This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

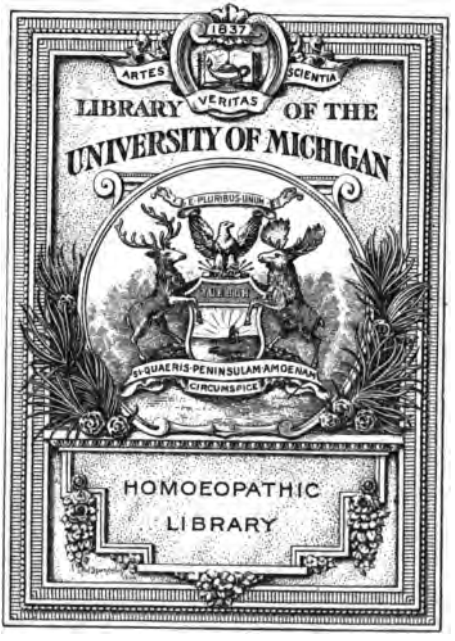
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

H 610.5
P 966

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel

des

Médecins homœopathes et des Partisans de l'Homœopathie

de la France et de la Suisse

3me et 4me ANNÉES

LYON-GENÈVE

—

1907-1908

TABLE DES MATIÈRES

DU PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

3me ANNÉE 1907

A nos lecteurs 1
Amers (les) dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 97, 121
Bryone (La) dans la fièvre puerpérale, par M. Chatain, médecin vétérinaire 247
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Lausanne, 67, 88, 115, 135, 183 230
Chirurgie et médecine, par le Dr Henry Duprat, de Genève. 193
Cholera nostras (A propos de deux cas de) par le Dr. H. Naveau, du Mans 104
Démonstration théorique de la loi de similitude. (Lettre ouverte à M. le Dr Arnozan, professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de Bordeaux), par le Dr Sieffert. de Paris 25
Dents (Le mal de), par le Dr G. Sieffert, de Paris 233
Dilutions (L'opportunité des hautes), par les Drs H. Grorichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève 153
Hahnemann (Samuel), par Ernest Legouvé, de l'Académie Française. 49
Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel. . . . 85, 117, 132
Hahnemann jugé par un contemporain Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine. 145, 169
Homœopathie (Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 3, 32, 64 73
Homœopathie (Comment le Dr Galtier-Boissière juge l'). par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 19
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève. 112
Homœopathie (Radioactivité et). par Max de Nansouty. . . 197
Homœopathie (L') chez les Allopathes.
Les secrets de l'Homœopathie, par les Drs Henry Duprat, de Genève, et Jules Gallavardin, de Lyon . . 202, 255, 276

226282

Homœopathie (Comment on enseigne l') à la Faculté de médecine de Paris, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon . 249
Homœopathie (Gynécologie et) par le Dr P. Chiron, de Paris 270
Matière Médicale. 261, 281
Médecine Clinique 41, 77, 127, 200, 227
Microbes et Sérums, par le Dr G. Sieffert, de Paris 59
Micrococcinum neoformans de Doyen (Valeur diagnostique du), par le Dr Nebel, de Lausanne 217
Nécrologies. Le Dr Skinner 23
Le Dr De Perry 69
Opium (L') somnifuge et contrepoison du codéïsme, par le Dr Kruger, de Nîmes 17
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne 90
Revue des Journaux 23, 44. 94, 162, 188
Revue des Livres. . . 91, 119, 138, 167, 187, 214, 237, 262, 283
— A propos du dernier ouvrage du Professeur Bourget, de Lausanne, par le Dr H. Duprat, de Genève. 221, 241, 265
Rhus ou *Bryone?* par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. . . 11
Variétés : Une consultation de grands médecins. par le Dr Picard, de Nantes 45
Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris 112
A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 143

4me ANNÉE 1908

Aphonie, par le Dr Ubert, de Neuchâtel 131
Beck (le Dr) (avec portrait), par le Dr A. Nebel, de Lausanne 145
Bothrops lanceolatus (serpent fer de lance), par le Dr G. Sieffert, de Paris 113
Des Guidi (Sébastien) (avec portrait), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 97
Epilepsie (Les remèdes de l'), par le Dr Nebel, de Lausanne, ... 137, 188, 210
Hahnemann (avec portrait), par le Dr Henry Duprat, de Genève 73
Hahnemann (Quelques fleurs à), par le Dr Nebel 255
Hering (Constantin) (avec portrait), par le Dr Arnulphy, de Nice 241
Homœopathie (L') chez les Allopathes. . . . . .
Lettre au Dr Tussau, directeur de l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*, par le Dr G. Sieffert, de Paris . . 12
Homœopathie théorique, par le Dr G. Sieffert, de Paris 15, 38, 63
Homœopathie (L) dans les affections chirurgicales, par le Dr Henry Duprat, de Genève. 58, 90, 110. 134, 158, 184
Homœopathie (L') jugée à l'Université catholique de Louvain. par le Dr Jules Gallavardin. de Lyon 88
Homœopathie (L') vétérinaire 230
Huchard (Le Dr) et sa conversion à l'homœopathie par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 1, 25
Huchard (Un réponse du Dr) 49
Huchard (Le Dr) et l'homœopathie par le Dr Henry Duprat, de Genève 235
Huchard (Le Dr) et l'Homœopathie.
Une réponse du Dr Huchard — Lettre ouverte au Dr Huchard, de Paris, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon — Quelques mots à propos de la réponse du Dr Huchard. par le Dr Henry Duprat de Genève 268
Lachesis (Le vrai) (avec deux figures), par le Dr Nilo Cairo, de Curityba (Brésil) 193
Lachesis (Folie et), par le Dr Kruger, de Nîmes. 202

Lachesis (Le vrai) (avec quatre figures), par le Dr Jules Gallavardin. de Lyon 217
Lachesis (Capture d'un vrai) (avec deux photogravures), par le Dr Nilo Cairo, de Curityba (Brésil) 265
Matière Médicale. par le Dr G. Sieffert. . . . . .
Bothrops Lanceolatus (serpent fer de lance) 113
Fel Tauri. 224
Castor Equi. 256
Médecine Clinique 81 182, 208 259, 286
Monstruosité moderne (Une), par le Dr Kruger, de Nîmes, 153 178
Mure (Benoit) (avec portrait), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 121
Pétroz. Antoine (avec portrait), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 169
Revue des Journaux 70, 96, 119, 141, 191, 215, 240, 287
Revue des Livres. 46, 67, 95, 139, 160, 212, 260
Variétés 48, 143, 168
Végétations adénoïdes, par le Dr Nebel, de Lausanne . . . 86

FIGURES

Beck 147
Des Guidi 99
Hahnemann 75
Hering 243
Lachesis jaracuçu 195, 218
Lachesis lanceolatus, Bothrops lanceolatus. 195, 221
Lachesis mutus 219, 220, 266 267
Mure 123
Pétroz. 171

3me Année 31 Janvier 1907 No 1

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
A nos lecteurs 1
Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'Homœopathie, par le Dr Henry Duprat, de Genève. 3
Rhus ou *Bryone?* par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. . . 11
L'*Opium*, somnifuge et contrepoison du *codéisme*, par le Dr Kruger, de Nîmes 17
Comment le Dr Galtier-Boissière juge l'Homœopathie, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 19
Revue des Journaux 23
Nécrologie : Le Dr Th. Skinner 23

A nos Lecteurs,

L'Homœopathie sera-t-elle bientôt acceptée par tous les médecins ? Lui fera-t-on l'honneur de l'inscrire dans les programmes de l'enseignement médical ?

Apparaissant à une époque où naissaient et mouraient d'innombrables systèmes, l'homœopathie apportait avec elle des principes nouveaux, basés sur la *méthode expérimentale*. Ce caractère fut la cause des jugements erronés que portèrent sur elle des raisonneurs impénitents, plus occupés alors à échafauder leurs conceptions spéculatives qu'à vé-

rifier le caractère expérimental de la nouvelle méthode de l'art de guérir.

C'était en 1796 que Hahnemann posait les principes de l'homœopathie. Dans une série d'ouvrages, il montrait ensuite aux médecins comment ils devaient étudier l'action des médicaments sur l'homme sain, il leur indiquait la méthode pour appliquer ces médicaments dans les maladies. Hahnemann, en découvrant la *loi des semblables*, a mérité qu'on l'honore comme un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. En 1830, le Dr Des Guidi, inspecteur de l'Université, à Lyon, introduisit l'homœopathie en France, et le bruit de ses cures, se répandant jusqu'à Genève, engagea les Drs Peschier et Dufresne à étudier la méthode nouvelle, puis à la faire connaître dans le monde médical français, en publiant la *Bibliothèque homœopathique de Genève.*

Quel peut être aujourd'hui notre rôle?

Nous n'avons ni la valeur, ni le talent de nos devanciers, mais nous avons du moins les mêmes convictions, augmentées encore par les progrès réalisés par l'Ecole homœopathique, progrès qui ont été la résultante des efforts de ses premiers défenseurs. Lentement, progressivement, les idées affirmées par l'Ecole homœopathique pénètrent dans l'esprit de tous les médecins, mais l'adhésion à ces idées n'est pas complète encore, elle le sera quand nos confrères voudront rendre un public hommage à la vérité.

C'est dans l'espoir de rendre cette heure de justice plus proche que le *Propagateur de l'Homœopa-*

thie a développé tous ses efforts, qu'il augmente aujourd'hui son importance matérielle et qu'il accroît, d'autre part, l'étendue de son terrain d'action en formant l'alliance des homœopathes de la France et de la Suisse romande. Soutenu et répandu par tous ceux qui connaissent déjà la bonté de l'homœopathie, il est en droit d'attendre un résultat certain de l'œuvre saine et utile qu'il entreprend.

LA RÉDACTION

CE QUE VAUT L'ARGUMENTATION DES CONTRADICTEURS DE L'HOMŒOPATHIE

Il est une collection très monotone d'arguments, que l'on a l'habitude presque séculaire de formuler contre l'homœopathie ; ils ont été maintes fois réfutés et ridiculisés par les médecins homœopathes de tous les pays et de toutes les époques, mais, comme les têtes de l'hydre de Lerne, inlassablement ils renaissent ! Cette persistance, si tenace, tient-elle à la valeur de ces arguments, à la vitalité que donne la vérité aux formules qui la contiennent ? Point du tout ! cette force de résurrection n'est malheureusement qu'une force d'entêtement... et parfois, il faut l'avouer, de haine plus ou moins déguisée. Il est vrai que ces arguments sont redits de génération en génération, souvent par des gens qui ne les ont jamais entendu réfuter, et qui, pour cette excellente raison, continuent à les répéter héréditairement, avec la même belle assurance, et presque toujours par des personnes qui

ne se sont jamais préoccupées de savoir ce qu'est vraiment l'homœopathie. Dans ce cas, tous ces critiqueurs parlent avec leur aveugle confiance dans les esprits qui leur ont cédé ces appréciations, et font ainsi preuve d'un regrettable talent d'imitation. Si, au contraire, et par hasard, leur opinion est personnelle, elle n'a pour base qu'une notion superficielle, formée d'une vue lointaine de l'homœopathie, ou mieux, de l'apparence de l'homœopathie.

A priori ces arguments fameux ne méritent donc pas ce nom; ils sont de simples jugements, dont l'exposé et la discussion ont tôt fait de démontrer la nature parfaitement erronée, et la tendance souvent malintentionnée; alors qu'ils reviennent constamment sur les lèvres, ils y prennent la place de véritables arguments qui s'occuperaient du fond de la doctrine homœopathique, de sa base. Ceux-ci, n'ont, pour ainsi dire, jamais été fournis; les autres sont des parasites à la surface de notre doctrine, qui, pour les esprits non renseignés, enlaidissent peut-être l'écorce, mais n'atteignent point la sève vivante. Néanmoins, il est bon, de temps en temps, d'opérer cette toilette extérieure, de balayer cette cohorte rampante, et d'épurer l'atmosphère ambiante, pour que la vérité homœopathique brille de tout son éclat, et que tous les esprits en soient pénétrés.

Dans ces lignes, nous reprenons cette œuvre, après bien d'autres; nous en éprouverions quelque lassitude, si nous n'étions persuadés de son utilité.

A tout seigneur, tout honneur! Commençons donc par l'argument le plus fréquent, éternelle source de traits d'esprit faciles. « L'homœopathie, dit-on, c'est de l'eau claire, ou du sucre vierge! » Par cette appréciation, de forme exagérée, nos contradicteurs veulent

signifier que la quantité de médicament contenue dans nos préparations est si faible que celle-ci équivaut à zéro. Et alors, d'un ton très fin, le sceptique nous sert le plat réchauffé, assaisonné de tant d'esprit!...

« Voulez-vous faire de l'homœopathie! Point n'est besoin d'aller porter votre ordonnance à un pharmacien homœopathe! Versez une goutte du médicament pur dans la Seine, au pont du Châtelet, et allez boire un verre de l'eau du fleuve, au pont de l'Alma!... »

Comme quoi les pires niaiseries peuvent être spirituelles! Saluons la boutade d'un sourire, mais gardons-nous de nous irriter; elle est si inoffensive, et fait tant de plaisir à celui qui la profère! Sa seule malignité est d'être inspirée par une idée fausse, qu'il est triste de voir ainsi exprimer isolément, (même par des lèvres savantes), avec la prétention de ré umer en elle toute une argumentation irréfutable! Pitoyable pauvreté! car l'homœopathie n'est pas exclusivement, comme le disent et semblent le croire ces contradicteurs, une simple question de doses *infinitésimales*, mais elle est, avant tout, constituée par la *loi de similitude*, et le choix du médicament d'après cette loi. En effet, on peut parfaitement faire de l'homœopathie sans recourir à ces doses *infinitésimales*, et tous les homœopathes emploient, parfois, certains médicaments en petites quantités de substance ou de teinture mère, sans que leurs prescriptions cessent pour cela d'être en harmonie avec leurs principes. La pratique de la dose infinitésimale est donc postérieure à l'établissement de la loi des semblables, et découle d'elle, d'ailleurs très logiquement. On ne devrait donc la discuter, et surtout ne porter des jugements absolus sur elle, qu'après avoir étudié et controlé cette loi; c'est là

de l'ordre tout simple, du bon sens tout élémentaire. Une fois cette étude et ce contrôle primordiaux effectués, il est logique et utile de se demander si les très petites doses employées le plus souvent, et cela par déduction très scientifique, dans la pratique homœopathique, méritent réellement la risée du sceptique, ou sont capables d'avoir une action sur l'organisme. « Mais certainement non ! » répond le chœur irrité des profanes... parfois dirigé par la baguette magistrale ! Et alors sont étalées quelques raisons, toujours très mauvaises, et parfois absurdes. Digne de ce qualificatif est la réponse qui me fut faite dernièrement, et que je ne me permettrais pas de mentionner, si elle n'émanait point d'un homme instruit, et ayant recueilli une large expérience, après un long travail dans sa profession paramédicale. « Voudriez-vous me faire croire qu'une infime miette de pain nourrisse plus qu'une bonne livre du même ? » — Certes, non, lui répondis-je, je ne cultive point le paradoxe d'aussi inquiétante manière, et ne ferai rien pour vous convaincre de l'utilité d'un régime par trop ascétique ! Croyez bien, je vous prie, que pareille chose n'a jamais traversé ma pensée encore équilibrée, Dieu merci ! mais votre argument aurait une valeur merveilleuse, si *nourrir* était chose comparable à *médicamenter*. Entre ces deux phénomènes il y a malheureusement une très grosse nuance. Nourrir, c'est donner à notre corps une substance, l'aliment, destinée à réparer les déperditions de nos tissus, à devenir ainsi partie constituante de notre être, et à fournir la matière première aux combustions qui entretiennent la chaleur animale. Médicamenter, c'est donner une substance, le plus souvent étrangère à la composition normale de notre corps, et

non dans le but qu'elle s'assimile à nos tissus, mais pour que simplement elle modifie, au cours de son passage dans notre circulation, et avant son élimination, les fonctions troublées de nos organes. En un mot, nous recherchons la *substance* de l'aliment, l'*influence* du médicament. Rien de comparable, par conséquent, entre l'alimentation et la thérapeutique médicamenteuse. — Non découragé, mon sceptique me répondit: « Je vous l'accorde; mais s'il ne s'agit que d'une influence à développer, celle-ci ne peut être qu'en proportion de la quantité du médicament. » — Certainement, pour ce qui est de son influence *toxique* proprement dite, et tellement bien qu'en forçant encore cette grandeur quantitative, on peut faire passer un homme de vie à trépas! Mais le médicament est chose plus complexe que vous ne le pensez, et, en tout cas, il importe bien plus de rechercher sa qualité que sa quantité! — et nous aurons à voir plus bas que ces deux attributs sont, presque toujours, en relation inverse au point de vue médical.

Mais arrivons-en vite à des raisons moins puériles. En voici une qui, se basant sur l'expérience, paraît être de grande énergie: « La preuve que vos médicaments ne peuvent agir? nous dit-on, mais c'est que l'on peut impunément absorber un plein tube de vos globules ou un flacon entier d'un de vos médicaments liquides sans en éprouver le moindre effet ou malaise! » Eh! tant mieux! Si vous avez tenté l'expérience, qu'au moins elle ne vous ait point été cruelle! Cependant, si au lieu de choisir une 6me, 12me ou 30me dilution, vous aviez avalé un tube d'une basse dilution décimale, votre belle assurance d'impunité eût pu être sottement désillusionnée, et votre

organisme fort secoué... Mais, en somme, c'est bien de nos hautes dilutions que vous entendez parler, puisque tout aussi bien elles sont, entre nos mains, d'un emploi quotidien, et votre choix fut celui d'un expérimentateur avisé et... prudent. Votre conclusion l'est moins, et cette absence de tout phénomène morbide après l'absorption du tube de globules ne prouve en rien que ceux-ci n'avaient aucune puissance thérapeutique. En effet, vous vous entêtez à chercher dans la substance pharmaceutique les manifestations d'un *poison,* et nous, homœopathes et médecins, lui demandons de se manifester seulement comme *médicament;* car elle contient ces deux choses très différentes!

Croyez-vous donc que la médecine doive être une science assez misérable pour ne pouvoir faire du bien au malade qu'en l'empoisonnant un peu?

Votre éducation allopathique vous a doté de cette décourageante conviction, et cependant elle ne correspond qu'à une erreur, et il existe vraiment une méthode d'arriver à la guérison, sans secousses, sans brutalité: *l'homœopathie*; mais vous n'y croyez pas encore!

« Et comment voulez-vous que je m'assure de l'action possible de vos dilutions, me répondrez-vous, si en les absorbant en grande quantité je n'en éprouve aucune influence? » Surtout en les appliquant aux malades! Songez donc un peu que l'homœopathie emploie le médicament capable de produire sur l'homme sain, et à doses notables, des troubles analogues à ceux qui sont ressentis par le malade; que, par conséquent, ce médicament possède une action élective sur l'organe en souffrance qui, se trouvant, du fait de la maladie, dans un état d'impressionnabilité exquise, devient sensible aux plus

petites doses, souvent incapables d'influencer le même organe en santé. Un malade n'aurait donc pu faire votre expérience impunément s'il s'était adressé au médicament d'action *homœopathique à sa propre maladie*. Et à nous, homœopathes, il arrive parfois qu'avec quelques globules de ces toutes petites doses, que nous atténuons suffisamment, en raison de cette impressionnabilité particulière et aussi, en premier lieu, pour éviter l'action toxique, proprement dite, de la substance, et déterminer seulement un effet de stimulation vitale ou de réaction (de cela nous parlerons plus tard), il nous arrive, dis-je, quoique exceptionnellement, de ne pas éviter complètement cette influence toxique et de déterminer, chez des natures anormalement sensibles, il est vrai, une véritable secousse passagère qui paraît toujours incroyable. Un exemple : Je voyais dernièrement une personne qui n'a pu supporter une 30me dilution de *soufre;* cette dose extrêmement faible provoque chez elle, des démangeaisons très fortes, symptôme produit par des doses plus ou moins importantes de *soufre* sur l'homme sain. « Il me semblait, disait-elle, que des bêtes me dévoraient, et je demandai à ma garde d'inspecter ma peau pour rechercher ce qui pouvait provoquer de pareilles démangeaisons ! » Notons que cette personne, non seulement ignorait que le *soufre* peut déterminer ce symptôme à certaines doses, mais encore quel médicament elle avait absorbé. Ces faits, quoique rares, ont été observés avec nos dilutions les plus faibles par tous les médecins homœopathes (1).

(1) A ce propos, rappelons que Hahnemann admettait le développement de la vertu médicamenteuse par nos procédés de préparation : dilutions et triturations. Nous savons fort bien, notam-

Ceci nous amène à parler d'un argument souvent employé par nos confrères allopathes, qui ne peuvent nier les nombreuses guérisons opérées par l'homœopathie. Ils les expliquent alors par la *suggestion* développée chez les malades, grâce à la confiance très grande qu'ils peuvent avoir dans une méthode soi-disant auréolée de mysticisme! Encore pauvreté et enfantillage !... Mais pourquoi donc, pourrions-nous dire à nos contradicteurs, pourquoi la suggestion ne produit-elle pas entre vos mains les mêmes résultats? Pourquoi par la suggestion ne guérissez-vous pas, comme nous par nos globules, une pneumonie, un typhus, un choléra?... le choléra, ai-je dit sans exagération. En effet, le traitement homœopathique a eu les plus remarquables succès dans cette affection terrifiante; ils ont été publiés dans de merveilleuses statistiques, dont une des plus intéressantes est celle que le Dr Chargé a vulgarisée, dans un encadrement d'irréfutables preuves, par son ouvrage l'*Homœopathie et ses détracteurs,* écrit à l'occasion de l'épidémie de choléra qui a régné à Marseille en 1854.

Et puis, l'homœopathie aurait-elle la spécialité des clients impressionnables et hypnotisables ? Jamais les résultats ne sont plus rapides et brillants que chez le paysan robuste, calme et naïf de nos campagnes, et par contre, souvent les plus grandes difficultés nous sont offertes par les nerveux trop sensibles. C'est là la conclusion de tous les médecins de notre école. Et les incrédules qui ne font de l'homœopathie que par lassitude de

---

ment, que certains médicaments, tels que le *lycopode,* la *silice*, le *charbon végétal*, etc., à peu près inertes en substance brute, deviennent très actifs lorsqu'ils sont triturés et portés à de hautes dilutions.

traîner leurs malaises ou même par honnête bravade, et qui deviennent nos plus chauds partisans? Et nos bébés qui répondent si bien à l'action de nos petites doses, qui tendent si joyeusement leur langue rose à nos globules sucrés et qui joueraient bien plutôt le malade que le guéri pour en mériter de nouveaux ! Et les animaux qui, mille fois, ont été sauvés ou délivrés par l'homœopathie, comme on peut en lire de multiples observations ?

La suggestion est une moquerie, mais non une explication ; elle existe pour nous, homœopathes, dans les mêmes proportions que pour tous les médecins, et non point hors de ses limites connues.

La même discussion peut s'appliquer à détruire des raisons du même genre. Par exemple, il a été dit que les homœopathes guérissaient surtout parce qu'ils étaient plus sévères au point de vue du régime. L'argument est vieux et ne peut plus tenir, car l'hygiène alimentaire est actuellement devenue, à juste titre, une préoccupation majeure pour les médecins allopathes ; c'est la planche de salut qui les empêche de sombrer dans leur scepticisme!

(A suivre).

Dr HENRY DUPRAT,
de Genève.

RHUS OU BRYONE?

Les années consacrées par les étudiants en médecine à s'initier à leur futur métier, si elles étaient bien employées, seraient suffisantes pour faire de bons praticiens; malheureusement les étudiants, qui pour la plupart seront des médecins plutôt que des chirurgiens perdent trop de temps à disséquer des cadavres et dédaignent la physiologie, qui seule peut leur apprendre quelles sont les lois qui prési-

dent à la conservation de l'être vivant. La fréquentation des hôpitaux est nécessaire pour apprendre la pathologie et pour savoir diagnostiquer les maladies, mais l'étudiant, quand il a conquis son diplôme de docteur, n'a que trop souvent l'occasion de constater qu'on ne lui a pas mis dans la main assez d'armes pour dompter les maladies.

Tous les jeunes médecins ignorent que le médicament est une arme à double tranchant, qu'un remède à forte dose est un poison et qu'un poison à petite dose est un remède; ils ignorent bien davantage la méthode capable de les guider dans le choix du remède, et quand ils rédigent une ordonnance, ils suivent plutôt une routine qui les enchaîne dans leur empirisme et les éloigne incessamment d'une thérapeutique expérimentale et rationnelle.

Plus encore que la physiologie, la *pharmacologie* est délaissée par l'étudiant, qui ne cherche pas à se rendre compte du mode d'action d'une substance médicamenteuse sur l'organisme sain ou malade. Si la *Matière médicale* était mieux apprise, tous les médecins sans exception seraient homœopathes; du reste, pour l'apprendre, l'étudiant serait obligé de consulter les innombrables travaux écrits par les homœopathes et, sans nul doute, il comprendrait que les expériences relatées dans les ouvrages homœopathiques sont bien plus complètes que dans leurs livres classiques.

Dans l'étude d'un médicament, des détails, qui en apparence semblent insignifiants, ont cependant une grande importance, car ces détails peuvent déterminer le médecin à choisir tel remède plutôt que tel autre, et ce choix ne peut se faire qu'en comparant plusieurs remèdes entre eux. C'est ainsi que le médecin homœopathe appelé auprès d'un malade qui souffre de douleurs se pose souvent cette question : Dois-je donner *Rhus* ou *Bryone* ?

Ces deux médicaments sont prescrits en effet dans beaucoup d'affections douloureuses, mais le médecin homœopathe, avant de prescrire l'un ou l'autre de ces médicaments, demandera toujours au malade si ses douleurs sont aggravées par le repos ou si, au contraire, elles sont aggravées par le mouvement, car il sait que *Rhus* convient dans le premier cas, et *Bryone* dans le second.

Très souvent, le malade ne comprendra pas le motif d'une pareille question, ou, n'ayant pas assez fait attention aux caractères de ses douleurs, ne saura pas renseigner exactement le médecin. Ce dernier, cependant, pour se faire comprendre par son malade doit avoir à sa disposition plusieurs questions. Pour mieux fixer son choix il pourra demander par exemple si les douleurs sont plus vives la nuit que le jour. Il est évident que, la nuit étant le moment du repos, si les douleurs ont une aggravation nocturne, c'est *Rhus* qui sera choisi ; si les douleurs sont surtout ressenties le jour, c'est la *Bryone* qui sera indiquée. Le malade comprend alors très vite, il s'étonne même qu'on lui indique. mieux qu'il n'aurait su le faire, le caractère de ses douleurs. Faites par exemple des questions comme celles-ci : « N'êtes-vous pas réveillé plusieurs fois, la nuit, par l'intensité de vos douleurs ? Ne vous semble-t-il pas que vous ne pouvez pas trouver une bonne place dans votre lit ?» Si le malade n'hésite pas à répondre oui, le médecin homœopathe n'hésitera pas à donner *Rhus*, qui presque à coup sûr soulagera ces douleurs aggravées par le repos et améliorées par le mouvement.

En donnant quelques caractères permettant de différencier *Rhus* et *Bryone*, je n'ai cité aucun nom de maladie, parce qu'il ne serait pas exact d'attribuer à un remède une sorte de spécificité pour une seule maladie, car un re-

mède peut trouver son application dans plusieurs maladies. Ces deux médicaments s'emploient très fréquemment dans le rhumatisme articulaire aigu, la sciatique, le zona, la toux, le point de côté, etc., etc.

Je citerai le cas d'une jeune femme ayant une poussée de rhumatisme articulaire aigu et qui souffrait surtout la nuit; elle avait pris diverses préparations salicylées, avait fait des applications locales de salicylate de méthyle sans résultats bien marqués. Je la vis un soir à 9 h. et lui ordonnai *Rhus 3*, dix globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café toutes les 15 ou 30 minutes. Cette malade. qui avait mal dormi depuis une quinzaine de jours, prit une seule cuillerée de cette préparation et, s'endormant bientôt, fut très étonnée le lendemain d'avoir très bien dormi et de se réveiller seulement après le lever du soleil.

Dans la sciatique, le lumbago et en général dans toute névralgie, les symptômes subjectifs de la douleur aideront beaucoup à choisir *Rhus* ou *Bryone*.

Dans le zona, névralgie intercostale, ophtalmique, qui s'accompagne d'éruption vésiculeuse sur le trajet du nerf douloureux, *Rhus* est souvent mieux indiqué que *Bryone*, car l'exacerbation des douleurs est souvent nocturne. Si parfois l'aggravation de la douleur se produisait plutôt le jour, ce ne serait pas une raison suffisante pour ne pas donner *Rhus*, car, dans le zona, les symptômes cutanés indiquent plutôt *Rhus* que *Bryone*. Récemment j'eus à traiter un zona intercostal chez un adolescent; *Rhus 3* et *Croton tiglium 3* améliorèrent, dès les premières heures de leur administration, les douleurs diurnes et nocturnes ainsi que plus tard l'éruption.

Le point de côté, qu'il soit un symptôme de la pneumonie, de la pleurésie ou de toute autre affection pulmonaire,

indique très souvent par ses caractères la *Bryone.* Un médecin serait appelé auprès d'un malade qui souffre d'un point de côté à droite et verrait ce malade couché sur le côté droit devrait, avant même de l'avoir ausculté, songer à *Bryone,* car si le malade se couche sur le côté malade, c'est pour mieux immobiliser son thorax et pour éviter les douleurs provoquées par les mouvements.

L'aggravation par le repos de *Rhus* et l'aggravation par le mouvement de *Bryone* peuvent probablement servir à expliquer l'action prédominante que tel remède exerce plus spécialement sur l'un ou sur l'autre côté du corps. Bœnninghausen avait fait à ce sujet une étude très détaillée, trop détaillée même pour les débutants, intitulée: *Les côtés du corps ainsi que les affinités des médicaments, Etudes homœopathiques,* 1857. A propos de la pathogénésie de la *Bryone,* Teste disait : « C'est surtout du côté droit que les douleurs excitées par ce médicament éclatent ordinairement en premier lieu et acquièrent le plus haut point d'intensité ». (*Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique,* 1853 p. 380). Le côté droit accomplissant plus de mouvements que le côté gauche, sauf chez les gauchers, il est très naturel de penser que les douleurs du côté droit doivent indiquer *Bryone* plutôt que *Rhus.* Ainsi s'expliquerait l'action sur le côté droit de *Apis,* de *Chelidonium,* celle sur le côté gauche de *Thuya,* de *Baryta carbonica;* explication déjà donnée par Espanet quand il disait au sujet de *Baryta :* « Le repos aggrave et le mouvement soulage les douleurs, ce qui a lieu pour les autres phénomènes nerveux de la *baryte,* le côté gauche, le moins exercé, est le plus affecté. » (*Traité méthodique et pratique de Matière médicale et de Thérapeutique,* 1861, p. 195.)

Ces réflexions sur ces médicaments portent, comme on le

voit, uniquement sur une sensation, et c'est pour connaître mieux en détail les effets des médicaments que Hahnemann et ses élèves expérimentaient sur eux-mêmes plutôt que sur les animaux, qui ne peuvent pas nous communiquer leurs sensations. Il peut arriver que de tels symptômes subjectifs ne soient pas suffisants pour choisir le remède approprié, des exceptions peuvent se rencontrer, il est donc utile de connaître d'autres particularités, d'autres indications supplémentaires, des symptômes objectifs par exemple, pour savoir si l'on doit prescrire *Rhus* ou *Bryone*. Ces deux médicaments ont de multiples applications, *Rhus* dans l'eczéma, l'érysipèle, la brûlure, l'engelure, le pemphigus, l'impetigo, etc., *Bryone* dans les maux de tête, la toux, la bronchite, la pleurésie, la diarrhée.

Bien que l'aggravation par le repos semble être un caractère tout différent de l'aggravation par le mouvement, l'on aurait tort de croire que *Rhus* et *Bryone* soient des remèdes antidotes l'un de l'autre. Dans les douleurs, ces remèdes sont très souvent complémentaires et même dans d'autres affections, ils peuvent être donnés en même temps. Hahnemann les administra tous deux avec beaucoup de succès lors de l'epidémie de typhus de 1813.

Dans cette petite étude comparative de *Rhus toxicodendron* et de *Bryonia alba* je n'ai insisté que sur un détail de leur action, sur le symptôme douleur, j'ai montré l'emploi très fréquent que le médecin homœopathe faisait de ces deux médicaments. Si cet article tombe sous les yeux d'un de mes confrères allopathes, celui-ci aura-t-il la curiosité de vérifier l'utilité de ces remèdes, et s'il a le plaisir d'en obtenir quelques heureux résultats, aura-t-il le courage d'entreprendre de nouvelles études et de se déclarer partisan de l'homœopathie?

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

L'OPIUM SOMNIFUGE ET CONTRE-POISON DU CODÉISME

Les considérations du Dr Gallavardin relatives à *l'Opium*, émises dans le numéro précédent du *Propagateur de l'Homœopathie*, m'ont rappelé une observation très curieuse, que j'ai faite en 1895. La voici :

Le 12 mars 1895, on m'appelle pour un bébé de 20 mois, qui a, dit-on, une méningite, soignée par un confrère allopathe. Je trouve un enfant plongé dans un sommeil comateux, avec constipation. Il n'y a pas eu de phénomènes convulsifs, les pupilles sont plutôt rétrécies, le sommeil est ronflant, le pouls est très rapide, à 160. Il n'y a pas de raies méningitiques. La maladie dure depuis 4 jours, et a débuté par un catarrhe bronchique très accentué, pour lequel un confrère a prescrit une potion à la *codéine*, ainsi composée :

Looch blanc. . . .	90 gr.
Kermès	0,05
Sp. de codéine. . .	20 gr.
Aconit (Alcoolature).	XII gouttes

Les deux tiers de cette potion ont été absorbés !

La veille, on a donné 4 cuillerées de *sirop d'Ipeca*, puis 1 gramme de ce même médicament, sans obtenir de vomissements, ce que j'explique aux parents, en leur disant que la *codéine* a paralysé l'estomac. Le *Kermès* peut contribuer à la forte dépression où se trouve l'enfant, et agir comme neutralisant de *l'Ipeca* (antidotisme des antimoniaux). Mon confrère, allopathe, croyant avoir affaire à une méningite, prescrit un traitement mi-homœopathique :

Aconitum 3 .	1 goutte
Eau	90 grammes

Belladona 6 .	1 goutte
Eau	90 grammes

Pour moi, je donne une seule dose *d'Opium 30*me dilution. C'était le soir, après la visite du confrère allopathe.

Le lendemain matin, je trouve l'enfant éveillé, ayant rendu son *ipéca* par derrière, le pouls tombé de 160 à 144 (On n'avait pas donné les prétendues potions homœopathiques) Le mieux s'était produit en *une heure !*

Je ne parlerai pas en détail du traitement ultérieur de cette bronchite par *Arsenicum 30*me dilution, qui abattit l'agitation nocturne, abaissa le pouls à 128 (niveau modéré des enfants) et améliora l'hypersécrétion bronchique du côté droit, les nausées (ipécacuanhiques ou antimoniales, car l'arsenic antidote ces 2 poisons). Je ne cite que ce médicament, qui acheva la cure des complications médicamenteuses, et ne parle pas du traitement ultérieur de l'helminthiase (1), qui compléta la guérison de cette grippe empoisonnée par des drogues intensives.

A mon avis, nous fûmes, dès le début de cette observation, en présence d'une triple merveille. Et d'abord, *l'effet somnigène* et *somnifuge* tour à tour de *l'opium*, suivant les doses, confirmant la loi des semblables et la production des effets contraires. Deuxièmement, le développement de la vertu médicamenteuse par la dilution. Troisièmement enfin, le fait le plus curieux, le plus transcendant, la neutralisation antidotale des doses massives de l'alcaloïde de *l'Opium* par les doses dynamisées. C'est de l'Isopathie rigoureuse, comme la cure d'hydrargy-

(1) Par *Cina 12*me dil., indiqué plus spécialement par les urines blanchissantes, le frottement du nez et les mouvements de déglutition.

risme, obtenue par Héring, au moyen de *Mercurius Vivus*. Quant à l'effet somnifuge de *l'Opium* dans les *Comas spontanés*, les homœopathes en ont fait souvent l'expérience. Pour mon compte, je l'ai observé plusieurs fois, notamment dans un cas de coma durant depuis 3 jours, sous l'influence de la rougeole. Mais, dans le *Coma provoqué* par les doses dormitives de notre vulgaire papavéracée, on n'eût jamais cru pouvoir rompre le charme avec ce même suc de l'hypnotique classique. L'explique qui voudra, par les ions ou autrement, le fait est patent, et vient corroborer les expériences de Pasteur et des isopathes.

Dr H. KRUGER,
de Nîmes.

COMMENT LE Dr GALTIER-BOISSIÈRE JUGE L'HOMŒOPATHIE

Dans son *Dictionnaire illustré de Médecine usuelle*, le Dr Galtier-Boissière, en alignant quelques mots par ordre alphabétique, devait fatalement rencontrer celui *d'homœopathie;* il a daigné lui accorder quelques moments d'attention, alors que beaucoup préfèrent le passer sous silence. Les homœopathes savent maintenant ce que leur confrère le Dr Galtier-Boissière pense au sujet de l'homœopathie; il est toujours plus aisé de se trouver en contact avec un loyal adversaire qu'en face d'un hypocrite, cependant les homœopathes auraient préféré que le Dr Galtier-Boissière eût réservé son jugement sur une thérapeutique qu'il ne connaît pas.

Il y aura toujours des gens qui parleront de choses qu'ils ignorent, le Dr Galtier-Boissière est de ceux-là,

car il n'a certainement pas lu ni les œuvres de Hahnemann, ni celles de ses élèves, ou, s'il les a lues, il est encore plus à plaindre de se figurer connaître l'homœopathie et de s'arroger le droit d'en parler.

Voici comme il s'exprime à son sujet :

« **Homœopathie** (du grec *homoios*, semblable, et *pathos* maladie) . — Méthode de traitement inventée par Hahnemann, de Leipzig, mort en 1843. Elle a pour base la pensée que « les semblables sont guéris par les semblables » (*similia similibus curantur*), par opposition à la médecine proprement dite, qui est établie sur l'adage d'Hippocrate « les contraires sont guéris par les contraires » (*contraria contrariis curantur*). La doctrine homœopathique résulte de la croyance que toute maladie consiste dans un changement nuisible opéré par une « force sans matière ». Un peu de réflexion et la connaissance, si exacte aujourd'hui, des maladies microbiennes montrent la valeur de cette doctrine. Quant à la thérapeutique, elle est au moins aussi extraordinaire. Luttant contre une force sans matière, Hahnemann a réduit la matière des médicaments à des doses infinitésimales : le *millionième d'une dose active*.

« Cependant, dira-t-on, les homœopathes obtiennent, dans certains cas, des résultats. La médecine *expectante*, c'est-à-dire la médecine des bras croisés, en obtient également : tous les médecins ont endormi les malades avec des boulettes de *mica panis* (mie de pain), et la puissance de la suggestion est aujourd'hui reconnue par tous. D'autre part, certains homœopathes semblent employer dans leurs granules des alcaloïdes, comme les médecins ordinaires. Quelques-uns enfin, et celà les juge, em-

ploient pour eux-mêmes et certains malades la médecine ordinaire; l'homœopathie pour les autres ! »

Il semble que c'est dans les dictionnaires composés par des médecins que l'homœopathie est le plus souvent jugée défavorablement. *Le Dictionnaire de Médecine de Littré*, édité récemment par le professeur Gilbert, de Paris, a continué de répéter les mêmes erreurs. Les dictionnaires faits par des littérateurs sont beaucoup plus tolérants et sont même élogieux pour l'homœopathie.

Devant les stupidités énoncées par des médecins sur l'homœopathie, on pourrait montrer envers elles le même mépris que leur opposait Hahnemann quand il disait : « Je pourrais, à l'exemple de tant d'autres, les présenter ici dans toute leur nudité, mais je n'en ferai rien. Je ne veux pas me charger du péché d'éterniser ces folies et leurs auteurs et j'aime mieux ne point révéler ces faiblesses de mes contemporains à la postérité, qui sera, sans nul doute plus éclairée ».

Comme ces stupidités subsistent depuis plus d'un siècle et qu'elles menacent de s'éterniser, il est préférable de les dénoncer et de démontrer l'inanité des arguments servis par les contradicteurs de l'homœopathie. Vis à vis de ces derniers le meilleur parti à prendre est donc de leur faire comprendre qu'ils sont mal renseignés. Pourquoi dire que la médecine homœopathique ressemble à la médecine des bras croisés?. Si le docteur Galtier-Boissière connaissait un tout petit peu son histoire de la médecine, il saurait que ce sont ses confrères les allopathes qui ont pratiqué les premiers la médecine des bras croisés, et quand ils le firent, il y a plus de cinquante ans, ce fut tout à leur honneur. Au temps où les médecins purgeaient par le haut et par le bas, entretenaient des vésicatoires permanents, ap-

pliquaient moxas, cautères et autres moyens de supplice dignes de figurer dans des musées de l'histoire de la médecine, comme on conserve dans la *Tour aux cinq coins* de Nuremberg les instruments de torture et de punition du moyen-âge, au temps où l'on traitait les pneumoniques en les saignant coup sur coup, n'est-ce pas les médecins homœopathes qui ont charitablement averti leurs confrères allopathes de cesser leur thérapeutique néfaste et de se croiser les bras ; n'est-ce pas les homœopathes qui, loin de se croiser les bras, pratiquaient une thérapeutique très rationnelle en donnant l'*Aconit* à faible dose dans toutes les maladies présentant des symptômes de congestion pulmonaire. Quand le Dr Galtier-Boissière administre de l'Aconit, même à plus forte dose que les homœopathes, on pourrait lui demander de se rappeler la leçon que lui ou ses aînés ont reçue de Hahnemann, celà vaudrait mieux pour lui que de chercher à faire aux homœopathes la leçon à la façon de Grosjean.

Ce qui est arrivé pour l'*Aconit* est arrivé aussi pour la *Drosera,* la *Glonoïne*, etc., etc., cela arrivera pour la *Bryonia*, le *Lachesis*, etc., etc., et nous verrons bientôt nos confrères allopathes prendre peu à peu tous les médicaments utilisés en homœopathie. Ce sera très heureux pour la médecine dite *ordinaire*. A ce moment l'homœopathie ne paraîtra plus *extraordinaire* au Docteur Galtier-Boissière.

Nous savons parfaitement que la puissance de la suggestion est reconnue par tous, et nous craignons beaucoup que le Dr Galtier-Boissière hypnotise trop ses lecteurs habituels et les empêche de rectifier les erreurs qu'il a publiées au sujet de l'homœopathie.

Dr Jules GALLAVARDIN

REVUE DES JOURNAUX

Traitement des Verrues, par le Dr GISEVIUS II. — Quand on enlève une verrue avec le bistouri, elle repousse peu de temps après. En la cautérisant avec l'acide nitrique ou l'acide chlorhydrique, on laisse des traces de la cautérisation. Il est préférable d'employer des remèdes internes, s'adressant au tempérament du sujet atteint de verrues.

L'école homœopathique recommande plusieurs médicaments *Causticum, Thuya. Ferrum picricum* a été récemment préconisé.

Pour hâter la cure l'on peut aussi appliquer sur les verrues ces médicaments qui n'ont pas d'effets nuisibles. *Bellis perennis* compte aussi de nombreux succès. On peut employer localement un extrait glycériné de cette plante.

Homœopathische Rundschau, 1 Décembre 1906. J. G.

NÉCROLOGIE

Le Dr Th. Skinner

Le Dr Thomas Skinner, un des homœopathes les plus distingués de l'Angleterre, est mort récemment à Londres à l'âge de 81 ans. Nous empruntons sur sa vie et ses œuvres quelques renseignements publiés dans le *Journal Belge d'Homœopathie* par le Dr Sam. Van den Berghe, de Gand, qui fut un de ses élèves.

« Né en 1825 à Newington, près d'Edimbourg, il commença en 1849 à suivre les cours de l'université d'Edimbourg et du Royal collège of Surgeons de cette ville.

« Il reçut son premier diplôme en 1853, et quatre ans plus tard le grade M. D. de l'université de Saint-André. En 1851-52 il obtint la médaille d'or de la classe de Sir James Simpson.

« Sa supériorité en gynécologie et en obstétrique lui valut l'attention de Simpson qui se l'attacha en qualité d'assistant privé. Simpson était un adversaire implacable de l'homœopathie ; en 1853, il fit une critique de l'homœopathie, en réponse à un travail publié en 1845 sous le titre : « Une Enquête sur la pratique médicale homœopathique », par son collègue William Henderson, professeur de pathologie aussi à l'université d'Edimbourg.

« Telle était son admiration et sa confiance en Simpson qu'il s'en rapporta à cette époque, complètement aux vues du maître et ne se donna même pas la peine de prendre connaissance de la réponse que fit aussitôt Henderson au pamphlet de Simpson.

« En 1859 il s'établit à Liverpool et y acquit d'emblée une situation des plus enviables en gynécologie et obstétrique.

« Après quelques années, sa santé subit gravement le contre coup des fatigues inhérentes à sa spécialité et, pendant trois années il dut renoncer à la pratique de son art. Il s'engagea alors à bord d'un transatlantique, dans l'espoir de reconquérir, par le repos et le grand air. la santé qu'aucun traitement n'avait su lui rendre.

« En 1875 fortuitement, il se trouva en correspondance avec le Dr Berridge, à propos d'une question extra-médicale; l'écho de certaines cures homœopathiques étant arrivé jusqu'à lui pendant ses escales à New-York, la connaissance de Berridge suscita en lui le désir de connaître un peu la doctrine de Hahnemann et il ne tarda pas à consentir à essayer sur lui-même le traitement homœopathique. Berridge lui prescrivit *Sulfur mm.;* le résultat dépassa toute attente et fut pour Skinner une vraie révélation. Aussi, à l'âge de 50 ans, sous la direction de Berridge, n'hésite-t-il pas à recommencer avec une ardeur juvénile ses études médicales.

« Il s'empressa de donner sa démission à la Société médicale de Liverpool pour ne pas tomber sous l'application du règlement rigoureux, draconien, que lui-même avait élaboré en vue d'exclure les homœopathes

« En 1877, avec la collaboration de Berridge en Angleterre, de Lippe (de Philadelphie) et de Swan (de New-York), il entreprit la publication d'un journal trimestriel de médecine homœopathique intitulé *The Organon.*

« La publication de son petit ouvrage *Homœopathie et Gynécologie* prouve que Skinner se plaisait à relater la supériorité de l'Homœopathie dans les affections gynécologiques où sa compétence ne saurait certes être mise en doute par personne. Les quatre éditions successives de cet ouvrage témoignent de son succès.

« En 1881, il s'établit définitivement à Londres et ne tarda pas à s'y faire remarquer par l'éclat de ses cures.

« Hahnemannien pur, il remontait sans cesse aux sources même de l'homœopathie, aux ouvrages du maître, à *l'Organon,* à la *Matière médicale pure,* au *Traité des maladies chroniques.*

« Sa pharmacie était la plus complète que j'ai jamais vue, il possédait de la plupart des remèdes depuis les plus basses dilutions ou triturations jusqu'aux millionièmes qui s'obtenaient par un appareil à fluxion de son invention. Il avait pour ces hautes dilutions une prédilection marquée.

« Jusqu'à la fin de ses jours il mit à la défense de l'homœopathie la même fougue, la même ardeur inlassable qu'il avait mise à l'attaquer.

« Il faut avoir connu cette intelligence d'élite, cette nature enthousiaste sur lesquelles les années semblaient n'avoir aucune prise, pour comprendre l'étendue de la perte que vient de subir l'homœopathie ».

3me Année 28 Février 1907 No 2

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Démonstration théorique de la loi de similitude, (lettre ouverte à M. le Dr Arnozan, professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de Bordeaux), par le Dr Siefert, de Paris 25
Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'Homœopathie, (*suite*), par le Dr Henry Duprat. de Genève . . . 32
Médecine clinique, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble . 41
Revue des Journaux 44
Variété : Une consultation de grands médecins, par le Dr M. Picard, de Nantes 45

DÉMONSTRATION THÉORIQUE DE LA LOI DE SIMILITUDE

Lettre ouverte à Monsieur le Dr Arnozan,
Professeur de Thérapeutique à la Faculté de médecine de Bordeaux

Paris, le 15 février 1907.

Très honoré Maître,

Un peu tardivement — j'ai hâte de m'en excuser — j'ai fait connaissance avec votre excellent *Précis de Thérapeutique.*

Mon intention ne saurait donc pas être, à quatre ans de distance, de faire, en quelques lignes, une analyse

raisonnée de votre important travail, et je me bornerai à me réjouir de votre courageuse déclaration : « Dans un récent opuscule sur la *Constitution de la Thérapeutique* (1902), M. Jousset, qui est le représentant le plus autorisé de l'Ecole homœopathique, a cherché, non sans succès, à établir les bases d'une entente entre les doctrines qu'on avait cru longtemps inconciliables. »

Allopathie et homœopathie sont les doctrines dont vous parlez. Ce n'est pas la première fois que l'Université, renonçant à son ostracisme de naguère, accorde une attention plus pacifique à une méthode de thérapeutique qu'elle frappait d'interdit, tandis que la jeunesse scolaire, commentant à sa façon humoristique les leçons des maîtres, s'appliquait à faire sombrer l'homœopathie sous le ridicule.

A présent, les temps difficiles sont passés. Tout l'enseignement de Claude Bernard, au Collège de France, notamment : les *Leçons sur les effets de substances toxiques et médicamenteuses*, les *Leçons sur la Pathologie expérimentale* et les *Leçons sur le système nerveux,* n'est qu'une longue justification de la méthode de Hahnemann.

D'illustres recrues ont, depuis, grossi le bataillon des novateurs.

Dès 1892, Rudolf Arndt, professeur de psychiatrie, à l'Université de Greifswald, écrivait, dans ses *Biologische Studien,* à la suite des expériences de Hugo Schulz : « La possibilité d'une entente entre les diverses directions de la thérapeutique, même entre *homœopathie* et *allopathie,* nous est ainsi donnée. » (p. 106).

En 1898, Hugo Schulz, doyen de la Faculté de médecine et professeur de pharmacologie à l'Université de Greifswald, disait, dans *Lehrbuch des allgemeinen The-*

rapie der Infektions Krankheiten, de Eulenburg et Samuel : « C'est pour nous un simple acte de justice historique, de proclamer, à cette place, que l'emploi du cyanure de mercure, de l'arsenic et de la vératrine était connu par les représentants de l'Ecole homœopathique, bien avant que d'autres médecins l'eussent mis en œuvre et expérimenté au lit du malade, ainsi, d'ailleurs, que l'usage du phosphore dans les maladies des os. » (p. 551).

Behring, à son tour, dans le même ouvrage, ne craint pas d'affirmer que le principe de Hahnemann, en regard de nos connaissances actuelles, n'était pas du tout mauvais.

Plus récemment, M. le Dr G. Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à la Faculté de médecine de Paris, adressait à M. le Dr Jousset, une lettre de félicitations, à propos de son travail, aux conclusions duquel il se rallie sans restriction (8 février 1902).

Enfin, tout dernièrement, M. le Dr Huchard, médecin à l'hôpital Necker et membre de l'Académie de médecine, publiait, dans l'*Art médical* : « La médecine devrait rester une école de modestie et de tolérance, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sérieux, se présentait candidat à une société médicale dont je ferais partie, je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un médecin allopathe, également sérieux et honnête. » (5 août 1906).

Il serait difficile de se trouver en meilleure compagnie, et je ne suis pas surpris qu'indépendamment même de cette considération, votre intelligence d'élite, reléguant à l'arrière-plan l'amour-propre universitaire, avec le seul souci de la vérité, se soit associée à ce concert

d'opinion, pour le triomphe d'un principe encore plus utile aux malades qu'au progrès de la science.

Toutefois, afin de ne laisser subsister aucun doute sur la validité de l'homœopathie, pour parer à toute erreur d'interprétation, je vous demande respectueusement la liberté d'entrer dans une plus ample exposition.

Après Hippocrate et Paracelse, Hahnemann s'était écrié : « *Similia similibus curantur.* » Le rénovateur de la thérapeutique avait, expérimentalement, démontré la justesse de ses vues. Mais, conformément aux idées de son époque, il avait cru devoir fonder une nouvelle doctrine, théoriquement appuyée sur le dynamisme et la métaphysique : de là la théorie « la maladie médicamenteuse plus forte que la maladie naturelle ». Hunter, avant lui, avait déjà prétendu que « le médicament tire l'organisme de son activité morbide pour le ramener à son activité normale », les deux explications, variantes de la substitution, également hypothétiques, également spéculatives, laissent le champ ouvert à toutes les discussions.

Plus près de l'exactitude ont été les homœopathes modernes, lorsqu'ils ont défini leur thérapeutique *une méthode curative qui, pour la guérison des maladies, recourt à des médicaments produisant sur l'homme sain un ensemble de symptômes semblable à l'ensemble des symptômes de la maladie en présence de laquelle se trouve le praticien.*

Ils ont tenté d'invoquer, en faveur de la similitude, les effets opposés des médicamenls suivant les doses. Cette interprétation, elle aussi, présente des lacunes ; elle ne solutionne, d'ailleurs, le problème que par un de ses côtés, et, de plus, elle a l'inconvénient de perpétuer une fâcheuse équivoque entre « l'action » et les « effets » des

médicaments. Disons-le tout de suite, et servons-nous à ce sujet d'une comparaison grossière : l'action, c'est le coup de poing que j'envoie sur l'œil de mon voisin ; l'effet, c'est l'ecchymose résultant de ce coup de poing.

Plus simples sont les choses, et grâce aux investigations confirmées de Claude Bernard et de Pflüger, il nous est possible de fournir la preuve, pour ainsi dire mathémathique, des phénomènes expérimentaux signalés par Hahnemann. *C'est l'***excitation** *qui joue le rôle* **unique** *dans les applications de la loi de similitude.* Je m'explique.

Il est universellement admis, de nos jours, que la maladie est, avant tout, une déviation fonctionnelle, et qu'il est, par conséquent, nécessaire d'exciter l'organisme ou l'organe, pour le ramener à son fonctionnement normal.

Or, Claude Bernard, dans ses *Leçons sur les substances toxiques et médicamenteuses*, a démontré, expérimentalement, que l'*action de ces substances est essentiellement la même sur l'homme sain et sur le malade.*

Pflüger, avec la *loi des secousses,* a prouvé que cette action, chez l'homme sain, est une *excitation,* et, avec la *loi de Ritter-Valli,* que la *loi des secousses* s'applique également à l'homme malade. Donc *excitation* dans les deux cas, d'où confirmation de la proposition expérimentale de Claude Bernard.

Rudolf Arndt, dans sa *loi de biologie fondamentale,* a condensé les lois des secousses et de Ritter-Valli par cette formule générale : *Les petites excitations stimulent l'activité vitale ; les excitations moyennes la renforcent ; les excitations fortes la jugulent, et la excitations excessives l'abolissent.* Lors donc que nous voudrons ramener l'or-

gane dévié à son fonctionnement normal, nous nous servirons, selon que nous voudrons stimuler, renforcer, juguler, ou abolir la fonction, d'une excitation petite, moyenne, forte ou excessive. Soit observé, en passant, de la loi de biologie fondamentale découle l'emploi des doses infinitésimales, dont l'efficacité, jadis tant contestée, n'a plus besoin d'être établie, après les récentes et décisives expériences de M. le professeur Albert Robin, avec les solutions métalliques colloïdales.

Il ressort également de cette loi, contrairement à une opinion erronée, que la thérapeutique homœopathique ne se continue pas dans l'usage des doses infinitésimales, et qu'éventuellement, suivant les besoins de la cause, elle se sert de doses pondérables, voire, parfois, massives. Si l'usage des doses infinitésimales est de beaucoup le mode d'application le plus fréquent, c'est que l'action, l'excitation étant toujours proportionnelles directement à la quantité d'excitant, la loi de Ritter-Valli nous apprend, d'autre part, que l'excitation inhérente à l'organisme, par le fait de la maladie, vient s'ajouter à l'excitation médicamenteuse, et que dès lors l'organisme malade requiert, pour l'action suffisante et nécessaire, une quantité d'excitant inférieure à celle qu'exige, dans le même but, l'organisme sain (*excitation quantitative*).

Et c'est ici qu'éclate nettement la différence entre l'action médicamenteuse et son effet, puisque, d'après la loi de biologie fondamentale, généralisation des lois des secousses et de Ritter-Valli, l'excitation peut aller jusqu'à abolir la fonction. Si bien que, d'une manière générale, on a pu dire, avec raison : l'effet du médicament est inversement proportionnel à son action. Ce résultat s'étend invariablement à toutes les doses, et nous explique ce que

les anciens homœopathes appelaient effets « primitifs » et effets « secondaires, » des agents thérapeutiques.

Dès lors, il va de soi que, pour exciter un organisme malade, il faut recourir au même médicament qui, déjà, est capable d'exciter l'organisme sain : *toute la loi de similitude réside dans ce fait.*

Mais ferons-nous appel à un excitant quelconque ? Non pas, assurément. A côté de l'excitation quantitative se place l'*excitation qualitative.* Pour savoir quel est le médicament susceptible d'exciter l'organisme, un organe malade, il faut connaître le médicament capable d'exciter l'organisme, un organe sain. La matière médicale nous renseigne à cet égard, et nous montre que des médicaments déterminés ont pour des organes déterminés une affinité nettement exprimée, en quelque sorte spécifique. Les expériences pathogénétiques de Hahnemann, les expériences plus rigoureusement scientifiques de Hugo Schulz, dans les laboratoires de l'Université de Greifswald, ne nous laissent plus de doute sur le choix de l'excitant, du médicament. Le professeur Hugo Schulz, à côté de tant d'autres travaux confirmatifs de la loi de biologie fondamentale, s'est principalement efforcé de mettre ce point en lumière.

Ainsi donc, détermination exacte de l'excitant qualitatif et dosage minutieux de la quantité d'excitant, tels sont les deux éléments primordiaux pour la pratique de l'homœopathie. Nous en inférons que *notre méthode a pour principe la similitude, pour fréquent mode d'application l'infinitésimalité des doses.* En définitive, l'*action* du médicament, essentiellement la même chez l'homme sain et chez le malade, produit chez l'un et chez l'autre un *effet* diamétralement opposé : chez le premier, elle

engendre une maladie médicamenteuse ; chez le second, elle guérit une maladie naturelle, semblable à cette maladie médicamenteuse. Ce qui nous permet, avec le regretté Dr Ozanam, de conclure à l'aphorisme dont l'aspect seul est paradoxal : *Les semblables sont les contraires des maladies.*

Quant à la loi des contraires, qu'il ne faut pas systématiquement rejeter, elle est réservée à la médication *palliative.*

Arrivé au terme de mon exposition, j'éprouve le besoin, très honoré Maître, de vous demander pardon ; j'ai abusé de votre temps. Je m'estimerais, néanmoins, trop heureux si j'avais pu appeler votre bienveillante attention sur un point de doctrine que, sans vanité, je voudrais avoir élucidé complètement.

Veuillez agréer, très honoré Maître, l'expression de mes sentiments profondément respectueux.

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

CE QUE VAUT L'ARGUMENTATION DES CONTRADICTEURS DE L'HOMŒOPATHIE

(Suite)

En réalité, nos petites doses agissent, elles agissent manifestement, profondément; et pourquoi n'agiraient-elles pas? En somme, rien n'est plus incroyable que cette incrédulité même de l'homme, et surtout du savant, dans une époque où le monde de l'infiniment petit domine l'histoire et la genèse de nos maladies et se manifeste par des phénomènes toujours nouvellement découverts ! Qu'est-ce qui vous autorise à nier l'action d'un

médicament très dilué, et cela *à priori?* Est-ce le fait qu'il ne tombe point dans vos moyens habituels d'un contrôle grossier? Est-il donc plus ou moins mystérieux que certaines radiations, aussi fameuses qu'énigmatiques, et dont cependant vous connaissez bien l'action très importante sur l'organisme? Et ne constatez-vous pas aussi bien l'influence considérable des rayons émis par une particule du métal radium dont la masse reste indéfiniment stationnaire? Pourquoi refusez-vous une action à nos atténuations médicamenteuses, lorsque vous savez et écrivez que le poison sécrété par le bacille du tétanos provoque *la mort* d'un petit animal, à la dose d'un cent millième de centimètre cube? (1)

Et pourquoi, lorsque le Dr Robin, professeur de thérapeutique clinique à la Faculté de médecine de Paris, a apporté, à la tribune de l'Académie, les résultats de ses intéressantes expériences au sujet de l'action de quantités infinitésimales de plusieurs métaux sur l'organisme, pourquoi n'avez-vous pas songé à pousser votre cri de négation au lieu d'admettre docilement les conclusions du maître sur sa seule affirmation d'expérimentateur autorisé et honnête? Il vous a cependant appris que ces doses infiniment petites d'or, d'argent, de platine, etc., étaient capables de produire, dans les phénomènes intimes de la nutrition, des modifications considérables, que décèle l'*analyse chimique* des excrétions organiques. Voici donc une preuve bien matérielle, évaluée en poids et mesure, et vous n'accuserez point, espérons-le, le malade d'avoir altéré par suggestion la teneur de ses urines et de ses

(1) Roger, professeur à la Faculté de Paris. — Introduction à l'étude de la médecine. Carré et Naud, Paris 1899.

produits sécrétoires. En tous cas, la communication de l'illustre académicien n'a pas subi la moindre infirmation de votre scepticisme; l'homœopathie l'a saluée avec une joie d'autant plus grande qu'elle tombait des lèvres d'un maître officiel. Quel mépris et quels lazzis n'aurait-elle pas soulevés parmi les honorables académiciens si elle leur avait été faite par un médecin homœopathe!! D'ailleurs, des preuves exactes de l'action des doses infinitésimales ne manquent point, en dehors de l'observation du malade. Le Dr V.-L. Simon, dans ses leçons sur l'Homœopathie (1), nous en cite de fort intéressantes. Plus récemment, le Dr P. Jousset, médecin à l'hôpital St-Jacques, de Paris, a communiqué à la Société de Biologie les résultats de ses expériences sur une algue, l'*aspergillus niger*. Ce petit organisme vivant se développe rapidement, après ensemencement, dans certains liquides, en particulier dans le liquide dit de Raulin. En ajoutant à plusieurs boîtes de liquides ensemencés cinq centigrammes de dilutions variées et de plus en plus faibles de *nitrate d'argent*, le Dr Jousset a constaté, en plusieurs expériences, l'empêchement complet ou le retard plus ou moins considérable du développement de cette algue. Notamment, avec cinq centigrammes d'une dilution au trillionième, ce retard est très marqué, or ces cinq centigrammes contiennent la vingt billionième partie d'un milligramme de nitrate d'argent! Bien plus, une atténuation au décillionième produit un certain ralentissement.

Mais en dehors de ces preuves, issues des constatations *expérimentales* des savants, mille faits de la vie ne nous prouvent-ils pas l'influence grande que peuvent

(1) L'Homœopathie. Lechevalier, Paris 1897.

avoir sur l'organisme les plus petites choses? A ce sujet, le Dr Sieffert, dans *l'Art médical* du mois de février 1904, nous parle « de l'influence des substances odorantes sur les sujets nerveux. Fleurs d'oranger, jasmin, pyrètre, des alliacées, foin frais, etc., qui provoquent de la céphalalgie, des malaises, des vomissements par leurs seules émanations...

« A remarquer également l'influence de certaines couleurs, surtout le rouge et le jaune, sur nombre de sujets, qui en contractent maux de tête, migraines, malaises et vomissements, se prolongeant parfois, pendant plusieurs jours, » etc... Et les émotions morales, les surprises, les sentiments de joie et de colère, de chagrin, quoique indosables à la balance et invisibles à la loupe, ne déterminent-ils pas quotidiennement des désordres très accentués de la vie organique !..... J'ai connu personnellement un pharmacien qui ne pouvait une seule fois préparer des paquets de rhubarbe pour ses clients sans éprouver, le lendemain, une purgation véritable. Le physiologiste Carpenter, cité par Nash, dans son ouvrage de matière médicale, parle d'une femme qui était si sensible au *mercure,* qu'elle eut de la salivation pour avoir dormi auprès de son mari, qui avait absorbé ce médicament. De pareils faits sont observés assez fréquemment.

Les médecins allopathes ne refusent d'ailleurs une action aux très petites doses que lorsque celles-ci sortent de mains homœopathes, mais ils ne manquent pas d'y avoir recours eux-mêmes, dans certains cas. N'attendent-ils pas de quelques gouttes d'une solution au millième de *digitaline* (notre 3me dilution décimale) un des phénomènes thérapeutiques les plus remarquables qu'ils

puissent obtenir, le relèvement d'un cœur en pleine crise d'insuffisance, action *homœopathique* d'ailleurs? N'administrent-ils pas dans des cas de névralgies faciales, toujours en *homœopathes* involontaires, les sels d'*aconitine* par dixièmes de milligramme (20 gouttes d'une de nos 4mes dilutions décimales) et ne nous conseillent-ils pas de suivre pas à pas le malade après cette prescription pour éviter une intoxication possible par ces doses? Que n'emploient-ils donc pour échapper à ce danger et à cette anxiété une solution plus faible encore ... comme nous? N'est-ce pas la conduite toute indiquée? Ce n'est donc pas lorsqu'ils recourent aux plus petites doses que les allopathes constatent les actions les plus anodines!

Ces très petites doses sont, par conséquent, capables, je viens de le démontrer, d'impressionner les organismes vivants et l'homme sain. Et alors même que je n'aurais pas prouvé cette action sur le corps *en santé*, il n'y aurait pas lieu, je le répète, de conclure à leur nullité d'action *thérapeutique,* qui s'exerce surtout en raison de l'affinité spéciale *homœopathique* du médicament pour l'organe, plus impressionnable du fait de sa maladie. C'est là ce qui rend compte surout de l'influence remarquable de nos plus infinitésimales dilutions. Et par quel entêtement stupide les médecins homœopathes continueraient-ils, depuis un siècle, à les employer couramment, si leur pratique ne leur démontrait journellement qu'elles ont un meilleur résultat que les doses plus importantes?... C'est donc bien, en somme, la pratique, le fait clinique, l'observation qui constituent la preuve la plus victorieuse de l'action des doses infinitésimales, et l'argument de l'eau claire que

l'on croit être une objection contre l'homœopathie n'est qu'une absurdité.

Passons à un autre argument ou plutôt à un autre reproche, assez souvent adressé à l'homœopathie par ceux qui veulent bien admettre l'action des doses infinitésimales. « L'homœopathie, disent-ils, ne guérit qu'en donnant une autre maladie. » On pourrait, à ce sujet, prier nos contradicteurs de nous détailler les observations qu'ils ont réunies et sur lesquelles ils fondent une telle affirmation. Il est certain que leur documentation serait parfaitement nulle. On pourrait aussi, pour juger la valeur de cette appréciation, interroger les malades qui ont été traités par l'homœopathie, et leur demander si vraiment leur guérison a coïncidé avec le début d'une nouvelle affection ; l'enquête serait encore très négative. En réalité, un tel reproche n'est en rien fondé sur l'observation des faits, mais résulte d'une impression causée par le paradoxe apparent de la loi de similitude, impression dont nous allons faire ressortir brièvement toute la fausseté. Avant cela, faisons remarquer à nos contradicteurs, souvent amis de l'allopathie, que tandis qu'ils cherchent une paille chimérique dans notre œil, ils ne voient point la poutre dans le leur, et qu'en toute justice, ils doivent changer l'adresse de leur reproche et le réserver à la médecine allopathique elle-même. Que fait, en effet, l'allopathie digne de ce nom ?

Elle applique au malade un médicament capable de développer un état contraire aux troubles présents ; cet état contraire elle le demande habituellement aux propriétés *toxiques* de la substance médicamenteuse, propriétés inhérentes aux doses massives qu'elle emploie. Ainsi, elle remplace une constipation, état anormal, en

s'adressant à une dose de substance capable de produire la diarrhée, état lui-même anormal ; elle combat l'insomnie pathologique en prescrivant la quantité d'un médicament nécessaire pour provoquer un sommeil toxique, tel que l'*opium*, le *chloral*, etc.; elle s'oppose aux spasmes nerveux, en recourant à une substance paralysante du système nerveux, etc., etc.

La manière propre à la médecine allopathique ou palliative est donc de chercher à substituer à un état morbide un *état toxique contraire*, qui, par bonheur, est habituellement moins grave que l'état morbide, à moins que la dose ait été un peu forcée ou trop longuement répétée.

Remarquons, d'ailleurs, en passant, que dans tous ces cas, la thérapeutique allopathique est localisée, ne corrigeant qu'un élément symptômatique d'une maladie. Mais le pire défaut de cette médecine est que, secondairement. elle permet et accentue la réapparition des troubles qu'elle combat, car, au moment où la médication est cessée, la *réaction* de l'organisme se produit contre son influence toxique.

Voici, en effet, ce qui peut se passer. Si, pendant et malgré l'administration du médicament allopathique, l'effort naturel de défense organique est arrivé à la guérison, cette rechute est purement due à la médication et se dissipe habituellement assez vite et sans laisser beaucoup de traces. Si, au contraire, la guérison ne s'est pas effectuée pendant ce temps de traitement, et malgré ce traitement, la maladie reparaît *aggravée* de l'action *réactive* médicamenteuse. Et, combien de fois les médecins ne reçoivent-ils pas les confidences amères des désillusionnés de la médecine droguante ; ils vous racontent, ces

découragés, que leur insomnie, leur constipation, leurs spasmes, etc., n'ont jamais été plus enracinés avant qu'après leur cure...

Mais ce n'est pas tout, et cette thérapeutique allopathique présente encore d'autres inconvénients non moins déplorables! Grâce à l'emploi des doses massives, n'est-elle pas apte à développer, dans les organes sains, des troubles nouveaux toujours dus à l'action toxique propre de ces doses? Ne voit-on pas tous les jours les fortes quantités de *salicylate de soude* administrées dans le rhumatisme, détériorer un tube digestif et troubler un cerveau; ne sait-on pas que la *créosote*, tandis qu'elle berce le phtisique de l'illusion d'une action heureuse manifestée par la diminution de la toux et des crachats, provoque, d'autre part, gastrite et vomissements, et enlève au malade sa meilleure arme contre la tuberculose, le bon état de son estomac; ne constate-t-on pas trop souvent que les pauvres épileptiques trouvent dans les fortes doses de *bromures* qu'ils absorbent, non seulement une accalmie à leurs convulsions, mais encore la dépression cérébrale, la décrépitude de leur intelligence, une véritable neurasthénie?

Nous pourrions multiplier ces exemples, ils sont, hélas, nombreux et constants et démontrent tout le danger et les désordres créés par les drogues allopathiques. La thérapeuthique officielle, lorsqu'elle n'est pas homœopathique, — ce qui, heureusement, lui arrive de temps en temps — est donc bien digne du reproche que nous ne pouvons accepter pour nous-même. Celui-ci nous est décerné, à tort, par la faute d'une interprétation erronée de la loi de similitude.

Il semble *à priori* très logique de dire qu'une méthode

de traitement qui applique à une maladie le médicament capable de produire une maladie analogue chez l'homme sain double l'affection en question, ou la remplace par une affection voisine. Mais cette façon de comprendre dépend d'une méconnaissance de l'action complexe de tous les médicaments. Comme nous l'avons déjà dit, toute substance pharmaceutique contient un poison et un médicament, selon les doses choisies. Ces doses différentes correspondent à des actions opposées. C'est le médicament qui, à dose moyenne ou forte, trouble ou détruit les fonctions organiques, qui les stimule à petite dose; la dose moyenne ou forte provoque l'effet actif, qui est l'influence toxique propre de la substance, la petite dose produit un effet opposé, réactif, qui est un effort de l'organisme contre la tendance toxique du médicament. Ainsi tout s'explique, et un exemple fera mieux comprendre le mode d'action du médicament, d'après la loi de similitude. Il nous est suggéré par le dernier article du Dr Krüger. L'*opium,* à dose moyenne ou forte, provoque un sommeil comateux, à dose très petite il est un stimulant de l'activité nerveuse. Si donc nous avons à traiter un coma morbide, ressemblant à celui que l'*opium* est capable de développer, nous appliquons ce même médicament en choisissant ces très petites doses, et non seulement nous évitons son action toxique, hypnotique, mais nous obtenons l'action opposée à celle du sommeil comateux, c'est à dire la stimulation et le réveil du malade. A plus forte raison évitons-nous une influence délétère sur les organes sains, parce que nos doses très petites ne peuvent avoir qu'une action négligeable sur eux qui ne possèdent point l'impressionnabilité particulière préparant l'organe malade à l'influence du médicament électif. Nous avions donc

raison de dire plus haut que la qualité médicamenteuse d'une substance est en raison inverse de sa quantité. Plus nous augmentons celle-ci, plus nous nous éloignons de la vertu médicamenteuse, pour nous rapprocher de la propriété toxique, et réciproquement.

Une saine interprétation de la loi de similitude à la lumière des faits physiologiques ridiculise donc ce rereproche, fait à l'homœopathie, de ne guérir qu'en engendrant une autre maladie. Cette interprétation, que nous avons très brièvement résumée, est exposée en détail et dans une belle clarté dans l'*Essai de Thérapeutique générale,* du Dr Jules Gallavardin, et dans l'ouvrage du Dr Sieffert, qui va paraître incessamment. Nous renvoyons à ces travaux les lecteurs désireux de s'assurer plus en détail de la légitimité de la méthode homœopathique et de son caractère exactement scientifique.

(A suivre) D. HENRY DUPRAT,
de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Ulcère de la jambe: SILICEA

Les heureux effets de *silicea,* signalés par le Dr Sieffert dans le numéro d'août 1906, m'ont remis en mémoire une cure qui m'avait beaucoup frappé au début de mes essais en homœopathie. Le cas me paraît encore intéressant par la simplicité du traitement pour un mal qui paraissait invétéré et qui s'était montré rebelle à toute médication.

Hortense G., 11 ans, ayant l'extérieur séduisant des scrofuleux délicats, fut atteinte, en 1898, d'un ulcère du

tiers moyen de la jambe gauche et traitée à l'hôpital pendant plus de deux mois avec l'onguent mercuriel et toute la série des antiseptiques connus, sans autre résultat qu'un accroissement progressif si menaçant, qu'on parla d'amputation.

Sa mère (morte depuis de tuberculose pulmonaire et intestinale) refuse et reprend l'enfant. Alors sur les conseils d'une bonne femme on la panse régulièrement 2 fois par jour avec des feuilles de sauge macérées dans de l'huile d'olive. Avec une confiance digne d'admiration, et qu'un médecin aurait, je crois, difficilement obtenue, avec une patience inaltérable, la mère fit ce pansement et, lentement, en 8 ou 10 mois, vit la plaie se fermer. Aussi, on devine son émoi quand, au bout de quelques mois, à l'occasion d'une chute, le mal reprit de plus bel et en quelques semaines fit presque le tour du mollet.

Découragée, la mère songe, d'elle-même, à l'amputation. C'est à ce moment que, sans avoir vu l'enfant, je lui fis donner un flacon de 150 grammes d'eau préparée avec 8 gouttes de *Silicea* 30e, une cuillerée à café, *intus* et *extra,* par jour.

La cicatrisation marche à vue d'œil, à l'étonnement et à la joie de tous, et elle continue sous un simple pansement à l'eau fraîche.

Le 25 janvier, c'est-à-dire six semaines après le début du traitement, on voyait encore une bande ulcérée de 2 centimètres de large sur 15 ou 20 centimètres de long. L'enfant me dit qu'au début il existait des bourrelets violacés très douloureux ; elle avait souvent des cauchemars, une constipation marquée et elle toussait, tous symptômes qui ont disparu. Aussi ne peut-elle plus rester en place.

Depuis, la toux étant revenue plus forte, et craignant une métastase vers le poumon, je lui donnai *Hepar Sulfuris* 30e, VIII gouttes dans 200 grammes d'eau, une cuillerée à café par jour.

L'amélioration marche lentement, mais régulièrement. Cependant, l'enfant, impatiente, me réclame le premier médicament, disant : « Vous avez sûrement changé le remède, car il n'agit pas de même. » Pourtant il n'existait plus que cinq à six points de la dimension d'une pièce de un franc, nullement douloureux ; l'état général était excellent, et le caractère moins bon.

Le 6 mars, de nouveau *Silicea,* 24e, VII gouttes pour 120 gr. d'eau ; une cuillerée à café tous les trois jours.

Le 25 avril, j'apprends que les plaies sont complètement cicatrisées.

Depuis, cette enfant n'a jamais été malade.

Ecéma anal : RHUS et LEDUM

Je rapporterai une autre observation, intéressante à mon avis, parce qu'elle confirme ce que nous savons tous, mais sans toujours l'appliquer, c'est-à-dire la nécessité dans les manifestations arthritiques de persévérer dans l'application du traitement qui nous a paru être le bon, sans papillonner.

Madame G., 30 ans, bien portante, brune et vive, souffre depuis cinq mois, jour et nuit, de démangeaisons au fondement, qu'aucune pommade n'avait calmées ; songeant à la possibilité d'un eczéma anal ; je lui conseillai le traitement de Teste *(Rhus* et *Ledum),* qui la guérit en six jours.

L'année suivante, je la vis revenir parce que, depuis

quinze jours, avait reparu la même efflorescence de petits boutons rouges et terribles, la tourmentant au point de l'anéantir moralement et physiquement; il y avait huit nuits qu'elle n'avait fermé l'œil. Même traitement, mais sans succès.

Considérant que la poussée était en période croissante, je renouvelai le traitement, mais en mettant III gouttes au lieu de 10 globules.

Les potions finies, aucun changement. Alors, je lui conseillai *Croton*. Le pharmacien n'en avait heureusement pas. Je dis heureusement, parce que dans l'intervalle tout disparaissait en laissant la gloire de la cure à *Ledum* et *Rhus*. Avouez qu'il eût été fâcheux qu'ayant été à la besogne ils n'eussent pas été à l'honneur.

Pour terminer mon histoire, ma cliente accepta, cette fois, un traitement antipsorique et prit deux fois par semaine, successivement, quelques doses de *Sulfur, Calc. carb., Lyc.*, sans plus avoir jamais eu de rechutes.

Dr GIRAUD-MONNIER,
de Grenoble.

REVUE DES JOURNAUX

Intoxication alimentaire, par le Dr Gisevius II. — Presque chaque jour les journaux relatent des cas d'empoisonnement, dont quelques-uns sont suivis de mort. Les aliments qui sont ordinairement la cause de ces empoisonnements sont de différentes sortes: conserves de légumes, champignons, crustacés, huitres, moules, et surtout les viandes altérées. Il est parfois difficile de s'en préserver, et il arrive que des personnes en bonne santé présentent tous les symptômes d'un empoisonnement grave, affectant surtout l'estomac et l'intestin comme dans le choléra.

Dans plusieurs cas d'empoisonnement de ce genre, le Dr Gisevius a employé différents remèdes, dont nous relevons les indications, telles qu'elles se dégagent de ses observations:

CAMPHORA, (teinture de camphre, alcool camphré, eau-de-vie camphrée, esprit de camphre de Hahnemann, camphre de Rubini). — Douleurs de ventre, ressemblant à des crampes, diarrhée, vomissements, vertiges en fermant les yeux, malaise indéfinissable, pouls petit, chute des forces ; *dose :* quatre gouttes de teinture toutes les demi-heures.

CUPRUM ARSENICOSUM. — Selles diarrhéiques très fréquentes, aqueuses, fétides ; *dose :* 12me dil.

ATROPINUM. — Douleurs d'estomac, manque d'appétit ; *dose :* 4me dil.

NUX VOMICA. — Indigestion et suite d'indigestion ou d'empoisonnement alimentaire ; *dose :* 6me dil.

(Homœopatische Rundschau, 1er janvier 1907*)*.

Dr Jules GALLAVARDIN.

VARIÉTÉ

UNE
CONSULTATION DE GRANDS MÉDECINS

Au jugement de nos lecteurs nous recommandons la petite histoire suivante, qui est destinée à faire le tour de la presse homœopathique. Bien que nous l'ayons déjà mentionnée (Décembre 1906), il est nécessaire de la rapporter dans ses détails ; l'on y verra mieux quels sont les médecins qui pratiquent la méthode de guérir la plus scientifique, et l'on y apprendra les indications d'un excellent remède homœopathique.

Désireux de comparer la méthode régulière des allopathes de l'Amérique du Nord avec la prétendue irrégularité des homœopathes, le Dr Chapman, homœopathe de Chicago, rédigea en juin dernier, sous le pseudonyme de Samuel Boyer, une lettre qu'il adressa à un certain

nombre de médecins des deux écoles, leur demandant une consultation sur un cas de maladie qu'il prétendait avoir, et qu'il décrivit aussi minutieusement qu'un laïque peut le faire; voici les termes de sa lettre :

« Mon cher Docteur,

« Je souffre d'une grave dyspepsie, et viens vous demander conseil. Mon appétit est habituellement bon, mais il me suffit de quelques bouchées pour sentir la plénitude et la réplétion, comme si j'étais devenu un bœuf. Je ne puis m'alimenter suffisamment, j'ai mal au foie, souffre d'une réelle constipation, avec flatulence de l'estomac et de l'intestin, Mes reins paraissent mauvais, j'en souffre, et mon urine a des graviers rougeâtres. Doué d'une nature vive, je me sens abattu en ce moment. Un symptôme qui, par sa singularité, a surtout attiré mon attention est celui-ci : mon mal augmente de 4 à 5 et de 8 à 9 heures du soir. Mon mal n'est pas imaginaire ; je l'observe depuis quelques années déjà. Je suis marié, ai 42 ans, suis vigoureux, je pèse 134 livres, ai 5 pieds de haut. J'exerce la profession de comptable.

« Pouvez-vous m'envoyer votre ordonnance par le prochain courrier.

« Pour vos honoraires je vous adresse deux dollars ».

Le Dr Chapman envoya cette lettre à vingt médecins choisis parmi les plus célèbres de l'une et de l'autre école.

Voici l'ordonnance de chacun des dix médecins allopathes consultés.

Le Dr Robert Bartholow, de Philadelphie, l'auteur bien connu du *Traité de matière médicale et de Thérapeutique, (A Practical Treatise on materia médica and thérapeutics)*

fut le seul qui se récusa en disant qu'il ne pouvait rien faire sans examen du malade.

Le Dr H. J. Bowditch, de Boston, prescrivit : petites pastilles péristaltiques de Harrisson.

Le Dr J. E. Darby, de Cleveland : une potion de teinture de quina, de gentiane, acide chlorhydrique et sirop simple, à prendre par cuiller à dessert dans un verre de vin et eau avant le repas, puis après chaque repas une capsule de pepsine et sous-nitrate de bismuth ; enfin, en cas de constipation rebelle, une pilule d'aloès, podophylle, ipéca, extrait de noix vomique, de jusquiame et coloquinte.

Le Dr T. Parks, de Chicago : sirop de teinture de noix vomique, acide chlorhydrique et teinture de quina, une cuillerée après les repas, puis des pilules digestives de lady Webster, au coucher, jusqu'au retour de la régularité intestinale.

Le Dr A. Flint, de New-York, prescrivit : la salicine, 10 grammes avant le repas.

Le Dr W. R. Cluness, de Sacramento : 4 pilules par jour, au coucher, avec sulf. de quinine, aloïne, extrait de jusquiame ; puis, avant le repas, un sirop de lacto-peptine et acide chlorhydrique.

Le Dr W. F. Mac Nutt, de San-Francisco : une pilule, après chaque repas, contenant sulfate de strychnine, de quinine, huile de ricin et podophylline.

Le Dr S. O. L. Potte, de San-Francisco : potion au citrate de potasse, une cuillerée dans un verre d'eau, avant les repas, durant une semaine.

Le Dr Isaac N. Love, de S. Luiz, ne répondit pas.

Le Dr J. T. Whitaker, de Cincinati : Acide chlorhydrique dilué, 10 gouttes dans un peu d'eau, aux repas.

Les médecins homœopathes répondirent :

Le Dr Y. T. Kent, de Philadelphie : *Lycopodium.*
» J. B. Bell, de Boston : *Lycopodium.*
» J. C. Sanders, de Cleveland : *Lycopodium.*
» W. J. Hawkes, de Chicago : *Lycopodium.*
» J. W. Dowling, de New-York : *Lycopodium.*
» A. Mac Neil, de San-Francisco : *Lycopodium.*
» S. Lilienthal, de San-Francisco : *Lycopodium.*
» Wm Bœricke, de San-Francisco : *Lycopodium.*
» W. L. Reed, de S. Luiz : *Lycopodium.*
» C. E. Walton, de Cincinati : *Lycopodium.*

Sans traverser l'Atlantique, les médecins homœopàthes français ou suisses ont la preuve quotidienne et expérimentale qu'une démonstration de ce genre est à leur portée.

Dr M. PICARD,
de Nantes

3me Année 31 Mars 1907 No 3

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Samuel Hahnemann, par Ernest Legouvé, de l'Académie française 49
Microbes et sérums, par le Dr G. Sieffert, de Paris 59
Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie, *(suite)*, par le Dr Henry Duprat, de Genève . . . 64
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle. 67
Nécrologie: le Dr de Perry, par le Dr Gustave Badiole, de Bordeaux 69

Le Propagateur de l'Homœopathie est heureux d'offrir à ses lecteurs le récit d'une guérison faite par Hahnemann. Il remercie bien vivement la famille de M. Legouvé de son autorisation à reproduire l'émouvant souvenir qu'avait conservé du fondateur de l'homœopathie un père reconnaissant.

LA RÉDACTION.

SAMUEL HAHNEMANN

Samuel Hahnemann est un des grands novateurs du dix-neuvième siècle. Il a commencé, vers 1835, une révolution médicale, qui dure encore. Je ne discute pas le système, je constate le fait.

Un hasard, que je ne saurais assez bénir, me mit en

rapport avec lui, au moment où sa réputation devenait de la gloire; j'y fus peut-être pour quelque chose, et le récit des relations étroites qui se formèrent entre nous aidera à faire connaître cet homme extraordinaire et supérieur.

Ma fille, âgée de quatre ans, était mourante; notre médecin, médecin de l'Hôtel-Dieu, le docteur R..., avait déclaré le matin à un de nos amis qu'elle était irrémédiablement perdue. Nous veillions, sa mère et moi, pour la dernière fois peut-être, auprès de son berceau; Schœlcher et Goubaux veillaient avec nous, et dans la chambre se trouvait aussi un jeune homme, en toilette de bal, que nous ne connaissions pas trois heures auparavant, un des élèves les plus distingués de M. Ingres, Amaury Duval.

Nous avions désiré conserver au moins un souvenir de la chère petite créature que nous pleurions déjà, et Amaury, pressé par Schœlcher, qui avait été le chercher au milieu d'une soirée, avait consenti à venir faire ce douloureux portrait. Quand le cher et charmant artiste (il avait alors vingt-neuf ans) tomba, tout troublé et tout ému, au milieu de nos désespoirs, nous ne nous doutions guère, ni lui non plus que, quelques heures plus tard, il nous rendrait le plus immense service que nous ayons jamais reçu, et que nous lui devrions bien plus que l'image de notre fille, sa vie.

Il installa au pied du berceau, sur un petit meuble très élevé, une lampe dont la clarté tombait sur le visage de l'enfant. Ses yeux étaient déjà fermés, son corps ne faisait plus aucun mouvement; ses cheveux épars flottaient autour de son front, et l'oreiller sur lequel reposait sa tête n'était pas d'une blancheur plus mate que ses joues et

sa petite main; mais l'enfance a en soi un tel charme que la mort prochaine n'était, ce semble, qu'une grâce de plus sur sa figure.

Amaury employa la nuit à la dessiner, tout en essuyant bien souvent ses yeux, le pauvre garçon, pour empêcher ses larmes de tomber sur son papier.

Au matin, le portrait était achevé; sous le coup de l'émotion, il avait fait un chef-d'œuvre. Au moment de nous quitter, au milieu de tous nos remerciements et de nos attendrissements, il nous dit tout à coup:

— « Mais enfin, puisque votre médecin déclare votre enfant perdue, pourquoi ne vous adressez-vous pas à cette médecine nouvelle qui commence à faire tant de bruit dans Paris; pourquoi n'iriez-vous pas trouver Hahnemann?

— Il a raison! s'écria Goubaux, Hahnemann est mon voisin. Il demeure rue de Milan, en face de mon institution. Je ne le connais pas. Mais n'importe! j'y vais! et je vous le ramène. »

Il arrive, il trouve vingt personnes dans l'antichambre. Le domestique lui explique qu'il doit attendre son tour.

— « Attendre! s'écrie Goubaux. La fille de mon ami se meurt! Il faut que le docteur vienne avec moi!

— Mais, monsieur, s'écrie le domestique...

— Oui! je comprends, je comprends, je suis le dernier. Qu'importe! *Les derniers seront les premiers*, a dit l'Evangile; puis se retournant vers les assistants: « N'est-ce pas, Mesdames? N'est-ce pas que j'ai raison? N'est-ce pas que vous voulez bien me donner votre place? »

Et sans attendre de réponse, il alla droit à la porte du cabinet du docteur, l'ouvrit, et tombant au milieu d'une consultation:

« Docteur, dit-il à Hahnemann, ce que je fais là est contraire à toutes les règles ; mais il faut que vous quittiez tout pour venir avec moi ! Il s'agit d'une charmante petite fille de quatre ans, qui meurt si vous ne venez pas. Vous ne pouvez pas la laisser mourir... C'est impossible. »

Et son invincible charme opérant comme toujours, une heure après, Hahnemann et sa femme arrivaient avec lui dans la chambre de notre malade.

Au milieu de tous les troubles de ma pauvre tête affolée de douleur et d'insomnie, je crus voir entrer un personnage des contes fantastiques d'Hoffmann. Petit de taille, mais robuste et assuré de démarche, il s'avança enveloppé dans une pelisse de fourrure, et appuyé sur une forte canne à pomme d'or. Il avait près de quatre-vingts ans, une tête admirable, des cheveux blancs et soyeux, rejetés en arrière et soigneusement bouclés autour de son cou ; des yeux d'un bleu profond au centre, avec un cercle presque blanc tout autour de la prunelle ; une bouche impérieuse, la lèvre inférieure avancée ; un nez d'aigle.

En entrant, il alla droit au berceau, jeta un coup d'œil perçant sur l'enfant, et se fit donner des détails sur la maladie, sans jamais cesser de la regarder. Puis ses joues s'empourprèrent, les veines de son front se gonflèrent, et il s'écria, avec un accent de colère :

— « Jetez-moi par la fenêtre toutes ces drogues, toutes ces fioles que je vois là ? Enlevez ce berceau de cette chambre ! Changez-la de draps, d'oreillers, et donnez-lui à boire de l'eau tant qu'elle voudra. Ils lui ont jeté un brasier dans le corps ! Il faut d'abord éteindre le feu ! Nous verrons après. »

Nous lui fîmes l'observation que ce changement de

température, de linge, pouvait lui être bien dangereux.

— « Ce qui lui est mortel, répliqua-t-il avec impatience, c'est cette atmosphère et ces drogues. Transportez-la dans le salon, je reviendrai ce soir. Et surtout de l'eau, de l'eau ! de l'eau ! »

Il revint le soir, il revint le lendemain, et commença ses médicaments, se contentant de dire à chaque fois :

« Encore un jour de gagné. »

Le dixième jour, le péril redevint tout à coup imminent. Le froid gagna les genoux. Il arriva à huit heures du soir et resta un quart d'heure près du lit, comme un homme en proie à une grande anxiété. Enfin, après avoir consulté avec sa femme qui l'accompagnait toujours, il nous donna un médicament en nous disant :

— « Faites-lui prendre cela, et remarquez bien si, d'ici à une heure, le pouls remonte. »

A onze heures, je lui tenais le bras, quand soudain il me sembla sentir une légère modification dans le battement ; j'appelai ma femme, j'appelai Goubaux, Schœlcher. Et nous voilà tâtant le bras, l'un après l'autre, interrogeant la montre, comptant les pulsations, n'osant pas affirmer, n'osant pas nous réjouir, jusqu'à ce qu'au bout de quelques minutes nous nous embrassâmes tous les quatre ; le pouls avait remonté. Vers minuit, entra dans la chambre Chrétien Urhan. Il vint vers moi, et avec un ton de profonde conviction, il me dit :

— « Mon cher monsieur Legouvé, votre fille est sauvée.

— « Elle va un peu mieux, lui répondis-je tout troublé, mais de là à la guérison...

— Je vous dis qu'elle est sauvée ».

Puis, s'approchant du berceau, où je veillais seul, il baisa l'enfant sur le front et partit.

Huit jours après, la malade entrait en convalescence. Cette guérison fut un événement dans Paris, presque une sorte de scandale ! Mon nom n'était pas celui d'un inconnu ; on cria au miracle, à la résurrection ! Tout le corps médical entra dans une irritation violente ; le pauvre docteur R... fut pris à partie par tous ses confrères ; les discussions les plus vives éclatèrent dans le monde et à la Faculté. Un médecin dit tout haut dans le salon de M. de Jouy :

— « Je regrette beaucoup que cette petite fille ne soit pas morte ! »

La plupart répétaient :

— « Ce n'est pas le charlatan qui l'a guérie, c'est la nature ! Il n'a fait, lui, qu'hériter du traitement allopathique. »

A quoi je répondais ce que je réponds encore :

— « Que m'importe qu'il ait été la cause ou l'occasion ? Que m'importe qu'elle ait été sauvée par ses mains ou entre ses mains ? Etait-elle perdue quand il est entré dans ma maison ? Oui. Etait-elle guérie quand il l'a quittée ? Oui. Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage pour lui conserver une éternelle reconnaissance. Mon infidélité à sa doctrine ne me rend pas infidèle à sa mémoire, et il reste pour moi une des natures les plus puissantes que j'aie rencontrées. »

La façon même dont il conçut sa doctrine le peint d'un trait. Fût-ce de sa part calcul, intérêt ? désir de renommée ? conception purement scientifique ? Non. C'est de son cœur que sortit son système.

Médecin de premier ordre, à la tête d'une des plus

riches clientèles de l'Allemagne, il réclama un jour le conseil d'un de ses confrères, pour son dernier enfant malade. Le cas était grave, les remèdes ordonnés furent énergiques, violents, douloureux : moxas, ventouses, saignées. Tout à coup, après une nuit de souffrance de l'enfant, Hahnemann, saisi de pitié, d'horreur, s'écria :

— « Non ! ce n'est pas possible ! Non ! Dieu n'a pas créé ces chers petits êtres pour que nous les soumettions à de pareilles tortures ! Non ! je ne veux *pas être le bourreau de mes enfants !* »

Alors, aidé par ses longues et profondes études de chimie, il se lança à la recherche d'une médecine nouvelle, et construisit de toutes pièces ce système médical, dont l'amour paternel avait été comme le fondement. Voilà l'homme. Tel il fut alors, tel il était toujours. La forte structure de son visage, ses mâchoires carrées, la palpitation presque continue de ses narines, le frémissement de ses coins de bouche, abaissés par l'âge ; tout en lui respirait la conviction, la passion, l'autorité.

Son langage était original comme sa personne :

— « Pourquoi, lui disais-je un jour, prescrivez-vous, même en santé, l'usage permanent de l'eau ?

— A quoi bon quand on est ingambe, me répondit-il, *les béquilles du vin.* »

C'est encore dans sa bouche que j'ai entendu ce mot étrange si on le prenait dans le sens absolu, mais bien profond pour qui le comprend : « Il n'y a pas de maladies, il y a des malades. »

Sa foi religieuse n'était pas moins vive que sa foi médicale. J'en eus deux preuves frappantes. Un jour de printemps, j'arrivai chez lui, en lui disant :

— « Oh! monsieur Hahnemann, comme il fait beau aujourd'hui !

— Il fait toujours beau », me répondit-il, d'une voix calme et grave.

Comme Marc-Aurèle, il vivait au sein de l'harmonie générale. Ma fille guérie, je lui montrai le délicieux dessin d'Amaury Duval. Il contempla longtemps et avec émotion cette image qui lui rendait sa petite ressuscitée, telle qu'il l'avait vue la première fois, quand elle était déjà si avancée dans la mort, puis il me demanda une plume, et écrivit au bas :

« Dieu l'a bénie et l'a sauvée.

« Samuel HAHNEMANN. »

Il ne se regardait que comme un ministre qui contresigne les ordres de son maître.

Son portrait serait incomplet si je n'y ajoutais celui de sa femme. Elle ne le quittait jamais. Dans son cabinet de travail, elle était assise auprès de son bureau, à une petite table où elle travaillait comme lui, et pour lui. Elle assistait à toutes les consultations, quel que fût le sexe du malade, et l'objet de l'entretien. Elle écrivait toutes les indications de la maladie, donnait son avis en allemand à Hahnemann, et préparait les médicaments. Si, par exception, il faisait quelques visites au dehors, elle l'y accompagnait toujours. Le fait singulier, c'est que Hahnemann était le troisième vieillard illustre auquel elle s'était attachée de la sorte.

Elle avait commencé par la peinture, puis passé à la littérature et fini par la médecine. A vingt-cinq ou trente ans, Mlle d'Hervilly (c'était son nom), jolie, grande, élégante avec son frais visage tout encadré de légères bou-

cles blondes, et ses petits yeux bleus, aussi perçants que des yeux noirs, s'attache à un célèbre élève de David. Sans épouser le peintre, elle avait épousé sa peinture, et aurait pu signer plus d'une de ses toiles, comme elle signa plus tard les ordonnances de Hahnemann.

M. L*** mort, elle se tourna vers la poésie, représentée par un poète qui avait soixante-dix ans ! car plus elle allait, plus elle les aimait vieux. C'était M. A***. Elle se jeta alors dans les petits vers avec la même ardeur qu'elle s'était jetée dans les grands tableaux d'histoire, et A*** étant mort à son tour, les septuagénaires ne lui suffirent plus, elle épousa Hahnemann, qui avait quatre-vingts ans ! Elle devint alors aussi révolutionnaire en médecine qu'elle avait été classique en littérature et en peinture. Son culte allait jusqu'au fanatisme.

Un jour que je me plaignais devant elle de l'infidélité d'un de nos domestiques que nous avions été obligés de renvoyer.

« — Que ne me l'avez-vous dit plus tôt ? me répondit-elle, *nous avons des médicaments pour cela.* »

Ajoutons qu'elle était d'une intelligence vraiment rare, et d'une touchante adresse de garde-malade. Personne qui s'entendit mieux qu'elle à inventer mille moyens de soulagement pour les pauvres patients. Elle joignait à la pieuse ardeur d'une sœur de charité toute la délicatesse ingénieuse d'une femme du monde.

Ses soins pour Hahnemann étaient admirables. Il mourut comme il devait mourir. Jusqu'à 84 ans, il resta la plus éloquente démonstration de la bonté de sa doctrine. Pas une infirmité, pas une défaillance d'intelligence, ni de mémoire. Son régime était simple, mais sans rigueur affectée. Il ne buvait jamais ni eau pure, ni vin pur.

Quelques cuillerées de vin de Champagne dans une carafe d'eau faisaient son unique boisson, et comme pain, il mangeait chaque jour un petit baba. « Mes vieilles dents, disait-il, trouvent cela plus tendre. » Pendant l'été, il revenait à pied, tous les soirs où il faisait beau, de l'Arc de Triomphe, et s'arrêtait à Tortoni pour prendre une glace.

Un matin en s'éveillant, il se trouva moins bien disposé qu'à l'ordinaire. Il se prescrivit un médicament et dit à sa femme : « Si ce remède ne réussit pas, ce será grave. » Le lendemain ses forces diminuèrent, et vingt-quatre heures après il s'éteignait sans souffrance et en recommandant son âme à Dieu.

Sa mort me fit une grande peine, et peu d'hommes m'ont donné une idée plus vive d'un être supérieur. Comment donc ai-je abandonné sa doctrine? Par admiration pour lui. Il faut plus que de la confiance pour suivre l'homœopathie, il faut de la foi. La théorie des doses infinitésimales choque tellement le bon sens, qu'il faut croire aveuglément à l'homme pour croire à la chose.

Hahnemann disparu, mon culte tomba avec l'objet de mon culte, et ses successeurs me parurent si loin de lui, que peu à peu, et une amitié nouvelle y aidant, je revins à la religion médicale de mes pères, où je mourrai. Je n'en devais pas moins cet hommage à Hahnemann, et mon *ex-voto* n'en aura peut-être que plus de prix, étant offert par un apostat.

ERNEST LEGOUVÉ,
de l'Académie française.

(*Soixante ans de Souvenirs.* Paris, Hetzel, t. III, p. 216-229.)

MICROBES ET SÉRUMS

(Action — Effets — Homœopathie)

On raconte que Pasteur se trouvant à dîner chez des amis, avait disposé, devant son couvert, un grand verre rempli d'eau. Une dame, sa voisine de table, lui ayant demandé à quel usage cette eau était destinée, l'illustre savant aurait répondu : « A laver les fruits qu'on me servira au dessert, afin que je n'absorbe pas de microbes. »

Ainsi fit-il, dit-on. Mais à la fin du repas, par distraction, il avala, d'un trait, tout le verre d'eau et, naturellement, tous les microbes qui s'y baignaient. La chronique a rapporté que Pasteur n'éprouva pas le moindre inconvénient de cette mésaventure.

Je vends l'histoire comme je l'ai achetée — sous bénéfice d'inventaire. Cependant, *si non e vero, e bene trovato.*

Pourquoi donc Pasteur ne ressentit-il rien? N'y aurait-t-il pas eu de microbes dans l'eau par laquelle avaient passé les fruits? Ou bien, les fruits, ayant déposé des microbes, l'eau les aurait-elle tués? Ou bien encore, ces infiniment petits, quoique bel et bien vivants, étaient-ils incapables de nuire, parce qu'en parfaite santé?

Microbes sains. Voilà deux termes accolés qui semblent jurer. Et néanmoins rien n'est plus exact. Il y a des microbes sains ; il y en a encore beaucoup plus que de microbes malades, — car, comme nous le verrons tout à l'heure, il y a aussi des microbes malades ; les premiers jouent, dans l'organisme, un rôle encore mal défini; les seconds s'adonnent à une tache redoutable : ils nous empoisonnent...

Il est scientifiquement établi que le corps humain, à l'état physiologique, sert de réceptacle à tous les micro-organismes qui président à la pathogénie des maladies infectieuses; on les rencontre tous, dans la gorge, dans le poumon, dans l'intestin ou ailleurs. S'ils étaient dores et déjà toxiques, nous pourririons tout vivants, sur place. Et comme, Dieu merci, le plus grand nombre des hommes reste indemne, comme l'immunité est loin d'être un privilège dont tout le monde jouit, il faut bien en conclure que, chez les sujets non malades, les microbes vivent inoffensifs à l'état sain.

On a prétendu se rendre compte de ce phénomène à l'aide de la phagocytose: la maladie ne serait rien autre qu'une rupture d'équilibre entre l'activité phagocytaire et l'œuvre microbienne. Mais qui ne comprend que cette interprétation ne fait que reculer la solution du problème, sans nous en donner la clef? Au surplus, les phagocytes n'entrent en campagne qu'une fois la maladie déclarée, à la faveur d'une augmentation de la température du corps; ils ne sauraient donc pas être préposés au maintien hypothétique de l'équilibre physiologique.

Comment les choses se passent-elles, en réalité? — tout au moins d'après l'état actuel de nos connaissances.

Les microbes vivent en parasites dans notre organisme, aux dépens duquel ils puisent leur nourriture. Aussi longtemps que notre organisme fonctionne régulièrement, physiologiquement, les microbes y trouvent une alimentation physiologique, et leurs sécrétions demeurent normales. Mais l'organisme est-il frappé d'infériorité, à la suite d'un surmenage quelconque — et nous prenons, ici, cette expression dans son acception la plus large, depuis le traumatisme jusqu'à la suractivité intellectuelle, en

passant par tous les intermédiaires — il en résulte une prédisposition morbide de l'économie. Dès lors, elle ne fournit plus aux microbes qu'une alimentation insuffisante, sinon malsaine; les parasites en éprouvent le contre-coup, tombent malades, et leurs sécrétions, de normales, deviennent pathologiques.

Ces sécrétions, désignées sous le nom de *toxines,* attaquent directement les muqueuses avec lesquelles elles sont en contact, et, finissent par infecter l'organisme tout entier, en déterminant une *toxinite*, — si je puis employer ce néologisme — qui évolue aiguë ou chronique, suivant le degré de résistance du sujet qui en est victime.

Ceci établi, il est clair que la thérapeutique étiologique ne découle plus, en ligne directe, de la micropathologie, comme le soutenaient volontiers les partisans de cette théorie. Le but à atteindre se trouve encore une fois reculé, à l'instar d'un mirage trompeur. C'est la prédisposition qui est la cause prochaine de la maladie, dont l'action microbienne n'est que la cause occasionnelle; et cette prédisposition, il est difficile de l'éviter, encore plus difficile de la définir et de la circonscrire nettement. Du moins, nous est-il possible de parer à ses suites, comme nous le verrons dans un instant.

D'ailleurs ce n'est plus au microbe lui-même que nous avons affaire, puisque ce sont ses toxines qui nous empoisonnent. Au reste, le voulût-on, on serait incapable d'agir sur le microbe. Il possède une résistance vitale de beaucoup supérieure à celle de l'organisme; le détruire dans l'intérieur du corps, avec le concours des antiseptiques, est une tentative à l'avance frappée d'inanité: bien avant d'atteindre le microbe, le sublimé aurait provoqué

une intoxication hydrargyrique, tant il est vrai que le corps humain n'est ni une cornue, ni une éprouvette.

C'est donc contre la toxine qu'il nous faut diriger nos efforts. Mais contre elle aussi nous ne disposons pas de moyens directs, et c'est à rendre le terrain plus apte à supporter ses influences dévastatrices que nous devons nous appliquer. Ici l'homœopathie et la doctrine de l'excitation, telles que je les ai exposées dans un précédent article, interviennent.

La toxine, étant susceptible de provoquer une maladie déterminée, avec un ensemble de symptômes non moins déterminés, doit nécessairement être le médicament qui, homœopathiquement, guérit une maladie semblable survenue sous l'influence de ce poison. La preuve en est que les toxines inoculées engendrent une maladie médicamenteuse semblable à la maladie naturelle ; et, du même coup, nous démontrons l'affinité spécifique des toxines pour certains appareils, pour certains organes. Il n'est donc pas surprenant que Compton-Burnett, avec *Bacillinum*, ait guéri des phtisies, que MM. Jousset et Carrier, avec *Aviaire*, aient maîtrisé des bronchites suspectes, et que les sérums pasteuriens aient indéniablement montré leur efficacité. En principe, on a procédé homœopathiquement, puisque, conformément à la loi de Ritter-Valli, on a eu recours à des doses infinitésimales.

On a donc, par excitation, modifié le terrain, en le rendant ainsi plus capable de résister aux ravages des toxines. Et le terrain, s'étant métamorphosé, a pu fournir aux bacilles une nourriture plus saine ; si bien que les bacilles, revenant à une santé meilleure, n'ont plus sécrété des humeurs toxiques : ceux d'entre eux qui étaient trop malades ont péri et ont été évacués avec les

sécrétions ; d'autres se sont rétablis ; d'autres enfin sont restés à l'état sain, et la guérison du malade a été le résultat de ces diverses mutations.

En formulant ces conclusions, je ne crois pas m'être adonné à une théorie spéculative. La simple considération des faits et de leur enchaînement conduit logiquement à cette thèse, que la pratique quotidienne vient confirmer. Avec l'isopathie, par conséquent, non plus qu'avec l'homœopathie proprement dite, la loi de similitude et l'application des doses infinitésimales, son corollaire, ne perdent jamais leurs droits. Il nous tenait à cœur de bien fixer nos lecteurs à cet égard.

Il nous serait, d'ailleurs, facile, à nous autres homœopathes, de revendiquer la priorité de l'isopathie. Dans les premières années du siècle passé, Constantin Hering, en Amérique, et le vétérinaire homœopathe Lux, à Leipzig, ont fait, à ce sujet, des expériences décisives. Si nous n'insistons pas, c'est afin que l'on ne nous prête pas, gratuitement, l'intention de vouloir ternir la gloire si pure et si française de Pasteur. *Suum cuique !*

Que si l'on nous demandait comment s'opère la modification du terrain, par quel mécanisme s'exerce l'excitation, soit que les médicaments impriment une direction quelconque au processus de la nutrition, dans le protoplasma cellulaire, soit qu'ils compensent le trouble du mouvement cellulaire, soit qu'ils agissent d'après le principe : *Ubi pluribus, ibi efflexus*, par renforcement du torrent circulatoire, nous répondrions, avec Hugo Schulz : « Aussi longtemps que la biologie cellulaire sera dans les langes, il nous faut rester dans l'incertitude. »

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

CE QUE VAUT L'ARGUMENTATION DES CONTRADICTEURS DE L'HOMŒOPATHIE

(Suite)

Nous avons discuté et réfuté dans les précédents articles les arguments les plus importants qui sont opposés à l'homœopathie; leur popularité chez nos contradicteurs et chez les gens non renseignés fut toujours très grande; nouvelle preuve que la popularité est souvent un mauvais criterium de la valeur d'une personne, d'une idée ou d'une chose! Passons maintenant à des arguments de second ordre, nous les discuterons rapidement.

On reproche parfois à l'homœopathie d'être une médecine lente. Nous ne saurions trop protester contre cette accusation; ceux qui la soutiennent sont évidemment victimes d'une illusion dans leur appréciation comparative. Il ne peut en tout cas être ici question des maladies aiguës qui sont habituellement si promptement modifiées par l'homœopathie; les affections légères sont souvent comme étouffées dans leur éclosion; quant aux infections aiguës graves, la clinique a constaté que leur évolution, lorsqu'elle est soumise à notre méthode, est réduite à son minimum de durée, échappe habituellement à la prolongation créée par les complications et se résout dans une convalescence des plus rapides: « Ceci n'est qu'une affirmation » me dira-t-on. Oui, certainement, mais elle est basée sur d'innombrables preuves que je ne puis évidemment pas enclore dans ces lignes, mais qu'il est aisé, pour qui le voudra, de déduire de toutes les observations publiées depuis près d'un siècle dans la littérature homœopathique.

A vrai dire quand on parle d'homœopathie lente, c'est surtout à son intervention dans les maladies chroniques que l'on songe, et alors ce reproche est attribuable à deux causes principales. La première est l'impatience exagérée du malade désireux de se voir débarrasser d'une affection qui a fréquemment une origine lointaine et est d'ordinaire le produit lent et progressif de causes multiples et profondes : hérédité, surmenages, mauvaise hygiène, infections anciennes, etc. L'altération d'un organisme par ces causes, l'exagération morbide d'un tempérament héréditaire sont des états dont la modification curative ne peut s'effectuer que graduellement et dans un certain temps, et cela d'autant plus qu'il existe fréquemment à côté des troubles fonctionnels quelque lésion d'organes. Cette impatience des malades devient parfois une incroyable et ridicule exigence. N'en voyons-nous pas qui on traîné leurs infirmités entre les mains de plusieurs médecins successifs et recouru aux systèmes thérapeutiques les plus variés et qui, lorsqu'ils viennent à nous, en désespoir de cause, veulent être guéris en quelques jours ou bien se croient le droit de condamner l'homœopathie ! Ils ne songent pas que la lenteur obligée de leur guérison est encore très souvent augmentée par le fait de l'influence qu'ont produite sur leur organisme tous les traitements qu'ils ont subis antérieurement avec une touchante docilité. Mais celle-ci paraît complètement épuisée à notre égard.

Parfois le reproche en question est formulé dans une idée de comparaison entre l'allopathie et l'homœopathie. Cette comparaison devient alors une source d'erreur. Les ressources de l'allopathie sont, de son propre aveu, très limitées dans la thérapeutique médicamenteuse

des affections chroniques et se résument le plus souvent dans l'application de *palliatifs*. Ceux-ci, nous l'avons déjà vu, s'adressent à un symptôme de l'état morbide, au symptôme le plus accusé, le plus gênant momentanément et que la dose massive d'un médicament peut apaiser sans pour cela modifier en rien l'affection dans son ensemble. Ce résultat partiel, localisé n'est donc point curateur mais il peut être rapide, ce qui est le propre d'une action palliative. Il y a donc bien lieu de distinguer entre palliation d'un symptôme d'une maladie chronique et amélioration curative de cette maladie chronique totale; le traitement homœopathique poursuit toujours cette œuvre curative, répudie, autant que possible, l'usage de ces palliatifs et se prive ainsi du brillant trompeur que produit le refoulement rapide d'un symptôme. S'il y a donc des personnes qui disent l'homœopathie plus lente que l'allopathie dans ses résultats, elles sont habituellement victimes de cette confusion entre la palliation et le procédé curatif. La réfutation de ce reproche n'est-elle d'ailleurs pas victorieusement faite par la constatation de la grande quantité de malades chroniques qui forment la majeure partie de la clientèle des homœopathes ? Ces malades ont obtenu peu ou rien des traitements officiels et ne trouvent un secours que dans la méthode homœopathique.

Mentionnons à peine l'appréciation débonnaire qui limite la bonne influence de l'homœopathie à certains cas, très limités d'ailleurs. Cette appréciation a un caractère contradictoire, car si on admet la vérité de la loi de similitude pour une maladie, il n'y a aucune raison plausible pour qu'elle ne s'applique au traitement de toutes les maladies. Cette réserve ou plutôt cette concession

peu logique s'explique par le triomphe éclatant qu'a remporté constamment l'homœopathie dans certaines affections très fréquentes et contre lesquelles l'impuissance de l'allopathie est particulièrement patente ; par exemple, la coqueluche. Il est en effet assez dans les mœurs de la clientèle allopathique de recourir aux médecins homœopathes dès que la coqueluche sévit dans une famille. Il est même des médecins allopathes qui, dans ces circonstances, abandonnant tout scepticisme, s'adressent à nos médicaments et daignent quérir nos conseils. Mais, une fois la coqueluche bien guérie par l'homœopathie, l'allopathe revient vite à ses cachets et à ses purgatifs ! ! Ne serait-il pas plus logique qu'il expérimente sur d'autres affections l'action du traitement homœopathique qu'il vient de voir triompher dans une maladie particulièrement tenace? S'il avait cette sagesse, il se convaincrait bien vite que la loi de similitude est digne d'une application générale.

(A suivre) Dr HENRY DUPRAT,
de Genève.

CAUSERIES CLINIQUES

La toux de Lachesis

Une dame viennoise, séjournant à Montreux, m'écrit que depuis 10 ans elle souffre d'une toux opiniâtre. Ni le traitement homœopathique, ni le traitement allopathique, ni des cures de bains n'ont pu la guérir.

Elle présente les symptômes suivants :

La toux est aggravée dès qu'elle *est en société,* dès *qu'elle fait un effort mental,* dès *qu'elle a une émotion quelconque. Lachesis* 10000 c., 2 doses dans l'intervalle de 15 jours, suffirent à la guérir complètement et lui redonner la confiance disparue dans l'homœopathie.

*
* *

Un officier de Genève demande conseil pour sa femme souffrant d'une *toux nerveuse,* qui est plus accentuée le matin en s'éveillant, et provoquée par les émotions, le rire ; elle ne peut guère avoir de société ; dès qu'elle est forcée de parler et de s'émotionner la toux commence. Elle est soignée depuis une année par l'allopathie, qui ne l'a pas même soulagée. *Lachesis* 30 c., 200 c., 10000 c., en doses rares, suppriment la toux complètement en huit semaines.

La toux de *Lachesis* est une toux spasmodique, sèche, courte, surtout pendant la journée. Pendant la nuit le malade tousse sans s'éveiller et sans s'en apercevoir. S'il y a une lésion prononcée elle siège le plus souvent à gauche.

*
* *

Ornithogallum umbellatum

Ce remède, recommandé par Cooper dans le traitement du cancer du pylore, m'a donné grande satisfaction, et j'ajoute une indication qui m'a guidé :

Affections chroniques de l'estomac, cancer du pylore et du *cardia* avec *coexistence d'affections catarrhales des bronches et des voies urinaires.*

*
* *

Ovarinum

Longtemps avant l'ère Brown-Séquardienne le Dr Hermann de Thalgau, médecin homœopathe autrichien, avait recommandé les extraits organiques pour la guérison des affections des organes homonymes et le Dr Conan, de Paris, l'a suivi dans cette voie. De sorte que, si nous faisons de l'opothérapie, nous sommes sur un terrain homœopathique.

L'ovarinum, extrait d'ovaire, est indiqué dans les troubles de la ménopause, où *Sepia*, *Sanguinaria, Lachesis*, etc., nous donnent très souvent de beaux résultats, mais où parfois il faut recourir à l'*ovarinum*. Je le donne d'habitude à la 2me et 3me dil. décimale,

tous les deux à trois jours une dose. J'en suis satisfait surtout dans le *pruritus vulvæ*.

Je recommande *Ovarinum en haute dilution, 200 c. 1000 c.* chez les filles et jeunes femmes hystériques et nerveuses avec excitation sexuelle.

*
* *

Neoforminum ou **Toxinum micrococci neoformantis** (Doyen).

Le peu de temps depuis lequel j'emploie le *Néoforminum*, m'a permis de constater que ce remède est prédestiné à jouer un grand rôle dans le diagnostic et le traitement des affections cancéreuses et sarcomateuses.

(*A suivre*). Dr NEBEL,
de Bâle.

NÉCROLOGIE

Le Dr Léo de Perry

Nous avons la douleur d'annoncer la mort du Dr Léo de Perry, qui vient de décéder à Bordeaux, à l'âge de 77 ans, après une longue et cruelle maladie.

Le corps médical homœopathique de Bordeaux, déjà éprouvé par la disparition, depuis moins d'un an, de deux vétérans de notre Ecole, les Drs Le Blaye et Charoppin, a eu à déplorer une nouvelle perte. qui l'a émue profondément, en la personne du regretté Dr Léo de Perry, hier encore son vénéré doyen.

M. le Dr Léo de Perry, né à Viriac (Charente), en 1829, fit ses études médicales à Poitiers, puis à Paris de 1850 à 1860, année où il passa sa thèse et s'installa à Pranzac, dans la Charente, en 1862.

A peine arrivé dans cette commune, une amie de sa famille, Mlle de Chasteigner, une fervente homœopathe, le convertit à l'hahnemannisme. Mlle de Chasteigner avait été initiée à notre doctrine par le marquis de Nunez, médecin de la cour d'Espagne. Elle soignait tout le pays, et, lors de l'épidémie

de choléra, elle fit des prodiges, grâce à nos dilutions. Le Dr de Perry était un esprit trop sagace et trop affiné pour assister d'un œil indifférent à d'aussi remarquables guérisons.

Trop heureux d'entrevoir peut-être une voie plus sûre en thérapeutique, et se souvenant de cette devise : « *Amicus Plato, sed magis amica veritas* », le Dr Léo de Perry se mit donc à l'œuvre, et, grâce aux observations d'une clinique journalière, acquit très vite la pratique de l'Homœopathie. Il lui fallut pas mal de courage et de ténacité pour faire accepter à toute une population une médication si différente des préparations pharmaceutiques traditionnelles.

Mais, désormais convaincu des bienfaits de la nouvelle méthode, avec une âme d'apôtre et une foi ardente dans l'hahnemannisme, il alla de l'avant, se souciant peu des sarcasmes et des railleries de ses adversaires, auxquels il répondait d'ailleurs victorieusement pas des succès retentissants.

Il accomplit en effet des cures merveilleuses. Sa renommée grandissant, il vint s'installer à Angoulème, où il avait déjà un gros noyau de clientèle. C'était l'époque héroïque où le Dr Moreau combattait le bon combat et luttait dans un procès célèbre contre le corps médical et pharmaceutique d'Angoulème. En même temps, le Dr Bourges mourut à Bordeaux, en 1869. Des parents du Dr de Perry, voyant nne place vacante aussi considérable, l'appelèrent dans cette ville.

Très rapidement il conquit à côté du Dr le comte de Bonneval, une brillante situation. Là, pendant près de 38 ans, il pratiqua la médecine homœopathique avec un succès prodigieux et un désintéressement absolu.

Hautement appréciée, et très estimé de ses confrères, même des confrères allopathes, il était adoré de ses nombreux clients. Son dévouement au service d'un savoir réel se prodiguait aussi bien auprès du pauvre que du riche.

Tandis que sa charité inépuisable pour les malheureux l'avait rendu populaire jusque dans les départements voisins, il s'était fait une place de choix dans la haute société, grâce à la distinction de ses manières, à la culture et à la finesse de son esprit, à l'attrait de ses causeries, relevées si agréablement de verve gauloise.

Si bien que le Dr Léo de Perry, très en faveur dans toutes les classes sociales, eut, dans la plénitude de son activité professionnelle, un des cabinets les plus suivis et une clientèle de ville et même régionale des plus florissantes.

La vie du Dr de Perry fut toute consacrée aux malades. Il ne put publier des études sur la doctrine comme il y songeait souvent. C'est lui qui, de concert avec Mlle de Chasteigner et le Marquis de Nunez, firent les premières expériences pathogénétiques sur *Tarentula hispanica*.

Depuis les premières atteintes de son mal, qui dataient d'une huitaine de mois, il dut renoncer à se rendre auprès de ses chers malades. Ce fut pour lui un grand chagrin. Néanmoins il recevait, malgré tout, presque jusqu'à ses derniers jours, quelques clients heureux de profiter encore de ses conseils. Il faisait aussi bon accueil à ses amis, avec la même jovialité, avec le même sourire aimable que d'habitude, comme s'il eut voulu prouver la résistance victorieuse de l'âme aux atteintes physiques les plus graves.

Il s'est éteint entouré des soins les plus dévoués que purent lui prodiguer la plus affectueuse des épouses et le meilleur des fils, il s'est éteint, dis-je, avec le calme, la sérénité d'une conscience forte du devoir accompli, avec la résignation que donne une foi ardente dans l'au-delà.

Sa vie, toute de travail, de dévouement, d'abnégation, peut être offerte, certes, en exemple à ses confrères.

Avec le Dr Léo de Perry disparaît le dernier et l'un des plus distingués représentants dans la région girondine d'une génération de médecins homœopathes vraiment remarquable. Venu, en effet, à Bordeaux, après les premiers pionniers que furent les Drs Marchand, Bourges, de la Plaigne, il défendit courageusement la doctrine hahnemannienne, à côté du comte de Bonneval, et lutta, en même temps que ses contemporains, les Drs Le Blaye, Charoppin, Chapiel, Fabel, Baudéan, Badiole père, etc., pour l'extension et le triomphe de la cause à laquelle il s'était voué entièrement.

Honneur à lui, gloire à sa mémoire !

Son fils, le Dr Laurent de Perry, digne héritier des traditions paternelles, poursuit la même œuvre avec un suc-

cès croissant. C'est un fervent homœopathe, très sympathique à tous, qui tient à cœur de marcher sur les traces de son regretté père, qui se recommande déjà par ses mérites et ses succès personnels, et tient dignement la place qu'il occupe à la tête du groupe des jeunes confrères, de ce groupe rempli à son tour d'enthousiasme et du feu sacré, qui représente la jeune génération médicale homœopathique dans la capitale du Sud-Ouest.

Les obsèques du Dr Léo de Perry ont eu lieu très simplement, selon ses désirs, mais, dans leur simplicité, elles n'ont pas manqué de grandeur. En effet, un cortège immense se pressait derrière sa dépouille mortelle, cortège imposant à la fois par l'affluence, par le recueillement et par l'unanimité des regrets.

Bien qu'aucun discours n'ait été prononcé sur sa tombe, par respect pour ses dernières volontés, ses confrères ont tenu à lui rendre le suprême hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure. M. le Dr Congosto, consul d'Espagne, un disciple distingué du célèbre Farrington, tenait un des cordons du poële au nom du corps médical homœopathique de Bordeaux, dont il était le représentant autorisé.

Que Mme Vve de Perry, la digne et si dévouée compagne du cher disparu, ainsi que sa famille, daignent recevoir l'hommage respectueusement ému de nos regrets et de notre douloureuse sympathie ! que notre jeune Confrère et ami, le Dr Laurent de Perry, reçoive aussi l'expression la plus vive de notre sympathie profonde et de notre sincère affection !

Bordeaux, le 28 Mars 1907.

Dr GUSTAVE BADIOLE
de Bordeaux

3me Année 30 Avril 1907 No 4

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie, *(suite)*, par le Dr Henry Duprat, de Genève . . . 73
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon 77
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel . . . 85
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle . . . 88
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne 90
Revue des livres, par le Dr Jules Gallavardin 91
Revue des journaux, par le Dr M. Picard 96

CE QUE VAUT L'ARGUMENTATION DES CONTRADICTEURS DE L'HOMŒOPATHIE

(Suite)

Voici enfin un dernier argument, que j'ai récemment entendu répéter, à ma grande stupéfaction : « L'Homœopathie, nous dit-on, ne peut-être une science sérieuse, car elle n'a pas de littérature. » Encore très gratuite et archi-fausse affirmation ; est-il possible de parler aussi légèrement en dehors de la plus élémentaire information ! Ceux qni formulent une pareille critique ne se sont certainement pas beaucoup surmenés pour re-

chercher dans la bibliographie médicale du dernier siècle les ouvrages écrits sur l'Homœopathie. Une bien faible dose de bonne volonté leur suffirait cependant à constater toute l'importance de ces travaux, qui ne se limitent point, comme ils en paraissent convaincus, à quelques guides sans prétentions, écrits pour la famille. Ceux-ci sont, en effet, trop répandus pour être ignorés, et l'on peut dire d'eux qu'ils ont fait beaucoup de bien et beaucoup de mal.

Beaucoup de bien par les secours qu'ils ont apportés dans les familles et les succès qu'ils ont permis dans les cas légers et même dans des situations graves évoluant loin de tout médecin. C'est d'ailleurs pour cela, parce que les médecins homœopathes ont toujours été beaucoup plus rares et disséminés que les médecins allopathes, qu'ils se sont laissé aller, ce qui est tout à l'honneur de leur humanité et de leur désintéressement, à écrire ces petits guides pouvant, entre les mains d'un père ou d'une mère intelligents, les remplacer partiellement auprès des malades. Et ainsi nous avons été au courant de fort belles cures opérées au nez du médecin traitant par des profanes parfaitement ignares dans l'art d'Esculape. Mais, tandis que ces manuels étaient si propices et précieux aux familles, ils ont beaucoup nui au bon renom de l'Homœopathie, qui était ainsi prise, très à tort, pour une médecine à la portée des bonnes femmes et faite de recettes anodines. S'ils n'existait donc que ces manuels, il serait à peu près admissible que nos contradicteurs dédaignent la littérature homœopathique et la déclarent aussi trop infinitésimale ! Cependant, soit dit en passant, dans ces ouvrages simples et sans prétentions, ils pourraient souvent trouver le moyen de soula-

ger leurs malades quand toutes les savantes directions de leurs traités officiels les laissent en détresse.

Mais très heureusement, à côté de ces ouvrages élémentaires, la science homœopathique possède un grand nombre de travaux considérables qui offrent à l'investigation du thérapeute un champ extrêmement vaste. A la base de cet édifice se trouvent les œuvres géniales de Hahnemann, dont les plus importantes sont l'*Organon*, la *Matière médicale*, les *Maladies chroniques*. Ces trois œuvres ont une importance fondamentale au point de vue théorique et surtout au point de vue pratique. Le médecin qui désire s'instruire en thérapeutique et en homœopathie y trouvera des préceptes qui, par leur lumineuse vérité et l'excellence de leurs applications, lui ouvriront une voie nouvelle et sûre ; il y rencontrera une mine riche de médicaments étudiés dans leur action sur l'homme sain, d'après les expérimentations du maître et de ses élèves ; il y découvrira une documentation si importante même que son ardeur au travail pourra en être effrayée et que l'étude de l'Homœopathie à ce moment lui paraîtra un effort d'information particulièrement rude. Heureusement, pour lui faciliter la besogne, autour de ces pages magistrales se groupe une multitude toujours croissante d'œuvres où la pratique homœopathique a cherché sa simplification par une étude plus classée, plus dégagée et caractérisée de l'action propre de chaque médicament. En outre, depuis Hahnemann, de nombreuses substances médicamenteuses nouvelles ont été expérimentées et leurs pathogénésies publiées.

Une des plus belles preuves de la vérité de l'Homœopathie ne réside-t-elle pas dans cette unité des œuvres de tous ses adeptes et le parallélisme de leurs efforts, telle-

ment bien que les ouvrages les plus récents ne portent aucun dommage aux ouvrages de la première heure. Ils les simplifient, les commentent, les éclairent, les augmentent d'expérimentations nouvelles, mais ne détruisent en rien leur valeur et la bonté de leur enseignement thérapeutique. Tous les médecins homœopathes possèdent ces vieux ouvrages à côté des traités les plus modernes, et puisent dans les uns et les autres les règles et la matière de leur thérapeutique.

Peut-on en dire autant de la partie thérapeutique de la littérature médicale officielle depuis le commencement du dernier siècle? Consulte-t-on jamais autrement que dans une intention purement critique et historique les vieux travaux de thérapeutique allopathique? Ne dit-on pas que rien ne vieillit aussi vite qu'un livre de médecine ! Ces ouvrages de thérapeutique des diverses époques ne sont-ils pas la contradiction les uns des autres et ne concernent-ils pas des séries de systèmes qui se sont entre-détruits et dont le succès de l'un s'est établi sur les cendres du précédent ?

La littérature homœopathique est donc bien réelle et des plus importantes. Elle comprend les travaux fondamentaux de matière médicale proprement dite, c'est-à-dire l'étude détaillée des actions sur l'homme sain de très nombreuses substances médicamenteuses; les œuvres de clinique thérapeutique générale ou spéciale; les ouvrages consacrés à l'exposition de la doctrine et à sa défense; les publications périodiques, etc. Qu'il nous suffise de citer quelques noms d'auteurs parmi les plus marquants : Hahnemann, Bœnninghausen, Hartmann, Jahr, Tessier, Imbert-Goubeyre, Teste, Simon, Jousset, Chargé, Hughes, Burnet, Clarke, etc., etc., en Europe;

Hering, Farrington, Allen, Hempel, Lippe, Kent, Nash, etc., etc., aux Etats-Unis, etc.

Les œuvres modernes les plus nombreuses nous viennent actuellement de l'Amérique du Nord, où l'homœopathie est très développée et possède des facultés, des hôpitaux, des asiles d'aliénés et où le nombre des médecins homœopathes tend de plus en plus à égaler celui des médecins allopathes. La prospérité de cette méthode dans ce pays nous semble une preuve éloquente de sa valeur pratique, car le peuple américain est bien connu pour ses tendances utilitaristes.

Me voici arrivé au terme de mon modeste travail. J'espère avoir prouvé, ce qui était d'ailleurs très aisé, que l'argumentation courante de nos contradicteurs a une valeur fort négligeable pour ne pas dire négative. Elle se retourne contre ceux qui la formulent pour les accuser de partialité, manière antiscientifique, ou d'ignorance, meilleure des raisons de se taire.

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Migraine — Diabète

L'homœopathie s'adresse aux affections aiguës et aux affections chroniques, elle guérit aussi bien les maladies bien caractérisées, sur lesquelles le médecin est tout fier de pouvoir mettre un nom, — malheureusement, trop souvent son rôle se borne là, — que les différents troubles si fréquemment rencontrés, surtout chez les femmes, dont les organismes délicats réagissent de mille façons en créant la symptomatologie la plus bizarre et la plus complexe.

Permettez-moi de vous rapporter deux observations des plus intéressantes :

OBSERVATION I

Migraine — Guérison.

Mlle F..., âgée de 18 ans, vient me consulter à ma clinique le 1er Octobre 1906, elle se plaint d'un état migraineux persistant, et d'un amaigrissement progressif ; elle a perdu 3 kilos dans les deux derniers mois. Très délicate étant enfant, elle a eu la rougeole et le croup, mais c'est au moment de sa formation qu'elle a commencé surtout à être malade. Réglée à 14 ans, ses époques sont très irrégulières ; quelquefois en avance, presque toujours en retard, elles durent 4 jours, pendant lesquels elle ne souffre pas beaucoup, sauf le premier jour : elle ressent alors des douleurs abdominales assez intenses. Au même moment, elle souffre de maux de tête violents ; la douleur, surtout frontale, commence le matin, quand la malade s'éveille, augmente jusqu'au soir et disparaît au moment du coucher. Améliorée fréquemment par le repas, surtout par le repos, la malade a des nausées continuelles sans vomissements, avec des étourdissements et des vertiges. Le matin, au réveil, elle a un goût amer dans la bouche, le goût des aliments lui revient souvent dans la journée. L'appétit est cependant bon ; pas de soif, pas de constipation, pas de diarrhée ; Elle tousse un peu ; toux sèche le soir, légèrement grasse le matin. Elle ne se plaint d'aucune autre douleur, mais elle insiste beaucoup, appelant mon attention sur ses migraines, qui reviennent très souvent, bien que moins intenses, dans l'intervalle des règles, et sur cet état nau-

séeux perpétuel, qui lui fait croire à tout moment qu'elle va rejeter ce qu'elle a absorbé.

A l'examen, je constate une dilatation de la pupille de l'œil gauche. Cette dilatation est extrême et s'est effectuée, dit la malade, brusquement il y a cinq jours, et sans qu'elle puisse indiquer une cause quelconque, émotive ou accidentelle. L'acuité visuelle est parfaite, les yeux ne paraissent en aucune façon atteints, les paupières ne sont pas bouffies, les joues sont seulement très rouges.

L'auscultation me permet de constater une modification de la respiration du côté gauche. Pas de submatité, même légère, pas d'exagération des vibrations, mais seulement une inspiration basse, saccadée en trois temps, sans rudesse, ni bruits surajoutés, et une expiration légèrement prolongée.

L'examen des autres appareils ne me fait rien constater d'anormal, et je conclus à un état d'anémie, peut-être causée par une tuberculose, tout au début, du poumon gauche avec troubles menstruels et migraines consécutives. Je dois ajouter que la malade prenait, sans résultat, du citrate de fer depuis quelque temps.

Je lui donnai *Pulsatilla* 6e, deux granules le matin, deux granules le soir, et la priai de revenir dans quinze jours.

15 octobre 1906. — Pas de migraines, pas d'étourdissements, pas de nausées, la dilatation de la pupille est complètement disparue. Les modifications de la respiration constatées au sommet gauche persistent. La malade maintenant a soif souvent et prend de très petites quantités de boisson à la fois ; le soir, la peau est chaude ; elle est agitée la nuit, enfin, je constate dans le cou de

nombreux ganglions lymphatiques engorgés, sans aucune lésion de la gorge.

Je lui donne *Arsen. iodat* 30e, deux granules le matin et le soir, pendant quatre jours sur six.

30 octobre 1906. — Les ganglions ont disparu, les symptômes fébriles également, l'appétit est revenu, la malade a engraissé de 500 grammes; la respiration est tout à fait normale au sommet gauche, mais les migraines ont reparu ainsi que les nausées.

Pulsatilla 6e, pendant quinze jours, est donné comme précédemment.

J'examine, le lendemain, la malade aux rayons X et je constate l'intégrité complète du poumon; pas d'ombre portée sur l'écran, pas de modifications dans l'amplitude des côtes et du diaphragme.

13 novembre 1906. — Tout a cessé, la malade pèse 56 kilos, elle se porte beaucoup mieux. Je lui conseille de continuer *Pulsatilla*, de temps en temps, deux jours sur six.

2 janvier 1907. — Elle vient de nouveau pour me consulter. Elle souffre de la tête, tous les soirs, vers 5 heures, sans sensation de faim et défaillance. Toute la tête fait mal: douleurs brûlantes, bien que la peau soit froide. Douleur au-dessus des yeux, surtout à droite, ne peut supporter le grand air et surtout le froid, est très agitée la nuit, et a très soif. Le matin, les yeux sont cernés, la face pâle, les traits tirés. Très fatiguée depuis quinze jours, la malade ne peut plus travailler. Cependant, elle n'a pas maigri et pèse 58 kilos, deux kilos de plus qu'au mois de novembre.

Je lui donne *Arsen. alb.* 30e, deux granules le matin, deux granules le soir, pendant quatre jours sur cinq.

15 janvier 1907. — Ses troubles ont complètement disparu. Elle ne se plaint plus que d'une fatigue persistante le soir, vers 5 heures. C'est à ce moment qu'elle est le plus mal. Elle pèse 59 kilos.

Je lui donne *Sulfur* 30e, deux granules le matin, deux granules le soir, pendant un jour sur quatre, et quatre jours sur huit *Arsenic. album.* 30e, à prendre de la même façon.

18 février 1907. — Elle revient me voir pour me remercier, elle n'a jamais été aussi bien, dit-elle. La constatation de son poids est plus éloquente que ses dires, elle pèse, en effet, 61 kilos 200.

OBSERVATION II

Diabète sucré — Guérison.

Le 2 novembre 1906, vient à ma consultation M. de M..., âgé de 69 ans, qui veut me demander conseil au sujet d'un acné intense du nez, dont il souffre depuis quelques années. Le nez est très rouge, presque livide, très gros, et je constate aisément la présence de nombreuses saillies acuminées blanches ou noires, révélatrices de l'acné. Pas de démangeaisons la nuit, un peu seulement dans la journée. Un liquide clair, visqueux s'échappe des boutons qu'il écorche. Les yeux brûlent et sont collés le matin.

M. de M... n'a presque jamais été malade. A 12 ans,

une jaunisse, à 50 ans, un accès de goutte, à 59 ans, deux accès de goutte, guéris homœopathiquement avec *Colchicum* et *Rhododendron*. Depuis, quelques troubles cutanés ou gastriques, auxquels il attache peu d'importance. Très obèse, il pèse 110 kilos, le malade mange beaucoup, bien qu'il ait restreint son alimentation habituelle depuis un an; il a pris autrefois de l'alcool sous toutes formes, apéritifs, digestifs, etc. Actuellement, il souffre de pesanteur d'estomac après le repas, avec des éructations et une somnolence presque invincible. Il a de la constipation sans aucun besoin, les matières sont dures, sèches, comme brûlées.

La tête est toujours lourde, pesante et embarrassée; souvent il a des sortes de constrictions subites, qui le serrent à la gorge et qui le font étouffer brusquement.

Les urines sont très abondantes, le malade buvant beaucoup, urine souvent, deux ou trois fois dans la nuit. Elles sont examinées le 6 novembre et l'on constate:

Quantité en 24 heures	1500
Densité	1023
Urée, 16 gr. 01 par litre	24 gr. 015 en 24 h.
Chlorure, 9 gr. 06 par litre	14 gr. 40 en 24 h.
Albumine	Traces t. sensibles.
Sucre	17 gr. 60 p. litre.
»	26 gr. 40 en 24 h.
Indican	Quelques traces.
Urobiline	Néant.

Le diagnostic était facile: diabète sucré avec complications cutanées: acné rosacea du nez.

Je donnai *Graphites* 12e, tout en mettant le malade au régime habituel. Il devait prendre *Graphites* le matin, à 4 heures, et le soir, trois fois par jour.

19 novembre 1906. — Le malade se sent mieux, les troubles digestifs sont en partie disparus, les digestions sont beaucoup plus faciles.

Je donnai : *Uranium nitricum* 3e trit. déc., 15 centig. pour un paquet, no 8. La moitié à 10 heures, la moitié à 4 heures.

9 décembre 1906. — Même état. L'acné a tendance à diminuer, les démangeaisons sont moins intenses.

Je conseille encore *Uranium nitricum* 3e trit. déc., 15 cent., encore 8 paquets, un par jour, et je prie le malade de me rapporter, la prochaine fois, une nouvelle analyse d'urine.

10 janvier 1907. — Le malade revient m'apportant l'analyse suivante, faite le 9 janvier :

Quantité en 24 heures	1100
Densité	1021
Urée. 17 gr. 29 par litre	19 gr. 019 p. 24 h.
Chlorures, 11 gr. 2 par litre	12 gr. 32 p. 24 h.
Albumine	Quelques traces.
Sucre	*Néant.*
Indican	Quelques traces.
Urobiline	Néant.

L'acné persiste encore, cependant, et je conseille des séances d'électricité : effluvation à distance avec courants de haute fréquence, afin d'achever complètement la guérison.

En terminant, je veux demander pardon à mes confrères homœopathes de publier ainsi ces deux observations, dont les résultats ne les étonneront nullement : ce sont là des cas simples, dont la fréquence et la banalité n'excluent cependant pas l'intérêt. Ce sont ces cas qu'il

faut mettre sous les yeux du public afin de lui montrer que l'homœopathie s'adresse à toutes les maladies. Elle n'est pas seulement un procédé thérapeuthique, elle est la thérapeutique tout entière, et si elle fut, en France tout au moins, la médecine du passé, elle sera, espérons-le, la médecine de l'avenir.

Dr Léon VANNIER,
de Paris.

* * *

Kyste sébacé ulcéré de la paupière: STAPHYSAGRIA

M P., 48 ans, vient me consulter, le 14 Novembre 1906, pour un kyste sébacé ulcéré de la paupière inférieure gauche.

Le début de l'affection remontait au mois de Juillet de la même année et, quelque temps après son apparition, M. P. avait consulté un spécialiste, qui avait aussitôt conseillé et pratiqué une intervention : incision du kyste et cautérisation au sulfate de cuivre. Cette intervention, suivie d'instillations avec des solutions plus ou moins astringentes, avait eu pour résultat de provoquer l'ulcération du kyste et des phénomènes inflammatoires de voisinage, qui commençaient à inquiéter sérieusement le malade.

A l'examen, je constate, vers le milieu du bord de la paupière inférieure gauche, un bourrelet œdémateux, du volume d'un pois, avec fond ulcéreux, blépharite intense et conjonctivite ; le malade accuse de la photophobie, une forte cuisson et une sensation de gravier très pénible.

Je conseille des lavages à l'eau boriquée et prescris

Staphysagria 1re dil., 12 globules par jour dans 3 cuillerées à bouche d'eau.

Un mois après, M. P. revient me voir ; son œil gauche a repris son aspect normal, les lésions inflammatoires ont disparu, et, à la place du kyste ulcéré, on constate une petite cicatrice blanchâtre, qui déforme à peine le bord de la paupière.

Dr A. NOACK,
de Lyon.

SAMUEL HAHNEMANN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

C'est le 10 avril 1755 que naquit, à Meissen, en Saxe, Samuel Hahnemann, le fondateur de l'Homœopathie, le réformateur de l'art de guérir, le grand bienfaiteur de l'humanité.

Son père, peintre sur porcelaine, doué d'une grande intelligence pratique, avait pour devise : « Agir et être vaut mieux que paraître. » De bonne heure, il initia son fils à l'art de lire et d'écrire, forma et développa le goût de son jeune élève, porté à tout examiner. On accorda au jeune Samuel une place gratuite au collège et au gymnase de Meissen, où il se distingua par sa vive intelligence et son talent pour les langues anciennes et modernes et les sciences naturelles.

En 1775, son père, qui aurait voulu le voir continuer sa profession, céda aux instances des professeurs, et l'envoya à Leipzig étudier la médecine, avec la petite somme de vingt écus. C'était tout ce que son père, peu salarié, et ayant encore plusieurs enfants à élever, pouvait lui donner. Ainsi l'étudiant, lui-même souvent maladif, dut

gagner sa vie en faisant des traductions et en donnant des leçons particulières.

Indépendant et livré à ses propres forces, il fit un séjour de neuf mois à Vienne, en 1777, attiré par la grande réputation du professeur Quarin, médecin en chef de l'Hôpital des Frères de la Charité.

Hahnemann dut ses qualités de médecin au génie pratique de ce maître. Contraint par la nécessité, il accepta la place de médecin et secrétaire privé du baron de Bruckenthal, gouverneur de Siebenbürgen, où il eut aussi l'occasion de pratiquer en ville et de faire quelques économies, ce qui lui permit de reprendre les études et de passer sa thèse inaugurale à l'université d'Erlangen, le 10 août 1779.

Il put alors commencer sa carrière de médecin praticien, et s'établit à Hettstadt. Voyant l'impossibilité de développer sa vie intérieure et extérieure, comme Hahnemann s'exprime lui-même, il quitta cette contrée au printemps 1781, et choisit Dessau, où il consacra ses heures libres à l'étude de la chimie et de la métallurgie. Vers la fin de cette année, il fut appelé à Gommern, près de Magdeburg, où il se maria avec la fille d'un pharmacien, Henriette Küchler. Au commencement de 1785, Hahnemann, déjà connu par ses travaux littéraires, devint le remplaçant du Dr Wagner, médecin des hôpitaux de Dresde, y pratiqua pendant quatre ans, et s'établit en 1789 à Leipzig, pour être plus près de la source des sciences.

C'est en 1790 que commence à germer la première idée de la méthode curative fondée par lui. En traduisant la matière médicale du célèbre médecin anglais Cullen, frappé par les nombreuses explications contra-

dictoires sur la vertu fébrifuge de l'écorce de quinquina, il se décida, pour se faire une idée personnelle, à entreprendre des expériences sur lui-même, ouvrant ainsi une nouvelle voie d'observation et d'expérimentation, méthode qui fut la base de sa nouvelle matière médicale pure. Il prit une bonne dose de ce célèbre médicament, et subit le même jour un fort accès de fièvre intermittente, observant même des symptômes ignorés jusqu'alors par les médecins.

La vertu que le quinquina possède, pense-t-il dès lors, de provoquer dans un corps sain de la fièvre ne serait-elle pas la même qui a le pouvoir de guérir cette maladie. Il multiplie ses expériences sur lui-même et sur d'autres personnes en bonne santé ; toujours il constate le même résultat. Ce qu'il fit avec l'écorce de quinquina, il l'essaya aussitôt avec d'autres agents curatifs. Encouragé par les intéressantes découvertes et par le résultat de ses études historiques antérieures, il formula ce principe : « Les maladies sont guéries le plus sûrement, le plus facilement, et de la manière la plus parfaite par les médicaments qui produisent, dans un corps sain, les affections les plus semblables. » Cette loi devint l'essence d'une doctrine qui fut destinée à ébranler entièrement l'art médical.

(A suivre).

Dr UBERT,
de Neuchâtel.

CAUSERIES CLINIQUES

Neoforminum ou **Toxinum micrococci neoformantis** (Doyen).

(Suite)

Carcinoma uteri

Mme M*** était soignée par le Dr Beck et moi, pour un cancer de la matrice. Il s'agissait d'un polype cancéreux qui, par un traitement durant à peu près deux années, fut réduit en une masse fibreuse, qui put facilement être enlevée par une petite opération. Pour empêcher une récidive elle reçut, tous les douze à quinze jours, une dose de *carcinominum 1000e*. Ce traitement, qui maintenait sa santé, durait à peu près depuis deux ans et demi, lorsqu'elle reçut *Micrococcinum neoform. 3,* deux fois par semaine une dose de 5 gobules, et, voici les changements apportés dans son état :

Depuis six mois elle était importunée par une sensation de boule, qui allait de l'estomac vers la gorge et inversement; cette sensation désagréable disparut après la première dose de *Micrococcinum*; elle était souvent très lasse l'après-midi, de sorte qu'elle avait de la peine à travailler; elle ne pouvait manger qu'en prenant des mixedpiklès pour aiguiser l'appétit; les règles étaient abondantes, avec beaucoup de caillots. Le *Micrococcinum* lui donna un appétit normal, les forces augmentèrent de beaucoup, de sorte qu'elle est actuellement étonnée de l'ouvrage auquel elle peut suffire; moralement elle est mieux disposée, la mine est devenue plus fraiche, elle a décidément augmenté de poids, bref, elle se trouve mieux sous tous les rapports.

* * *

Carcinoma cardiæ

Une paysanne d'une cinquantaine d'années, soignée par le professeur H***, pour une tumeur du cardia, est depuis une année entre mes mains : Tumeur très bien palpable

au cardia, très douloureuse à la pression, inappétence, vomissements le matin, renvois aigres, teint grisâtre, terreux, amaigrissement progressif, dépression morale. Elle fut soignée par *Condurango* 200, *Ornithogallum, Carcinominum* 1000, avec assez de succès pendant une année.

Le 25 février, elle reçut une première dose de *Micrococcinum neof.* 3, puis, tous les six jours une nouvelle dose; elle ressentait après les symptômes suivants : Pression *in scrobiculo cordis,* nausées, vomissements par bouchées d'un liquide jaune amer, parfois acide, après chaque dose, abattement, fatigue, lourdeur des jambes. Deux ou trois jours après chaque dose elle souffre de crampes d'estomac, de serrements, elle est incommodée par des gaz qui ont de la tendance à échapper par en haut, des renvois avec odeur d'œufs pourris; dégoût du pain.

La mine est devenue plus fraîche, elle se sent plus forte, elle a augmenté de poids.

Plusieurs fois j'ai pu constater des vomissements après l'administration de *Micrococcinum* dans des cas de cancer du sein.

J'aurai l'occasion de revenir sur ce remède plus amplement.

*
* *

Cataracte. Sulfur et Calcarea carbonica.

Un garçon de 5 ans présentait une cataracte complète. A l'âge de deux ans, il avait eu un eczéma facial et de la tête (cuir chevelu), et avait été soigné par des pommades. A la suite de la suppression de cet eczéma, la cataracte double s'était développée. Une iridectomie fut faite par le Dr Vetsch, de St-Gall, mais, la cataracte étant devenue complète, cette opération n'eut aucun résultat pour la vue, qui, au moment où j'entreprenais le traitement, était nulle, l'enfant ne distinguait pas même la lumière placée directement devant les yeux.

Sulfur 30e *et Calcarea carbonica* 30e, pris à intervalles de 5 jours, redonnaient la vue en résorbant complètement les opacités du cristallin au bout de huit semaines.

(A suivre)

Dr NEBEL,
de Bâle.

ORNITHOGALLUM

Sous la signature du Dr Nebel, de Bâle, je lis dans le *Propagateur de l'Homœopathie,* du 31 mars, que l'*Ornithogallum umbellatum,* recommandé par Cooper dans le traitement du cancer du pylore, lui a donné grande satisfaction, et que ce remède agit dans les « affections chroniques de l'estomac, cancer du pylore et du cardia, avec coexistence d'affections catarrhales des bronches et des voies urinaires. » M'étant servi moi-même de ce médicament depuis huit à neuf ans, je me plais à joindre mon témoignage à celui de mes confrères en ajoutant que, dans les dégénérescences gastro-intestinales, il est bon d'alterner : *Ornithog. umbell.,* avec *Carbo. veg.* et *Actea,* autant que les indications l'admettent, bien entendu.

Je pourrais citer plusieurs faits à l'appui, entre autres celui d'une vieille dame, résidant loin de St-Etienne, et dont plusieurs de mes confrères avaient constaté maintes fois les tumeurs squirrheuses intestinales. Cependant, depuis sept à huit ans, elle continue à lutter victorieusement contre les pronostics les plus pessimistes, grâce à la médication précitée. Son état s'améliore même sensiblement.

Parfois l'intervention d'*Ornithogallum orthophyllum* est utile dans les mêmes cas et donne un regain d'action à son congénère.

Dr FRESTIER,
de St-Etienne.

REVUE DES LIVRES

Le principe homœopathique et sa mention dans Paracelse, par le Dr Emile Schlegel, de Tubingen. — C'est un signe des temps de voir en Allemagne un médecin homœopathe, le Dr Schlegel, vulgariser la thérapeutique hahnemannienne jusque dans les journaux allopathiques; ces derniers font ainsi preuve de tolérance à l'égard de notre savant confrère et ce sentiment indique certainement que les médecins allopathes ont le désir de connaître l'homœopathie qu'ils ont méprisée pendant plus d'un siècle.

Dans les colonnes de l'*Arztliche Rundschau* de Munich (19 janvier 1907), le Dr Schlegel démontre que le principe homœopathique trouve sa vérification dans les anciennes comme dans les nouvelles données de la science. En effet, tout démontre la véracité de ce principe depuis les récentes expériences montrant l'action du radium et de la matière radiante jusqu'aux merveilleuses propriétés, très bien observées par Nægeli sous le nom d'*oligodymanie*. De telles découvertes ont une grande importance pour le médecin et pour le partisan de la thérapeutique homœopathique, qui de nos jours est encore si peu appreciée. Depuis les expériences du roi Mithridate jusqu'à celles de Behring, partout l'on trouve des rapports avec l'enseignement de Hahnemann.

L'homœopathie de Hahnemann enseigne que les maladies sont guérissables par des remèdes qui provoquent chez l'homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie. L'homœopathie est donc une forme de la pharmacothérapie. C'est ainsi que des effets médicamenteux, en particulier ceux produits par des hypnotiques (mandragore, opium et toutes les nouvelles préparations) sont pris en considération par les médecins homœopathes qui emploient de tels remèdes pour combattre la somnolence, l'hébétude, la perte de connaissance et autres symptômes analogues. Dans les cas de constipation, nous rejetons les purgatifs, ces derniers remèdes sont destinés, en homœopathie, à combattre la diarrhée, de même que les constipants sont utilisés pour guérir la constipation. Pour traiter la fièvre, nous donnons des remèdes qui donnent la fièvre, il en est de même pour les remèdes qui provoquent les maux de tête. Les médicaments qui rétrécissent la pupille sont donnés quand il y a retrécissement de la pupille.

Tout cela paraît être du misérable mysticisme, aussi sommes-nous obligés d'apporter quelques éclaircissements au sujet de notre méthode. Si nous donnions un constipant à un malade atteint de constipation pour aggraver sa maladie, un purgatif à un malade ayant de la diarrhée pour augmenter cette diarrhée, il est évident que le principe homœopathique serait inacceptable, car il est clair qu'une telle action à contresens augmenterait encore la cause qui provoque dans l'organisme des symptômes morbides. S'il est vrai qu'un tel remède semblable se comporte en général comme la cause morbide, l'on doit considérer une maladie comme une intoxication; même pour les maladies de la nutrition, ce sont des agents chimiques organiques qui intoxiquent l'organisme comme le ferait un poison.

Il y a aussi des causes physiques de maladies : traumatisme, électricité, refroidissement, etc. Ces causes provoquent dans l'organisme des altérations dont le caractère chimique fait qu'elles ressemblent à des intoxications chimiques. L'influence altérant la santé serait-elle purement physique, la maladie qui en résulte est tout à fait comparable à une maladie médicamenteuse ou toxique. Tel est, par exemple, le mal de mer, qui ressemble à une intoxication par le tabac, par la coque du levant ou par l'arsenic. Les maladies internes sont de nature analogue. Il en est de même pour les maladies provoquées par une cause psychique.

Pour se conformer au principe homœopathique il faut donc faire un rapprochement exact entre les causes de la maladie et la cause médicamenteuse. Un purgatif qui provoquerait de la diarrhée avec colique et ténesme, ne sera pas employé dans un cas de diarrhée sans colique ni ténesme. La description exacte des symptômes de la maladie doit donc être comparée avec celle des effets provoqués par les causes médicamenteuses, et le remède qui sera le plus comparable à la cause pathologique sera pris en considération.

L'on pourrait croire qu'un tel remède a pour effet d'augmenter la maladie. Même si réellement avec une petite dose de ce remède il se produisait une augmentation des symptômes morbides, cette augmentation ne serait pas comme celle produite sur un mécanisme quelconque; mais sur un organisme, elle serait plutôt comme une excitation. C'est, en effet, ce qui résulte de l'observation. Hahnemann lui-même, avait démontré que, si pour guérir une maladie, on employait des remèdes provoquant

des symptômes semblables, la maladie était guérie par les symptômes contraires, provoqués par ces remèdes.

Si l'on veut bien considérer l'évolution historique de la thérapeutique ailleurs que dans Hahnemann, mais bien avant lui, on trouve dans Paracelse la phrase suivante : « *Contraria contrariis non est curentur : similia similibus curentur.* » — il ne faut pas traiter les contraires par les contraires, mais plutôt les semblables par les semblables.

Un ensemble de symptômes morbides peut bien être combattu par les contraires, les hautes températures traitées par le froid, la diarrhée par les constipants, l'excitation par les stupéfiants, mais la cause particulière n'est par atteinte si l'on donne, par exemple, l'opium dans le choléra ou des bains froids dans la fièvre. La cause agit plus profondément, et notre contentement ne peut être que superficiel, car il vaut mieux seconder la résistance de l'organisme plutôt qué lui nuire.

Nous ne cherchons pas à approfondir les obscurités de l'organisme, ni l'énigme du remède, car, comme le dit Paracelse : « Dieu a bien fait de donner des yeux aux remèdes, car avec ses yeux il voit ce que nous voyons et aussi ce que nous ne pouvons pas voir » ; il dit ailleurs : « L'essence des remèdes va combattre la maladie, tels deux ennemis, ayant tous deux la même ardeur, la même armure et des armes égales ». Un paracelsiste et homœopathe français, le Dr Laville, commente excellemment cette idée : « Les princes et les peuples, dit-il, quand ils font la guerre, qu'opposent-ils ? L'homme à l'homme, le fer au fer, le canon au canon, le feu au feu, moyens tous semblables ; d'où l'on pourrait conclure, en cette circonstance, que le véritable *contraire* d'un *contraire* ne serait qu'un semblable ».

Hahnemann est le fondateur méthodique de cette médecine, par l'observation, la recherche et la découverte. Avec lui, le problème de l'art de guérir est en pleine lumière. L'homœopathie n'est pas en désaccord avec les découvertes de l'énergétique moderne. Paracelse admettait que le remède était un facteur d'énergie quand il disait ; « Les éléments extérieurs ont sur notre corps deux sortes d'effets, ils agissent sur la nutrition et sur la direction ». Les remèdes sont des moyens de direction.

Les tendances modernes et les théories de l'art de guérir se rattachent à cette conception énergétique, et l'homœopathie de Hahnemann, ayant pour elle une base historique, leur offre un éclaircissement très intéressant. Les recherches de Koch,

de Behring, d'Erlich et autres suivent cette orientation en s'engageant dans la voie de l'isopathie. Tous ces auteurs cherchent dans les toxines l'agent de la guérison ou le provocateur de la réaction. Le traitement de la diphtérie de Behring, la méthode d'Adamkiewicz, contre le cancer, le procédé de Schmidt utilisant la cancroidine dans la même maladie relèvent de l'isopathie.

Le Dr Schlegel termine son étude sur Paracelse en montrant que, sous son style imagé, ce précurseur de Hahnemann avait des vues assez précises sur l'influence des remèdes sur l'organisme, et sur la manière dont on devait appliquer chez les malades ces remèdes, qu'il appelait des *arcanes*, parce qu'ils contenaient de très faibles quantités de substance médicamenteuse.

(Aerztliche Rundschau, 17 janv. 1907)

Dr Jules GALLAVARDIN

REVUE DES JOURNAUX

Le tabac, par le professeur CH. MOHR, du Hahnemann Medical Collége, de Philadelphie.

Ce médicament fut introduit dans la thérapeutique homœopathique par HARTLAUB et TRINKS en 1835 ; il contient en grande quantité des *phosphates, nitrates, sulfates et malates de potassium, calcium* et *ammonium* et la *nicotine*, alcaloïde d'aspect huileux. Il produit une sensation brûlante sur la langue, la salivation, âcreur de la gorge et tout le long de l'œsophage, brûlure de l'estomac, la poitrine et la tête, avec excitation nerveuse. Avec cela lourdeur de la tête, torpeur, somnolence, sensibilité de l'œil à la lumière, dyspnée.

Au bout d'une heure arrive la dépression, lenteur du pouls, pâleur de la face, froid des extrémités, faiblesse des membres et enfin perte de conscience. La digestion est troublée avec nausées, vomissements, flatulence, urgent besoin de déféquer, émission d'abondantes urines. La faiblesse amène des spasmes musculaires, et notamment dans l'appareil respiratoire, produisant même l'asthme, jusqu'à l'asphyxie. Les globules rouges du sang sont sombres, désagrégés et à contour crénelés ; les gobules blancs séparés entre eux ; tout cela disparaît quand l'influence toxique diminue. La mort peut survenir par asphyxie et par

arrêt du cœur. La *nicotine* et le *tabac* en nature agissent sur les centres spinaux et sympathiques, plutôt que sur le cerveau.

L'usage excessif du *tabac*, surtout chez les jeunes gens, produit des troubles digestifs, l'insomnie, des palpitations de cœur, disposition aux syncopes, le catarrhe du pharynx et du larynx, l'atonie sexuelle et les neurasthénie. A l'abus du *tabac* se joint souvent celui de l'alcool, et l'atrophie du nerf optique est une conséquence de ces deux excès combinés. Chez les élèves des grandes universités des Etats-Unis on a souvent observé la difficulté de concentration des idées chez ceux qui abusent du *tabac* ; et le mauvais effet de la fumée de tabac sur le cœur a souvent fait éliminer les élèves de l'Académie navale des Etats-Unis.

Le *tabac* diminue la puissance respiratoire, empêche l'oxygénation profonde, trouble le cœur dans son rythme, sa force, et peut en amener la paralysie ; il peut aussi agir sur le moral et produira, chez les sujets qui en abusent prématurément, la dégénérescence.

Si l'emploi du *tabac* à fumer chez les adultes est modéré, il reste sans danger; la chique a l'inconvénient d'amener le pyrosis, la dyspepsie qu'elle favorise en causant la carie dentaire.

Chez les malades le *tabac* déplaît, car son influence est nuisible, toxique pour eux, tandis que, bien portants, elle leur paraît inaperçue.

Les opérés, que la douleur, après l'opération, empêche de dormir, sont réfractaires aux hypnotiques comme la morphine, quand ils ont l'habitude de fumer ; leur guérison, du reste, marche bien plus lentement que celle des femmes et des enfants, qui ne sont pas soumis à cette cause d'infériorité. Il est bien naturel que dans les maladies du gosier, du naso-pharynx, du cœur avec lésions, ou sans lésions, les maladies de l'estomac, l'appendicite, la péritonite, il sera défendu de fumer.

Il suffira souvent de supprimer le *tabac* pour voir s'accélérer une guérison traînante chez un fumeur ; une amblyopie, dont l'*iodure de potassium* et la *nux vomica* finirent la guérison, chez un buveur fumant avec excès, fut guérie après qu'il eut supprimé l'*alcool* et le *tabac*. Les palpitations nerveuses du cœur, avec perte des forces, l'irrégularité, l'hypertrophie du ventricule gauche ou du cœur entier disparaissent si l'on cesse

l'emploi du *tabac,* même, parfois, sans qu'on emploie le médicament indiqué. Le *phosphore* est spécialement indiqué dans la neurasthénie sexuelle, si, le *tabac* étant supprimé et le cœur donnant les signes du tabagisme, les nausées existent quand le sujet sent l'odeur du *tabac.*

Pour l'intoxication aiguë par le *tabac,* le *sulfate* de *spartéine* relève le cœur.

Les méfaits de cette plante céderont à *l'arsenic*, chez les gens qui chiquent; à *l'ignatia* et *nux vomica* chez les fumeurs; à *sepia* chez les dyspeptiques et les névralgiques ; à *lycopodium* chez les impuissants; à *veratrum* et *camphora* chez les diarrhéiques, à *calcarea carbonica* dans l'état syncopal, à *ipéca* dans les nausées continuelles; à *l'antimon. tartartaric.* dans les vomissements persistants et le collapsus; à *clématis* dans le mal aux dents par carie; à *plantago major*, dans la céphalée grave avec nervosité et constipation.

Thérapeutique. — Le *tabac* est d'emploi utile contre les céphalées à forme névralgiques, avec retour périodique et complication gastrique et douleurs subites comme de coups de marteau.— Dans l'insomnie avec dilatation du cœur, avec sueur visqueuse de la face; — dans l'angine de poitrine avec douleur dans le bras gauche; — les nausées matinales, celles de la grossesse ; la gastralgie, l'entéralgie, le mal de mer; dans e choléra infantile quand l'enfant est glacé et cependant découvre son ventre; — dans le petit mal épileptique, avec perte subite de conscience sans aura, et durant seulement quelques secondes; — dans les coliques néphrétiques, le spasme de l'uretère droit, sueur abondante et collapsus comme si le malade allait mourir.

(North Américan Journal of Homœopathy, Feb. 1907.)

Dr M. PICARD.

3me Année 31 Mai 1907 No 5

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 97
A propos de deux cas de choléra nostras par le Dr H. Naveau, du Mans 104
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève. 112
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle . . . 115
Samuel Hahnemann, (*suite*). par le Dr Ubert, de Neuchâtel. 117
Revue des livres, par le Dr M. Picard, de Nantes . . . 119

LES AMERS DANS LES MALADIES DE L'ESTOMAC

Le traitement des maladies de l'estomac ne semblerait pas compliqué si le médecin n'avait qu'à suivre le conseil, un peu railleur, que j'ai entendu assez souvent prononcer par quelques maîtres ou confrères : « Si vous êtes consulté par un malade souffrant de l'estomac, donnez-lui d'abord des alcalins, et si ceux-ci ne réussissent pas, administrez-lui des acides. » Cette raillerie, quand elle est prise au sérieux, démontre bien chez le médecin qui la met en pratique son esprit routinier, compliqué d'incertitude.

Puisque l'estomac sécrète normalement de l'acide chlorhydrique chargé, avec les ferments du suc gastrique, de digérer les aliments, ne semble-t-il pas très rationnel de donner des alcalins à un estomac dont la sécrétion est trop chargée en acide, et si la sécrétion acide est trop faible, ne doit-on pas lui donner des acides ?

Peut-on considérer l'homme comme une machine ? Oui, à la rigueur, mais c'est une machine qui n'est pas construite comme les machines mortes, c'est une machine vivante. Tout comme la cellule cérébrale, qui est intelligente, les fibres musculaires et les glandes de l'estomac ne sont pas dépourvues de bon sens. Si la glande sécrète trop d'acide, et qu'on lui donne des alcalins, elle ne fera qu'augmenter dans la suite la production d'acide nécessaire, d'abord pour accomplir la digestion des aliments et ensuite pour neutraliser les alcalins administrés. Si la glande ne sécrète pas assez d'acide et qu'on lui donne des acides, l'on ne fera que favoriser sa paresse et, par suite, son mauvais fonctionnement, car plus on donnera d'acides ou de ferments, plus l'estomac arrêtera leur fabrication. De sorte que le médecin, voulant remédier à une conséquence de la maladie, agira souvent contre le but qu'il se propose, il s'étonnera, s'il est capable encore d'observer et de raisonner, que notre machine ait un tel esprit de contradiction, et il comprendra qu'il doit dire *non* à l'estomac s'il veut que celui-ci lui réponde *oui* et inversement. C'est au fond ce que fait tout médecin homœopathe, quand il choisit comme médicament un remède capable de provoquer des symptômes *semblables* à ceux ressentis par le malade.

Mais alcalins et acides ne suffisent pas pour traiter les maladies de l'estomac, et c'est pour cela que, de nos jours,

beaucoup de médecins, qui avaient perdu confiance dans la valeur de vieux médicaments, essaient de préconiser les médicaments *amers* dans le traitement des maladies de l'estomac. Les journaux médicaux éprouvent-ils, en ce moment, le besoin de faire un peu de réclame pour les *apéritifs?* Pour *ouvrir* l'appétit doivent-ils ressusciter les *amers?* C'est ce que je voudrais examiner au point de vue scientifique et pratique.

Dans un travail sur les *amers,* le professeur J. P. Pawlow, de Saint-Pétersbourg, a étudié le rôle que ces substances jouent en thérapeutique :

« Après une longue période de vogue bruyante, dit-il, ces médicaments ont à peu près disparu de l'arsenal thérapeutique. Mis à l'épreuve du laboratoire, ils n'ont pas justifié leur bonne et vieille renommée. Introduits directement dans l'estomac ou dans le sang, beaucoup d'entre eux ont été impuissants à faire sécréter des sucs digestifs. Aussi ont-ils perdu beaucoup de leur prestige aux yeux des cliniciens, au point que certains ont suspendu complètement l'usage des amers. »

Le professeur Pawlow reconnaît cependant que « de l'avis unanime des médecins anciens et modernes, les amers excitent l'appétit » et qu'ils « sont bien, en réalité, les excitateurs de la sécrétion, puisque l'appétit est le plus puissant excitant des glandes digestives. » Alors, pourrais-je demander au professeur Pawlow, pourquoi les savants de laboratoire n'ont-ils pas constaté une augmentation de la sécrétion des sucs digestifs? Le professeur Pawlow, qui a fait des recherches si remarquables sur le fonctionnement de l'estomac, ne serait-il pas plus avancé que le plus modeste des médecins de village et ne se trouverait-il pas obligé de reconnaître l'insuffisance des

travaux de laboratoire et de se fier uniquement au symptôme *appétit,* c'est-à-dire à un symptôme subjectif, que les appareils de laboratoire sont encore incapables de peser, de mesurer, de contrôler ?

Du reste, lors même que des appareils de laboratoire auraient, entre les mains de Frémont, démontré que « les amers provoquent la sécrétion d'une quantité de suc gastrique plus abondante que la normale et très actif, » serait-ce une raison justifiant l'emploi des amers. Les estomacs qui abusent ou qui seulement usent des amers feront bien de se rappeler ces vers de La Fontaine :

Ne forçons point notre talent.
Nous ne ferions rien avec grâce;

car l'emploi intempestif des amers, comme le démontrera plus loin le Dr G. Bardet, n'aura que de fâcheuses conséquences.

Le professeur Pawlow reconnaît que « l'action des amers est essentiellement liée à leur influence sur les nerfs du goût ; ce n'est pas en vain, en effet, dit-il, qu'on a réuni en un groupe nombreux des corps doués de propriétés chimiques les plus diverses, mais qui ont comme caractère commun leur goût amer. L'homme qui souffre d'un trouble digestif a, en même temps, un goût émoussé, une certaine indifférence de goût.

« Les aliments habituels qui plaisent aux autres et à lui-même, en temps de santé, lui semblent alors insipides. Non seulement ils ne provoquent pas l'envie de manger, mais encore ils éveillent un sentiment de dégoût ; la sensation gustative est nulle ou même seulement pervertie.

« Il est nécessaire, dans ces conditions, de donner à l'appareil gustatif un élan convenable, afin que, de nou-

veau, de vives et normales impressions gustatives puissent se manifester. L'expérience apprend que ce but est atteint le plus rapidement possible par des impressions gustatives désagréables, fortes, qui, par contraste, évoquent la représentation d'impressions agréables. En tout cas, il n'y a plus d'indifférence, et l'appétit trouve dès lors à se manifester en présence de tel ou tel aliment. C'est là la reproduction d'un fait physiologique général. La lumière nous paraît plus claire après l'obscurité, le son plus fort après le silence, la joie du bien-être corporel plus intense après une maladie, etc. L'explication, d'après laquelle l'action excitante de l'appétit que possèdent les amers a son point de départ dans la bouche, n'exclut pas une action de même ordre à point de départ gastrique. »

Les considérations précédentes du professeur Pawlow vont-elles donner un regain d'actualité aux amers et les remettre à la mode? Le malade s'y prêtera peut-être, car, lorsqu'il n'est pas guéri de sa maladie, il est satisfait que le médicament ordonné agisse sur lui, il se résigne à éprouver « des impressions gustatives *désagréables,* » cela lui permet parfois de croire que, dès que la sensatton désagréable a disparu, une amélioration peut se produire, et il prend souvent pour une amélioration la cessation d'une sensation désagréable.

Cette question des amers a aussi été étudiée, à Paris, par le Dr G. Bardet. Parlant de la *médication stimulante dans l'hyposthénie gastrique,* dans le *Bulletin général de Thérapeutique* (30 mars 1907), cet auteur admet l'utilité des amers dans certaines affections de l'estomac. Si, d'après lui, on doit calmer l'éréthisme chez les hypersthéniques, l'on doit chez les hyposthéniques « administrer

des agents capables d'exciter la sécrétion et de suppléer à l'absence totale des ferments et agents digestifs qui peuvent manquer, à savoir l'acide chlorhydrique et les diastases diverses. » Le Dr Bardet admet aussi que « l'hyposthénique fait toujours, au bout de quelques heures de digestion, une crise de fermentations anormales, qui ont pour effet d'acidifier considérablement le bol alimentaire et de provoquer un état d'irritation locale très intense, de sorte qu'il arrive toujours un moment où l'action thérapeutique doit devenir sédative et où la saturation des acides de fermentation devient nécessaire. » Ces considérations pathologiques sont nouvelles, et si elles ne sont pas hypothétiques elles semblent apporter avec elles la solution du problème. D'après le Dr Bardet « cette qualité dans l'ensemble des phénomènes pathologiques présentés par l'hyposthénique est souvent une gène pour l'établissement d'une thérapeutique rationnelle, car les médecins qui n'ont pas la claire compréhension des faits risquent de ne pas appliquer logiquement les règles du traitement. » J'avoue que je ne comprends pas la difficulté signalée par le Dr Bardet, car, si un estomac sécrétant une quantité insuffisante d'acide devient ensuite le siège de fermentations acides, le conseil de donner, au petit bonheur, tantôt des acides, tantôt des alcalins, semble bien, malgré son allure empirique, résoudre toutes les difficultés, et je ne vois pas pourquoi le Dr Bardet voudrait, pour traiter l'hyposthénie gastrique, instituer les séries suivantes :

1° Médication stimulante;
2° Médication compensatrice fonctionnelle;
3° Régime stimulant;
4° Médication antifermentescible;
5° Régime défermentatif.

Les médecins homœopathes qui obtiennent de si beaux succès dans le traitement de beaucoup de maladies d'estomac n'ont heureusement pas besoin de s'embarrasser de notions pathologiques et thérapeutiques si compliquées; ils n'ont pas besoin non plus de classer, comme le Dr Bardet, leurs médicaments en deux groupes :

1° Les amers;

2° Les agents divers qui sont capables d'obtenir la même action.

Cette classification semble très logique, mais si 1° les médicaments amers, et si 2° ceux qui ne le sont pas, ont une même action, que reste-t-il de cette classification? A tout candidat qui, lors d'un concours, serait embarrassé pour établir une distinction rationnelle, je recommande cette division artificielle, et s'il veut faire un *discours en trois points* il y ajoutera :

3° les amers qui ne le sont plus.

Il y a, en effet, beaucoup de substances dont la saveur amère n'a pas besoin d'être perçue par le malade. Si les médecins *dorent la pilule* qu'ils donnent à leurs malades, c'est pour éviter le goût désagréable d'un médicament. La quinine administrée en cachet réussit-elle moins bien qu'administrée en prise? Les sels de quinine pris sous forme de suppositoires agiraient-ils moins bien que s'ils étaient administrés par la bouche! N'est-ce pas encore pour supprimer l'amertume des sels de quinine que les chimistes essaient de trouver de nouvelles compositions quiniques? Une potion ou une préparation pharmaceutique au quinquina sera efficace, non pas parce qu'elle sera amère, mais parce que cette substance sera appropriée à la maladie. Ce n'est donc pas l'amertume d'une substance qui doit servir de caractère fondamental pour

classer les médicaments s'adressant à ceux qui souffrent de l'estomac, et, parce que la feuille d'artichaut a une saveur amère, l'on ne doit pas la placer à côté de la noix vomique dans le traitement des maladies d'estomac.

(A suivre).

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

A PROPOS DE DEUX CAS DE CHOLÉRA NOSTRAS

Il est courant d'entendre dire que l'homœopathie est bonne pour les nerveux ou pour les affections bénignes, ce qui laisse supposer que le traitement par lui-même est dépourvu de toute action réelle, que la suggestion ou la nature seules ont guéri.

En admettant — ce qui est hors de doute — que les médecins homœopathes soient des hommes honnêtes, conscients des devoirs qu'ils contractent envers les malades qui se confient à leurs soins, on s'imagine volontiers qu'ils abandonnent le traitement homœopathique dès qu'ils se trouvent en présence d'un cas grave, nécessitant, pour guérir, autre chose que la *Natura Medicatrix* ou la suggestion. Or, il n'en est pas ainsi : l'homœopathie est employée dans les cas les plus graves, dans les affections les plus rapidement mortelles. Comment expliquer cela? Les homœopathes sont-ils des ignorants ou des inconscients... pour ne pas dire plus? Je laisse aux résultats obtenus le soin de répondre.

Il m'a paru bon et intéressant de soumettre à la critique l'état d'âme du praticien homœopathe, en présence d'un malade atteint d'une maladie grave. Et je voudrais

raconter, à ce sujet, ce qui s'est passé pour moi, à propos de deux cas de choléra nostras que j'eus à soigner il y a deux ans, au début de ma pratique homœopathique :

OBSERVATION I.

Le 18 Août 1905, je suis appelé d'urgence, vers 7 heures du matin, chez Mme P***, Rue Nationale. Je trouve cette dame au lit, poussant des cris presque incessants, à tel point qu'elle peut à peine répondre à mes questions. Son mari, affolé, tout en frictionnant les jambes de la malade avec un morceau de flanelle imbibée d'alcool, me raconte que, vers 2 heures du matin, sa femme fut prise brusquement de vomissements accompagnés de coliques et de diarrhée profuse. Le dîner de la veille s'était composé d'un simple potage maigre et d'un œuf.

Les vomissements n'ont pas persisté, mais la diarrhée n'a fait qu'augmenter. Au début, la malade avait le temps et la force de se lever, mais, depuis quelque temps, elle laisse échapper ses matières dans son lit, craignant de se remuer, car, au moindre mouvement (et même au repos), des crampes extrêmement violentes surviennent dans les cuisses, les mollets, les orteils, lui arrachant sans répit des plaintes et des cris.

On me fait voir un seau hygiénique plein aux deux tiers d'une diarrhée séreuse, brunâtre, mélangée de petits amas grumeleux gris ou blancs. La malade et son mari affirment que le seau ne contient absolument rien d'autre que les liquides diarrhéiques évacués depuis le début de la crise. Chemise, lit, matelas sont imbibés des selles qu'elle laisse échapper. On peut évaluer approximativement à 7 ou 8 litres la quantité totale de liquide évacué.

Le faciès de la malade est d'une pâleur mortelle, le nez pincé, les yeux, rentrés dans l'orbite, expriment la plus vive angoisse, traduisant la peur de mourir, exprimée à plusieurs reprises au milieu des cris. Le visage, les membres supérieurs et inférieurs sont froids, la langue à peine tiède, sèche, de coloration normale.

A chaque crampe plus violente on peut voir un orteil se crisper, un muscle se contracter.

En présence d'un ensemble de symptômes aussi inquiétants, (le diagnostic de choléra nostras ne pouvant guère être mis en doute), je ne puis dissimuler au mari, qui, du reste, s'en est facilement rendu compte, la gravité de la situation. Je rassure de mon mieux la malade, et je prescris :

1° *Veratrum Album*, 1re dilut.	V gttes
Eau	150 gr.
2° *Cuprum*, 3e tritur	050 ctgr.
Eau	150 gr.

Une cuillerée à dessert tous les quarts d'heure — en alternant.

Bouillottes chaudes, frictions alcooliques, frictions sèches, chaudes.

Boissons tièdes, légèrement alcoolisées, en abondance, par petites quantités à la fois.

Je prélève dans un tube de verre stérilisé quelques grammes des matières évacuées et je les envoie à l'analyse. (1)

De plus, je fais désinfecter les selles avec une solution de sulfate de fer à 8 pour 100.

Dès que j'eus quitté la malade, la belle assurance dont

(1) A l'analyse on trouva du coli-bacille en grande quantité.

j'avais fait preuve pour lui ordonner le traitement ci-dessus et pour lui affirmer la guérison fut ébranlée par un certain doute sur la valeur du traitement homœopathique dans un cas aussi grave, à allures aussi rapides. Aussi, pour mettre ma conscience à l'abri de toute inquiétude, et pour tranquilliser un peu ma responsabilité, je rentrai chez moi à la hâte et me mis à compulser, les uns après les autres, les plus récents traités de médecine, bien décidé à changer immédiatement la médication si j'en trouvais les raisons suffisantes. Je passai en revue Debove et Achard, Charcot et Bouchard, Brouardel et Gilbert, et c'est dans ce dernier ouvrage que je trouvai — au point de vue du traitement — l'article le plus documenté. Qu'on me permette d'en donner ici quelques extraits. (1) :

« La liste des médicaments préconisés contre l'entérite aiguë sera-t-elle jamais close? Découvrirons-nous *le* remède et *la* méthode thérapeutique? Les faciles succès obtenus dans les cas légers ont encouragé des réclames retentissantes. Vienne un cas grave, la renommée s'évanouit.

« Inutile de considérer longuement les cas bénins dans lesquels tout réussit.

« En présence d'une entérite aiguë *grave*, la première chose à faire c'est d'examiner la langue et l'abdomen et de mesurer la température rectale. S'il y a surcharge de la langue, ventre balloné, fièvre, on n'hésitera pas à prescrire un purgatif (huile de ricin ou calomel) suivi de l'ingestion de boissons chaudes.

---

(1) G. Brouardel et Gilbert — Traité de médecine et de Thérapeutique. Tome IV. pages 573-574.

« Si la fièvre manque, et plus encore, s'il y a hypothermie avec menaces de collapsus algide, le purgatif est contre-indiqué ; on doit recourir immédiatement aux antiseptiques intestinaux.

« Le salicylate de bismuth (4 à 8 gr. chez l'adulte) a été recommandé par Vulpian et par Bouchard ; on peut donner le salol à la dose de 4 à 6 grammes. Le benzonaphtol (5 gr. par jour) est conseillé par Gilbert, Legendre, Mathieu. La résorcine (2 à 5 gr.) a été administrée seule ou mélangée à l'acide chlorhydrique.

« Le calomel est un excellent antiseptique. On ne le prescrira pas ici à doses massives : après une prise intestinale de 25 ou 30 centigrammes, le malade recevra une dose de 10 centigrammes toutes les trois heures. La médication ne sera poursuivie de cette manière que pendant les deux premiers jours...

« A l'exemple d'Hayem et Lesage, je préconise l'acide lactique : 10 ou 15 grammes par jour chez l'adulte, dans un litre d'eau sucrée et aromatisée. »

Ainsi, voilà le problème posé, mais non résolu au point de vue allopathique : Etant donné un malade étiqueté « Entérite aiguë grave » ou « choléra nostras », vous aurez à choisir entre les médicaments ci-dessus énoncés : salicylate de bismuth, salol, benzonaphtol, calomel, acide lactique, etc... qui décidera de votre choix ? La préférence que vous aurez pour Bouchard, Gilbert, Mathieu, ou Hayem. — L'état du malade, les symptômes particuliers qu'il présente n'ont rien à faire dans la question.

Cette solution ne me satisfaisant guère, je me mis à rechercher dans les auteurs homœopathiques les plus autorisés une ligne de conduite plus sûre, un guide plus certain. Je dois l'avouer, j'étais anxieux de savoir

si je ne m'étais pas trompé en donnant *Veratrum album* et *Cuprum*. Je fus vite rassuré et trouvai un accord unanime : Hartmann, Jahr, Jousset, Nash, Farrington ou Lilienthal, tous me donnaient pour les mêmes remèdes les mêmes indications. Je retrace rapidement ici quelques indications des principaax remèdes du choléra nostras :

Veratrum album. — Selles abondantes, diarrhée aqueuse évacuée avec force, et suivie d'une grande prostration. Vomissements. Froid extrême. Peau froide bleue. Froideur glaciale du nez, de la face. Langue pâle, froide. Visage grippé.

Cuprum metallicum . — Selles noirâtres, douloureuses, avec faiblesse. Crampes dans l'abdomen. Face pâle, bleuâtre. Lèvres bleues. Affections spasmodiques. Crampes qui commencent dans les doigts, les orteils. Crampes violentes, intermittentes, augmentées par le mouvement et le toucher.

Arsenicum album. — Selles abondantes, offensives, brûnâtres. Beaucoup de prostration. Angoisse. Soif brûlante, mais ne peut boire, car le vomissement vient immédiatement. Agitation avec grande faiblesse. Vomissements fréquents, aggravés par le fait de boire ou de manger.

Camphora. — Corps froid comme de la glace, et, malgré cela, le malade ne peut rester couvert. Nez froid et pincé. Face pâle et anxieuse. Langue et bouche froides. Haleine froide. Collapsus. Selles noirâtres.

Phosphori acidum. — Diarrhée blanche, aqueuse, indolore, involontaire, accompagnée de beaucoup de gaz. Distension de l'abdomen. Borborygmes. Grande faiblesse.

Je n'insiste pas sur les multiples symptômes propres à chacun de ces médicaments ; tous les médecins homœopathes les ont présents à la mémoire.

Revenons à notre malade.

Rassuré par cette rapide revue, je retournai la voir. Il était 11 h. du matin. Les vomissements n'avaient pas reparu. La diarrhée était un peu moins fréquente. Les

crampes avaient diminué d'intensité et de fréquence.

3 h. après-midi. — Soif très vive. N'a pas uriné depuis le début de la crise.

Même prescription. En mettant une heure d'intervalle entre chaque potion.

Le lendemain matin 19, à 8 h., je retourne voir la malade, qui a passé une assez bonne nuit, sans crampes.

Deux selles.

Le faciès est plus vif, les yeux moins cernés. La face est rouge. La malade se plaint d'avoir mal à la tête, des battements à la nuque, dans les tempes.

Belladonna . . . 1re

Le soir du même jour, la malade se trouve bien. Elle n'a pas eu de selles pendant toute la journée.

A partir de ce jour, en suivant un régime alimentaire, modifié au fur et à mesure des besoins, la malade revient peu à peu à la santé complète.

Observation II

Le 27 Août, M. R***, voyageur de commerce, vient chez moi vers 6 h. du soir. Il me dit avoir été pris de diarrhée et de vomissements étant en voyage. Il vient d'arriver. La diarrhée est abondante, accompagnée de coliques, les vomissements presque incessants. Toutes les demi-heures, il est pris de hoquet, lequel provoque un vomissement abondant de liquide noirâtre, très amer. Il n'a rien pu prendre de la journée, la moindre tentative d'absorption était immédiatement suivie de vomissements.

Il a absorbé, sans succès, quelques grammes de bismuth.

J'engage le malade à aller se mettre au lit rapide-

ment, avec boules chaudes aux pieds et force couvertures. Il se sent, dit-il, l'intérieur glacé.

Je prescris : 1° *Arsenicum album* 3e
2° *Veratrum album* 1e

chacun dans 150 grammes d'eau, en alternant.

10 h. du soir. — Les vomissements continuent aussi abondants, mais moins fréquents. Le malade est pris devant moi d'un vomissement : il rejette, à flots, un liquide aqueux, légèrement verdâtre.

Diarrhée légère, quelques crampes.

Soif vive, mais ne peut boire, car il provoquerait un vomissement.

Prescription : Glace par petits morceaux, même potions glacées, par cuillerées à café toutes les demi-heures.

Pendant la nuit, jusqu'à 6 h. du matin le malade vomit presque toutes les heures.

De 6 h. à 9 h., pas un seul vomissement.

Dans la nuit, 3 selles seulement. Pas de crampes.

Dans la journée, le tableau change ; le malade se plaint d'avoir chaud ; c'est la réaction qui commence.

6 h. du soir. — Pas de vomissements, ni diarrhée. Face rouge, pouls plein, peau sèche. Agitation. Température 38°.

Aconitum nap. Ire

Le lendemain, après une bonne nuit, le malade me demande à manger.

Peu à peu, on peut reprendre l'alimentation, et trois jours après, M. R*** retournait à ses affaires.

*
* *

Et maintenant, de tout cela peut-on tirer une conclusion ? En médecine, en thérapeutique surtout, il est bien

difficile d'affirmer. Ces deux malades, soignés allopathiquement, auraient-ils guéri? Nul ne peut le savoir. Ce qui est certain, c'est que, traités selon la méthode homœpathique, l'un et l'autre ont été guéris, et, je puis ajouter, rapidement guéris. Car ce n'est pas un des moindres bienfaits de la thérapeutique hahnemannienne que de réduire au minimum la convalescence, laquelle n'est souvent que le laps de temps nécessaire à la disparition des troubles provoqués par l'absorption des médicaments prescrits à hautes doses pendant la maladie.

Dr H. NAVEAU,
du Mans.

HOMŒOPATHIE ALLOPATHIQUE

Rien n'est parfois plus navrant que de considérer le maniement d'une arme homœopathique par nos confrères de la Faculté; ne devrions-nous pas, cependant, éprouver une pure et triomphante joie à constater ces trop rares approbations de notre méthode de la part de nos propres contradicteurs. Mais placez un instrument au pouvoir d'une intelligence qui ignore son mécanisme; le résultat sera déplorable! Ignorance excusable, en dehors des attributions, que nous a désignées le hasard de la vie ou l'appel d'une vocation; ignorance impardonnable lorsqu'elle concerne la matière professionnelle elle-même: ainsi, le médecin allopathe méconnaît trop souvent, volontairement, notre méthode thérapeutique... De ce manque d'informations, nos confrères... et les malades sont les manifestes victimes, et nous, homœopathes, assistons parfois à des spectacles qui nous rapellent, de frappante

manière, certaine fable où le bon Lafontaine nous entretient du plus charitable des ours !

En effet, quelques procédés homœopathiques fleurissent, clairsemés, dans le chiendent de la thérapeutique officielle ; celle-ci les définit : traitements par les *spécifiques*. La quinine est ainsi le spécifique de la fièvre paludéenne, le mercure de la syphilis... Demi-vérités que ces axiomes, qui restent malheureusement en dehors de toute individualisation du malade ! Cette demi-part de vérité est due, en tout cas, à la réalisation de la loi homœopathique, que nos spécifistes officiels renient cependant sans pitié. Et parce qu'ils ferment spasmodiquement les yeux devant la lumière de cette loi, ils jouent de leurs prétendus spécifiques, avec une assurance qui va parfois jusqu'à une imprudence aussi désastreuse que bien intentionnée ! Ainsi en est-il du mercure dans la syphilis. Le succès de cet agent, dans cette affection, découle incontestablement de sa faculté de développer, chez l'homme sain, des accidents qui offrent une grande analogie avec les accidents syphilitiques, et nous connaissons bien l'anecdote éloquente de la conversion du Professeur Zlatarowich. Ce médecin allopathe, chargé du cours de Thérapeuthique à la Faculté de médecine de Vienne, traitait, devant ses élèves, des effets physiologiques du mercure ; brusquement, au milieu de son exposé, il s'aperçoit que sa description est celle même de la syphilis; il se trouble, ne peut continuer sa leçon, quitte ses auditeurs... et devient bientôt un des homœopathes les plus célèbres d'Autriche. Mais l'allopathe, qui ne connaît point ou ne veut pas connaître ce mode d'action du mercure, en vertu du principe de similitude, proportionne la grandeur de ses pilules hydrargiriques à la gravité et à la ténacité de

la syphilis proposée à ses soins, n'escomptant dans cet agent qu'une valeur quantitative et chimique, et, lorsque l'état du malade se prolonge ou empire parfois, il conclut à une forme particulièrement virulente de son affection, sans penser que le mercure, à doses exagérées, est capable de produire des accidents à physionomie de syphilis. Notre collaborateur, le Dr Sieffert, a déjà étudié, dans la *Revue homœopathique française* de Juin 1903, ces faits de syphilis hypertrophiées de mercurisme, et dus aux pratiques de médecins méconnaissant l'action *homœopathique* de cet agent.

Nous sommes heureux de voir exprimer la même opinion, basée sur la similitude pathogénétique du poison syphilitique et du mercure, dans un article du *Journal des Praticiens,* nº 43, de l'année 1906. Parlant des formes chroniques de néphrites albumineuses que peut causer la syphilis, l'auteur, allopathe, écrit:

« Comment démêler l'action du mercure sur leur évo-
« lution? Il existe une néphrite syphilitique à la période
« secondaire et tertiaire; les urines sont albumineuses.
« Or, l'albuminurie syphilitique secondaire et tertiaire se
« trouve d'ordinaire bien du traitement mercuriel, et
« *celui-ci, à son tour, est capable de produire l'albumi-*
« *nurie.* Comment décider *si la syphilis ou le mercure*
« *sont en cause?* »

L'aveu est limpide ! Nous l'agréons, avec joie, comme un hommage à notre doctrine de vérité et nous ne pouvons mieux faire, pour conclure, qu'exprimer le souhait de voir les médecins allopathes renoncer à l'emploi insouciant et empirique d'un médicament, sans s'assurer de son mode d'action, celui-ci fut-il homœopathique !

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

CAUSERIES CLINIQUES

Psora

Un charpentier, pâle, élancé, maigre, souffrant de maux de reins et de maux de tête, présente une quantité assez considérable d'albumine dans les urines et une infiltration tuberculeuse des sommets des poumons. Il suit un traitement allopathique depuis six mois, sans apercevoir aucune amélioration.

Il reçoit *Tuberculinum T. R. 200e*, tous les huit jours 5 globules. Lorsqu'il revient, après quatre semaines, chez moi, l'urine est devenue normale. Mais les deux extrémités inférieures présentent un eczéma pustuleux, qui a commencé à se manifester après la troisième dose de *Tub. T. R.*

Je prescris *Arsenic. sulf. 12e*, une seule dose, qui aggrave l'eczéma, de telle sorte que les jambes du pauvre homme sont à vif et ses pantalons couverts de sang et de croûtes d'eczéma. Trois doses d'*Arsenicum. sulf. 12e*, répétées à l'intervalle de 15 jours suffirent à guérir l'eczéma. L'état général s'est beaucoup amélioré et le jeune homme maigre et anémié des premiers jours est l'image d'une santé parfaite, 6 mois après le commencement du traitement homœopathique.

* * *

Un brodeur saint-gallois souffrait, depuis 15 ans, de violentes crises gastriques ; ses souffrances se lisaient sur sa figure émaciée et de couleur grisâtre. Tout ce qu'il gagnait il l'avait porté chez le pharmacien et chez les médecins, sans obtenir autre chose qu'un soulagement passager.

Ces crises s'étaient manifestées dans les circonstances suivantes :

15 ans auparavant, il avait été éveillé par un incendie chez son voisin. Malgré son état de transpiration, il avait

aidé à maîtriser le feu, en se mettant dans un étang glacé pour puiser de l'eau, pendant deux heures.

Le lendemain, il avait été pris de crampes d'estomac, qui ne l'avaient plus quitté. Une forte transpiration des pieds, dont il souffrait antérieurement, avait été subitement supprimée après ce séjour dans l'eau glacée.

Quatre doses de *Silicea 30e*, dans l'intervalle de 5 jours, firent cesser les crises gastriques et reparaître aux pieds des transpirations très intenses.

*
* *

Nous constatons donc les faits suivants :

Chez le garçon guéri de la cataracte, un eczéma de la tête a été traité par des pommades, et nous voyons le mal se porter sur le cristallin. Chez l'ouvrier charpentier, un eczéma de la jambe a été soigné par l'onguent de Hebra, sur les conseils du Dr M., de Montreux, et nous voyons immédiatement survenir, après sa suppression, une néphrite. Chez le brodeur, des transpirations aux pieds et au corps, supprimées, provoquent des crises gastriques.

Dans ces trois cas, la disparition d'une manifestation éliminatrice du corps engendre des désordres organiques et nerveux profonds, et dans les deux derniers cas, la guérison n'est obtenue que par la réapparition de la manifestation primitive supprimée.

Des faits pareils font légion dans la littérature homœopathique et ils soulignent l'importance de la théorie de la psore de Hahnemann.

La *vis medicatrix naturae*, la force naturelle du corps humain tend à lutter contre la maladie en rejetant les produits morbides par les surfaces éliminatrices, la peau, les muqueuses. Ces éliminations supprimées, la maladie attaque les parties vitales, le cœur, les nerfs, le cerveau, le foie, les reins, etc.

Aussi voyons-nous très souvent dans les cures constitutionnelles homœopathiques apparaître des affections cutanées et catarrhales de toute nature, après l'adminis-

tration du remède bien indiqué et administré en dose convenable; le malade a tort de s'inquiéter de ces réactions, qui sont, au contraire, la preuve sûre que le traitement sera efficace, et amènera seul une guérison réelle et durable.

(A suivre).

Dr NEBEL,
de Bâle.

SAMUEL HAHNEMANN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

(Suite)

Hahnemann rentra ensuite de nouveau dans la vie active de praticien pour éprouver la valeur de ce principe sur les *malades*. Ainsi, en 1792, il prit la direction de l'asile des aliénés à Gorgenthal, fondé par le duc Ernest de Gotha, où notamment la guérison d'une personne de la cour fit beaucoup parler de lui. Toujours en quête de confirmer sa nouvelle doctrine par la pratique, il quitta ce poste et exerça sa profession d'abord à Braunschweig, ensuite à Volfenbüttel et à Königslutter. Ses expériences dépassèrent toutes ses attentes et donnèrent les résultats les plus brillants. Des guérisons retentissantes furent le couronnement de ses efforts et de son activité médicale.

Ces succès excitèrent l'admiration générale, mais aussi la jalousie et la haine de ses confrères et des pharmaciens. C'est pourquoi l'infatigable chercheur ne peut prendre pied nulle part; ainsi nous le trouvons en 1800 à Hambourg et Altona, où il ne se sent pas à son aise. Il retourne dans son pays et s'établit d'abord à Eilenburg, puis, en 1802, à Torgau, où il pratique pendant huit ans; en 1812, il s'installe pour la deuxième fois à Leipzig.

Toute cette époque de la vie de Hahnemann est remarquable par la publication de ses ouvrages.

En 1796, il publie dans le *Journal de Hufeland,* qui jouissait alors d'une grande réputation, le résultat de ses patientes et subtiles recherches et expériences, sous le titre: *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales, suivi de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours.* En 1806, paraît: *La médecine basée sur l'expérience.* Cette étude est le travail précurseur de son chef-d'œuvre, qu'il publia en 1810: *Organon de l'art de guérir,* ou *Exposition de la doctrine médicale homœopathique,* qui assure à son auteur une réputation universelle et l'immortalité. Cette œuvre se répandit avec une rapidité inouïe et fut traduite en plusieurs langues.

C'est dans cet ouvrage que nous trouvons, pour la première fois, le mot: *Homœopathie,* formé de deux mots grecs: *omoios* (semblable) et *pathos* (maladie), indiquant ainsi que le principe fondamental de la nouvelle méthode curative est basée sur la similitude de la maladie artificielle ou médicamenteuse avec la maladie naturelle qui doit être guérie. Ce mot opposé au mot *allopathie: alloios* (différent) et *pathos* (maladie), fut le point de départ d'une division qui, actuellement, n'est pas encore terminée et partage les thérapeuthes en deux camps. Mais avant que celle-ci se réalisât, Hahnemann continua à développer encore et à perfectionner son système dans son : *Traité de matière médicale pure,* œuvre qui parut à Dresde, de 1811 à 1821. Ce livre, qui fut aussi traduit en plusieurs langues, contient l'étude des plus importants médicaments utilisés dans la nouvelle médecine rationelle.

(A suivre).

Dr UBERT,
de Neuchâtel.

REVUE DES LIVRES

Traitement homœopathique de l'influenza, par le Dr Nilo Cairo. — Curityba, Brésil 1907.

Symptômes. — Cette maladie épidémique et transmissible débute d'ordinaire brusquement par la fièvre, avec frissons, céphalalgie, prostration générale, douleurs des côtés et des reins, quelquefois excitation nerveuse et délire, et même vomissements et pesanteur douloureuse des yeux : voilà pour la forme typique. Mais les formes varient à l'infini, et il n'est pas de symptôme commun à tous les cas ; il y a même des cas sans fièvre.

Le type le plus commun est le catarrhal, portant sur le nez et le larynx, les bronches, avec une toux sèche.

Moins fréquent est le type gastro-intestinal, avec inappétence, langue sale, état nauséeux, vomissements incessants, coliques, constipation ou diarrhée, quelquefois cholériforme.

Il y a le type rhumatismal, avec douleur dans tout le corps.

On peut voir encore le méningisme grippal, la broncho-pneumonie ou pneumonie grippales, pleurésie, syncopes grippales ; tous accidents qui peuvent dégénérer en formes graves. La fièvre, forte ou faible, intermittente, ou continue remittente, allant de 38°,5 à 40°, donnera à la grippe sa durée. Le pouls peut être lent et ne pas correspondre à l'intensité de la fièvre, et témoigner de la faiblesse du cœur, qui fait le cas grave.

Dans les cas peu graves, la durée totale de la grippe sera de 4 à 5 jours de 7 à 12 pour les cas graves, dans ceux plus malins elle peut dépasser trois semaines

Un premier accès ne garantit pas des subséquents, les récidives sont fréquentes. Des douleurs variées et des lésions peuvent en être la conséquence, qui peut même aller jusqu'à la phtisie galopante.

Traitement. — Comme préventif, on emploiera *Arsen. alb. 3e*, une goutte par jour, et même renouvelée une seconde fois, si la maladie pénètre dans la maison.

Pour le type classique déclaré, un quasi spécifique est *Baptisia 3e déci.*, mais toutes les dynamisations, jusqu'à la 30e, sont efficaces. Ce remède est sans rival dans la forme gastro-intestinale. (Hughes). — J.-H. Clarke préconise : *Influenzinum 30e*, une goutte de deux en deux heures, pour abréger une attaque mais il faut se garder d'alterner avec *Baptisia,* car se sont deux antidotes.

Gelsem. 1e, grippe avec frissons, et grippe des enfants.

Aconit 3e, fièvre violente, agitation nocturne. *Bellad. 3e*, symp-

tômes de la tête, délire. — *M. Solub.* 5e, sueurs profuses, n'améliorant pas le malade. — *Phytolacca* 3e est spécifique des angines. — *Sabadilla* 3e quand il y a flux nasal avec éternuements répétés, rougeur des paupières.

La toux sèche s'améliore par *Sanguinaria* 3e ; sèche et aggravée par le frisson, *Rumex* 5e; *Spongia* 5e et *Caustic.* 5e, raucité de la voix ; *Hyosciamus* 3e, toux qui dure toute la nuit ; *Sulfur.* 30e, grandes douleurs du thorax. *Corallium* 30e sert contre la toux spasmodique et répétée.

Le coryza demande *Euphrasia* 5e ; âcre et brûlant, *Arsen* 5e; *Pulsat.* 5e, s'il est jaune et épais. *Allium. sativ.* s'adapte aux cas simples.

Baptisia ou *Influenzinum* conviennent à la forme gastro-intestinale, puis *Podoph.* 30e, *Veratr. alb.* pour la grippe à diarrhée cholériforme ; *Arsenic.*, diarrhée fétide.

Rhus toxic., seul ou alterné avec *Muriat. acid.*, si la diarrhée est verte ; *Phos. acid.*, si elle est pâle.

Rhus toxic. 3e, est un des remèdes de la forme rhumatismale ; *Bryone* 3e, pour les mêmes douleurs, mais ici, et contrairement à *Rhus*, aggravées par le mouvement.

La forme franchement intermittente bénéficiera de *Chinin. Arsenicos.* 3e *déc.*, alterné souvent avec *Gelsem.* 1e ou *Natr. muriat* 5e.

Carbo. Veget. 30e est utile dans la forme cardiaque avec menace de syncope, alterné d'heure en heure avec *Veratr. alb.* 5e.

Moschus. 1e *trit. déc.*, sur la langue et même *Camphora t. m.*, une goutte de dix en dix minutes.

Spigelia. 1e, convient aux douleurs du cœur, *Cactus* 1e, compression subjective du cœur ; *Digitaline* 3e *déc.*, 5 gouttes en cas de syncope imminente.

Dans le méningisme grippal *Aconit* 3e, au début ; puis *Bry* 3e et *Bellad.* 3e, alternés d'heure en heure. Après la période d'excitation *Bryone* seule ; si le mieux se fait attendre : *Apis.* 5e, *Helleb.* 3e, *Sulfur.* 30e, contre la torpeur mentale.

Contre les vertiges persistant après la grippe : *Natr. Salicyl.* 3e, de deux en deux ou de quatre en quatre heures. Si la prostration est profonde : *Kali iod.* 30e, de quatre en quatre heures.

Contre la neurasthénie consécutive : *Phosph.*, *Avena. sat.* 1e, *Iberis amara.* 1e, *Magnesia Phos.*, douleurs générales. *Gelsem* 3e *déc.*, contre les névralgies.

Quand, enfin, *Bellad.* ne réussit pas dans la céphalée grippale, si douloureuse souvent, on donnera *Glonoïn* 3e ou 5e, seul ou alterné avec *Baptisia* ou un autre médicament.

Dr M. Picard, de Nantes.

3me Année 30 Juin 1907 No 6

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 121
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes 127
Samuel Hahnemann, (*suite et fin*), par le Dr Ubert, de Neuchâtel 132
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle . . . 135
Revue des livres, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble . 138
Variétés : Un évènement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital Homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 142

LES AMERS DANS LES MALADIES DE L'ESTOMAC

(Suite)

Si le Dr Bardet voulait bien étudier ces deux règles pratiques pour traiter les maladies, il reconnaîtrait que les réflexions qu'il a émises au sujet des amers, en général, et, en particulier, à propos d'une substance très amère, *la noix vomique*, ne peuvent aucunement guider le médecin dans la pratique.

Voici, en effet, ce que dit le Dr Bardet au sujet de la noix vomique : « Quand un malade se plaint de troubles digestifs, il prétend toujours qu'il ne digère pas, que sa

digestion est longue et laborieuse, et, presque toujours, le médecin qui n'a pas su reconnaître l'hypersthénie a administré des excitants digestifs et surtout la noix vomique. Naturellement, l'effet obtenu est déplorable, et l'on accuse le médicament au lieu de se demander s'il n'y a point eu erreur ». Le Dr Bardet semble donc réserver la noix vomique aux cas d'hyposthénie gastrique, mais comme il se contente de donner la manière de formuler ce médicament sans en donner les indications précises, il arrivera certainement que le praticien ne retirera aucun bénéfice pratique de toutes les déductions thérapeutiques faites au sujet des maladies d'estomac. S'il avait dit que la noix vomique est indiquée chez les dyspeptiques qui mènent une vie trop sédentaire, qui ont de la constipation avec faux besoins d'aller à la selle, qui font usage ou abus de boissons alcooliques, de café, de tabac ou de mets trop épicés, il aurait donné les indications principales de ce médicament. Quant à la dose à prescrire, il est complètement inutile de faire sentir au malade l'amertume de la noix vomique. Une 3me dilution centésimale, une 6me, une 12me ou même une 30me, aura un heureux résultat, et si parfois, le Dr Bardet a vu des malades, même hypersthéniques, qui ont accusé la noix vomique d'avoir aggravé leurs souffrances, c'est bien plutôt parce que ce médicament leur a été donné à trop fortes doses.

En classant les amers en *amers anodins* et en *amers actifs*, en citant dans les premiers le quassia, la gentiane. le menyanthe, le colombo, le simarouba et les amers aromatiques, et dans les seconds, le condurango, la noix vomique et la fève de St-Ignace, le Dr Bardet apprend quelque chose à ses lecteurs, mais il leur serait bien

plus utile s'il leur apprenait les indications respectives et comparatives de ces médicaments.

Ce n'est donc pas d'après leur amertume que l'on doit classer les remèdés s'adressant aux malades souffrant de l'estomac. Dans un récent article paru dans *l'Echo de la médecine et de la chirurgie* (15 mai 1907), le Dr Molliére reconnait, du reste, qu'il est « peu scientifique de classer les médicaments d'après leur saveur. »

Il critique, avec raison, la classification donnée par Gubler, dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, (Amers francs, aromatiques, nauséeux, astringents, spastiques) et celle que le Dr Kabane, de Vienne, a publiée dans son livre *Thérapeutique des maladies de l'estomac* (Amers : d'origine animale, mucilagineux, alcaloïdes, aromatiques, francs).

Le Dr Mollière fait justement remarquer que « pour le praticien les propriétés physico-chimiques des amers importent relativement peu. Il est plus intéressant pour lui de connaître leurs effets. » Il propose la classification suivante : Amers proprement dits, amers gastro-excitants ou gastro-sédatifs, amers cholagogues, amers purgatifs, amers antiseptiques, amers excitants de la leucocytose.

Cette classification, quoiqu'elle ait le mérite de distinguer parmi les amers ceux qui agissent sur l'estomac, sur le foie, sur l'intestin et sur les organes producteurs de leucocytes, aura, néanmoins, le même sort que les précédentes. Au lieu de chercher à faire la *cure du symptôme* ressenti par tel organe, le praticien devrait plutôt choisir le remède, comme l'a recommandé Hahnemann, d'après l'ensemble des symptômes ; c'est l'unique moyen de faire la *cure du malade*.

Pour atteindre ce but, le fondateur de l'homœopathie

n'a pas eu besoin d'établir une classification des amers. Les médecins homœopathes n'ont jamais, en étudiant les vertus des médicaments, insisté sur un caractère aussi insignifiant que celui de l'amertume. Ils ont suivi, en cela, les sages conseils de Hahnemann, qui écrivait dans son *Essai sur un nouveau principe :* « Les propriétés particulières des drogues, que le goût et l'odorat peuvent distinguer, ne permettent pas de tirer des conséquences certaines lorsqu'il s'agit de substances qui n'ont pas encore été expérimentées. Sans contester l'utilité de de ces deux sens pour constater des propriétés médicales déjà connues ou supposées de toute autre manière, je n'en recommande pas moins la plus grande circonspection à ceux qui veulent baser leur jugement sur leurs propres expériences. S'il est vrai que le principe amer est un tonique pour l'estomac, pourquoi la scille l'affaiblit-elle? S'il est vrai que les substances aromatiques amères excitent l'organisme, pourquoi le lédon des marais diminue-t-il à un si haut degré la chaleur vitale? »

Tous les grands savants modernes qui discutent sur les amers n'ont jamais montré autant de sens scientifique ou même de simple bon sens que Hahnemann, et s'ils prenaient le désir de rechercher dans les vieux livres de médecine homœopathique, ils pourraient lire avec avantage ce que Hahnemann disait au sujet des *Sources de la matière médicale ordinaire.* Ils méditeraient à coup sûr le passage suivant relatif aux amers :

« Je veux parler des tentatives ridicules qu'ont faites même les modernes, pour deviner les vertus des médicaments à l'aide de l'odorat et du goût.

« On a cru, en effet, pouvoir juger par le palais et le nez, de la manière dont les substances médicales doivent

agir sur le corps, et cette prétention a également fait créer des termes de thérapeutique générale.

« Les plantes qui ont une saveur amère doivent, décréta-t-on, avoir une seule et même manière d'agir uniquement parce qu'elles sont amères au goût.

« Mais quelle infinie variété n'y a-t-il pas déjà entre les saveurs amères ! Et ces nuances multipliées n'annoncent-elles pas que l'effet ne doit point non plus être le même ?

« Cependant comment la saveur amère en général est-elle parvenue à l'honneur que lui font les auteurs de matières médicales et les médecins praticiens, de prouver l'existence dans les médicaments qui la possèdent, des vertus stomachique et tonique, et de démontrer qu'ils ont tous des effets uniformes et identiques, de sorte que, suivant cette assertion arbitraire, tous les amers ne doivent être que toniques et stomachiques?

« Si quelques-uns d'entre eux ont la puissance spéciale d'exciter les maux de cœur, du dégoût, des pesanteurs d'estomac, des envies de vomir chez les personnes bien portantes, et, par conséquent, de guérir homœopathiquement les incommodités de cette espèce, chacune de ces substances n'en possède pas moins encore des vertus médicinales particulières, tout à fait différentes et inaperçues jusqu'à ce jour, qui sont souvent beaucoup plus importantes que celles en raison desquelles on les rapproche les unes des autres. Par conséquent, prescrire indistinctement les amers l'un pour l'autre, les mêler ensemble, sans choix, dans une seule formule, et les englober tous sous le nom collectif d'amers, comme médicaments sans nul doute identiques, c'est faire preuve de la plus aveugle et de la plus grossière routine.

« Si, prenant à la lettre cette décision dictatoriale de la matière médicale et de la thérapeutique, on considérait l'amertume comme sufisant seule pour établir, d'une manière absolue, le pouvoir d'activer la digestion et de la fortifier, alors la coloquinte, la scille, l'agaric, l'angusture, la saponaire, le galé, le lupin, l'acide hydrocyanique, l'upas, etc., auraient droit, en leur qualité d'amers, à être rangés dans la classe des toniques et des stomachiques.

« On voit, d'après cela, combien les assertions de la matière médicale sont arbitraires et peu raisonnées, combien elles se rapprochent du pur mensonge. Et quel crime, que de fonder la thérapeutique sur des mensonges !

« On a trouvé une saveur amère et astringente au quinquina. C'en fut assez pour faire juger des vertus inhérentes à cette écorce. Dès lors, toutes les substances douées d'une saveur amère styptique durent avoir les mêmes propriétés médicales que le quinquina. Telle est la précipitation, tels sont les préjugés avec lesquels on a, dans les matières médicales, établi le mode d'action des médicaments sur le corps humain, d'après l'impression que l'organe du goût reçoit de leur part. Cependant c'est un mensonge que l'écorce du saule, qu'un mélange d'aloès et de noix de galle jouissent des mêmes vertus médicales que le quinquina. Combien n'a-t-on pas déjà préconisé de ces quinquinas factices dont la prétendue efficacité, soi-disant égale à celle de l'écorce du Pérou, n'a pas manqué de gens à foi robuste pour y croire, sur la parole de quelques médecins titrés !

« Voilà comment la santé et la vie des hommes ont été livrées au caprice de quelques brouillons, dont l'imagination faisait tous les frais de ce qu'on appelait la ma-

tiére médicale. » (Hahnemann, *Examen des sources de la la matière médicale ordinaire.*) [1]

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

MÉDECINE CLINIQUE

CALCAREA CARBONICA et ARSEN. IODATUM

M. L***, âgé de 33 ans, menuisier, est malade depuis 4 mois, a eu cet hiver la grippe, qui a duré pendant le mois de février et de mars. Il commençait à se rétablir quand, le vendredi 29 mars, il prit froid. Il se mit à tousser et à cracher; il ne pouvait tolérer aucun aliment, vomissait tout ce qu'il prenait et avait de la diarrhée. Enfin, dans la seconde quinzaine d'avril, ses jambes restèrent enflées du 14 au 20.

Le 26 avril, le malade vient me consulter.

Etat actuel le 26 avril. — Le malade peut à peine se traîner, il est tellement faible qu'il a mis 20 minutes à monter l'escalier et qu'il ne peut se tenir debout, il vacille comme un homme ivre. Son visage est très pâle, jaunâtre même, les traits sont tirés; il a les cheveux blonds. Sa voix est cassée, enrouée, et c'est avec peine qu'il peut s'exprimer. Au mois de décembre il était très bien portant, il pesait 142 livres, actuellement il pèse 113 livres. Il est incapable de fournir aucun renseignement sur le diagnostic porté par les médecins qui l'ont soigné et qui l'ont désespéré, étant donné son intolérance gastrique, sa diarrhée prolongée et son amaigrissement progressif.

[1] (Etudes de médecine homœopathique. 1re Série. Paris. 1855, p. 532).

Sommeil bon. Sueurs abondantes de la tête, surtout. mouillant complètement l'oreiller. Dans l'après-midi sommeil invincible, surtout vers 4 heures. Aucun appétit. Sensation de ceinture autour de l'abdomen. Diarrhée jaune liquide, surtout le matin, non offensive, cinq ou six selles en 24 heures. Vomissements après toux.

Toux le matin, surtout avec expectoration très abondante de crachats bleus, jaunâtres, quelquefois grisâtres. Quand la toux survient après le repas, elle est accompagnée de vomissements. Oppression au moindre mouvement, en montant les escaliers, en parlant.

Extrême faiblesse et extrême émaciation.

A l'examen, je ne découvre absolument rien, ni aux poumons, ni au foie, ni à l'estomac, ni à l'intestin, ni aux reins, ni à la rate. Seul, le cœur bat à 150 pulsations, est presque incomptable; les deux silences sont presque égaux, ce qui indique un état grave; pas d'arythmie ni de souffles.

Analyse d'urine faite le 29 avril.

Densité	1020
Urée	24 g. 60
Chlorure	4 g. 25
Albumine	traces.
Sucre	0
Indican	0
Pigments biliaires	Traces.
Urobiline	Traces.

Dépôt très abondant, pulvérulent, jaune, composé d'urates.

Je lui donne *Calcarea carbonica 30e*, deux granules le matin, à 4 heures et le soir.

Mercredi 1er mai. — Les vomissements ont cessé le samedi, la diarrhée a diminué progressivement. 5 selles samedi, 4 selles dimanche, lundi 2 selles, mardi une selle.

Les sueurs ont complètement cessé le samedi ; la douleur de l'abdomen n'existe plus.

Le malade est enroué encore, mais moins ; il tousse, mais moins ; les crachats ne sont plus épais ils sont blancs et même écumeux le matin. Il se plaint maintenant surtout d'oppression en montant les escaliers et de soif, soif d'eau froide surtout et de petites quantités à la fois.

Je lui donne *arsenic. iodatun* 2me, 6 granules par jour, 3 litres de lait, 3 jaunes d'œufs.

8 mai. — Plus de diarrhée, essoufflement diminué. Le malade a eu une fois de la diarrhée liquide, et a vomi hier un peu de lait caillé ; pas de sueurs, pas de soif. Tousse moins. Poids 114 livres.

Calcarea carb. 30me, 6 granules pendant 2 jours.
Arsenicum. iod. 12me, 6 granules pendant 6 jours.
3 litres de lait, 4 jaunes d'œufs, une purée.

15 mai. — Plus de diarrhée, plus d'essoufflement. Poids 116 livres.

Calcarea carb. 30me 4 granules pendant 2 jours
Arsenic. iod. 30me 4 granules pendant 6 jours

22 mai. — N'a plus rien. Mange très bien et de bon appétit ; a pris de la viande grillée depuis le 17 mai. Poids 124.

Calcarea carb. 30me, 2 jours sur 4, puis
Arsenic. iod. 30me, 6 jours sur 8.

Traitement à suivre pendant 3 semaines, car j'envoie le malade à la campagne.

5 juin. — Je reçois des nouvelles du malade, qui se porte très bien, il pèse 127 livres.

Dr Léon Vannier,
de Paris.

Taches cuivrées, roséole : SEPIA

J'ai publié, en 1877, dans la Bibliothèque homœopathique du Dr Chargé, une expérimentation avec *Sepia*, 4me dilution. Ce médicament, pris au coucher, détermina un réveil brusque, pendant la nuit, sous l'influence d'un choc subit au cœur (le Thumping des Anglo-Américains). (Et je viens de guérir une jeune dame de ce phénomène spontané avec la Sepia 200e, pour une anémie prolongée, frisant la phtisie cardiaque). Cette violente palpitation, inaccoutumée et manifestement pathogénique, s'accompagna d'une démangeaison par places, au front, d'un caractère tout particulier. Le prurit s'apaisait par le frottement, mais renaissait sous le doigt, comme un bouillonnement du sang. En me regardant dans la glace, je découvris une superbe *roséole,* une couronne de taches lenticulaires, roses et jaunes, qui se dissipa du reste rapidement avec la cessation du remède.

Je viens d'observer la contre-partie clinique de mon expérience. Un négociant, un peu obèse, à chairs blanches, cheveux noirs, arthritique, et depuis 16 mois syphilitique. Ce monsieur, que je traite depuis nombreuses années, pour douleurs rhumatismales périodiques, grippes, granulations pharyngo-laryngées, avec les alcalins (ammoniacaux, sels de soude, alumine, baryte, causticum), les sulfureux, l'ambre gris, la phytolaque, la douce-amère, etc., a été pris en novembre 1905 d'un *chancre* préputial, rapidement enrayé par le *Corrosivus* 6, 3, qu'il faut reprendre pourtant de temps en temps pour des ulcérations légères, au même point. Le traitement constitutionnel, j'entends surtout celui de l'arthritisme déjà prolongé, a-t-il tenu en respect le développement de la maladie

accidentelle? Le fait est que ce n'est que la semaine dernière que le malade m'a présenté le premier accident secondaire, de larges *plaques cuivrées* ou *jambon* sur le bras droit, plus foncées le matin, sensibles au toucher, accompagnées d'une éruption papulo-vèsiculeuse miliaire, rouge. Le malade prétend que les ulcérations préputiales reviennent en voyage, sous l'influence, semble-t-il, d'un usage copieux de poisson, qu'il suspendra. Il me revient au bout de 10 jours, ayant pris *Sepia* 6, matin et soir, pendant 2 jours, avec disparition complète de l'éruption du bras droit. Puis, ayant constaté une éruption semblable au bras gauche, mais moins sensible, il a repris *Sepia* et a obtenu de nouveau la disparition désirée. Il se sent en même temps plus léger, avec une tendance à maigrir, des selles plus fréquentes, ce qui le soulage, une miction plus fréquente aussi, bien moins d'abondance des mucosités pharyngées. Les jambes, qui étaient faibles sont plutôt énervées. Le malade, ayant de la peine à croire que l'encre de *Sepia* peut guérir des accidents syphilitiques, aurait voulu avoir une solution plus abondante. J'ai arrêté la consommation.

Un remède que j'ai vu agir dans le squirrhe du pylore (tabagique), l'ulcère perforant de l'estomac, 200e, les chloroses graves, 200e, les vomissements incoërcibles de la grossesse, la stérilité, etc., était bien de taille à lutter dans ce cas, où il m'a donné une nouvelle preuve de sa puissance.

Dr KRUGER,
de Nîmes.

SAMUEL HAHNEMANN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

(Suite et fin)

Le séjour de Hahnemann à Leipzig fut d'une importance décisive. Si nous comparons sa vie à un drame en cinq actes, c'est à Leipzig que s'accomplit le troisième, le développement définitif de son œuvre ; c'est l'orientation nouvelle de son activité médicale, qui tend de plus en plus à passer de la théorie, de l'étude, de la propagande par la parole, aux applications pratiques, à la propagande officielle par les faits. Hahnemann voulait, par l'enseignement de la jeunesse académique, répandre sa doctrine et ainsi gagner des disciples et apôtres ; mais aussi par la pratique les engageait-il à une activité médicale selon sa méthode. Le 26 juin 1812, il défendit sa thèse : *Dissertatio historico - medica de Helleborismo veterum*, en qualité de privat-docent à l'Université de Leipzig. Son cours fut suivi par un beau nombre de jeunes étudiants et même par quelques professeurs ; avec autant de zèle, il s'adonna à l'enseignement clinique. Ses cures étaient aussi nouvelles qu'étonnantes, aussi surprenantes qu'heureuses. Sa réputation alla en augmentant, ainsi que le nombre de ceux qui venaient chercher la guérison auprès de lui. Même le feld-maréchal, prince Schwarrenberg, le vainqueur de Leipzig, se confia à ses soins, ce qui prouve la grande considération dont Hahnemann jouit à cette époque. Ainsi il entra en relations avec plusieurs autres notabilités, et le patronage de ces illustres personnages ne contribua qu'à consolider sa position vis-à-vis des envieux et de ses ennemis.

La gloire de Hahnemann atteignit ainsi son comble et, d'autre part, la coupe de jalousie se remplit tellement qu'elle en déborda bientôt. La mort du prince qui souffrait d'un mal incurable, fut le commencement d'une lutte acharnée contre Hahnemann. Le fait est ancien, mais consacré par l'expérience que des vérités doivent être longuement et fréquemment proposées aux hommes avant d'être comprises et adoptées par eux. Plus la vérité est hostile et plus elle est en contradiction avec les préjugés, les erreurs et les abus sanctionnés par le cours du temps, plus elle est difficilement et lentement acceptée. Ainsi Hahnemann partagea avec la plupart des grands hommes le sort de ne pas être reconnu et apprécié par ses contemporains. Les pharmaciens et les médecins en firent une question d'intérêt, et l'interdiction pour Hahnemann de préparer et de donner lui-même les médicaments aux malades fut le résultat de leurs efforts réunis, auprès du gouvernement. Hahnemann ne put ainsi continuer à pratiquer dans sa patrie.

Le succès des adversaires de Hahnemann ne fut que d'une courte durée. En 1821, en été, le duc Ferdinand de Anhalt, à Cöthen, l'appela à sa cour, le combla d'honneurs en le nommant conseiller de cour et en l'honorant de son amitié et de sa confiance personnelles et l'autorisa à pratiquer librement son art.

La vie de Hahnemann à Cöthen ressemble à un long triomphe ; son système était tellement répandu qu'une suppression devint chose impossible. D'année en année le nombre des malades augmenta tellement qu'à la fin chacun devait s'estimer heureux d'arriver jusqu'au célèbre médecin du dix-neuvième siècle, d'échanger quelques mots avec lui, ou même de le voir seulement

En attendant Hahnemann poursuivit sans cesse son œuvre. Pendant les années 1828 à 1830 parut le magnifique ouvrage dû à son activité incessante et à ses recherches approfondies : « *Les maladies chroniques, leur nature particulière et leur guérison homœopathique* » (4 volumes que suivit en 1839 le 5me volume.) Cette œuvre fit époque dans l'histoire de la thérapeutique homœopathique. Les preuves de sa haute valeur arrivèrent à l'auteur de tous les côtés.

Un point lumineux dans la vie de Hahnemann fut le 10 août 1829, cinquantième anniversaire de son doctorat ; tous ses amis de loin et de près vinrent lui exprimer leurs meilleures félicitations. Parmi les signes de respect et de reconnaissance qu'il reçut, se trouvèrent le diplôme de gratulation de la Faculté de médecine de l'Université d'Erlangen et des lettres de félicitations du duc et de la duchesse d'Anhalt, à Cöthen, accompagnées de magnifiques cadeaux.

Cet anniversaire fut le jour de la fondation de la société des médecins homœopathes et de la création d'un fonds pour la construction d'une clinique homœopathique (« Homöopathische Heil- und Lehranstalt ») qui fut inaugurée le 22 janvier 1833, à Leipzig.

L'année 1835 apporta un grand changement dans la vie de Hahnemann. Une jeune française très distinguée, Mlle Mélanie d'Hervilly-Gohier, de Paris, vint consulter le célèbre médecin. Par sa grâce et son esprit elle sut si bien le charmer qu'il se décida — Hahnemann avait perdu sa première et fidèle compagne en 1830 — à l'épouser et à vivre avec elle à Paris. Ici aussi, pendant huit ans, il jouit d'une grande considération et fut entouré par un grand nombre d'amis et d'enthousiastes ;

sa maison de la rue de Milan devint le rendez-vous d'une société distinguée.

L'homœopathie prit un essor inouï ; bientôt se fonda une société homœopathique française très nombreuse, riche en talents et en moyens ; elle s'occupa de l'ouverture d'une école et d'un dispensaire homœopathiques, de l'installation d'une bibliothèque et de la publication d'un journal homœopathique mensuel.

Ainsi Hahnemann eut le bonheur, vers la fin de sa vie, de voir triompher, aussi en France, le grand principe pour lequel il avait travaillé et dépensé toutes ses forces.

En avril 1843, il fut atteint d'une bronchite dont il ne devait plus se remettre ; le 2 juillet 1843, une paralysie du poumon termina cette vie riche en peines et luttes autant qu'en succès, et le 11 juillet Hahnemann fut enseveli au cimetière du Père Lachaise.

Dr UBERT,
de Neuchâtel.

CAUSERIES CLINIQUES

Aurum dans le cancer épithélial, le cancer des lèvres.

Un vieux paysan, grand fumeur de pipe, fut opéré par moi, pour un cancer de la lèvre. Deux années plus tard, le mal était revenu : tumeur grosse comme une cerise, adhérente à la peau et dure. C'était un homme grand, sec et pâle ; symptôme singulier, dès qu'on lui parlait, il rougissait comme une jeune fille.

Guidé par ce symptôme, il reçut : *Aurum muriaticum natronatum* 5e *dil. déc.*, tous les deux jours, 5 gouttes, pendant deux mois. La tumeur perdit la nature cancéreuse, devint mobile, molle, et prit l'aspect d'un fibrome

simple et inoffensif. La guérison reste acquise, après sept ans, et des nouvelles reçues, tout dernièrement, m'apprennent l'état satisfaisant du cancéreux d'antan.

*
* *

Une paysanne, âgée de 65 ans, souffre d'un cancer de la lèvre. L'opération faite en injectant la solution Schleid donne un résultat malheureux. Deux mois après l'opération, la lèvre inférieure présente des ilôts cancéreux s'ulcérant. J'essaie, sans résultats, des compresses avec *Arsenicum 4e et 6e*. Sur la constatation du même symptôme « rougit à chaque question qu'on lui fait, » je la traite aussi avec *Aurum 5e*.

Au bout de quelques semaines, la lèvre présente l'aspect normal. Dans ce cas, pas de récidive non plus, et la guérison date depuis six ans.

*
* *

Une femme d'une quarantaine d'années, présentait un cancer ulcéré de la joue droite, de l'étendue d'une pièce de 5 francs. Elle était traitée par des pâtes et le fer rouge, mais sans effet. La figure était congestionnée et le moral très déprimé. *Aurum metallicum 200*, donné dans l'intervalle de six jours, pendant quatre mois, amenait la cicatrisation complète, et il n'y a pas eu de récidives depuis quatre ans.

*
* *

Kali bichromicum dans l'ulcère syphilitique et dans l'ulcère cancéreux.

Une dame étrangère est soignée, par un confrère, pour une ulcération au front, de la grandeur d'une pièce de un franc. Ni *Hepar sulfuris*, ni les pommades n'ont d'effet, pendant les trois semaines de traitement.

Je constate une ulcération couverte d'une sécrétion grisâtre, gluante, de mauvaise odeur, ulcération caractéristique faite comme à l'emporte-pièce.

Kali bichromicum 10e, deux doses amènent la cicatrisation au bout de 8 jours.

*
* *

Une dame anglaise a été soignée par les *rayons Röntgen* pour un cancer épithélial, ayant détruit complètement l'œil gauche, une partie du nez et de la joue.

Les rayons ont arrêté le développement de l'épithéliome, mais n'ont pu réussir à cicatriser quelques ilôts ulcérés de l'œil, du nez et de la lèvre supérieure.

Les ulcérations présentent, outre l'adhérence, le symptôme bien caractéristique et connu de *Kali bichromicum.* Aussi quelques doses de ce remède, à la 30e, données à 5 jours de distance amènent la cicatrisation.

*
* *

Aurum arsenicosum

Une femme présentant une carie du tibia *tuberculo-syphilitique* et un cancer du *subcutaneum* de la peau du dos, dans l'espace supérieur entre l'omoplate et la colonne vertébrale, reçut comme remèdes anti-cancéreux: *Skirrhinum 500e,* et *Silicea 200e,* en doses rares. La tumeur, de la grosseur d'une noix, diminua et se détacha presque complètement; désireux d'établir le processus histologique de guérison, je pratiquais l'excision de la tumeur. Comme j'avais opéré hâtivement, les ligatures se détachèrent 8 jours après l'opération et le fond ou avait siégé la tumeur et les bords de la plaie présentaient de petits ilôts cancéreux récidivés. Une sécrétion âcre semblait contagionner les bords.

Aurum arsenicosum trit. dec. 5, fut mis en forte couche sur la plaie. Ayant mandé la cliente chez moi, pour la montrer à mon ami le Dr Schwarz, de Baden-Baden, nous pûmes constater, tous les deux, la cicatrisation complète. Je vois la cliente de temps en temps et je ne manque pas d'inspecter la place de l'ancienne plaie. A part un peu de rougeur, on ne peut constater que l'absence de récidive. La petite opération eut lieu il y a 4 ans.

(A suivre).

Dr NEBEL,
de Bâle.

REVUE DES LIVRES

La diagnose par les yeux du Dr von Peczely, par le Dr Emile Schlegel, de Tübingen. — Cette science (bien qu'elle ne soit pas consacrée officiellement) consiste dans la détermination de l'état de l'organisme d'après l'apparence extérieure de l'iris. Elle repose sur la connaissance d'une topographie spéciale, et de l'interprétation des variations de couleur et des taches de l'iris.

Elle sert à l'anamnèse en rappelant les anciennes modifications morbides de l'organisme; au diagnostic en fixant les lésions présentes; au pronostic en indiquant la force de l'énergie vitale.

Elle permet enfin de suivre les effets des diverses thérapeutiques.

L'IRIS. — On le divise en plusieurs régions, et l'on trace par l'imagination trois cercles concentriques que traversent des rayons verticaux, horizontaux et obliques.

L'examen se fait à la lumière diffuse, on peut s'aider d'une loupe de 20 dioptries. Il faut qu'il soit minutieux et doit durer de une demi-heure à trois heures.

LES DEUX YEUX. — L'œil de droite représente la moitié droite du corps, et de plus la portion médiane de l'appareil urogénital.

L'œil gauche représente la moitié gauche et le cœur. L'œil le plus foncé répond au côté le plus faible, de sorte que le pronostic d'une pneumonie, par exemple, sera moins favorable si elle siège du côté de l'œil sombre.

TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE. — La moitié supérieure de l'œil correspond à la tête et au cou; la moitié inférieure à tout le reste du corps. La localisation des organes se trouve, en général, sur une ligne qui part du centre de la pupille pour passer par le centre de l'organe. Ainsi le foie se manifeste dans l'œil droit sur un rayon faisant un angle d'environ 45°.

Il est difficile de bien comprendre ces localisations sans l'étude minutieuse des schéma et figures contenus dans les ouvrages de diagnose.

ORIGINE DE CES SIGNES. — Il semble à peine croyable que l'iris soit comme un microcosme de l'organisme humain, et l'esprit reste confondu devant cette nouveauté. Cependant, avant de la

rejeter qu'on veuille bien examiner les yeux d'un sujet connu, et il est certain que cet examen invitera à une étude plus approfondie.

Qui empêche d'admettre que toutes les régions de notre corps ne puissent produire des réflexes vaso-moteurs, qui produiraient certaines modifications dans les vaisseaux si délicats de l'iris.

Nous connaissons des réflexes psychophysiologiques semblables qui montrent quelle étroite relation peut exister entre la rétine et la surface cutanée; par exemple, les changements de couleur du caméléon.

Quelques nouvelles observations physiologiques viennent étayer cette hypothèse. Nous connaissons les réflexes qui, partant de la muqueuse nasale, provoquent l'asthme, l'épilepsie, des affections cutanées, comme l'a démontré le Dr Kock. Les observations de Fliess sur les relations étranges entre les cornets et la matrice ne sont pas moins extraordinaires que celles qu'étudie la diagnose par les yeux. Dans la littérature homœopathique, ne connaissons-nous pas les expériences de Weihe, d'après lesquelles l'étude des points douloureux conduit au choix du remède.

Des changements de coloration. — Peczely dit que l'œil normal d'un européen doit être bleu de ciel. Il y a certes des hommes bien portants dont l'iris est brun, c'est qu'alors cette coloration a perdu sa signification pathologique par une série d'heureux croisements, arrivant à produire un ton parfaitement homogène.

La plupart des yeux bruns, au contraire, présentent un mélange de couleurs nuancées. Presque tous les nouveau-nés ont les yeux bleus ou gris; d'autre part, on voit des yeux bruns s'éclaircir au cours d'un traitement bien conduit.

Toutes ces constatations confirment l'opinion de Peczely.

Taches colorées. — Elles sont brunes, marron, jaunes, gris-jaune, et vont même jusqu'au noir; leurs formes et leurs dimensions sont variables; elles sont tantôt diffuses, tantôt bien marquées et leur nombre varie de quelques-unes à 12 ou 15.

Il existe enfin des nuages grisâtres plus ou moins apparents.

Leur signification. — Peczely fait dériver la coloration brune des yeux de l'extension de la gale. Il aurait observé que ces taches surviennent à la suite de cette affection, qui se manifeste chez les descendants des galeux par l'infiltration dans l'iris de pigments bruns.

Le Dr Schlegel admet cette hypothèse, et dit qu'on trouve chez ceux qui ont eu plusieurs fois la gale des taches pigmentaires superposées.

Inversement, la coloration brune de l'iris s'éclaircit à la suite d'une poussée cutanée (eczéma, abcès, ou suppuration chronique) spontanée ou provoquée par le soufre ou tout autre médicament homœopathique correspondant.

Laissons cette hypothèse étiologique pour ce qu'elle vaut jusqu'à plus ample informé. Quant au fait Peczely le considère comme la plus importante et la plus belle acquisition de sa diagnose. On trouve, en effet, d'autres taches — même dans les yeux clairs — chez des individus qui ont pris des médicaments pendant longtemps ou en grande quantité, principalement la quinine, le mercure, l'iode.

Les taches de la quinine ont le reflet mat de la perle; celles de l'iode sont légèrement jaunes; le mercure forme de légers nuages blanchâtres; Liljequist (1) qui a fait une étude approfondie des pigmentations de l'iris dit que le mercure forme une marge grise à reflets métalliques sur la circonférence de l'iris; l'iode, des taches rouges ou rouge-jaunâtre, qui ressemblent à celles de la gale. Le fer, le plomb, le soufre, l'opium ont également leur signe.

Signes régionaux. — Ils siègent habituellement à la périphérie, généralement sous forme de cônes plus ou moins noirs, formés par l'écartement des faisceaux ou la disparition de la couche superficielle de l'iris. Ils affectent assez souvent la forme des organes qu'ils représentent.

Leur signification. — Ces signes correspondent à des traumatismes anciens ou à des suppurations des régions correspondantes. Ils sont d'autant plus marqués que les lésions ont été plus durables.

Il existe aussi d'autres signes, formés par l'épaississement des faisceaux, et qui paraissent plus clairs que le ton fondamental de l'iris. Ils correspondent aux inflammations. Les catarrhes, par exemple, apparaissent sous la forme de nuages gris.

Un piqueté de petits points blancs est le signe des hémorrhagies.

Utilité de la diagnose. — Elle nous permet de porter un

(1) Die Diagnose aus den Augen etc.. von Nils Liljequist-Stockholm 1897.

jugement sur l'état de l'organisme, dans le passé, le présent et même dans l'avenir, en nous montrant sa force de résistance et sa force de réaction.

Mais il faut encore une foule d'observations pour étendre le champ et fixer la justesse de cette méthode, car bien souvent les signes ne paraissent pas en rapport avec l'importance de la lésion; ainsi, une suppuration cutanée sans conséquence laissera dans l'iris une marque plus importante que l'abolition d'un membre, faite surtout chirurgicalement. Il ne faut donc pas demander trop à la découverte de Peczely, mais il faut aussi se garder de la dédaigner; c'est par le travail qu'on lui fera porter ses fruits.

THÉRAPEUTIQUE DE PECZELY. — Il n'y a pas lieu de faire ici un exposé circonstanciel, pas plus qu'une critique de la thérapeutique, au point de vue hahnemannien, quelques mots suffiront.

Peczely se tient sur le terrain homœopathique en considérant le *Soufre* comme le principal représentant d'un groupe de médicaments qui possèdent la propriété de guérir des maladies chroniques en provoquant des éruptions cutanées.

Ces médicaments sont choisis d'après la loi de similitude. L'hypothèse de Hahnemann sur la psore est reprise par Peczely, qui en tire une règle uniforme pour le traitement des maladies chroniques. La constatation que l'eczéma de la tête, chez les enfants (guéri spontanément ou à l'aide du soufre), a une influence décisive sur la santé future, conduit Peczely, à le provoquer artificiellement ou à créer des abcès ou autres suppurations.

Il traite également les adultes, sans exception, avec le soufre et quelques autres médicaments comme : *Bell.*, *Puls.*, *Nux vom.*, *Bry.*, *Phos.*, *Nitr. Ac.*, sans jamais les mélanger. Il en donne un globule d'une haute dilution, mais il s'écarte des procédés usuels en les donnant à dose croissante, pendant des mois et même des années. Or, les succès qu'il relate sont si frappants, que cette thérapeutique, très personnelle, mérite une expérimentation impartiale.

Dr GIRAUD MONNIER,
de Grenoble.

VARIÉTÉS

UN ÉVÉNEMENT IMPORTANT

A sa conférence clinique de l'Hôpital Necker, le 10 juin, M. le Professeur Huchard, membre de l'Académie de médecine, s'est publiquement et sans réticence rallié à l'Homœopathie.

Tour à tour il a passé en revue le principe *Similia similibus curantur,* les effets opposés des médicaments suivant les doses et la loi de biologie fondamentale.

En quelques mots il a analysé les travaux de Claude Bernard, de Pflüger, de Hugo Schulz et de Rudolf Arndt. Puis il a rendu un juste tribut d'éloges aux persévérants efforts du Dr Pierre Jousset, le doyen de l'Homœopathie française. Enfin il a eu quelques mots gracieux pour ma modeste personne et pour mon *Formulaire de Thérapeutique positive.*

Il y avait dans l'amphithéâtre Laennec environ 300 auditeurs, et une triple salve d'applaudissements a répondu à la chaleureuse péroraison du Maître quand il s'est écrié : « J'ai le courage de mes opinions et je ne crains pas de les proclamer. »

Saluons, nous aussi, cette capitale évolution de l'éminent clinicien, qui couronne sa brillante carrière par son adhésion à la thérapeutique positive.

Rien ne pourrait être de meilleur augure pour la prospérité de la doctrine homœopathique.

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

A PROPOS DE
L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE DE LYON

Dans un journal quotidien de Lyon, *Le Salut Public,* avait été publiée une information pouvant laisser croire que l'Hôpital Saint-Luc avait été transformé en hôpital des accidents du travail.

Pour rectifier les faits, *Le Salut Public* a eu l'obligeance d'insérer une lettre de notre rédacteur, en publiant dans son numéro du 31 mai 1907, l'article suivant :

Pour les Victimes du Travail

A propos de la chronique locale que nous avons donnée avant hier sous ce titre, nous recevons la lettre suivante :

« Lyon, le 31 mai 1907.

« Monsieur le Rédacteur,

« Je lis dans le « Salut public » du 29 mai, dans un entrefilet intitulé « Pour les Victimes du Travail », que l'hôpital Saint-Luc a été transformé en hôpital des accidents du travail.

« Je vous prierais de rectifier cette information et d'apprendre à vos lecteurs que la destination primitive de cet hôpital ayant été réservée à la propagation de l'homœopathie, sa destination actuelle reste la même qu'antérieurement. On y a bien, en effet, annexé un service de chirurgie où sont soignés, ainsi que vous l'indiquez, les malades victimes d'accidents du travail, mais cet hôpital n'a pas été transformé et ne sera pas transformé et les victimes du travail peuvent du reste, comme les autres malades, bénéficier des avantages d'un traitement homœopathique.

« Des documents qui seront sans doute prochainement publiés au sujet de cet hôpital montreront que cette transformation n'est pas possible.

« Cet hôpital a pu être fondé grâce à un don fait au docteur Gallavardin, qui put, le premier, y établir, au moment de la guerre et grâce aussi à des secours envoyés par un philanthrope américain, un service médical qui fut l'ambulance homœopathique.

Dr JULES GALLAVARDIN,
Médecin de l'Hôpital homœopathique.

3me Année 31 Juillet 1907 No 7

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine. 145
L'Opportunité des hautes dilutions, par les Drs H. Grosrichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève. 153
Revue des Journaux, par les Drs M. Picard, de Nantes, et J. Gallavardin, de Lyon. 162
Revue des livres, par le Dr H. Duprat, de Genève. . . . 167

HAHNEMANN

jugé par un contemporain

Isidore BOURDON
Membre de l'Académie de médecine

N'est-ce pas aux contemporains de Hahnemann qu'il faut demander quelques souvenirs sur cet homme de génie? Si les lecteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* ont pu lire avec émotion comment un littérateur, M. Legouvé, de l'Académie Française, avait apprécié dans Hahnemann le médecin, ils liront aussi avec intérêt le jugement qu'a formulé sur le savant réformateur de l'art de guérir un membre de l'Académie de Médecine, M. Isidore

Bourdon, dans son livre *Illustres Médecins et Naturalistes des temps modernes* (Paris, 1844).

Ces notes sur Hahnemann contiennent quelques erreurs, qui seront rectifiées plus loin, mais, avant de les lire, il sera bon de se rappeler que l'Académie de médecine de Paris avait condamné l'Homœopathie en 1835; c'est à cette condamnation que le premier congrès homœopathique, tenu à Paris et présidé par Hahnemann lui-même, avait répondu par la *Lettre à l'Académie.* Sept ans plus tard, Trousseau, dans son discours de rentrée à la Faculté de médecine de Paris, faisait la critique de l'œuvre de Hahnemann, critique partiale, à laquelle les médecins homœopathes de Paris répondirent par la *Lettre à Messieurs de la Faculté de médecine.*

Bien que ces controverses entre l'Ecole officielle et les médecins homœopathes soient vieilles de plus de 70 ans, l'Académie de médecine n'a pas encore réhabilité une vérité, qu'elle avait condamnée autrefois. Actuellement quelques académiciens isolés, comme MM. Pouchet et Huchard, rendent hommage aux conceptions maîtresses de Hahnemann ; il faut donc espérer que de tels exemples auront des imitateurs. L'exposition des idées de Hahnemann, telle que l'a faite Bourdon, est au fond assez exacte pour qu'elle puisse servir à tous les médecins d'introduction à l'Homœopathie; il suffira seulement à ces médecins, pour mieux comprendre cette méthode thérapeutique, de vouloir l'expérimenter et d'oublier les interprétations erronées contenues dans le jugement de Bourdon sur le fondateur de l'Homœopathie.

HAHNEMANN

Nous ne connaîtrions point Hahnemann s'il n'avait fondé un système singulier, que la malignité française a rendu célèbre en s'efforçant de le rendre ridicule. Assurément la médecine n'avait pas besoin d'une nouvelle théorie hypothétique. Elle possédait déjà un trop grand nombre de systèmes, sans même parler des plus anciens, tour à tour délaissés par présomption ou par inconstance. Nous avions le sytème de l'irritation, par Broussais; le système à bascule ou dichotomique, de Brown, et le système de la dérivation, par Sylva. Nous avions le système des humoristes exclusifs, qui inculpe toujours les humeurs.

Les partisans de ce dernier, héritiers collatéraux de Galien, ont des sudorifiques pour ouvrir les pores fermés, des vomitifs pour chasser de l'estomac et la bile et les saburres, des purgatifs contre la mélancolie et des incisifs contre la pituite, des dépuratifs pour clarifier le sang, et des exutoires pour les vices. Ils ont de plus des métastases et des diathèses, des globules et des atomes, qui rendent raison de tout, sans tenir aucun compte des doutes légitimes de quelques esprits judicieux.

Il restait même encore quelques prosélytes obstinés de Boerhaave, moitié chimistes, moitié mécaniciens, docteurs croyant aux erreurs de lieu et aux obstructions. Ces derniers, savants spéculatifs plutôt qu'observateurs, comparaient, en toute sincérité, le corps humain à leurs laboratoires, et la vie à leurs opérations; et ils traitaient leurs malades, sans utilité, mais au moins sans inconséquence, par des réactifs motivés sur des hypothèses.

Nous ne parlerons pas de l'hydrothérapie, qui n'en est encore qu'à l'enthousiasme et aux miracles, ni du

magnétisme animal, qu'exploite, sous nos yeux, l'industrieuse main des charlatans.

Quant au système d'Hippocrate, si toutefois c'est là un système, il comptait aussi parmi nous quelques vénérables partisans, comme, sans doute, il en conservera toujours. Ceux-là, remplis d'un saint respect pour l'autocratie de la nature, mais se défiant trop d'eux-mêmes, observent plus qu'ils n'agissent, espèrent plutôt qu'ils n'osent, et savent mieux attendre que traiter. Doués du génie de la patience et de cette vertu chrétienne qu'on nomme la résignation, ils croient aux crises naturelles; ils en épient l'instant afin d'en favoriser l'issue, et si jamais ils renoncent à l'inaction, c'est dans le but d'aider la nature, rarement pour la contredire ou pour l'entraver. Enfin, ce sont des sages qui portent la prudence jusqu'à une dangereuse et timide abstention, et qui assistent à la guérison plutôt qu'ils ne la procurent.

Le système de l'homœopathie, je dois l'avouer, m'a paru présenter plus d'un trait de ressemblance avec la doctrine d'Hippocrate. Le but en est au moins analogue, bien que Hahnemann l'ait mystérieusement dissimulé par une multitude de précautions et de puérilités. J'aborderai plus loin les preuves de cette analogie, selon moi, très réelle.

Quoique l'invention de l'Homœopathie compte déjà plus de quarante années d'existence, elle a pour nous, Français, tous les embarras et tout l'attrait de la nouveauté. Moi, du moins, je n'en avais pas entendu parler avant l'année 1832. Je me trompe, je l'avais vu mentionnée dans *l'Histoire de la médecine,* par K. Sprengel; c'est à peine si j'en conservais le souvenir. Mais pendant l'épidémie du choléra, alors qu'un grand nombre de médecins étrangers se trouvaient à Paris parmi nous et partageaient nos fatigues, plus d'une fois j'entendis sor-

tir de leur bouche le mot inusité d'*homœopathie*. Un jour, entre autres, on parlait, à notre ambulance de la Sorbonne, d'une attaque de choléra dont la marche avait été arrêtée dès le début, non par de l'eau de riz et du laudanum, comme cela nous était familier, mais avec du sulfate de soude, ou sel de Glauber, qu'on avait administré à des doses extrêmement petites : à cette occasion le nom de Hahnemann fut plusieurs fois proféré.

— Qu'est-ce donc que Hahnemann, dis-je à un médecin polonais ?

— C'est, me répondit-il, l'inventeur de l'Homœopathie.

— Mais, l'Homœopathie ?

— Oh ! me dit ce médecin, voilà le difficile : il s'agit là d'une de ces choses qu'on fait plus aisément qu'on ne les explique. L'Homœopathie est une méthode suivant laquelle on administre des médicaments, à la vérité de même nature que les vôtres, mais non par once, par gros ni même par grains, comme les médecins en ont l'habitude. L'école de Hahnemann prescrit les remèdes qu'elle emploie par fractions imperceptibles et impondérables ; quelquefois par millièmes de grains, ce qui, pour elle, est une dose énorme, et presque toujours par millionièmes ou billionièmes de grain, sans parler des doses encore plus impalpables. Les globules de Hahnemann sont de vrais atomes rationnels.

Un italien et un allemand, là présents, les docteurs Ricci (1) et Sichel, murmurèrent quelques mots d'improbation. « Il est vrai, disaient ces médecins, que Hahnemann administre les médicaments par doses minimes ;

(1) Je ne sais si ce docteur Ricci est celui qui, sous le même nom, dirige depuis plusieurs années les Eaux minérales vésuviennes nunzianti, et qui depuis m'a adressé différentes brochures intéressantes sur les Eaux thermales de l'Italie : les unes, par l'obligeante entremise de M. le comte Treilhard, les autres par l'ancien ambassadeur de Naples, le prince Butera.

mais cette condition ne caractérise point sa doctrine, dont voici le principe essentiel : *similia similibus sanantur.* »

Le lendemain de cette conversation, je reçus de Genève deux numéros de la *Bibliothèque homœopathique*, ouvrage périodique, que rédigeaient alors MM. Peschier, Pictet, etc. ; et profitant d'une mission en Champagne, que le gouvernement me confia quelques jours après, je pus, tout en courant la poste, étudier à loisir ces journaux. Voici à peu près ce qu'ils m'apprirent :

Vers 1790, et âgé alors d'environ trente-cinq ans, âge du génie, époque d'invention, Hahnemann résolut de vérifier sur lui-même les vertus si légèrement attribuées par tant de compilateurs aux diverses substances que le médecin ordonne aux malades, trop souvent à son repentir et à leur préjudice.

Hahnemann était alors presque dégouté de la médecine, dans laquelle il ne rencontrait aucun des résultats décisifs qu'il en avait espérés, d'après ses livres et ses rêves. Il étudia la chimie sans en pénétrer les profondeurs ; la botanique, sans l'aimer ; la physiologie, quasi sans la comprendre. Tant de sciences ennuyeusement effleurées, auxquelles ensuite il voua sa haine, et que ses propres ouvrages proclament inutiles au médecin, laissèrent du moins beaucoup de loisir et d'indépendance à son esprit ; et ce fut alors qu'il étudia avec persévérance l'effet des médicaments sur l'homme sain.

Un jour que Hahnemann avait pris du quinquina en poudre il fut surpris des effets que ce remède produisit sur lui : il eut froid, puis il eut chaud, son pouls s'agita après le frisson ; puis enfin vint la sueur, une sueur abondante. « C'est étonnant, se disait Hahnemann ; voilà un accès de fièvre après une prise de quinquina ! Cependant le quinquina est un spécifique contre la fièvre, au

moins contre la fièvre intermittente : à quoi cela peut-il tenir ? »

Allemand et habitant l'Allemagne, pays de science et de probité, Hahnemann eut hâte de communiquer son observation à ses confrères, à qui il en demandait modestement l'interprétation. Les uns, quoique allemands et crédules, le traitèrent de visionnaire; d'autres crurent sincèrement qu'il s'était trompé en attribuant au quinquina une fièvre ayant sans doute une autre cause. En France, on n'eût pas manqué de dire que c'était là un concours provenant du hasard, comme s'il existait des hasards pour le physicien qui sait et qui raisonne.

Au reste, telle ne fut point la pensée de Hahnemann; et pour couper court à tant de contradictions, il fit de son observation tant controversée le fondement d'une doctrine nouvelle. Il commença par en faire découler le théorème suivant, qui, aujourd'hui encore, est comme la clé de son système : *Tout vrai remède doit susciter dans l'homme jouissant de la santé, une maladie analogue à celle qu'il peut guérir*. Et voilà précisément ce que résume le mot *homœopathie* puisqu'il signifie *maladie analogue* (analogue à celle que produirait le remède qui peut la guérir.)

Le principe une fois posé, Hahnemann, en vrai chef de secte, ne manqua ni d'activité pour en faire admettre les conséquences, ni de persévérance à le faire prévaloir. Il s'appliqua surtout à réunir un grand nombre de faits qui fussent propres à en confirmer la certitude.

C'est ainsi qu'il découvrit, vers 1800, que la belladone exerce sur la scarlatine à peu près le même effet qu'on reconnaît à la vaccine sur la petite vérole, c'est-à-dire que non seulement la belladone préserve de la scarlatine, mais qu'elle suscite en ceux à qui on l'ordonne une éruption équivalente à cette maladie.

A ces observations personnelles, Hahnemann joignit bientôt des faits innombrables, qui trouvèrent leur sanction dans la pratique la plus vulgaire. Pour exemples, voici quelques-uns de ces faits :

La rhubarbe, qui, à haute dose, détermine la diarrhée, à petite dose l'arrête : Boulduc l'avait observé. Le sené engendre ou guérit des coliques selon l'occurence et selon la dose, remarque Détharding. Peu de tabac fait éternuer, beaucoup de tabac arrête l'éternuement. L'eau-de-vie, les épices, qui réchauffent momentanément un corps refroidi, arrêtent pourtant la sueur chez un homme échauffé. A haute dose, la pomme épineuse et jusquiame produisent le délire, et cependant les mêmes substances ont plus d'une fois guéri la manie : consultez plutôt Stork et Fothergill ! Le mercure, ce spécifique de la syphilis, a parfois imité ou aggravé cette maladie, en ceux à qui on l'avait administré à contre temps. L'euphraise et la rose produisent la rougeur des yeux, s'ils n'y remédient : Lober et Murray l'attestent. Les eaux sulfureuses calment ou guérissent certaines maladies de la peau, et pourtant les hommes sains qui s'y plongent leur doivent souvent une éruption, comparable à la gale des ouvriers en laine. Les eaux acidulées gazeuses déterminent fréquemment de vives douleurs vers la vessie et vers les reins, souffrances analogues à celles de la gravelle. Ce sont là des faits dont nous affirmons l'exactitude.

Quoique la foudre ait souvent ôté le mouvement et la parole à ceux qu'elle avait effleurés, néanmoins l'électricité a plus d'une fois remédié à la paralysie et aux rhumatismes. La clématite a guéri des ulcères, bien que les gueux de Tolède et de Séville se servent du suc de cette plante pour excorier la peau et simuler les plaies. Enfin, l'opium constipe et pourtant il remédie à la colique des peintres, laquelle consiste principalement dans

une extrême constipation... et mille autres faits de même nature dont la liste serait fastidieuse.

De tous ces faits, entre eux si concordants, Hahnemann aurait pu inférer que la prescription des médicaments réclame une extrême circonspection et de longues études, mais il aima mieux y voir la preuve de l'excellence de sa doctrine. *(A suivre).*

L'OPPORTUNITÉ DES HAUTES DILUTIONS

La question des doses infinitésimales est très discutée actuellement. Nous voulons citer l'opinion de quelques vieux maîtres, dont l'autorité fut indiscutable, et qui appréciaient les « infinitésimales ».

En France, c'est surtout Mure, maintes fois cité dans le Dictionnaire de Clarke, qui a traité magistralement l'opportunité des hautes dilutions. Il y a un chapitre dans *l'homœopathie pure* à lire en entier.

« Nous ne doutons pas, écrivait-il, que les millièmes et les dix millièmes ne soient parfaitement actives, mais les chances d'altération deviennent si grandes lorsqu'on multiplie les dilutions, que nous avons moins de confiance à une millième qu'à une centième.

« Chaque état morbide a une dilution qui lui répond de préférence; plus vous vous éloignez, soit en *dessous* ou *dessus*, plus vous risquerez de causer une aggravation dangereuse.

« Il en est des dynamisations comme des clefs. Chacune d'elles est très forte pour sa serrure. La grosse clef est aussi impuissante pour ouvrir un petit cadenas que la petite clef pour ouvrir une serrure massive. » MURE

Enfin, Ludovic de Parseval, l'un des meilleurs disciples de Hahnemann, qui exerçait à Marseille dans la

première moitié du dix-neuvième siècle, et dont les cures étaient étonnantes, a publié une liste de médicaments, avec les dilutions qu'il recommande, que nous offrons en méditation aux partisans des 6mes exclusivement.

Aconitum	400	Graphites	2.000
Agaricus	300	Ipeca	400
Agnus castus . . .	200	Kali carbonic.. . .	1.600
Alumina	800	Lachesis	800
Anacardium . . .	100	Laurocerasus . . .	1.000
Antimonium crudum	1.600	Ledum	1.000
Argentum	1.600	Lycopodium . . .	400
Arnica	400	Magnesia carb. . .	1.600
Arsenicum	4.000	Natrum muriat. . .	2.000
Asa fœtida	1.600	Nitri acid.	1.600
Baryta carbonica . .	2.000	Nux vom.	400
Belladonna	400	Phosph. acid. . . .	1.600
Borax	100	Phosphorus . . .	800
Bryonia	400	Platina	1.600
Calc. carbonica . .	400	Plumbum	1.600
Cannabis	100	Pulsatilla	400
Cantharis	1.500	Rheum	1.000
Carbo animalis . .	300	Rhododendron . .	1.600
Carbo vegetalis . .	400	Rhus tox.	1.000
Causticum	2.000	Spigelia	1.600
Chamomilla . . .	2.500	Stannum	1.600
China	400	Staphy sagriays . .	1.000
Cicuta	300	Stramonium . . .	1.000
Cina.	200	Sulphur	800
Clematis	1.600	Tartarus emet. . .	1.000
Coffea	2.000	Zincum	1.600

« Il est important, ajoutait de Parseval, de se procurer les médicaments homœopathiques, en ayant égard aux chiffres de dilutions, indiqués dans la nomenclature qui en est donnée ci-après, attendu que les doses ont été fixées d'après l'énergie de ces remèdes, bien reconnue par l'expérience de plusieurs années. J'ai cru ne devoir recommander que les médicaments dont j'ai éprouvé moi-même l'efficacité. »

Si de Parseval constatait, en 1850, l'efficacité d'une 1,600me de *Kali carbon.*, nous ne voyons pas pourquoi, en 1907, une 1,600me du même médicament ne réussirait pas !

Plusieurs médecins, entre autres notre excellent maître Conan, emploient avec succès des dilutions plus élevées.

Rapou fils, dans son *Histoire de la doctrine médicale homœopathique*, a examiné le problème avec une grande impartialité en citant les médecins étrangers partisans des pondérables et des impondérables.

Dans la « Bibliothèque scientifique contemporaine », le Dr Gustave Le Bon a publié *l'Evolution de la matière*, que tout homœopathe doit posséder. Cet ouvrage, qui en est à son dixième mille, est une nouvelle confirmation de la doctrine homœopathique.

Conclusion. — Il ne faut pas dire : « Tu n'iras pas plus loin ». Je crois plutôt qu'il existe une dilution appropriée à chaque malade et à chaque phase de sa maladie, qui peut s'étendre de la première à la nme dilution.

Dr H. GRORICHARD,
de Dôle.

Comme mon confrère, le docteur Grorichard, je crois que l'usage des hautes dilutions, en pratique homœopathique, ne doit pas être considéré avec un scepticisme méprisant et avec un dédain qui rejaillirait sur les médecins homœopathes les plus distingués dont s'illustre notre école et qui ont laissé le souvenir des plus remarquables cures.

Le Dr Grorichard cite plus spécialement Mure, de Parseval; à côté d'eux, et plus près de nous, se rangent de nombreux praticiens, et il serait aisé d'exposer, à l'appui de leur haute estime pour les dilutions très élevées, les observations pratiques d'où l'action de ces dernières res-

sort, indéniable. Il est d'ailleurs assez suggestif que l'usage de ces dilutions est plus habituellement l'aboutissant de la pratique des médecins homœopathes qui, au début de leur carrière, puisent plus volontiers dans les dilutions basses et moyennes, et que les faits de leur expérience, sans cesse grandissante, poussent à atténuer de plus en plus la dose. Nous parlons surtout des homœopathes purs, hahnemanniens, sans vouloir attacher à ce terme une idée de sujétion aveuglée à des règles magistrales qui peuvent renfermer une part d'erreur ou d'exagération, mais en voulant exprimer, par lui, le souci et l'habitude de se conformer, avec un soin parfait, à l'application de la loi de similitude. Ce soin parfait ne se contente pas d'une similitude grossière, telle que celle basée seulement sur l'affinité d'un médicament pour un organe, sans s'occuper des concommittances, des modifications imposées à la maladie par le tempérament, des circonstances de temps, etc. Dans ces cas d'appropriation approximative, on peut souvent passer à côté du vrai *simile,* et l'on doit, pour avoir quelque succès, recourir aux doses fortes. C'est bien là ce qu'exprimait le docteur Chargé, lorsqu'il écrivait, dans la préface de son ouvrage sur les *Maladies des organes de la Respiration,* préface où l'enseignement de sa pratique, longue et touffue, se résume admirablement :

« Nos maîtres nous disaient : Quand un médicament est *à peu près* bien choisi, vous pouvez et vous devez élever la dose, le *peu* de similitude qui existe assurera encore un *peu* des bienfaits de la loi. Tandis qu'à petite dose, l'*à peu près* le rendra insuffisant. Cet enseignement m'a servi dans ce sens que toutes les fois que je donnais un médicament dont l'appropriation ne m'était pas connue comme parfaitement exacte, j'élevais la dose; mais aussitôt rentré dans la voie des médicaments très exactement connus, je n'ai jamais

senti le besoin de dévier de la règle et j'ai souvent, au contraire, trouvé de très grands avantages à rester fidèle à la pratiqne hahnemannienne. »....

« Je n'ai point de parti pris, je n'ai aucune velléité de me passionner pour les hautes, basses ou moyennes dilutions, je me conforme sur tous ces points aux leçons de l'expérience : dans les maladies aiguës, règle générale, je préfère les dilutions moyennes, et dans les maladies chroniques, j'emploie exclusivement les 30 et 200. »....

« C'est avec des globules du *Calcarea c.* 30, de *Silicea* 30, de *Phosph.* 30 et 200, de *Lyc.* 30 et 200, que j'ai eu le bonheur de réussir à guérir le Carreau, la Carie des os, la Phtisie pulmonaire, dans un certain nombre de cas; il ne m'est pas démontré qu'on fasse mieux en faisant autrement, et j'atténue le plus possible l'expression de ma pensée afin de ne blesser personne. »....

Le Dr Grorichard nous cite encore son maître Conan. A ce propos, j'ai le souvenir d'une conversation où ce médecin distingué, auquel l'on ne peut dénier l'étendue de la pratique et la longueur de l'expérience, me disait : « Plus je vais, plus je soigne de malades, plus j'ai la « conviction de l'utilité des très hautes dilutions; quand « je suis certain dans un cas de l'appropriation exacte du « médicament, je donne une de ces hautes dilutions ; de « même, lorsqu'il m'arrive avec un médicament que je « sais bien choisi de ne pas obtenir le résultat attendu, « je le prescris à une dilution très élevée, qui me donne « habituellement le succès. » Et la leçon est ici d'autant plus à retenir que le Dr Conan employait souvent, dans la première période de sa carrière, les médicaments à basses dilutions, et dans ses premiers ouvrages, on trouve souvent des ordonnances où les substances, prescrites d'après la loi de similitude, sont administrées en substance, dans une forme allopathique. La littérature homœopathique permettrait de multiplier ces exemples et ces déclara-

tions. Une telle concordance d'avis sortant des bouches autorisées d'une pléiade d'éminents praticiens de notre école, au moment où une longue vie professionnelle les a instruits et convaincus, doit, sinon entraîner la croyance, du moins forcer notre respect, retenir notre attention et nous inviter à l'expérimentation, à l'observation.

Le Dr Gallavardin, père de notre excellent confrère, a souvent écrit, à propos de l'homœopathie et des doses infinitésimales, qu'il faut sagement distinguer les vérités de raisonnement des vérités de fait; que celles-ci ne seront jamais jugées, établies ou détruites par le raisonnement, mais seulement par l'observation des faits dont elles émanent. Nous ne devons point ridiculiser et, à plus forte raison, condamner les très hautes dilutions si nous ne les avons pas employées et expérimentées avec suite. Nous n'avons pas le droit de nous prononcer sur elles, en dernier ressort, d'après une simple impression, *a priori*. Nous admettons tous, à de très rares exceptions, l'usage et l'action des 30me dilutions, qui sont déjà très avancées dans les régions de l'infinitésimalité. Si notre pratique nous force à accorder pleine confiance à une atténuation médicamenteuse représentée par l'unité suivie de 60 zéros, rien ne nous autorise à déclarer qu'à cette 30me dilution s'arrête la puissance thérapeutique, et l'expérimentation consciencieuse des dilutions supérieures s'impose à notre conscience scientifique. Mais j'ai hâte d'en arriver à deux faits qu'il m'a été donné d'observer, et dont l'exposition est le but de ces lignes, déjà trop longues. Ces deux faits se sont produits les deux seules fois où, dans ma carrière homœopatique, j'ai utilisé l'action des hautes dilutions. Dans un premier fait, que je rappellerai brièvement j'utilisai une 200me dilu-

tion ; dans un second fait particulièrement intéressant, je recourus à une 1.000me dilution.

Au mois de juin 1905, je voyais à Saint-Germain en Laye (S.-et-O.), une vieille demoiselle, atteinte de diarrhée chronique depuis de longs mois. Cette diarrhée avait pour caractère son apparition le matin, dès les premiers mouvements. *Bryonia* à la 200me dilution provoqua, *les deux fois* que je la donnai, à intervalle de plusieurs jours, une telle aggravation pendant 24 heures, que la malade croyait avoir pris un poison.

Voici maintenant la seconde observation qu'il m'a été donné de faire, tout dernièrement.

Mlle T...p me consulte, le 22 avril 1907, pour un mal de tête presque continuel, présentant, de temps en temps, des exacerbations prenant la forme de violentes migraines. Mlle T., qui mène une vie très fatigante, a 30 ans, elle est d'une constitution maigre, grande, et a une tendance à se pencher en avant. Elle présente des symptômes d'anémie nerveuse évidente Parmi les malaises dont elle m'a fait le récit, le mal de tête, en dehors des moments de crises migraineuses, est à peu près quotidien, plus prononcé le matin, avec sentiment de chaleur à la tête, lourdeur, battements dans les tempes, et se dissipe dans l'après-midi. Mlle T. souffre d'une forte disposition au froid de pieds, qu'elle ne peut arriver à réchauffer. La nuit, elle a souvent trop chaud dans son lit. Entre les 10 et 11 heures du matin elle éprouve un sentiment de faim avec défaillance stomacale et doit prendre quelque chose. Généralement elle se sent faible et se fatigue très aisément.

Dans ces syptômes, et dans l'habitus général de la malade, voyant l'indication de débuter par *Sulfur*, je con-

seille le médicament à la 30me dilution, une dose tous les soirs.

Le 25 avril, je revois Mlle T., qui n'a plus froid aux pieds (phénomène très tenace jusque là) et ne souffre plus de ce sentiment de défaillance stomacale dans la matinée. Le jour après la première dose de *sulfur*, le le mal de tête a diminué, il tend à réapparaître maintenant. Mais la malade attire surtout mon attention sur les phénomènes nouveaux qui se sont établis, petit à petit, dès la première dose de *Sulfur*, et qui sont très prononcés actuellement. Ces phénomènes sont : mauvais goût dans la bouche, comme par des œufs pourris, ce qui n'existait jamais auparavant; mal au cœur empêchant de manger; selles relâchées comme après une purgation pendant ces trois jours; sommeil troublé par des réveils très fréquents; faiblesse générale très augmentée avec impression de se trouver mal. Je laisse reposer la malade pendant 10 jours, au cours desquels tous ces troubles se calment, et, croyant avoir donné une dose trop forte de *sulfur*, j'administre moi-même à la malade, le 5 mai, 3 globules d'une 1.000me dilution de ce même médicament, dilution qui m'a été donnée par le Dr Nebel, et préparée par lui selon l'échelle centésimale.

Le lendemain soir je revois la malade, qui déclare, avant tout, ne vouloir plus jamais reprendre le même médicament, car elle a ressenti depuis la veille au soir tous les symptômes provoqués par les trois premières doses d'il y a 10 jours, mais ces symptômes ont été beaucoup plus prononcés; la malade et sa famille me disent qu'elle a passé une journée horrible (c'est le terme employé) : Les selles diarrhéiques se sont renouvelées, le mauvais

goût avec empâtement de la bouche a reparu, la nuit a été sans sommeil, et la faiblesse est si considérable que des menaces d'évanouissement se sont produites continuellement; la malade n'a pu rien faire de la journée. — Je ne pousse pas plus loin le récit de l'observation de cette malade, qui a reçu depuis, avec un résultat favorable, plusieurs autres médicaments.

Les deux faits précédents me semblent assez caractéristiques et probants de l'action des 200e et 1.000e dilutions. Il est certain que des cas semblables d'aggravation ne se rencontrent heureusement que rarement, et s'expliquent par une sensibilité spéciale des malades vis à vis des médicaments choisis. Mais ils prouvent bien qu'une atténuation, poussée très loin, ne détruit pas la force médicamenteuse, et, bien plus, dans ma deuxième observation, on constate que l'influence d'une 1.000e dilution a impressionné beaucoup plus violemment la malade que la 30e, ce qui semble très paradoxal, reste très mystérieux, mais est un *fait*. On ne peut m'objecter la coïncidence, car, dans les deux cas, la répétition des malaises, à deux reprises différentes, après chaque administration du médicament, montre bien que les troubles se sont développés sous son influence. Et celle-ci est encore mieux établie par la nature des symptômes provoqués. La diarrhée est un effet classique de la *Bryone*. Et, dans l'action de *Sulfur* sur l'homme sain, on trouve au premier rang : Purgation, mauvais goût et empâtement de la bouche, sommeil léger avec réveils très fréquents (sommeil de chat), faiblesse générale avec tendance à se trouver mal. Inutile d'ajouter que Mlle T. ignore complètement l'action du soufre. Quant à la malade de la première observation, non seulement elle ignorait la *Bryone*, mais recourait à

l'Homœopathie en désespoir de cause et avec un scepticisme considérable.

L'emploi des hautes dilutions s'impose donc à tout praticien qui veut se faire une opinion à leur sujet et surtout avoir le droit de formuler sans imprudence un jugement sur leur valeur et sur la pratique des médecins qui en font usage.

Dr HENRY DUPRAT,
de Genève.

REVUE DES JOURNAUX

Abattement et réactions, par le Dr Fornias, de Philadelphie.

L'auteur analyse l'effet des principaux stimulants de l'énergie vitale déprimée, et en décrit les réactions.

Au premier rang *Sulfur*, quand les cellules débilitées ne répondent pas à l'action du remède le mieux choisi. Ce grand anti-psorique réveille les énergies latentes, et agit profondément sur la circulation veineuse abdominale.

Carbo. veget. s'adresse à la prostration extrême, avec cyanose, algidité, adynamie, hématose défectueuse, torpeur générale des états infectieux; exerce son affinité sur les organes abdominaux et respiratoires.

Puis, dans les états typhoïdes, avec une action moindre, l'*Ac. phosphorique*, quand l'abattement est moins profond, mais cependant les sens très déprimés (vue, ouïe), somnolence avec murmure. — *Ac. muriatique* avec dépression égale à celle de *Carbo. vég.*, mais quand le décubitus s'accompagne de certain éréthisme, trop grave pour *Bryone.*, trop asthénique pour *Rhus. toxic.*, trop peu cérébral pour *Bellad.* Adynamie et stupeur, dépression nerveuse, mais à un degré pire que *Rhus tox. et Arsenic.* Putridité.

Helleborus niger: comparable à *Ac. muriatique*, abolition de la volonté et des impressions sensibles; pouls filiforme, muscles convulsés, urines rares. Médicament cependant inférieur à *Carbo. vég.*

Hyosciamus: s'adresse à l'ataxo-adynamie, avec irritabilité érotique, rareté des urines et torpeur. Le malade, étendu sur le

dos, réagit à un appel, pour retomber ensuite dans l'abattement, avec soubresauts de tendons ; la vue et l'ouïe sont affectés.

Etat syncopal (*Lachesis, Ac. hydrocianique*). Ce dernier est utile dans la syncope cardiaque, l'asphyxie des affections pulmonaires, les faiblesses prolongées, la paralysie du centre respiratoire médullaire, causant des troubles pulmonaires et cardiaques. Quand l'urine est supprimée, il rivalise avec *Opium, Camphora, Helleborus*. Bon remède dans les accès de suffocation de la phtisie laryngée, quand l'asphyxie menace.

Opium, comme *Sulfur,* éveille les énergies dormantes, les réactions du médicament indiqué. Il répond à la prostration de *Veratrum*, à l'état syncopal revenant au moindre mouvement. Les syncopes prolongées correspondent à *Ac. hydrocyanique;* celles de la fièvre typhoïde, avec cyanose, respiration bruyante, à l'*Opium;* ainsi que la suppression des urines, l'alcoolisme, la vieillesse.

Lachesis: très efficace contre la syncope subite typhoïde, altérations valvulaires du cœur avec sueurs froides, asthme cardiaque. Prostration sans éréthisme nerveux (*Arsen*) ni asthénie (*Carb. veg.*)

Phosphore: essentiel pour l'état typhoïde ou asystolique au cours d'une pneumonie avec dégénérescence cardiaque, ou phtisie adynamique; irritabilité asthénique après les maladies prolongées. Syncopes soudaines et fréquentes dans le pneumotyphus.

Gelsemium : s'attaque surtout aux nerfs moteurs, à l'aversion pour tout travail musculaire ou mental. *China:* répare les pertes humorales, causes de grandes faiblesses, la cachexie due à la malaria, les états où la muqueuse intestinale est impressionnée par tout écart de régime.

Dans les réactions excessives, avec fièvre intense, congestion de la face, battement du cœur avec tremblements, pouls plein, léger délire nocturne, céphalée intense, *Aconit* est le remède qui convient pour ramener la circulation à la normale, empêcher les localisations et ramener la guérison, qui s'annonce par la polyurie, une éruption ou une sueur abondante. C'est encore le remède du coup de soleil, du choc chirurgical, surtout quand à la faiblesse des membres s'ajoute l'agoraphobie.

Dans les attaques de choléra ou de fièvre pernicieuse: *Arsenic, Camphora, Veratrum* et *Cuprum* ont fait la réputation de l'Homœopathie.

Arsenicum: abattement rapide avec excitation vasculo-nerveuse, débilité cardiaque. C'est le plus ataxo-adynamique des médicaments avec agitation et inquiétude d'esprit.

Veratrum. Alb. : à la prostration s'ajoute la sueur froide, le pouls filiforme. L'appareil digestif surtout est atteint: les fonctions sécrétoires sont altérées, les nausées et vomissements s'accentuent, les selles deviennent riziformes, mais si l'anxiété est moindre que celle de l'*Arsenic,* l'indication du remède est marquée par la constipation, le pouls petit et fréquent, les vomissements bilieux et porracés.

Dans le choléra asiatique commençant par l'abattement, le remède de choix est *Camphora*, quand il arrive après 12 ou 24 heures, *Arsenic* et *Veratrum.* C'est à la forme de choléra sec que *Camphora* convient, en t. m. 2 gouttes par quart d'heure. Mais, donné en excès, il cause une vive brûlure gastrique, que *Phosphore* fait cesser.

Cuprum convient au choléra spasmodique, aux crampes, suppression d'urine, cyanose et dyspnée intense, ou encore prostration qui succède aux spasmes d'origine gastro-intestinale, ou survient chez des sujets surmenés. Il est bienfaisant dans la rétrocession des éruptions suivies de dyspnée, prostration extrême, cyano·e.

Parfois, quand la stupeur précède ou accompagne l'éruption, lente ou irrégulière à se faire, *Zincum. metall.* est indispensable quand, dans des cas rappelant la fièvre typhoïde, la paralysie cérébrale est imminente, et l'élément spasmodique notable. Excellent remède à opposer à l'intoxication nerveuse se manifestant par l'algidité, la cyanose, les nausées déconcertantes et les attaques de syncope, et quand le malade est trop épuisé pour développer le symptôme de sa maladie, et souffre d'une latente toxémie (dentition).

Dans les réactions douteuses et incomplètes de maint état aigu ou les convalescences traînantes, on emploie encore *Psorinum:* état indécis où le malade doute de sa guérison et quand sa constitution maladive fait penser à la psore, ou à la scrofule ou aux tubercules, et provoque, comme *Sulfur.*, la réaction en défaut des autres remèdes.

Dans certaines typhoïdes, sans réactions sensitives, *Spiritus nitr. dulcis.* est utile si *Phosph. acid.* manque d'indication, le cas étant trop dépourvu de réaction: il augmente les éliminations rénales, urée et produits solides.

Cocculus aide les réactions quand le système cérébro-spinal ne peut se défaire des produits toxiques, les troubles d'origine spinale avec lassitude, vertiges, constante anémie, fièvre typhoïde à type exclusivement nerveux. — *Arnica*, si la syncope vient de traumatismes ou s'accompagne de congestions cérébrales avec pâleurs de la face, vertiges et perte de conscience. — *Capsicum :* torpeur chez les sujets obèses, à fibre lache, goutteux ou hémorrhoïdaires, à foie et rate dilatés. — *Secale*, quand la syncope succède à des hémorrhagies prolongées, avec débilité, perte de conscience chez les femmes épuisées.

Pour la brusque asystolie, angoisse précordiale, nausées incessantes *Tabacum* agit rapidement quand le tremblement et la paleur de la face sont extrêmes, et que les vomissements reviennent au moindre mouvement.

Valeriane et *Ambre gris*, quand les réactions sont incomplètes, au cours d'une maladie nerveuse, mais *Moschus* parait préférable quand l'énervation est extrême et que le mal ne suit pas son cours régulier, fièvre sérieuse avec abaissement graduel du pouls, syncopes répétées et menaces de paralysie pulmonaire. — Le manque de réaction dans une maladie sérieuse chez les femmes hystériques appelle *Castoreum*.

Enfin *Lycopod.* provoque une véritable et profonde réaction, surtout dans les états typhoïdes avec localisation pulmonaire.

Chez les vieillards abattus et les vigoureux sujets goutteux *Colchicum* a sa valeur, surtout dans l'état typhoïde à stupeur incomplète ou l'asystolie avec grande oppression et dyspnée.

(*North Amer. Journal of Homœopathy, avril 1907*).

Dr M. Picard, de Nantes.

La thyroïdine, suivant les doses, est capable de produire ce qu'elle est capable de faire disparaitre, par les Drs Léopold Lévi et H. de Rothschild.

Ce titre n'est pas celui que le auteurs précités ont donné à une communication qu'ils ont faite à la Société médicale des Hôpitaux de Paris (séance du 5 juillet 1907), mais il est la conclusion textuelle et *soulignée* du traitement efficace par la thyroïdine de deux malades dont les symptômes ressemblaient à ceux que provoque l'empoisonnement, ou, pour mieux dire, l'intolérance de l'organisme vis-à-vis de cette substance. Comme le disent ces auteurs, la thyroïdine, prise en excès comme *aliment* « peut provoquer des palpitations, de l'angoisse, du tremblement, des transpirations », et c'est justement cette substance qui,

administrée à petite dose, c'est-à-dire comme *médicament* (0 gr. 025 milligr. d'extrait total de thyroïde ou 0 gr. 125 milligr. de glande fraîche par jour) a pu guérir les symptômes nerveux, les palpitations, l'angoisse, le tremblement et les transpirations chez une malade âgée de 55 ans qui ressentait ces divers symptômes depuis l'âge de 40 ans, c'est-à-dire depuis 15 ans. Dès le second jour du traitement, l'amélioration était déjà considérable, et elle fut progressive pendant 4 mois de traitement.

Si, après la phrase servant de titre à ce compte rendu, les auteurs avaient dit à leurs auditeurs, médecins des hôpitaux de Paris, qu'ils leur présentaient un exemple de traitement *homœopathique*, ils auraient bien davantage, par ce mot, retenu leur attention. un tel exemple leur signalait, en effet, une application typique de la loi de similitude (*similia similibus curentur*).

Le second malade traité présentait à peu près les mêmes symptômes. Amélioration de l'ensemble des symptômes dès les premiers jours du traitement, cependant un des symptômes s'est plutôt aggravé, le malade éprouva des palpitations cardiaques plus fréquentes. Ceci s'explique aisément, car le malade prenait une plus grande quantité de thyroïdine (dose 0 gr. 025 milligr., un jour une dose, un jour deux doses). Puis le malade, sans doute de sa propre autorité (les médecins ne disent pas que c'est sur leur conseil), prend deux et même trois doses par jour; il ressent alors davantage les battements de cœur, devient plus excité, et ces symptômes d'aggravation disparaissent dès qu'il diminue le nombre des doses, l'amélioration suit alors sa marche progressive.

Les phénomènes d'aggravation n'ont pas manqué d'éveiller l'attention des Drs Léopold Lévi et H. de Rothschild, ces derniers en seront moins étonnés quand ils auront lu ce que les médecins homœopathes ont écrit sur *l'aggravation homœopathique*.

Le résultat du traitement a été heureux, et en recherchant si c'est bien à la thyroïdine ordonnée qu'on doit attribuer ce résultat, les auteurs se posent cette objection: « Est-ce par suggestion? Nous ne le croyons pas, répondent-ils. Il serait surprenant que le malade eût mis treize ans pour subir une suggestion, alors qu'il a vu une vingtaine de médecins avant nous et que nous n'avons point agi dans ce sens. L'amélioration n'a d'ailleurs pas été instantanée, elle a, au contraire, été progressive. » D'accord, mais les homœopathes sauront emprunter cet argument

quand on leur dira que leurs guérisons sont dues à la suggestion.

En résumé, quand Gauthier de Charolles, Ewald, Bruns, Voisin, Owen, Variot, Mossé, Léopold Lévi et H. de Rothschild donnent de la thyroïdine dans l'hyperthyroïdie ou dans certains cas de maladie de Basedow, ils font de *l'homœopathie* quoiqu'ils ne le disent pas, mais pour obtenir une amélioration, ils sont obligés d'administrer ce *médicament* à petites doses. Ce serait différent dans le cas d'hypothyroïdie, de myxœdème, où la thyroïdine doit être alors donnée comme *aliment*, c'est-à-dire à plus forte dose.

Comme pour la *thyroïdine*, *l'ovarinum* agit différemment suivant les doses, le Dr Nebel l'a déjà rapporté dans *le Propagateur de l'Homœopathie*, (31 mars 1907) : une basse dilution (2me, 3me déc.) doit être employée quand il y a insuffisance ovarienne, et une haute dilution (200me, 1000me) en cas d'excitation ou de nervosisme sexuel. Si, comme ils le font espérer, les Drs Léopold Lévi et H. de Rothschild veulent contrôler les résultats de l'*ovarine*, comme ils l'ont fait pour la *thyroïdine*, ils n'auront plus le droit de méconnaître les enseignements de Hahnemann au sujet des effets opposés des substances médicamenteuses.

(Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 11 juillet 1907, p. 731.)

Dr JULES GALLAVARDIN

REVUE DES LIVRES

International homœopathic Directory, 1907. London, Homœopathie publishing Compagny.

Ce petit livre de 164 pages rend compte de l'état actuel de l'Homœopathie dans le monde entier; il constitue un annuaire très utile et intéressant pour tout praticien homœopathe, et un guide précieux pour le malade, qui y trouve aisément la liste et l'adresse des médecins et pharmaciens homœopathes de tous les pays. La première partie, concernant la Grande-Bretagne et l'Irlande, est la plus détaillée et parfaite dans le genre; on y voit l'action personnelle des éditeurs anglais dans leur enquête sur les richesses homœopathiques de leur pays. Cette partie comprend : la liste alphabétique des médecins et vétérinaires homœopathes avec leurs œuvres, et des pharmaciens homœopathes; la liste de ces praticiens d'après les localités où ils exercent; l'indication des sociétés, des hôpitaux et dispensaires, des travaux de

l'année 1906, des journaux homœopathiques. Puis viennent les renseignements concernant les pays coloniaux (Australie, Amérique anglaise, Indes occidentales, Afrique méridionale, Indes, Chine, Japon), les nations de l'Europe et enfin les pays de l'Amérique libre. Le livre se clôt par un mémorial des médecins homœopathes décédés pendant l'année 1906.

Nous ne saurions trop féliciter et remercier les éditeurs de l'*Homœopathic publishing Company* du soin avec lequel cet ouvrage a été construit et de son élégance matérielle. Nous souhaitons que leurs efforts soient secondés, dans tous les pays du monde, par des collaborateurs minutieux et dévoués, qui leur permettent d'élever tous les chapitres de l'*Homœopathic Directory* à la hauteur de la premiére partie, qui est un modèle achevé.

Leaders for the use of Sulphur, with comparisons, par le docteur E.-B. NASH, M. D., Philadelphie, 1907.

Le docteur Nash continue, par cet ouvrage, la série de ses travaux si intéressants et si éminemments pratiques. Il a pris, cette fois, comme sujet de son étude le roi de nos médicaments constitutionnels, *Sulphur*, dont la connaissance parfaite s'impose à tout homœopathe. L'auteur nous invite à cette étude approfondie, en nous rappelant le conseil de Lippe, qui affirmait, avec raison, que la meilleure voie à suivre pour s'approprier la matière médicale est de connaître à fond un de nos grands polychrestes antipsoriques, autour duquel viennent rayonner, avec leurs nuances différentielles ou leurs oppositions, tous les autres agents médicamenteux. Le docteur Nash choisit dans la Pathogénésie de *Sulphur* les actions caractéristiques qui lui donnent sa personnalité, et cette exposition est constamment accompagnée de comparaisons avec nos plus importants médicaments.

Après un premier chapitre consacré à l'étude des grands symptômes constitutionnels de *Sulphur* et des principaux antipsoriques, se déroule très claire et instructive la pathogénésie comparative du médicament, d'après l'ordre hahnemannien. Au terme de son travail, dans une récapitulation mise en vedette par son caractère italique, l'auteur énumère 40 *Keynotes* de *Sulphur*.

Cet intéressant travail, qui occupe un petit volume de 160 pages, est-il une promesse de prochaines monographies sur les autres principaux agents de notre matière médicale? Tous les praticiens homœopathes qui connaissent les œuvres du docteur Nash le désirent vivement.

Dr H. DUPRAT, de Genève.

3me Année 31 Août 1907 No 8

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine (*suite*) 169
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle (*suite*) . . . 183
Revue des livres, par le Dr Picard, de Nantes 187
Revue des Journaux, par le Dr J. Gallavardin, de Lyon . . 188

HAHNEMANN
jugé par un contemporain,
Isidore BOURDON.
Membre de l'Académie de médecine
(Suite)

Toutefois l'adoption de ses idées rencontra de grands obstacles. Ses confrères résistèrent en l'injuriant ; on le traita d'insensé, d'imposteur ; on alla même jusqu'à attirer sur sa personne l'animosité d'hommes puissants : en un mot, on le persécuta.

Forcé de quitter sa patrie, son exil profita à son caractère encore plus qu'à son esprit, appliqué trop exclusivement sur une idée invariable. Il visita successive-

ment un grand nombre de villes allemandes; et, comme il séjournait peu dans chacune de ces résidences, il n'avait que le temps de s'y créer quelques prosélytes : sa qualité d'étranger éloignait de lui les contradicteurs et les adversaires.

Au reste, il n'exista jamais de méthode aussi bizarre que celle de Hahnemann. D'abord, et quel que soit le rang des malades, notre célèbre docteur ne les admet près de sa personne qu'avec mystère et solennité. Entre lui et ses consultants, on croit voir le rideau dont Aristote se voilait aux yeux de ses disciples les plus nouveaux.

Attentif aux moindres symptômes, Hahnemann ramène toutes les maladies aux trois types suivants : 1° la *psore* (ou gale); 2° la *syphilis;* 3° la *sycose* (ou fics). Toute la doctrine homœopathique repose sur cette triple distinction, à laquelle se lient des explications interminables. Mais Hahnemann ne permet à ses disciples d'entreprendre la guérison d'un malade qu'autant qu'ils connaissent les maladies, qu'ils ont étudié l'effet des remèdes, et qu'ils savent les employer à propos. Il exige aussi qu'ils prennent note de tous les symptômes individuels. Quant aux médicaments, il fait un devoir d'en connaître l'effet chez l'homme sain, afin qu'on sache pertinemment quelle maladie chacun d'eux imite et peut guérir.

Il veut aussi que le médecin connaisse les plantes et qu'il les récolte en personne; qu'ensuite il les conserve, les pulvérise ou les fasse macérer. Jamais il n'emploie plusieurs remèdes à la fois, mais jamais non plus il ne fait usage d'aucun sans intermédiaires. Réduits en poudre, en teinture, ou prescrits sous la forme de sucs, Hah-

nemann affaiblit ensuite les médicaments ainsi qu'il suit. S'il s'agit d'une poudre, il en prend un grain, et il mêle ce grain et le triture peu à peu avec quatre-vingt-dix-neuf grains de sucre de lait. Chaque grain contient, de la sorte, un centième du médicament, outre que la trituration, qu'il a éprouvée durant des heures entières dans des vases inodores et vierges, a accru, croit-il, la puissance du remède. Un grain de cette poudre est ensuite trituré avec quatre-vingt-dix-neuf nouveaux grains de sucre de lait, ce qui donne un mélange où le médicament entre pour un dix millième. Un nouveau grain, mêlé et trituré avec quatre-vingt-dix-neuf grains de sucre de lait, donne lieu à un mélange où le médicament primitif n'entre plus que pour un millionième. Or, si ces trois premières opérations procurent des millionièmes de grains, six donnent lieu à des billionièmes, trente à des décillionièmes, et il est rare qu'on aille au delà. A cause de celà, Hahnemann emploie les dix premiers chiffres romains pour exprimer ces trente mixtures successives, chacun de ces chiffres rendant compte de trois opérations, réduisant la dose primitive à un millionième.

S'agit-il d'un suc ou d'une teinture, Hahnemann, alors, délaie une goutte successivement dans plusieurs fois quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'eau distillée, et tous les mélanges successifs, qu'il nomme des *dilutions,* amoindrissent la dose du remède ainsi que nous venons de le voir tout à l'heure : au bout de trois opérations, la différence est d'un million de parcelles. Dans ce cas-là, l'agitation de la liqueur dans son flacon remplit le même effet que la trituration de la poudre ; et même Hahnemann recommande de ne pas trop remuer la dilution, dans la crainte que les billionièmes ou décillionièmes de

grain du médicament ne deviennent, dit-il, trop actifs!

Quant à l'administration des remèdes homœopathiques, elle a lieu sous la forme de poudre, de mixture aqueuse, ou de globules ayant la ténuité des graines de pavot.

Rien n'est curieux comme la pharmacie d'un homœopathe. Tous ces petits flacons et globules, renfermant à eux tous à peine un scrupule de médicaments, ont l'aspect le plus divertissant. J'ai connu un médecin facétieux qui, s'adressant à un homœopathe convaincu, lui proposa d'avaler dans une seule séance toute sa pharmacie! Et, si une pareille proposition offrit quelque chose de comique, ce fut le courroux qu'elle inspira à l'homœopathe. Jamais, au dire de ces messieurs, la dose ne saurait être trop faible.

Les médicaments le plus fréquemment usités sont l'aconit, la jusquiame, l'arnica, l'arsenic, le calomel, etc. Dans l'apoplexie, même foudroyante, un homœopathe donne tout au plus un millionième de grain d'arnica, et la doctrine serait à jamais déshonorée aux yeux de ces enthousiastes si l'on joignait au globule d'arnica la plus faible saignée. Un homœopathe ne saigne jamais, pas plus dans la fluxion de poitrine que dans l'apoplexie. Et je vous dirai, tout bas, que ces dernières maladies, à raison de l'issue malheureuse qu'elles ont souvent entre des mains homœopathiques, ont beaucoup nui à la vogue de cette trop célèbre doctrine.

Enfin, comme les médicaments homœopathiques sont toujours administrés à doses imperceptibles, Hahnemann prive ses malades de toute substance pouvant exercer sur eux une influence médicinale plus puissante que celle du remède administré. En conséquence, il leur défend le thé, le café, la bière, les aromates, le punch, le cho-

colat, les parfums, même les *bouquets de fleurs,* les préparations dentifrices, les sachets odorants, les patisseries, les glaces sapides et les épices, les légumes herbacés, les viandes faisandées, le fromage fait, les aliments acides, les viandes de porc, d'oie, de canard et le veau trop jeune. Le sucre et le sel sont aussi prohibés, de même que les vêtements de flanelle, le grand feu et toutes les voluptés ainsi que les passions. « Car, dit Hahnemann, les doux sons de la flûte qui, de loin et dans le silence de la nuit, disposent un cœur tendre à l'enthousiasme, en vain frappent l'air quand ils sont accompagnés de cris et de bruits discordants ! »

Si étrange que soit le système de Hahnemann, toutefois gardez-vous de conclure que cet auteur se montre l'adversaire des principes posés par Hippocrate. Hippocrate, il est vrai, donne le précepte de guérir par les contraires (*contraria contrariis curantur*); mais cet illustre médecin affirme ailleurs que le vomissement se guérit par le vomissement (*vomitus vomitu curatur*). Comme tous les hommes de génie qui ont beaucoup écrit, Hippocrate semble quelquefois se contredire. Mais ce qui prouve que son opinion diffère peu de celle de Hahnemann, ce sont les lignes suivantes que renferme un de ses ouvrages : « Il y a des maladies dont la cause et le remède sont de même nature ou homogènes. » Or, voyez combien ce mot *homogène* est proche parent du mot *homœopathique !*

Mais reprenons les choses de plus haut, et sans prétendre qu'Hippocrate ait nettement pressenti la doctrine de Hahnemann, ce qui serait désolant pour les inventeurs, établissons du moins que Hahnemann, lui que l'on considère comme méconnaissant les principes de son

art, n'a, au contraire, rien avancé qui ne puisse parfaitement s'adapter aux fondements éternels de la médecine hippocratique.

Comme Hippocrate et comme Stahl, Hahnemann admet un principe vital (ENORMÔN), lequel, selon lui, préside avec intelligence, et dans un but de conservation, à la marche de toute maladie : c'est l'équivalent de l'âme médicatrice de Stahl, et de ce qu'Hippocrate appelle NATURE.

Hahnemann, encore comme Hippocrate, s'attache beaucoup plus à étudier les symptômes, la marche, l'issue ordinaire des malades, qu'à en rechercher follement les causes prochaines ou l'essence même. Il sait, ainsi qu'Hippocrate, qu'il existe dans toute affection trois différentes voies de traitement : 1° s'en remettre au hasard, 2° entraver ou contrarier la nature, ou 3° l'aider en l'imitant. C'est ce dernier parti que Hahnemann préfère toujours, et, en aidant la nature, il suit manifestement les traces d'Hippocrate.

Pour arriver à ce but tant désiré, Hahnemann a étudié avec soin la plupart des médicaments simples ; il s'est assuré de leur action sur l'homme jouissant de la santé. Après en avoir découvert un certain nombre ayant des effets analogues à quelques maladies, à ces maladies il oppose ceux de ces médicaments qui ont le pouvoir de les imiter ; et c'est en cela que Hahnemann suit les errements d'Hippocrate.

En effet, si Hahnemann traite une maladie par le remède qui de lui-même la produirait, il augmente ainsi cette maladie, il en active la marche, il en favorise les crises et l'issue. Il aide donc la nature loin de la contredire ou de l'entraver.

Les doses sont infiniment petites, et celà devait être ! puisque les médicaments qu'il emploie ont pour effet d'augmenter la maladie, et puisque l'objet de Hahnemann est d'aider la nature sans pourtant la solliciter vivement.

Enfin, comme Hippocrate, Hahnemann emploie des remèdes non composés, et de préférence des végétaux, des *simples*. Seulement Hippocrate avait des plantes plus salutaires que celles dont put user Hahnemann, le ciel de Dresde et de Leipzig n'ayant ni la chaleur, ni la pureté du ciel de la Grèce.

La diète de Hahnemann est encore plus sévère que la diète d'Hippocrate ; et la méthode homœopathique n'eût-elle pour avantage que de motiver des privations, elle n'en aurait pas moins des résultats incalculables. Si Hahnemann ne respecte pas les habitudes des malades aussi scrupuleusement qu'Hippocrate, c'est que les habitudes de notre âge sont moins patriarcales et plus dangereuses que celles des contemporains d'Hippocrate.

Pour dernier terme de comparaison : Hahnemann a voyagé comme Hippocrate ; il a professé son art, comme lui, dans de petites localités, là où le recueillement est plus praticable et la méditation plus fructueuse. Comme le père de la médecine, il connaît mieux la séméiologie que l'anatomie, mieux la matière médicale que la physiologie et la haute physique. Enfin, en récompense de ses travaux et de sa sagesse, il a, comme Hippocrate, acquis le droit d'invoquer sa longue expérience : né en 1755, Hahnemann quand il cessa d'exister était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Hahnemann avait quatre-vingts ans lorsqu'il se décida à venir à Paris, où son nom faisait quelque bruit dans les Académies et les journaux. C'était en 1835, époque

ou quelques-uns de ses partisans sollicitaient du Gouvernement l'autorisation d'expérimenter publiquement leur méthode dans un hôpital ou dans des dispensaires, *ad hoc*. L'autorisation fut refusée, et ce fut sur ces entrefaites que Hahnemann arriva. (1)

A l'instigation de sa jeune épouse, née d'Hervilly, peintre habile, femme distinguée, française possédant plusieurs langues et parlant purement la sienne, Hahnemann choisit la France pour dernière patrie, lui qui avait déjà tant de fois changé de patrie. Il est probable que ce médecin célèbre s'était dit: « C'est en France que les « célébrités se parfont, se consolident et s'universalisent. « Cité d'émulation et d'hospitalité, Paris a de l'enthou- « siasme pour tous les mérites élevés, un empressement « curieux pour les individualités rares. Le Parisien sait « également rémunérer ce qu'il admire et ce qui l'amuse. « J'aurai son or avec ses hommages. (2) »

Effectivement, quelques disciples encore indécis et

---

(1) Dès qne Hahnemann fut à Paris, les homœopathes de cette ville, après avoir exalté son génie, s'inquiétèrent de son voisinage. De Leipzig, Hahnemann les couvrait de sa protection, tandis qu'à Paris le bruit de sa présence pouvait leur préjudicier. Pauvres astres, dont la maladroite et inverse attraction avait attiré leur soleil trop près d'eux ! Les voilà qui jalousent et dénigrent l'idole après l'avoir adorée. Patience ! les rivaux de quatre-vingts ans ne sont pas les plus redoutables. Au lieu de murmurer de la concurrence, songez, Messieurs, à l'héritage ! Imprudents Philoctètes, ne médisez point des flèches d'Hercule ; apprenez plutôt à vous en servir...

Hahnemann, une fois à Paris, se scandalisa surtout de n'avoir point reçu la visite de M. J.... son ordinaire et infatigable traducteur. M. J..., homme d'esprit, répondit à ceux qui lui reprochaient sa négligence : « qu'un traducteur ne prend jamais l'initiative. » Le texte original doit, en effet, précéder la traduction.

(2) Hahnemann s'était exagéré la prodigue richesse des Pari-

quelques enthousiastes de fraîche date accoururent des départements, et même d'Angleterre, pour voir de près Hahnemann. Mais ils le trouvèrent peu accessible pour un chef de secte. Plus d'un pèlerin, plus d'un vrai croyant dut quitter La Mecque sans avoir pu voir ni le prophète, ni son tombeau. Les ministres, toutefois, l'accueillirent avec faveur. Autorisation d'exercer lui fut aussitôt octroyée, et même quelques médisants interprétèrent sans charité cet empressement officiel pour le chef des homœopathes. Il est tout simple, disait-on gaiement, que nos ministres fassent bon accueil à un vieillard dont ils partagent les doctrines. N'administrent-ils pas la liberté et la justice à doses parcimonieuses comme lui les remèdes?

Mademoiselle d'Hervilly, assure-t-on, n'avait épousé Hahnemann que par reconnaissance. Le fait est qu'au lieu de faire tester en sa faveur, à l'occasion d'un mariage si disproportionné, ce fut cette jeune dame qui eut la noblesse de léguer sa fortune personnelle aux enfants que Hahnemann avait eus d'un premier mariage.

Avant de publier ce jugement sur Hahnemann dans son livre *Illustres médecins et naturalistes des temps modernes* (1844), Isidore Bourdon l'avait probablement fait paraître dans un journal politique ou scientifique : (*Dictionnaire de la Conversation, Le Constitutionnel, Le Temps* ou la *Revue Scientifique)*, puisque la première impres-

---

siens et des Français. Quand on vit que l'illustre docteur réclamait dix louis pour une consultation dans laquelle on ne pouvait le voir sans intermédiaire, ni obtenir de lui un seul mot, ni s'en faire entendre, Hahnemann ne parlant point français, on trouva que c'était mettre à un trop haut prix l'intervention d'un secrétaire et une écriture d'emprunt.

sion de ce travail date de décembre 1636. C'était donc l'année après l'arrivée de Hahnemann à Paris.

Toutes ces circonstances montrent que Bourdon, en portant ce jugement sur la réforme médicale de Hahnemann, s'était informé de ce qu'était l'homœopathie. Plusieurs critiques actuels, surtout parmi les médecins, ne l'ont pas imité.

Bourdon reconnaissait, avec raison, les rapports qui existent entre la découverte de Hahnemann et la tradition hippocratique; il ne prétendait pas toutefois qu'Hippocrate ait pressenti la doctrine de Hahnemann. Cette double appréciation suffit pour montrer la différence qu'il y a entre Hippocrate et Hahnemann. Si, d'après Bourdon, le système d'Hippocrate se résume dans l'*expectation*, pourquoi dire que le système de l'homœopathie ait un but analogue, « bien que Hahnemann l'ait mystérieusement dissimulé par une multitude de précautions et de puérilités. » C'est cette conception de Bourdon qui a dominé, quand les membres de l'Académie de Médecine eurent à juger l'homœopathie, et c'est encore cette même conception qui devait reparaître, toujours à l'Académie de Médecine, quand cette dernière proposait, dans sa séance publique annuelle du 11 décembre 1860, un prix pour récompenser le médecin qui montrerait la *valeur relative de l'expectation dans le traitement de la pneumonie.*

Ceci se passait en 1860, c'est-à-dire après que Jean-Paul Tessier, ce médecin des Hôpitaux de Paris qui s'était converti ouvertement à l'homœopathie, eut publié les heureux résultats que la méthode de Hahnemann lui avait donnés dans la pneumonie (1). Sans doute, les mé-

(1) J.-P. Tessier. *Recherches cliniques sur le traitement de la Pneumonie et du Choléra.* Paris 1850.

decins, qui croyaient que la saignée restait la seule méthode de traiter les fluxions de poitrine et les pneumonies, étaient étonnés de voir que l'homœopathie guérissait beaucoup mieux ces graves maladies. Si Bourdon s'était mieux informé, il n'aurait pas écrit au sujet de la fluxion de poitrine et de l'apoplexie que « ces dernières maladies, à raison de l'issue malheureuse qu'elles ont souvent entre des mains homœopathiques, ont beaucoup nui à la vogue de cette trop célèbre doctrine. » S'il revenait aujourd'hui, il pourrait compter combien de médecins traitent les pneumonies en les saignant, et, en lisant les livres de thérapeutique homœopathique, il verrait qu'aujourd'hui, comme de son temps, les homœopathes recommandent toujours: *Aconit.*, *Bryonia*, *Phosphorus*, etc., dans le traitement de la fluxion de poitrine et de la pneumonie.

Il n'y a donc aucune ressemblance entre l'expectation et l'homœopathie. C'est pour avoir cru à l'existence de cette ressemblance que l'Académie de médecine avait, en 1860, mis au concours la question de l'*Expectation dans la pneumonie.* (1)

Les idées pathologiques de Hahnemann sont incomplètement résumées par Bourdon. Si Hahnemann, à propos des maladies chroniques, avait attaché une grande importance à la *psore*, c'était parce que, très souvent, il avait constaté la relation existant entre certaines maladies de peau et certaines affections des organes internes,

(1) Dans sa brochure *Expériences sur les malades des Hôpitaux instituées par l'Académie de Médecine* (1862), mon père avait protesté contre ce concours, qui semblait autoriser publiquement les médecins à laisser, sans pitié, mourir leurs malades afin de connaître la marche naturelle de leurs maladies.

Du reste, Hahnemann admettait parfaitement l'existence des maladies aiguës.

Le *principe homœopathique* est très clairement exposé dans ce jugement de Bourdon sur la thérapeutique de Hahnemann. L'étymologie du mot *homœopathie* est bien mise en valeur, et les faits rapportés à propos des substances qui guérissent les mêmes symptômes qu'elles provoquent ont été, pour la plupart, puisés dans les œuvres de Hahnemann qui, du reste, les avait trouvés dans les écrits des médecins de l'ancienne école. Bourdon a même eu raison de signaler le rapport existant entre l'effet curatif et l'effet préservatif d'un médicament; c'est en effet Hahnemann qui avait trouvé, en 1800, que la *belladone*, remède homœopathique de la scarlatine, pouvait être administrée, avec succès, au moment d'une épidémie.

La conséquence pratique découlant de l'application du principe homœopathique, c'est-à-dire l'*atténuation des doses,* les procédés employés par Hahnemann pour obtenir cette atténuation sont très bien exposés par Bourdon. Hahnemann, qui avait découvert le principe homœopathique, a aussi montré comment le médecin devait l'appliquer dans le traitement des maladies, sans cela, sa découverte n'aurait pas été complète. Bourdon comprenait parfaitement la nécessité de l'atténuation des substances employées homœopathiquement, « les doses, disait-il, sont infiniment petites et celà devait être, » mais l'on voit trop qu'il désirait être aussi facétieux que le médecin qui proposait à un médecin homœopathe d'avaler, en une seule séance, toute sa pharmacie. C'est, sans doute, d'une pharmacie de poche dont il était question ; en tous cas, même s'il s'agissait d'une pharmacie plus importante, l'expérience pouvait être faite sans

danger si les médicaments étaient à la 3me dilution ou au dessus. Mais de ce qu'un remède soit sans danger pour une personne en bonne santé s'ensuit-il qu'il ne possède aucune vertu thérapeutique. Une préparation pharmaceutique est-elle destinée à tuer ou à guérir? Les médecins homœopathes connaissent bien l'innocuité absolue des globules d'une dilution d'un médicament quand ce médicament n'est pas approprié à l'état de l'organisme du sujet qui l'absorbe, aussi, la plupart d'entre eux répondent-ils, quand on leur propose d'avaler leur pharmacie, qu'ils pourraient parfaitement se servir de leurs globules de sucre de lait imbibés d'une dilution pour sucrer leur café.

Il serait bien inutile de relever de telles facéties, vieilles de 70 ans, si, aujourd'hui encore, elles n'étaient répétées par des personnes qui se croient sérieuses. Il est plus intéressant de constater que Bourdon n'a pas accepté l'homœopathie, malgré tous les bons arguments qu'il citait en sa faveur. Après avoir énuméré une foule de systèmes, il reconnaît que celui de Hahnemann semble très logique. Puis, trouvant bizarre la méthode de Hahnemann, il est obligé de reconnaître que le principe homœopathique découle directement de faits expérimentaux. Si Hahnemann avait eu raison de recommander à ses disciples de connaître les maladies, d'étudier les effets des remèdes, Bourdon aurait dû comprendre que la connaissance des maladies et que l'étude des effets médicamenteux ne suffisaient point pour exercer scientifiquement l'art de guérir, mais qu'il importait de se servir d'une méthode montrant quel médicament étudié devait être prescrit dans telle maladie constatée. Peu importe que cette méthode paraisse bizarre, si par elle le médecin guérit mieux ses malades.

Si Hahnemann s'est servi de doses très atténuées, c'est parce que l'expérience lui en avait montré l'efficacité ; il était lui-même étonné que d'aussi petites doses aient un effet curatif, aussi avait-il conseillé à ses malades de s'abstenir de plusieurs aliments qui auraient pu contrarier l'action médicamenteuse. C'est là l'origine du régime sévère que les premiers médecins homœopathes imposaient à leurs malades; le sort des adversaires de l'homœopathie a justement été de croire que c'était au régime plutôt qu'aux médicaments qu'il fallait attribuer la guérison. De plus, pour mieux se rendre compte de l'effet des médicaments, Hahnemann n'avait-il pas raison de n'en prescrire qu'un seul à la fois, et c'est pour cela qu'il défendait à ses malades de mêler à ses aliments les épices qui, pour la plupart, possèdent des vertus médicamenteuses. Ces précautions, qui sont de rigueur dans toute expérience scientifique, ont pleinement confirmé la véracité du principe homœopathique.

Bourdon termine son jugement sur Hahnemann en se faisant probablement l'écho des potins qui devaient circuler à l'Académie de médecine. C'est bien cette illustre assemblée, plutôt que les médecins homœopathes, qui avait à redouter la présence de Hahnemann à Paris, et c'est ce sentiment qu'avaient les Académiciens envers Hahnemann qui a été la cause de cette condamnation injuste de l'homœopathie par l'Académie de médecine. C'est peut-être pour cela que M. Jourdan, membre de l'Académie de médecine, l'infatigable traducteur de Hahnemann, avait hésité à rendre visite au fondateur de l'homœopathie. Il n'est pas improbable, du reste, que ces deux hommes ne se soient pas rencontrés, puisque Jourdan dirigeait, avec l'aide de Léon Simon et de Curie, deux disciples de

Hahnemann, les *Archives et Journal de la Médecine homœopathique.*

Malgré son grand âge, Hahnemann n'était pas inabordable. Legouvé nous a dit dans quelle intimité il avait été avec lui, et combien de malades avaient recours à ses soins, malgré la présence de sa femme. Hahnemann était charitable, et certainement l'homme qui avait eu à souffrir de tant de persécutions pour ses idées était venu à Paris plutôt pour y semer que pour y récolter.

Dr JULES GALLAVARDIN.

CAUSERIES CLINIQUES

Centre shoots

ARGENTUM METALLICUM, 12,000me

Mlle O..., âgée de 28 ans, souffre de maux de tête depuis son enfance. Déjà son père a souffert de migraines. Les douleurs commencent sur l'œil droit, douleurs piquantes dans l'œil, qui s'étendent dans les joues et les dents. Elle sent les accès deux ou trois jours d'avance, il sont souvent provoqués par des ennuis. Les maux de tête durent deux jours et deux nuits, *s'aggravent peu à peu et cessent subitement.* Elle a suivi divers traitements pendant une vingtaine d'années. En dernier lieu elle est traitée par un confrère homœopathe, sans succès, depuis six mois. Je choisis *Argentum metallicum,* 12,000me, ce qui représente le coup au centre et guérit.

*
* *

CHELIDONIUM, 100,000me

Une paysanne souffre depuis deux ans de diarrhée, le matin, à 5 h. 1/2, gargouillement dans le ventre, beau-

coup de vents, qui, ne s'échappant pas, causent des douleurs crampoïdes. Elle a maigri de 30 livres ; elle a beaucoup d'appétit, aimerait manger à tout instant. Sa mère est morte de cancer au pylore. *Sulfur*, 100,000me, n'a pas d'effet, *Podophyllum*, 100,000me, améliore, mais la diarrhée persiste. Un examen approfondi relève le symptôme caractéristique : Elle sent partout l'odeur d'ordures humaines. *Chelidonium*, 100,000me, une dose tous les 10 jours, fait cesser la diarrhée et la malade augmente rapidement de poids.

*
* *

NATRUM MURIATICUM, 100,000me

Une jeune fille de 18 ans souffre de saignement du nez, de douleurs crampoïdes menstruelles. Depuis son enfance, elle mouille chaque nuit son lit. Elle *aime les mets très salés. La peau du front est graisseuse, couverte de comédons*. Maux de tête fréquents.

Natrum muriaticum, 100,000me. Une seule dose arrête l'incontinence nocturne des urines, fait disparaître les douleurs aux époques et le saignement du nez.

*
* *

ALOES 200me, SULFUR, 1000me

Une dame russe souffre de flatuosités, qui *s'échappent sans contrôle, surtout après les repas*. Elle est toute malheureuse, ne pouvant pas loger dans un hôtel pour cette infirmité. Une dose de *Sulfur.*, 1000me, suivie, après dix jours, de deux doses d'*Aloès*, 200me, à l'intervalle de cinq jours, la rétablit complètement. Le professeur J., qu'elle avait consulté, se déclarait impuissant à la soulager.

*
* *

CUPRUM, 10,000me, CARBO VEGETABILIS, 200me

Une femme d'une quarantaine d'années souffre d'ac-

cès d'asthme très fréquents, surtout par le temps froid et humide, en outre elle est sujette au catarrhe des foins. Je la trouve dans un accès effrayant, elle se sent asphyxier, le visage tout bleu, gonflé, le pouls à peine perceptible, très accéléré, le nez est froid, l'air aspiré froid, en tout, un état qui m'effrayait autant que les environnants. *Cuprum,* 10,000me et *Carbo. veg.* 200me, alternés, firent cesser les accès au bout de quelques heures et, grâce à ces deux remèdes, les accès se sont atténués dans un degré notable. La malade a pu faire un voyage de plaisir et s'exposer aux intempéries, qui lui auraient amené des crises d'asthme spasmodique sans les précieux petits globules. A noter que des injections multiples de morphine et l'insufflation de médicaments patentés anglais conseillés par le médecin allopathe et employés par la malade avaient été impuissants.

*
* *

PHOSPHORE 30[2]

Une personne, âgée de 32 ans, souffre, depuis le mois de février, de tuberculose pulmonaire. Au moment où j'entreprends le traitement, elle présente les symptômes suivants : Le matin elle a des frissons, puis viennent de forts tremblements, la figure et le bout des doigts deviennent bleus, la température monte à 39-40°. Après cela elle commence à transpirer très fortement. Elle a peu d'appétit, grande soif, les règles ne sont pas revenues depuis trois mois. Beaucoup d'expectoration, une toux très fatigante dès qu'elle est *couchée du côté gauche, qui est aggravée en buvant de l'eau froide et soulagée en buvant de l'eau chaude.* Une dose de *Phosphore,* 30[2], qu'on laisse agir pendant 12 jours, améliore l'état de la malade à un tel degré qu'elle désire reprendre le travail.

*
* *

SILICEA 1000e

La sœur d'un médecin homœopathe souffre depuis une trentaine d'années de psoriasis.

Au moment du traitement, les jambes, les bras et l'abdomen étaient couverts de plaques psoriasiques, couvertes de croûtes blanches et la malade était dans un grand degré d'excitation par un prurit intense. Chaque matin, les draps du lit étaient couverts d'écailles blanchâtres; par jour, elle pouvait en ramasser 1/4 de livre. La malade était très sensible au froid et surtout le prurit était intolérable pendant les temps froids.

Silicea, 1000e, quatre doses, tous les 15 jours une dose firent disparaître le psoriasis et améliorèrent notablement une artériosclérose coexistante.

*
* *

SPIGELIA, 100e

Mme D. G., souffre, depuis 8 jours, des maux de tête intenses, qui commencent *de bon matin*, une douleur, pression sourde *sur l'œil gauche, s'étendant à la tempe gauche, dans la direction de l'os zygomatique et dans les dents,* une grande sensibilité aux courants d'air. *La douleur est améliorée en serrant la tête avec les mains. Les mouvements brusques aggravent la douleur.* Les maux de tête sont presque intolérables, de 10 à 11 heures le matin; vers 3 heures, l'après-midi, ils diminuent, et cessent complètement pendant la nuit.

Spigelia, 100e, une dose donnée au moment où les douleurs étaient à l'apogée, soulagea la malade presque instantanément, et la cession complète de la névralgie prouva que le choix de *Spigelia* était un coup au centre : centre shoot.

Dr A. NEBEL,
de Bâle

REVUE DES LIVRES

Guide homœopathique des familles (Auxilio Homœopathico ou O Medico de casa), par VISCONDE DE SOUZA SOARES, 5me édition, Rio Grande do Sul, 1907.

Ce guide homœopathique de 600 pages, arrivant à sa 5me édition, montre bien les progrès que l'homœopathie fait au Brésil. Nos confrères de l'Amérique du Sud emploient les meilleurs arguments pour répandre, surtout dans les immenses territoires privés de médecin, quelques conseils pratiques pour le traitement homœopathique des maladies.

Ecrit dans un langage facilement compréhensible, pour tous, ce Guide contient, au sujet du traitement des maladies, l'opinion de nos auteurs les plus renommés : Espanet, Teste, Mure, Bruckner, Croserio, Frehlig, Ewerton de Almeida, Jahr, Grauvogl, Hartmann. Hering, Jousset, Nankivell et Ruddock. Ce livre prendra facilement rang à côté des Guides du Dr Oriard et du Dr Espanet, deux médecins français dont les manuels ont été traduits ces dernières années.

Dans la préface, l'auteur a résumé la vie et les travaux de Hahnemann.

La première partie renferme les notions les plus utiles sur la médecine, l'anatomie humaine, la pathogénésie de quelques médicaments, la conservation des remèdes homœopathiques, la préparation des doses et leur administration.

La seconde partie est réservée à la Clinique. Dans 30 chapitres est exposé le traitement homœopathique de toutes les maladies connues, avec une description sommaire de leurs symptômes. Les maladies sont classées dans leur ordre naturel ou pathologique, et, pour faciliter leur recherche, un index alphabétique se trouve à la fin du volume.

Dr M. PICARD

REVUE DES JOURNAUX

Une guérison par AURUM, par le Dr ERNST MULLER, d'Elberfeld.

Le Dr E. Müller cite le cas suivant concernant une malade qui avait parfois des crises épileptiques et qui présentait des troubles mentaux particuliers.

« Je fus appelé récemment. dît-il, auprès de cette femme, et je la trouvai dans un état de divagation mentale extraordinaire. Elevant les mains, elle implorait Dieu en termes émouvants, et lui demandait le pardon de ses péchés; elle invitait son mari, quoiqu'elle ne le reconnaissait pas toujours, de l'imiter; dans cette détresse religieuse, elle jetait de tels cris que l'on dut fermer la fenêtre; puis, redevenant indifférente, rapidement, sans faire attention à son entourage, elle montrait une profonde mélancolie avec attitude religieuse.

« M'informant de ce qui lui était arrivé antérieurement, j'appris que cette femme, lors d'une crise récente d'épilepsie, était tombée la tête contre le montant d'une porte et que ses troubles mentaux dataient de cette époque.

« Pensant qu'*Aurum* semblait convenir à ce cas, je le lui prescrivis; le succès fut tel qu'il dépassa mon attente. Déjà le lendemain, je trouvai cette femme dans un état manifestement plus calme; elle était encore parfois très indifférente, avec toujours un peu de confusion dans les idées, toutefois, l'état d'excitation religieuse, accompagné d'auto-accusation, avait presque disparu. Deux jours après, je pouvais considérer cette malade comme guérie, car son état, sauf une certaine faiblesse, était complètement redevenu normal. »

(*Homœopathische Rundschau, 1er juillet 1907*).

Hémorragie nasale, par le Dr DAHLKE, de Berlin.

L'hémorragie nasale est une affection à laquelle on attache souvent peu d'importance, car elle n'est pas toujours la manifestation d'une maladie, puisqu'elle survient chez des personnes en bonne santé, mais, dans d'autres cas, elle peut avoir une signification importante. En tout cas, on ne devrait jamais la considérer légèrement si elle se répète fréquemment, car les causes qui entretiennent cette tendance aux hémorragies nasales peuvent être sérieuses et de diverses natures.

Quand l'hémorragie nasale survient chez les enfants vigoureux, ayant un tempérament sanguin, l'on peut utiliser, pour la faire cesser, les petits moyens suivants : Fermer la bouche et faire de profonds mouvements inspiratoires et expiratoires. Tenir, du côté ou l'hémorragie se produit, le bras élevé en position verticale. S'étendre, la tête relevée, et placer une compresse d'eau froide sur la nuque. Tremper les mains dans l'eau chaude. Renifler de l'eau froide, de l'eau salée ou de l'eau vinaigrée, ou l'introduire avec un tampon de coton. Le tamponnement des fosses nasales, utilisé dans des cas graves, ainsi que l'emploi de perchlorure de fer sont réservés aux médecins.

L'hémorragie nasale peut avoir des causes locales ou éloignées. Parmi les causes locales sont : blessure du nez, altération morbide de la muqueuse nasale, polypes. Parmi les causes éloignées l'on trouve : Souffrances du cœur, certaines maladies des reins occasionnant de la stase sanguine dans les organes périphériques et de la cyanose du visage, congestion des organes du bas ventre, constipation, suppression des règles, suppression des hémorragies hémorroïdales. Des hémorragies nasales surviennent aussi dans le cours des maladies graves, telles que le typhus, la scarlatine, la diphtérie, et si parfois elles indiquent une amélioration des symptômes morbides, parfois aussi elles sont un des symptômes du purpura.

Chez des enfants délicats et nerveux, surtout s'ils sont de souche phtisique, ces hémorragies nasales peuvent se renouveler souvent. La nervosité de ces enfants se manifeste surtout par de l'excitation du cœur et du système vaso-moteur, qui comprend les nerfs des petits vaissaux de la peau. De tels enfants éprouvent plus facilement que d'autres des battements de cœur et des changements de couleur. Ces alternatives de pâleur et de rougeur ne sont pas des choses dont il ne faille pas tenir compte. Un choc qui ébranle tout le mécanisme du corps peut être la cause d'une hémorragie. La régularité dans la circulation d'un organe est nécessaire pour la santé de cet organe. Il en est ainsi pour le poumon. La rougeur de la muqueuse nasale, comme du reste la rougeur du visage, est l'indice d'une circulation troublée, et c'est parce que les petits vaisseaux sanguins du nez sont trop gorgés de sang que l'hémorragie se produit.

Les remèdes présonisés par le Dr Dahlke sont :

Aconit : tempérament sanguin, sang rouge clair (artériel), congestion, battement de cœur, angoisse.

Belladona : tempérament sanguin, sang artériel, maux de tête, vertiges, vacillements devant les yeux.

Arnica : après un choc ou un traumatisme. S'emploie aussi localement : quelques gouttes dans un peu d'eau. qui sera introduite dans le nez.

Bryonia : Hémorragies se répétant fréquemment en cas de faiblesse du poumon, ou d'interruption des règles, ou d'hémorragies hémorroïdales.

China : sang foncé (veineux). L'hémorragie est si abondante et si persistante qu'elle devient inquiétante et qu'elle provoque de la pâleur, des tintements d'oreille, de la difficulté de respirer. Remède de la faiblesse générale consécutive aux hémorragies abondantes.

Crocus : remède important si le sang est foncé, en petits caillots. Convient surtout aux jeunes filles. *Crocus* est surtout un remède précieux pour les femmes. C'est un des premiers remèdes à donner si les règles, tout en étant régulières, sont trop abondantes et de trop longue durée.

Ferrum : remède ayant une influence remarquable sur tout le système circulatoire, convient surtout à l'éréthisme vasculaire des enfants cités plus haut qui changent facilement de couleur, faiblesse des poumons qui occasionnent cette tendance aux hémorragies nasales ; de tels enfants ont souvent la figure chaude et les pieds et les mains froids.

Phosphorus : remède qui rivalise avec le fer pour combattre la tendance aux hémorragies, mais que l'on doit manier avec beaucoup plus de prudence, surtout si l'on soupçonne de la faiblesse du poumon. Remède à prendre seulement sur la prescription du médecin.

Le Dr Dahlke ajoute les considérations suivantes sur les doses concernant ce dernier remède.

Il serait vraiment bien, si les pharmacies de famille actuelles ne renfermaient, comme les pharmacies d'autrefois, que des hautes atténuations, sauf peut-être une ou deux exceptions bien établies. Car secourir sans nuire est notre devise et notre grand avantage sur toutes les autres méthodes de guérir. Lorsque le philosophe français Montaigne était malade et que ses amis lui conseillaient de prendre des remèdes, il leur répondait : « Attendez donc que je sois en bonne santé et en forces, pour que je puisse supporter au moins en quelque sorte le risque de vos potions et de vos pilules. »

Ce qui était dit de l'antique thérapeutique peut s'adresser à toute méthode de guérir dont le but est, non pas d'utiliser la plus petite dose possible pour secourir, mais de donner la plus forte dose possible sans nuire. Un tel reproche ne peut pas nous être adressé, car de toutes les doses efficaces c'est la plus petite qui est la meilleure.

Tout cela exige vraiment beaucoup d'expérience et de savoir, aussi doit-on savoir que, pour un remède comme *Phosphorus* dans les cas de maladie d'estomac où ce remède convient, une basse dilution (la 6me). répétée deux fois par jour, peut être la meilleure, mais que, dans le cas qui nous occupe (tendance aux hémorrhagies nasales chez des personnes ayant les poumons faibles), une seule dose de la 30me dilution, ou une dose deux fois par semaine, est de beaucoup le mode d'administration que l'on doit préférer. Même recommandation si l'on donne *Phosphor* dans les épistaxis lors de polype nasal. Là aussi, ce remède administré à une haute dilution, en doses espacées, possède plus d'efficacité.

En regard de *Phosphor*, le Dr Dahlke examine la dose utile de *Crocus*. Son expérience parle en faveur d'une basse dilution (3me). Il en est de même pour un autre remède non mentionné plus haut, *Abrotanum*. La 3me dilution est aussi la meilleure. Ce remède convient aussi dans les hémorragies nasales qui se répètent souvent, surtout chez les garçons et quand le sang est rouge vif. Il peut être indiqué aussi dans le cas de polype nasal.

En basse dilution peuvent être aussi administrés deux autres remèdes non signalés ci-dessus: *Hamamelis* et *Secale*. Le premier est parfois administré jusqu'à la teinture et choisi dans toutes les hémorrhagies possibles, si bien qu'on doute si l'on peut l'appeler un remède indiqué homœopathiquement; sa pathogénésie est du reste incomplète.

Secale de la 3me à la 6me dilution est un remède puissant pour les hémorragies de toutes sortes et bien caractérisées. Son sang est foncé, fluide, coulant avec beaucoup de régularité; ce dernier caractère le différencie d'*Ipecacuanha*, dont l'écoulement sanguin est intermittent. Comme *China*, il convient dans les formes les plus graves d'hémorragies, continuant des jours entiers, si longtemps, que le malade éprouve de la faiblesse et des convulsions crampoïdes.

Ferrum ne doit pas être administré à une dilution plus basse que la 6me. Les autres remèdes agissent aussi bien en haute qu'en basse dilution.

Comme conclusion, le Dr Dahlke recommande à ces malades de s'abstenir de café, de boissons spiritueuses et surtout de ne pas absorber trop chaud aliments et boissons.

(Homœopathische Rundschau, 1er août 1907)

A la liste des médicaments cités par le Dr Dahlke l'on pourrait ajouter le *Millefolium*. Cette plante porte comme nom populaire celui de *Saigne-nez*. Les écoliers connaissent bien cette particularité; en s'introduisant dans une narine l'extrémité d'une feuille ils réussissent à provoquer une petite hémorragie nasale, qui devient pour eux un motif pour sortir de classe. C'est une application de la loi homœopathique que d'utiliser la *Millefeuille* pour guérir l'hémorragie nasale.

Dose efficace: teinture, 1re ou 3me dilution.

Dr Jules GALLAVARDIN.

3me Année 30 Septembre 1907 No 9

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Chirurgie et Médecine, par le Dr Henry Duprat, de Genève. 193
Rodioactivité et Homœopathie, par le Dr Max de Nansouty. 197
Médecine clinique. par le Dr G. Sieffert, de Paris 200
L'Homœopathie chez les Allopathes — Les Secrets de l'Homœopathie, par les Drs H. Duprat et J. Gallavardin. . . 202
Revue des livres, par le Dr Picard, de Nantes 214

CHIRURGIE ET MÉDECINE

Lorsque, dans le public, ou même entre médecins, il est question des progrès de la science médicale, il est courant et à peu près unanime de proclamer que tout progrès important et véritable se limite au domaine chirurgical. Le scepticisme des discoureurs est même souvent tel, qu'ils considèrent la médecine *interne* comme parfaitement impuissante et ne possédant une certaine utilité que dans ses règles et ses pratiques d'hygiène. Cette opinion émane certainement de personnes qui ne connaissent point la doctrine homœopathique, son caractère scientifique et les bienfaits de sa pratique, ou qui nient ceux-ci *à priori*, de parti pris ou secondairement à une impression basée sur l'ignorance. Cepen-

dant, même en ce qui concerne la pratique médicale allopathique, cette opinion est sévère et injuste. Il est certain, en effet, que la médecine officielle a fait aussi de réels progrès, et cela de deux façons. Tout d'abord, elle s'est assagie dans ses habitudes posologiques, en diminuant les doses, et elle a rendu ainsi moins nuisibles et dangereux certains médicaments très actifs et toxiques; d'autre part, elle a introduit dans sa pratique des procédés nouveaux découlant du grand principe homœopathique, tels que l'usage des sérums et vaccins, dont l'utilité thérapeutique n'est pas niable, ou même en adoptant des médicaments empruntés à la matière médicale homœopathique. En somme, les perfectionnements certains de la médecine interne allopathique sont dus à son *homœopathisation,* si je puis employer ce terme un peu barbare, et elle se perfectionnera d'autant plus que cette évolution vers nos principes se prononcera davantage jusqu'à la fusion parfaite et idéale. Fort lente pendant le premier siècle de l'existence de l'homœopathie, cette évolution prend actuellement une allure plus décidée et plus impartiale, et nous ne voulons rappeler, à titre d'exemple récent, que le ralliement officiel du Dr Huchard, médecin des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de Médecine, à la doctrine thérapeuthique de Hahnemann.

Jusqu'ici il reste néanmoins vrai que la chirurgie a dépassé de beaucoup la médecine interne allopathique, et nous saluons son développement rapide et son action bienfaisante sur l'humanité souffrante ! Mais il faut bien se rendre compte que le domaine considérable qu'elle occupe à l'heure présente ne lui appartiendra définitivement que dans une partie limitée, où son intervention sera toujours incontestée et ses droits absolus. Je veux

parler de toutes les lésions mécaniques justiciables d'un traitement mécanique; ainsi la chirurgie devra toujours intervenir pour réparer les fractures, réduire les luxations, opérer l'extraction de corps étrangers, rétablir la continuité des parties séparées, fermer rapidement les parties perforées, etc. Mais, quant au reste de son domaine actuel, elle doit souvent y céder le pas à la médecine, et elle est en tout cas destinée à l'abandonner un jour définitivement à celle-ci. Et il s'agit ici de tout l'ensemble des états pathologiques, où son intervention s'est faite, en ces derniers temps, de plus en plus fréquente, envahissante, dirai-je, et tend à se substituer à la cure médicale. C'est ainsi qu'après être légitimement partie à la découverte des collections purulentes pour les évacuer, avoir extrait les tumeurs qui, par la compression qu'elles opèrent, produisent de grands désordres ou infectent l'organisme entier des poisons qu'elles élaborent, après, dis-je, ces interventions qui s'imposent pour sauver ou prolonger les existences, la chirurgie a voulu intervenir dans les lésions d'organes et amputer ceux-ci de la portion malade. La perfection des procédés, la garantie de l'asepsie et de l'antisepsie, la hardiesse et le sang-froid de l'opérateur rendent ainsi la thérapeutique officielle de plus en plus chirurgicale. L'exagération devient évidente, et conduit au danger. L'intervention ne devrait être autorisée que dans les cas où la mortalité opératoire est très limitée, mais non point, à moins d'exigence catégorique des malades ou d'un pronostic rapidement et inéluctablement fatal, dans ceux où cette mortalité atteint le chiffre de 30, 40 % et au-dessus, comme dans certaines opérations pratiquées actuellement.

L'on doit, je le répète, considérer cet envahissement

de la chirurgie sur le terrain de la thérapeutique comme une occupation momentanée, un *intérim*. En effet, les suppurations ne sont que l'aboutissant d'un processus morbide à plusieurs étapes, qu'une thérapeutique interne *positive* doit pouvoir empêcher (à moins de négligence des malades ou d'insidiosité particulière du mal) lorsque son intervention est suffisamment précoce; une fois établies, à moins que par leur localisation et leurs rapports anatomiques elles ne constituent un danger imminent pour les organes voisins ou pour la vie elle-même, ce qui réclame alors une modification chirurgicale rapide, ces suppurations peuvent être taries par les moyens internes joints aux procédés de l'asepsie externe, s'il y a lieu ; et les cas où l'homœopathie a supprimé ainsi un foyer purulent et évité l'intervention du chirurgien sont nombreux dans nos annales.

Les tumeurs ont d'évidentes relations avec les tares constitutionnelles, les diathèses dont la cure médicale pourra prévenir ce grave aboutissant, surtout lorsque cette genèse de terrain sera nettement établie. Dans la première période d'évolution de ces tumeurs, le traitement interne, en s'adressant à des agents d'action élective sur les organes atteints et en rapport de similitude pathogénétique avec la nature de la tumeur, et aux médicaments devant modifier la constitution du patient, doit être apte à déterminer une lutte active de l'organisme, à retarder, immobiliser et même faire rétrocéder la maladie. L'homœopathie a eu aussi de pareils succès entre les mains de distingués praticiens, et ces faits font espérer, avec une confiance certaine, que le jour viendra où la tumeur maligne sera constamment curable, en dehors des périodes trop avancées de son évolution.

Quant aux lésions simples ou spécifiques des organes, rien n'autorise la chirurgie à prendre le rôle de la médecine pour substituer à la résorption parfaite, ou à la cicatrisation par cure interne, l'amputation partielle, qui ne supprime que l'effet du processus morbide, et, par la blessure qu'elle cause, met l'organe dans un état d'infériorité très favorable à une nouvelle évolution.

En conclusion de ces considérations hâtives, je dirai :

La chirurgie a sa maîtrise absolue et incontestée dans toutes les lésions mécaniques. Dans les autres parties de la pathologie elle ne joue actuellement qu'un rôle de remplacement momentané, et même à présent elle doit, dans plusieurs cas, céder le pas à la médecine homœopathique.

Dans un prochain article, je ferai ressortir l'alliance que la chirurgie doit constamment contracter avec la médecine, et combien en particulier nos médicaments homœopathiques peuvent lui être une garantie et une aide puissante dans ses interventions.

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

RADIOACTIVITÉ ET HOMŒOPATHIE

En lisant les conclusions tirées par M. Max de Nansouty, dans son livre *Actualités scientifiques*. (Paris, 1906, Chapitre Médecine et radioactivité, p. 190), au sujet des faits de radioactivité des eaux minérales, les lecteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* éprouveront la satisfaction de voir que Hahnemann est jugé à sa juste valeur.

Bien que l'auteur de ces conclusions ait insisté, comme du reste le réclamait la question traitée, plutôt sur l'atténuation des remèdes que sur la loi des semblables, ses réflexions sur la réforme médicale de Hahnemann mériteraient d'être connues par

les savants des Facultés de médecine qui ont le constant souci d'élever toujours plus haut le niveau des études médicales.

Voici comment s'exprime M. Max de Nansouty :

« Ceci ne pourra manquer de faire rendre justice au savant fondateur de la médecine homœopathique, Hahnemann, et à ceux qui, avec une louable et utile persistance, l'ont suivi dans la voie bienfaisante qu'il a tracée.

« La médication homœopathique ne supprime rien des bases chimiques auxquelles on est bien obligé de recourir, d'ailleurs, de la pharmacopée antique. Mais elle les présente autrement : elle cherche, en quelque sorte, « l'amande » en rejetant « l'enveloppe ».

« On connaît, et l'on devrait mieux connaître encore les petits gobules homœopathiques et les petites fioles de liquide clair que les médecins homœopathes font absorber par leurs malades. On n'a pas manqué de plaisanter à leur sujet et la plaisanterie est facile ; elle n'est peut-être pas cependant bien motivée : les récents progrès scientifiques tendent à le démontrer.

« Car, sans entrer dans l'ensemble si beau et si remarquable des recherches de Hahnemann, recherches dans lesquelles on trouve tracée la thérapeutique actuelle et victorieuse par les sérums, « la sérumthérapie », rappelons que les divisions méthodiques de cet illustre maître aboutissaient à ceci : Tout d'abord, à diminuer la quantité de la matière médicamenteuse.

« Ensuite et surtout à développer, dans la substance, des propriétés plus subtiles — nous disons maintenant plus radioactives — et quelquefois toutes différentes ! N'est-ce pas l'émanation constatée, n'est-ce pas la transmutation entrevue ?

« Le temps n'est plus où les allopathes criblaient de

sarcasmes les homœopathes : la science — chez les savants du moins — a évolué, et l'on voit, dans le corps médical, beaucoup de médecins, dignes de ce beau titre tutélaire, pratiquer simultanément, et selon les circonstances, l'allopathie, ou l'homœopathie : ils le font avec succès, et ils augmentent certainement, dans bien des cas, leur assistance salutaire.

« Il ne sera pas indifférent à ces successeurs du grand médecin de génie que fut Hahnemann de savoir que leurs théories, que leurs aperçus scientifiques, que leurs espérances remplies d'intuition commencent à être sanctionnées d'une façon, en vérité, effective et pratique, par les belles recherches actuelles sur la radioactivité.

« Il serait profondément regrettable, d'ailleurs, que cela ne fut pas compris par les médecins et par les pharmaciens de l'époque actuelle, et l'on peut espérer que cela sera compris lorsque l'on considère le niveau élevé auquel atteignent maintenant les études faites en médecine et en pharmacie. De bons esprits pouvaient hésiter, retenus par une sorte de discipline traditionnelle [1], et demandant des preuves certaines aux physiciens et aux chimistes pour prendre une orientation définitive. Or, ces preuves sont faites : les eaux minérales, en médecine, se chargeraient, à elles seules, de nous démontrer qu'en achetant une de leurs salutaires bouteilles, c'est de la radioactivité que l'on achète : le verre d'eau, la purge, la pilule et le globule ne doivent plus former, désormais, qu'une chaîne ininterrompue dans l'art si méritoire et si difficile de soulager souvent, de guérir parfois. »

MAX DE NANSOUTY.

---

[1] C'est sans doute par euphémisme que l'auteur a écrit *discipline traditionnelle* au lieu de *routine*.

MÉDECINE CLINIQUE

Scarlatine; albuminurie

Mme X.. Brésilienne, de passage en France, 26 ans, enceinte de son troisième enfant, dans le sixième mois de sa grossesse.

Subitement, sans cause connue. cette dame fut atteinte d'un violent mal de gorge, avec violente fièvre et dépôt blanc-grisâtre suspect sur le pilier droit du voile du palais. Constipation opiniâtre; céphalalgie intense, léger délire. Thermomètre oscillant entre 39,5 et 40,5. Grandes difficultés de la déglutition.

A l'examen de la gorge, rougeur violacée caractéristique. Sur tout le corps, éruptions de nature incertaine, sorte de rash n'autorisant aucune conclusion.

L'ensemble des symptômes portait néanmoins à croire à l'existence d'une scarlatine, encore que le mari de la malade ne voulut pas l'admettre, il prétendait que dans son pays toutes les manifestations fébriles étaient accompagnées d'éruptions.

Mercurius solubilis 6e et *Belladona* 6e, en alternance, eurent assez promptement raison de l'angine; le dépôt suspect sur le pilier du voile du palais disparut le sixième jour. Par contre, la rougeur de l'arrière-gorge et le rash persistaient, et la constipation ne céda que difficilement aux lavages avec la sonde de Nélaton.

Ce qui se montrait le plus inquiétant, c'était la fièvre : je prescrivis *Belladona* 1re déc., à la dose quotidienne de 8 gouttes, administrée en 4 fois. Après trois jours de ce traitement, la température était redevenue normale, je redescendis à la 6e dilution centésimale du médicament,

qui me semblait toujours indiquée par le voile et la rougeur de la gorge.

J'avais supprimé *Mercurius solubilis*, que je remplaçai par *Apis* 6e (deux gouttes 4 fois par jour), en raison des indications données par l'analyse des urines : 95 centigrammes d'albumine le premier jour, 1 gramme le lendemain, avec urine très parcimonieuse (600 grammes par 24 heures).

Dès le second jour de cette médication, l'albuminurie disparut, et il me fallut encore lutter contre les prévention du mari, qui ne voulait pas croire à la scarlatine.

Les jours suivants, plus d'albumine, si bien que j'abandonnai *Apis*. Avais-je eu à faire à une albuminurie transitoire, à une albuminurie de la grossesse ou à une néphrite éphémère ?

Il me serait difficile d'être affirmatif. Mais la présence de l'albumine était indéniable à l'analyse faite sous mes yeux, par un pharmacien des hôpitaux, et ne permettait aucun doute à cet égard. Voici la marche curieuse de cette albuminurie :

Première analyse : *Albumine*, néant.
Deuxième analyse (le lendemain) : *Albumine*, 95 centigrammes.
Analyse du quatrième jour : *Albumine*, 1 gramme.
Analyses des jours suivants : *Albumine*, néant.

En attendant, le rash subsistait, sans augmenter, ni diminuer. L'appétit, complètement nul au début, revenait peu à peu ; l'urine se montrait de plus en plus abondante, pour atteindre bientôt la normale. Pas la moindre fièvre ; entière liberté du corps. Plus de médicaments.

A partir du vingtième jour, la malade ne présentait plus le moindre signe inquiétant, à part le rash, qui avait insensiblement gagné toutes les régions du corps, après avoir pris son point de départ autour du cou. Je

cessai de voir régulièrement la patiente, et ne lui fis plus que deux visites par semaine.

Le quarantième jour, enfin, je lui fis prendre, en ma présence, un grand bain chaud. La desquamation se produisit pour ainsi dire instantanément, par toutes petites plaques, et se poursuivit pendant une semaine. Après quoi, une dernière analyse d'urine ayant été absolument négative, je déclarai la malade complètement guérie. Il ne s'est d'ailleurs, tant au cours de la maladie, qu'à partir de la guérison, produit aucun incident digne de remarque, la rougeur de la gorge ayant, de son côté, progressivement disparu.

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

L'HOMŒOPATHIE CHEZ LES ALLOPATHES

Nous avons le grand plaisir de reproduire un article de notre distingué rédacteur, le Dr J. Gallavardin, de Lyon, inséré dans le numéro du 15 septembre de l'*Echo de la médecine et de la chirurgie*, journal allopathique publié bimensuellement à Paris. Cet article intéressant est une exposition comparative très concise et très claire des méthodes allopathiques et de la méthode homœopathique. Nous reproduisons tout d'abord les quelques lignes d'introduction signées par la rédaction de l'*Echo*.

Les Secrets de l'Homœopathie

« Un médecin homœopathe estimé et convaincu, M. le Dr Jules Gallavardin, bien connu par ses nombreux travaux scientifiques, rédacteur du *Propagateur de l'Homœopathie*, etc.. nous a fait l'honneur de nous adresser, au journal, un article, très pondéré et très clairement exposé,

qui, sans préjuger des résultats, aura pour le moins, nous en avons la certitude, l'effet d'intéresser les médecins d'esprit impartial.

Pour notre propre compte, nous estimons qu'en matière d'opinion sur la thérapeutique, le dédain et la critique aveugle ne constituent pas des démonstrations suffisantes, et nous ne voyons pas, sans nous faire l'apôtre des doctrines homœpathiques, pourquoi il n'y aurait pas lieu de considérer avec quelques égards une méthode qui s'appuie sur près d'un siècle de discussions et d'observations scientifiques. L'enseignement officiel n'est-il pas lui-même par trop exclusif, par trop systématique, un tantinet routinier? N'a-t-il pas, sous la pression des résultats, fait des emprunts tardifs aux procédés les plus vieillots et les plus empiriques, tels que l'opothérapie par exemple? Si tout n'est pas vérité assise dans l'homœopathie, si l'art homœopathique n'est pas l'astre unique et flamboyant du jour, pourquoi lui refuser jusqu'au rôle modeste de planète accessoire capable de nous envoyer des rayons lumineux? Les praticiens allopathes, puisque ainsi nous sommes distingués, pourraient peut-être çà et là extraire quelques médications profitables pour leurs malades parmi toutes celles mises en vigueur par les partisans de l'homœopathie. Et puis ce ne serait qu'un peu d'intérêt prélevé peut-être sur le capital si souvent emprunté, ce dit-on, par l'homœopathie à l'allopathie. Quoi qu'il en soit, nous avons plaisir à insérer le travail de M. Gallavardin et laissons à nos lecteurs le souci de discerner l'ivraie du bon grain.»

(Note de la Rédaction de l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*).

Il n'y a pas de sciences occultes, il n'y a que des sciences secrètes, me disait un jour un de mes confrères, allopathe et ami, qui me demandait des renseignements sur l'homœopathie, et,

ajoutait-il, une chose secrète n'est pas seulement celle qu'on ne dit pas, c'est aussi celle qu'on ne cherche pas à connaître.

N'en est-il pas ainsi de l'homœopathie, qui, depuis plus d'un siècle qu'elle s'affirme comme méthode de thérapeutique générale, reste ignorée par la grande majorité des praticiens? L'homœopathie est un secret aussi bien gardé par l'homœopathe égoïste que respecté par l'allopathe dédaigneux. Un de ces derniers, qui assimilait l'homœopathie à un secret, me disait même qu'il devait en être ainsi, puisque le père, médecin, la transmettait à son fils, médecin, et il fut tout étonné d'apprendre l'existence d'une littérature homœopathique.

La richesse de cette littérature prouverait que ce n'est pas en quelques lignes que l'homœopathie peut dévoiler tous ses secrets, les étaler tous serait peut-être un procédé pour ne pas les faire accepter. L'esprit qui n'est pas habitué à une nouveauté doit procéder par degré ou par étape et se l'assimiler peu à peu en comparant cette nouveauté à ce qu'il sait déjà. Or, l'homœopathie est-elle comparable à l'allopathie? Aucunement; deux choses différentes ne sauraient s'accorder, l'histoire est là pour le prouver, et l'exposition des principes de ces deux méthodes le confirmera.

Quel est donc le principe de l'homœopathie? Tout d'abord, il ne faudrait pas croire qu'un principe sort de la tête d'un savant comme Minerve est sortie toute armée du cerveau de Jupiter; dans les sciences, ce procédé d'enfantement n'a produit que des systèmes sans grands rapports avec les faits; tout au contraire, le principe est la résultante de faits observés dont la généralisasation légitime s'énonce sous forme de loi. L'homœopathie, dès sa naissance, a donc passé par cette phase analytique, mais pour l'exposer ici, il vaut mieux se servir de la méthode synthétique utilisée dans l'enseignement et exposer son principe en en montrant ses conséquences pratiques.

Le principe de l'homœopathie — *similia similibus curentur*, que les semblables soient traités par les semblables — est un précepte dont s'inspire le praticien au lit du malade, c'est donc un principe thérapeutique, mais comme toute thérapeutique doit obéir aux lois de la physiologie, le principe homœopathique doit nécessairement découler d'un principe physiologique. Hahnemann qui avait trouvé le premier, a aussi trouvé le second, que je résume en ces termes : *Tout agent physique ou chimique provoque dans l'organisme sain ou malade, suivant la quantité grande ou petite de*

l'agent, deux groupes de symptômes opposés : effets actifs et effets réactifs (1). C'est ce principe de physiologie générale, appelé plus communément *loi de l'action et de la réaction,* qu'ont admis tous les physiologistes, Claude Bernard, Marey, François Franck, etc. En le signalant le premier, Hahnemann eut le mérite de l'utiliser pour prouver la véracité de sa découverte thérapeutique. Les médecins, ses contemporains, comprenaient si mal la physiologie et la thérapeutique qu'ils rejetèrent les deux principes découverts par Hahnemann. Il ne peut plus en être de même aujourd'hui, et l'heure est venue de réparer cette injustice en les acceptant tous les deux.

Partant de ce point de vue physiologique, point culminant, d'où l'on domine toute la thérapeutique, Hahnemann, classant les diverses méthodes thérapeutiques, distingua trois grandes divisions : l'*allopathie*, l'*énantiopathie* et l'*homœopathie*. Examinons ces trois manières possibles d'employer les médicaments contre les maladies.

Comment d'abord procède l'*allopathie ?* Je demande bien pardon à mes confrères de leur apprendre ce que désigne ce mot, mais, comme la plupart d'entre eux acceptent l'épithète d'allopathes sans savoir quand et comment ils la méritent, ni s'ils la méritent encore, il est nécessaire de préciser. Du reste une compréhension de la méthode désignée par ce mot ne peut se faire complète que si l'on comprend aussi les méthodes auxquelles on l'oppose. Etant donnée une maladie se manifestant par des symptômes définis, la méthode allopathique emploie comme remède un agent dont les effets ont un rapport différent ou *autre* (*allon*) avec la souffrance (*pathos*) ou les symptômes éprouvés. La dérivation, la révulsion sont donc des procédés allopathiques. N'existe-t-il pas un rapport différent entre le mal de tête et la purgation ou le bain de pied employé pour guérir ce mal de tête? L'emploi d'un *altérant* (*alterare,* changer) s'adresse aux parties respectées par la maladie pour détourner ou dériver le mal vers elles. Même si le médicament doit agir sur la région malade, l'on cherche à opérer un changement dans cette région, en considérant toujours que les effets recherchés du médicament sont d'une *autre* nature que celle des symptômes morbides. Exemple : Purgation dans une affection gastro-intestinale. C'est pour cela que Schwilgué disait d'une façon générale : « Lorsqu'il convient d'agir dans une maladie. c'est le changement qui est l'essentiel. »

(1) J'ai développé ce principe en l'exposant analytiquement dans le premier chapitre de mon *Essai de thérapeutique générale.*

L'on peut comprendre dès maintenant quelles relations existent entre l'allopathie et la loi de l'action et de la réaction. L'Allopathie utilise les *effets actifs* des remèdes. C'est un point commun qu'elle possède avec l'énantiopathie.

L'*énantiopathie* (*enantion*, contraire, *pathos*, souffrance) a pour principe *contraria contrariis curentur*, — que les contraires soient traités par les contraires. — L'emploi de purgatifs dans la constipation, de constipants dans la diarrhée, relève de l'énantiopathie. Ces exemples de traitement sembleraient montrer que si, au temps de Hahnemann, les médecins de l'ancienne école avaient pu, au lieu de se laisser imposer cette dénomination d'allopathes, choisir leur épithète. ils auraient préféré sans doute être appeles énantiopathes plutôt qu'allopathes ; mais, en réalité, l'énantiopathie tombe forcément dans l'allopathie dès que le médecin ne cherche plus à imposer à l'organisme des effets médicamenteux exactement et rigoureusement contraires aux symptômes morbides.

Que se passe-t-il, du reste, quand le médecin essaie de se rapprocher autant que possible de l'énantiopathie? Les médicaments énantiopathiques ont bien quelque efficacité, à une condition, c'est que leur action soit prolongée pendant tout le temps que les symptômes existent, et par action de ces médicaments, il faut entendre les *effets actifs* qu'ils déterminent dans l'organisme. Mais, la production de ces effets actifs a une limite. Soit accoutumance, soit crainte d'effets toxiques, il existe un moment où la médication doit être interrompue. Que se passe-t-il alors? L'organisme, en vertu de la loi de l'action et de la réaction, n'ayant plus à subir les effets actifs imposés, va produire, au fur et à mesure de l'élimination du médicament, des effets inverses aux précédents, effets diamétralement opposés — *effets réactifs* — si bien que ces effets, consécutifs aux premiers, ressembleront aux symptômes que le médecin énantiopathe voulait guérir. Après un purgatif destiné à combattre une constipation, cette même constipation va reparaître aussi forte, plus forte même qu'auparavant.

Voilà justement le danger de l'énantiopathie.

Or, y a-t-il une manière de faire volte face, pour ainsi dire, à cette situation embarrassante? Le médecin ne pourrait-il pas prendre la contre-partie de tels procédés et se faire le raisonnement suivant : « Pour ne pas laisser l'organisme dans une situation semblable à celle qui existait avant mon traitement, ne

pourrais-je pas traiter l'organisme d'une manière inverse et donner, par exemple, une substance provoquant des syptômes analogues à ceux que je dois faire disparaître. Je risque bien, il est vrai, d'augmenter momentanément l'intensité de ces symptômes, mais si j'interromps aussitôt l'administration du remède, je laisserais s'accomplir dans l'organisme, et, ce qui est mieux, par cet organisme lui-même, dès que l'aggravation passagère aura disparu, des effets (réactifs) qui seront contraires aux symptômes que je voulais combattre. »

Le médecin homœopathe ne raisonne pas autrement. Pour traiter une maladie, il emploie une substance provoquant des symptômes analogues ou semblables (*omoion, pathos,*) aux symptômes morbides. Pratiquement il peut éviter l'aggravation passagère en *diminuant* la quantité de la substance prescrite. L'*atténuation des doses* est donc une conséquence pratique du principe de l'homœopathie.

L'*isopathie* est une extension de l'homœopathie; elle emploie la substance même (*Ison*, égale, identique, *pathos*, souffrance), le virus, cause de la maladie, pour guérir cette maladie ou pour en préserver. Elle fut pratiquée, dès 1833, par des homœopathes, Hering, Lux, T. J. M. Collet, qui atténuaient les sécrétions morbides contenant le virus. Pasteur fut aussi médecin isopathe, bien qu'il trouvât, pour atténuer les virus, un procédé différent de celui employé par l'école homœopathique.

Voici donc, en théorie, une délimitation très marquée entre l'allopathie et l'énantiopathie d'une part, et l'homœopathie et l'isopathie d'autre part. En est-il de même en pratique? Oui. Cependant on peut trouver entre ces diverses méthodes plusieurs traits d'union. Les faits qui se rattachent au principe de l'homœopathie ont existé avant la découverte de ce principe par Hahnemann, et inconsciemment, beaucoup de médecins ont fait des guérisons homœopathiques. ils en font et en feront encore, sans s'en douter. Les caractères apparents d'une formule ne suffisent pas pour différencier l'allopathie de l'homœopatie. Que le médicament soit prescrit sous forme de potion, de cachet, de pilule, de granule ou de globule, c'est son application dans telle affection morbide qui le rend allopathique ou homœopatique à cette affection.

Le médecin ne soupçonne-t-il pas dès lors l'importance de cette différenciation, puisqu'il en découle une conduite différente au sujet du choix du remède et du choix de la dose?

L'on conçoit aussi parfaitement que le médecin allopathe, voulant ignorer les deux grands secrets de l'homœopathie, *loi des semblables* et *atténuation des doses*, sera incapable de préciser l'indication et la dose du médicament dont il est fait une application homœopathique inconsciente.

Quand le médecin doit choisir un remède d'après la méthode homœopathique, il lui faut, avec beaucoup plus de soins que s'il devait en faire une application allopathique, étudier les caractères de ce remède, et ce n'est qu'après avoir individualisé chaque cas morbide que le médecin doit reconnaître, d'après la loi homœopathique, l'appropriation exacte du remède à la maladie.

C'est parce que les médecins homœopathes ont ainsi réussi à guérir des malades que les médecins allopathes ont emprunté à leurs confrères homœopathes des remèdes dont ils n'avaient jamais fait emploi, même allopathiquement. Puis, cherchant si de tels remèdes pouvaient recevoir d'autres applications, les allopathes se sont écartés de l'appropriation homœopathique de ces remèdes, comme conséquence, ils ont été dans l'obligation d'augmenter la dose, et cette condition, les faisant retourner à leurs procédés allopathiques, leur faisait oublier l'emploi homœopathique de ces remèdes empruntés et méconnaître toutes les ressources qu'ils pouvaient en tirer en thérapeutique.

Quand l'homœopathie essaie de se mettre à la portée des allopathes, elle a donc tout à craindre de se fourvoyer dans une telle compagnie, car les médecins allopathes ne lui prennent (le plus souvent sans faire mention de l'origine) que certains médicaments pouvant s'employer homœopathiquement à forte dose ou en dose pondérable. Les doses infinitésimales du venin de l'abeille (*apis*), de la tarentule (*tarentula*), des serpents (*Vipera*, *Crotalus*, *Lachesis*, *Naja*) leur seront peut-être toujours inconnus. Comme par opposition à ces substances toxiques, l'homœopathie emploie aussi d'autres substances, non toxiques, qui semblent n'avoir d'efficacité qu'à dose infinitésimale, ce sont certaines substances soi-disant inertes, telles que *Lycopodium*, *Silicea*, *Calcarea carbonica*, *etc.* En attendant que les allopathes veuillent bien étudier les effets réactifs que ces substances provoquent dans l'organisme, les homœopathes les prient de montrer dès aujourd'hui quelques sentiments de tolérance envers des idées qu'ils sont excusables de ne pas connaître puisque leurs maîtres ne leur en ont jamais parlé.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

Les médecins allopathes, lecteurs habituels de l'*Echo*, trouveront certainement dans ce travail le trait de lumière qui pourra dissiper leurs vieux et injustes préjugés sur l'homœopathie et déterminer l'orientation de leur curiosité scientifique vers la vérité thérapeutique que porte en elle la doctrine de Hahnemann.

Les symptômes se multiplient qui prouvent que la vieille intolérance de l'allopathie à notre égard — intolérance dont le caractère jaloux et partial était le principal et moins noble attribut — disparaît de plus en plus pour faire place aux procédés de justice et à la recherche consciencieuse et impartiale de la vérité sur le terrain de la pratique médicale.

Le docteur Tussau, enagréant avec une vraie satisfaction l'article du docteur Gallavardin, a fait ainsi preuve d'une largeur d'idées qui l'honore grandement. En présentant notre doctrine à ses lecteurs, comme on présente un étranger à ses hôtes, il n'a pas craint de prendre le ton aimable et sincère de la recommandation; celle-ci est très réservée et partielle, bien entendu! Il ne pouvait en être autrement de la part d'un savant lui-même en initiative d'homœopathie. Mais nous ne doutons pas que les médecins dont il aura, par son initiative, déterminé les investigations sur notre terrain, guidés par leur amour de la thérapeutique et de la vérité, après avoir commencé à glaner sobrement — selon le conseil de leur distingué collègue — dans notre riche moisson, où ne pousse point l'ivraie, n'arrivent, peu à peu, par la force de la démonstration expérimentale et de l'observation clinique, à y faire la grande majorité de leurs gerbes de praticiens. Et alors le docteur Tussau pourra

écrire que ce qu'il croyait « accessoire » est devenu le *nécessaire*, et que la « planète » homœopathique a grandi jusqu'à se faire « l'astre unique et flamboyant », car nous, homœopathes, ne pouvons accepter un rôle secondaire dans la thérapeutique. L'Homœopathie est le centre de l'art médical, la seule méthode positive d'aider et de réglementer sans dommage et sûrement la nature dans l'œuvre de la cure médicale, et tous les moyens qui ne rentrent pas dans son domaine ne sont que des adjuvants *contingents* ou des *palliatifs* à action momentanée et localisée.

Ces moyens constituent, sans doute, dans l'esprit du docteur Tussau le « capital si souvent emprunté par l'homœopathie à l'allopathie ». Plus exactement il faudrait écrire « rarement » au lieu de « souvent ». D'ailleurs l'emploi de tels moyens ne constituent pas un « emprunt », car ils ne sont pas destinés à être englobés dans le capital de l'homœopathie, qui se suffit largement à elle-même par la magnifique richesse de sa matière médicale. Mais, en face d'un cas extrême ou totalement incurable, le médecin homœopathe, devant renoncer à la guérison que seule peut obtenir sûrement sa méthode en dehors de ces situations fatales, se voit forcé, très à regret, d'adopter contre le symptôme le plus gênant, le plus douloureux la médication palliative qui lui appartient comme à tout médecin. Il tient d'ailleurs à bien spécifier alors qu'il ne peut plus faire d'homœopathie, mais doit se résigner à une thérapeutique de pis aller. L'usage de ces moyens palliatifs est, en vérité, exceptionnel dans la pratique des homœopathes instruits en leur matière médicale.

Si le système de l'emprunt est pratiqué en

médecine c'est bien au contraire dans un sens réciproque, c'est-à-dire, par l'allopathie à l'homœopathie. Le docteur Gallavardin fait, dans son article, une très juste mention de ce fait. Et ici il s'agit bien d'un emprunt, dans le vrai sens du mot, puisqu'il concerne des moyens et des procédés homœopathiques mis en usage avec une allure allopathique. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, un allopathe se gardera bien de dire qu'il fait de l'homœopathie lorsqu'il applique un médicament conformément à la loi des semblables. Bien loin de là, s'il n'ignore pas que l'application est purement homœopathique — ignorance qui est souvent sa seule excuse — il trouvera et donnera une explication très allopathique de l'action médicamenteuse exploitée. Ainsi dans l'entérite des enfants avec diarrhée verte, classique, les allopathes conseillent et emploient le *protochlorue de mercure* ou *calomel*, qui, administré à l'homme sain, produit une entérite avec selles vertes, fétides, douleurs abdominales, etc.; et non seulement ils recourent à cette médication d'action toute homœopathique, mais ils préfèrent encore la forme homœopathique elle-même et prescrivent le *calomel* à très petites doses réfractées. Mais jamais, en cette occurence, un allopathe ne s'est aperçu ou n'a voulu convenir que le *calomel* est un agent homœopathique à l'entérite en question. Son explication du mode d'action est tout autre; il s'agit, d'après lui, d'une action *antiseptique !* Ne voyez-vous pas ces fractions de centigrammes de *calomel* réduire à néant les myriades de microbes cultivés dans le milieu intestinal ! Ne savons-nous pas, par des échecs notoires de la méthode antiseptique interne, qu'elle

est une médication illusoire à petites doses et dangereuse, pire que le mal, à doses suffisantes?

Et de même qu'avec le *calomel* dans l'entérite, l'allopathe fait de l'homœopathie déguisée avec ce médicament et l'*ipéca* dans la dysenterie, avec les *sels d'antimoine* dans les catarrhes bronchiques, avec l'*acide phosphorique* dans la faiblesse nerveuse, etc., mais toujours sans reconnaître le caractère homœopathique de ces médications et en cherchant des commentaires très variés et spéculatifs de leur manière d'agir.

Il est encore une autre sorte d'emprunt fait par l'allopathie à notre école, c'est celui des médicaments découverts et étudiés par l'homœopathie et qui, avant elle, n'existaient point dans la pratique médicale, tels le *drosera,* la *glonoïn* ou *trinitrine,* l'*hamamelis*, l'*hydrastis*, le *cactus,* le *crataegus*, etc. Rien de plus juste, en réalité, que tous les médecins profitent des richesses thérapeutiques découvertes par leurs confrères, ceux-ci fussent-ils homœopathes, mais ils ne devraient puiser dans ces richesses qu'en reconnaissant leur origine et, en tout cas, sans jamais les présenter comme des découvertes personnelles, ce qui s'est fait constamment dans le camp allopathique, comme l'écrit dans son article le Dr Gallavardin. Cet emprunt serait ici légitime s'il n'était aggravé par ce démarquage inadmissible. Nos confrères allopathes font donc passer dans leur pratique ces nouveaux médicaments lancés et étudiés par notre école, et les emploie, d'ailleurs, dans les maladies pour lesquelles celle-ci les recommande. Mais leur grand tort est alors de *généraliser* ces indications et de faire tout de suite une équation absolue entre le

médicament et la maladie correspondante, en oubliant notre grand principe *d'individualisation,* qui seul garantit la cure. Prenons comme exemple l'usage du *Drosera*, un de nos plus fréquents médicaments de la coqueluche. Les allopathes l'ont adopté et ils ont obtenu quelques résultats et une grande majorité d'échecs. Pourquoi? D'abord parce qu'ils l'ont appliqué à des coqueluches ne répondant pas à ses caractères individuels. *Drosera* est indiqué dans la coqueluche avec quintes de toux suivies de vomissements alimentaires, saignements de nez, aggravation nocturne. Les coqueluches ayant des caractères différents ne bénéficient que peu ou pas de l'administration du *Drosera*, mais demandent divers autres médicaments plus adéquats : *Corallium, Belladona*, *Kalicarbon*, etc. Une seconde cause d'échec est que *Drosera*, dosé par les mains de l'allopathie, tombe dans la potion par gouttes de teinture mère, qui aggrave souvent la coqueluche. Tous les homœopathes connaissent cette aggravation des fortes doses et ne prescrivent pas *Drosera* au-dessous de la 6me dilution.

Il y a trois ans, je soignais une appendicite dans une famille parisienne en villégiature. Occasionnellement on m'y parla de la plus jeune enfant de la maison, une fillette de sept ans, qui traînait une très forte coqueluche depuis deux mois ; à ce moment, l'amélioration commençait à peine à se dessiner. On me raconta alors que le Dr X..., médecin des hôpitaux, très connu à Paris, avait soigné l'enfant en lui donnant au début 10 gouttes de teinture de *Drosera* par jour. La coqueluche ayant toujours augmenté, la dose avait été portée à 20 gouttes; l'aggravation continuant, les 20 gouttes avaient été

remplacées par 30, puis 40 gouttes! Et la coqueluche battait toujours son plein, après des semaines de ce traitement, si bien que le célèbre docteur X... avait renoncé à *Drosera* et institué — pourquoi? — une cure de *Sulfate de quinine*. Au bout de trois mois la coqueluche voulut bien s'éteindre petit à petit. Le cas est typique et point rare. Loin de se douter que *Drosera* en teinture mère pouvait aggraver la coqueluche en question, et loin d'affaiblir logiquement la dose, le docteur X... l'avait sans cesse augmentée. Après cette expérience, il dut certainement penser que *Drosera* est un médicament inutile dans la coqueluche. Conclusion erronée et trop précipitée. Si avant de conclure il eut essayé les doses homœopathiques dans les cas particuliers d'indication de ce médicament, son opinion définitive et scientifique serait devenue la suivante : *Drosera*, quand il est donné dans une coqueluche qui lui est homœopathique, peut aggraver cette maladie à fortes doses et la guérit à doses faibles... Mais, celles-ci sont, en allopathie, des inconnues ou des méprisées...

Dr H. DUPRAT,
de Genève.

REVUE DES LIVRES

De l'article du docteur Gallavardin, il nous paraît intéressant pour nos lecteurs de rapprocher l'analyse d'un ouvrage publié sur le même sujet par un médecin étranger.

Au peuple. Allopathie et Homœopathie, par le Dr Olyntho DANTAS, de Santos. VIII-34 p., juillet 1907.

L'Allopathie a rempli son rôle tant bien que mal et doit aujourd'hui passer au second plan, à un rang inférieur des conquêtes médicales, et ne plus être qu'une méthode d'exception. Les esprits chercheurs vont insensiblement, sans s'en douter, à l'Homœopathie, mais, comme le dit Behring, elle courrait un grand danger s'il se faisait l'adhésion en masse des allopathes,

mal préparés à cette pratique. Ce n'est point une révolution subite que désire l'auteur, dans sa préface, mais une évolution graduelle, par une assimilation attentive. Nous reconnaissons les services de l'ancienne méthode, services qui, grâce aux progrès, peuvent devenir bien plus grands par une nouvelle voie. Dans toutes les directions, politique, religieuse, sociale on a combattu le mal; pourquoi les médecins s'obstinent-ils à rester divisés en deux partis ennemis?

Les méthodes de traitement s'appuient sur deux principes différents :

L'Allopathie cherche à combattre les germes étrangers à l'organisme par des substances aptes à les détruire, *aliena alienis curantur;* ou à produire des symptômes opposés à ceux du mal, *contraria contrariis curantur;* enfin une troisième méthode emploie des médicaments qui produisent chez le sujet sain des symptômes semblables à ceux de la maladie. *similia similibus curantur*, c'est l'Homœopathie (1).

L'Allopathie prétend appliquer des remèdes contraires au mal; mais quel est le contraire de l'ulcération, de la suppuration, d'une pustule? de la fièvre typhoïde, de la pneumonie? Elle ne saurait détruire les microbes et leurs toxines, sans risquer de produire des lésions dans les organes. Huchard à démontré l'inutilité des antiseptiques benzo-naphtol, bétol, etc., et l'on sait que les anti-toxines agissent en vertu du principe homœopathique. La base scientifique fait donc défaut à l'Allopatie, qui doit sa faveur dans les milieux suggestifs aux effets perturbateurs de son action brutale, purgatifs, vésicatoires, potions de mauvais goût, qui font croire au malade que tant de mal est nécessaire pour vaincre le mal qui l'accable.

L'Homœopathie se sert de médicaments qui peuvent, suivant la dose et la fréquence, produire chez l'homme sain telle lésion ou tel trouble, comme la *belladone* et le *fer* les congestions, le *stramonium* les délires furieux; ou des états complexes, les sels de *baryum* l'artério-sclérose, les sels de *mercure* les dermatites. Ces faits sont connus de tous.

Prenons parmi les *vomitifs* l'Ipéca; les allopathes le prescrivent à haute dose, au risque de produire des désordres graves de l'estomac, de l'intestin, des organes respiratoires, alors que l'Homœopathie, n'usant que de petites doses, supprime chez le malade le vomissement, que la dose massive produit, et cela sans aucune violence.

Demandez aux allopathes quel principe corrompt le sang, et comment les *dépuratifs* combattent cette corruption. Leur emploi des mercuriels, notamment contre la syphilis, à dose énorme, produit, surtout par les injections, nouvelle méthode,

(1) Hahnemann divisait les méthodes de guérir en trois catégories : Allopathie qui se sert de remèdes produisant les effets différents de la souffrance à combattre; énantiopathie, faisant appel à des remèdes d'effets directement opposés, l'*Opium* pour faire dormir, l'*Ipeca* pour amener le vomissement, etc.

Ces deux méthodes rentrent dans la classe généralement admise pour plus de simplicité : l'allopathie, avec remèdes soit simplement différents, soit diamétralement opposés par leur action, au mal à combattre.

des désordres graves, que quelques-uns corrigent ensuite par une bonne dose, soit d'huile de ricin, soit de bismuth. L'abus du calomel dans la médecine infantile augmente notablement la mortalité, tandis que les petites doses nous donnent des résultats si utiles et sans le moindre danger.

Quant aux *Iodures*, on peut opposer aux doses massives et souvent nocives des galénistes, le traitement de l'artério-sclérose d'Huchard, qui recommande les petites doses comme seules bienfaisantes. Les allopathes avouent que ces produits troublent tout l'appareil respiratoire (coryza, congestion bronchique et trachéale, avec toux, etc.) et n'hésitent cependant pas à le prescrire dans l'asthme, malgré ces méfaits. Que dire des formules où se groupent cinq ou six reconstituants, et comment l'estomac peut-il les tolérer?

Comme pour les mercuriaux, les allopathes font des *arsenicaux*, des sels de *quinine*, des *purgatifs* le même emploi opposé à leur loi des contraires, et appliquent inconsciemment le principe homœopatique, mais avec une erreur de dose.

Les purgatifs qui ont une telle popularité dans le public, à cause de leur réputation d'énergie et de dépuratifs du sang, amènent, notamment chez les dyspeptiques, une série de troubles, et servent aux allopathes en toutes les maladies, et au début de tout traitement. Outre leur effet évacuant, ils arrivent à influencer les glandes, la muqueuse, les artères, les veines, les lymphatiques. Si la loi des contraires était fondée, elle vaincrait la constipation, qu'elle ne fait qu'aggraver.

Cette loi est à peu près toujours inapplicable, promettant ce qu'elle ne peut tenir, dangereuse et accablante pour le malade, comme le démontre mainte comparaison entre les statistiques des hôpitaux officiels et les nôtres.

Dans le camp galéniste règne l'anarchie, dans les formules le mélange de produits aux effets contraires, tandis que l'Homœopathie, toujours applicable en clinique, répond, par son riche répertoire à la multitude des symptômes, et à tous les âges, avec ses doses infinitésimales, dont les études récentes du Dr Le Bon viennent encore de démontrer la valeur. Combattre la doctrine des infiniment petits, c'est aujourd'hui faire preuve d'une ignorance crasse.

Il est temps, conclut l'auteur, que nos collègues allopathes changent leur méthode thérapeutique; l'emploi systématique des grosses doses, les faits le prouvent constamment, est irrationnel, anti-scientifique, dangereux, inhumain, tandis que, l'emploi de l'Homœopathie, par ses règles bien fixes, met à leur portée un monde nouveau et d'une richesse extrême.

Ce n'est pas au grand public, mais bien plutôt au public médical que s'adresse l'opuscule résumé plus haut. Sa lecture serait, pour les confrères de bonne foi, et animés de zèle pour le seul culte du vrai, et le sentiment strict de leur devoir, un sujet de réflexions fécondes.

Dr M. PICARD,
de Nantes.

3me Année 31 Octobre 1907 No 10

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Valeur diagnostique du « Micrococcinum neoformans » (de Doyen), par le Dr A. Nebel, de Bâle. 217
A propos du dernier ouvrage du professeur Bourget, de Lausanne, par le Dr Henry Duprat, de Genève. . . . 221
Médecine clinique, par le Dr Kruger. de Nîmes. 227
Causeries cliniques, par le Dr A. Nebel, de Bâle 230
Le Mal de Dents, par le Dr G. Sieffert, de Paris. 233
Revue des Livres, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon . . 237

Valeur diagnostique du "Micrococcinum neoformans" (de Doyen)

Bon nombre d'auteurs allopathes et de notre école tout dernièrement le Dr Clarke, dans *l'Homœopathic World*, ont insisté sur l'importance du diagnostic précoce des affections cancéreuses et sarcomateuses. Les chances de guérison sont intimement liées à cette question. Nos carcinomines sont extraites des tumeurs carcinomateuses ; une expérience assez documentée m'a appris que les porteurs de ces tumeurs présentent en même temps une tare psorique ou sycotique, c'est-à-dire que ces malades souffrent en même temps de ce que j'ai appelé tuberculinisme chronique, et des suites de gonorrhée ou de

vaccination avec la lymphe de Jenner. C'est pour cela que la valeur diagnostique des carcinomines n'est que problématique. Par contre, l'emploi « d'un produit pur », si j'ose m'exprimer ainsi, pour relever le diagnostic précoce doit être de beaucoup préféré. N'osant pas prendre une position vis-à-vis de la spécificité du microbe de Doyen, je n'hésite pas à déclarer la toxine du *micrococcinum neoformans* Doyen le remède le plus efficace que l'homœopathie possède dans son arsenal de remèdes anticancéreux et antisarcomateux. Occupé en ce moment de perfectionner les produits provenant du *micrococcus*, je me réserve de mettre en relief la valeur révélatrice du *micrococcinum*.

Un jeune homme, avec antécédents syphilitiques, souffre depuis une année et demie d'une tumeur du testicule droit. Il a été traité par un confrère homœopathe, et depuis huit mois par moi-même. Le testicule droit est de la grosseur d'un œuf d'oie, très dur et attaché à la peau sur une grande étendue. Un traitement antisyphilitique était sans grande influence sur la tumeur, tandis que les douleurs névralgiques avaient promptement disparu. Le malade, se sentant beaucoup mieux par le traitement constitutionnel, était plus satisfait que moi-même; un gonflement dur, qui s'étendait dans le canal inguinal et vers la symphyse, m'inquiétait et me faisait soupçonner la *nature sarcomateuse* de la tumeur. J'administrai 3 doses de *micrococcinum* Doyen 30e, à 6 jours d'intervalle. L'effet fut très prompt, le gonflement disparut entièrement, la tumeur devenait plus molle et diminuait d'un tiers, la peau se détachait, à l'exception d'une petite place grande comme une pièce de dix centimes.

L'amélioration presque subite après l'administration de *micrococcinum* a révélé la nature sarcomateuse de la tumeur.

Une femme d'une quarantaine d'années me consulte pour un amaigrissement progressif, des glandes lymphatiques dures au cou, de la grosseur d'un œuf de poule, et une tumeur glandiforme sur le Pectoralis major au dessus du sein droit. Toux opiniâtre avec abondants crachats. Infiltration du poumon droit entre l'omoplate et l'épine dorsale. Son garçon, qu'elle mène avec elle à la consultation, présente une tuberculose nette des bases des deux poumons. Un traitement antituberculeux fait disparaître les manifestations du côté des poumons de la femme et améliore l'état général mais les glandes lymphatiques et la tumeur sur le pectoralis restent non influencées. Je soupçonne un lymphome malin et j'administre 3 doses de *Micrococcinum* Doyen 30e, à l'intervalle de 6 jours.

Après la première dose, rien d'anormal; après la seconde, grande faiblesse, fatigue; après la troisième, état fiévreux, abattement général, amaigrissement subit, dépression morale, la tumeur sur le muscle pectoral s'agrandit, devient très douloureuse, le bout du sein droit douloureux, tuméfié et au-dessous du sein droit la peau est enflammée, très douloureuse, rouge bleuâtre, avec de petites vésicules à la surface, présentant l'aspect d'un érysipèle. Des compresses de *Calendula* et d'*Arnica* dilués furent appliquées pendant 8 jours. Tout rentrait dans l'ordre. La peau était devenue normale, le sein dégonflé, les glandes au cou et la tumeur au dessous du sein étaient devenues plus molles, la malade se sentait soulagée aussi pour l'état général. La forte réaction de la troisième dose de *Micrococcinum*

neoformans m'avait révélé la nature sarcomateuse des tuméfactions.

Un homme agé de 55 ans a été opéré il y a 3 ans pour un cancer du sein. Il se plaint de troubles du côté du cœur et de gêne de respiration, il tousse et crache beaucoup et souffre de fortes gastralgies et d'envies de vomir. Il est extrêmement émacié et le tout présente l'empreinte de la cachexie cancéreuse.

Trois doses des *Micrococcinum* Doyen à l'intervalle de 6 jours. Après la première dose le malade se sentait agonisant. Il toussait plus fort, crachait beaucoup de sang et de matières comme du foie cuit, avait des nausées continuelles avec vomissements de matières mélangées de sang et de pus.

L'examen microscopique des crachats décelait des agglomérations de cellules cancéreuses. A l'exception de compresses chaudes trempées dans une décoction de fleurs de foins, le malade ne reçut pas de remèdes pendant 10 jours et il se présentait après ce délai personnellement à la consultation, mieux sous tout les rapports; les douleurs gastralgiques, les envies de vomir, la toux et les crachats avaient cessé, la mine était plus fraîche. Les métastases cancéreuses aux poumons et à l'estomac que j'avait entrevues à la première consultation étaient donc devenues manifestes sous l'action du *Micrococcinum*. Des doses plus espacées du même remède sont administrées depuis sans provoquer de nouvelles crises alarmantes; au contraire, le malade se sent mieux de jour en jour et a engraissé de 10 livres le mois dernier.

Dr A. NEBEL,
de Bâle.

A propos du dernier ouvrage du Profr Bourget, de Lausanne

Le Dr Bourget, professeur de clinique médicale à l'Université de Lausanne, a récemment publié une brochure où il livre à l'appréciation du public « *Quelques erreurs et tromperies de la science médicale moderne* ».

Ce titre est d'une allure particulièrement audacieuse et paraît fort étrange lorsqu'on le voit juxtaposé au nom d'un auteur qui, dans la science médicale en question, occupe une position officielle importante. Car il ne s'agit pas seulement de constater et déplorer des « erreurs », mais encore de dénoncer « des tromperies » ; la critique devient donc ici une accusation très nette et grave jetée à la face du monde médical. Le ton de l'ouvrage ne dément d'ailleurs pas celui du titre et successivement, en un style mordant et persifleur, le Dr Bourget étale les infirmités ou le néant des découvertes thérapeutiques récentes adoptées ou acclamées par la médecine officielle, et tâche de mettre les lecteurs en garde contre les pratiques qui en découlent. La publication de ces lignes, dont l'influence sur le public peut avoir d'autant plus d'importance qu'elles sortent de la plume d'un maître, n'est donc point un jeu paradoxal de la part du Dr Bourget ; elle peut n'être que la conséquence de convictions assez profondes pour ne pas faire redouter à l'auteur la charge d'une responsabilité importante et, d'autre part, le désagrément d'une attitude d'ostracisme et de rancune de la part de ses confrères. D'ailleurs, en cette attitude ennemie, le Dr Bourget dit trouver un stimulant ; le professeur de

Lausanne a l'âme d'un lutteur, il ne craint point de dire ou plutôt de crier ce qu'il pense, et son expression un peu brutale a le mérite de la sincérité.

Ces brouilles et désaccords entre allopathes sur le chapitre de la thérapeutique sont bien loin d'être rares et se basent sur des opinions souvent totalement contradictoires! Cette anarchie durera jusqu'à ce que la thérapeutique officielle veuille bien reconnaître, en s'y soumettant, notre loi de traitement, qui assure, tout autant que le bien des malades, l'entente et l'unité d'action de tous les médecins. Le livre du Dr Bourget n'est donc que la répétition, éloquente et bruyante, d'un fait très ancien et sans cesse renouvelé; aussi ne le mentionnerais-je pas s'il ne renfermait des propos qui visent avec une justesse très grande certaines opinions et pratiques thérapeutiques modernes très réellement fausses; s'il ne s'occupait d'autre part de traiter la question des sérums considérés très généralement comme le triomphe et l'idéal de la médecine interne officielle, si enfin il ne renfermait des erreurs personnelles au Dr Bourget et qu'il n'est pas moins utile de dénoncer à leur tour.

Le Dr Bourget commence son réquisitoire en blâmant très fortement les prétentions des savants qui voudraient fonder une thérapeutique sur leurs seuls travaux de laboratoire en se détournant du lit du malade. Ainsi, il est actuellement très à la mode d'établir, après une analyse extra-complète et complexe des urines du patient, des rapports entre les quantités des divers éléments d'élimination, appelés coefficients urinaires, de fixer, d'autre part, le point de congélation des urines, etc., et de déduire de ces notions fort savantes le diagnostic exact

de la maladie. Ainsi, des chimistes expérimentés devant leurs cornues, mais ignorants en médecine, se permettent, après leurs dosages, d'énoncer les diagnostics les plus audacieux, sans avoir examiné le reste du malade, sans connaître son genre de vie, son alimentation, et en supposant gratuitement que le tissu rénal vivant est assimilable à une membrane morte strictement régie par les lois de l'osmose. L'exagération est, en effet, réelle, et l'erreur peut être fréquente. Le Dr Bourget tient à le dire et à protester contre cette manie de vouloir réduire l'art médical à un procédé de laboratoire et faire d'un simple élément d'information une source exclusive du diagnostic. Il estime d'ailleurs, avec raison, que la valeur exacte de ces nouvelles épreuves d'urologie, encore difficile à fixer, est, du moins actuellement, très inférieure aux notions plus anciennes telles que : appréciation de la quantité et de la densité des urines, examen microscopique du sédiment, recherche de l'albumine et du sucre, et plus rarement : recherche de l'urée, du chlorure de sodium, de l'acide phosphorique, de l'urobiline et de l'indican.

Après avoir dit un mot de la récente méthode de *déchloruration*, à laquelle il ne reconnaît qu'une action palliative, et qu'il accuse d'avoir introduit dans le public la fausse croyance que le sel, élément indispensable à la vie, est un poison, le Dr Bourget passe à l'examen de la méthode thérapeutique issue, en partie, de la théorie des *sécrétions internes*. Il s'agit ici de la pratique qui consiste à donner à un malade l'organe ou l'extrait de l'organe homologue de l'organe qui est chez lui en souffrance. Cette méthode — appelée *opothérapie* — est très ancienne et remonte au moyen-âge ; ce n'est pas une

bonne raison pour la considérer comme une rétrogradation et une absurdité. Elle renferme, en vérité, des ressources qui ne doivent pas être négligées. Le Dr Bourget est très probablement en droit de considérer la préparation des produits organiques comme un terrain d'exploitation où s'est établie sans vergogne « l'imposture » et le « charlatanisme » dépassant « tout ce que les anciens fabricants de spécialités pharmaceutiques avaient fait de mieux ». Mais, lorsqu'il prétend que de cet amas de préparations organiques il ne reste que l'*Adrénaline* comme antihémorrhagique local, le Dr Bourget est en pleine exagération et se permet un dédain parfaitement illégitime. Les produits organiques ont des avantages incontestables. Le Dr Bourget semble ne les considérer que comme des préparations à administrer dans un simple but de remplacement, ainsi le suc gastrique pour suppléer aux sécrétions stomacales insuffisantes. Il est cependant des cas où ce procédé de compensation a une action incontestable, par exemple : l'absorption du corps thyroïde chez les mixœdémateux, opératoires ou goitreux, de l'ovarine dans les troubles succédant à la déplorable pratique de l'ablation des ovaires! Les observations d'amélioration sous l'influence de cette thérapeutique de remplacement sont nombreuses et celle-ci constitue une palliation qui n'est pas à négliger, surtout par un médecin allopathe. Mais il y a plus que ce rôle de remplacement, et le Dr Bourget devrait bien tenir compte aussi et surtout de l'action *dynamique* des produits organiques, d'autant plus qu'il fait lui-même l'observation que les bons résultats annoncés sont obtenus par des préparations où la substance organique est à fort petite dose. Ce fait de la petitesse de la dose dans

les préparations opothérapiques n'est qu'un déplorable argument, même sous la plume du Dr Bourget, et prouve simplement une action dynamique, de stimulation fonctionnelle de ces préparations vis-à-vis des organes homologues. Ainsi les fonctions insuffisantes hépatiques, rénales, etc., seront excitées, réveillées par les extraits de foie, de reins, etc. Pour ce qui est de l'action de ces derniers, elle a été démontrée très favorable dans certains cas graves d'oligurie ou d'anurie. Cette manière d'action des produits organiques éclaire la pratique opothérapique et la sauve du reproche de naïveté moyenâgiste et puérile que semble lui adresser le Dr Bourget. Mais ce n'est pas encore tout, et notre distingué collègue ne songe pas qu'il y a un troisième moyen de tirer des produits organiques une utilité thérapeutique réelle, le moyen de l'expérimentation physiologique totale sur l'homme sain et secondairement de son application *homœopathique* à l'homme malade. Cependant, grâce à cette féconde expérimentation, certains de ces produits deviendraient de précieux médicaments et, à ce propos, je dois citer l'action de la *thyroïdine*. Cette substance détermine dans l'organisme sain, à doses suffisantes, des troubles nerveux (tremblements, etc.) importants et des troubles cardiaques (tachycardie, asthénie) accentués qui nous indiquent, à nous homœopathes, de l'employer pour des états morbides analogues et nous permettent le succès, à condition que nous nous adressions à des doses suffisament petites pour éviter l'action toxique et obtenir seulement l'action médicamenteuse. Ainsi le goître exophtalmique bénéficie incontestablement du traitement thyroïdien à petites doses et ici l'action est *homœopathique* et non opothérapique. Il est donc parfai-

tement injuste et imprudent que le Dr Bourget destine toutes ces préparations opothérapiques à la noyade, l'*Adrénaline* seule trouvant grâce devant sa condamnation et étant seule digne de surnager. D'ailleurs, le professeur Bourget ne voit en cette dernière qu'un produit utile par sa valeur d'hémostatique externe, alors que son action physiologique importante sur le corps en santé peut la rendre utile, homœopathiquement, dans certains cas d'hypertension artérielle et d'artério-sclérose. Le Dr Bourget ignore bien sûrement que le Dr Pierre Jousset, de Paris, a déjà employé l'*Adrénaline* dans ce sens[1].

Pour clore cette discussion au sujet des produits organiques, beaucoup moins méprisables que voudrait le faire croire le Dr Bourget, qu'il nous soit permis de redresser une erreur d'information. Il attribue la renaissance de la thérapeutique opothérapique aux recherches de Brown-Séquard, membre de l'Institut, et à ses communications de l'année 1889 à la Société de Biologie de Paris.

M. Brown-Séquard est venu, en réalité, après notre très distingué confrère homœopathe, le Dr Conan, de Paris, qui, dans son traité d'Homo-homœopathie publié en 1888, avait inauguré l'emploi de la thérapeutique opothérapique, voyant dans celle-ci une pratique se rapprochant, par sa règle d'analogie, de la grande méthode homœopathique. Telle est la vérité !

(*A suivre*).

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

---

[1] *L'Art Médical*. Paris, mars 1906.

MÉDECINE CLINIQUE

Les Hypertrophies amygdaliennes

Ambra grisea — Nitri acidum — Aurum muriaticum
Alumina

L'allopathie, désespérant d'être médicale, se jette dans les bras de la chirurgie. Ne pouvant vaincre les affections amygdaliques par des moyens médicamenteux directs, elle tourne autour du pot spécifique, rôde en vain autour de la maladie, et se décide à supprimer l'organe malade, élégamment enfourché et guillotiné.

Tandis que le chirurgien s'hypnotise devant l'augmentation de volume de l'organe, et s'irrite de cet obstacle aux fonctions, qui n'est que le résultat de la maladie, l'homœopathe jette un regard plus profond dans le gosier, il s'avise de l'état de la muqueuse. Ce coup d'œil moins brutal, mais plus artistique, lui révèle des symptômes que les pathologistes traditionnels ont bien observés, mais qui ne leur ont rien dit, car leur observation n'était pas doublée de la pathologie médicamenteuse. Le reflet pathogénétique illumine notre champ clinique et nous conduit vers des horizons nouveaux.

C'est ainsi que j'ai observé trois types de cures fort intéressants. Le premier malade offrait à la surface de l'amygdale de **petites perles,** comme des sudamina, qui n'étaient que la dilatation séreuse des glandes de la muqueuse (1).

(1) Comme il n'y a pas de monopole symptômatique, on trouve dans le *Kali mur.* les multiples élévations adénoïdes, avec mucus blanc visqueux et difficile à humer et à graillonner. *Fagopyrum, Arum triphyllum Mercurius Cyanatum, Phytolacca* ont l'apparence granuleuse du pharynx postérieur.

A ce signe, j'ai reconnu l'indication de l'*Ambre gris*, que j'avais vu si bien opérer dans plusieurs cas d'*Angine granuleuse*, et dont la spécificité s'est révélée d'une façon éclatante par l'affaissement de la masse de l'amygdale, comme dans un autre cas par la guérison immédiate et définitive d'une *Coqueluche* fort opiniâtre chez un jeune garçon de 11 ans, entouré de tous les soins de l'opulence et qui avait eu des *végétations adénoïdes* opérées. Ici encore, j'avais reconnu la double indication de l'ambre, et sur cette dualité, ce syndrôme, j'avais assis mon indication poly-phénoménique(1). Le même affaissement de la masse de l'organe est venu signer l'indication pathogénétique et le caractère spécifique de la cure.

Voici quels étaient les symptômes : 1° toux creuse, aboyante, spasmodique, provoquée par *plusieurs témoins*, la parole et la lecture, avec *éructations*, enrouement, *fétidité d'haleine*, aggravation le matin, le soir et la nuit, expectoration de larges quantités de **mucus gris** ou jaunâtre, purulent et âcre, aggravation après manger, vomissement alimentaire qui soulage, précédé de pression et *prurit intra-pectoral*, éternuements, baillements et somnolence consécutifs, mauvais tempérament.

2° **Tension des glandes de la gorge, comme si elles étaient gonflées**, sensation *ulcérative par la pression externe*, non par la déglutition, *vomissement en graillonnant*, adhérence des glaires, rudesse et mise à vif, irradiation des douleurs du gosier à l'oreille droite, provocation par les mouvements de la langue.

Comme effet saisissant de transformation matérielle, le cas suivant est peut-être encore plus remarquable.

(1) *Drosera, Teucrium, Coccus cacti, Cina, Corallium, Chelidonium* avaient échoué.

Une grande fille de la campagne, âgée de 15 ans, se plaint depuis 2 ans de bourdonnements et surdité partielle. A 13 ans, elle a eu de l'ascite, avec urine rare et très rouge. Le repos et le régime lacté dégagèrent le péritoine, mais laissèrent subsister l'urine rouge.

Le voile du palais est rouge sombre et granuleux, les piliers aussi, les amygdales sont énormes, se rejoignant comme deux pommes; le pharynx et l'isthme sont blancs et rouges mamelonnés, le voile est bombé par une troisième pomme, l'amygdale de Luschka, hypertrophiée comme ses congénères, la narine gauche est rétrécie, l'haleine fétide comme dans l'ozène, les os nazaux proéminents. Les règles, avec un peu de leucorrhée, ne se montrent que chaque trois mois, et depuis trois ans. La malade dort la bouche ouverte, elle ne mouche pas du côté gauche. L'appétit et la digestion sont normaux.

Sulfur 15e, *Hepar 15e*, une dose le matin; *Teucrium 3e*, 3 doses dans la journée, pendant 4 jours, puis *Nitri ac. 6e*, 3 fois par jour, pendant 4 jours (il faut ajouter que la surface des amygdales était comme *écorchée* et *saignante*); enfin, *Aurum muriaticum 3e*, 3 fois par jour, pendant 4 jours (concomitance d'adénites).

La malade m'écrit au bout de 6 jours que son état est le même; elle commence à peine *Nitri acidum*. Une tumeur est sortie au cou du côté gauche. Au bout de 12 jours, un peu de mieux, appétit meilleur, moins de bourdonnements et de surdité. Le gosier est bien moins rouge et moins bombé. L'urine dépose en rouge en séjournant. La malade a pris *Aurum* après *Nitri* pendant 13 jours, 3 fois par jour. *Saccharum*.

Au bout de 15 jours, le mieux continue, gorge décolorée, *amygdales désenflées*, entend mieux. N'a plus de

dépôt dans l'urine. Adénite cervicale indolore. *Staphysagria 6e*, matin et soir pendant 8 jours.

Au bout de 3 semaines, presque guérie ; l'adénite persiste. *Baryta 30e*, le matin, pendant 8 jours. Au bout de 15 jours, adénite à peu près ; je renouvelle *Sulfur Hepar, Nitri acidum* et *Aurum*. Au bout de 23 jours, face colorée, gorge libre, narines aussi, oreilles bien, adénite diminuée, aménorrhée persiste. *Saccharum*. Ce dernier est renouvelé pendant plus de 3 mois, avec amélioration croissante. Au bout de 5 mois, encore adénites sous-maxillaires gauches, aménorrhée. Je renouvelle la 1re série. Je regrette de ne pas avoir ajouté le virus tuberculeux. L'intelligence s'est tout à fait éveillée.

Mon troisième type de guérison tient en deux lignes. Du soir au matin, une amygdale gonflée par fluxion aiguë, avec *muqueuse sèche et lisse*, s'est désenflée sous l'influence d'*Alumina 6e*.

Il est donc essentiel de considérer l'état de la muqueuse et non celui de l'amygdale enflée.

Dr KRUGER,
de Nîmes.

CAUSERIES CLINIQUES

Sulfur 100m

Un garçon de 6 ans souffre depuis trois semaines de fortes douleurs dans les jambes, spécialement depuis les genoux jusqu'en bas; la musculature est gonflée, la peau très rouge et le moindre attouchement lui fait mal, les douleurs sont si fortes que le petit malade crie dès qu'on veut [illegible] sur pieds ou le faire marcher, *les oreilles et les*

lèvres sont très rouges, température 38,5, beaucoup de soif, le garçon a eu la *rougeole* il y a quatre semaines. Les glandes du cou sont gonflées. La chambre et le corps du petit malade sentent très fort l'odeur de l'huile de Gaultheria, avec laquelle on avait frictionné le pauvre petit homme; on lui a donné force Aspirine et Salol sans le moindre soulagement. Une seule dose de *Sulfur* 100m à sec sur la langue, prise le soir, lui permet de marcher le jour suivant et les douleurs cessent complètement.

Pollantinum 3d

Une jeune fille de 22 ans, ayant passé une année à Davos pour une affection tuberculeuse des poumons, souffre depuis quelques années du catarrhe des foins, qu'elle a repris au moment de la floraison des graminées cette année. Depuis 8 jours elle souffre de cette maladie de saison. *Pollantinum* 3d, matin et soir une pointe de couteau, arrête et guérit en 8 jours le mal, et la jeune fille est toute heureuse qu'on lui ait enfin donné le « bon remède ».

Dulcamara 100m

Une dame d'une quarantaine d'années souffre depuis 8 ans d'une diarrhée *récidivant chaque fois qu'elle sort par un temps humide, froid et pluvieux.* Elle a employé en vain médicaments et régimes, elle ne réussit pas à déraciner cette tendance. *Dulcamara* 100m, 4 doses données à l'intervalle de 4 semaines la rétablissent.

Sulfur 30m. Nux 200

Un ouvrier d'une fabrique de limes, qui est exposé aux *vapeurs de plomb,* souffre d'une forte douleur au dos s'irradiant dans les aines; le ventre très tenu, et douloureux. Très constipé. Gencives montrant l'intoxica-

tion saturnique. *Sulfur* 30m, une dose, suivi de *Nux vomica* 200e, tous les 3 jours une dose, lui font un grand bien et lui permettent de continuer son travail. Des doses espacées de *Sulfur* 30m à l'approche des symptômes seront continuées.

Sulfur 30m. Nux 100m

Un ouvrier occupé dans une fonderie de types (Schriftgiesserei) se plaint d'une pression douloureuse sur l'estomac et le bas ventre, vers le nombril; la musculature du ventre est très dure et tendue. En même temps une douleur brûlante et crampoïde vers les aines et le long des cordons spermatiques. Il se trouve mieux étant couché. Beaucoup de gaz, dont l'émission le soulage pour un moment. Tousse et crache depuis quelque temps. Désirs sexuels endormis. Trois doses de *Sulfur* 30m à l'intervalle de 15 jours et des doses espacées de *Nux vomica* 100m lui permettent de reprendre le travail, qu'il n'a plus dû interrompre depuis une année, malgré qu'il soit toujours exposé à l'intoxication du plomb.

Natrum carbonicum 100m

Un commerçant souffre beaucoup des vents du sud chauds et lourds; chaque fois il a de l'inappétence, il doit se coucher et se trouve mieux après avoir dormi; des maux de tête, commençant au front, s'étendent dans les tempes et les mâchoires. Les maux de tête sont soulagés quand il se couche. Les douleurs s'aggravent vers la soirée et occasionnent des efforts pour vomir. Il se trouve mieux dans une chambre sombre. Très sensible au moindre bruit. Il sent le temps lourd deux ou trois jours d'avance et est alors incapable de travailler. Pendant ses séjours à la montagne il se sent parfaitement

bien, et aussi pendant le « Föhn » (Vaudoise). Il prend une seule dose de *Natr. carbonicum* 100m, et depuis 8 mois il n'est plus influencé par la vaudoise.

Bovista 100m

Une jeune fille souffre depuis 2 mois de fortes métrorrhagies, les règles durent quinze jours à trois semaines et l'épuisent beaucoup ; elle perd le plus de bonne heure le matin ; sensation de ballonnement dans le bas ventre, sang en caillots noir. Une dose de *Bovista* 100m a une action magique et durable.

Dr A. NEBEL,
de Bâle.

LE MAL DE DENTS[1]

De toutes les douleurs, ce sont les maux de dents qui excitent le moins de compassion ; on rit volontiers de ceux qui en souffrent. Et cependant, caries et névralgies dentaires peuvent provoquer des accidents nerveux redoutables, qu'il importe de prévenir, sans compter les abcès, les adénites, les périostites et les érysipèles, qui surgissent volontiers comme autant de complications dangereuses.

Le baume d'acier, c'est-à-dire l'avulsion de la dent malade. c'est le moyen héroïque préconisé par tous ceux qui ne souffrent pas. Autrement en va-t-il des personnes atteintes. Elles hésitent, avec raison, devant l'extraction violente, encore que l'anesthésie générale par le chloroforme ou le protoxyde d'azote, ou l'anesthésie locale à

(1) Article publié dans le *Journal de la Santé*, organe de vulgarisation médicale, à direction allopathique.

l'aide la cocaïne, parviennent à masquer la douleur. Mais l'anesthésie générale est elle-même douloureuse; elle n'est d'ailleurs, pas plus que l'anesthésie locale, exempte d'inconvénients.

D'autre part, pourquoi enlever une dent que l'on peut conserver? Une bonne dentition est indispensable pour la mastication des aliments; et sans mastication suffisante, il ne saurait y avoir une digestion normale.

Finalement aussi, l'absence d'une ou plusieurs dents vicie l'élocution, et nombre de personnes bredouillent en projetant de la salive en parlant, parce qu'elles sont brèche-dents. La thérapeutique homœopatique possède un certain nombre d'agents capables de combattre efficacement les douleurs dentaires. Nous ne pouvons en faire ici l'énumération complète, du moins allons-nous indiquer les principaux d'entre eux et leur mode d'emploi.

Belladona (dilution centésimale), deux gouttes toutes les 2 heures dans une cuillerée d'eau, convient surtout aux femmes et aux enfants ayant des maux de dents par refroidissement.

Arsenic (6e dilution centésimale), deux gouttes matin et soir dans une cuillerée d'eau, est indiqué quand les douleurs dentaires surviennent avant les règles.

Bryonia (6e dilution centésimale), deux gouttes toutes les deux heures dans une cuillerée d'eau, s'adapte aux névralgies dentaires de nature rhumatismale. Les douleurs sont lancinantes, déchirantes s'irradient dans la tête ou dans la joue, les dents semblent allongées et branlantes.

Calcarea carbonica (12e dilution centésimale), deux gouttes toutes les deux heures (dans une cuillerée d'eau), répond aux maux de dents apparaissant après les règles.

C'est enfin un excellent médicament de la première dentition, lorsque les dents ont de la difficulté à percer. Dans ce dernier cas, on l'administrera sous forme de globules, un globule de la 12e dilution, à sec sur la langue, 4 fois par jour.

Chamomilla (6e dilution centésimale, 2 gouttes toutes les 2 heures dans une cuillerée d'eau) s'applique aux sujets d'humeur chagrine, principalement aux femmes et aux enfants, pour la douleur chatouillante, martelante allant jusqu'à l'oreille, la rougeur d'une seule joue, la sueur dans les cheveux. Ce médicament s'adapte en outre à la première dentition, laquelle évolue avec douleur (4 pilules de la 6e dilution, par jour, à sec sur la langue). Enfin il répond aux maux de dents de la grossesse, lorsqu'ils se manifestent sans caractère spécial. Et, puisque nous parlons de grossesse, nommons tout de suite les médicaments indiqués par les odontalgies de la gestation :

Silicea (6e dilution centésimale, 2 fois par jour, 4 gouttes dans une cuillerée d'eau), calmant avec efficacité les douleurs provoquées par la carie. Il répond d'ailleurs à la carie dentaire de tous les âges et de toutes les conditions. Il est de plus un agent excellent contre les abcès dentaires et contre la périostite.

China (6e dilution centésimale, 2 fois par jour, 4 gouttes dans une cuillerée d'eau), est indiqué pour les névralgies dentaires de la grossesse. En cas d'échec on aura recours à *Pulsatilla* (même proportion).

Pulsatilla du reste, est encore à sa place chez les emmes à règles faibles, douloureuses, le plus souvent tardives. Il a pour caractéristiques : mal à l'oreille et mal de tête semilatéral, douleur à la tête avec horripi-

lation avec pâleur à la face, aggravation à l'air chaud, amélioration à l'air froid. Enfin :

Nux vomica 6e dilution (4 fois 2 gouttes par jour), dans une cuillerée d'eau est, lui aussi, un médicament de l'odontalgie, chez les femmes enceintes, quoiqu'il convienne également, à d'autres conditions. Il s'adapte principalement aux sujets à tempérament violent, à la face rouge, qui abusent du café et des boissons alcooliques, ainsi qu'aux personnes menant une vie sédentaire (hémorroïdaux) astreintes à de grands efforts d'intelligence, que les dents soient cariées ou non. Le mal s'agrave au lit, par le travail intellectuel, ou encore par l'air frais; il s'améliore par la chaleur, le repos et lorsque le sujet se couche sur le côté non douloureux.

Il nous reste à examiner trois médicaments, agissant en dehors de la grossesse, dans les conditions ordinaires de la vie.

Mercurius solubilis (12e dilution centésimale), matin et soir 2 gouttes dans une cuillerée d'eau). Les douleurs règnent notamment dans les dents cariées; elle sont tiraillantes, lancinantes, cérébrales, s'irradiant jusqu'à l'oreille ou dans la tête, lorsqu'elles n'enveloppent pas tout un côté de la face. Elles sont accompagnées de salivation, d'enflure douloureuse de la joue; les gencives sont blanches, ulcérées et saignent facilement. L'action de manger et de boire, froid ou chaud, ainsi que le grand air déterminent une aggravation ; le mal est amélioré par la chaleur extérieure et par la chaleur du lit.

Rhus toxicodendron (6e dilution centésimale, 2 fois par jour, 2 gouttes dans une cuillerée d'eau), s'adresse aux maux de dents après que le corps a été trempé par la pluie ou après un bain froid, si la douleur est sur-

tout d'origine rhumatismale. Elle se manifeste déchirante ou par élancements. Sensation de dents trop longues ou ébranlées, gencives souvent enflées.

La douleur s'étend souvent aux deux maxillaires supérieur et inférieur.

Mercurius solubilis (6e dilution centésimale, 4 fois par jour, 2 gouttes dans une cuillerée d'eau), correspond aux dents creuses surtout, lorsqu'elles noircissent ou s'exfolient rapidement. La douleur est rongeante, s'étend souvent jusqu'aux oreilles et dans la tête. Les gencives se garnissent de petites végétations, de vésicules ou d'ulcères; les joues sont enflées; le mal s'aggrave la nuit, par l'air froid, par la mastication, parfois par le moindre attouchement, une forte pression la soulage parfois.

Aconit (teinture mère, 2 gouttes toutes les 2 heures) répond à la fièvre, aux douleurs pulsatives par refroidissement, accompagnées de douleurs à la tête, de chaleur brûlante de la face, avec inquiétude ou agitation.

Ce médicament ne doit pas être donné aux enfants.

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

REVUE DES LIVRES

Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif, par le Dr FLASSCHŒN, de la Faculté de médecine de Paris.

Combien sont rares les personnes qui, lors d'une traversée ou même d'une simple promenade en mer, n'ont jamais ressenti les pénibles symptômes du mal de mer. Sous l'influence du triple mouvement du navire, roulis, tangage et embardées, tous les organes se troublent dans leur fonctionnement, la respiration perd bientôt son rythme, les battements du cœur se ralentissent, la circulation cérébrale devient moins active, tous ces symptô-

mes constituent cette « impression de malaise vague, promptement suivie d'une céphalalgie sus-orbitaire accompagnée d'un *vertige* intense donnant au malade l'illusion de voir tout tourner autour de lui. »

Dès que le cerveau est atteint, les troubles prémonitoires s'accusent, « le malaise s'accentue et s'accompagne de nausées de plus en plus fortes, suivies bientôt de vomissements répétés, souvent très pénibles... Beaucoup de malades présentent une anxiété et un anéantissement qui peuvent parfois atteindre une grande intensité. Ils frissonnent, ils chancellent, ou bien ils s'accroupissent et n'ont ni la volonté ni la faculté de se mouvoir. Cet état de sidération peut s'accompagner d'incontinence d'urine ou de défécation involontaire, et l'on peut voir alors la personne la plus soignée, la plus raffinée, rester couchée avec indifférence au milieu des évacuations répandues autour d'elle, paraître n'avoir aucun souci de son existence, refuser tout secours et demeurer plongée dans le découragement le plus absolu.

C'est ainsi que le Dr Flasschœn décrit les phénomènes les plus aigus du mal de mer, mais il se hâte d'ajouter qu'heureusement la *forme bénigne* est fréquente. Il fait justement remarquer que chaque personne est influencée diversement par les mouvements du navire. « L'impressionnabilité à l'action du roulis et du tangage, dit-il, est très variable. Il existe des gens qui demeureront insensibles au déchaînement des vagues en furie, alors qu'ils seront troublés par le clapotis des atterrages. D'autres supporteront fort bien les secousses saccadées d'une chaloupe et seront très éprouvés par les lentes inclinaisons du navire. »

Le Dr Flasschœn étudie ensuite les causes, la durée, les complications du mal de mer. Au sujet de ces dernières, il cite des observations où les malades ont eu des symptômes cérébraux tels qu'illusions, idées délirantes. En regard de ces faits, il rapporte les observations de Pline, de Cœlius Aurelianus, cités par Mercuriales, qui ont considéré « le mal de mer comme un *excellent moyen curatif* dans le traitement de certaines formes d'aliénation mentale. Ce procédé aurait même été recommandé d'ailleurs, il y a quelques années, par un médecin américain, le Dr Fischer, et par le Dr Ferrus, lequel a affirmé, dans une séance de l'Académie de médecine, avoir maintes fois constaté les heureux effets exercés sur les aliénés par le mal de mer. »

Le Dr Flasschœn montre que ces faits confirment pleinement la grande vérité de la *loi de similitude* ou de *spécificité*. A l'appui

de cet argument, il aurait pu ajouter aussi ce que disait sur le même sujet le Dr Bardet, dans une communication faite à la société de thérapeutique. « Il ne sera pas inutile, disait le Dr Bardet, de faire observer que si le mal de mer ou de voiture a le caractère d'un accès dyspeptique par irritation gastrique nerveuse, ce mal n'atteint pas forcément les véritables dyspeptiques. Je pourrais, au contraire, citer bon nombre de sujets atteints de paroxysmes gastriques très fréquents qui peuvent voyager impunément sur mer ou en chemin de fer ; mieux encore, je possède l'observation de malades qui voient leurs phénomènes dyspeptiques s'améliorer dès qu'ils mettent le pied sur un bateau. » (*Bulletin général de Thérapeutique*, 15 mai 1906, p. 686.)

Abordant ensuite la question du traitement du mal de mer, le Dr Flasschœn parle des efforts du Dr Madeuf, qui a fondé en France la *Ligue contre le mal de mer* (1), mais à tous les moyens hygiéniques et médicaux relatés par le Dr Madeuf, il ajoute des moyens médicaux basés sur la *loi des semblables*. A propos de cette loi (qui constitue le principe de *l'homœopathie*) il ouvre une grande parenthèse pour démontrer son ancienneté. Basile, Valentin, Paracelse, Sévérino, Gerome Cardan, Stœrk, Thomas Campanella, Van Helmont, Sydenham, Stahl Detharding, Boulduc, etc., en ont fait mention. On en trouve des traces dans Théophraste (4me siècle avant J.-C.), dans Démocrite, même dans Hippocrate, qui reconnaissait que la loi des semblables était connue dans ce qu'il appelait de son temps l'*Ancienne médecine*.

L'auteur glisse sur le rôle de Hahnemann dans cette résurrection de la loi des semblables à la fin du XVIIIe siècle ; mais dans un ouvrage important qui vient de paraître ces derniers jours, le Dr Flaschœn s'étend beaucoup plus longuement sur les idées homœopathiques et sur leur fondateur (2).

Comme agent principal du traitement du mal de mer il insiste surtout sur la *Delphinine*.

Lorsque la *Delphinine*, dit-il, sera administrée à une personne comme remède préventif du *mal de mer*, son organisme, après avoir été soumis pendant quelques jours à son action — laquelle est *semblable* à celle du roulis et du tangage — et s'être habitué à réagir contre ce remède, aura conquis la faculté de résister

(1) Cette ligue a édité une brochure : *Le mal de mer*, guide hygiénique et médical complet du voyageur à bord des navires.

(2) *Le triomphe de l'Homœopathie*. Paris, 1908.

énergiquement aux causes du mal de mer, de même que le ferait un sujet qui serait naturellement réfractaire. » En résumé, la Delphinine, principe actif du *Delphinium* (*Staphysagria*), « déterminant à certaines doses sur le sujet sain tous les symptômes du *mal de mer*, c'est à elle qu'il faudra recourir pour combattre rapidement cette affection », et pour obtenir un résultat il est nécessaire d'employer « la Delphinine à *doses moindres* que celles qui peuvent provoquer des symptômes semblables à ceux du *mal de mer*. »

Assurément, en ne parlant que de la *Delphinine* comme remède homœopathique du mal de mer, le Dr Flasschœn pense que ce médicament doit être supérieur comme efficacité à tous ceux qui ont été préconisés par l'école homœopathique (*Tabacum*, *Cocculus*, *Nux Vomica*, *Apomorphine*, etc.). Déjà Teste, dans son ouvrage, *Systématisation pratique de la matière médicale homœopatique* (p. 337), avait recommandé pour combattre le mal de mer la plante d'où est retirée la Delphinine, mais il reconnaissait que *Staphisagria* n'était pas spécifique à tous les cas. « Sur 20 personnes, écrivait-il, 7 trouvèrent dans la *staphisaigre* une immunité *complète*, merveilleuse, suivant elles, contre un mal que jusqu'alors elles n'avaient jamais pu conjurer (plusieurs de ces sept individus avaient essayé déjà sans succès le *cocculus* et *l'arsenic*) ; 8 en éprouvèrent un soulagement très prononcé : par exemple, n'eurent pas de vomissements, ce qui ne leur était jamais arrivé. Enfin chez les 5 autres, le médicament fut sans effet. En plus de ceci, j'ai constaté : 1° que la staphysaigre n'avait de chance de succès qu'autant qu'elle était prise seulement à l'instant où les étourdissements et les nausées commençaient, mais avant que les malades eussent vomi, 2° qu'elle réussissait surtout aux personnes nerveuses, de caractère triste et peu chargées d'embonpoint. » Teste donnait la 6me dilution de *staphysagria*, trois gouttes dans 125 grammes d'eau.

Puisque la staphysaigre était indiquée, sur la recommandation de Teste, dans le traitement du mal de mer le Dr Flasschœn a eu raison de rappeler que le principe actif de cette plante, la *Delphinine*, ne devait pas être oublié pour préserver du mal de mer aussi bien que pour le guérir.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

3me Année 30 Novembre 1907 No 11

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
A propos du dernier ouvrage du professeur Bourget, de Lausanne (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève . 241
La Bryone dans la fièvre puerpérale, par M. Chatain, médecin vétérinaire 247
Comment on enseigne l'homœopathie à la Faculté de médecine de Paris, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon . . 249
L'Homœopathie chez les Allopathes (*suite*), par le Dr Jules Gallavardin de Lyon 255
Matière médicale, par le Dr M. Picard, de Nantes 261
Revue des Livres, par le Dr C. Bernay, de Lyon 262

A propos du dernier ouvrage du Profr Bourget, de Lausanne

(*Suite*)

Après avoir jugé trop légèrement la méthode opothérapique, le Dr Bourget aborde la question de l'*entérite* et de sa cure moderne. Nous avons le plaisir de parcourir ici des pages pleines d'humour et de verve, un peu déparées, en vérité, par quelques lignes où la plume de l'auteur s'alourdit d'un réalisme trop trivial. On sent dans tout ce passage que le professeur Bourget est entraîné par une véritable inspiration et devise sur une matière qui lui tient à cœur. Ne semblerait-il pas que derrière l'entérite, personnalité imprécise et diffuse, ses

saillies voudraient atteindre un personnage très défini, tel qu'un collègue, sans doute spécialiste de l'intestin, à réputation mondiale. Si l'on n'avait toute confiance en l'impartialité humaine du Dr Bourget, ne se demanderait-on pas si la jalousie professionnelle n'a pas glissé dans son cœur quelques gouttes de sa vilaine toxine?... Ainsi, d'une plume très grinçante, il nous conte l'anecdote de la malade qui l'avait pris pour le *père du macaroni*. Cette erreur d'adresse « a été, nous avoue-t-il sans fausse honte, une des grandes épreuves de ma vie et cela a porté un coup mortel à mes illusions et à ma vanité scientifique ! » Et aigri, bien exagérément, par une simple plaisanterie un peu trop libre, mais sans fiel, d'une malade, le maître officiel se laissa aller aux spasmes de la colère : « J'en profitai, écrit-il, pour déverser ma bile sur la médecine et les médecins, je crachai sur la science, etc..... » Tout le passage se ressent de cette piqûre d'amour-propre, mais la critique y est néanmoins assez juste et raisonnable. L'humanité civilisée subit en médecine la sujétion de la mode, comme en toutes choses. On peut dire que les irrégularités d'intestin sont passées à un premier plan parmi les soucis des gens très préoccupés de leur santé. L'entérite chronique, sèche, liquide ou muco-membraneuse, avec ou sans ptose, avec ou sans écho appendiculaire, est évidemment très bien portée, et tout ce qui a rapport à la fonction intestinale est l'objet d'une analyse souvent très exagérée et parfois ridicule de la part des nerveux suggestionnables. Dans le monde féminin élégant, l'entérite est de plus en plus répandue; elle fait même volontiers les frais de la conversation des meilleurs salons, où la préciosité des siècles passés n'est qu'un lointain et voilé souvenir. Très à la

mode aussi l'habitude, une fois la belle saison venue, de prendre rendez-vous dans les sites de l'Helvétie (vaudoise!) ou dans les grands sanatoriums allemands pour mettre son intestin entre les mains d'un éminent spécialiste.

Tel est le thème du Dr Bourget sur la vogue moderne de l'entérite, vogue qu'il attribue en grande partie à beaucoup de mignardise et d'auto-suggestion neurasthénique. Puisqu'il exerce l'art médical dans un coin de choix pour recevoir la confiance de nombreux intestins et être chargé de leur soin, nous devons espérer que, grâce à son intervention et à son influence autorisée, le professeur Bourget diminuera, pour une part importante, la terreur du spectre muco-membraneux. Mais l'entérite du snob n'est pas tout. Il y a aussi une entérite réelle et fréquente, celle-ci méritant tous les soins et l'attention du praticien.

Le Dr Bourget continue sa juste critique en l'appliquant aux idées systématiques qui règlent actuellement la thérapeutique moderne de l'entérite. Les thérapeutes officiels les plus en cours dirigent leurs efforts d'après la simple constatation que la flore microbienne est beaucoup plus opulente que normalement dans l'intestin malade, qui devient ainsi une source de poisons pour l'organisme. D'où indication de faire de l'antisepsie intestinale. L'enthousiasme pour l'antisepsie interne par les produits chimiques, tels que le benzonaphtol, le salol, etc... commence à s'éteindre, et le dernier cri est actuellement de déterminer dans les entrailles, transformées en champ de bataille, une lutte entre les mauvais microbes et les bons. Parmi ceux-ci, le bacille de la fermentation lactique occupe un tout premier rang. Il faut donc

l'introduire dans le tube digestif en même temps que les substances alimentaires aptes à fournir, sous son influence, l'acide lactique qui réalisera l'antisepsie intestinale recherchée. Ces substances (pâtes, macaronis...) deviennent les munitions du bon microbe contre ses collègues redoutables. Lui-même sera véhiculé sur les lieux du combat par les laits orientaux préconisés par le Dr Metchnikoff, par les bouillons paralactiques, les lacto-bacillines, etc...

Le Dr Bourget nous donne une description très imagée de cette thérapeutique microbienne et de la concurrence établie entre les fabricants de produits ferments, produits fallacieux, d'après lui, et ne possédant point les vertus bio-chimiques désirables et affirmées dans les prospectus. Et, alors même que ces ferments lactiques posséderaient l'authenticité et la pureté voulues, alors même que ce « ferment conservable » qu'attend le Dr Bourget pour le signaler à ses collègues serait déjà en notre possession, devrions-nous nous déclarer victorieux et définitivement maîtres de la thérapeutique de l'entérite? Non certainement, et si le Dr Bourget n'attend que du perfectionnement d'un produit de laboratoire l'établissement du traitement idéal de l'entérite, il erre dans l'illusion. Cette thérapeutique systématique antimicrobienne, très attrayante pour une imagination militaire, est par trop hypothétique, mais surtout fort incomplète. L'antisepsie intestinale ne s'adresse, en effet, qu'au résultat de l'entérite. La richesse de la flore microbienne est secondaire au mauvais fonctionnement de l'intestin, le Dr Bourget le pense lui-même, et c'est contre ce trouble fonctionnel qu'il faut lutter, en améliorant l'hygiène générale et spéciale, en mettant fin au surmenage, en

combattant les exagérations de la mode des vêtements constrictifs, etc., et d'autre part en soignant médicalement un système nerveux déprimé, une digestion insuffisante, un relâchement viscéral, et cela par des agents exactement et homœopathiquement appropriés. Le professeur Bourget ne croit-il pas que telle doit être la cure rationnelle et positive de l'entérite, que cette affection moderne doit être traitée dans son entier, et conformément aux particularités individuelles de chaque malade, et non pas seulement dans un de ses effets et à l'aide d'une unique drogue systématiquement prescrite?

Mais l'auteur glisse sur cette question, beaucoup plus importante que celle de la valeur biochimique des diverses spécialités de ferments lactiques... et il se jette dans une critique violente des tuberculines et des fabricants de tuberculines, non sans faire une allusion, assez juste, aux promesses trop retentissantes et hâtives du professeur Behring.

Cependant en décrivant et soulignant la faillite de la tuberculine de Koch, le professeur Bourget ne donne pas le principal motif de cette faillite; il ne suppose pas un instant, pas plus que la majorité de ses confrères allopathes, que si les résultats thérapeutiques de cette préparation ont été déplorables, c'est que la dose y était pour quelque chose. Ce raisonnement est cependant aussi fécond que naturel, et la preuve c'est que les médecins homœopathes qui l'ont fait ont continué à se servir de la tuberculine, grâce à l'atténuation quantitative qu'ils lui ont fait subir, et cela avec de bons résultats. Même en négligeant la considération du fait de la différence d'action de tout agent médicamenteux selon les doses, l'idée d'affaiblir une dose dangereuse, désastreuse est élémen-

taire entre toutes... comment ne s'est-elle pas imposée aux médecins allopathes?

A ce propos, que le Dr Bourget me permette de lui apprendre qu'avant le professeur Koch, un médecin *homœopathe* anglais, le célèbre Dr Burnett, avait préparé une toxine tuberculeuse impure, qu'il appelait *Bacillinum*, et avec laquelle, après l'avoir atténuée par le moyen de nos dilutions, il obtint de beaux succès curatifs chez des tuberculeux ; ses observations cliniques sont consignées dans un volume publié à la fin de 1890 (1). La morale de ceci c'est que les découvertes les plus bruyantes ne sont pas les plus sûres et les meilleures. Et, puisque je suis sur ce sujet, que le professeur Bourget sache encore que cette branche de la thérapeutique, l'*isopathie*, consistant à donner au malade la toxine même qui a produit son affection, a été en réalité créée et inaugurée par des médecins... homœopathes, notamment le célèbre docteur Hering, en Amérique, le vétérinaire homœopathe Lux, en Allemagne. Celui-ci, en 1833, énonçait cette loi : *Toutes les maladies inoculables renferment dans leur propre substance d'inoculation le remède approprié à leur guérison*. C'est lui qui donna à la méthode le nom d'Isopathie. Il prépara et employa le produit morbide virulent d'une maladie contre cette maladie, par exemple : *Hydrophobin* contre la rage, *Variolin* contre la variole, *Pneumophtisin* (tuberculine) contre la phtisie, *Scarlatin* contre la scarlatine. Ces médecins furent donc les précurseurs de notre grand Pasteur. Le professeur Bourget

(1) Dr J.-C. Burnett. Eight years expérience in the cure of consumption by Bacillinum. 3e édit. Homœopathic publishing Company. Londres.

peut contrôler ces données et se renseigner à fond sur *l'Isopathie* dans l'ouvrage du médecin homœopathe le Dr T.-J.-M. Collet, *Isopathie* (Paris, 1898).

(A suivre)

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

La Bryone dans la fièvre puerpérale

Les guérisons que l'on obtient en traitant les animaux par la médecine homœopathique prouvent que ce n'est pas sur l'imagination des malades que les petites doses agissent. Les succès qu'obtiennent les médecins homœopathes servent à l'instruction des vétérinaires homœopathes et, réciproquement, les guérisons que les vétérinaires obtiennent chez les animaux peuvent se répéter par les médecins homœopathes chez les malades de leur clientèle.

Initié à la pratique homœopathique par les anciens maitres tels que Gabalda, Espanet, Teste et par la fréquentation aux séances de la société homœopathique de France, j'ai utilisé, dès le début de ma pratique vétérinaire, les bons remèdes recommandés par l'homœopathie, essayant de les appliquer avec l'assurance du succès.

Un jour, il y a de cela plus de 40 ans, je fus appelé par un cultivateur pour donner mes soins à une vache qui avait fait son veau deux jours auparavant. Je trouvai l'animal couché sur sa litière, étendu sur le flanc gauche dans un état d'immobilité complète, les yeux fermés, l'animal était froid par tout le corps. Cette vache avait une fièvre vitulaire.

Connaissant la pathogénésie de la Bryone et sachant

que les premiers médecins homœopathes la recommandaient dans ce qu'ils appelaient les « fièvres nerveuses graves », c'est-à-dire dans les maladies infectieuses déprimant le système nerveux, il me vint à l'idée de donner ce médicament à cette vache.

Je mis dix gouttes de Teinture mère de *Bryonia alba* dans un litre d'eau et je prescrivis de donner à boire toutes les heures un verre de cette préparation, soit un cinquième de litre.

Après la deuxième verrée, cette vache commençait à ouvrir les yeux, après la troisième, elle faisait déjà quelques petits mouvements; la cinquième dose venait d'être donnée quand arriva un marchand, que le cultivateur avait fait prévenir que sa vache était à vendre. Voyant cette vache malade et vexé qu'on lui proposât un tel marché, le maquignon, frappant du pied l'animal, s'écria : « C'est cette... bête-là que vous voulez me vendre? »

Aussitôt l'animal se leva et alla manger au râtelier.

Le cultivateur, stupéfait de voir sa vache guérie et content, indemnisa largement pour son déplacement le maquignon, qui comprit qu'on n'avait plus besoin de ses services.

Depuis ce temps j'ai toujours traité la fièvre vitulaire avec la Bryone, et *je n'ai jamais eu un seul insuccès*. Deux ou trois litres de préparation suffisent toujours pour la guérison.

Dans l'espèce humaine, la fièvre puerpérale est l'analogue de la fièvre vitulaire, aussi ai-je recommandé ce médicament à plusieurs médecins homœopathes.

Je leur conseillai de diminuer encore la dose chez leurs malades et de donner seulement *Bryonia* 1re dilution, une goutte par cuillerée donnée toutes les heures. Ces

médecins homœopathes n'ont jamais eu d'insuccès chez les accouchées atteintes de fièvre puerpérale.

CHATAIN,
médecin vétérinaire.

Comment on enseigne l'homœopathie à la Faculté de médecine de Paris

A quelqu'un s'informant si l'homœopathie est enseignée à la Faculté de médecine de Paris il serait plus exact de répondre qu'on ne l'enseigne pas du tout, cependant, comme il arrive parfois que certains professeurs sortent de leur réserve pour parler de Hahnemann et de l'homœopathie, il est bon de contrôler ce qu'ils en disent.

Le Dr H. Vaquez, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôpital St-Antoine, dans son *Précis de Thérapeutique* (1), étudiant l'influence des médicaments sur l'organisme, distingue :

L'*Action locale* ou action *topique*, *primaire*, « consistant dans les modifications immédiates, directement en rapport avec la présence du médicament » ;

L'*Action réflexe* ou à distance;

L'*Action diffusée*, « consistant dans la modification secondaire de fonctions organiques ou d'éléments liée à l'influence médicamenteuse elle-même : la réaction leucocytaire, qui suit l'application locale ou l'administration interne de l'iode, est une action diffusée. Cette action diffusée, ajoute le Dr Vaquez, représente la part la plus importante de la pharmacodynamie générale. » (p. 23).

C'est après avoir exposé cette classification, mentionnée

(1) Dr Vaquez, *Précis de Thérapeutique*. Collection Gilbert et Fournier, Paris, Baillière, 1907.

déjà dans les articles de Thérapeutique générale du Dr A. Gassot [1], que le Dr Vaquez donne l'appréciation suivante sur l'Homœopathie :

« *Homœopathie.* — La distinction de l'action médicamenteuse en effets locaux et diffusés avait frappé Hahnemann (1790), qui avait remarqué que l'action diffusée était souvent en raison inverse de l'action topique. Cette constatation, jointe à une interprétation particulière de certains phénomènes pathogéniques, a conduit cet auteur à imaginer une théorie pathologique et thérapeutique connue sous le nom d'homœopathie et dont les principes essentiels sont exposés dans *l'Organon* (Leipzig 1810).

« La conception pathogénique repose sur cette idée que la maladie serait plutôt un complexus de symptômes qu'une véritable entité. Lorsque tous les symptômes nécessaires sont épuisés, la maladie s'éteint. Comme confirmation clinique, l'auteur de *l'Organon* s'appuyait sur la nature, très superficiellement étudiée d'ailleurs par lui, des effets pharmacodynamiques des quinquinas, qui enrayent la fièvre en provoquant l'apparition d'un ensemble de symptômes (frisson, sueur, etc.) rappelant la maladie première. Ainsi donc, faire naître artificiellement, c'est-à-dire par action médicamenteuse, le complexus symptomatique, qui est l'essence même de la maladie à guérir, sera lui retirer sa puissance morbifique en épuisant ses éléments consistants. C'est sur cette assertion que repose le principe pathogénique de l'homœopathie : *similia similibus curantur.*

« Le second principe de la méthode est d'ordre pharmacodynamique ; c'est celui qui repose sur l'antagonisme,

---

[1] *Le Concours médical*, 21 Avril 1883, p. 184, 19 mai 1883, p. 232.

exagéré à vrai dire par Hahnemann, entre l'intensité de de l'action diffusée et celle de l'action topique.

« Tout médicament porte en lui une puissance dynamique déterminée. Si l'on fait en sorte que cette puissance ne s'épuise pas au point d'application, on la réservera pour l'action diffusée. Pour diminuer au maximum l'effet topique, il faudra dissocier à l'infini le médicament, dont la puissance active s'accroîtra en proportion même de sa dissociation.

« Pour dégager cette action dynamique, on emploie divers procédés : la pulvérisation, la trituration, la dilution. Cette dernière réalise, pour les homœopathes, le maximum de conditions recherchées, car il n'y a pas de meilleure dissociation que la dilution. On part d'une *première* dilution, une goutte de teinture de pavot par exemple dans 100 parties d'eau, pour faire une *deuxième* dilution d'une goutte de la précédente dans 100 parties d'eau, et ainsi de suite jusqu'à la *trentième* dilution; celle-ci représenterait le pouvoir pharmacodynamique le plus énergique. »

Telles seraient, pour le Dr Vaquez, les idées de Hahnemann. L'on pourrait lui faire remarquer tout d'abord qu'il n'y a rien de tel pour altérer la pensée d'un auteur que de changer les termes employés par cet auteur et de se servir de mots que l'on croit synonymes; si encore ces synonymes apportaient un complément d'information, mais non; au contraire, à force de dissocier les éléments de son jugement, le critique risque d'être diffus.

Or, Hahnemann avait classé les *effets positifs* des substances en : 1° effets primaires dus à *l'action* de la substance, et 2° effets consécutifs ou secondaires dus à la *réaction* de l'organisme. Il semble donc inutile d'ap-

peler les premiers topiques, et les seconds diffusés, car une action réflexe ou à distance est aussi bien une action se diffusant dans l'organisme, et une action topique ou locale peut parfaitement ressembler à une action diffusée.

La véritable distinction entre les deux principaux groupes d'effets médicamenteux consiste uniquement, comme le dit le Dr Vaquez en rendant justice à Hahnemann, dans leur raison inverse. Il y a donc une opposition absolue entre les effets primitifs ou *actifs* et les effets secondaires ou *réactifs*. Si le Dr Vaquez s'était servi des mêmes termes que Hahnemann il aurait vu que ce rapport inverse se rattache à la grande *loi de physiologie générale de l'action et de la réaction* et il aurait bien mieux compris aussi que la production des uns ou des autres de ces effets opposés est liée à une question de doses — dose forte pour les effets actifs — dose faible pour les effets réactifs.

De plus, une loi de physiologie générale comporte-t-elle des exceptions? Si cela était, elle ne serait plus générale et l'on s'étonne qu'après avoir constaté le rapport inverse entre deux groupes d'effets médicamenteux, le Dr Vaquez nie ensuite l'importance de ce rapport inverse en disant que l'antagonisme entre l'intensité de l'action diffusée (lisez : effets réactifs) et celle de l'action topique (lisez : effets actifs) avait été exagéré par Hahnemann [1]. C'est pour ces raisons que le Dr Vaquez, malgré un semblant d'hommage rendu à Hahnemann, hommage qui dissimule mal une réfutation, n'a rien

[1] Le professeur Arnozan, de Bordeaux, a émis un jugement contradictoire analogue à celui du Dr Vaquez. (Voir *Le Propagateur de l'Homœopathie*, décembre 1905, p. 192 : La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie).

compris à l'homœopathie, et la preuve c'est qu'il n'a pas su en signaler les applications pratiques dans tout le cours de son livre.

En voici du reste un exemple, où l'homœopathie est mise en cause. C'est à propos des cucurbitacées, concombre, bryone, coloquinte. « La racine de la bryone des haies, dit le Dr Vaquez, fournit un suc irritant doué de propriétés purgatives ; elle n'est employée qu'en homœopathie, dans le traitement des phlegmasies » (p. 230). Plus loin, ce même auteur dit en parlant de la coloquinte causant une entérite qu'elle est contre-indiquée dans l'entérite. Mais, en homœopathie, c'est justement parce que la coloquinte provoque une entérite qu'elle est indiquée dans l'entérite, et c'est aussi parce que la bryone cause de l'inflammation qu'on l'emploie pour guérir certaines inflammations.

Les effets médicamenteux de la Bryone donnent aussi à un autre professeur de la Faculté de médecine de Paris l'occasion de nous montrer sa méconnaissance profonde de l'homœopathie. Voici comment s'exprime le Dr Chassevant, dans son *Précis de Pharmacologie* : « *Bryone.* — Les homœopathes utilisent fréquemment l'alcoolature de bryone dans les affections aiguës des voies respiratoires à la dose de 2, 4 à 5 grammes pour ses effets purgatifs. La poudre de bryone se prescrit en pilules à la dose de 0 gr. 50 à 4 gram. par jour, ou en infusion à la dose de 8 gram. par litre (Huchard) dans le traitement de la coqueluche. » (1)

---

(1) Dr A. Chassevant, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Précis de Pharmacologie. Art de formuler. matière médicale, indications thérapeutiques et posologie. Paris, De Rudeval, 1907.

L'on ne sait réellement pas où le Dr Chassevant va puiser les informations qu'il écrit pour ses élèves. Quand M. Chatain recommande en médecine vétérinaire la Bryone à faible dose dans le traitement de la fièvre vitulaire, et quand les médecins homœopathes l'emploient dans la fièvre des accouchées à la dose d'un centième de goutte de teinture toutes les heures, cherchent-ils à produire une purgation ? Même quand certaines femmes de la campagne mettent de la bryone en cataplasme sur le ventre des accouchées pour guérir leur fièvre elles savent bien qu'elles n'emploient pas les propriétés purgatives de cette plante. Si, dans les campagnes, les accouchées atteintes de péritonite peuvent guérir, l'on se refuse à penser qu'il puisse en être autrement dans un hôpital de Paris, ainsi que voudrait nous le faire croire l'article tendancieux suivant qu'ont publié après *le Cri de Paris, le Salut Public,* du 1er novembre 1907, et d'autres journaux quotidiens :

« Dans la salle des femmes d'un hôpital parisien de la rive droite, devant un lit où gît, la face défaite, une accouchée atteinte de péritonite, le « chef » vient de s'arrêter. La cohorte qui suivait fait cercle. Il parle. Leçon magistrale, investigations profondes du « maître » autour des causes, déductions et conclusions. Un murmure admirateur circule. Les autres malades, soulevées d'un bras sur leur couche, écartent leurs rideaux. Elles boivent les paroles du médecin si savant qui sûrement va la guérir, mais lui, dédaigneux et superbe, vient de dicter à l'interne en pharmacie la formule — sa formule — d'un remède préparé sur le champ et dont il injecte quelques centièmes dans la cuisse de la malheureuse.

« Mais, aux visites du lendemain et du surlendemain, on constate une aggravation progressive. Le médecin avait doublé, triplé, enfin quadruplé les doses de son médicament sauveur. Le quatrième jour, l'agonisante n'était plus. »

Au lieu de déconsidérer le corps médical en publiant

de tels articles, les journaux politiques feraient bien mieux de vulgariser comme remède de la fièvre puerpérale et de beaucoup d'autres maladies la Bryone en teinture ou en dilution ; ce serait rendre service aux médecins et surtout aux malades.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

L'HOMŒOPATHIE CHEZ LES ALLOPATHES

(Suite)

Nous lisons dans l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* (15 novembre 1907) que dirige le Dr Tussau, l'article suivant :

Causerie pratique sur l'Homœopathie

Médecins de la médecine officielle, nous avons, pour la plupart, une conception plus ou moins clairvoyante sur l'homœopathie. Nous la dédaignons, en général, comme une naïveté chez quelques-uns de ses représentants, une supercherie chez certains autres, ayant pour objet de capter la confiance de la clientèle riche et crédule. Nous ne lui faisons pas l'honneur de la considérer comme une branche scientifique vraie. Sa thérapeutique infinitésimale nous semble friser d'un bord la crédulité naïve et de l'autre la spéculation facile. Elle nous paraît tout au plus tolérable pour les mystiques, les hystériques, les personnes à suggestionner, celles qui relèvent de la *mica panis* et autres médicaments à distance. Mais, il faut le reconnaître, c'est là en nous-mêmes une sorte de notion de tradition plutôt qu'un jugement vrai. Or, il m'a semblé que depuis Hahnemann, nombre de disciples de l'homœopathie avaient écrit, avec conviction

le plus souvent, sur des données de clinique pure, mais fréquemment dans le domaine de la thérapeutique générale, avec des discussions qui méritaient l'examen. Pourquoi nos professeurs de thérapeutique officiels ne réfutent-ils pas officiellement et suffisamment les doctrines homœopathiques? Il me semble indispensable au médecin d'avoir à ce sujet, non pas une appréciation personnelle sujette à l'erreur, mais pour ou contre une argumentation victorieuse.

C'est pourquoi j'ai accueilli volontiers à l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* quelques articles de M. le Dr Gallavardin, de Lyon, fils d'homœopathe, frère d'un médecin des hôpitaux de cette ville et personnellement des plus caractérisé par sa modestie et sa droiture de conviction pour aborder ce sujet.

Il va de soi que nos lecteurs apprécieront, et je souhaite que ces affirmations, convenablement posées au nom de l'homœopathie, restent victorieuses si elles méritent de l'être, ou sinon qu'elles soient infirmées par une discussion non moins intéressante.

Je ne crois pas, quoi qu'en puisse craindre Behring, que l'allopathie soit demain supplantée en masse par l'homœopathie, mais je me demande simplement s'il n'y a pas dans l'homœopathie des principes thérapeutiques précieux à faire passer dans notre thérapeutique courante. »

Après avoir cité les considérations émises par notre rédacteur, le Dr Duprat, au sujet de *Drosera*, dose forte = dose agravante ; dose faible = dose curative ; considérations publiées dans le *Propagateur de l'Homœopathie* (p. 213), le Dr Tussau ajoute les réflexions suivantes :

« Il serait pourtant intéressant de savoir si des doses décroissantes donnent parfois des effets inverses par rapport aux doses croissantes. Déjà la façon d'administrer l'iode, par exemple, en thérapeutique officielle, d'après la méthode des médecins de Genève, est bien devenue classique.

J'aimerais voir MM. les professeurs de thérapeutique sortir de leur tour d'ivoire — ou de leur dédain que nous serions obligé d'appeler du sommeil, ne serait-ce que pour nous instruire, ce qui est leur devoir. Que l'on nous serve des faits cliniques ou d'expérience, sinon à notre tour nous dédaignerions le silence.

C'est afin de provoquer ce débat que nous publierons les deux « Causeries pratiques sur l'Homœopathie » que nous adresse M. le Dr Gallavardin. »

(Note de la Rédaction de l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*).

Il ne suffit pas d'énoncer théoriquement les deux grands secrets de l'homœopathie, *loi des semblables* et *atténuation des doses*, il faut aussi montrer quelles ressources le médecin retire de leur application. Or, le médecin ne peut se servir de la *loi des semblables* que s'il possède le dossier des symptômes provoqués par les substances, c'est-à-dire la *pathogénésie* de chacune de ces substances. Ces pathogénésies, Hahnemann et ses élèves les ont faites en expérimentant les substances sur eux-mêmes afin de noter les symptômes subjectifs et les symptômes objectifs; elles ont été publiées dans la *Matière médicale pure* et dans *Les Maladies chroniques*, de Hahnemann.

Quand le médecin a choisi, pour le donner à un malade, un remède d'après la loi des semblables, il doit le donner à dose atténuée. Il est donc nécessaire de connaître le *procédé d'atténuation* des substances. Ce n'est qu'après dix ans d'expérience clinique que Hahnemann s'était arrêté à ce mode de préparation : deux gouttes de *Teinture mère* d'une plante médicinale mélangées à 98 gouttes d'alcool constituent la 1re dilution centésimale. Une goutte de cette 1re dil. + 99 d'alcool = 2me dilution cen-

tésimale. Une goutte de la 2me dil. + 99 gouttes d'alcool = 3me dilution centésimale, et ainsi de suite jusqu'à la 30me dilution.

Plusieurs médecins homœopathes emploient des dilutions supérieures à la 30me, préparées soit par le procédé de Hahnemann, soit par des procédés plus expéditifs (Korsakoff, Jenichen, Finck, Jung, Swann, Nash, Skinner, Sheed, Lembert, etc.).

Les substances insolubles sont préparées par voie de trituration avec du sucre de lait jusqu'à la 3me trituration centésimale. Une partie de cette 3me trituration est dissoute dans de l'eau distillée mélangée ensuite à de l'alcool comme pour les dilutions.

Les dilutions servent ensuite à imbiber des globules de sucre de lait. Ces globules peuvent être pris à sec sur la langue et croqués, ou bien fondus dans une verrée d'eau prise par cuillerées à intervalles plus ou moins éloignées.

Pour montrer l'efficacité de ces doses infinitésimales, il est utile de relater quelques expériences cliniques. Les basses dilutions, 1re à 6me, les moyennes, 6me à 12me; les hautes, 12me à 30me, les très hautes, 30me à 200me, 5.000me, 1.000me, 5.000me et au dessus, peuvent être employées suivant les circonstances. Dans la pratique courante, les teintures, les 1res, 3mes, 6mes, 12mes et 30mes dilutions suffisent. Quant aux très hautes dilutions, si certains médecins homœopathes les rejettent, d'autres les estiment beaucoup.

Dans mon article sur les secrets de l'homœopathie, je disais que certaines substances soi-disant inertes, telles que *Lycopodium*, *Silicea*, *Calcarea carbonica*, semblaient n'avoir d'efficacité qu'à des doses infinitésimales. Je choisirai le dernier médicament pour montrer quelle puissance curative possède dans certaines maladies le *carbonate de chaux* ou plutôt la substance complexe retirée de l'écaille d'huitre que les homœopathes désignent sous le nom de *Calcarea carbonica*.

A propos de ce médicament, j'émettrai quelques réflexions qui pourront paraître un peu trop neuves à mes confrères allopathes et trop avancées à certains homœopathes. Mais qu'importe ! La bienveillance dont a fait preuve l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* en acceptant mon premier article me consolera de l'anathème que pourraient lancer contre ses idées certains journaux homœopathiques, qui refusaient de publier les travaux de mon père, obligé alors de les faire insérer dans les journaux homœopathiques anglais et américains.

Parmi les cas cliniques du ressort de *Calcarea carbonica*, je

parlerai d'abord de l'*obésité*. Pour le traitement de cette affection, mon père donnait la préférence aux très hautes dilutions. Voici le résumé d'une guérison faite par lui.

M. X..., 53 ans, très obèse, tempérament lymphatique, a essayé pour maigrir de nombreux remèdes plus merveilleux, les uns que les autres, sans réussir.

Poids : 98 kil. Tour des hanches 1m28. Tour de taille 1m08.

Le 26 juillet 1896, le malade prend une seule dose de *Calcarea carbonica* 200me dilution, une quinzaine de globules à sec sur la langue.

21 août. Le malade a perdu 6 kil. 500 ; son tour des hanches a diminué de 0m16 centimètres, son tour de taille de 0m05 centimètres.

25 août, seconde dose de *Calcarea carbonica* 200e prise aussi en une seule fois.

6 octobre. Comme résultat total, le malade a perdu 12 kil. Son tour des hanches a diminué de 0m24 centim., son tour de taille de 0m10 centimètres. Les semaines précédentes le malade a travaillé beaucoup (intellectuellement), comme les chaleurs étaient encore assez fortes, il a mangé et bu surtout, plus qu'à l'ordinaire.

23 octobre. Troisième dose de *Calcarea carbonica* 200e.

30 octobre. Résultat total : le malade a perdu 15 kilogr., son tour des hanches a diminué de 0m29 centimètres, son tour de taille de 0m13 centimètres.

28 novembre. Résultat total : le malade a perdu 16 kilogr., son tour des hanches a diminué de 0m31 centimètres, son tour de taille de 0m14 centimètres.

3 décembre. Quatrième dose de *Calcarea Carbonica* 200e.

20 janvier 1897. La dernière dose n'ayant pas eu de résultat, le malade reçoit *Calcarea carbonica* 6.000e dilution, une seule dose.

19 février. Etat stationnaire. *Sulfur* 5.000e dilution, une seule dose.

1er mars. Le malade a encore diminué de 0m03 centimètres aux hanches et de 0m02 centimètres à la taille, et pourtant le poids est le même, il en est tout étonné.

19 avril. *Baryta carbonica* 600e dilution, une seule dose.

4 mai. Le malade a perdu encore 2 kilogr., il a diminué aux hanches de 0m05 centimètres et à la taille de 0m04 centimètres.

Le 17 juin 1897, c'est-à-dire onze mois après le début du trai-

tement, le malade avait perdu 18 kilogrammes. Son tour des hanches avait diminué de 0m39 centimètres et son tour de taille de 0m19 centimètres.

Aucun régime spécial n'a été suivi.

Le médecin observateur qui remarquera les dates d'administration des sept doses pendant les onze mois de traitement reconnaîtra que presque toutes marquent aussi le début de la lune décroissante Je ne juge pas utile de m'étendre plus longuement sur ce dernier point.

Cette médecine, mon père l'appelait *médecine plastique*, parce que, par elle, le médecin pouvait modeler les formes du corps.

En 1898-1899 alors que j'assistais le docteur Broallier, qui avait bien voulu continuer le dispensaire fondé par mon père, j'observais un résultat aussi probant de l'efficacité des hautes dilutions chez une malade âgée de 40 ans qui pesait 115 kil. et mesurait aux hanches 1m30, à la taille 1m02 au cou 0,44 centimètres. Je parvins, avec 5 doses de *Calc. carb.* 200e, une dose de *Ignatia* 200e, de *Iodium* 300e, deux doses de *Calc. carb.* 30e données (au moment de la lune décroissante) pendant les dix mois que dura le traitement, à faire maigrir la malade de 11 kil. et à la faire diminuer aux hanches de 0m16 centim., à la taille de 0m10 centim., au cou de 0m02 centimètres.

En ce moment, je traite une malade obèse, de 42 ans. Elle mesurait au début du traitement 1m36 de tour de hanches, elle pesait 99 kilos. Depuis trois mois elle a pris une dose d'*Ignatia* 200e, une dose de *Calc. carb.* 300e, trois doses de *Sulfur.* 5.000e et deux doses de *Calc., carb.* 6.000e ; son tour de hanches a diminué de 0m10 centim., son tour de taille de 0m02 centim. et son tour de cou de 0m01 centim. L'état général de la malade s'est considérablement amélioré. La moindre pression sur le ventre était douloureuse avant le traitement, ce qui n'est plus maintenant. Auparavant il était presque impossible à la malade de se baisser pour ramasser un objet à terre, aujourd'hui elle le fait avec beaucoup de facilité. Malgré cette amélioration, son poids est resté le même. Je ne lui ai prescrit aucun régime ; ce qui est même étonnant, c'est qu'elle mange et boit davantage depuis le traitement.

(*A suivre*)

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

MATIÈRE MÉDICALE

Caractéristiques du symptôme :

« LE MALADE A BESOIN DE MARCHER »

par le Dr H. FARRINGTON, de Philadelphie

Les médicaments répondant à ce symptôme sont : *Aconit, Rhus, Stram., Cham., Apis, Arsen., Kali hydr., Puls., Camph., Ferrum.*

Les différences sont suffisamment marquées pour mériter une étude.

Aconit convient à un malade vigoureux, qui marche poussé par une agitation extrême et anxieuse — ne peut se tenir tranquille. — Aspect brusque et préoccupé.

Le malade de *Rhus* marche pour adoucir, ou plutôt pour prévenir la douleur et la raideur du rhumatisme, qui augmente lorsqu'il s'arrête un peu. Aspect raide et inquiet.

Le sujet sensible à *Chamomilla* s'agite pour soulager son mal, pour extérioriser sa contrariété et les sensations qu'il ne peut tolérer. Il est sauvage et inconsolable.

La malade de *Stramonium* marche parce qu'elle éprouve d'étranges sensations; pense qu'elle s'affaiblit; semble en détresse; dit à son entourage « Allez-vous en, laissez-moi seule » et s'isole; mais a cependant besoin qu'on soit constamment dans sa chambre; demande de la lumière; sent souvent une suffocation dans son gosier; appelle sa mère, qui cependant est tout près; se croit ailleurs, et sort de son lit pour marcher.

Le malade d'*Apis* est mal satisfait de sa situation, des événements, de son emploi. Il erre inquiet et sans suite.

Le sujet sensible à *Arsenic*, comme celui d'*Aconit*, se

ment parce que le mouvement diminue son supplice; mais s'arrête à cause de sa grande faiblesse, se cache avec précaution et s'effraie du moindre courant d'air.

Ceux qui s'adaptent à *Kali hydriodicum* recherchent le mouvement en plein air, ne sentent pas la fatigue, mais plutôt une amélioration; ils sont gais.

Le malade de *Pulsatilla* marche lentement pour soulager ses troubles gastriques et rhumatismaux, préfère le froid, bien qu'il soit frileux pendant les exacerbations; a l'air malheureux, parfois triste.

Le malade de *Camphora* marche fort, pensant ainsi se délivrer de l'appréhension, qui le hante, de la mort; semble terrifié.

A *Ferrum* correspond une marche ferme, parce que ces maux deviennent intolérables au repos. Malade patient, bien qu'impressionnable. Sujets trop jeunes ou trop malades pour marcher seuls, mais avec besoins instinctifs de mouvement.

L'enfant qui demande *Arsenic* veut être porté constamment; celui qui demande *Veratrum* veut courir, tombe et se relève. Celui de *Cina* n'est apaisé rien que par de fortes secousses; celui de *Pulsat* aime à être porté doucement en plein air; celui de *Rhus* à être secoué vivement. Celui d'*Antimonium crudum* veut être porté, mais non touché; celui d'*Antim. tartaricum* aussi, mais en outre ne veut pas qu'on le regarde.

Dr M. PICARD,
de Nantes.

REVUE DES LIVRES

The enthusiasm of homœopathy with the story of a great enthusiast (*L'enthousiasme pour l'homœopathie avec*

l'histoire d'un grand enthousiaste) par le Dr John-H. Clarke, Londres 1907.

Ce petit opuscule, que vient de faire paraître à Londres le Dr Clarke, contient son discours de présidence à la séance d'ouverture de la session de 1906 de la Société britannique d'Homœopathie. Ce discours est précédé d'une préface, où l'autenr cite parmi les enthousiastes de l'homœopathie le Dr John Epps, qui y fut converti en 1837 en lisant un ouvrage du Dr Paul François Curie, le grand-père de Pierre Curie, qui devait découvrir le radium. Le Dr Epps fut un ardent propagateur de la doctrine de Hahnemann et c'est lui qui convertit le major Vaughan Morgan, qui rendit tant de services à la cause homœopathique en Angleterre.

Dans le discours lui-même le Dr Clarke se déclare d'abord fier de consacrer ses forces et sa vie à l'homœopathie et dit que nous devons tous, dans notre sphère d'action, travailler suivant notre aptitude personnelle au progrès de notre doctrine.

Parmi toutes les figures des enthousiastes de l'homœopathie, il n'y en eut pas de plus remarquable que l'ardent Mure, dont il relate l'histoire. Mure est l'auteur bien connu de la *Matière médicale du Brésil.* C'était un négociant français établi à Palerme, en Sicile; il était très malade, atteint de phtisie pulmonaire, dit-on, et abandonné par les médecins allopathes. Au dernier degré de sa maladie, l'*Organon* de Hahnemann vint un jour à lui tomber entre les mains; il fut frappé par la lecture de cet ouvrage extraordinaire, sentit renaître un rayon d'espérance, et quitta Palerme pour venir à Lyon se mettre entre les mains du vénérable Dr Comte Sébastien Des Guidi. Il était si malade en quittant la Sicile qu'on craignait qu'il ne put supporter les fatigues de la traversée de la Méditerranée.

Quelques mois plus tard il revenait à Palerme entièrement guéri, et toute la ville, émerveillée, voulut savoir comment il s'était rétabli. Il fit quelques essais avec les remèdes homœopathiques, essais couronnés de succès; il se résolut alors à consacrer sa vie à l'homœopathie, et, abandonnant son commerce, vint à Montpellier étudier la médecine, et y acquit son diplôme de doctorat. Il s'installa d'abord à Malte, en 1836, où il convertit plusieurs médecins; le choléra ayant apparu dans le royaume de Naples, puis la peste en Sicile, il revint à Palerme, où il se dévoua et sauva avec ses disciples De Blasi et Bartoli, de nombreux malades, et fit encore de nombreux prosélytes ; il créa un dispensaire, où affluaient par jour environ 200 malades, fit adopter la nou-

velle méthode dans plusieurs hôpitaux et fonda une société d'homœopathie, reconnue par le gouvernement, et qui prit le nom d'Académie royale homœopathique. A cette époque il publia dans la *Bibliothèque homœopathique de Genève* un mode de trituration des médicaments à l'aide d'une machine à succussions, qu'il avait inventée.

Après avoir ainsi donné l'impulsion à l'homœopathie en Sicile, il tourna ses yeux vers Paris et entreprit de venir y stimuler l'ardeur de ses confrères. Il y fonda un dispensaire quotidien, ouvrit des cours avec les Dr Croserio et Jahr et publia deux journaux de vulgarisation, l'un hebdomadaire, *le Nouveau Monde*, et l'autre quotidien, *le Capitole*. Il ouvrit une pharmacie homœopathique et une librairie contenant tous les ouvrages de la doctrine; à cette inauguration assista Hahnemann lui-même, le 20 novembre 1839.

Mais cet esprit sans repos cherchait encore de nouvelles conquêtes : son apostolat le poussa à planter l'étendard de l'homœopathie dans le sol vierge de l'Amérique du Sud..et il partit pour Rio-de-Janeiro. Après avoir fondé une colonie phalanstérienne à Sainte-Catherine, à l'instigation du gouvernement brésilien, il s'établit à Rio, fit de nombreux prosélytes parmi les médecins et le clergé, ouvrit un dispensaire, fonda un Institut et un cours d'homœopathie,

Cet exemple de Mure, puisé dans ses sentiments de reconnaissance pour sa guérison, devrait être suivi de tous les homœopathes et les animer tous. Imitons-le donc; mais sans renier les médicaments nouvellement découverts, étudions mieux la matière médicale de Hahnemann et *l'Organon* pour y trouver, comme lui, le secret du médicament et l'art de guérir.

Que notre f u sacré transpire de nous et que nous imitions aussi dans le temps présent l'exemple des homœopathes des Etats-Unis d'Amérique, qui savent faire grand et faire beau, comme nous l'avons vu au congrès d'Atlantic City, dans les journées historiques du 10 au 15 septembre 1906. La victoire est à nous si nous le voulons : Les Américains nous l'ont montré. Devons-nous, pouvons-nous hésiter à les suivre?

Dr C. BERNAY
de Lyon

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro l'analyse faite par le Dr Noack, du livre du Dr Flasschœn : *Le Triomphe de l'Homœopathie.*

3me Année 31 Décembre 1907 No 12

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
A propos du dernier ouvrage du professeur Bourget, de Lausanne (*fin*), par le Dr Henry Duprat, de Genève . 265
Gynécologie et Homœopathie, par le Dr Paul Chiron, de Paris 270
L'Homœopathie chez les Allopathes (*fin*), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 276
Matière médicale, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon . . 281
Revue des Livres, par le Dr A. Noack, de Lyon 283

A propos du dernier ouvrage du Profr Bourget, de Lausanne

(*Fin*)

Le Dr Bourget trouve l'occasion de jeter la pierre dans le jardin de l'Homœopathie à propos des interprétations récentes de l'action des tuberculines : « C'est le plus souvent, écrit-il, un étalage de théories et de suppositions telles qu'on les trouve dans les ouvrages des médecins homœopathes. »

Le professeur Bourget entend probablement ainsi ranger la médecine homœopathique parmi les erreurs et tromperies qu'il dénonce ; il n'y fait cependant que de légères allusions en passant. Tout aussi bien une discussion de la méthode homœopathique n'eût pas été de mise

dans un ouvrage qui attaque les nouveautés de la science moderne ; car l'Homœopathie est une pratique déjà séculaire. Cette longue vitalité devrait donner au Dr Bourget une preuve de la vérité qui l'anime. Quelles sont les méthodes qui vécurent un siècle en médecine?... On les cherche vainement. Et l'Homœopathie n'est pas à la fin de sa carrière. Elle l'entreprend à peine et commence enfin à sortir victorieusement de l'emmurement dans lequel avait tenté de l'étouffer une haine officielle, actuellement remplacée peu à peu par l'impartialité et voire même par une certaine curiosité. Le Dr Bourget emploie l'expression par excellence du mépris scientifique en lançant à l'Homœopathie le reproche de supposition, d'hypothèse. Une pareille appréciation ne s'explique que par une connaissance très superficielle de l'Homœopathie. Où donc se trouve la supposition, l'hypothèse chez nous? Il est deux éléments fondamentaux qui constituent l'Homœopathie : 1° La loi de similitude rendue applicable par l'atténuation des doses. 2° La connaissance de l'action des médicaments sur l'homme sain.

La loi de similitude est démontrée non par un raisonnement hypothétique, mais par les faits. Je n'opposerai pas au professeur Bourget les guérisons obtenues par l'Homœopathie — il les taxerait de faits imaginairement interprétés — mais un phénomène qu'il connaît lui-même très bien, celui de l'opposition des effets de tout agent médicamenteux d'après la dose. Ceci est une notion certaine, contrôlée, répétée à volonté dans les expérimentations scientifiques officielles, et le professeur Bourget, qui a écrit un ouvrage de thérapeutique et matière médicale, n'ignore pas cette élémentaire vérité. Il sait, pour prendre un exemple courant, que de petites doses d'o-

pium stimulent l'activité nerveuse, que de fortes doses la dépriment et produisent le sommeil et le coma, etc.

En homœopathie, lorsqu'on se trouve en présence d'un malade porteur de troubles analogues aux effets actifs d'un médicament, on lui donne ce médicament, mais à petite dose, pour obtenir les effets opposés aux premiers, effets qui sont en réalité une réaction de l'organisme. Je renvoie le Dr Bourget à l'article de notre rédacteur, le Dr J. Gallavardin, dans le n° 9 du « Propagateur de l'Homœopathie » sur les *Secrets de l'Homœopathie.*

Le second élément fondamental de la pratique homœopathique est la connaissance de l'action des médicaments sur l'homme sain. Cette action, déduite de nombreux faits toxicologiques d'une part, et d'autre part des expérimentations volontaires faites par notre maître Hahnemann et ses disciples de toutes les époques, est consignée dans notre matière médicale, qui forme le plus merveilleux recueil de connaissances pharmaco-dynamiques qui existe, et auprès duquel la matière médicale allopathique est une bien faible contribution. La pratique homœopathique est donc fondée sur *l'observation et l'expérimentation*, ces deux sources de toute science véritable. Elle émane entièrement des faits, et c'est donc propager l'erreur que de la qualifier d'hypothèse comme le fait le professeur Bourget.

S'il y a quelque part supposition et hypothèse, c'est bien dans la pratique du Dr Bourget qu'il faut les chercher. Cette pratique est exposée à la dernière partie de son livre, où, dans un dernier effort contre la science moderne, il tente de détruire la croyance à la sérothérapie et particulièrement au sérum de la diphtérie. A tort ou à raison, le professeur Bourget nie à ce sérum

les grandes vertus curatives que la majorité de ses collègues lui reconnaissent. Ce sérum, d'après la statistique de son service à l'hôpital de Lausanne, donnerait des résultats inférieurs à ceux obtenus par son traitement personnel. Je ne nie point certes la valeur de ce dernier, mais, ce qui me parait très incompréhensible, c'est que le Dr Bourget prétende sérieusement que le meilleur traitement est un traitement *local* (1). Voilà bien la supposition invraisemblable et l'hypothèse inadmissible. Comment peut-on supporter l'idée que la meilleure thérapeutique d'une maladie grave *générale*, telle que la diphtérie, consiste à traiter exclusivement un symptôme localisé, résultat partiel de l'affection totale et n'offrant pas de danger par lui-même (car le professeur Bourget spécifie bien que ce traitement local est réservé aux cas de diphtérie avec angine, *sans croup*). Une telle déclaration est la négation de toute thérapeutique positive, scientifique. Dans la diphtérie, maladie générale, ce n'est point l'état de la gorge, l'angine membraneuse (en dehors des cas de croup), qui menace la vie du patient, mais l'intoxication de l'organisme, l'adynamie nerveuse, la paralysie cardiaque, etc. Il est, par conséquent, puéril d'instituer le traitement d'un seul symptôme, secondaire au point de vue de la gravité. Si ce traitement a vraiment une action thérapeutique, comme l'affirme le professeur Bourget, c'est précisément une preuve *qu'il n'est pas local*, mais agit sur la maladie entière après absorption des substances médicamenteuses au niveau de la gorge. Comment cela n'est-il pas venu à l'idée du Dr Bourget, qui préfère se contenter d'une hypothèse anti-scientifique.

(1) Le Dr Bourget se contente de traiter l'angine par des badigeonnages de la gorge et des gargarismes.

S'il veut bien se donner la peine de chercher consciencieusement, il trouvera dans les rangs de l'homœopathie quelques médecins qui, dans la diphtérie, redoutent, comme lui, les accidents attribuables à l'administration du sérum, qui donc s'en passent volontiers, comme lui, mais qui, différemment de lui, ne le remplacent point par un hypothétique traitement local, mais par l'usage du cyanure de mercure qui, à fortes doses, produit chez l'homme sain un état *général et local* analogue à la diphtérie : dépression générale, intoxication, adynamie, parésie cardiaque, angine à fausses membranes. A petites doses ce médicament devient, conformément à la loi de similitude, un médicament merveilleux de la diphtérie, découvert avant le sérum par un des plus distingués homœopathes qui ait pratiqué en Suisse, le Dr Beck, de Monthey.

Tout aussi bien le Dr Bourget ne peut nier la précision de telles indications et d'une telle pratique, et puisque, malgré son amour de la vérité médicale, il doit encore parfois se soumettre à l'hypothèse thérapeutique, peut-être secouerait-il ce triste joug, en travaillant plus sérieusement dans les ouvrages des maîtres de l'Homœopathie.

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Gynécologie et Homœopathie

L'Homœopathie, bien qu'ayant conquis de haute lutte ses lettres de naturalisation, est encore mal connue d'une grande partie du public. Beaucoup de personnes, en effet, ignorent la portée exacte de cette méthode thérapeutique, et, tout en admettant son efficacité, la limitent à un petit nombre de faits pathologiques. A chaque instant le médecin homœopathe est questionné sur ce sujet. « Avez-vous, lui demande-t-on, des médicaments pour les maladies du cœur ou des poumons? Guérissez-vous les troubles de l'estomac ou du foie? Traitez-vous les affections cutanées ou celles du système nerveux? Pouvez-vous soigner le rhumatisme, la migraine, les névralgies, etc.? » Et devant ses réponses toujours affirmatives, grande est la surprise de ses auditeurs. On est rebelle à cette idée que l'Homœopathie puisse être d'une application générale, et, tel qui confiera à nos soins son enfant atteint de coqueluche, aura recours à un confrère allopathe s'il souffre lui-même de pneumonie, de fièvre typhoïde ou d'érysipèle. Il est donc nécessaire de montrer que notre doctrine enveloppe toutes les branches médicales et pénètre même ce que l'on considère comme étant du ressort de la spécialité. Et ce n'est pas en entrant dans les détails théoriques, toujours un peu arides, que nous y parviendrons, mais en accumulant les observations cliniques qui beaucoup plus sûrement retiennent

l'attention. Nous n'avons pour cela qu'à puiser dans les faits de notre pratique journalière. Pour ma part, chargé de la consultation des maladies des femmes, à l'Hôpital St-Jacques, j'ai pu si souvent apprécier les résultats vraiment merveilleux que m'a permis d'y obtenir l'Homœopathie, qu'il m'est facile d'en rapporter quelques observations.

I. — Aménorrhée et China

Mme X., âgée de 26 ans, vient me consulter le 20 avril 1906, pour une aménorrhée datant de cinq mois. Réglée à 14 ans, ses règles ont toujours été très régulières. Elle s'est mariée il y a quatre ans et a eu un enfant après une grossesse et un accouchement normaux. Au mois de juillet 1905, a fait une fausse couche de deux mois environ, qui a déterminé une hémorrhagie extrêmement abondante et persistant près de trois semaines. Au mois de novembre, nouvelle métrorrhagie, qui l'oblige à garder le lit pendant quinze jours. Depuis elle n'a pas eu ses règles. Très pâle, très anémiée, elle n'a plus d'appétit et a maigri. Elle ne tousse pas. Elle ne souffre nullement du ventre, mais a une leucorrhée blanchâtre assez prononcée. Elle a pris des fortifiants, du quinquina, du fer, de l'arsenic, mais sans aucun résultat. A l'examen local, on trouve un utérus normal, et aucune lésion des annexes. Me guidant sur cet état d'anémie consécutif à des pertes de sang, je prescris *China* 6e, 2 granules le matin et deux granules le soir.

28 avril 1906. — Elle va mieux, se sent plus forte, mange de bon appétit, moins de pertes blanches, mais pas d'apparition des règles. Continue *China*.

12 mai 1906. — Les règles sont venues au début du mois et ont duré quatre jours. Pas de douleur, sang un peu pâle. Etat général très bon. Plus de leucorrhée.

Depuis j'ai revu cette malade plusieurs fois. L'anémie a complètement disparu et la menstruration est toujours régulière.

II. — Dysménorrhée et Chamomilla

Mlle X., 23 ans, souffre depuis un an d'une dysménorrhée très douloureuse. Petite, brune, nerveuse, très impressionnable, elle n'a jamais eu de maladies graves. Réglée à 15 ans, elle a toujours un peu souffert au moment des règles, mais depuis un an ces douleurs sont devenues intolérables à un tel point qu'elle est parfois obligée de s'aliter. Elle éprouve des coliques extrêmement violentes, avec une grande sensibilité de l'abdomen, principalement dans la région des ovaires. Douleurs de contraction à l'utérus avec irradiations dans tout le bassin et dans les cuisses. Règles en avance, très abondantes, sang plutôt foncé avec des caillots. Douleur de pression au creux épigastrique avec nausées et parfois vomissements. Tendance à la diarrhée. Insomnie. Très nerveuse et très irrascible à ce moment. En dehors des époques, elle se porte bien, ne souffre pas du ventre et n'a pas de pertes blanches. Je donne *Chamomilla* 12c, 2 granules le matin et le soir, pendant les huit jours qui précèdent la période menstruelle.

Elle revient au bout de trois semaines. Les règles se sont fort bien passées et elle n'a pas eu la plus petite douleur, aucun malaise, aucun trouble. Depuis, ses coli-

ques menstruelles ont complètement disparu, mais la malade a une telle peur de les voir reparaître, qu'elle ne peut s'empêcher de prendre de temps en temps encore quelques granules de *Chamomilla*.

III. — Métrite hémorrhagique et Nitri acidum

Mme X., 52 ans, me fait appeler au mois d'avril 1906 pour une métrorrhagie. En quelques mots elle me raconte son histoire. Jamais elle n'a eu de maladies sérieuses. Réglée à 14 ans, a toujours eu des règles régulières. Mariée à 24 ans; a un enfant à 28 ans; grossesse normale, accouchement sans aucune particularité. N'a jamais souffert du ventre, mais depuis deux ans elle a de légères pertes de sang au moindre effort, quand elle va en voiture, quand elle monte un escalier, quand elle fait une marche un peu longue. Elle a déjà suivi différents traitements, mais sans obtenir le moindre résultat. On lui a conseillé le curettage, mais elle a refusé, voulant épuiser tous les moyens possibles avant d'en arriver à cette extrémité. Elle allait essayer l'électricité quand est survenue cette métrorrhagie, qui dure depuis huit jours. Le sang coule assez abondamment, rouge, brillant, mais sans aucune douleur. La malade n'est pas trop affaiblie. Le pouls est bon, il n'y a pas de décoloration des muqueuses, pas de vertige, pas de bourdonnements d'oreilles. A l'examen local, je trouve un utérus gros, très mobile, sans aucne lésion des annexes. Je porte le diagnostic de métrite hémorrhagique et prescris *Millefolium* 6e, 2 granules toutes les trois heures. En plus injections à 50e, trois fois par jour.

Le lendemain, l'écoulement a beaucoup diminué, le surlendemain, il est totalement arrêté. Je fais cesser alors *Millefolium*. Deux jours après, par conséquent le quatrième depuis que j'ai commencé le traitement, j'autorise ma malade à se lever, et afin d'empêcher le retour de ses pertes sanguines persistantes, j'ordonne *Nitri acidum* 30e, 2 granules matin et soir, quatre jours sur sept. *Nitri acidum* présente, en effet, cette caractéristique : métrorrhagies chroniques revenant à la moindre occasion et sans cause appréciable.

Je ne revis ma malade qu'au bout de deux mois. Elle n'avait pas eu la moindre perte de sang et pouvait impunément se fatiguer et faire les plus longues promenades à pied ou en voiture, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Depuis, la guérison s'est toujours maintenue, et j'ai eu encore l'occasion de m'en assurer il y a quelques mois à peine.

Ces observations, prises au hasard dans mes notes, suffiront, je pense, à montrer l'efficaeité de l'Homœopathie dans les affections gynécologiques. Et qu'on ne croie pas que ces exemples soient des exceptions. Si nous réunissions tous les cas épars dans la littérature homœopathique, nous en pourrions citer des milliers tous aussi probants et aussi irréfutables. Sous l'influence de nos médicaments, des règles se régularisent, des leucorrhées rebelles se tarissent, des pertes sanguines s'arrêtent, des dysménorrhées atroces se calment, des inflammations utérines ou annexielles disparaissent, des tumeurs rétrocèdent, et cela souvent alors que la thérapeutique allopathique, malgré toute sa complexité, se déclare impuissante, à moins de tenter la chance d'une périlleuse intervention chirurgicale.

Nous ne saurions donc trop le répéter : la thérapeutique homœopathique n'est pas d'une application spécialisée à quelques maladies; son domaine embrasse toute la pathologie, et partout, et toujours les résultats obtenus affirment la valeur absolue du grand principe d'Hippocrate : *Similia similibus curantur.*

Dr Paul CHIRON,
de Paris.

L'HOMŒOPATHIE CHEZ LES ALLOPATHES

(Suite et fin)

Si *Calcarea carbonica* peut faire maigrir, il peut aussi être employé pour faire engraisser ; dans les deux cas ce remède reste homœopathique, car il s'adresse aux troubles de la nutrition. Il est évident qu'une dose infinitésimale ne remplace pas une bonne alimentation, mais elle dirige l'assimilation. Témoin le cas suivant :

M. C., né le 28 avril 1907, n'ayant pu être nourri par sa mère, est envoyé en nourrice. Il y reste un mois et demi et en revient avec nne légère entérite que je guéris avec *Veratrum album* et *Arsen. album*. Pensant que l'alimentation de cet enfant devait être surveillée, je conseille de le mener à l'œuvre de la « Goutte de lait ». Les trois premières semaines on lui donna du lait humanisé, puis du lait stérilisé.

Voici le relevé des pesées de ce nourrisson :

Date	Poids	Gain total	Gain par jour
11 Juin	3k890		
18 »	4k030	140 gr.	20 gr.
25 »	4k060	30 gr.	4 gr. 3
2 Juillet	4k070	10 gr.	1 gr. 4
9 »	4k060	— 10 gr.	
16 »	4k150	90 gr.	13 gr.
23 »	4k150		
30 »	4k210	60 gr.	8 gr. 6
13 Août	4k200	— 10 gr.	
20 »	4k370	170 gr.	24 gr.
27 »	4k270	— 100 gr.	
3 Septembre	4k280	10 gr.	1 gr. 4
10 »	4k160	— 120 gr.	
17 »	4k150	— 10 gr.	

Il est facile de voir par ces chiffres que cet enfant dépérissait de jour en jour, maigreur extrême, fontanelle déprimée, rides sur le front, membres grêles, tous les signes de l'athrepsie, enté-

rite chronique, selles fréquentes jaune verdâtre, en grumeaux. Mes confrères disaient à la mère : « Vous n'avez qu'à prendre une nourrice, et encore vous ne serez pas sûre de le sauver », ou bien : « Notre lait est trop nourrissant, c'est votre enfant qui a des troubles digestifs. »

Le 15 septembre je vois l'enfant et prescris : suppression complète du lait stérilisé, alimentation avec du lait pris n'importe où, tiédi, non bouilli, coupé d'un tiers d'eau ordinaire et sucré. — *Calcarea carbonica 30e*, 10 à 12 globules fondus dans un demi-verre d'eau ordinaire, dont il sera pris une cuillerée à café toutes les 2 ou 3 heures, *Calcarea phosphorica 3e trituration*, un peu de poudre prise avec la pointe d'un couteau, fondue dans un autre demi-verre d'eau, à prendre comme le précédent. Le lendemain, je remplace ces deux médicaments par *Calc. carb. 12* et *Phosphori acidum* 3e. Je fais alterner ces 4 remèdes par 2 tous les 2 jours. (Habituellement *Calc. carb.*, et *Phosp. ac* suffisent. *Calcarea acetica* agit souvent mieux, surtout si la diarrhée est fréquente. (L'acide acétique est un remède de la diarrhée). Des compresses d'eau vinaigrée chaude (Kneipp) sur le ventre ont un bon résultat dans l'entérite). Sous l'influence de ce traitement, le nombre des selles diarrhéiques diminua, celles-ci perdirent leur couleur verte dès le troisième jour, après 8 jours de traitement, l'enfant n'avait plus de diarrhée (1). Voici les pesées :

Date	Poids	Gain total	Gain par jour
24 Septembre	4k400	250 gr.	35 gr.
1 Octobre	4k670	270 gr.	38 gr.
8 »	4k850	180 gr.	25 gr.
15 »	5k350	500 gr.	71 gr.
14 Novembre	6k900	1.550 gr.	51 gr.

Actuellement le bébé est frais, rose, gai. Son crâne, malgré un aplatissement de l'occipital et une saillie des deux pariétaux, est bien plus régulier qu'avant le traitement, il n'y a plus de dépression au niveau de la fontanelle. En résumé, pendant les trois premiers mois, l'enfant nourri au lait stérilisé n'a gagné que 260 grammes, alors que sous l'influence du traitement suivi une quinzaine de jours et d'une alimentation plus nourrissante, l'enfant a pris en deux mois 2 kil. 750 gr.

(1) Il faut lire dans le *Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants*, de Teste, (2e éd. 1856) le traitement de l'entéro-colite (p. 271).

Les anciens allopathes, avec Bretonneau, comme le rapporte Teste dans sa *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique,* prescrivaient, dans la diarrhée chronique, l'eau de chaux et d'autres préparations calcaires, et ils n'avaient pas tout à fait tort; ils disaient qu'elles agissaient comme remède antiacide, absorbant, dessicatif, astringent. Les homœopathes disent qu'elles agissent homœopathiquement. Certaines recettes populaires qui contiennent des sels de chaux agissent souvent mieux que les nouveaux remèdes allopathiques, et je me rappelle avoir vu, au temps où j'étais encore étudiant, un nourrisson dont la diarrhée non soulagée par ces remèdes nouveaux, fut guérie par la deuxième eau d'infusion de grains d'avoine. Cette pratique populaire (infusion légère de céréales, blé, avoine, orge, etc.) est très utilisée dans les campagnes.

C'est ordinairement après de telles entérocolites que survient le rachitisme. L'année passée, je traitai une petite fille de 19 mois, qui ne marchait pas, membres flasques, tête inerte et pendante, fontanelle déprimée, nouure aux articulations des poignets et des chevilles. Je prescrivis : *Calcarea carb.* 30e, 10 à 12 globules dans un demi-verre d'eau, une gorgée trois fois par jour pendant deux jours, puis *Calcarea phosphorica* 3me, *Phosphorus* 6e et faisais continuer ces remèdes dans cet ordre, chacun pendant deux jours. Au bout de trois semaines, l'enfant pouvait se tenir debout et s'appuyer à une chaise, elle marcha bientôt après.

L'allopathie recommande bien, dans ces troubles de la formation des os, les sels de chaux. Elle a préconisé d'abord des phosphates de chaux, puis des sels plus assimilables, glycérophosphates; maintenant on parle tout simplement de décoctions de céréales. Le lait aussi contient des sels de chaux. Or, l'homœopathe, en prescrivant les *Calcarea*, agit-il comme l'allopathe? Très différemment; il reconnaît la valeur alimentaire d'une quantité de sels de chaux nécessaire pour la croissance de l'organisme, la formation des os, mais si l'absorption se fait mal, si l'assimilation est défectueuse, il prescrit une dose infinitésimale d'un sel calcaire, et cette très petite dose agit alors comme médicament, comme amorce d'une nutrition plus réparatrice, comme ferment ou productrice de ferments développés dans l'organisme lui-même, comme régulatrice de l'assimilation. Ces séries d'explication peuvent être fausses ou vraies, mais avant de les connaître les homœopathes avaient été guidés dans le choix de tels remèdes par la *loi des semblables.*

Si les *Calcarea* conviennent dans les troubles du développement des os (et ils favorisent aussi l'évolution dentaire des enfants), ils exercent une grande influence sur les organes contenus dans la boîte crânienne. Ils sont donnés aux enfants prédisposés à la méningite tuberculeuse, à ceux qui ont la fontanelle déprimée ou même aux hydrocéphales. *Calcarea carbonica* est par excellence un *médicament plastique de la boîte crânienne.*

Outre son action *plastique, Calcarea carbonica* possède une action *psychique* par son influence sur la substance cérébrale. Il est le remède de certaines céphalalgies quand le malade éprouve une sensation de vide dans la tête. A un commerçant se plaignant de ne plus pouvoir s'occuper attentivement de ses affaires, de perdre la mémoire, *Calcarea carbonica* et *Staphysagria* firent grand bien.

Calcarea carbonica a une telle influence sur le cerveau qu'il peut, chez certains sujets, développer l'aptitude pour les mathématiques [1]. Il y a deux mois, soignant un malade dans une famille, l'on me présenta aussi un enfant de 9 à 10 ans un peu faible de constitution, mais sans troubles morbides. Dès que je vis l'enfant, mon premier mot fut : «Voilà une tête à *Calcarea*». Ses parents ne comprenant pas un diagnostic aussi écourté, allant cependant droit au but, qui est le choix du remède à donner, je leur expliquai : «La seule dépression osseuse présentée par votre enfant sur le sommet de la tête signifie que dans son jeune âge, à 1 ou 2 ans, les os du crâne ont été retardés dans leur formation. La grande fontanelle ne s'est probablement fermée que tardivement par suite du manque de nutrition des os. A ce moment une dose de *Calcarea* aurait fait beaucoup de bien à votre enfant pour lui modeler la forme de sa tête et bien que 7 à 8 ans nous séparent de ce moment, votre enfant n'ayant jamais subi de traitement homœopathique, l'indication de *Calcarea* a pu persister jusqu'à présent et je commencerai le traitement par ce médicament.»

L'enfant prit *Calcarea carbonica* 12e ou 30e dilution ainsi que d'autres préparations calcaires. Un mois après, ses parents me donnèrent de ses nouvelles et m'annoncèrent une amélioration

[1] Cette action de *Calcarea* a été signalée par mon père dans le *Bulletin de la Société médicale homœopathique de France*, 1880, t. 22, p 736, dans ses *Causeries cliniques homœopathiques*, 1882, t. 2, p. 222, et dans *The Médical Advance*, de Chicago, juillet, 1893 : *Psychic Médecine and plastic médecine*, p. 173. Dans ce journal, mon père recommandait une 200me dilution, une seule dose, il réussissait habituellement sept fois sur dix. Le Dr Nebel, de Bâle, me disait avoir plusieurs fois vérifié cette action de *Calcarea*.

marquée dans son état général. Leur parlant de l'action de *Calcarea* pouvant développer le goût et l'aptitude pour les mathématiques, j'obtins spontanément cette réponse : « Ah ! votre réflexion m'explique tout. Auparavant l'enfant ne pouvait faire ses calculs, nous l'aidions toujours et son professeur constatait que, malgré ses bonnes copies, il ne savait rien au tableau noir ; maintenant il fait ses calculs tout seul ou à peu près et avec une plus grande facilité bien marquée. »

Tout récemment un résultat analogue a été obtenu chez une petite fille de 9 ans. En avril, mai et juin 1907, cette fillette avait pris pour son manque de mémoire et divers symptômes corporels, *Veratr. alb.* 3, *Calc. c.* 30, *Bellad.* 3, *Sulfur* 30. *Chamomilla* 3, *Ignatia* 6, *Staphysagria* 3, *Apis* 3, avec un commencement de résultats, qui se continuèrent lors d'un séjour à la campagne. Le 21 octobre l'on m'annonce que, depuis son retour à Lyon, les maux de tête au milieu du front sont revenus. Diminution de la mémoire. Réveil fréquent la nuit. Je donne : *Calcarea carb.* 30e, 6 à 8 globules trois fois par jour. à prendre seulement un jour sur quatre ; *Sulfur* 30e, même administration. Trois semaines après, j'apprends que cette fillette n'a plus de maux de tête, qu'elle fait bien mieux ses calculs, son esprit est plus prompt à saisir ; bien mieux, en classe, elle fut un jour, avant ses camarades, la première à résoudre un problème, si bien que sa maîtresse en fut stupéfaite.

Ces réflexions sur quelques applications de *Calcarea carbonica* en thérapeutique homœopathique montrent l'influence plastique et l'influence psychique que ce médicament peut avoir sur un organisme humain. Une étude analogue peut être faite au sujet de tout autre médicament. Dans son livre *Physiologie des écrivains et des artistes* (1864), Emile Deschanel, admettant que « l'âme agit sur le corps et parvient souvent à le gouverner », apportait aussi beaucoup d'arguments prouvant inversement que « le corps agit sur l'âme », quand ce corps lui-même est soumis aux influences du climat, du sol, de l'âge, du tempérament, du caractère, de la profession, du régime, etc. Il n'est pas défendu à un médecin de s'adresser aux médicaments pour aplanir les obstacles (*obex*) qui arrêtent le développement corporel et psychique de l'individu.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

MATIÈRE MÉDICALE

Un nouveau remède de la toux : JUSTICIA ADHATODA

Bien que l'homœopathie ait un grand nombre de remèdes pour la toux, la nécessité d'individualiser les symptômes présentés par une personne qui tousse oblige le médecin homœopathe à ne dédaigner aucune proposition nouvelle au sujet des remèdes de la toux.

Un nouveau remède de la toux vient d'être recommandé par le Dr Sarat Chandra Ghose, médecin homœopathe de Calcutta : c'est le *Justicia adhatoda*. L'expérimentation sur l'homme sain a prouvé au Dr S. C. Ghose que ce remède provoquait des quintes de toux. Donné à petites doses, ce médicament s'est trouvé très efficace pour guérir la toux quinteuse.

La petite brochure consacrée par le Dr S. C. Ghose au *Justicia* a été traduite par le Dr V. Léon Simon, dans la *Revue homœopathique française* (Avril 1907); elle donne la description de ce grand arbrisseau de l'Inde, qui, d'après les traditions populaires des indigènes, empêcherait de mourir de la toux, quelle qu'en soit la nature, si l'on pouvait prendre à temps ce médicament. Le Dr S. C. Ghose a fait plusieurs expériences pathogénétiques et cliniques, qui ont permis de préciser les indications de ce remède, appelé à jouer un rôle important dans les maladies de l'appareil respiratoire. Voici les affections dans lesquelles ce médicament est conseillé : coryza avec éter-

nuements désagréables ; coqueluche accompagnée de catarrhe, de mucosités provenant des bronches ; toux avec râles humides dans la poitrine, expectoration peu abondante, mais très difficile, crachats consistants et jaunâtres ; toux sèche et spasmodique avec dyspnée et suffocation ; toux avec vomissement. Dans la première période de la phtisie, surtout quand la toux s'accompagne de sécheresse des muqueuses de la bouche, du pharynx, avec soif ardente, dans les cas où il y a des hémoptysies, *Justicia* peut être utile.

Ce médicament aurait aussi une action sur le foie.

Le phénomène mental qui caractérise *Justicia* est l'irritabilité. Le malade se met facilement en colère ; il est de mauvaise humeur et a de l'aversion pour la conversation.

Depuis que le Dr V. Léon Simon a fait connaître aux homœopathes français les travaux du Dr S. C. Ghose, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'employer avec succès le *Justicia*, qui augmentera certainement les richesses de la thérapeuthique homœopathique de la toux.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon

REVUE DES LIVRES

Le Triomphe de l'Homœopathie, par le Dr FLASSCHOEN, de la Faculté de Médecine de Paris.

Dans cet ouvrage, qui est une vaste compilation de documents et de citations, émanant d'auteurs anciens et modernes, le Dr Flasschoen s'attache à établir la vérité du principe de l'homœopathie à travers les siècles et proclame son triomphe final par suite des données purement scientifiques et expérimentales sur lesquelles il est fondé.

Après un coup d'œil sur l'histoire de la médecine et la démonstration de l'anarchie et du nihilisme allopathiques, appuyée sur l'aveu même des maîtres officiels de la médecine, l'auteur aborde la doctrine homœopathique, qu'il appelle néo-hippocratisme, doctrine dynamo-spécifiste, fondée sur la loi des semblables et l'existence d'un principe vital ou dynamisme, «synthèse des forces universelles, qui présente tous les caractères des vrais principes, embrasse et explique tous les faits médico-biologiques et en fait bien comprendre les lois fondamentales». La loi des semblables (*similia similibus* et *simillima simillimis curantur*) est ain si définie :

«Pour obtenir la guérison d'un état morbide quelconque, à l'aide d'agents médicinaux, il faut recourir à une ou plusieurs substances capables de produire sur l'homme sain ou les animaux présentant avec lui les plus grandes analogies d'organisation, des effets semblables aux symptômes de cette même maladie, et on doit entendre par symptômes non seulement les signes extérieurs de celle-ci (symptômes objectifs) et les sensations exprimées par le patient (symptômes subjectifs), mais encore les altérations anatomiques dont les moyens d'investigation peuvent nous révéler l'existence».

Cette loi est aussi ancienne que la médecine elle-même, et a été formulée par Hippocrate ; d'autres, après lui, l'ont reconnue tels que Démocrite, Théophraste, jusqu'au jour ou Galien, au IIe siècle de notre ère, répandit dans le monde médical que la véritable loi en médecine était la loi des contraires (*contraria contrariis*

curantur). Ce ne fut qu'à partir du XIVe siècle que l'exactitude de la loi des semblables fut de nouveau reconnue par d'éminents auteurs, tels que Basilius, Valentinus, Paracelse, Severino, Montaigne, Descartes, Stahl, Linné et enfin Hahnemann, qui rendit pratiquement possible l'application systématique de la loi des semblables en créant la matière médicale positive par ses expériences des médicaments sur l'homme sain ; les essais qu'il fit sur lui-même de l'action du quinquina, puis de certains médicaments dénommés spécifiques, tels que le mercure, le soufre et l'arsenic lui prouvèrent que ces soi-disant spécifiques n'agissaient que par la loi de similitude.

Les remèdes homœopathiques n'ont pas seulement une action curative, mais encore préservatrice ; c'est ainsi que depuis longtemps, on préserve de la scarlatine par la belladone, de l'angine couenneuse et du croup par le brome et le cyanure de mercure, qui sont homœopathiques à ces maladies, de la rougeole par la pulsatille, du choléra par le camphre, le veratre blanc, le cuivre et l'arsenic, etc.

Le Dr Flasschoen insiste sur l'expérimentation des médicaments sur le sujet sain, qui est en quelque sorte « le corollaire de la loi des semblables ». C'est à Hahnemann que revient l'honneur de cette expérimentation, qui lui permit de constituer la matière médicale pure et d'administrer au malade le médicament produisant chez l'homme sain les mêmes symptômes morbides. Toute la thérapeutique homœopathique découle de cette expérimentation, et c'est là la grande œuvre de Hahnemann.

L'auteur consacre un chapitre important à la préparation des médicaments homœopathiques : plantes indigènes, exotiques, substances minérales et produits chimiques, et parle de l'atténuation des doses d'après les préceptes de Hahnemann, puis il envisage la question de l'administration des remèdes, leur physionomie, leur choix, en se basant sur le dogme de l'individualisation, la dose à laquelle il peuvent être administrés, et aborde la question des doses infinitésimales, qui ne doivent pas être employées d'une façon systématique et exclusive, ainsi que Hahnemann l'avait prescrit dans les dernières années de sa vie. Il faut se baser pour le choix et la dose sur l'expérience clinique et sur l'observation du cas individuel. L'auteur insiste sur l'action démontrée des doses infinitésimales, qui peuvent donner la vie, troubler la santé et même donner la mort (émanation de certaines plantes, injection de doses impondérables de certains médicaments, la

strychnine par exemple); l'action des eaux minérales est due le plus souvent à des traces impondérables de substances médicamenteuses, et les allopathes eux-mêmes le reconnaissent : ils font donc de l'homœopathie sans le savoir ou sans vouloir le reconnaître. La répétition des doses a aussi une importance capitale et dépendra de la réceptivité vitale du malade et de l'action plus ou moins rapide du médicament.

L'auteur passe ensuite en revue les autres agents dynamiques «capables de favoriser le mouvement réactionnel de l'organisme et de venir en aide à la force médicatrice de la nature.

Ces moyens thérapeuthiques sont :

1° Les remèdes représentés par les extraits d'organes sains (organothérapie), dont Brown-Séquard a généralisé l'emploi, bien qu'il ait été précédé dans cette voie par des médecins homœopathes, tels que Herman et Gross.

2° Les remèdes « constitués par les principes morbigènes et les divers produits des maladies, les uns et les autres après atténuation ». Cette médication porte le nom d'isopathie ; signalée par des auteurs anciens tels que Pline l'Ancien, Dioscoride, Paracelse, Van Helmont, elle fut mise en pratique par Jenner avec la vaccination, mais c'est un vétérinaire homœopathe nommé Lux qui formula clairement ce grand principe que « les maladies renferment dans leurs produits mêmes les éléments de leur guérison ». Constantin Héring développa l'application de ce principe en conseillant le virus rabiérique atténué contre la rage, le traitement du choléra par les selles cholériques, de la tuberculose par l'atténuation des crachats purulents, etc.

3° Les procédés « homœopathiques » de Pasteur et de ses adeptes sont une preuve de plus de la vérité du principe de notre doctrine, et la célèbre découverte du vaccin de la rage, obtenu par des atténuations successives de moelle ayant appartenu à un animal enragé, en est une éclatante confirmation. La sérothérapie qui en découle est encore basée sur le même principe, mais, pour être assuré du succès, il faut recueillir le principe morbigène ou le produit morbide sur le malade lui-même et non sur un sujet étranger atteint de la même maladie, en un mot « respecter le grand principe de l'individualisation, d'après lequel il est nécessaire que la substance médicinale soit en rapport exact de similitude, non point seulement avec les symptômes généraux d'une maladie, mais avec toutes les nuances que présente chaque cas individuel. »

L'auteur étudie ensuite l'homme au point de vue de sa triple essence, ce qu'il appelle la trinité humaine, constituée par : l'âme, contenant l'élément spirituel ou esprit; la force vitale, principe animateur ; la substance matérielle. Il fournit comme preuves de l'élément vital celles que donnent les sensitifs (médiums) la photographie des effluves que dégage le corps humain, le magnétisme animal. Il passe en revue les preuves expérimentales de l'existence de l'âme ; la clairvoyance, la lucidité, la transmission de la pensée et la télépathie, les phénomènes du dédoublement de l'être humain, et explique cette exposition par son désir de faire ressortir le bien fondé des idées vitalistes et animistes de Hahnemann. Il parle ensuite de la matière organisée, et combat la doctrine de l'organicisme, qui n'admet pas l'existence de la force vitale envisagée comme entité et rapporte tout à la matière. Le Dr Flasschœn fait aussi l'étude des agents préventifs et curatifs dits auxiliaires, et aborde successivement le magnétisme animal ou mesmérisme, le braidisme, la suggestion, et termine ce chapitre par quelques considérations sur l'électrothérapie, l'hydrothérapie, la sudothérapie, la massothérapie, la métallothérapie et la radiothérapie.

L'auteur consacre ensuite un long chapitre à la philosophie médicale de l'homœopathie : celle-ci est basée sur le dynamisme ou synthèse des forces universelles ; quand le dynamisme est limité à l'étude spéciale et collective de la force psychique et de la force vitale, il prend le nom de vitalisme. Pour l'école vitaliste, chaque être vivant possède en lui le principe de ses actes, une force distincte qui lui est propre. « Dans l'état de santé, dit Hahnemann, la force vitale qui anime dynamiquement la partie matérielle des corps exerce un pouvoir illimité ; elle entretient toutes les parties de l'organisme dans une admirable harmonie vitale, sous le rapport du sentiment et de l'activité, de manière que l'âme qui réside en nous puisse librement employer ces instruments vivants et sains pour atteindre au but élevé de notre existence. » La vie est la force vitale en action ; elle présente des phénomènes de destruction organique ou désassimilation et des phénomènes de création organique ou assimilation.

L'organisme constitue l'ensemble des instruments matériels qui servent aux manifestations de la vie ; ceux-ci sont sous la dépendance d'une force intérieure, dont le mouvement est la manifestation sensible ; cette force doit être distribuée selon certaines lois, constantes, pour que le mouvement soit régulier, et

c'est par elle que s'opèrent les phénomènes les plus intimes dans l'organisme, c'est elle qui l'anime et le fait vivre. La santé et la maladie ne sont que des expressions particulières de la résistance que les forces vitales opposent à celles qui tendent à les excéder (Dr Arréat). Pour maintenir la santé, il faut seconder la résistance au moyen de laquelle la vie entretient l'équilibre et la régularité des mouvements de l'organisme.

L'organicisme prétend que la vie est le résultat d'un état spécial de la matière, et s'efforce de rattacher toute maladie à une lésion matérielle d'un organe; il nie l'existence de la force vitale, et aboutit fatalement au matérialisme, et, n'ayant en vue que la lésion organique qui est la cause première de toutes les perturbations, il ne peut proposer qu'une thérapeutique grossière et variant suivant le genre de l'altération observée, d'où les émissions sanguines, les résolutifs, les purgatifs, les révulsifs, etc.

Pour les vitalistes, la maladie est due à la force nocive, qui exerce sur la dynamique vitale une action profonde, mystérieuse, tendant à la fatiguer, à l'exciter, et qui l'oblige à une réaction souvent insuffisante, constituée par les manifestations de l'état nosologique : les forces nocives sont donc des agents dynamiques. La plupart des maladies sont individuelles, c'est-à-dire que chaque maladie présente, dans la manifestation de son état morbide, quelques signes personnels, qu'il faudra étudier soigneusement pour le choix du médicament. L'individualisation des états morbides est le dogme le plus absolu de la doctrine homœopathique, et porte dans son essence la plus sublime immortalité. L'idiosyncrasie est une disposition particulière à un individu, qui fait qu'une seule et même cause produit sur lui un effet différent de celui qu'elle fait naître sur les autres ; ce n'est encore que la réceptivité, c'est-à-dire l'aptitude du principe vital à recevoir l'impression des agents dynamiques dans l'ordre pathogénique, nosologique et thérapeutique.

Le médicament est une substance capable de troubler le rythme normal des mouvements de la vie en faisant naître dans un organisme à l'état sain des séries de phénomènes pathologiques analogues à ceux qu'on observe dans les maladies.

Le remède est un agent capable de faire disparaître chez un malade des séries ou des groupes de symptômes semblables à ceux qu'en qualité de médicament il est susceptible de provoquer chez un sujet sain. L'action du remède, comme celle du médicament, est dynamique, et agit, de ce fait, sur l'état de la

force vitale, puisque une force ne peut être modifiée que par une autre force, et, pour favoriser le rétablissement de l'équilibre physiologique, il faudra provoquer une résistance plus énergique de la vie en recourant à un ou plusieurs agents médicinaux dynamiques, choisis d'après la loi de similitude.

Le Dr Flasschœn termine par des statistiques de mortalité comparative en Europe et en Amérique, statistiques tout en faveur de l'homœopathie, et, après quelques considérations sur l'enseignement de l'homœopathie à l'étranger, en particulier en Amérique, où il existe des universités et des hôpitaux considérables exclusivement homœopathiques, il déplore l'intransigeance qui règne en France et qui bannit systématiquement l'enseignement de la doctrine de Hahnemann des facultés de médecine.

Il conclut au triomphe final de l'homœopathie, après toutes les preuves qu'il a fournies dans ce volumineux ouvrage.

Dr A. NOACK,
de Lyon.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Nous publierons, à la demande de plusieurs de nos lecteurs, sur des feuilles qui pourront être ensuite enlevées les titres, sous-titres et la table des matières des 2 premières années. Ces feuilles seront destinées à être reliées en tête de la collection des deux années 1905 et 1906.

Nous publierons aussi la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Au fur et à mesure que paraîtra cette liste, nous prierons nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses tous renseignements concernant l'homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12, de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg,* 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE, dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique? Et l'arsenic? Et le mercure? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une

« école de modestie et de tolérance ; personne ne doit se croire le déposi-
« taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé-
« rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,
« je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps,* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

En donnant le compte-rendu de ce livre, un journal allopathique, *La Province médicale* du 29 décembre 1906, s'exprime ainsi :

«... La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le

croire... Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses, et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire. »

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

PETITE CORRESPONDANCE

A céder divers **livres de médecine homœopathique,** ou à échanger contre: *Systématisation pratique de la matière médicale* de TESTE, ou contre **ouvrage récent de clinique homœopathique.**

S'adresser au Journal.

TABLE DES MATIÈRES

DU PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

1re ANNÉE 1905

Abcès dentaire (Traitement de l'): Dr D'Espiney 49
Accouchement facilité par une dose unique de *Nux vomica* 200: Dr Jules Gallavardin 162
Acides (Les médicaments) guérissent les fermentations acides de l'estomac 39
Appendicites (Guérison d'): Dr D'Espiney 124
Berberis vulgaris (Un remède des verrues plates): Dr Noack 161
Brides (Réflexions médicales sur les Eaux de): Dr Daniel . 113
Cauchemars (Les) des enfants et leur traitement homœopathique: Dr Jules Gallavardin 97
Coliques hépatiques (Les) et leurs suites, traitement par *Ricinus*: Dr Ch. Bernay 129
Eternuement (Un remède homœopathique de l'), *Sabadilla*: Dr Jules Gallavardin 136
Goître exophtalmique, deux cas de guérison: Dr M. Picard. 68
Homœopathie (L') en France. La médecine homœopathique au palais de l'Elysée 107
Homœopathie (L') à l'Etranger.
Allemagne 31
Suisse, Sanatorium homœopathique de Davos . . . 44
Espagne 109
Belgique 110
Homœopathie (Dispositions d'esprit nécessaires pour entreprendre l'étude de l'). 7
» (L'adoption de l') empêchera le développement du charlatanisme 33
» (Giacomini et l') 51
» (L'opinion de Claude Bernard et de Paul Bert sur l'): Dr Jules Gallavardin . . . 155
» (Le Professeur E. Boinet et son jugement sur l'): Dr Jules Gallavardin 165
» (La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'): Dr Jules Gallavardin 177
Journaux (Revue des) 60, 104, 172
Livres (Revue des)

Dr Nilo Cairo da Silva, de Rio de Janeiro : *Similia similibus curantur*. 10, 24
Dr Emil Schlegel, de Tubingen : Réforme de l'art de guérir par l'homœopathie de Hahnemann 54, 74
Dr John-H. Clarke, de Londres : L'Homœopathie expliquée 93. 100
Dr de Souza Nobre, de Rio de Janeiro : De l'efficacité du *Nitrate d'Uranium* dans le traitement du diabète sucré. 159
Médication (La) pertubatrice 17
Mephitis putorius (Un cas de toux quinteuse, guérison par): Dr Jules Gallavardin 149
Névralgie faciale (Traitement de la) : Dr Ch. Bernay. . . 65
» » (Les succès de l'Homœopathie dans le traitement de la) et du tic douloureux de la face : Dr J.-P. Tessier. 81
Noix vomique (La) guérit les vomissements de la grossesse. 23
Nux vomica 200 (L'accouchement facilité par une dose unique de) : Dr Jules Gallavardin 162
Programme (Notre) et notre méthode 1
Psoriasis (Du) : Dr J.-P. Tessier 145
Ricinus(Les coliques hépathiques et leurs suites, traitement par le) : Dr Ch. Bernay 129
Sabadilla (Un remède homœopathique de l'éternuement) : Dr Jules Gallavardin 136
Toux quinteuse (Un cas de), guérison par *Mephitis Putorius* : Dr Jules Gallavardin 149
Ulcère de l'estomac, deux cas de guérison : Dr A. Noack. . 84
Variétés,
Les ancêtres des pharmaciens 15
Un trait d'esprit de Hahnemann 16
Phœbus et Borée 31
Un nouveau mode d'abattage des animaux et ses conséquences. 45
La psychologie du partisan et de l'adversaire de l'homœopathie 48
Influence de l'orientation sur la santé 61
La tasse médicament 79
La petite chienne de Meissonier 142
Pour étudier l'homœopathie l'on ne doit pas faire table rase de ses connaissances antérieures. 174
Verrues plates (Un remède des), *Berberis Vulgaris:* Dr A. Noack 161
Vomissements de la grossesse (La noix vomique guérit les). 22

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Nous publierons, à la demande de plusieurs de nos lecteurs, sur des feuilles qui pourront être ensuite enlevées les titres, sous-titres et la table des matières des 2 premières années. Ces feuilles seront destinées à être reliées en tête de la collection des deux années 1905 et 1906.

Nous publierons aussi la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Au fur et à mesure que paraîtra cette liste, nous prierons nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses tous renseignements concernant l'homœopathie.*

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Nous publierons, à la demande de plusieurs de nos lecteurs, sur des feuilles qui pourront être ensuite enlevées les titres, sous-titres et la table des matières des 2 premières années. Ces feuilles seront destinées à être reliées en tête de la collection des deux années 1905 et 1906.

Nous publierons aussi la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Au fur et à mesure que paraîtra cette liste, nous prierons nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses tous ren-*
[illegible] athie.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE, dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on ? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales ? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact ? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique ? Et l'arsenic ? Et le mercure ? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une

« école de modestie et de tolérance ; personne ne doit se croire le déposi-
« taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé-
« rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,
« je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière*, Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps.* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr Jousset. Examen critique. 1907, in-8. de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

En donnant le compte-rendu de ce livre, un journal allopathique, *La Province médicale* du 29 décembre 1906, s'exprime ainsi :

«... La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le

croire... Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses, et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire. »

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

PETITE CORRESPONDANCE

A céder divers **livres de médecine homœopathique,** ou à échanger contre: *Systématisation pratique de la matière médicale* de TESTE, ou contre **ouvrage récent de clinique homœopathique.**

S'adresser au Journal.

TABLE DES MATIÈRES

DU PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

2me ANNÉE 1906

Antimonium crudum, Gerçures des lèvres : Dr Jules Gallavardin 49
Apis, contre les piqûres d'insectes 103
Clinique.
Amygdalite suppurée : Dr Castellan 65
Pleurésie grippale : Dr Castellan 81
Fausse coqueluche et dentition : Dr Castellan . . . 97
Silicea : Dr Sieffert 113
Insolation, Glonoïnum : Dr Castellan 145
Congrès international d'Homœopathie 112
Congrès (Le 35me) de l'Association française pour l'avancement des sciences 116
Coqueluche (La) guérie par l'homœopathie : Dr Vadon . . 17
Dentition (Les accidents de la) chez les enfants ; Dr Vadon 161
Dix Avril 1775 33
Fenouil (*Le*), un vieux remède ophtalmique : Dr Jules Gallavardin 5, 23
Fièvre des marais (La Liqueur Arnoux dans le traitement de la) : Dr Castellan 129
Gerçures des lèvres, *Antimonium crudum* : Dr Jules Gallavardin 49
Guaco, contre les piqûres d'insectes 103
Homœopathie (Comment les allopathes se convertissent à l') : Dr Jules Gallavardin 84
— (Toniques et), Dr d'Espiney. 1
— (Le Dr Huchard et l') 141
Homœopathie (l') à l'étranger 141
Allemagne 59
Brésil. 93, 109
Insolation (Traitement homœopathique de l'), Glonoïn : Dr Jules Gallavardin 99
Isopathie (L'opinion de Behring et de Hueppe sur l') : Dr Jules Gallavardin 72

Journaux (Revue des) 76, 141. 158, 189
Ledum, contre les piqûres d'insectes 103
Livres (Revue des)
H. Joulie : Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle 27. 34
Dr J. H. Clarke : Les hémorroïdes et la constipation habituelle, leur traitement constitutionnel . . 43, 56
Dr J. H. Clarke : La Coqueluche guérie par la *Pertussine* 67
Dr Nilo Cairo : Traitement homœopathique de la Coqueluche 156
Dr Jules Gallavardin : Allopathie, Homœopathie, Isopathie, Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique 187
Piqûres d'insectes (contre les) *Guaco, Ledum, Apis* : Dr Jules Gallavardin 103
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques : Dr Jules Gallavardin 132. 147, 163, 177
Silicea. Clinique : Dr Sieffert 113
Toniques et homœopathie : Dr d'Espiney 1
Variétés.
L'homœpathie en guérissant les animaux agit-elle sur leur imagination : Dr Castellan 14
Des inepties contre l'homœopathie, fabriquées dans certains milieux, et que l'on apprend au public à épeler : Dr Castellan 47
Education des enfants d'après la méthode homœopathique 64
L'existence de l'homœopathie démontrée par les profanes et par nos adversaires 79
Jugement de Hahnemann sur levésicatoire, la saignée et les laxatifs répétés . . . . . , 127
Un médaillon de Hahnemann dans la salle de garde des internes de l'Hôtel Dieu de Lyon : Dr Jules Gallavardin 175

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique*, directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

(Extrait du livre du Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfung der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142).

1777 Traduction de l'anglais de l' « Essai de Nugent sur l'hydrophobie. » Leipzig, I. G. Muller. 150 pages.

1777 Traduction de l'anglais des « Expériences physiologiques et observations, de Stedtmann, sur le cuivre. » Leipzig, I. G. Muller. 134 pages.

1777 Traduction de l'anglais de l' « Essai, de Falconer, sur les eaux minérales et les bains chauds. » Leipzig, Hilscher. deux parties, 355 et 459 pages.

1777 Traduction de l'anglais du « Nouvel art de guérir. » de Ball, avec annotations, signées Spohr. Leipzig. 1777 et 1780.

1779 Thèse inaugurale : « Conspectus affectuum spasmodicorum œtiologicus et therapeuticus. » Erlangue, 1779, in-4°, 20 pages.

1782 Les premières petites dissertatioms médicales dans les « Observations médicales. » de Krebs. Qnedlinburg 1782. Deux cahiers.

1783 Dans la collection des « Dissertations choisies, les plus récentes, pour les chirurgiens, » doivent se trouver plusieurs dissertations de Hahnemann. Leipzig, Weygan, 1783, 1784, 1787.

1784 Traduction du français du « Chimiste en gros. ou l'art de préparer, par la fabrication, les produils chimiques, » de Demachy. Leipzig. Crusius. Deux volumes. 302 et 396 pages, avec additions et planches de cuivre.

— 2me édition en 1801.

1784 « Guide pour guérir radicalement les plaies anciennes et les ulcères putrides. » Leipzig. 192 p.

1785 Traduction du français de l' « Art du distillateur liquoriste, » de Demachy et Dubuisson, avec additions. Leipzig. Deux parties, 322 et 284 pages.

(A suivre).

Le Propagateur de l'Homoœpathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Nous adresserons à nos anciens abonnés les titre, sous-titre et table des matières des 2 premières années. Ces feuilles sont destinées à être reliées en tête de la collection des deux années 1905 et 1906.

Nous publierons aussi la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Au fur et à mesure que paraîtra cette liste, nous prierons nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12, de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE, dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on ? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales ? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact ? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique ? Et l'arsenic ? Et le mercure ? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une

« école de modestie et de tolérance ; personne ne doit se croire le déposi-
« taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé-
« rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,
« je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps,* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

En donnant le compte-rendu de ce livre, un journal allopathique, *La Province médicale* du 29 décembre 1906, s'exprime ainsi :

«... La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le

croire... Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses, et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire. »

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

PETITE CORRESPONDANCE

A céder divers **livres de médecine homœopathique,** ou à échanger contre: *Systématisation pratique de la matière médicale* de ∫TESTE, ou contre **ouvrage récent de clinique homœopathique.**

S'adresser au Journal.

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

(Extrait du livre du Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfung der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142).

(Suite)

1786 « Sur l'empoisonnement par l'arsenic, son traitement et sa constatation au point de vue légal. » Leipzig. 276 p.

1787 Traduction du français de l' « Art du Vinaigrier, » de Demachy, avec additions et supplément. Leipzig. 176 p.

1787 « Les caractères de la pureté et de la falsification des médicaments, » par B. van den Sande, pharmacien à Bruxelles, et Hahnemann. Dresde. 350 p.

1787 « Dissertation sur les préjugés contre le chauffage par le charbon de terre, la manière d'améliorer ce combustible et son utilisation pour le chauffage des fours, avec deux gravures sur cuivre. Dresde.

1787 Sur les difficultés de préparer l'alcali minéral par la potasse et le sel marin. « Annales de Crell.» II, 11, p. 387-396.

1788 De l'influence de quelques gaz sur la fermentation du vin. « Annales de Crell. » I, 2, p. 141-142.

1788 Sur les moyens de reconnaitre le fer et le plomb dans le vin. « Annales de Crell. » 1, 4, p. 291-306

1788 Sur la bile et les calculs biliaires. « Annales de Crell » II, 10, p. 296-299.

1788 Sur un moyen très puissant d'arrêter la putréfaction. « Annales de Crell. » 11, 12 p.485-486.

Traduit en français par Cruet dans le « Journal de médecine. » Paris, 1789, t. LXXXI.

1789 « Instruction pour les chirurgiens sur les maladies vénériennes, avec l'indication d'une nouvelle préparation mercurielle. » Leipzig. XIV-292 p.

Traduit dans « Etudes de Médecine homœopathique. » 1 e série. Paris 1855, p. 1-250.

1789 Essais malheureux de quelques prétendues découvertes modernes. « Annales de Crell. » I, 3, p. 202-207.

1789 Lettre à Crell, sur le spath pesant. « Annales de Crell. » II, 8, p. 143-144.

1789 Découverte d'un nouveau principe constituant dans la plombagine. « Annales de Crell. » II, 10, p. 291-298.

1789 Un mot sur le principe astringent des végétaux. « Annales de Crell. » IV, 4, p. 419-420.

1789 Traduction de l'anglais de l' « Histoire d'Abailard et d'Héloïse » de Barington. Leipzig.

1789 Mode exact de préparation du mercure soluble. « Magasin » de Baldinger.

1790 Moyens de prévenir la salivation et les effets désastreux du Mercure. « Bibliothèque médicale. » de J. Fr. Blumenbach. T. 3. p. 542-548.

1790 Petites communications sur différents sujets. « Annales de Crell. » I, 3, p. 256-257.

1790 Exposé complet de la manière de préparer le mercure soluble. « Annales de Crell. » II, 1, p. 22-28.

1790 Traduction de l'anglais des « Recherches sur la nature et la cure de la phtisie pulmonaire, » de Ryan. Leipzig, 164 p.

1790 Traduction de l'italien de l' « Art de faire le vin d'après les principes rationnels. » de Fabbroni, avec additions. Leipzig, 278 p.

1790 Traduction de l'anglais des « Annales de l'agriculture, » d'Arthur Young. Leipzig, 2 vol. 290 et 313 p.

1790 Traduction de l'anglais du « Traité de matière médicale, » de Cullen, avec annotations. Leipzig, 2 vol. 468 et 672 p.

1791 Traduction de l'anglais de l' « Avis aux femmes, » de Grigg. Leipzig. 285 p.

1791 Traduction de l'anglais du « Traité de chimie médicale et pharmaceutique. » de D. Monro, avec annotations. Leipzig, 2 vol. 480 et 472 p.
— 2me édition 1794.

1791 Traduction du français de l' « Essai sur l'air pur et sur les différentes espèces d'air, » de De la Metherie. Leipzig, 1 vol. 450 et 598 p.

1791 Traduction de l'anglais des «Observations chimiques sur le sucre, » de Rigby, avec annotations. Dresde, 82 p.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Nous adresserons à nos anciens abonnés les titre, sous-titre et table des matières des 2 premières années. Ces feuilles sont destinées à être reliées en tête de la collection des deux années 1905 et 1906.

Nous publierons aussi la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Au fur et à mesure que paraîtra cette liste, nous prierons nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMOEOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE, dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on ? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales ? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact ? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique ? Et l'arsenic ? Et le mercure ? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une

« école de modestie et de tolérance ; personne ne doit se croire le déposi-
« taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé-
« rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,
« je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière,* Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps.* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie. Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

En donnant le compte rendu de ce livre, un journal allopathique, *La Province médicale* du 29 décembre 1906, s'exprime ainsi :

«... La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le

croire... Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses, et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Practice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

PETITE CORRESPONDANCE

A céder divers **livres de médecine homœopathique,** ou à échanger contre: *Systématisation pratique de la matière médicale* de TESTE, ou contre **ouvrage récent de clinique homœopathique.**

S'adresser au Journal.

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

Livres consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 4me édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfuug der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142.

(Suite)

1791 Insolubilité de quelques métaux et de leurs oxydes dans l'ammoniaque caustique. « Annales de Crell. » II, 8. p. 178-123.

1792 Considérations sur la méthode d'analyse du vin. « Archives de police médicale, » de Scherf. Leipzig. Vol. 3.

1792 Sur la préparation du Sel de Glauber, d'après le procédé de Ballen. « Annales de Crell. » I, 1, p. 22-23.

1792 L'ami de la santé. Francfort, 1re partie, 100 p.; Leipzig, 1795, 2me partie.

1793 Dictionnaire de Pharmacie. Leipzig, 1re partie (A-E), 280 p.; 1795, 2me partie (F-K), 244 p.; 1798, 3me partie (L-P). 259 p., avec 3 gravures sur cuivre; 1799, 4me partie (Q-Z), 498 p.

1493 Quelques mots sur la méthode d'analyser le vin, employée dans le Wurtemberg et celle de Hahnemann. Feuilles de seignements du « Journal général de littérature, » no 79. ren p. 630.

1793 Préparation du jaune de Cassel, « Erfurt. » in-4o.

1794 Sur la méthode d'analyser le vin de Hahnemann, et sur la nouvelle liqueur d'analyse. « Annales de Crell » I, 12 p. 104-111, et journal de pharmacie de Trommsdorf.

1795 Du choix d'un médecin.

Traduit des « Etudes de médecine homœopathique, » Paris 1850 ou 2me série 1855 p. 1-9.

1795 Sur les croutes de lait « Bibliothèque médicale de J. Fr ». Blumenbach, t. 3. p. 701-705.

1795 Une chambre d'enfants.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique, » Paris, 1850 ou 2me série 1855 p. 239-254

1795 Mélanges philosophiques.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 on 2me série 1855 p. 255-265.

1796 Manuel pour les mères. « Leipzig. »

1796 Portrait de Klockenbring pendant sa folie. « Revue allemande mensuelle, » Février.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris. 1850 ou 2me série 1855, p. 229-238.

1796 Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales, suivis de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours. « Journal de Hufeland » t. II, 3 et 4. p. 391-439 et 465-561.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2me série 1855 p. 10-103.

1797 Quelques mots sur la pulvérisation de la Fève de St-Ignace. « Journal de pharmacie » de Trommsdorff. V, 1 p. 38-40.

1797 Une observation de mal de ventre guéri subitement. « Journal de Hufeland » III, 1, p. 138-147.

1797 Les obstacles concernant la certitude et la simplification de la médecine pratique sont-ils insurmontables ? « Journal de Hufeland » IV, 4, p. 727-762.

1797 Traduction de l'« Ecuyer de Taplin ou nouvelle médecine vétérinaire concernant les chevaux », Leipzig. 1re partie 387, p. 1798, 2me partie, 304 p,

1797 Traduction de l'anglais du « Nouveau formulaire d'Edimbourg » avec annotations et 3 gravures sur cuivre, Leipzig. 1re partie 583 p., 1798 2me partie 628 p.

1798 Antidotes de quelques substances végétales héroïques. Journal de Hufeland. V, 5, p. 3-21

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2me série 1855 p. 104-115.

1798 De quelques espèces de fièvres continues et rémittentes, Journal de Hufeland V, 5, p. 22-52.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2me série 1855, p. 116-135.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Il publie actuellement la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Nous prions nos lecteurs, au fur et à mesure que paraît cette liste, de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMOŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12, de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on ? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales ? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact ? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique ? Et l'arsenic ? Et le mercure ? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une

« école de modestie et de tolérance ; personne ne doit se croire le déposi-
« taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé-
« rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,
« je voterais pour lui, comme ie serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps,* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

En donnant le compte rendu de ce livre, un journal allopathique, *La Province médicale* du 29 décembre 1906, s'exprime ainsi :

«... La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le

croire... Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses, et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Practice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

Livres consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 4me édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfung der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142.

(Suite)

1798 De quelques maladies périodiques à type hebdomadaire, Journal de Hufeland, V, 1, p. 53-59.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2me série, 1855 p. 136-140.

1800 Traduction de l'anglais d'un Formulaire ou recueil de formules choisies, avec une préface du traducteur intitulée « Des formules en médecine » et annotations signées Y. Leipzig. p. 412.

Préface traduite dans l'« Organon » 2me éd. fr. Paris, 1834, p, 299-307, 3me éd. fr. 1845, p 281-289, et dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1re série, Paris, 1855 p. 567-574.

1800 Traduction de l'anglais des « Remarques pratiques sur la méthode de guérison des rétrécissements de l'urètre par des remèdes caustiques » de Home, avec annotations. Leipzig, 147 p.

1801 Guérison et préservation de la fièvre scarlatine. Gotha. 40 p.

Traduit dans l' « Organon », 3me éd. fr., Paris, 1845, 547-554, et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, 1855, p. 598-605.

1801 Réflexions sur les « Eléments de médecine » de Brown. Journal de Hufeland, XIII, 2, p. 52-76.

1801 Sur la puissance des petites doses des remèdes en général et de la belladone en particulier. Journal de Hufeland, XIII, 2, p. 153-159.

1801 Réflexions sur les trois méthodes accréditées de traiter les maladies « Journal de Hufeland, » XI, 4, p. 3-64.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1re série· Paris 1855 p. 461-504.

1801 Considérations sur le corps médical au début du nouveau siècle « Indicateur de l'empire. » No 32.

1803 Les effets du café. Leipzig, 56 p.

Traduit dans « l'Organon » 2me éd. fr. Paris, 1834 p. 308-337. 3me éd. fr. 1845, p. 290-317 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série, Paris, 1855, p. 606-632.

1803 Réflexions sur l'opportunité du remède dans l' « Indicateur de l'empire » (Nos 7 et 49), recommandé contre les suites de la morsure des chiens enragés. « Indicateur de l'empire, No 71.

1805 Esculape dans la Balance. Leipzig, 70 p.

Traduit dans l' « Organon » 2me éd. fr. Paris 1834, p. 403-441, 3me éd. fr. 1845, p. 380-417, et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série, Paris, 1855, p. 363-399.

PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs de nos abonnés et notamment nos confrères homœopathes et des médecins désirant apprendre l'homœopathie, nous demandent des renseignements divers.

Les rédacteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* se mettent à leur disposition pour répondre à leurs questions sur la thérapeutique, matière médicale, hygiène thérapeutique, etc., homœopathiques :

THÉRAPEUTIQUE: *Quels sont les ouvrages concernant plus spécialement le traitement homœopathique des maladies de la peau ?*

Voici les principaux ouvrages sur cette matière :

Jahr. Du traitement homœopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général, 1850. 608 pages.

Allen (*Dr J. H.*) Diseases and Therapeuthics of the Skin.

Burnett. Diseases of the Skin. 3st edit. London, The Homœopath. publish.Company.

Douglas, Skin Diseases. London. The homœopathic publishing Company.

Kappax. A Hand-book of Skin diseases and their homœopathic treatment. 6st edit. London, The homœopathic publishing Company.

Dearborn. Diseases of the Skin (avec planches). New-York. Boericke and Runijon, 1906.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Il publie actuellement la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Nous prions nos lecteurs, au fur et à mesure que paraît cette liste, de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12, de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Cet *Essai de Thérapeutique générale* a déjà été analysé par divers journaux homœopathiques français et étrangers. Dans un journal allopathique de Saint-Domingue (Amérique), *La Revista Medica*, du 15 Décembre 1906, le Dr Defillo, médecin en Chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue, écrit au sujet de ce livre l'appréciation suivante : « Les homœopathes nous donnent des idées magnifiques en ce qui concerne la thérapeutique. A notre avis, on ne peut justifier la tendance de la généralité des médecins à déprécier, parce qu'ils les trouvent ridicules, les enseignements de la médecine homœopathique. Que lui reproche-t-on? Est-ce l'emploi de doses infinitésimales? Serait-ce peut-être une excentricité d'administrer à des doses excessivement petites des médicaments semblables par leur volume aux éléments avec lesquels ils vont se trouver en contact? Si c'est une excentricité, elle est cependant plausible et raisonnable. La médecine actuelle, allopathique ou homœopathique, reconnaît l'importance d'administrer certaines substances à des doses très faibles en apparence, et dont la petite masse est disproportionnée avec l'effet extraordinaire produit. La digitaline ne s'emploie-t-elle pas à dose homœopathique? Et l'arsenic? Et le mercure? En un mot la plupart des médicaments, ingérés à haute dose, sont réduits par l'estomac et l'intestin à des quantités précises leur permettant de pénétrer dans la circulation et d'agir sur les éléments malades ou dégénérés. Un des savants les plus autorisés de la médecine contemporaine, l'éminent clinicien français Huchard, disait naguère dans *L'Art Médical* : « La médecine devrait rester une « école de modestie et de tolérance; personne ne doit se croire le déposi- « taire de la vérité, et si jamais un médecin homœopathe, honnête et sé- « rieux, se présentait candidat à une Société médicale dont je ferais partie,

« je voterais pour lui, comme je serais disposé à voter en faveur d'un mé-
« decin également sérieux et honnête ».

« Après ces paroles d'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française, nous n'avons plus qu'à ouvrir une parenthèse pour inviter nos lecteurs à connaître le livre du Dr Jules Gallavardin ».

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière,* Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps,* 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie. — Prix : fr. 50.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

The North American Journal of Homœopathy (Avril1907) donne au sujet de ce livre l'appréciation suivante :

« Cette brochure, écrite par le fils distingué d'un père célèbre, peut être recommandée chaudement aux médecins de toutes les écoles. Un examen critique de la *Constitution de la Thérapeutique,* du vénérable Dr P. Jousset, donne une revue instructive de la médecine d'Hippocrate, Galien, Hahnemann et Pasteur, tous chercheurs de la vérité, et fait saillir les points de sympathie entre eux. Livre intéressant tous les lecteurs cultivés et qui devrait se vendre rapidement de ce côté de l'Atlantique. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Practice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao novo. Santos Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London, Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane. E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of homœopathy and some of its consequence.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique [1]

Livres consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 4me édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfuug der Homœopathie.* — Berlin, 1881 p. 142.

(Suite)

1805 Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis. Lipsiae. Pars prima : Textus, VIII, 269 p. ; pars secunda : Index, VI, 470 p.

Traduit par les Drs Champeaux et Milcent : Fragments sur les effets positifs des médicaments observés chez l'homme sain, 1re partie, « L'Art médical », 1855, t. 1 et 2.

1806 Sur les succédanés du China. « Journal de Hufeland, » XXIII, 4, p. 27-47.

1806 Fièvre scarlatine et fièvre miliaire pourprée, deux maladies absolument différentes. « Journal de Hufeland, » XXIV, 1, p. 139-146.

1806 Qu'est-ce qu'un poison ? Qu'est-ce qu'un remède ? « Journal de Hufeland. » XXIV, 3, p. 40-57.

1806 Réflexions sur le succédané du China, signalé dans « l'Indicateur de l'empire » (1806, no 12), et sur les succédanés en général. « Indicateur de l'empire », n° 57.

---

(1) *Addenda* :

1797 Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables ? « Journal de Hufeland » IV, 4, p. 727-762.

Traduit dans l'« Organon » 3me éd. fr. Paris, 1845, p. 528-546 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, 1855, p. 505-522.

1803 Les effets du café. Leipzig, 56 p.

Traduit par Erneste George de Brunnow : « Traité sur les effets du café ». Dresde 1824.

1806 La médecine de l'Expérience « Journal de Hufeland » XXV, 3, p. 5-99. Tirage à part, Berlin.

Traduit de l'« Organon », 2me éd. fr. Paris, 1834, p. 338-402, 3m éd. fr. 1845 p. 318-379 et dans « Etudes de médecine homœopathique », Ire série, 1855, p. 285-341.

1806 Traduction de la matière médicale d'Albrecht v. Haller. Leipzig.

1807 Indications au sujet de l'emploi homœopathique des remèdes usités jusqu'à ce jour. « Journal de Hufeland », XXVI, 2, p. 5-43. (Réimprimé dans les trois premières éditions de l'« Organon ».)

1808 Sur la pénurie actuelle de remèdes extra-européens. « Indicateur général des Allemands » nº 207 Anonyme.

1808 Sur les succédanés des remèdes étrangers. « Indicateur général des Allemands » nº 327. Anonyme.

1808 Valeur des systèmes spéculatifs en médecine, en rapport avec la pratique qui en découle « Indicateur général des Allemands » nº 263. Anonyme.

Traduit dans l' « Organon », 2me éd. fr., Paris, 1834, p. 457-480, 3me éd. fr., 1845, p. 435-456 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série 1855, p. 414-436.

1808 Lettre à un médecin du haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine. « Indicateur général des Allemands » nº 343.

Traduit dans l' « Organon », 2me éd. fr., Paris, 1834, p. 442-456, 3me éd. fr., 1845, p. 418-434 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, 1855, p. 400-413.

1808 Remarques sur la fièvre scarlatine. « Indicateur général des Allemands » nº 160. Anonyme.

1808 Rectification de la question posée (dans le vol. XXVII, 1) au sujet du remède préservatif de la scarlatine « Journal de Hufeland » XXVII, 4, p. 153-156.

1809 Conseils à un aspirant au doctorat « Indicateur général des Allemands » nº 227. Anonyme.

Traduit dans l' « Organon », 2me édit. fr., Paris, 1834, p. 481-484, 3me éd. fr., 1845, p. 457-460 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, 1855, p. 437-440.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Il publie actuellement la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Nous prions nos lecteurs, au fur et à mesure que paraît cette liste, de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'Homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON. et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix: 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

The North American Journal of Homœopathy (Avril 1907) donne, au sujet de ce livre, l'appréciation suivante :

« Cette brochure, écrite par le fils distingué d'un père célèbre, peut être recommandée chaudement aux médecins de toutes les écoles. Un examen critique de la *Constitution de la Thérapeutique*, du vénérable Dr P. Jousset, donne une revue instructive de la médecine d'Hippocrate, Galien, Hahnemann et Pasteur, tous chercheurs de la vérité, et fait saillir les points de sympathie entre eux. Livre intéressant tous les lecteurs cultivés et qui devrait se vendre rapidement de ce côté de l'Atlantique. »

Dans *La Revista Medica Dominicana*, de Saint-Domingue (Mars 1907), le Dr Defillo juge ainsi cet ouvrage :

« Nous présentions naguère à nos lecteurs le travail méritoire du Dr Gallavardin, qui a pour titre : *Essai de Thérapeutique générale*. Aujourd'hui c'est un nouveau livre, aussi digne d'étude que le précédent. L'auteur est un de ces rares publicistes qui manient les arguments scientifiques avec la clarté et la précision indispensables au but qu'ils recherchent. Les publications de ce genre, extrêmement suggestives, basées sur une logique saine et une expérimentation féconde et convaincante, doivent être lues avec attention par tous les praticiens, laissant de côté les préoccupations et indifférences d'école, tenant compte seulement du mobile principal de guérir toujours par tous moyens et à tout prix. La médecine est *ars bene faciendi* pour l'allopathe, l'homœopathe, le dosimètre, etc., qui, l'exerçant avec honneur et savoir, la rendent digne de notre considération et de toute notre estime.

« Nos lecteurs doivent faire tout leur possible pour se procurer les publications du Dr Gallavardin, fécondes en doctrine et en expérimentations médico-homœopathiques, qui, sous beaucoup de rapports, ne sont pas en contradiction avec les enseignements et les procédés modernes de l'école allopathique. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation o. the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Practice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London, Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane. E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

PARAITRA PROCHAINEMENT

dans

L'Encyclopédie Scientifique

un ouvrage de notre collaborateur

Le Dr G. SIEFFERT

sur

L'HOMOEOPATHIE

Cet ouvrage de notre collaborateur le Dr G. Sieffert paraîtra incessamment, en volume séparé, dans l'*Encyclopédie Scientifique.*

M. le Dr Toulouse, médecin des hôpitaux, directeur de la *Revue Scientifique,* directeur de l'École des Hautes Études, est à la tête de cette importante publication et s'est assuré le concours d'un grand nombre de professeurs et de savants.

M. le Dr Pouchet, professeur de pharmacologie et de matière médicale à l'École de médecine de Paris, dirige la partie thérapeutique et pharmacologique de l'*Encyclopédie.*

C'est la première fois qu'en France un travail exposant la doctrine homœopathique prend, en quelque sorte, officiellement rang dans une collection universitaire.

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

Livres consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 4me édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfuug der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142.

(Suite)

1809 Instruction au sujet de la fièvre régnante. « Indicateur général des Allemands », N° 227, Anonyme.

1809 Signe des temps dans la pharmacie ordinaire. « Indicateur général des Allemands », N° 326, Anonyme.

1810 Organon de l'art rationnel de guérir. Dresde, 222 p.

Organon de l'art de guérir. 2me édition, 1819, 371 p.

Traduit par E. G. de Brunnow. Dresde, 1824.

— 3me éd., 1824, XXIV — 281 p.

— 4me éd., 1829, XVI — 307 p.

Traduit par E. G. de Brunnow. Dresde, 1832; et par A. J. L. Jourdan, membre de l'Académie royale de médecine : « Exposition de la Doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir. » accompagné de fragments des autres ouvrages de l'auteur et suivie d'une pharmacopée homœopathique. Paris, 1832.

— 5me éd., 1833, XXII—304 p.

Traduit par A. J. L. Jourdan, 2me éd. fr., avec divers opuscules de l'auteur et le portrait de Hahnemann, Paris 1834; 3me éd. fr., précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur, par Léon Simon. Paris, 1845; 4me éd., fr., augmentée de commentaires et précédée de la notice parue dans la 3me éd. Paris, 1856; 5me éd. fr. id. Paris, 1873.

1811 Matière médicale pure.

1re partie. Dresde, 248 p., 2me éd., 1823; 3me éd., 1833

2me partie. 1816, 396 p., 2me éd., 1824, 3me éd., 1833.

3me partie. 1816, 288 p., 2me éd., 1825.

4me partie. 1818, 284 p., 2me éd., 1825.

5me partie. 1819, 306 p., 2me éd., 1826.

6me partie. 1821, 255 p., 2me éd., 1827.

Traduit par Bigel : « Examen théorique et pratique de la méthode curative du Dr Hahnemann, nommée Homœopathie, » 3 vol. Varsovie, 1827.

Traduit par A. J. L. Jourdan : « Traité de matière médicale ou de l'action

pure des médicaments homœopathiques » avec divers opuscules de l'auteur. 3 vol. Paris, 1834.

Traduit par Léon Simon et V. Léon Simon : « Traité de matière médicale homœopathique comprenant les Pathogénésies du Traité de matière médicale pure et du Traité des maladies chroniques », 4 vol. Paris, 1877-1885.

1812 Dissertation historique et médicale sur l'elléborisme des anciens (en latin). Leipzig, 86 p.

Traduite dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2me série, 1855, p. 155-228.

1813 Esprit de la nouvelle médecine « Indicateur général des Allemands », mars, p. 626.
Nouvelle édition augmentée, imprimée en tête de la 2me partie de la « Matière médicale pure. »
Avis aux critiques. Addition.

Traduit dans la « Matière médicale pure ». Paris, 1834 : « Esprit de la Doctrine homœopathique. » p. 41-58, et p. 73-76, et dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1re série. Paris, 1855, p. 257-284.

1814 Traitement de la fièvre nerveuse d'hôpital actuellement régnante, « Indicateur général des Allemands », No 6.

1816 Instruction sur les maladies vénériennes et leur mauvais traitement habituel, « Indicateur général des Allemands », No 211.

1816 Sur le traitement des brûlures, « Indicateur général des Allemands », Nos 156 et 204.

1819 Sur le manque de charité envers les suicidés. « Indicateur général des Allemands », No 144.

1820 Mémoires présentés au Gouvernement de Saxe en 1820.
A. De la préparation et de la distribution des substances médicinales par les médecins homœopathes.
B. Aucune loi en vigueur n'interdit au médecin homœopathe de fournir des remèdes à ses malades.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique » Paris, 1850 ou 2me série 1855, p. 141-154.

1821 Conseils médicaux au sujet de la miliaire pourprée, « Indicateur général des Allemands », No 26.

1825 Comment l'Homœopathie se laissera-t-elle le plus sûrement exterminer, « Indicateur général des Allemands », No 26.

1825 Réponse au chercheur de la vérité du No 165 de l'Indicateur général des Allemands. Même journal, No 194.

SOMMAIRES

des numéros précédents du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1907

N° 4

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie *(suite)*, par le Dr Henri Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon.
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne.
Revue des livres, par le Dr Jules Gallavardin.
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard.

N° 5

Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
A propos de deux cas de choléra nostras, par le Dr H. Naveau,
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle.
Samuel Hahnemann *(suite)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Revue des livres, par le Dr M. Picard de Nantes,

N° 6

Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes.
Samuel Hahnemann, *(suite et fin)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble.
Variétés : Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exlcusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Il publie actuellement la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Nous prions nos lecteurs, au fur et à mesure que paraît cette liste, de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'Homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMOŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12, de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

The North American Journal of Homœopathy (Avril 1907) donne, au sujet de ce livre, l'appréciation suivante :

« Cette brochure, écrite par le fils distingué d'un père célèbre, peut être recommandée chaudement aux médecins de toutes les écoles. Un examen critique de la *Constitution de la Thérapeutique*, du vénérable Dr P. Jousset, donne une revue instructive de la médecine d'Hippocrate, Galien, Hahnemann et Pasteur, tous chercheurs de la vérité, et fait saillir les points de sympathie entre eux. Livre intéressant tous les lecteurs cultivés et qui devrait se vendre rapidement de ce côté de l'Atlantique. »

Dans *La Revista Medica Dominicana*, de Saint-Domingue (Mars 1907), le Dr Defillo juge ainsi cet ouvrage :

« Nous présentions naguère à nos lecteurs le travail méritoire du Dr Gallavardin, qui a pour titre : *Essai de Thérapeutique générale*. Aujourd'hui c'est un nouveau livre, aussi digne d'étude que le précédent. L'auteur est un de ces rares publicistes qui manient les arguments scientifiques avec la clarté et la précision indispensables au but qu'ils recherchent. Les publications de ce genre, extrêmement suggestives, basées sur une logique saine et une expérimentation féconde et convaincante, doivent être lues avec attention par tous les praticiens, laissant de côté les préoccupations et indifférences d'école, tenant compte seulement du mobile principal de guérir toujours par tous moyens et à tout prix. La médecine est *ars bene faciendi* pour l'allopathe, l'homœopathe, le dosimètre, etc., qui, l'exerçant avec honneur et savoir, la rendent digne de notre considération et de toute notre estime.

« Nos lecteurs doivent faire tout leur possible pour se procurer les publications du Dr Gallavardin, fécondes en doctrine et en expérimentations médico-homœopathiques, qui, sous beaucoup de rapports, ne sont pas en contradiction avec les enseignements et les procédés modernes de l'école allopathique. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation o. the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Practice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London, Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane. E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve. Zwolle, 1907.

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes GAND (Belgique).

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

Livres consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 4me édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfuug der Homœopathie.* — Berlin, 1884 p. 142.

(Suite et fin)

1828 Les maladies chroniques, leur nature spéciale et leur traitement homœopathique. Dresde.
1re partie, VI-241 p. ; 2me éd., 1835.
2me partie, 362 p. ; 2me éd., 1835.
3me partie, 312 p. ; 2me éd., Dusseldorf, 1837.
4me partie, 1830, 407 p. ; 2me éd., Dusseldorf, 1838.
5me partie, 1830 ; 2me éd., Dusseldorf, 1839.

Traduit par Bigel, 1 vol. Lyon 1832.

Traduit par A.-J.-L. Jourdan : « Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques », 2 vol. Paris, 1832 ; 2me éd. 3 vol. Paris, 1846.

Traduit par Léon Simon et V.-Léon Simon (Voir « Matière médicale pure »).

1831 L'allopathie. Un mot d'avertissement aux Malades. Leipzig, 32 p.

Traduit dans l'« Organon » 2me éd. fr. Paris, 1834, p. 533-556, 3me éd. fr. p. 507-527 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série. Paris, 1855, p. 441-460.

1831 Avertissement aux philanthropes sur le mode de contagion du choléra asiatique. Leipzig, 20 p.

1831 Traitement curatif du choléra. Cœthen. 2me éd.

Traduit dans la « Bibliothèque homœopathique de Genève », 1832. Tome Ier p. 66, 149, 150 et dans « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2me série 1855, p. 247-254.

1831 Traitement et destruction du choléra avec les règles de la diète homœopathique. Leipzig.

1831 Lettre sur le traitement curatif du choléra. Berlin. 15 p.

1831 Traitement curatif du choléra, avec des additions relatives au régime diététique dans l'usage des globules, Nuremberg. 2me éd. 1832.

1832 Sur la répétition d'un médicament homœopathique. Préface du « Répertoire des médicaments antipsoriques » de Bœnninghausen. Munster.

Traduit dans la « Bibliothèque homœopathique de Genève » 1832. T. 1er, p. 437-449, dans « Précis des médicaments antipsoriques » de Bœnninghausen, traduction Foissac et Didier, Paris, 1834, p. XXIII-XXX, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 87-94 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, Paris, 1855, p. 580-588.

1835 Une alliance est-elle possible entre l'homœopathie et l'allopathie?

Traduit dans « Archives et Journal de la médecine homœopathique », Paris, 1835, t II, p. 182 et dans « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2me série, 1855, p. 266-268.

1835 Discours de Hahnemann à la Société homœopathique gallicane. « Archives et journal de la médecine homœopathique ». Paris, 1835, t. III, p. 321-322 et « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2me série, 1855, p. 268-270.

Les écrits suivants de Hahnemann doivent être ajoutés à la liste précédente.

Plusieurs d'entre eux ne sont pas cités par Ameke; s'ils ont été cités, le titre de la traduction française est-il différent de celui du texte allemand, ou ce titre indique-t-il un extrait d'un écrit cité?

Nous prions nos lecteurs et plus spécialement nos confrères allemands de compléter ces notes et de nous renseigner sur le *titre*, l'*origine* et la *date*, etc. de ces écrits.

1795 Du choix d'un médecin.

1795 Une chambre d'enfants.

1795 Mélanges philosophiques :
De la satisfaction des sens.
Socrate et Physon.

— Un souvenir.

Traduit dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 62-73.

1795 Réflexions sur le quinquina. 1806 (?).

Traduit dans l'« Organon », 1re éd. fr. Paris, 1832, p. 392-404.

— Pharmacopée homœopathique. 1807 (?).

Traduit dans l'« Organon », 1re éd. fr. Paris, 1832, p. 425-512, 2me éd. fr. 1834, p. 557-655.

— L'observateur en médecine.

Traduit dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 58-61, et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série, Paris, 1855, p. 342-362.

— Examen des sources de la matière médicale ordinaire. 1816 (?).

Traduit dans l'« Organon », 1re éd. fr. Paris, 1832, p. 339-392, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 9-41 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1re série, Paris, 1855, p. 523-566.

— Comment se peut-il que de faibles doses de médicaments, aussi étendus que ceux dont se sert l'homœopathie, aient encore de la force, beaucoup de force.

Traduit dans l'« Organon », 1re éd. fr. Paris, 1832 : « Sur la possibilité de l'efficacité des petites doses homœopathiques », p. 333-339, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 76-80, et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, Paris, 1855, p. 575-579.

— Quelques additions à l'« Organon » et exemples de guérison homœopathiques.

Traduit dans l'« Organon », 1re éd. fr. Paris, 1832, p. 414-425, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 80-87 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1re série, Paris, 1855, p. 589-597.

SOMMAIRES

des numéros précédents du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1907

N° 4

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie *(suite)*, par le Dr Henri Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon.
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*. par le Dr Nebel, de Bâle.
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne.
Revue des livres. par le Dr Jules Gallavardin.
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard.

N° 5

Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
A propos de deux cas de choléra nostras, par le Dr H. Naveau,
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle.
Samuel Hahnemann *(suite)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Revue des livres, par le Dr M. Picard, de Nantes,

N° 6

Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes.
Samuel Hahnemann, *(suite et fin)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble.
Variétés : Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

N° 7

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.
L'Opportunité des Hautes Dilutions, par les Drs H. Grorichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève.
Revue des Journaux, par les Drs M. Picard, de Nantes, et Jules Gallavardin, de Lyon.
Revue des Livres, par le Dr H. Duprat, de Genève.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs.

Il publie actuellement la liste complète des œuvres de Hahnemann avec l'indication de leur traduction française. Nous prions nos lecteurs, au fur et à mesure que paraît cette liste, de vouloir bien nous signaler les erreurs à rectifier et les additions à faire.

Dans ces mêmes pages seront annoncés et insérés tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'Homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

The North American Journal of Homœopathy (Avril 1907) donne, au sujet de ce livre, l'appréciation suivante :

« Cette brochure, écrite par le fils distingué d'un père célèbre, peut être recommandée chaudement aux médecins de toutes les écoles. Un examen critique de la *Constitution de la Thérapeutique*, du vénérable Dr P. Jousset, donne une revue instructive de la médecine d'Hippocrate, Galien, Hahnemann et Pasteur, tous chercheurs de la vérité, et fait saillir les points de sympathie entre eux. Livre intéressant tous les lecteurs cultivés et qui devrait se vendre rapidement de ce côté de l'Atlantique. »

Dans *La Revista Medica Dominicana*, de Saint-Domingue (Mars 1907), le Dr Defillo juge ainsi cet ouvrage :

« Nous présentions naguère à nos lecteurs le travail méritoire du Dr Gallavardin, qui a pour titre : *Essai de Thérapeutique générale*. Aujourd'hui c'est un nouveau livre, aussi digne d'étude que le précédent. L'auteur est un de ces rares publicistes qui manient les arguments scientifiques avec la clarté et la précision indispensables au but qu'ils recherchent. Les publications de ce genre, extrêmement suggestives, basées sur une logique saine et une expérimentation féconde et convaincante, doivent être lues avec attention par tous les praticiens, laissant de côté les préoccupations et indifférences d'école, tenant compte seulement du mobile principal de guérir toujours par tous moyens et à tout prix. La médecine est *ars bene faciendi* pour l'allopathe, l'homœopathe, le dosimètre, etc., qui, l'exerçant avec honneur et savoir, la rendent digne de notre considération et de toute notre estime.

« Nos lecteurs doivent faire tout leur possible pour se procurer les publications du Dr Gallavardin, fécondes en doctrine et en expérimentations médico-homœopathiques, qui, sous beaucoup de rapports, ne sont pas en contradiction avec les enseignements et les procédés modernes de l'école allopathique. »

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Pratice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta abrate ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London, Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.
N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve Zwolle. 1907.

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs de nos abonnés et notamment nos confrères homœopathes et des médecins désirant apprendre l'homœopathie, nous demandent des renseignements divers.

Les rédacteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* se mettent à leur disposition pour répondre à leurs questions sur la thérapeutique, matière médicale, hygiène thérapeutique, etc., homœopathiques :

THÉRAPEUTIQUE : *Quels sont les ouvrages d'homœopathie vétérinaire ?*

Voici la listes des ouvrages de langues française et anglaise sur la matière :

Anshutz, E. P. — Dogs : How to care for them in health and treat them when ill. London; The homœopath. publish. company.

Günther, F. A. — Dictionnaire vétérinaire homœopathique. Traduit par J. Martin. Leipzig; Dr Schwabe.

Günther. — New Manual of Homœopathic Veterinary. P. 368. London ; J. Epps et C°.

Günther et Prost-Lacuzon. — Manuel de médecine vétérinaire homœopathique. Paris, 1892 ; Baillière.

Hurndall, J.-S. — Veterinary Homœopathy in its application to the Horse. London ; Homœopath. publish. company.

— Dogs in Health and Disease. London ; Homœopath. publish. Company.

Lord, R. P. G. — The veterinary Vade-Mecum. P. 840. London ; J. Epps et C°,

Moore, J. — Dog Diseases treated by homœopathy. Fourth edit. P. 180. London ; Homœopath. publish. Company.

— Outlines of veterinary homœopathy. P. 295. London ; Homœopath. publish. Company.

Moore, J. and *Moore, Th.* — Horses ill and well. Fourth edit. P. 264. London ; Homœopath. publish. Company.

Ruddock, E. H. — The pocket manual of homœopathic veterinary medicine. Third edit. London; Homœopath. publish. Compan.

Schœfer, J. C. — Veterinary homœopathy. Translated by Dr Hempel. P. 321. London; J. Epps and Co.

Veterinary pratice, Complete Manual of. P. 686. London; J. Epps and Co.

(*A suivre*).

SOMMAIRES

des numéros précédents du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1907

No 4

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie *(suite)*, par le Dr Henri Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon.
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*. par le Dr Nebel, de Bâle.
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne.
Revue des livres, par le Dr Jules Gallavardin.
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard.

No 5

Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
A propos de deux cas de choléra nostras, par le Dr H. Naveau,
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle.
Samuel Hahnemann *(suite)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Revue des livres, par le Dr M. Picard, de Nantes,

No 6

Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes.
Samuel Hahnemann, *(suite et fin)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble.
Variétés: Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

N° 7

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.

L'Opportunité des Hautes Dilutions, par les Drs H. Grorichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève.

Revue des Journaux, par les Drs M. Picard, de Nantes, et Jules Gallavardin, de Lyon.

Revue des Livres, par le Dr H. Duprat, de Genève.

N° 8

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.

Médecine clinique, par le Dr Nebel, de Bâle.

Revue des livres, par le Dr Picard, de Nantes.

Revue des journaux, par le Dr Gallavardin, de Lyon.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs, et il y sera annoncé et inséré tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'Homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMOŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg,* 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière,* Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Pratice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel. 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil. 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta abrate ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London. Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.
N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve Zwolle. 1907.

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

Dr **John Henry Clarke.** — The Enthusiasm of Homœopathy with the story of a great enthusiast. Londres. 1907 ; Homœopathic publishing Company. 12 Warwick Lane E. C.

Dr **Flasschœn.** — Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif. Paris, 1907 ; Baillière.

Dr **Olyntho Dantas.** — Allopathia e Homœopathia. Santos. 1907.

Dr **Luis C. Maglioni.** — Terapeutica. Articulo publicado en « La Nacion », de Buenos-Aires (9 et 10 octobre 1906).

Dr **Flasschœn.** — Le triomphe de l'Homœopathie. Paris, 1908. Prix : 5 francs.

ERRATUM

Dr **Olyntho Dantas.** — Carta *Aberta* et non Abrate.

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs de nos abonnés et notamment nos confrères homœopathes et des médecins désirant apprendre l'homœopathie, nous demandent des renseignements divers.

Les rédacteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* se mettent à leur disposition pour répondre à leurs questions sur la thérapeutique, matière médicale, hygiène thérapeutique, etc., homœopathiques :

THÉRAPEUTIQUE : *Quels sont les ouvrages d'homœopathie vétérinaire ?*

Ouvrages français (*suite*)

*W****. — Manuel de médecine vétérinaire homœopathique, publié sous les auspices de M. le baron Ferdinand de Lotzbek. (Traduit de l'Allemand par Sarrazin). Dijon, 1836 ; Douillier.

Orth. — Le Vétérinaire populaire. Organe de la propagande homœopathique pour le traitement de tous les animaux domestiques. Toulouse, 1891.

Ouvrages allemands

Lux. — Die Isopathik der Contagionen oder : Alle austeckenden Krankheiten tragen in ihrem eigenen Austeckungsstoffe das Mittel zu ihrer Heilunge. Leipzig, 1833 ; Kollmann. (Ouvrage très rare.)

Lux. — Zooiasis. Zeitschrift für homœopathische Thierheilkunde. Leipzig. 1833-1837 ; Kollmann. (Très rare.)

Weber. — Der Milzbrand, eine unter dem Rindviche, den Pferden und Schweinen häufig herrschende seuche und deren sicherstes Heilmittel. Leipzig, 1836 ; Reclam. (Rare.)

Anonyme. — Repertorium der Thierheilkunde nach homœopathischen Grundsätzen. Leipzig, 1836 ; Schumann. (Rare.)

Georgiades. — Homœopatischer Taschen Rossarzt. Leipzig, 1837 ; Fort.

Anonyme. — Practische Mittheilungen aus dem Gebiete der homœopathischen Thierheilkunde. Leipzig, 1837 ; Schumann.

Genzke. — Homœopathische Arzneimittellehre für Thierärzte. Leipzig, 1837; Schumann.

Böhm. — Kalbefieber und Milzbrand. 1874.

Böhm. — Kurzgefasste Anleitung für alle Viehbesitzer. 1879.

Lœbe. — Unsere Hausthiere. 1880.

Schrœter. — Der homœopathische Federvieharzt. 1886.

Fischer. — Der Hund. 1888.

Schœfer. — Homœopathische Thierheilkunst. 14me édit. 1892.

Hübner, Dr Georg. — Der homœopathische Thierarzt. 1892.

Hübner. — Der homœopathische Pferdearzt.

Georges. — Kleiner homœopatischer Thierarzt. 1894.

Dr *Schwabe.* — Kleiner illustrirter Hausthierarzt. 8me édit., in-8. Leipzig, 1896. Broché, 3 mark. Relié, 3 mk 75 p.

Dr *Schwabe.* — Grosser illustrirter Hausthierarzt. 76 figures, in-8. Leipzig, 1897. Broché, 5 mark. Relié, 6 mark.

SOMMAIRES

des numéros précédents du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1907

N° 4

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie *(suite)*, par le Dr Henri Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon.
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*. par le Dr Nebel, de Bâle.
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne.
Revue des livres. par le Dr Jules Gallavardin.
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard.

N° 5

Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
A propos de deux cas de choléra nostras, par le Dr H. Naveau,
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle.
Samuel Hahnemann *(suite)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Revue des livres, par le Dr M. Picard, de Nantes.

N° 6

Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes.
Samuel Hahnemann, *(suite et fin)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres. par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble.
Variétés : Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

N° 7

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.
L'Opportunité des Hautes Dilutions, par les Drs H. Grorichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève.
Revue des Journaux, par les Drs M. Picard, de Nantes, et Jules

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière,* Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Pratice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London. Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve. Zwolle. 1907.

Dr **John Henry Clarke.** — The Enthusiasm of Homœopathy with the story of a great enthusiast. Londres, 1907 ; Homœopathic publishing Company. 12 Warwick Lane E. C.

Dr **Flasschœn.** — Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif. Paris, 1907 ; Baillière.

Dr **Olyntho Dantas.** — Allopathia e Homœopathia. Santos, 1907.

Dr **Luis C. Maglioni.** — Terapeutica. Articulo publicado en « La Nacion », de Buenos-Aires (9 et 10 octobre 1906).

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques — *Librairie Baillière*, Paris. 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

Dr **Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du
de médecine de Littré et son article s
Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin.** — Allopathie, H

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londres, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Pratice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London. Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve. Zwolle. 1907.

Dr **John Henry Clarke.** — The Enthusiasm of Homœopathy with the story of a great enthusiast. Londres, 1907 ; Homœopathic publishing Company. 12 Warwick Lane E. C.

Dr **Flasschœn.** — Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif. Paris, 1907 ; Baillière.

— Allopathia e Homœopathia. Santos,

tica. Articulo publicado en
et 10 octobre 1906).

Dr **Flasschœn.** — Le triomphe de l'Homœopathie. Paris, 1908. Prix : 5 francs.

Dr **Richard Haehl.** Hering's Homöopathischer Hausarzt. 21e édit. complètement remaniée. Stuttgart, Frommann, 1908. Prix : 4 Mark (5 fr.).

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la Société française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

Pharmacie Golaz, Vevey

English Chemist - Deutsche Apotheke

NOUVELLES

Le Dr H. Duprat vient de fonder, à Genève, un dispensaire homœopathique gratuit pour les pauvres. Ce dispensaire est installé au nº 8 de la rue du Grand-Mézel; les malades y sont reçus les mardi et jeudi, de 8 à 9 heures du matin, et le samedi, de 8 à 9 heures du soir.

Nous souhaitons que cette création contribue à faire mieux connaître l'homœopathie dans le canton de Genève, et que de nombreux malades pauvres y bénéficient des avantages de notre méthode.

SOMMAIRES

des numéros précédents du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1907

N° 4

Ce que vaut l'argumentation des contradicteurs de l'homœopathie *(suite)*, par le Dr Henri Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris, et A. Noack, de Lyon.
Samuel Hahnemann, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Ornithogallum, par le Dr Frestier, de St-Etienne.
Revue des livres, par le Dr Jules Gallavardin.
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard.

N° 5

Les amers dans les maladies de l'estomac, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
A propos de deux cas de choléra nostras, par le Dr H. Naveau,
Homœopathie allopathique, par le Dr H. Duprat, de Genève
Causeries cliniques, par le Dr Nebel, de Bâle.
Samuel Hahnemann *(suite)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Revue des livres, par le Dr M. Picard, de Nantes,

N° 6

Les amers dans les maladies de l'estomac *(suite)*, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.
Médecine clinique, par les Drs Léon Vannier, de Paris et Kruger, de Nîmes.
Samuel Hahnemann, *(suite et fin)*, par le Dr Ubert, de Neuchâtel.
Causeries cliniques *(suite)*, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres, par le Dr Giraud-Monnier, de Grenoble.
Variétés : Un événement important, par le Dr G. Sieffert, de Paris. — A propos de l'Hôpital homœopathique de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

N° 7

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.

L'Opportunité des Hautes Dilutions, par les Drs H. Grorichard, de Dôle, et H. Duprat, de Genève.
Revue des Journaux, par les Drs M. Picard, de Nantes, et Jules Gallavardin, de Lyon.
Revue des Livres, par le Dr H. Duprat. de Genève.

N° 8

Hahnemann jugé par un contemporain, Isidore Bourdon, membre de l'Académie de médecine.
Médecine clinique, par le Dr Nebel, de Bâle.
Revue des livres, par le Dr Picard, de Nantes.
Revue des journaux, par le Dr Gallavardin, de Lyon.

N° 9

Chirurgie et Médecine, par le Dr Henry Duprat, de Genève.
Radioactivité et Homœopathie, par le Dr Max de Nansouty.
Médecine clinique, par le Dr G. Sieffert, de Paris.
L'Homœopathie chez les Allopathes — Les Secrets de l'Homœopathie, par les Drs Henri Duprat et Jules Gallavardin.
Revue des Livres, par le Dr Picard, de Nantes.

N° 10

Valeur diagnostique du « Micrococcinum neoformans » de Doyen, par le Dr A. Nebel, de Bâle.
A propos du dernier ouvrage du professeur Bourget de Lausanne, par le Dr Henry Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par le Dr Kruger, de Nîmes.
Causeries cliniques, par le Dr A. Nebel, de Bâle.
Le Mal de Dents, par le Dr G. Sieffert, de Paris.
Revue des livres, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.

Le Propagateur de l'Homœopathie *réserve exclusivement 24 pages de texte pour les articles de ses collaborateurs.*

Dans les 8 autres pages (4 avant et 4 après le texte) seront publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs, et il y sera annoncé et inséré tout ce qui se rapporte à la littérature homœopathique *française et étrangère, les livres parus ou à paraître, les journaux.*

Dans la Petite Correspondance *nos abonnés pourront faire insérer toutes demandes, toutes réponses, tous renseignements concernant l'Homœopathie.*

BIBLIOGRAPHIE HOMOŒOPATHIQUE

LIVRES

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr Jules GALLAVARDIN, in-12. de 167 pages. Prix : **2** francs. *Grande librairie Médicale Maloine*, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, PARIS, et 6, rue de la Charité, LYON. *Librairie Georg*, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON, et 10, Corraterie, GENÈVE. Dans toutes les pharmacies homœopathiques et aux bureaux du Journal.

Dr **Pierre Jousset,** Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — *Librairie Baillière,* Paris, 1906.

Dr **J.-H. Clarke.** — Hœmorrhoïds and habitual constipation. Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. (2me édition, revue et augmentée.
— Whooping cough cured with Pertussin its homœopathic nosode. Londres, 1906. *Librairie James Epps*, 48, Tread Needle street.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico da Coqueluche Curityba 1906. Brésil.

Dr **Schlegel.** — Die Augendiagnose des Dr Ignaz von Péczely, 2me édition. Tübingen 1906.

Dr **Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

Dr **Jules Gallavardin**. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : fr. 50.

Dr **Jules Gallavardin**. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie.

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII - 96 pages. Prix : 2 fr.

Dr **Henri Jousset.** — Le Calomel. Action expérimentale et clinique sur le foie et les reins. (Thèse de Paris, 1907).

Dr **Sarat Chandra Ghose.** — Provings, therapeutic properties and clinical verifications of Justicia adhatoda. 19 pages. Calcutta, India, 1906.

Dr **John-Henry Clarke.** — The Value of Acurate Diagnosis in Homœopatic Prescribing. Londrés, 1906.

Dr **G.-E. Dienst.** — What to do for the Head. A compilation of the most importants symptoms of the Head and the leading remedies in their cure. Its autor is a Professor of Theory and Pratice of Medecine in the Hering Medical College. 184 pages. Chicago, Bœricke and Tafel, 1906.

Dr **Nilo Cairo.** — Tratamento Homœopatico da Influenza Curityba. Brésil, 1906.

Dr **Olyntho Dantas.** Carta aberta ao povo. Santos, Brésil 1906.

International Homœopathic Medical Directory, 1907. London, Homœopathic publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Price 2 s. 6 d., net.

Homœopathic World Tracts.

N° 1. — Professor von Behring acknowledgment of Homœopathy and some of its consequence.

Dr **J. Voorhoeve** (Homœopathisch Geneesheer te Dillenburg). Homœopatisc in de Praktijk. Tweede, verbeterde en veel vermeerderde Durk. La Rivière et Voorhoeve. Zwolle. 1907.

Dr **John Henry Clarke.** — The Enthusiasm of Homœopathy with the story of a great enthusiast. Londres, 1907 ; Homœopathic publishing Company. 12 Warwick Lane E. C.

Dr **Flasschœn.** — Le mal de mer et son traitement spécifique, préventif et curatif. Paris, 1907 ; Baillière.

Dr **Olyntho Dantas.** — Allopathia e Homœopathia. Santos, 1907.

Dr **Luis C. Maglioni.** — Terapeutica. Articulo publicado en « La Nacion », de Buenos-Aires (9 et 10 octobre 1906).

doses que le professeur Albert Robin « opposant judicieusement à l'organicisme anatomique grossier l'organicisme fonctionnel » prétend que la « thérapeutique doit tenter d'influencer les fonctions si elle veut modifier les organes ».

Bien que le nom de Hahnemann ne soit pas prononcé dans toute cette exposition du dynamisme médicamenteux et de son mode d'action sur la fonction troublée plutôt que sur l'organe lésé, il n'est pas un médecin homœopathe qui ne reconnaîtra pas là les idées du fondateur de l'homœopathie.

Je ne reprocherai point au Dr Huchard d'avoir passé Hahnemann sous silence. Sans doute, l'on aurait aimé que justice fut loyalement rendue à Hahnemann, mais le Dr Huchard a très bien fait d'agir ainsi et voici pourquoi. Il y a eu et il y a encore des médecins homœopathes qui ont condamné et qui condamnent encore l'hypothèse de Hahnemann sur le dynamisme médicamenteux. Ces médecins tout joyeux de voir le Dr Huchard se convertir à l'homœopathie ne manqueront pas d'applaudir, que dis-je, ils applaudissent dès maintenant à la conversion du Dr Huchard à ce dynamisme médicamenteux. Pour le moment du moins, il est donc heureux que cet acte de courage ou plutôt cet artifice du Dr Huchard ait obligé quelques homœopathes à mieux apprécier leur maître.

Le Dr Huchard voudrait bien réconcilier Hippocrate et Galien qui, d'après lui, se disputent depuis trop longtemps. « Nous ne devons pas, dit-il, demander ce qui fait mourir par les remèdes, mais ce qui fait vivre par eux, en se rappelant toujours que l'organisme se défend de lui-même contre la maladie. Or, s'il est important de

savoir avec Galien, comment il est attaqué par elle, je crois plus important encore d'apprendre avec Hippocrate comment il se défend ».

Il y a quelque chose de vrai dans le récit du Dr Huchard, mais il est incomplet.

Pour un âne enlevé, deux voleurs se battaient
L'un voulait le garder, l'autre voulait le vendre

Et la fin de l'histoire, faut-il la souffler au Dr Huchard ?

Arrive un troisième larron...

Ce larron de génie fut Hahnemann qui sut découvrir l'homœopathie alors qu'Hippocrate et Galien avaient passé à côté d'elle sans la comprendre.

II

« Il faut savoir et admettre, dit le Dr Huchard, que tout médicament possède deux actions : l'action primitive et l'action secondaire, celle-ci opposée à la première ». C'est Hahnemann qui a écrit cela et non le Dr Huchard, l'on pourrait aisément s'y tromper, mais où le Dr Huchard ne marche plus d'accord avec Hahnemann, c'est lorsqu'il dit que « des doses faibles de médicament s'arrêtent à l'action primitive, que des doses très fortes suppriment l'action primitive et produisent d'emblée l'action secondaire ». Hahnemann, au contraire, avait le plus souvent dit d'une façon générale : les effets d'une forte dose sont des effets primitifs, c'est-à-dire des *effets actifs*, alors que les effets d'une petite dose sont des effets secondaires ou de réaction, *effets réactifs* (1).

(1) Comme je l'ai proposé dans mon *Essai de Thérapeutique générale*, il serait préférable d'adopter ces expressions *effets actifs* et *effets réactifs* au lieu de *effets primitifs* et *effets secondai-*

« Il faut savoir encore et admettre que tous les remèdes produisent à haute dose l'effet inverse de celui qu'ils réalisent à dose faible ». Il faut bien dire aussi que c'est Hahnemann qui le premier a dit cela et non le Dr Huchard qui ajoute encore : « Rien n'est plus vrai que cet antagonisme d'action entre les petites et les fortes doses ».

« Tout cela est absolument exact, mais ce qui ne l'est pas (Attention! le Dr Huchard commence à parler de Hahnemann), c'est l'exagération des doses absolument impondérables qu'à la fin de sa vie, Hahnemann, dans un accès d'illuminisme et de mysticisme, avait fini par recommander : une première dilution au 100e, une deuxième au 10,000e, une troisième au millionième et la trentième s'exprimant par l'unité suivie de 60 zéros! » Ironie des choses! Quand le Dr Huchard ne cite pas Hahnemann c'est pour mieux le copier, et quand il le nomme c'est pour lui dire des injures précisément à l'occasion de ce dynamisme médicamenteux et de la réalisation pratique de ce dynamisme à propos duquel le Dr Huchard félicitait précédemment plusieurs auteurs qui n'ont pas fait avancer la question aussi loin que l'a fait Hahnemann. Je sais bien qu'il s'est trouvé des médecins homœopathes, partisans des dilutions supérieures à la 30e, qui ont été traités d'illuminés et de mystiques par d'autres homœopathes partisans seule-

---

res. car certaines conditions d'expérimentation produisent une inversion de ces effets. si bien que les effets primitifs se produisent parfois après les effets secondaires. Le critérium qui permet de distinguer les effets opposés partant de les désigner par une expression juste, est *la quantité de la dose* qui les produit et non pas *l'ordre d'apparition dans le temps* de ces effets opposés, ni même le *mode d'administration* de la substance, dose unique, doses fractionnées.

ment des trente premières dilutions ; mais que vont dire ces derniers qui viennent d'être traités d'illuminés et de mystiques par le Dr Huchard ? Accepteront-ils ce compliment avec la même grâce manifestée quand ils le donnaient à d'autres ? Et le Dr Huchard ne trouvera-t-il pas quelqu'un qui le traitera d'illuminé et de mystique parce qu'il reconnait la véracité de la loi des effets opposés suivant les doses, loi découverte par Hahnemann ? Et après, à qui le tour d'être traité d'illuminé et de mystique ?

« Et c'est ainsi, poursuit le Dr Huchard, que des auteurs parlent de la guérison d'une affection chronique et rebelle par une dose unique de médicament à la 12.000e dilution ! » Halte-là, monsieur le Dr Huchard, je vous arrête. Avant de critiquer, n'allez pas puiser vos renseignements dans des résumés incomplets ou des comptes-rendus de mauvaise foi. Veillez à ce que vos critiques ne soient pas injustes envers un rédacteur du *Propagateur de l'Homœopathie*, indirectement visé par votre allusion et surtout rappelez-vous ce que vous avez écrit plus haut : « La médecine doit rester une école de tolérance ».

III

Arrivant à la *loi de similitude,* le Dr Huchard cite quelques exemples qui la mettent en évidence. Certes, les faits sont éternels et Hippocrate avait reconnu que dans l'*Ancienne Médecine* on savait que « la maladie est guérie par les semblables qui l'ont faite ». L'exemple du *vomitus vomitu curatur* d'Hippocrate est cependant mal choisi car le médecin homœopathe ne guérit pas le vomissement en faisant vomir. L'exemple de la guérison

du choléra pour l'ellébore blanc est bien une application de la loi de similitude, mais l'auteur du *Traité des Epidémies* (ouvrage attribué à Hippocrate) n'en a rapporté qu'un cas et n'a cité que ce seul exemple de guérison homœopathique. On voit que ce n'est pas suffisant pour prétendre qu'Hippocrate a découvert l'homœopathie. Même raisonnement pour tous ceux qui ont eu l'intuition de la loi des semblables, Paracelse, Stahl, etc. etc. Du reste, si le Dr Huchard désirait connaître d'autres exemples d'application de la loi de similitude avant Hahnemann il n'aurait qu'a lire dans *l'Organon* de Hahnemann le chapitre consacré aux *Exemples de guérisons homœopathiques opérées involontairement par les médecins de l'ancienne école.* Il semble que, dans ce travail d'immense érudition, Hahnemann a compulsé tous les ouvrages des médecins qui l'ont précédé pour chercher des exemples se rapportant plus ou moins à la loi de similitude. Aucun médecin homœopathe passé, présent ou futur n'a pu, ne peut et ne pourra accumuler tant d'exemples. Il y a là une ample moisson où les glaneurs peuvent piller tout à leur aise. Dans ce travail, Hahnemann avait eu soin de dire : « Mon intention, en citant les passages suivants d'écrivains qui ont soupçonné l'homœopathie, n'est pas non plus de prouver l'excellence de cette méthode, qui s'établit toute seule et d'elle-même, mais d'échapper au reproche d'avoir passé ces espèces de pressentiments sous silence, pour m'arroger la priorité de l'idée. » Cet exemple de probité scientifique et de modestie demande à être imité.

Le Dr Huchard néglige encore de citer Hahnemann comme le véritable *découvreur* de l'homœopathie et rapporte seulement quelques découvertes homœopathiques

isolées faites par d'autres que par des disciples de Hahnemann. Il parle de Piorry qui avait recommandé le piment contre les hémorroïdes, sans savoir probablement que Piorry avait été le jouet d'un loustic, qui, sans avouer l'origine homœopathique de son information, avait conseillé à Piorry de faire connaître à l'Académie de Médecine, comme remède des hémorroïdes, le piment (*Capsicum*), qui était employé depuis longtemps dans cette affection par les homœopathes. Le Dr Huchard cite encore Rayer et Lancereaux, vantant la cantharide dans la néphrite ; Charcot, traitant la maladie de Menière par le sulfate de quinine ou le salicylate de soude, et d'autres exemples de guérisons homœopathiques qui ne sont connus des allopathes que parce qu'ils leur ont été enseignés par les homœopathes. La seule figure originale sur laquelle le Dr Huchard a raison d'insister, est celle de Pasteur — qui n'était pas médecin — et dont les découvertes thérapeutiques sont une démonstration éloquente de la *loi homœopathique* ou plus exactement de la *loi isopathique*, qui avait déjà été étudiée et mise en pratique par des homœopathes, Hering, Lux et T.-J.-M. Collet.

Constatant que tous ces faits sont difficiles à comprendre, le Dr Huchard, qui a oublié de mentionner le rôle de Hahnemann dans la résurrection de la loi des semblables, ne manque pas de dire que « Hahnemann se trompait étrangement en prétendant que le remède produisait une maladie médicamenteuse plus forte que la maladie naturelle ». Il critique aussi l'explication de Hunter (empruntée à Hippocrate) disant « que deux états analogues ne peuvent subsister en même temps dans l'organisme ». Il constate aussi qu'avec ces auteurs

Trousseau en imaginant *l'action substitutive* d'une médication n'a donné aucune explication du fait. Je montrerai plus loin que le Dr Huchard, se contredisant, admet cette explication de Trousseau sans dire que ce dernier l'a prise dans Hahnemann.

IV

Le Dr Huchard a raison de vouloir être eclectique en médecine ; aussi, après avoir parlé de la loi de similitude il aborde la question de la loi des contraires en citant cette phrase de Galien : « La guérison n'étant que le changement d'un état anormal du corps à l'état normal, et ces deux états étant opposés l'un à l'autre, il en résulte que la santé ne pourra être rétablie que par ce qui est contraire à la maladie ». Le Dr Huchard prétend qu'en se conformant à ce précepte l'on fait de la thérapeutique de la cause ou de la thérapeutique du symptôme. Ce n'est pas très compréhensible. La cause est une *cause*, le symptôme est un *effet ;* cette confusion entre la cause et l'effet, outre qu'elle n'éclaircit pas l'explication, nuit beaucoup à la clarté de l'exposition des faits. Et la preuve c'est que dans les exemples qu'il cite, le Dr Huchard, tout en parlant de certains faits du ressort de la loi des contraires (opium contre la douleur et l'insomnie, purgatifs contre la constipation, eau froide contre l'hyperthermie, etc.) y mêle des faits qui n'ont rien à voir avec cette loi médicale d'indication. L'asepsie chirurgicale, l'ouverture d'un abcès, la ligature d'une artère, sont des exemples d'hygiène ou de thérapeutique chirurgicale et non de thérapeutique médicale. Hahnemann n'a pas fait cette confusion quand il parlait de

de l'hygiène dans *Une chambre d'enfants* et quand, constatant les *incohérences* et les *incertitudes* de la médecine de son temps, il disait en rendant hommage à la chirurgie : « Jusqu'ici il n'y a que la pure chirurgie qui ait suivi en partie une marche sage et prudente ».

Quand le Dr Huchard rattache à la loi des contraires l'action des rayons X sur la nutrition des tissus, il ne s'aperçoit pas que les homœopathes ont plutôt rattaché cette action à la loi de similitude. Du reste, comme je l'expliquerai plus loin cette phrase de Galien, si elle contient la *formule de la loi des contraires*, contient aussi *l'explication de la guérison homœopathique.*

La médication palliative n'est, comme l'expose le Dr Huchard, qu'un moyen de plus, qu'une thérapeutique symptomatique entre les mains du médecin qui ne peut guérir, mais les exemples cités de cette médication ne sont pas uniquement attribuables à la loi des contraires, car, en examinant bien les choses, la thérapeutique par les semblables aussi bien que celle par les contraires peut être considérée comme une thérapeutique symptomatique.

(A suivre).

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

L'HOMŒOPATHIE CHEZ LES ALLOPATHES

L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie, organe allopathique publié bimensuellement, à Paris, continue son aimable hospitalité aux travaux de nos collègues homœopathes. Le directeur de cette revue donne ainsi à ses confrères l'exemple d'une impartialité scientifique qui est la plus sûre marque d'un sincère amour du vrai et de sa recherche désintéressée. Nous sommes heureux de reproduire ajourd'hui une lettre et un premier article de notre distingué collaborateur, le Dr Sieffert, de Paris. La première, adressée au Dr Tussau, a été publiée dans le numéro du 1er janvier 1908 de l'*Echo*, le second a paru dans le numéro du 15 janvier 1908.

H. D.

Lettre au Dr Tussau,

directeur de l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*

Paris, le 16 décembre 1907.

Très honoré Confrère,

Vous avez libéralement ouvert les colonnes de votre journal aux intéressantes communications des Drs Jules Gallavardin et Henry Duprat. Cette courageuse initiative me décide, et je viens, à mon tour, vous demander l'hospitalité.

Les faits cliniques à l'aide desquels mes deux excellents amis poursuivent leur campagne en faveur de la doctrine homœopathique sont évidemment de nature à convaincre les lecteurs non prévenus : c'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon.

Mais à côté des caractères impartiaux, combien d'indécis subjugés par la routine ! Dans notre corporation surtout, où le libre examen scientifique devrait être de

règle, rares sont les esprits indépendants qui ne se soumettent pas d'emblée à la parole du maître, d'autant qu'elle se pare d'atours spéciaux : on lance facilement l'anathème à quiconque ose s'inscrire à faux contre l'orthodoxie classique, lorsqu'on ne se borne pas au silence du mépris.

Que nos professeurs de l'Université soient des hommes éminents qui donc en doute? Il n'est cependant supériorité si écrasante qui n'ait un défaut à sa cuirasse et le tort de la Faculté consiste dans son obstination à ne pas dévier d'une tradition erronée dont l'origine remonte à l'époque galénique.

L'amour-propre s'est greffé sur l'autorité, si bien que le colonel de Rochas a pu dire : « Il ne faut pas s'étonner que des gens qui ont passé toute leur jeunesse à apprendre des théories établies par leurs prédécesseurs et qui arrivés à l'âge mûr sont payés pour les enseigner à leur tour, n'acceptent qu'avec répugnance des nouveautés les forçant à refaire péniblement leur éducation ».

Plus concrètement, M. le Professeur Charles Richet a traduit sa pensée en écrivant : « Nous voudrions enfermer dans nos livres classiques le cycle de nos connaissances, avec défense d'en sortir, de sorte qu'une vérité nouvelle court grand risque d'être traitée d'antiscientifique... Pourtant notre science est trop jeune pour être absolue dans ses négatives. Il est absurde de dire : nous n'irons pas plus loin ».

Quelle est donc la limite que ne veut pas franchir l'Ecole officielle?

La recherche des spécifiques. Et quoique Trousseau dans la Préface de son Traité de Thérapeutique ait, depuis longtemps, déclaré qu'il n'existe aucun véritable spé-

cifique, l'idée n'en a pas moins continué à faire son chemin; dans sa leçon inaugurale du 8 novembre 1902, M. le Professeur Hayem y est revenu avec insistance en appelant la sérothérapie à la rescousse.

Les découvertes de Pasteur ont pu, il est vrai, faire un instant illusion aux partisans de cette thérapeutique spécifique qui revient finalement, à s'en prendre à la cause de la maladie, et ne serait dès lors rien autre qu'une thérapeutique étiologique.

Mais la méthode de Pasteur n'est rien moins qu'une thérapeutique étiologique. Et quant au traitement par les contraires, quel est donc le contraire d'une maladie, d'une pneumonie, d'une pleurésie ou d'une fièvre thyphoïde? Quel serait le contraire d'une cause que l'on ne connaît pas. Au besoin, a dit M. le professeur Bouchard dans la Préface de sa traduction de la Thérapeutique de Nothnagel et Rossbach, « on imagine cette cause ». Opposer son contraire à une cause imaginaire c'est savoir se contenter de peu.

A quelque point de vue que l'on se place on ne peut que faire fause route en entrant dans la voie des contraires, tout n'est qu'hypothèses et inconnues.

Beaucoup plus rationnelle et plus sûre est la méthode des semblables. Il n'est pas nécessaire de se mettre l'intelligence à la torture pour trouver le semblable d'un état morbide.

Toutefois, j'en conviens, obnubilé que l'on est généralement par l'idée du contraire, on a peine à concevoir le semblable guérisant le semblable. Et, bien que l'on se trouve ici devant un fait d'expérience, notre esprit est ainsi fait qu'il n'a pas plutôt constaté un phénomène qu'il veut en connaître la raison. Voilà pourquoi les exem-

ples cliniques cités par mes confrères gagneraient peut-être à une explication théorique.

Dans votre numéro du 15 novembre 1907, vous faites courtoisement appel à la controverse. Si vous y consentez, j'exposerai la théorie homœopathique dans une série d'articles tout en me déclarant prêt à m'incliner devant qui démontrera que je suis dans l'erreur.

Veuillez agréer, en attendant, très honoré Confrère ,l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Dr G. SIEFFERT.

HOMŒOPATHIE THÉORIQUE

I

Faisons, d'abord, table rase des préjugés accumulés autour de l'homœopathie.

Chacun connaît, à présent, l'action et les effets des doses infinitésimales : Pasteur, Albert Robin et Gustave Le Bon en ont, qui expérimentalement, qui théoriquement, démontré l'importance (1). La suggestion n'a donc, avec elles, rien de commun, quoique en ait dit, avec tant de complaisance, Lauder Brunton (*Action des médicaments* — traduction Bouqué et Heymans, p. 31 et 32). Et

(1) « Il y a quelques mois, ici même, en vous parlant des indications thérapeutiques, j'insistais sur l'importance des petites doses dans la pratique courante, et dans une conférence très remarquable et très élevée de pathologie et de thérapeutique générales, mon maître, M. Huchard, ici présent — que je remercie profondément d'avoir bien voulu assister à cette conférence — a prévu la thérapeutique de demain, qui sera celle des petites doses en médecine » (L. RÉNON. — *Conférence faite à l'Hôpital de la Pitié*, le 25 novembre 1907.

afin de prévenir toute équivoque, déclarons-le d'emblée : *l'homœopathie n'est pas une question de doses.* Notre thérapeutique ne se cantonne pas dans ces limites étroites : si, très fréquemment, elle a recours aux quantités impondérables de médicaments, cette pratique n'est qu'une application logique, dans des conditions déterminées, de la loi de similitude, principe et essence de notre doctrine.

Restent hygiène et régime, qu'on a parfois osé nous reprocher. En articulant ce grief, nos adversaires s'avouent spontanément coupables : il leur est, en effet, loisible de se montrer, sous ce rapport, aussi rigoureux que de vulgaires homœopathes.

Voilà le terrain déblayé. Sans autre préambule, passons à notre exposition.

Qu'est-ce que la loi de similitude condensée par Hahnemann dans l'aphorisme : *similia similibus curantur?*

« *L'expression d'une méthode thérapeutique conformément à laquelle le médecin emploie, pour guérir, un médicament qui provoque chez l'homme sain un ensemble de symptômes semblables à l'ensemble des symptômes constatés chez le malade en traitement.* »

Dans cette définition, on le remarquera, il n'est parlé, ni de la dose, ni de la lésion anatomique. Mais il en découle la nécessité absolue de connaître action et effets des médicaments sur l'homme sain pour faire une application thérapeutique judicieuse des agents médicamenteux.

Hahnemann avec ses disciples et, dans ces vingt dernières années, Hugo Schulz, professeur de pharmacologie à l'Université de Greifswald et doyen de la Faculté de médecine, se sont plus particulièrement adonnés à l'étude de la matière médicale. Hugo Schulz, qui a entouré

ses expérimentations de toutes les garanties usuelles dans les laboratoires actuels, n'a pas craint d'écrire, à la suite des résultats obtenus : « C'est pour nous un acte de justice historique de proclamer, à cette place, que l'emploi du cyanure de mercure, de l'arsenic, de la vératrine et du phosphore était, chez les homœopathes, coutumier au lit du malade, bien avant qu'y eussent songé les médecins de l'autre école ». (Eulenbourg et Samuel. Pharmakotherapie in *Lehrbuch der allgemeinen Therapie*. p. 551.)

Notre définition exige, en outre, un diagnostic irréprochable, dans lequel il sera tenu compte surtout des modifications fonctionnelles, sans perdre de vue les altérations anatomiques.

Ce diagnostic posé, le médecin, par le traitement, aura grand soin d'individualiser, par conséquent : 1° de rechercher, dans l'histoire des médicaments qui conviennent à la guérison d'une espèce morbide déterminée, celui des médicaments qui est le plus approprié au cas particulier, autrement dit de ne pas retenir, dans la matière médicale, des symptômes exceptionnels, mais, avant tout, de prendre en considération les symptômes communs qui caractérisent l'espèce morbide :

2° De mesurer, aussi exactement que possible, la réceptivité à l'action médicamenteuse propre au sujet.

Ces réflexions préliminaires étaient utiles, afin de bien convaincre le lecteur que les médecins homœopathes, en appliquant la loi de similitude d'après des données expérimentales, ne couraient pas à la poursuite d'une chimère.

La preuve théorique restait, néanmoins, à faire. Hunter et Hahnemann y avaient échoué, l'un avec sa théorie révulsive, l'autre avec la substitution. Et probablement,

malgré les brillantes contributions de Pasteur, de longtemps encore le problème n'aurait pas été solutionné, conservant toujours ses apparences paradoxales, si la physiologie n'avait pas permis de tirer définitivement le débat au clair.

Les enseignements de Claude Bernard, au Collège de France, d'Edouard Pfluger, à l'Université de Bonn, de Hugo Schulz et de Rudolf Arndt, à l'Université de Greifswald, ont donné le branle au mouvement. Nous avons eu l'idée de prendre pour point de départ les leçons et les expériences de ces savants maîtres ; nous les avons compulsées et commentées, nous bornant, le plus souvent, à un simple rapprochement des textes.

Ce sont elles que nous invoquerons pour démontrer en quelque sorte, mathématiquement, le théorème de la similitude. Et cela ne sera pas, pour ceux qui parcourront l'histoire de la Médecine un des moindres étonnements que de voir notre art devenir une science presque exacte — aussi exacte que le comporte la complexité de l'organisme humain — et d'assister à l'édification théorique de la doctrine homœopathique par les mains d'hommes éminents, reconnus, à juste titre, comme des lumières de l'Ecole universitaire, qui ont accompli leurs travaux en complète indépendance, sans autre préoccupation que le souci de la vérité, et sans s'inquiéter de ce qu'il en adviendrait pour l'allopathie, dont ils émanent.

II

Comment s'impose et se vérifie la loi de similitude? Afin de ne pas nous égarer dans le maquis de la pro-

cédure, plaçons, préalablement, quelques jalons passés, pour la plupart, à l'état de faits acquis :

a) « Les *médicaments*, dit Claude Bernard, sont des corps étrangers à l'organisme que l'on y fait pénétrer dans le but d'obtenir certains effets déterminés ». Pratiquement, donc, le médicament est une substance qui, mise directement en contact avec l'organisme, y provoque une modification.

Abstraction faite de la dose, et en tenant compte du but, il n'y a aucune différence entre médicament et *poison :* déjà Guy-Patin traitait d'empoisonneurs les médecins qui employaient les *remèdes chimiques* préconisés par Paracelse et Van Helmont.

« Les *virus*, dit encore Claude Bernard, sont des principes toxiques ou actifs qui se distinguent des venins par leur origine pathologique ». *(Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses)*.

b) Il importe de ne pas confondre, comme il arrive couramment dans les livres classiques, l'*action* du médicament et son *effet*. L'action c'est l'impression produite sur l'élément anatomique de l'organisme ; l'effet est le résultat de cette impression et la modification physiologique qui s'en dégage : par comparaison grossière, le coup de poing envoyé sur l'œil et l'ecchymose qui en est la conséquence.

c) La *maladie* est, avant tout, une déviation fonctionnelle (Paracelse, Claude Bernard, Huchard, Albert Robin, G.-H. Roger). La lésion anatomique n'est qu'une suite de cette déviation. Et, voilà pourquoi, afin de mieux généraliser, nous avons, dans notre définition de la loi de similitude, passé sous silence l'altération anatomique. Au surplus, quand la lésion est devenue irré-

parable, le rétablissement normal de la fonction, manifestation de la guérison, est matériellement impossible, et bien souvent, dans ces cas, le modificateur médicamenteux se transforme en un obstacle redoutable qui complique dangereusement la situation du malade. Palliation et expectation sont alors les seules ressources qui subsistent.

d) Les *empoisonnements chimiques aigus* sont de simples traumatismes par substance toxique. Ils ressortissent à la loi des contraires, aussi longtemps que la pompe stomacale est capable d'évacuer le contre-poison capable de neutraliser chimiquement la substance toxique absorbée.

e) L'*intolérance* à l'action médicamenteuse et la *tolérance excessive*, suite de l'*accoutumance*, sont des exceptions qui échappent à toutes les lois actuellement connues.

Entrons maintenant dans le vif de la question et examinons les principes sur lesquels nous nous proposons de nous appuyer.

Claude Bernard, au Collège de France, a, le premier, expérimentalement prouvé que « *l'action des substances toxiques et médicamenteuses est essentiellement la même sur l'homme sain et sur le malade* (1).

---

(1) Je vous démontrerai, en outre, par des expériences comparatives, que les données fournies par l'observation des effets chez un animal sain sont applicables à l'homme malade ; qu'il n'y a pas une physiologie normale et nne physiologie pathologique. Les distinctions qu'on a tenté d'établir à cet égard ne reposent que sur l'addition pure et simple des phénomènes morbides, qui prennent seulement leur part dans un ensemble de manifestations, dont la nature ne change pas pour cela ». (*Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses*).

Le Pr G.-H. Roger dit, de son côté : « L'organisme ne dispose pas de deux sortes de modalités réactionnelles, destinées, les unes aux états physiologiques, les autres aux états morbides. La physiologie est une, et la physiologie pathologique ne doit être

Pfluger, au moyen des effets produits sur le muscle par un courant galvanique appliqué au nerf moteur correspondant, a prouvé que l'action du médicament sur l'homme sain est une *excitation*. Il a donné le nom de « *loi des secousses* » à la formule qui fixe l'ordre des phénomènes. En voici le texte :

« *Les contractions qui se produisent à la fermeture et à la rupture des courants présentent des différences suivant la direction* (Pfaff) *et la force des courants* (Heidenhain).

1° *Les courants faibles, descendants ou ascendants, ne donnent qu'une secousse de fermeture. La disparition de l'anelectrotonus est une cause d'excitation si faible, qu'elle est insuffisante pour exciter le nerf.*

2° *Les courants moyens, qu'ils soient descendants ou ascendants, donnent une secousse de fermeture et de rupture.*

3° *Les courants forts, quand ils sont descendants, ne donnent qu'une secousse de fermeture; il ne se produit pas de secousse de rupture, parce que l'électrotonus provoqué par des courants très forts abolit la conductibilité dans la partie intrapolaire des nerfs.*

Les courants ascendants ou descendants ne donnent, pour la même raison, qu'une secousse de rupture. Quand le courant a une certaine intensité, le muscle reste en tétanos à la fermeture des courants.

Hugo Schulz, dans un travail publié en 1887, dans les *Archives de Virchow*, a commenté cette loi, et l'a présentée sous forme schématique :

I. Courant faible .	Fermeture.	Secousse
	Rupture. .	Repos

---

considérée que comme un corollaire de la physiologie normale. Les appareils réactionnels sont évidemment toujours les mêmes : ils agissent toujours de la même façon et obéissent aux mêmes lois ». (*Introduction à l'Etude de la médecine*).

II. Courant moyen.	Fermeture.	Secousse
	Rupture. .	Secousse
III. Courant fort . .	Fermeture.	Repos
	Rupture. .	Secousse

La comparaison entre l'action des courants faibles et forts nous montre une interversion complète des phénomènes. Ce parallèle nous montre que, contrairement à ce qui se passe en mécanique, dans l'organisme, dans la mécanique humaine, *les effets sont inversement proportionnels aux causes* (1). Elle nous autorise, comme nous l'exposerons plus loin, à dire que *les effets médicamenteux sont inversement proportionnels aux doses.*

Quelques homœopathes ont cru trouver, dans ce principe, une justification de la loi de similitude. Pour nous elle est insuffisante; elle n'est, sous ce rapport, qu'une concession imprudente faite à l'allopathie, dont quelques représentants, comme Lauder-Brunton, oubliant que Hahnemann avait, le premier, expérimentalement découvert cette loi, se sont empressés de déclarer qu'il n'y a aucune différence entre l'allopathie et l'homœopathie : « Mais, de fait, cette méthode est dès lors la même que celle *contraria contrariis curantur*, les faibles doses produisant un effet opposé à celui déterminé par les doses fortes ou par la maladie». (*Action des médicaments* p. 31 et p. 32).

La démonstration péremptoire de la loi de similitude découle, d'une part, de l'électivité médicamenteuse et de l'*excitation qualitative* qu'elle imprime à l'organisme — car

(1) Dans un travail que nous publierons prochainement, nous expliquerons comment cette contradiction, réelle dans le fond, n'est cependant qu'apparente et ne constitue pas un paradoxe en opposition avec les lois générales de la mécanique.

jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'*excitation quantitative* — et, d'autre part, de la *loi de biologie fondamentale*, telle que Rudolph Arndt l'a formulée à la suite de la « loi des secousses ». Cette loi de biologie fondamentale, véritable régulatrice du mouvement universel (Gustave Le Bon), nous dit, en effet :

« *Les petites excitations provoquent l'activité vitale; les excitations moyennes la renforcent; les excitations fortes la jugulent, et les excitations exagérées l'abolissent.* »

Pour employer le language mathématique, elle est, à la fois, le lemme qui prépare la démonstration de la loi de similitude et le scolie qui établit la corrélation entre les effets des médicaments [1], ainsi qu'entre les effets dits *primitifs* (petites doses) et *secondaires* (fortes doses) tels que les concevaient les vieux homœopathes.

Mais, avant d'aller plus loin, justifions l'analogie, pour ne pas dire l'identité, de l'action médicamenteuse, avec l'action d'un courant galvanique.

Il est incontesté, d'après les expériences de Claude Bernard, que les médicaments agissent tout d'abord sur le système nerveux, par impression ou par inhibition, et que cette action se répercute ensuite sur les organes desservis par ces nerfs. Le médicament, par ailleurs, est un *excitant* : en font foi, à plusieurs siècles de distance, les définitions de Galien et de Claude Bernard. Il agit donc sur les nerfs à la manière d'un courant électrique, et, de ce fait, rien ne nous empêche de remplacer, dans

[1] L'action homœopathique des médicaments s'exerce également bien avec les fortes doses et les petites; il serait erroné, comme nous l'avons d'ailleurs remarqué, de conclure de l'opposition des effets médicamenteux suivant les doses, à une vérification de la loi de similitude. Ainsi tombe, une fois de plus, l'argument des doses infinitésimales, inconsidérément exploité contre notre doctrine par des adversaires mal avertis.

le raisonnement, *nerf* par *organe* et *courant électrique* par *action médicamenteuse*.

Nous devons, personnellement, cette importante notion à M. le professeur Hugo Schulz, qui s'est mis à notre disposition avec une bienveillance dont nous ne saurions trop le remercier. Et ainsi nous sommes définitivement fixés sur *l'action médicamenteuse sur l'homme sain*. Elle est, comme nous l'avons dit, une *excitation*.

Dans un prochain et dernier article, nous examinerons *l'action médicamenteuse chez le malade*, et nous conclurons à la *vérification de la loi de similitude*.

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

4me Année 29 Février 1908 No 2

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie (*fin*), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 25
L'Homœopathie chez les Allopathes.
Homœopathie théorique (*suite*), par le Dr Sieffert, de Paris 38
Revue des livres 46
Variétés 48

LE DOCTEUR HUCHARD
et sa conversion à l'Homœopathie

(*Suite et fin*)

V

Ce n'est qu'après ces considérations de thérapeutique générale que le Dr Huchard veut bien exposer sa profession de foi, l'ayant réservée pour la fin. Il la donne après une longue incubation de sa pensée et la fait précéder d'une protestation contre « l'incohérence thérapeutique », contre le « chaos thérapeutique » (Trousseau, Albert Robin), où les médecins se débattaient depuis des siècles. « J'ai voulu, dit le Dr Huchard, protester par l'exemple contre cette parole décourageante de Marchal (de Calvi) : *Il n'y a plus en médecine depuis longtemps ni principes,*

ni foi, ni loi. Les principes, je vous les ai montrés, en appuyant ma foi thérapeutique sur des lois solides ».

Ces lois solides, le lecteur comprendra de suite, quoique le Dr Huchard ne l'ait pas dit, qu'elles ont été découvertes par Hahnemann. Et, à propos de la phrase de Marchal (de Calvi) citée par le Dr Huchard, n'est-il pas curieux de faire un rapprochement historique? C'est parce qu'il constatait l'incohérence thérapeutique que Marchal (de Calvi) avait autrefois, comme le Dr Huchard maintenant, fait risette à l'homœopathie. Dans son journal, *La Réforme médicale* (3 mars 1867), un article, adressé par H. de Castelnau à M. Imbert-Gourbeyre, professeur à l'Ecole de médecine de Clermont-Ferrand, et intitulé : *La fin de l'homœopathie et de ses services*, attaquait l'homœopathie. H. de Castelnau inséra cependant dans *La réforme médicale* du 17 mars 1867 la réponse de deux homœopathes, le Dr P. Jousset et le Dr Crétin, qui affirmaient que l'homœopathie n'était pas morte. Je dirais même aujourd'hui, comme le disait alors le Dr P. Jousset, que « l'homœopathie n'est pas morte, et qu'elle affirme d'autant plus sa force qu'elle appelle la critique de ses amis comme celle de ses adversaires ». Mais l'intolérance grandissante de H. de Castelnau au sujet de l'homœopathie et une dispute entre rédacteurs de *La Réforme médicale* obligèrent Marchal (de Calvi) à fonder *La Tribune médicale.* Il y publia un article intitulé *Pourvoi en révision de l'arrêt prononcé contre la doctrine homœopathique,* et inséra deux articles, l'un théorique, l'autre pratique, du Dr P. Jousset sur l'homœopathie (29 novembre et 13 décembre 1868). Cet exemple de tolérance donné par Marchal (de Calvi) a été récemment imité par le Dr Tussau, qui, après avoir, dans *l'Echo de*

la Médecine et de la Chirurgie, accepté mes articles sur *Les Secrets de l'homœopathie*, vient de donner l'hospitalité au Dr Sieffert, exposant ses idées sur l'*Homœopathie théorique*. Le Dr Huchard agit autrement que Marchal (de Calvi), il préfère, quoique novice en homœopathie, exposer la méthode thérapeutique de Hahnemann, sans s'apercevoir qu'il la déforme à son concept.

Le Dr Huchard, continuant sa profession de foi, dit avec juste raison : « Il ne faut pas être de ceux qui disent : Périsse le malade plutôt qu'un principe! il faut être de ceux qui donnent l'exemple d'une complète indépendance de pensée et d'action, sans se préoccuper du bruit fait autour de nous et sans tenir compte des passions humaines, qui, trop souvent, obscurcissent nos esprits et entravent notre mission, celle de guérir. Car pendant nos disputes scolastiques, le malade souffre, il a l'ennui de mourir et le désagrément d'être trop souvent autopsié. » Il est évident qu'en écrivant cela, le Dr Huchard, s'il a réellement donné « l'exemple d'une complète indépendance de pensée et d'action » a dû penser aussi qu'il aurait des imitateurs, même parmi ses contradicteurs. Quant à nos disputes (je préfère le mot discussion), si elles ont pour but de faire progresser une science qui enseigne l'art de guérir, elles ne peuvent qu'être utiles aux médecins aussi bien qu'aux malades.

Envisageant les conséquences de sa conversion à l'homœopathie, le Dr Huchard, qui sait combien les médecins homœopathes ont été persécutés, se demande s'il en sera de même pour lui. « Si, dit-il, j'ai réussi (?) à réconcilier pour toujours Hippocrate et Galien, à terminer enfin (?) cette éternelle querelle entre Gibelins et Guelfes, à faire tomber quelques barrières (?) séparant les hippo-

cratistes et les galénistes, si j'ai réussi à démontrer qu'il faut être l'un et l'autre, suivant les indications, vais-je encourir, près des demi-dieux de l'Olympe médical, une excommunication majeure, parce que j'aurai reconnu une parcelle de vérité (combien vrai !) dans certaines doctrines entachées d'erreur seulement par leur exagération (ce qui reste à prouver). Que m'importe ! Je serai peut-être vaincu pour un instant, mais sans être convaincu, et mon excuse doit être dans l'ardeur et la sincérité de ma foi thérapeutique ». Voici donc le Dr Huchard entre l'enclume allopathique et le marteau homœopathique. Sera-ce pour lui une place chaude (comme disait Tessier, médecin des hôpitaux de Paris, qui, en 1848, s'était converti à l'homœopathie) ou bien une place qui l'expose à recevoir des coups sans qu'il soit capable d'y répondre? L'avenir le dira ; en tout cas, pour l'instant, le Dr Huchard a eu l'heureuse idée de faire suivre l'exposition de sa *profession de foi* d'une déclaration d'*espérance au martyre*. Chez le Dr Huchard, néophyte hahnemannien, cette espérance du martyre ressemblerait plutôt à une *crainte d'être victime*. Que le Dr Huchard se rassure. Ce n'est pas parmi les membres de l'Académie de Médecine que se trouvent habituellement les victimes, on les rencontre bien plutôt parmi les humbles praticiens homœopathes qui ont à redouter l'excommunication des Saturnes de l'Olympe homœopathique et des demi-dieux de l'Olympe allopathique, dont fait partie le Dr Huchard. Ces jeunes praticiens seront peut-être vaincus, mais non convaincus, et leur seule excuse sera dans l'ardeur et la sincérité de leur foi thérapeutique.

Croyant n'avoir pas assez démoli les théories de Hahnemann, le Dr Huchard va demander à Trousseau de

venir à la rescousse; il cite avec complaisance « le long et sévère réquisitoire de plus de trente pages » (1), que Trousseau a rédigé contre les théories hahnemanniennes dans l'introduction de son *Traité de Thérapeutique et de Matière médicale*. Certainement, comme le disait Trousseau, « l'on ne condamne pas un système par le silence », mais que signifie ce jugement de Trousseau : « La doctrine homœopathique, considérée dans l'idée générale sur laquelle elle repose, ne mérite certainement pas le ridicule que les applications thérapeutiques des homœopathes lui ont valu ». Le Dr Huchard ne s'est-il pas aperçu que ce sont « les applications thérapeutiques des homœopathes » qui ont permis à la doctrine homœopathique de se développer, de grandir, de s'étendre, et, parce que Trousseau a dit une bêtise, faudra-t-il qu'elle soit répétée dans un article qui a la prétention d'exposer l'homœopathie? Le Dr Huchard, comme Trousseau, embrasse-t-il l'homœopathie pour mieux l'étrangler? Et Trousseau ajoutait : « De toute évidence, les phlegmasies locales guérissent souvent par l'application directe des irritants, qui causent une inflammation analogue, inflammation thérapeutique qui se substitue à l'irritation primitive ». Le Dr Huchard qui semble ici approuver Trousseau et sa *méthode substitutive*, ne se rappelle plus avoir dit plus haut que Trousseau, « en imaginant *l'action substitutive* d'une médication n'a donné aucune explication du fait ». Il sait encore bien moins que Trousseau, qui raillait les théories de Hahnemann, lui avait emprunté cette théorie de la *substitution*, à laquelle Hahnemann n'attachait aucune impor-

(1) Au sujet de ce réquisitoire de Trousseau lire sa réfutation dans mon *Essai de Thérapeutique générale*. Lyon, 1905, p. 113-118, et dans l'article du Dr Sieffert : « Le Réquisitoire de Trousseau » (*L'Art Médical*, janvier 1908, p. 15-40).

tance. Hahnemann disait en effet : « Quand le fait est positif, peu nous importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu. J'attache peu de prix aux explications que l'on pourrait essayer d'en donner ». Et c'est en s'appuyant sur les faits que Hahnemann a exposé une bien meilleure explication que celle de la substitution : « Les médecins, disait-il, ont dû jusqu'à présent commettre beaucoup d'erreurs, parce qu'ils ne connaissaient point les effets primitifs des médicaments, qu'ils ignoraient les moyens d'apprendre à les connaître et qu'ils ne s'inquiétaient même pas de découvrir ces moyens. Depuis vingt-cinq siècles, ils n'avaient même pas soupçonné qu'il y eût un effet primitif et un effet consécutif ; ils ne savaient point que la nature humaine produit, comme effet durable, le contraire précisément de l'effet primitif des médicaments, et, qu'en conséquence, pour procurer une guérison solide, il faut employer des médicaments dont l'effet primitif constitue un état analogue à l'état morbide actuellement existant dans le corps, afin que la réaction de l'organisme provoque le contraire de cet effet primitif, et de la maladie qui lui ressemble, c'est-à-dire convertisse en santé la modification vicieuse ou morbide dans la manière de sentir et d'agir ». A Galien disant : « La santé ne pourra être rétablie que par ce qui est contraire à la maladie », Hahnemann répond : *Pour obtenir un effet contraire à la maladie,* il faut choisir comme médicament une substance qui provoque des symptômes semblables à la maladie. Que les semblables soient traités par les semblables. *Similia similibus curentur*. Daniel Sennert, Pezzilo, Moritz Müller, Bœnninghausen, Rau, Gastier, Guyard, Mosthaff, J.-O. Müller, Clotar Müller, Dudgeon, Crétin, Jahr, Arreat, Ozanam,

Léon Simon fils, Faivre, Sharp, Picken, etc. sont du même avis. Cette explication de Hahnemann : *L'homœopathie guérit par les contraires*, est la seule explication capable de réconcilier hippocratistes et galénistes, et le Dr Huchard aurait grand tort de croire que ses explications embrouillées sur la *loi des contraires* et la *loi des semblables* soient destinées à éclaircir ces questions de thérapeutique générale. Et pour qu'il comprenne mieux la dépendance réciproque et l'opportunité d'utilisation de ces deux lois, je lui rappelerais ce que j'écrivais dans ma brochure *Allopathie, Homœopathie, Isopathie :* « La guérison des symptômes morbides d'une maladie est toujours réalisée par la production de symptômes contraires à ceux de cette maladie, soit que l'on applique la loi d'indication des contraires, soit que l'on applique la loi d'indication des semblables » (p. 32).

Les conseils que le Dr Huchard donne au sujet de l'application de ces deux lois sont, par voie de conséquence directe, aussi embrouillées. Il veut bien recourir à « l'action des petites doses de médicaments à la condition que celles-ci, en dehors de l'organothérapie, ne soient pas impondérables ». Pour lui, « la plupart des médicaments tirés du règne végétal et, en particulier, la digitale, qui a pour vertu merveilleuse de s'éliminer lentement, doivent être souvent prescrits à petites doses ; tandis que les médicaments tirés du règne minéral (bromures, iodures, etc.), s'éliminant rapidement, doivent être ordinairement donnés à doses massives et répétées, pour des raisons que je vous ai suffisamment expliquées, surtout dans le but d'en imprégner toujours l'organisme. » Franchement, Monsieur le docteur Huchard, craindriez-vous de nuire à un malade en lui donnant de fortes do-

ses de plantes anodines, de *simples*, qui constituaient toute la médecine de nos ancêtres, et ne risqueriez-vous pas d'empoisonner vos malades si vous leur donniez à doses massives et répétées certains médicaments tirés du règne minéral, comme l'arsenic, le phosphore, etc., ou si même vous les gaviez de bromures, d'iodures?

Le Dr Huchard s'élève encore énergiquement, avec Trousseau, contre les « écarts délirants et les excentricités d'imagination » des hauts dilutionnistes [1]. Il proteste « contre l'assimilation absolue d'une maladie médicamenteuse à la maladie naturelle ». Et qui a parlé d'une *assimilation absolue*, sinon le Dr Huchard? Hahnemann comparait seulement la maladie médicamenteuse et la maladie naturelle, il trouvait entre elles un rapport *d'analogie*, de *similitude* et non un rapport d'*identité*. La comparaison est d'autant plus permise qu'elle est vraie, et Claude Bernard, sans connaître Hahnemann, devait la redire quand il comparait entre eux les effets des virus, des venins, des substances toxiques et des substances médicamenteuses. Le Dr Huchard voudrait-il dire que Hahnemann aurait eu tort de comparer « la sécheresse pharyngienne et les efflorescences cutanées produites par la belladone à l'angine et à l'éruption scarlatineuse »? N'est-ce pas cette similitude (et non cette assimilation absolue) qui a permis à Hahnemann de découvrir que la belladone était un des plus importants remèdes de la scarlatine? Que signifie encore cette protestation du Dr Huchard « contre

[1] A propos de la théorie de l'action médicamenteuse extraordinairement multipliée par les nombreuses succussions d'un flacon, le Dr Huchard dit dans un renvoi : « Au sujet des dilutions, il est utile de faire remarquer que certains remèdes agiraient mieux à la trentième, fait qui mérite d'être confirmé. » Si le Dr Huchard avait expérimenté avant de critiquer, il aurait évité d'énoncer toutes les contradictions que j'ai signalées.

les doctrines exagérées qui prennent leur point d'appui hors de l'organisme et qui veulent toujours que « la vertu du médicament consiste dans l'ensemble des symptômes de la maladie artificielle qu'il produit? » Le Dr Huchard ne se contente pas de dénaturer les idées de Hahnemann, qui, par l'application de sa méthode, cherchait surtout à faire réagir l'organisme contre la maladie, il arrive à mettre en doute la valeur des pathogénésies de la *Matière médicale pure* et des *Maladies chroniques*. En cela, je voudrais lui démontrer qu'il a tort, laissant à un de mes correspondants le soin de le réfuter.

Tout rédacteur de journal est directement ou indirectement en rapport avec ses lecteurs. De même que le Dr Huchard peut, comme directeur du *Journal des Praticiens* communiquer avec beaucoup de praticiens, il m'arrive aussi, comme rédacteur du *Propagateur de l'Homœopathie*, de recevoir des confidences, des aveux ou même des objections de confrères allopathes désireux d'étudier l'homœopathie. J'en reçois aussi de la part de nouveaux convertis à l'homœopathie. Voici justement un extrait d'une lettre d'un de ces derniers : « Avez-vous lu le numéro du *Journal des Praticiens* du 16 novembre? Le Dr Huchard ne veut pas aller aux hautes dilutions..., il n'admet pas non plus *l'individualisation basée sur l'observation intensive des symptômes* qu'il juge erronés; s'il est de bonne foi, il y viendra par la force des choses et la pratique; peut-être ne veut-il pas paraître se séparer trop ouvertement de ses collègues. Quoiqu'il faille tout de même se féliciter d'un commencement d'évolution de la part d'un homme de sa valeur, on ne peut s'empêcher de la trouver timide et avec des réserves trop nettes et peu justifiées. » Voici ce que m'écrivait, le

29 décembre 1907, un jeune praticien initié seulement depuis deux ans à l'homœopathie par le *Propagateur de l'Homœopathie*. Le Dr Huchard connaît certainement l'homœopathie depuis plus de deux ans, cela se reconnaît dans ses ouvrages aux emprunts faits à la matière médicale homœopathique de quelques remèdes du cœur. Mon correspondant a donc en moins de temps, mieux et plus vite compris la pratique de l'homœopathie que le Dr Huchard. Ce dernier pourra dire : « Votre correspondant dénature ma pensée, car j'ai écrit que je m'élevai « contre l'interprétation donnée à la minutie d'une observation intensive et inexacte des moindres accidents constatés à la suite de l'administration des médicaments chez l'homme sain » Je répondrai que mon correspondant, en disant *individualisation basée sur l'observation intensive des symptômes,* est bien plus clair que le Dr Huchard, et j'ajouterai qu'il a eu raison de supprimer le mot *inexacte*, car si l'observation intensive est *exacte*, et elle l'est très souvent dans les pathogénésies hahnemanniennes, ce serait un non-sens de dire que l'observation intensive des symptômes est *exacte* pour les praticiens homœopathes et qu'elle est *inexacte* pour ceux qui craignent de « soumettre leur esprit à une vérité ».

J'excuserai néanmoins le Dr Huchard, parce que sa situation l'obligeait à faire des réserves trop évidentes quand il prétendait s'affirmer « hippocratiste » afin de mieux montrer qu'il s'éloignait (à tort) « de la pratique et des doctrines hahnemanniennes » tout en prétendant garder (sublime contradiction) « l'application des deux préceptes » (hahnemanniens, on ne saurait trop le répéter) dont il démontrait la vérité à ses élèves.

Dans toutes ces considérations du Dr Huchard, les

unes bonnes, les autres mauvaises sur l'homœopathie, il faut toutefois se laisser charmer par la majesté du ton et par la beauté du style. Sous ce rapport, le Dr Huchard est un grand maître. Sa conclusion est admirable. « Par un gris soir d'automne, écrit-il, je vis après une rude journée de labeur, un vieux semeur courbé par l'âge et la fatigue revenir à son logis et regarder d'un air songeur les terres que son bras encore vigoureux avait ensemencées. Puis, soudain, sa figure s'illuminant d'un éclair de joie et d'espérance, il me dit : « Sur ces terres je ne verrai peut-être pas pousser les graines, mais qu'importe ! ce sont mes héritiers, mes enfants et mes successeurs qui feront d'abondantes moissons ». Alors, j'eus devant moi l'image rêvée par le poète ou la statue, peut-être conçue par l'artiste, de l'homme, cet éternel semeur. Et aujourd'hui, en terminant, je crois voir et contempler la statue ; elle s'anime, elle parle, elle vous dit : « Vous les jeunes, pleins d'avenir et d'espérance... remuez, remuez encore, remuez toujours la terre et faites lever les semailles ! »

Les jeunes médecins homœopathes écouteront ces derniers conseils du Dr Huchard. Ils s'évertueront à remuer les idées et à semer la bonne graine, comme le fit autrefois Hahnemann, ce grand et génial semeur.

La leçon du Dr Huchard sur l'homœopathie est certainement destinée à favoriser beaucoup l'extension de la découverte de Hahmemann, mais il ne faut pas confondre *extension* et *progrès*. L'homœopathie a fait des progrès avant le Dr Huchard, elle en fera peut-être beaucoup après lui, je ne souhaite pas que ce soit malgré lui, je désire plutôt que ce soit à cause de lui. Un tel résultat aurait aussi l'avantage de montrer la justesse des reven-

dications du Dr Huchard concernant la liberté de l'enseignement de la médecine en France et d'apprendre que l'homœopathie a été appliquée par d'éminents praticiens bien avant d'être enseignée dans les Facultés.

Il est permis néanmoins de regretter que la première fois qu'il a parlé de Hahnemann à des étudiants qui entendaient parler de l'homœopathie pour la première fois, le Dr Huchard n'ait pas osé prononcer un mot d'éloge pour Hahnemann.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

HOMŒOPATHIE THÉORIQUE

(*Suite*)

III

Le nerf à l'état pathologique se comporte-t-il à l'instar du nerf physiologique? Autrement dit, l'action médicamenteuse est-elle une excitation dans tous les cas, et la loi des secousses se vérifie-t-elle sur le malade?

Déjà Claude Bernard nous autorise à répondre affirmativement. Pflüger nous en donne une démonstration théorique explicite, avec la loi dite de « Ritter-Valli », qu'il a formulée d'après les données de Ritter, de Valli et de Rosenthal. Le texte de cette loi nous dit : « *Lorsque les communications d'un nerf avec son centre sont coupées (à la suite d'une section, par exemple), ou lorsque le centre meurt, on observe d'abord une augmentation d'excitabilité du centre vers la périphérie ; puis l'excitabilité diminue jusqu'à disparition complète. Le phénomène se produit plus rapidement dans les segments des nerfs les plus rapprochés du centre nerveux, que dans les segments éloignés* (1).

Une première fois, Ritter avait publié ses idées à ce sujet (2). Plus tard, il les a complétées comme il suit : « C'est un fait observé au début et pendant la durée de toute action galvanique, que les nerfs d'un organe totalement séparé du corps, perdent peu à peu leur excita-

(1) *Untersuchungen über die Physiologie des Elektrotonus*, p. 153, Berlin, 1859.

(2) *Beweiss dass ein bestandiger Galvanismus den Lebensprocess im Thierreiche begleitet*. Weimar, 1798.

bilité et ne meurent pas en tous leurs points avec une égale rapidité, ni avec une même intensité; *la mort débute d'abord au point du nerf qui, sur tout son trajet à travers le corps, est le plus rapproché du cerveau et de son extrémité cérébrale.* Plus ce point est près du centre, plus rapidement et davantage, à temps égal, diminue l'excitabilité; plus il est éloigné du centre, par conséquent plus il est rapproché de l'extrémité musculaire, plus lentement et avec moins d'intensité, l'excitabilité diminue, à égalité de temps. Ainsi, mis à nu, le nerf d'un organe séparé du corps, nous présente, pendant quelque temps, sur son trajet, *une échelle d'excitabilité dont le maximum est situé à l'extrémité musculaire et le minimum à l'extrémité cérébrale, tous les points intermédiaires participant également à cette excitation, suivant la place qu'ils occupent entre les deux extrémités.* Les rameaux nerveux appartenant aux orteils et à leurs pointes sont ceux qui conservent le plus longtemps leur excitabilité ou qui meurent en dernier lieu. Les nerfs de tous les organes totalement séparés du corps meurent de haut en bas » (1).

Landois a résumé ces phénomènes et nous dit aphoristiquement : « *Dans le nerf qui se meurt, l'excitation est modifiée suivant la loi de Ritter-Valli, et la loi des secousses présente, elle aussi, des modifications :*

« 1° *Dans le stade d'excitabilité augmentée, les courants faibles ascendants ou descendants, ne donnent que des secousses de fermeture :*

2° *Dans le stade suivant, quand l'excitabilité commence à diminuer, les courants faibles donnent, dans les deux directions, des secousses de fermeture et de rupture ;*

(1) *Beitrage zur naheren Kenntniss des Galvanismus.* T. II. Darstellung des Gegensatzes zwischen Flexoren und Extensoren. Iéna, 1802.

3° *Dans le stade où l'excitabilité est fortement affaiblie, le courant descendant ne donne plus qu'une secouse de fermeture et le courant ascendant qu'une secousse de rupture.*

Quand le nerf est mort, son excitabilité est complètement abolie. La mort se produit graduellement, suivant la loi de Ritter-Valli, du centre vers la périphérie » (1).

Comparons, à présent, la loi de Ritter-Valli avec la loi des secousses. Nous avons, pour la loi de Ritter-Valli :

1° Au stade d'excitabilité augmentée, secousses de fermeture dans les deux directions : rien de changé avec le paragraphe I de la loi des secousses ;

2° Au stade d'excitabilité commençant à diminuer, les courants faibles produisent les mêmes effets que les courants moyens au paragraphe II de la loi des secousses ;

3° Au stade d'excitabilité fortement diminuée, les courants faibles produisent le même effet que les courants forts au paragraphe III de la loi des secousses.

En définitive, donc, la loi des secousses s'applique au malade aussi bien qu'à l'homme sain et M. Charles Richet a pu écrire : « La loi formulée par Pflüger constitue la loi fondamentale de l'électrotonus et est applicable à tous les cas de modifications de l'excitabilité nerveuse, quelle que soit la nature de l'irritant employé (irritants électriques, irritants mécaniques, chimiques et même naturels) (2) ».

Mais, on l'a vu, l'excitabilité se trouve modifiée, augmentée chez le malade. Pourquoi? Parce qu'à l'excitation provoquée par le médicament, par l'agent excitant

(1) *Physiologie des menschlichen Korpers*, § 331, II.

(2) Electrotonus, in *Dictionnaire de Physiologie*, p. 407.

extérieur, s'ajoute le résultat de l'excitabilité inhérente à l'état morbide : une surface endolorie du corps, est naturellement plus sensible qu'une surface saine au contact d'un agent extérieur. Cette particularité a été démontrée par Globig (1), par Rudolf Arndt (2), par Maurel, de Toulouse (3) et par Charles Richet, qui dit à ce propos : « Il y a en toxicologie, une règle absolue, qu'on oublie trop souvent, c'est que toute action toxique destructive est précédée d'une action toxique excitatrice, plus ou moins longue, plus ou moins stable. Une cellule qui meurt par un poison, avant de mourir, est stimulée dans son action (4) ».

Depuis longtemps Pereira avait pratiquement constaté ce phénomène quand il disait : « On est frappé de voir, dans les paralysies existantes, les effets de la noix vomique se manifester d'abord sur les parties paralysées. Au premier degré de son action, la belladone diminue la sensibilité et l'irritabilité Cette action est à peine perceptible sur l'organisme sain, mais très marqué à l'état morbide qui coïncide avec une augmentation de la sensibilité (5) ». Et Claude Bernard, généralisant le problème, l'a solutionné de la façon suivante : « Quand un élément histologique meurt, ou tend à mourir, son irritation, avant de diminuer, commence toujours par augmenter ;

---

(1) Untersuchungen über Bacterium-Wachstum *Zeitschrif für Hygiene* de Koch et Flügger, III, 1888, p. 295 et suivantes.

(2) Beobachtungen an rothen Blutkorperchen des Wirbelthiere *Virchow's Archiv*. T. 78, p. 17, 1879.

(3) *Recherches expérimentales sur les leucocytes*.

(4) Action des poisons, *Revue Scientifique*, 1886, premier semestre, p. 14.

(5) Handbuch der Heilmittellehre. T. II, édition Buchheim, *Strychnine*, p. 366 et *Atropine*, p. 313.

et ce n'est qu'après cette exaltation primitive, qu'il redescend et s'éteint progressivement [1] ».

Très logiquement, Hugo Schulz a conclu de ces faits : « *Plus avancé est le processus morbide, moins forte a besoin d'être l'excitation venant du dehors et l'on peut dire que l'excitation latente résultant de l'état moribond du nerf s'ajoute à l'excitation venant du dehors* [2] ».

On comprend ainsi le complément qu'a donné Rudolf Arndt à sa loi de biologie fondamentale, en remarquant que « *l'excitation est proportionnée, degré par degré, à l'excitabilité de l'individu* [3] ».

Un exemple, que nous devons à l'obligeance intarissable de M. le professeur Hugo Schulz, rendra la chose plus claire. Supposons que nous voulions produire sur un nerf un effet d'excitation d'une intensité égale à 100, et que nous nous servions, dans ce but, d'un excitant égal à 10. Que si, par suite de son état moribond et des conditions pathologiques qui en résultent, le nerf a acquis une excitation latente égale à 50, il est évident qu'il ne nous faut plus qu'une excitation extérieure égale à 5, pour produire l'effet désiré.

Cet exemple éclaire singulièrement l'action des doses infinitésimales, comme on le verra dans la suite.

IV

De notre exposition découlent deux conclusions également importantes, encore qu'à des titres différents.

---

(1) *Leçons sur les Anesthésiques*, p. 274.

(2) Pharmakotherapie, in Eulenburg et Samuel, *Lehrbuch der allgemeinen Therapie.*

(3) *Biologische Studien.* Leben und Lebensaüsserungen.

1° L'action médicamenteuse, avons-nous démontré, est excitatrice chez l'homme sain et chez le malade. Dès lors, essentiellement la même, dans les deux cas, elle devient *une constante mathématique* s'exerçant sur l'organisme indépendamment de tout autre facteur.

Elle se fait donc valoir en dehors du moment étiologique de la maladie, qui, lui, ne peut entrer en ligne qu'à condition de rencontrer une prédisposition de l'organisme; aussi bien la nécessité d'un terrain approprié au développement de la cause morbide, n'est-elle plus actuellement contestée. Le fût-elle, d'ailleurs, que notre raisonnement n'en subsisterait pas moins intégral.

Ainsi se trouve ruinée à sa base la doctrine de la thérapeutique étiologique. Ruinée également, sa congénère, ta thérapeutique spécifique au sujet de laquelle Trousseau, dès 1867, disait qu'il n'existe aucun véritable spécifique. Les choses n'ont pas changé depuis. Ruinée, enfin, la théorie étiologique de la méthode pasteurienne (1). En réalité, la méthode de Pasteur est tributaire de la loi de biologie fondamentale. Au surplus, Claude Bernard, sans connaître les découvertes ultérieures de Pasteur, avait, par anticipation, sapé dans ses fondements, l'extension que les outranciers de l'étiologisme, ont prétendu depuis, donner à la méthode pasteurienne. C'est pourquoi, d'ailleurs, nous avons insisté, au début sur la définition du médicament, en rappelant qu'il n'y a aucune différence entre médicament et poison.

En effet, puisque «les virus — comme l'a si remarquablement établi le maître du Collège de France —

(1) Il n'est pas à notre connaissance qu'avant nous ait été faite cette constatation, découlant d'un simple raisonnement par rapprochement des textes. Nous ne voudrions cependant pas être accusé de présomption, lorsque nous en revendiquons la priorité.

sont des principes toxiques ou actifs qui se distinguent des venins par leur origine pathologique », il n'y a aucune autre différence à faire entre les uns et les autres. Que nous importe, de fait, l'origine des virus, s'ils agissent à manière des venins? Et nous ne voyons guère comment ils agiraient autrement. Or, l'action des venins, nous la connaissons par des expérimentations pathogénétiques très explicites. A l'intensité près, elle est absolument la même que celles de tous les médicaments. Claude Bernard n'a-t-il pas réuni, dans une même catégorie, les *substances toxiques* et les *substances médicamenteuses?* Les unes et les autres provoquent sur l'homme sain des symptômes morbides, et, dès lors, leur action est, par démonstration, essentiellement la même sur le malade.

2° La deuxième conclusion se rapproche plus directement du but que nous poursuivons. Elle montre clairement que la loi de biologie fondamentale est le scolie qui établit la corrélation entre effets opposés des médicaments suivant les doses. Elle montre surtout que le malade étant plus excitable que l'homme sain, il faut, pour exciter un organisme malade, une dose d'excitant beaucoup moindre que n'en exigerait un organisme sain : de là, en thérapeutique, la *nécessité d'employer les doses infinitésimales,* application de la loi de similitude.

De cette dernière loi nous ferons la preuve dans un instant. En attendant, on demeure tout à fait surpris que des cliniciens émérites de la valeur de Huchard et Rénon, ainsi que tant d'autres hommes de science, mieux avertis que nous, tous au courant des enseignements magistraux que nous avons invoqués, aient attendu jusqu'a ces derniers jours, pour reconnaitre, à l'instar des

homœopathes, l'efficacité et l'importance des doses infinitésimales. En admettant que, pour une raison qui nous échappe, l'Ecole universitaire n'ait pas voulu se ranger à l'avis de Hahnemann, Büchner, un universitaire lui aussi, et non des moindres, avait cependant dit, dès 1866 : « Pour une thérapeutique rationnelle, la question de quantité n'a pas toujours l'importance qu'on lui attribue dans l'élévation de l'effet d'un médicament (1) ». Et Hugo Schulz, avait, dès 1887, terminé son remarquable travail (2), par ces trois propositions démontrées :

« *1° L'efficacité d'un médicament dépend en premier lieu, de la corrélation plus ou moins etroite qui existe entre lui et un organe :*

« *2° L'action physiologique d'un médicament dépend, en outre, de la quantité de médicament, en ce sens que selon la quantité entrant réellement en contact avec l'organisme, il se produit des phénomènes qui ont leurs analogues dans la loi des secousses* ;

« *3° Cette proposition subit pour les états pathologiques des organes, c'est-à-dire pour la thérapeutique, la même modification que nous trouvons dans la loi des secousses pour le nerf qui meurt : dans des conditions pathologiques déterminées, il suffit d'une minime quantité de médicament pour produire le même effet que nous pouvons attendre de doses plus fortes sur l'organe sain.* »

Malheureusement, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre : dans l'Université on n'a pas accordé assez d'attention aux démonstrations poursuivies par Claude Bernard, à travers les *Leçons sur la pathologie*

(1) *Neues Repertorium für Pharmacie* (T. XV)

(2) Zur Lehre von der Arzneiwirkung *(Virchow's Archiv.* T. CVIII)

expérimentale et les *Leçons sur le système nerveux,* pages lumineuses, au cours desquelles le grand savant ne prononce cependant pas une seule fois le mot d'homœopathie. En relisant ces superbes enseignements, on reste néanmoins, absolument étonné que Claude Bernard n'ait pas été excommunié par ses contemporains, comme coupable d'avoir confessé la loi de similitude.

Rien ne prouve, autant que ses leçons, que la thérapeutique homœopathique s'appuie exclusivement sur la physiologie, sur l'action physiologique des médicaments, si excessive que puisse paraître notre affirmation. « *La therapeutique sera physiologique ou elle ne sera pas* », a dit Huchard.

(A suivre).

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

REVUE DES LIVRES

Pequeno Guia Homœopathico. *Petit Guide Homœopathique,* par le Dr N. CAIRO, Curityba, 1907.

L'auteur, l'infatigable Dr Nilo Cairo da Silva, nous présente dans sa préface une brochure à l'usage populaire, et qui fait comprendre à tous les indications précises du traitement homœopathique dans les principales maladies courantes.

Quelques médicaments bien connus, rendent plus de services qu'une simple énumération en série, bonne à faire naître dans l'esprit du lecteur une hésitation fâcheuse que le Dr N. Cairo a voulu éviter.

Après une courte introduction sur le mode d'administration des remèdes homœopathiques, l'auteur divise son travail en deux parties : Guide du traitement des maladies, en 64 pages, et Matière médicale, 40 pages.

Les maladies les plus fréquentes y sont traitées par les remèdes acceptés par tous, et enumérés en quelques lignes; par exemple :

Traitement des maladies. — ADENITE : *Bellad.* et *Merc. iod. rub.* — Suppuration : *Hepar.*, puis *Silicea* et *Calcarea sulf.*

DYSPEPSIE : *Nux vomica*, une heure avant, *Graphites*, une heure après les repas; éructations *Nux vom.* et *Carb. vgt.* alternés de même manière; flatulence *Nux vom.* et *Lycopod.*; acidité *Calcarea carbonica.*

HÉMORRHOIDES : saignantes *Hamamelis* et *Millefol.* 1e; sèches et douloureuses, *Œsculus* 2e; surtout chez les femmes enceintes, *Collinson* 1e, en forme de grappe de raisin, *calmées par l'eau froide;* aux intervalles des attaques, *Nux vom.* et *Sulf.*, alternés.

Malgré sa rédaction, forcément écourtée, ce petit livre, comme on voit, donne en raccourci le traitement classique qui, souvent, suffit au clinicien pour assurer son succès.

Aussi, très utile aux familles où l'on sait appliquer nos traitements, il met sous les yeux du médecin, surtout du débutant, les principaux médicaments.

Matière médicale. — La Matière médicale résume environ 120 médicaments. Ici tout serait à retenir.

ARSENICUM ALBUM. Les grandes caractéristiques du remède sont : *Périodicité* des symptômes ; d'où son usage dans les *fièvres intermittentes*, palustres ou non. *Grande postration. Inquiétude et angoisse.* Quelle que soit la maladie, l'inquiétude persistante et surtout la grande faiblesse indiquent l'emploi de l'*Arsenic* (Dr Nash).

Malignité. Dans toutes les fièvres, exanthèmes ou inflammations avec malignité, l'*Arsenic* est un des premiers remèdes auxquels nous devons recourir. Mon expérience me permet d'affirmer comme article de foi que *l'Aconit est pour les fièvres simples ce que l'Arsenic est pour les fièvres malignes.* Dans les symptômes typhoïdes, on peut se fier à notre *Arsenic* franchement et toujours (R. Hughes).

Chaleur surtout *aigue* et *inflammatoire. Effluves brûlantes, douleurs ardentes, névralgies brûlantes*, prurit ardent. Peau *sèche, squameuse, dartreuse.*

Selles fréquentes ; soit par petites quantités d'eau ; hydropisie avec diarrhée. *Aggravation* par *le repos*, de *minuit* au matin, et par le *froid.* Doses : de la 3e à la 200e.

RHUS TOXICODENDRON. *Douleurs améliorées par le mouvement, aggravées par le repos*, sont les grands caractères du remède.

Douleurs de torsion. Effets du froid humide. Rhumatisme ; lombago. Maladies aiguës à *caractère typhique ;* stupeur, délire, selles involontaires ; *triangle vermeil à la pointe de la langue*, dans *fièvre typhoïde* ou autre maladie. Variole, pustules borgnes.

Rhus est le remède des *vésicules*, érysipèle *vésiculeux, prurit brûlant. Eczéma. Rhus* 15e et *Ledum* 15e (Teste) alternés, *Rhus* le soir, *Ledum* le matin, sont le traitement le plus sûr et d'un succès immédiat. Dose : de 5e à 30e.

Ces résumés sommaires, aide-mémoire utiles, rappellent beaucoup ceux qu'on publie en Allemagne.

En France, tous les médecins peuvent lire le portugais, avec un peu d'attention, et, assurément beaucoup de nos jeunes confrères — et même leurs aînés — auraient grand intérêt à posséder ce petit guide qui nous arrive sous une forme élégante et que rend séduisant sa jolie impression.

Dr PICARD, *de Nantes.*

VARIÉTÉS

Guia homœopathica brazileiro. — La *Rivista homœopathica do Parano* publie au 1er janvier 1908 un annuaire très complet qui énumère toutes les ressources homœopathiques que présente le Brésil.

Ce petit livre, similaire de l'International homœopathic Directory, publié à Londres, a pour but de faire connaître au Brésil, à l'Amérique du Nord et au monde entier qui s'intéresse à la pratique de notre doctrine, le nom et tous les titres de chacun des médecins homœopathes des six provinces de la République, et même leur physionomie, car le *Guia* publie aussi les portraits des praticiens les plus en vue.

Une liste très complète des laboratoires et pharmacies homœopathiques, des Associations homœopathiques, des périodiques homœopathiques, des hôpitaux, des dispensaires avec statistiques, et enfin le liste des publications sur l'Homœopathie depuis 1842 à nos jours complète cet annuaire, qui, dans les premières pages donne en introduction l'histoire de l'Homœopathie au Brésil exposée par le Dr Nelson de Vasconcellos.

C'est le Dr Nilo Cairo da Silva, bien connu dans toute la littérature homœopathique européenne, qui a organisé la publication du *Guia*.

Le *Guia* sera publié chaque année et tenu au courant des changements qui pourront survenir dans le personnel médico-pharmaceutique ou ce qu'on peut appeler les œuvres hahnemaniennes, car nos confrères du Brésil déploient le zèle de véritables apôtres. Le Brésil est loin de la France!

Dr Picard,
de Nantes.

4me Année 31 Mars 1908 No 3

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Une réponse du Dr Huchard 49
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales, par le Dr Henry Duprat, de Genève. 58
L'Homœopathie chez les Allopathes. Homœopathie théorique (*fin*), par le Dr Sieffert, de Paris. 63
Revue des livres 67
Revue des journaux 70

UNE RÉPONSE DU DR HUCHARD

Le Dr Huchard, en réponse à mes articles faisant la critique de ses idées, a eu l'amabilité de m'adresser dans le *Journal des Praticiens* du 21 mars 1908 une lettre ouverte que je suis heureux de reproduire.

La Réforme de la Thérapeutique

(A M. le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.)

Je lis dans les deux derniers numéros de votre intéressant journal deux articles où vous parlez de ma « conversion à l'homœopathie ».

J'ai à peine besoin de dire que je ne suis converti, depuis longtemps du reste, qu'à deux lois thérapeutiques : celle du traitement et de la guérison d'un assez grand nombre d'états morbi-

des par des médicaments produisant des symptômes analogues à ceux de ces maladies; celles des médicaments prescrits parfois à très petites doses, tant il est vrai, comme l'a dit autrefois Pécholier (de Montpellier), que « dans un médicament il y a plusieurs médicaments », suivant les différentes doses.

Je ne suis qu'un simple disciple d'Hippocrate, lequel a énoncé et mis en pratique la première de ces lois. C'est pourquoi dans ma leçon à laquelle vous me faites l'honneur de vous intéresser, sur la « thérapeutique de demain », j'ai eu soin de m'autoriser le moins possible du nom de Hahnemann dont je ne suis pas le disciple. Vous l'avez démontré vous-même en soulignant les grandes divergences d'opinions qui nous séparent. et en constatant que je n'admets pas toutes les idées et surtout les exagérations de l'Hahnemannisme, parmi lesquelles la prescription des médicaments à doses absolument impondérables et avec d'infinies dilutions.

Dans la « thérapeutique d'hier » dont il importe de poursuivre la réforme, comme je l'ai dit il y a déjà huit ans, à mon discours de présidence de la Société de thérapeutique. j'ai vu beaucoup d'incertitudes, et j'en suis arrivé. à mon âge, à chercher encore ma voie!... Pour l'instant, je me réfugie beaucoup dans la physiothérapie. dans le traitement d'un grand nombre de maladies par les agents physiques et naturels. cherchant presque toujours à ne pas joindre la douleur des remèdes à la douleur du mal, et sachant bien, comme le dit même exagérément Gœthe dans *Faust,* qu'entre certaines mains, « nos infernales drogues » données à tort et à travers, sans être guidées par les principes physiologiques. « ont fait plus de ravages que la peste ».

Cette incertitude cessera le jour où tous les praticiens se pénétreront bien de cette idée que la thérapeutique vit à l'ombre de la physiologie. que la médecine est la physiologie de la maladie, du malade, du médicament; où l'on adoptera ainsi une vraie « méthode en thérapeutique », comme je le disais encore en 1894 dans une leçon publiée par la « Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie », une méthode qui ne sera plus exposée aux fluctuations incessantes de la science, si bien dépeintes par Montaigne : « Ainsi, quand il se présente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en desfier et de considérer qu'avant qu'elle feust produiste, sa contraire estait en vogue; et comme elle a été renversée par cette-

cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce invention qui chocquera de même la seconde. »

J'accepte donc et cherche à mettre en pratique les principes hippocratiques; dans des cas déterminés par la physiologie. je suis partisan des petites doses de médicaments, sans renoncer aux hautes doses, comme lorsqu'il s'agit par exemple de la digitaline cristallisée que M. P. Jousset et ses élèves emploient à mon exemple à la dose massive d'un milligramme pour combattre l'asystolie, tandis qu'à celle de un dixième de milligramme la même substance agit à titre de médicament cardio-tonique, et à dose un peu plus élevée (cinq à dix gouttes de la solution au millième pendant quelques jours) comme sédatif du cœur. Mais, je suis bien obligé de dire qu'avec un trentième de milligr. de digitaline, qui n'est cependant pas encore une quantité impondérable, l'action du médicament peut être considérée comme nulle. Car, le grand tort serait de croire qu'en dehors de la sérothérapie les doses infinitésimales de médicaments possèdent toujours une action et des vertus spécifiques.

Les deux préceptes (*Contraria contrariis, Similia similibus curantur*) sont vrais et applicables suivant les cas. et il en résulte qu'un certain éclectisme thérapeutique s'impose. En cela, je sais que je ne suis pas de votre avis. Mais, vous voudrez bien m'accorder, je l'espère, un faible mérite : celui d'être un homme de sincérité, de bonne foi et d'indépendance, sans aucune pensée d'être ou de n'être pas « victime » des demi-dieux de l'Olympe médical, parce qu'il parle de votre pratique avec le ton de déférence qui convient; se refusant à condamner les opinions ou les objections d'autrui par un silence méprisant et coupable; cherchant la vérité là où il croit la trouver et l'acceptant d'où qu'elle vienne. cette éternelle vérité à laquelle la science a prêté un serment non moins éternel.

C'est ainsi que l'on se conforme à ce beau précepte de Bacon qu'allopathes et homœopathes devraient méditer et toujours mettre en pratique : « Un vrai savant ne doit jamais avoir l'œil voilé par les passions humaines. »

En terminant cette lettre ouverte, qu'il me soit permis en même temps de mettre fin à la discussion. Les disputes scolastiques se traduisent souvent par des mots et non toujours avec des idées; elles ne font pas sûrement avancer la science trop souvent encombrée. dans tous les camps, par les ardélions trop pressés qui en ralentissent et retardent l'essor. Pour obtenir la

vérité scientifique, il faut la mériter; et on ne la mérite que par le travail dans le silence. Travaillons donc, c'est-à-dire agissons, chacun de notre côté. C'est peut-être le meilleur moyen de nous entendre un jour, ce que je souhaite de tout mon cœur.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef l'hommage de ma très sincère estime. H. HUCHARD.

Vous pensez, Monsieur le Dr Huchard, que votre lettre mettra fin à la discussion, alors pourquoi lui donnez-vous pour titre « La réforme de la thérapeutique » ? Si la thérapeutique n'était pas à réformer, la discussion serait close, mais comme vous semblez appeler une réforme de la thérapeutique, votre lettre, quoique vous fassiez et quoique vous disiez, ne fera qu'ouvrir le débat. Et ce sera très heureux parce que je suis certain que c'est au fond votre désir.

C'est du reste une habitude journalistique, quand l'on insère une réponse d'un contradicteur de la faire suivre d'une appréciation. Je ne pense pas que vous me blâmiez de l'exprimer très franchement.

Vous semblez dire que j'ai dépassé votre pensée quand j'ai parlé de votre conversion à l'homœopathie et vous ajoutez : « Je ne suis converti qu'à deux lois thérapeutiques, la loi des semblables et celle des médicaments prescrits parfois à très petites doses ». Mais, si l'homœopathie est toute entière dans ces deux lois, à quoi sert votre restriction? « La clarté est la probité du philosophe » a dit Vauvenargues, et c'est être clair que de désigner les choses par leur nom, c'est être probe que de ne pas vouloir rejeter le mot d'homœopathie qui aujourd'hui, et pour longtemps peut-être encore, signifie : traitement par les semblables à l'aide de petites doses.

Si vous préférez faire un retour dans le passé pour vous mettre sous l'autorité d'Hippocrate, serait-ce peut-

être pour éviter de mieux connaître Hahnemann? Pourquoi en passant près de ce génie médical semblez-vous détourner la tête? Hahnemann ne mérite pas qu'on le passe ainsi sous silence et si vous agissez ainsi envers lui, c'est que vous ne l'avez pas suffisamment étudié. Parce que l'homœopathie se trouve en germe dans Hippocrate, cela ne veut pas dire que l'on puisse trouver dans les écrits du Père de la médecine le développement pratique et parfait de cette méthode de guérir Cette évolution à rebours que vous accomplissez suffirait pour montrer que vous n'êtes pas encore complètement converti à l'homœopathie; vous le serez bientôt, je l'espère, si laissant de côté Hippocrate, vous consentez à mieux apprécier Hahnemann. C'est seulement lorsque vous l'aurez apprécié que vous pourrez parler des exagérations commises par lui. Sans doute, l'on a accusé Hahnemann d'avoir dépassé le but, mais, comme le faisait remarquer judicieusement Charles Ozanam, si Hahnemann n'avait pas dépassé le but, il ne l'aurait pas atteint.

Je suppose bien que vous ne voulez pas grouper sous le mot de « Hahnemannisme » toutes les petites erreurs de Hahnemann ; ce serait à décourager les inventeurs si l'on se servait de leur nom uniquement pour rappeler leurs fautes et non pour désigner le côté grandiose et utile de leur œuvre. Qui sait si vous-même, consentant à contrôler ce que vous appelez des exagérations et à expérimenter comme le conseillait Hahnemann, vous n'arriverez pas à reconnaître l'efficacité de médicaments donnés à doses absolument impondérables et à d'infinies dilutions; et, puisque vous disiez, il y a peu de temps que vous cherchiez votre voie, pouvez-vous affirmer aujourd'hui que vous l'avez trouvée?

Vous dites, avec juste raison, que la thérapeutique doit vivre à l'ombre de la physiologie, mais, ce désir, Hahnemann l'avait réalisé en reconnaissant que la *loi des effets opposés suivant les doses*, loi découverte par lui, était une loi de physiologie générale capable de guider le médecin dans sa pratique homœopathique et même dans sa pratique allopathique afin que les infernales drogues données d'après cette dernière méthode ne fassent pas plus de ravages que la peste.

Ce caractère scientifique de l'œuvre de Hahnemann est même ce qui a empêché l'homœopathie de subir ces diverses fluctuations (à l'exception de quelques détails ayant une importance secondaire), et si vous parlez de ces fluctuations complaisamment après Montaigne, c'est parce que vous les avez constatées trop souvent dans les méthodes allopathiques.

L'usage des fortes doses de médicaments ayant plutôt une action palliative que curative a toujours existé, et Hahnemann, tout en signalant l'abus de ces doses, ne les avait pas absolument rejetées, mais il avait eu raison de recommander de s'en abstenir le plus possible, car, selon lui, au lieu de pallier, il valait mieux guérir, quand c'était possible, avec des doses infinitésimales et impondérables d'un médicament choisi d'après la loi des semblables.

Cette question des doses, quand on la considère physiologiquement et thérapeutiquement est du reste très relative. L'effet d'une dose, petite ou grande, dépend de son application homœopathique ou allopathique, mais ne dites pas qu'un trentième de milligramme de digitaline n'est plus capable de produire un effet thérapeutique, car les homœopathes, avec la Digitale, quand celle-

ci est indiquée homœopathiquement pour le traitement de certaines affections, peuvent parfaitement enregistrer des succès thérapeutiques avec des dilutions de ce médicament. Ne prétendez pas non plus que l'on aurait « grand tort de croire qu'en dehors de la sérothérapie les doses infinitésimales de médicaments possèdent toujours une action et des vertus spécifiques » ou du moins ne l'affirmez pas avant d'avoir bien précisé ce que vous entendez par *spécifique*.

Après avoir parlé de l'éclectisme thérapeutique, vous semblez dire que je ne suis pas de votre avis. Pour trancher la question, je vous renvoie à mon *Essai de Thérapeutique générale* et, pour compléter ce que j'ai déjà écrit, j'ajouterai que je n'entends pas par éclectisme une sorte de syncrétisme ou de pot-pourri où toutes les méthodes se trouveraient pêle-mêle, noyées dans une sauce aussi trouble que mal assaisonnée et où le médecin pêcherait au hasard de la fourchette. Si un esprit encyclopédique peut s'intéresser à toutes les méthodes, il lui sera bien permis, s'il est aussi doué d'esprit pratique, de s'arrêter de préférence à la méthode qu'il croit la meilleure. Ce n'est qu'après avoir tracé dans l'*Organon* un tableau comparatif de toutes les méthodes anciennes et de celle découverte par lui que Hahnemann put conclure à la supériorité pratique de l'homœopathie, vérité éternelle contre laquelle se sont liguées déjà trop de passions humaines.

Au sujet de votre conclusion, permettez moi, Monsieur le Dr Huchard, de vous dire que je ne suis absolument pas de votre avis. Vous pensez qu'il faut mettre fin à la discussion parce que nos disputes se traduiraient par des mots et non avec des idées. Vous auriez pu vous flatter

davantage et en continuant la discussion vous nous auriez flattés plus encore, nous aurions pu discuter sans nous adresser de mutuelles congratulations et sans nous laisser enivrer par la senteur de fleurs de rhétorique.

Je n'admets pas l'antagonisme que vous voulez établir entre le travail d'une part et la discussion d'autre part. L'union des deux est une condition du progrès. Rappelez-vous ce qu'écrivait Claude Bernard : « Si l'on donnait, par exemple, à un physiologiste une substance toxique sur l'origine et la nature de laquelle il n'aurait aucun renseignement, il lui serait impossible d'avoir un point de départ rationnel pour concevoir une hypothèse probable. Alors ce physiologiste ferait une première expérience, en quelque sorte à tout hasard, afin que le résultat obtenu quel qu'il soit, donne à l'esprit un premier jalon pour établir l'hypothèse qui appellera à sa vérification de nouvelles expériences et ainsi de suite. » Ce rôle de l'hypothèse dans la poursuite des expériences ressemble à celui de la discussion dans la conduite du travail ; discussion et travail ou bien hypothèse et expérience sont deux jambes qui permettent à la science de marcher, et la science risque d'aller à cloche-pied ou d'être boiteuse si elle s'ampute de l'une de ces deux jambes.

Vous dites encore : « Travaillons dans le silence et chacun de notre côté ». Connaissant votre esprit de justice, je ne suppose certes pas que vous pensiez que les homœopathes n'ont pas assez travaillé et qu'ils ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux. Vous avez eu assez de sincérité, de bonne foi et d'indépendance pour parler de l'homœopathie avec le ton de déférence qui convient et, en cessant une conversation si bien commencée, je ne pense pas que vous voudriez nous replonger dans le si-

lence; car cela laisserait à supposer aux esprits faibles qu'un tel silence équivaudrait au mépris.

Je prends sans doute moi-même vos dernières phrases dans un sens inexact; dans votre pensée, il est, en effet, peut-être utile d'interrompre momentanément la discussion afin de mieux nous livrer au travail dans le silence. J'ai le ferme espoir que ce travail aboutira de votre côté à plus de certitude en thérapeutique ainsi qu'à une conversion plus complète aux magistrales idées de Hahnemann.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon

L'HOMŒOPATHIE
DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

Au cours d'un premier article, paru dans le *Propagateur de l'Homœopathie* du 30 septembre 1907, j'ai essayé de préciser le rôle de la chirurgie dans la Thérapeutique et de montrer que son intervention, incontestablement maîtresse dans toutes les lésions mécaniques, doit s'effacer de plus en plus devant la cure médicale rationnelle, en dehors de cette sphère spéciale.

Aujourd'hui j'entreprends l'exposition élémentaire des principaux moyens homœopathiques que doit s'allier la pratique chirurgicale ou qui même doivent la remplacer dans la mesure du possible. Je diviserai ce travail en deux parties. Dans un premier chapitre je considérerai le traitement des lésions mécaniques, lésions par conséquent d'origine surtout externe, mais qui peuvent cependant être favorisées ou amplifiées par un état pathologique antérieur ou diathésique. Le second chapitre

s'occupera des *lésions vitales*, c'est-à-dire créées par un trouble morbide fonctionnel ou anatomique de l'organisme entier ou de l'un de ses appareils particuliers.

I. — Lésions mécaniques

Il semble, *à priori,* prétentieux et absurde de vouloir appliquer à des lésions produites par une influence mécanique extérieure un traitement médical (et par cette expression j'entends ici l'emploi interne des médicaments). Cependant, si l'on pense qu'une fois la lésion établie, l'organisme fait tous ses efforts pour la réparer, on trouve fort naturel d'aider et de réglementer ces efforts par uu traitement interne, tandis qu'une intervention extérieure bien comprise fait son œuvre.

Et même dans les *déplacements*, la médecine aura son rôle en s'opposant aux effets d'irritation traumatique produits sur les tissus et aux phénomènes douloureux développés. Néanmoins les contradicteurs de l'homœopathie ou même les esprits impartiaux non renseignés trouveront abusif de prétendre traiter *homœopathiquement* des lésions *mécaniques* et exprimeront leur scepticisme en nous demandant s'il existe des médicaments capables de produire des contusions, des luxations, des déchirures, etc..? Evidemment non, mais il est des médicaments qui, administrés à l'homme sain, déterminent des phénomènes subjectifs et douloureux analogues à ceux que développent les diverses lésions mécaniques et même certains des troubles objectifs qui les accompagnent. Ces analogies ont suggéré aux médecins homœopathes l'idée que ces agents pourraient posséder une véritable utilité dans les conséquences des traumatismes. A propos de chaque médicament indiqué je citerai, très

brièvement, les phénomènes pathogénétiques qui en précisent l'indication dans les divers cas.

CONTUSIONS : *Arnica* : est le remède classique des contusions. Sa réputation est plusieurs fois séculaire et son emploi populaire est universellement connu. Dans la pharmacie des familles il tient la place d'honneur. Et son usage est tellement banal que l'école officielle en dédaigne facilement l'emploi et le considère comme un vulgaire remède de bonne femme. Nothnagel et Rossbach n'écrivaient-ils pas dans leur traité de Thérapeutique qu'il constitue un « médicament entièrement superflu... tombé en oubli ».

Néanmoins contre l'opinion de la médecine allopathique, l'observation populaire a raison. Elle s'appuie d'une part sur les faits innombrables où l'*Arnica* a prouvé son action extrêmement bienfaisante, et, d'autre part, sur la découverte de l'action homœopathique de ce médicament expérimenté en premier lieu par Hahnemann. D'après son action sur l'homme sain, nous connaissons, en effet, son influence élective sur les capillaires qu'il dilate et les symptômes suivants :

Courbature générale, sensation d'avoir été battu, d'être meurtri.

Endolorissement de tout le corps; quel que soit le plan sur lequel il repose, celui-ci lui semble trop dur.

Les régions endolories sont le siège de fourmillements, d'engourdissements.

Rougeur et enflure de la surface cutanée, taches rouges et bleuâtres (ecchymoses).

Ces divers phénomènes ne sont-ils pas admirablement superposables aux symptômes qui accompagnent les contusions? Et non seulement *Arnica* répond aux phénomè-

nes locaux des contusions, mais aussi aux effets généraux des chocs et traumatismes. Sa pathogénésie comprend en effet :

Inconscience, stupeur, confusion, sommeil comateux, etc., etc.

Ainsi la science a consacré les données des observations empiriques, et, entre les mains des médecins soucieux du bien-être de leurs malades, *Arnica* est devenu, au nom de son action sur l'homme sain, confirmée par son emploi homœopathique chez le blessé, un des plus grands remèdes du traumatisme aussi bien pour ses conséquences générales et éloignées que pour ses effets locaux et récents. Les cas ne sont pas rares où une maladie organique s'établit après un coup, un choc, une violence quelconque qui deviennent ainsi de véritables causes tout au moins occasionnelles. Et très fréquemment que les médecins homœopathes ont guéri avec *Arnica* des maladies d'organes survenues à la suite d'un traumatisme.

Bellis perennis. — Ce médicament possède une action très analogue à celle d'*Arnica* et un des médecins les plus remarquables de notre école, le Dr Burnett, de Londres, en a proclamé la haute valeur dans les traumatismes et les suites de traumatisme. Sous ses yeux, des tumeurs qui avaient apparu sous l'influence favorisante d'un traumatisme ont cédé complètement à l'action de *Bellis*.

Nous pouvons donc considérer ces deux médicaments *Arnica* et *Bellis perennis* comme les deux *antitraumatiques* dominants de notre matière médicale, possédant à la fois une action locale et générale très importantes ; à leur propos, je me suis étendu plus que ne le comporte le but de ce travail élémentaire, pour bien faire compren-

dre le sens de l'intervention de l'homœopathie dans le traitement des lésions mécaniques et démontrer, une fois de plus, combien notre loi de similitude est féconde et bienfaisante à l'humanité souffrante.

Hamamelis virginica. — Par son action élective sur le système veineux et les capillaires, ce médicament répond aux contusions, et aussi par les symptômes suivants de sa pathogénésie :

Congestion veineuse, varicosités ; endolorissement des régions malades ; la pression développe une sensation de meurtrissure.

Ruta graveolens. — *Ruta* est indiqué dans la contusion quand cell-ci intéresse particulièrement les régions osseuses. Ce médicament possède, en effet, une action élective sur le *périoste et les cartilages*, et développe, dans sa pathogénésie, des phénomènes d'endolorissement et de meurtrissure plus spécialement localisés à la surface des os.

Sulfuris acidum. — Convient mieux aux contusions des parties molles ; il répond aux *taches ecchymotiques sous la peau*, et suit bien *Arnica*.

Ledum palustre. — Se rapproche de *Sulf acid.* et est un de nos meilleurs remèdes pour les *ecchymoses*, le vulgaire « œil poché » par exemple.

Ces divers médicaments peuvent être employés à l'extérieur, concurremment à leur usage interne, et cela sous forme d'application de teinture mère étendue d'eau. Il en est de même de tous les autres agents cités dans la première partie de cette étude.

Plaies. — *Calendula* est un médicament précieux dans le traitement des plaies de toute nature. Il convient plus spécialemet aux *plaies déchiquetées*, aux lacérations

musculaires. Il possède une influence très évidente pour hâter la cicatrisation et empêcher ou diminuer la formation du pus.

Hypericum. — La spécialité d'*Hypericum* est son indication pour les plaies qui occupent les tissus riches en éléments nerveux ou intéressant le *tissu nerveux* lui-même. Il est donc employé dans le traitement des plaies très douloureuses, très sensibles au contact. Et, chose encore plus précieuse, il étend son influence bienfaisante aux phénomènes généraux qui peuvent résulter de ces plaies nerveuses : les spasmes réflexes, les convulsions, etc. D'où son application légitime au traitement du tétanos lui-même, dans lequel il a permis d'obtenir de très bons résultats.

Staphysagria. — Dans son action sur l'homme sain, ce médicament développe des *sensations de coupure*, des douleurs tranchantes. Cette indication a été le motif de son essai thérapeutique dans les cas de plaies par instrument tranchant, et à cet essai a répondu le succès.

Ledum palustre. — Lorsque une plaie est produite par un instrument *piquant* assez important pour causer une solution de continuité, ce médicament devient l'agent de choix. Dans son action sur l'homme sain, il détermine, en effet, des sensations de piqûres variées.

(*A suivre*).

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

HOMŒOPATHIE THÉORIQUE

(*Fin*)

V

Nous arrivons au point essentiel de notre démonstration.

Jusqu'ici nous avons examiné l'action médicamenteuse au seul point de vue de l'excitation *quantitative*. Mais, par ailleurs, l'étude de la matière médicale nous apprend — ainsi que le rappelle Hugo Schulz, dans la première de ses trois propositions, dont il est parlé dans le paragraphe IV — que des médicaments déterminés ont, pour des organes, des appareils, des tissus déterminés, des affinités nettement exprimées (*organo-spécificité*). Ces affinités se retrouvent chez toutes les subtances médicamenteuses expérimentées sur l'homme sain ; c'est là ce que l'on a appelé l'*électivité médicamenteuse*, rapport de convenance d'un médicament pour un système histologique, un appareil, un organe ou une région.

L'école contemporaine considère volontiers les localisations médicamenteuses sur les glandes et les appareils d'excrétion, comme le résultat de l'élimination de la substance par ces glandes et ces appareils, dont les épithéliums sont ainsi localement et topiquement excités. Un poison, par exemple, s'élimine principalement par les reins ; rien d'étonnant donc s'il exerce sur ces organes ses plus importants ravages. La raison est très juste ; mais il ne faudrait pas prendre l'effet pour la cause, et

c'est, encore ici, un cas particulier de l'électivité ; si la substance dont il s'agit s'élimine par le rein, c'est qu'elle a pour le rein le rapport de convenance exigé.

Ce point, expressément noté par Hahnemann, a été définitivement confirmé par Hugo Schulz, à la suite de toute une série d'expériences. Le savant maître de Greifswald nous explique, en outre, pourquoi un médicament ayant une affinité explicitement exprimée pour un organe, n'agit que sur la partie malade de cet organe. Il nous cite, entre autres exemples, l'action de l'ergotine sur le système vasculaire. En principe, l'ergotine, ayant la propriété de contracter les vaisseaux, devrait, en cas d'hémorragie, les resserrer tous, sans exception, par conséquent rendre plus béant l'orifice par lequel s'échappe le sang, et rendre plus abondante l'hémorragie. Mais, en vertu de la loi de Ritter-Valli, nous sommes, ici, en présence du *locus minoris resistentiæ* ; au niveau de la lésion, le vaisseau, en raison de son état pathologique, est plus facilement excitable, et dès lors, l'action de l'ergotine se porte tout d'abord sur le point lésé, le contracte, et arrête l'hémorragie.

A côté de l'excitation *quantitative,* il nous faut donc tenir compte de l'excitation *qualitative ;* une excitation pratiquée sans que l'on fasse entrer en ligne la qualité de l'excitant, se réduirait à l'introduction, dans l'économie d'un corps étranger, et aurait, de ce fait, tous les inconvénients sur lesquels nous nous sommes expliqué plus haut.

On nous objectera peut-être, qu'il est nombre de cas où un organe malade n'a pas besoin d'être excité et dans lesquels son fonctionnement doit, au contraire, être modéré. D'accord ; mais la loi de biologie fondamentale

nous guide et nous montre jusqu'à quel point peut aller l'excitation, puisqu'éventuellement l'excitation peut entrainer la dépression, voire l'abolition de la fonction. Ici la dose intervient et nous pouvons, au moyen d'une *excitation forte* arriver au résultat que nous visons. Nous sommes, de la sorte, fixés sur le sens qu'il convient de donner au mot « excitation » et nous comprendrons ainsi comment la loi de biologie fondamentale devient le lemme qui prépare la démonstration de la loi des semblables.

Et maintenant comment adapter ces données à la vérification et à la pratique de la loi de similitude?

Nous nous rappellerons que la maladie est avant tout une déviation fonctionnelle exigeant, pour le retour à la normale, une excitation pratiquée sur l'organisme. Nous choisirons, comme excitant, l'agent thérapeutique que nous savons par expérimentation, sur l'homme sain capable d'exciter l'organe malade (*excitation qualitative*). Et comme l'organisme en état de maladie est, de ce fait, plus excitable que l'organisme sain, nous emploierons, d'après la loi de biologie fondamentale et conformément à notre échelle posologique, la quantité de médicament suffisante et nécessaire pour provoquer le degré d'excitation que nous désirons atteindre (*excitation quantitative*).

De la sorte seront superposées, aussi exactement que possible, la *physionomie médicamenteuse* et la *physionomie morbide*, et ainsi s'explique comment le médicament — qui possède une *action* essentiellement la même chez l'homme sain et chez le malade — détermine chez le malade un *effet* diamétralement opposé (guérison) à l'effet qu'il produit chez l'homme sain (*symptômes patho-*

génétiques) — ce qui est le propre et le fond de la loi de similitude.

En résumé ; la similitude comme principe ; la dose infinitésimale comme le plus fréquent moyen d'application.

Nous avons dû, dans cet exposé sommaire, reléguer forcément à l'arrière-plan ou traiter par prétérition un certain nombre de points qui mériteraient discussion. Nous espérons, toutefois, si nous n'avons pas convaincu tous nos lecteurs, avoir suffisamment éveillé leur curiosité pour leur faire voir que la loi des semblables n'est pas ce paradoxe indigne d'examen qui, naguère encore, amenait le sourire sur les lèvres de nos contradicteurs.

N'oublions pas d'exprimer notre gratitude à notre confrère Tussau, qui nous a si gracieusement ouvert les colonnes de son journal.

Dr G. SIEFFERT.
de Paris.

REVUE DES LIVRES

Il n'est point trop tard pour parler avec les éloges qu'il convient de la 21e édition du vieil ouvrage de Hering « La médecine domestique homœopathique [1] ». Le fait seul de voir deux nouvelles éditions épuisées en moins de trois ans prouve suffisamment combien Richard Hœhl a heureusement mis en œuvre l'antique formule : revu et augmenté.

Il a supprimé, de propos délibérés, tous les passages vieillis ou d'une utilité contestable, afin de donner plus de développement à des maladies importantes et qui cependant manquaient ou étaient à peine ébauchées; par exemple : le rachitisme, l'albuminurie, les rhumatismes chroniques, la tuberculose, les maladies infectieuses, la diphtérie, l'influenza. etc.

La première partie a été également remaniée profondément, afin de faciliter les recherches; et augmentée de tout un chapitre relatif aux premiers soins à donner en cas d'accidents ou ou de malaises subits. Conçues d'après les données les plus classiques, cet ouvrage ne mentionne que les médicaments d'un usage courant, ceux qui forment le fond de toute pharmacie homœopathique. Ce serait un excellent manuel «*ad usum examinis*», encore qu'un peu diffus sur certains points. Mais à côté on trouve des chapitres où la pathogénésie est bien étudiée. et qui se lisent avec intérêt et fruit.

Il faut encore noter les conseils pleins d'une charmante bonhomie que l'auteur adresse à ses lecteurs sur l'hygiène, les régimes, les soins à donner aux enfants, sur les erreurs populaires qui ont cours au sujet des dents, des vers, etc.

Enfin il les met en garde contre certains médecins qui assurément sont rares chez nous. Son chapitre sur les dyspepsies commence ainsi : « La dyspepsie est un mot savant, mais qui n'a de savant que son étymologie, car il ne signifie rien. Quand un médecin emploie ce terme, il ne fait pas autre chose que de répéter ce que le patient vient de lui exposer, c'est-à-dire que son estomac digère mal. »

Ironie facile et sans conséquence, mais la suite est plus sé-

[1] Hering-Hœhl, homœopathischer Harsazt. 4 Mark. Fr. Frommans (E. Hauff) Stuttgart.

rieuse. Il continue : « Comme il existe différentes affections de l'estomac et même d'autres maladies qui s'accompagnent de troubles digestifs, si le médecin ne sait pas les distinguer et leur donner les remèdes appropriés, il se tire d'affaire en les appelant dyspepsie, et donne pour toutes le même médicament, qui soulage rarement et plus souvent fait du mal ».

L'auteur souffrait sans doute de dyspepsie le jour où il a écrit ce chapitre.

Cependant je ne veux pas terminer sur ces petites critiques et je dois répéter qu'après avoir parcouru cet ouvrage, je l'ai trouvé intéressant et parfaitement approprié au but auquel il est destiné.

Dr GIRAUD-MONNIER.

L'Homœopathie. Notes de MARTIN-ZIEGLER, recueillies par August Zöppritz. Stuttgart, 1908.

Il semblerait que pour le médecin homœopathe toute sa science devrait se limiter dans la connaissance de la loi des semblables et de son application au lit du malade. C'est bien là, en effet, l'essentiel, mais pourquoi ne pourrait-il pas aussi sortir de ces limites et faire quelques excursions dans le domaine des sciences voisines de l'homœopathie. Et c'est encore une manière de parler que de prétendre que certaines sciences sont voisines de l'homœopathie, car en réalité l'étude de ces sciences fondamentales est nécessaire pour mieux comprendre l'homœopathie. La biologie ou la physiologie, par exemple, qui a pour sujet l'étude de toutes les manifestations se produisant dans un organisme vivant ne doit pas laisser indifférent le médecin homœopathe. Et quels secrets garde encore pour tous les savants l'enveloppe corporelle de notre être pensant! Savons-nous ce que c'est qu'un nerf? Quel fluide y circule? Comment la sensation se transforme en perception ? etc.

Ces recherches n'ont sans doute momentanément qu'un intérêt théorique, mais qui peut dire que leur étude ne servira pas dans l'avenir à guider la pratique et à la rendre plus efficace. C'est pour cela que beaucoup de médecins homœopathes ont exercé leur esprit philosophique à fouiller certains problèmes de la physique, de la chimie et de la biologie.

Après Hahnemann, parlant du dynamisme médicamenteux pour expliquer l'action des doses infinitésimales, quelques auteurs, plutôt physiciens, font intervenir le fluide électrique, le fluide magnétique, d'autres, surtout biologistes, parlent du

fluide nerveux, du fluide des magnétiseurs, de la baguette divinatoire, de l'od [1]. Et ce sont aussi bien les travaux des savants étrangers à l'homœopathie [2] qui sont utilisés par les médecins homœopathes.

Ce préambule servira d'introduction à la lecture du petit livre de Martin-Ziegler. L'auteur s'étend assez longuement sur le Mesmérisme, l'Od et les Ondulations magnétiques. Il relate quelques expériences démontrant l'influence de quelques corps chimiques sur la sensibilité de la Drosera, expériences qui rappellent celles de Darwin sur cette même plante. D'autres corps chimiques exercent de même une influence sur le système nerveux humain. Au sujet des corpuscules de Paccini, renflements situés sur le trajet ou à l'extrémité des nerfs et dont la physiologie est mal connue, l'auteur suppose que ce dispositif constitue « un appareil multiplicateur ayant pour fonction d'augmenter la tension du flux nerveux et le rendre capable de produire des irritations plus fortes » Ziegler appelle ce corpuscule de Paccini un *Multiplicateur tactil;* ces corpuscules se trouvent surtout à l'extrémité des doigts c'est-à-dire à l'endroit où le sens du toucher est le plus développé.

S'inspirant de ses diverses conceptions touchant l'influence des corps sur le système nerveux, Ziegler émet quelques idées sur la nature de la phtisie et de la rage et propose quelques essais relatifs à leur traitement.

Ce petit livre intéressera sûrement les chercheurs qui ne veulent pas que leurs idées soient limitées par les bornes de l'enseignement officiel, et s'il ne présente pas un intérêt pratique immédiat, il offre cependant des vues nouvelles qu'il est bon de ne pas juger sans les avoir étudiées.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

---

(1) De Bonneval. *Considérations sur l'Homœopathie,* Bordeaux 1881. — Dr Jæger. *Die Neuranalyse;* etc.

(2) Reichenbach. *Der sensitive Mensch,* 1854 : *Lettres odiques-magnétiques* publiées par Cahagnet, Paris 1853 ; *Le fluide des magnétiseurs.* Expériences classées et annotées par le colonel de Rochas, Paris 1891. — Gustave Le Bon. *L'évolution de la matière;* etc.

REVUE DES JOURNAUX

La Néphrite chez les Enfants, par le Dr CHADWEL

Rare dans sa forme aigue ; Holt en citait, en 1887, cinq cas de sa pratique et quatorze vus chez des confrères. Jennings un cas mortel, trois autres également mortels chez ses voisins. L. Fisher la dit commune sans en donner d'exemples.

En 1906, W. Peck cite une guérison obtenue par l'alimentation au lait malté, et la médication indiquée qu'il omet de faire connaître.

Le froid humide paraît la principale cause de la maladie ; il augmente la réceptivité aux microbes, affaiblit l'organisme. La sagacité du médecin doit se tenir constamment en éveil pour découvrir dans la scarlatine, la diphtérie, l'inflammation rénale qui accompagne les cas, même légers. Milton Miller cite quarante cas dus à l'influenza, bien que Jennings repousse la possibilité de cette complication.

Que le Brightisme aigu vienne de la rougeole, la varicelle, l'empyème, la fièvre typhoïde, la malaria, la pneumonie, la méningite, la diarrhée aigue, les dermatites, le traitement doit porter toujours sur le rein lésé. Le mal, après trois ou quatre semaines de durée de la maladie qu'il vient compliquer, peut se présenter avec des symptômes soit marqués, soit réduits à leur minimum, et avec des urines saines (Fisher) et passer ainsi insidieusement à la forme chronique et imposer la réserve du pronostic, car on peut voir, en un instant, la néphrite passer à l'état septique, menaçant d'envahir tout l'organisme, la toxine concentrant son attaque sur le tissu rénal. La quantité, la densité, la nature des tubes est bien plus à considérer que la proportion d'albumine.

La scarlatine arrêtant les fonctions cutanées, trouble la nutrition, paralyse l'intestin ; les toxines de l'organisme entier sont éliminées par la voie du rein, l'excréteur par excellence des éléments du sang qui sont producteurs de dégénérescence dans les tissus. La nécessité d'aider à cette excrétion n'avait pas échappé à l'attention des allopathes, dès 1881, alors que la sérum-thérapie et la phagocytie, le pouvoir opsonique étaient encore ignorés.

Les purgatifs, les diaphorétiques. le nitrate de pilocarpine et l'hydrothérapie furent employés à propos. tandis que notre confrère Duncan, en 1880, ne donne, dans son traité, que de vagues conseils thérapeutiques homœopathiques.

Les médecins de toutes les écoles s'accordent aujourd'hui sur les mesures pour ramener, par l'athmosphère chaude, le séjour au lit, l'élimination cutanée et intestinale, en même temps qu'on diminuera la densité de l'urine pour qu'elle soit moins toxique.

On donne le premier rang à l'hydrothérapie. boissons abondantes et hygiéniques. autant que la perméabilité rénale le permet (eaux minérales, limonade tartrique).

Bains chauds, bains d'air et de vapeur chauds, enveloppement humide. Rotch de Harvard recommande, contre les symptômes d'urémie (anurie. somnolence. peau séche. céphalée) l'emploi combiné du bain chaud et du paquetage humide. ou même dans des linges chauds et secs jusqu'à réaction de moiteur. Le bain chaud à 5 ou 6 dégrés au dessus de la température normale pour éviter tout refroidissement.

Pour parer à la fois à la soif, à la constipation et au manque de fonctions de la peau, on donne des lavements très chauds, d'un bon effet aussi contre les vomissements et l'irritation cérébrale. stimulant le sympathique abdominal et par une diurèse copieuse diminuant la congestion du rein et augmentant l'élimination des toxines.

La diète lactée n'est pas nécessaire en tous les cas, le lait est trop chargé d'éléments protéiques. il est bon d'y ajouter de la crême battue ou du gruau de céréales, puis du Koumyss, du lait de beurre, du gruau d'arrow-root, du jus de raisin.

On doit n'arriver qu'avec prudence aux aliments solides, en évitant tout ce qui donne du travail au rein pour être excrété, urée, phosphates, créatine.

Enfin, pour nous. une question importante est le traitement.

Dans l'état aigu de néphrite primitive ou secondaire, *Aconit* convient au pouls tendu. petit, peau froide, anxiété et irritation d'estomac, des premiers jours, comme au pouls bondissant à la peau chaude (Goodno). Hughes prétend qu'*Aconit* irrite le rein.

Apis est le remède favori de Cowperthwaite, excepté dans les cas graves; Goodno préconise, lui, *Cantharis*, en gouttes de teinture. 6 à 8 fois par jour.

Hughes dit que *Terebinthina* convient moins que *Cantharis* quand la néphrite est desquamative, s'acheminant vers l'urémie,

que la présence du sang et de l'albumine et la diminution de l'eau urinaire sont le phénomène dominant. Néphrite aigue *à frigore,* plus tôt que néphrite post-scarlatineuse qui réclame *Térébinthina* 2e. déc..

Arsenic convient dans certains cas post-scarlatineux moins graves.

Quand l'*Aconit* ou un autre remède indiqué, associé à la limonade chaude n'arrive pas à provoquer la sueur, on donne la teinture de *Jaborandi* ou la pilocarpine.

On a évalué à un tiers le chiffre de la mortalité dans la néphrite infantile; mais comme le constate Goodno. une sage prophylaxie a atténué la gravité des cas aigus et diminué le passage à la chronicité; les progrès de notre thérapeutique nous permettront d'éviter la production de cette maladie si fréquente chez les enfants ou d'y remépier de mieux en mieux.

(*The North American Journal of Homœopathy,* février 1908).

Dr M. PICARD
de Nantes.

4me Année 30 Avril 1908 No 4

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Hahnemann (avec portrait) par le Dr H. Duprat, de Genève. 73
Médecine clinique, par les Drs C. Bernay, de Lyon, et Jules Gallavardin. de Lyon 81
Végétations adénoïdes, par le Dr Nebel, de Lausanne. . . 86
L'Homœopathie jugée à l'Université catholique de Louvain, par le Dr Jules Gallavardin. de Lyon. 88
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 90
Revue des Livres, par les Drs Jules Gallavardin. de Lyon, et M. Picard, de Nantes 95
Revue des Journaux, par le Dr M. Picard, de Nantes. . . 96

A NOS LECTEURS

La rédaction du *Propagateur de l'Homœopathie* est décidée à publier, avec quelques notes biographiques, les traits des grands médecins homœopathes qui ont existé depuis la fondation de notre doctrine et qui, par leurs cures retentissantes, leurs travaux ou leurs fondations, ont coopéré à la marche en avant de l'Homœopathie. Nous espérons que cette série de portraits intéressera nos lecteurs et leur rendra encore plus attachant le *Propagateur,* à propos duquel nous recevons si fréquemment de chaudes félicitations et de précieux encouragements.

SAMUEL HAHNEMANN

1755-1843

A tout seigneur tout honneur! Au seuil de la noble galerie nous plaçons aujourd'hui le fondateur de l'Homœopathie, l'immortel Hahnemann. Le portrait que nous sommes heureux de reproduire d'après une gravure extrêmement fine et soignée nous donne les traits du maître dans sa rayonnante beauté de vieillard. Nous revoyons ici cette impressionnante figure telle que l'a évoquée dans nos esprits l'exquise nouvelle de Legouvé que nous avons eu le plaisir de faire apprécier à nos lecteurs dans le N° 3 du *Propagateur de l'Homœopathie* de l'année dernière et dont je reproduis ces quelques lignes : « Petit de taille mais robuste et assuré de démarche, il s'avança enveloppé dans une pelisse de fourrure et appuyé sur une forte canne à pomme d'or. Il avait près de quatre vingts ans, une tête admirable, des cheveux blancs et soyeux rejetés en arrière et soigneusement bouclés autour de son cou; des yeux d'un bleu profond au centre, avec un cercle presque blanc tout autour de la prunelle; une bouche impérieuse, la lèvre inférieure avancée; un nez d'aigle. »

A la fierté noble de l'allure générale d'où se dégagent l'assurance calme de la victoire et un certain dédain des coalitions ennemies et des haines aveuglées, se joint une expression de vraie bonhomie, et cette attachante physionomie donne l'impression d'un cœur aussi vibrant qu'est pénétrante l'intelligence. Le front haut et vaste

SAMUEL HAHNEMANN 1755–1843

dénonce un cerveau créateur, une puissance de travail peu commune.

C'est là Hahnemann dans la troisième période de sa carrière, et cependant encore plein de vie et d'ardeur, finissant de creuser, après le labeur immense, un sillon ineffaçable dans le champ aride de la thérapeutique médicale et contemplant déja les moissons futures germées sous son geste fécondant ; c'est Hahnemann au bout du chemin hérissé de ronces et de rocs, après le colossal effort d'avoir résisté à l'opposition redoutable d'une école officielle toute puissante, après avoir travaillé sans relâche à travers les moqueries, les pamphlets et les insultes, au salut et à la consolation de l'humanité souffrante, après avoir calmé d'innombrables douleurs, vaincu des agonies, relevé des vies stériles.

Et non seulement il avait lui-même réalisé cet idéal, mais encore par son intelligence, par son inlassable patience et son travail ardu et incessant il avait entraîné à sa suite de nombreux médecins vers cette possibilité de guérir, de soulager, et d'exercer au mieux une des plus nobles carrières de dévouement.

Je ne reviendrai pas sur tous les détails de la vie si attachante de cet illustre génie. Notre collaborateur le Dr Ubert, de Neuchâtel, a eu l'heureuse idée de publier dans le *Propagateur de l'Homœopathie* de l'année dernière d'intéressantes notices biographiques auxquelles je renvoie nos lecteurs, mais je voudrais à propos de cette vulgarisation des traits de Hahnemann souligner deux faits qui permettent de tracer sa physionomie morale.

En 1791, Hahnemann exerçait la médecine à Leipzig. Rehaussée par de nombreuses distinctions et des titres

honorifiques, sa situation était fort avantageuse au point de vue de la clientèle. Un succès croissant lui donnait la revanche des nombreux jours pénibles de sa vie d'étudiant pauvre. L'avenir lui souriait et lui promettait renommée, fortune et bien être de sa famille. Mais voilà que brusquement, sans raison apparente, il interrompt volontairement cette ascension vers le bonheur, refuse toute clientèle, renonce complètement à sa profession. Que s'est-il passé? A-t-il trouvé une profession plus lucrative et plus douce? Point du tout. Est-ce donc par caprice, par mobilité naturelle de caractère, par amour de l'instabilité ou crainte du travail, qu'il prend cette détermination déraisonnable, inconcevable?... Rien de tout cela. Hahnemann a simplement cédé à un appel de sa conscience morale ; il renonce à sa pratique professionnelle parce qu'il la juge pernicieuse pour l'humanité. Ecoutons le plutôt : « Je me faisais un cas de conscience de traiter les états morbides inconnus de mes frères souffrants, par ces médicaments inconnus qui peuvent, étant des substances très actives, faire passer de la vie à la mort ou produire des affections nouvelles et des maux chroniques lorsqu'ils n'offrent pas les conditions d'une appropriation rigoureuse.

« Devenir le meurtrier de mes frères était pour moi une pensée si affreuse que, dès les premiers temps de mon mariage, je renonçai à la pratique pour ne plus m'exposer à nuire et m'occupai exclusivement de travaux littéraires et de chimie. » Ces travaux littéraires et de chimie consistent surtout en traductions, travail lent et pénible, auquel Hahnemann se soumit pour procurer à l'entretien de son cher foyer un budget matériel à peine suffisant. Dans ce trait éloquent entre tous se

dévoile l'âme de Hahnemann, âme toute vibrante d'honnêteté et pleine du sentiment du devoir, forte de cette énergie merveilleuse qui plus tard lui permettra de traverser sans faiblir toutes les entraves de la jalousie et de la haine déchaînées sur sa route. Nous reconnaissons là l'homme vraiment supérieur moralement et dont l'humanité souffrante doit conserver un souvenir ineffaçable fait d'une infinie reconnaissance.

Cependant les années ont passé dures et tristes, lorsqu'à propos d'une maladie de ses propres enfants Hahnemann se jette au devant de la nature avec la volonté de lui arracher son secret et de trouver la vérité thérapeutique. Il expérimente, il soupçonne la loi immortelle du « *Similia similibus curantur* » il la trouve et la proclame et devant la persécution violente qui accueille sa découverte, sans perdre courage, fort de son amour de la vérité et de sa conviction scientifique, Hahnemann va s'exiler durant de longues années dans la petite ville de Cœthen où son arrivée est saluée par les brutalités d'une population leurrée. Là, toujours à l'œuvre, sans repos et sans trêve, dans une véritable réclusion, il partage son temps entre les soins donnés aux malades accourus de tous les points du monde et en nombre sans cesse grandissant, et l'établissement de la matière médicale, œuvre colossale, la composition de ses ouvrages fondamentaux. D'un côté il se donne à la douleur humaine, d'un autre il établit les bases de la nouvelle science et livre au monde savant le secret de l'art véritable de guérir et de multiplier dans l'avenir les bienfaits qu'il répand autour de lui. Peut-on imaginer une carrière plus admirable ? Et cependant voilà un des médecins les plus remarquables qui ait existé, remarquable par ses cures et par

ses ouvrages écrits tels que l'« Organon », la « Matière médicale », les « Maladies chroniques », sources fécondes de la thérapeutique vraiment scientifique, voilà dis-je un médecin génial que les Facultés officielles passent sous silence, tellement bien qu'un étudiant en médecine peut aboutir à son doctorat sans connaître même son nom, à moins que ce ne soit dans un encadrement de ridicule ! Mais ceux qui se taisent et qui devraient parler, n'ont que l'excuse de leur ignorance. Il n'est point possible de lire attentivement l'« Organon » sans être frappé du génie médical de son auteur et de la logique profonde de son enseignement thérapeutique ; il n'est pas permis d'apprécier cette œuvre immense de la « Matière médicale » sans se donner la peine, après l'avoir compulsée et étudiée, d'en vérifier la valeur par son application homœopathique au malade. Toute conclusion formulée avant ce travail d'étude et de pratique est négligeable. Certains médecins parmi ses propres disciples reprochent trop amèrement à Hahnemann quelques inexactitudes ou quelques inutilités de sa « Matière médicale », sans songer qu'un inventeur ne peut faire une œuvre parfaite et complète. Mais que l'on considère l'immense importance de ce qu'il nous a légué de vrai et d'utile, qu'on le propage et qu'on le répète et qu'on n'oublie point qu'il est aussi puéril de chercher de rares scories dans un amas de pierreries qu'il est sage et utile de chercher une perle dans un morceau de scories !

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Arthrite rhumatismale sèche, menace d'ankylose Guérison par SULFUR

C'est une notion courante que la thérapeutique homœopathique possède des moyens très puissants contre les affections rhumatismales ; cette idée est à juste titre très répandue dans la classe ouvrière et nous l'entendons souvent énoncer dans nos séances de dispensaire.

Le nombre des arthrites rhumatismales aiguës guéries rapidement par *Bryone* ou par *Rhus* ou par quelque autre médicament analogue est incalculable à la consultation de St-Luc ; mais c'est aussi contre la raideur consécutive à ces crises de douleurs et contre l'impotence fonctionnelle capable d'aboutir à l'ankylose et si souvent de faire des estropiés que nous remportons parfois de remarquables succès. L'observation suivante en est un bel exemple :

Le mardi 3 décembre 1907 se présentait à ma consultation à l'Hôpital St-Luc un pauvre ouvrier se traînant plutôt que marchant péniblement avec deux cannes et atteint d'une arthrite rhumatismale du genou gauche avec raideur très marquée et immobilisation en demi-flexion presque complète. Il me raconte que depuis longtemps il est atteint de temps à autre de diverses manifestations rhumatismales, mais que la dernière crise remontant à plusieurs semaines a été plus grave que les précédentes et qu'après avoir intéressé différentes articulations elle est restée localisée au genou gauche qu'elle

a laissé dans l'état d'impotence où je le vois actuellement. Le traitement allopathique demeure sans effet contre cette pénible situation et le malade se désole à la pensée de l'infirmité qui le menace et de son pain quotidien qu'il ne peut gagner. Le cas me parait si sérieux que je voudrais faire hospitaliser ce pauvre patient; malheureusement le peu de lits dont nous disposons est envahi à cette époque de l'année et il faut y renoncer. Je me décide donc à le traiter chez lui et je lui ordonne *Sulfur* 6e dil., six globules trois fois par jour et localement une onction matin et soir en s'efforçant de faire des mouvements d'extension, avec un morceau de flanelle imbibé d'un peu du liniment :

Sulfur T. M. . . . 10 gr.
Glycérine q. s. pour 60 cc.

Trois jours plus tard, le vendredi 6, ce pauvre ouvrier me revenait marchant sensiblement moins mal; il pouvait commencer à mettre la pointe du pied par terre et reprenait courage et espoir. Le mardi suivant, il appliquait le pied en entier sur le sol et je n'eus qu'à continuer une médication qui avait si bien réussi. Je l'ai revu depuis lors chaque semaine pendant un mois; j'ai continué *Sulfur* à la 12e dilution et les frictions au même liniment. Le malade quitte l'une de ses deux cannes, ne s'appuie plus que légèrement sur l'autre, marche d'une façon très satisfaisante et se juge guéri. L'articulation est souple et quelques craquements seuls persistent encore à son niveau. Il peut reprendre son travail au bout de quatre semaines de traitement.

Je pourrais facilement citer nombre d'autres exemples analogues, mais celui-ci m'a paru doublement intéressant par l'intensité de la lésion et la rapidité du résultat.

Il me rappelle cependant un cas déjà assez ancien qui m'avait vivement frappé lors de mes premières années de pratique homœopathique et qui devait beaucoup contribuer à me donner en ces occasions dans *Sulfur* une confiance qui ne s'est guère démentie depuis lors que dans les cas vraiment incurables. Il s'agissait d'une pauvre vieille femme chez laquelle je fus appelé un matin derrière les voûtes de la gare de Perrache. Je frappais à la porte entr'ouverte et dus m'introduire moi-même dans son logement, car je la trouvais seule clouée dans son fauteuil par des arthrites sèches ankylosantes multiples des genoux, des hanches et de la colonne lombaire et ne pouvant faire aucun mouvement des membres inférieurs. C'était un état semi-chronique et que le traitement allopathique était impuissant à modifier; je prescrivais *Sulfur* 6e dilution. Douze à quinze jours plus tard, je revenais la voir, elle se sentait sensiblement mieux, moins raide et put se soulever sur son fauteuil au moment où je la quittais. A ma visite suivante elle pouvait faire quelques pas dans sa chambre; une autre fois elle m'accompagnait jusqu'à sa porte et elle me demandait de l'autoriser à aller voir son fils à Verdun sur-Meuse. Elle put en effet effectuer ce long voyage et, malgré son âge, son état rhumatismal ne fut plus pour elle une véritable infirmité.

On voit donc que même dans des cas en apparence bien difficilement modifiables, la médication homœopathique peut apporter des soulagements et des améliorations parfois rapides à de pauvres malades voués sans celà à être des impotents pour le restant de leurs jours.

Dr C. BERNAY,
de Lyon.

Vaccinose traitée par THUYA 10.000e

Si la vaccine préserve homœopathiquement de la petite vérole, elle provoque dans l'organisme une sorte de maladie qui peut aussi laisser des troubles persistants chez le vacciné. Ce sont ces fâcheuses conséquences qui fournissent des arguments aux antivaccinateurs.

Le Dr Burnett, homœopathe à Londres, a signalé sous le nom de *vaccinose* l'ensemble de ces troubles qui surviennent après la vaccination et il a préconisé pour leur traitement certains remèdes qui trouvent leur emploi dans le traitement de la variole. (Bœnninghausen avait signalé, en 1848, les bons effets de *Thuya* dans la variole).

Si je rapporte le cas suivant, c'est moins pour parler d'un remède déjà bien connu des homœopathes que pour démontrer l'efficacité d'une très haute dilution administrée en une seule fois.

Le Dr Nebel me citait un cas de vaccinose dont le symptôme dominant avait été une insomnie persistante et qui fut radicalement guérie par une seule dose de *Thuya 200e*. C'est en me souvenant de cette observation que je traitai le cas suivant.

Observation. — M. R., né à la Maternité de l'Hôtel-Dieu le 28 mai 1907; vacciné huit jours après, le vaccin prit bien. L'enfant fut nourri au lait stérilisé.

Le 13 février 1908 je vois l'enfant pour la première fois. Sa tête est grosse, normale. La face est pâle et les yeux grand ouverts donnent à la physionomie un air hébété. Plusieurs fois par jour l'enfant a une tendance à se renverser en arrière en convulsant ses yeux vers le haut comme s'il allait prendre une convulsion.

Les membres sont grêles, l'état du ventre est normal, mais la peau est légèrement marbrée; transpiration froide et constante.

Le symptôme dominant fut l'insomnie. Au dire de la mère, dès sa vaccination, l'enfant eut des réveils toutes les heures. Au bout de trois mois cette insomnie s'atténua insensiblement, et actuellement il se réveille en sursaut deux ou trois fois chaque nuit. Il a eu également des périodes d'amaigrissement relatif. Il a été traité sans succès d'abord à l'Hôtel Dieu, puis à la Charité où on lui fit des injections de sérum du 26 janvier au 7 Février 1908.

Je lui donne le 13 février *Thuya 10.000me dilution* (préparation que je tiens du Dr Nebel), une quinzaine de globules à sec sur la langue.

Deux jours après, l'enfant transpire moins et sa transpiration est moins froide, moins odorante et moins grasse, les selles sont plus colorées, la peau semble moins pâle, le sommeil est toujours interrompu.

Le 22 février, l'amélioration continue sous tous les rapports. L'enfant dort mieux le jour comme la nuit, il a plus de force et se tient mieux sur ses jambes.

Le 5 mars, l'enfant ne se renverse plus en arrière, et n'a plus les yeux convulsés en haut. Son sommeil est excellent, il dort très tard le matin et ne crie plus comme autrefois dès qu'il était réveillé. Il est toujours un peu pâle, mais moins qu'auparavant. Sa physionomie est plus éveillée, souriante. L'alimentation avec le lait stérilisé n'a pas été modifiée.

Le 20 mars, l'enfant prit une dose de *Calcarea carb. 200e*.

Le 21 avril, l'amélioration a été progressive et l'enfant ne présente aucun symptôme de ses malaises antérieurs.

Dr Jules GALLAVARDIN.
de Lyon

Végétations adénoïdes

Le médecin homœopathe est assez souvent appelé à soigner les tumeurs adénoïdes « qui sont constituées par un tissu qui existe normalement dans le naso-pharynx mais qui prend un développement exagéré dans certains cas ».

Cette affection est souvent une manifestation psoro-luetico-sycotique, les miasmes de la psore — tuberculinisme — et de la sycose — vaccinose et gonorrhée — formant le plus souvent la souche sur laquelle se développe cette maladie.

Marc Jousset, dans son ouvrage sur *les maladies de l'enfance,* dit que le traitement interne n'existe pas; avec bien d'autres homœopathes j'affirme au contraire que le traitement chirurgical doit être réservé pour les cas où la gêne de la respiration, l'intoxication chronique par l'acide carbonique sont un danger pour la vie de l'enfant.

Les auteurs biochimistes Schusslériens recommandent *Calc. phosphorica* et *Natrum muriaticum* et, dans les cas *d'aggravation périodique*, *Silicea.*

Les remèdes qui m'ont donné le plus de succès sont : *Sulfur*, *Sulfur iodatum*, *Baryta carbonica* et *Baryta jodat.*, *Calc. nitrica*, *Ferrum jodatum, Hydrastis canadensis*, *Nitri acidum, Thuya, Tuberculinum,* et *Thyreoïdea.*

Le Dr Beck recommandait beaucoup *Serum antidiphthericum et Diphtherinum* se basant sur l'observation de

la guérison rapide des Adénoïdes après des injections de serum chez un enfant diphthéritique.

Les indications des remèdes susmentionnés sont bien connues. *Thyreoïdea,* que je recommande chaleureusement, est surtout indiqué quand *les facultés mentales se développent lentement et quand les enfants restent petits et souffrent de constipation opiniâtre.* Quant à la dose, vu la constitution torpide de la plupart des petits malades, je conseille de donner des dilutions élevées en alternance avec les basses dilutions. Les répétitions doivent se faire plus souvent que d'habitude.

Le traitement exige quelquefois beaucoup de patience de la part du malade et de la part du médecin, mais avec la réduction des adénoïdes nous obtenons en même temps une amélioration manifeste de la constitution de nos petits malades.

Dr A. NEBEL,
de Lausanne.

L'Homœopathie jugée à l'Université catholique de Louvain

Voici ce qu'on lit dans le compte rendu d'une séance de la Société médicale de l'Université catholique de Louvain (Belgique).

« Dans la séance du 7 février, M. Em. Sébille prit la parole pour nous entretenir de l'homœopathie. Il nous dit entre autres choses l'origine et les bases de cette méthode de traitement non seulement antiscientifique, mais absurde. »

« Dans la discussion du travail de M. Sébille, M. Tits revint sur les expériences fondamentales de la méthode homœopathique pour en démontrer l'inanité et n'eut pas de difficultés pour tourner en ridicule les dilutions qui privent les médicaments de toute activité et ne sauraient malgré ce qu'on a prétendu développer de nouvelles énergies. De toute la discussion il résulta que l'homœopathie est à rayer pour toujours de la thérapeutique médicale rationnelle et scientifique, qu'elle ne donne de succès que dans les cas de maladies à guérison spontanée ou dans les cas de maladies nerveuses. » (*Annuaire 1908*, p. 367-368).

Après les jugements erronés que le Dr Brenier, de Mons, énonça contre l'homœopathie, erreurs magistralement réfutées par le Dr Gailliard dans son livre *L'Homœopathie vengée*, l'on n'aurait pas pu supposer que des médecins membres d'une société médicale d'une Université catholique en soient encore à prétendre que l'homœopathie est non seulement antiscientifique mais absurde. La Faculté catholique de Lille énonça aussi jadis une condamnation analogue par la plume de son doyen, le professeur Desplats.

Quand Paul Bert constatait que les homœopathes avaient avec les catholiques « plus d'une affinité »,

qu'aurait-il dit en voyant ces mêmes catholiques répudier l'homœopathie ?

Il existe aussi des homœopathes qui ne craignent pas de débaptiser l'homœopathie, essayant de l'appeler *thérapeutique positive* et cependant des philosophes positivistes comme Littré, en France, Barreda, au Mexique, ne surent pas l'apprécier.

Pourquoi les matérialistes irréfléchis ne comprennent-ils pas qu'une quantité infinitésimale de matière administrée aux malades selon la loi des semblables peut avoir une influence si grande pour conduire l'organisme à la guérison et faire disparaître non seulement les troubles corporels mais aussi les troubles psychiques ? Pourquoi encore les spiritualistes les mieux avertis, connaissant toutes les ressources thérapeutiques de l'homœopathie, ne craignent-ils pas de préconiser l'emploi des médicaments pour combattre précisément divers troubles psychiques, par exemple : le chagrin par *Ignatia,* la mélancolie et la tendance au suicide par *Aurum*, la tristesse par *Staphysagria*, l'orgueil par *Platina*, etc. ?

Faut-il rappeler à des catholiques qu'il ne faudrait qu'un peu de tolérance pour faire disparaître toutes ces contradictions qui semblent jeter perpétuellement un défi à la raison humaine.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

L'HOMŒOPATHIE DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

(Suite)

PIQURES D'INSECTES. — Ici vient tout naturellement l'indication des remèdes utiles contre les piqûres d'insectes. Dans les piqûres banales, piqûres de moustiques par exemple, les deux médicaments quasi-spécifiques sont *Aconitum* et *Ledum palustre.*

Aconitum. — Dans sa pathogénésie ce médicament détermine une *éruption miliaire* de la peau et des sensations de *picotements* caractéristiques. D'où, *à priori*, son indication en l'occurence. Le distingué Dr Heermann, qui exerçait brillamment l'homœopathie à Paris en succession du Dr Chargé, considérait ce médicament comme doué d'une action très certaine. Il racontait que lors de son séjour en Amérique, tandis qu'il faisait effectuer des travaux dans sa propriété, il avait demandé à quelques ouvriers de s'employer à la destruction d'un nid de frelons et que devant l'hésitation fort légitime de ces derniers il les avait promptement décidés à l'action en leur promettant un soulagement instantané dans le cas où ils seraient piqués par ces insectes. L'accident se produisit fatalement et immédiatement quelques globules d'*Aconit* 30e dilution, firent cesser tout phénonène douloureux à la grande stupéfaction des victimes.

Ledum palustre. — Comme nous l'avons vu à propos des plaies par instruments piquants, ce médicament correspond très bien aux piqûres d'insectes sans complications.

Lorsque la piqûre est l'origine de troubles graves, on aura recours aux médicaments suivants :

Apis. — Est indiqué isopathiquement pour les piqûres d'abeilles et de guêpes. Si la piqûre a déterminé une enflure considérable, dangereuse particulièrement par sa localisation sur les muqueuses, avec extrême *sensibilité au contact*, douleur comme par des *aiguilles brûlantes*. Inflammation du système urinaire...

Anthracinum. — Lésion *anthracoïde* avec violentes douleurs de *brûlure*. Enflure et induration des tissus, septicémie, phlyctènes bleuâtres, noirâtres.

Arsenic. — Douleur *brûlante intense*. Menace de gangrène. Etat général grave. *Adynamie* et *anxiété*, *soif* inextinguible. Peur de la mort.

Lachesis. — Lésion locale très grave. *Couleur bleuâtre, gangrène, infiltration des tissus. Extrême sensibilité* au toucher. *Intolérance de tout contact.* Adynamie nerveuse. *Paralysie cardiaque menaçante,* etc.

Tarentula. — Est isopathique aux piqûres d'araignées. Ce médicament se rapproche de *Lachesis* par la couleur *bleuâtre* de la lésion. Celle-ci s'accompagne de douleurs brûlantes violentes, ce qui rapproche *Tarentula* d'*Arsenicum* et d'*Anthracinum*; avec ce dernier elle a de commun son indication pour la lésion furonculeuse. L'état général est une agitation extrême, une *mobilité constante.*

BRULURES. — Plusieurs médicaments de la matière médicale homœopathique ont la propriété de déterminer des phénomènes analogues aux brûlures, leur pathogénésie comprenant d'une part les lésions objectives : rougeur, phlyctène, etc... et d'autre part les troubles subjectifs, c'est-à-dire la douleur cuisante caractéristique. Les divers agents ci-dessous énumérés possèdent les deux

ordres de symptômes à des degrés divers. HIRURGIC
portants d'entre eux est :

Arsenicum. — Ce médicament était considéré
un spécifique des brûlures par le grand connaisse
matière médicale qu'était Bœnninghausen, et dans ment
tome I de ses intéressantes « Causeries cliniques » le
Dr Gallavardin, père, par une description juxtaposée des
divers degrés de brûlures et de l'action de l'*Arsenic* sur
l'homme sain, prouve qu'un tel médicament répond admirablement à tous les degrés de la lésion et à ces diverses périodes. L'usage clinique confirme l'indication pathogénétique. *Arsenicum* est le grand producteur et guérisseur de la *sensation de brûlure*, qui se retrouve dans toutes les parties [illegible] pathogénésie [illegible] sensation de brûlures [illegible] par [illegible] *charbons* [illegible] *charres* [illegible] *angoisse* [illegible] de quel- [illegible] *Albu-* [illegible] dues [illegible] ose

[illegible] ue
[illegible] n-
[illegible] ó-
[illegible] ts
[illegible] on
[illegible] ita-
[illegible] alal-
[illegible] mé-
[illegible] nflam-
[illegible] rébral.

Cantharis. — L'action de *Cantharis* sur l'homme sain est très suggestive des lésions de brûlures. Son action locale est bien connue et populaire sous forme de l'omnipotent vécicatoire ! Celui-ci est, en effet, composé d'une pâte où entre comme élément dominant la *Cantharide*. Une action locale légère du vésicatoire donne une rougeur vive de la peau, une action plus accentuée détermine la cloche bien connue remplie de sérosité, très analogue à la *phlyctène* de la brûlure. La *sensation brûlante* accompagne ces lésions, et fait aussi partie de l'action interne de *Cantharis* sur l'homme sain. De plus nous avons une indication caractéristique dans son influence sur l'appareil urinaire : néphrite, *albuminurie, hématurie, cystite.* Il sera ici préférable à *Arsenic* lorsque cette complication des brûlures aura un caractère très aigu et s'accompagnera de douleurs intenses.

Causticum. — Est un bon remède des brûlures; il détermine, en effet, sur l'homme sain des phénomènes d'irritation cutanée et des sensations brûlantes. *Douleurs brûlantes comme par de la chaux.* Il a une spécialité dans les *vieilles brûlures* qui tardent à guérir. Son état général est fait de *faiblesse très grande, avec tremblement,* menace de paralysie, *paupières tombantes.*

Carbolicum acidum — Son action locale détermine une irritation de la peau avec des *phlyctènes très démangeantes* et des douleurs brûlantes. Dans un degré plus accentué cette action locale peut déterminer la mortification des tissus. *Carbolic. acidum* est donc bien indiqué dans les brûlures et dans leurs divers degrés. Au point de vue général, il détermine une *dépression physique et mentale* très accentuée, telle que celle dont s'accompagnent les brûlures profondes et très étendues.

Rhus toxicodendron. — Ce médicament a été toujours très employé dans le traitement des brûlures sur lesquelles il possède une action bienfaisante incontestable. Son influence élective sur la peau est dominante dans sa pathogénésie et la lésion qui lui appartient spécialement est *l'irritation vésiculeuse,* la formation de phlyctènes. La démangeaison brûlante accompagne naturellement cette lésion et rien d'étonnant par conséquent à ce qu'il agisse curativement sur les brûlures du second degré. Si celles-ci sont très étendues elles peuvent créer un état grave que *Rhus tox.* cause très bien aussi. Il répond en effet, à l'*état typhoïde* avec stupeur et agitation constante. Les douleurs qu'il provoque demandent un *changement continuel de position ;* ceci est caractéristique de *Rhus tox.*

Urtica urens. — Voici l'ortie qui au nom de l'irritation violente qu'elle détermine par son contact avec la peau et la démangeaison brûlante qu'elle y provoque, se propose comme un remède de la brûlure. Et en effet, son action calmante est avantageuse dans les brûlures au premier degré.

Il est bien d'autres agents de la matière médicale qui possèdent dans leur pathogénésie les phénomènes objectifs et subjectifs analogues aux symptômes des brûlures. J'ai cité les sept principaux, qui suffisent pour ainsi dire à tous les besoins, et je soulignerai plus spécialement trois d'entre eux : *Arsenicum*, *Cantharis* et *Rhus toxicodendron*.

Ces remèdes pris à l'intérieur peuvent suffire à la prompte guérison de la brûlure, qui extérieurement devra, bien entendu, bénéficier des soins de propreté et d'asepsie nécessaires pour éviter toute infection externe. Plu-

sieurs médecins homœopathes conseillent aussi leur usage externe sous forme de teinture mère étendue d'eau bouillie. Leur application interne peut enfin très bien se combiner à l'usage externe des substances antiseptiques, surtout lorsque la brûlure a créé une plaie et que l'infection secondaire microbienne est à craindre. L'*acide picrique* en solution à 10 $^0/_{00}$ m'a toujours donné de bons résultats et point d'inconvénients, si ce n'est celui de teindre fortement en jaune tenace tout ce qui l'approche.

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

(*A suivre*).

REVUE DES LIVRES

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale. Premier fascicule. *(Réponse à M. le Dr Pierre Jousset)* par le Dr Jules GALLAVARDIN.

Cette brochure est un tirage à part d'une série d'articles parus dans la *Revue homœopathique française*. Si je présente, ici même, aux lecteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* ce livre polémique entre deux homœopathes c'est parce que dans un récent et court entretien le Dr Pierre Jousset prit la précaution de m'avertir qu'il ne me lisait pas. Qu'importe ? Des articles paraissant dans un journal qui est l'organe de la *Société française d'homœopathie* dont le Dr P. Jousset est président ne sont pas seulement destinés à la personne à laquelle ils s'adressent. Quand un médecin possède assez de liberté de jugement pour pratiquer une méthode de traitement qui ne lui a pas été enseignée dans les Facultés de médecine, il conserve évidemment cette même liberté quand il lit les œuvres de ses confrères homœopathes. S'il m'arrive à mon tour d'être lu par des médecins qui ne peuvent pas toujours être de mon avis je leur suis reconnaissant de s'intéresser à mes efforts. Il me plait de remercier ici l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* dont le rédacteur en chef le Dr Tussau a bien voulu signaler à ses lecteurs, médecins allopathes, dans le numéro du 1er Avril 1908, le côté utile de mon livre en signalant à peine son caractère polémique.

Dr Jules GALLAVARDIN.

La sérothérapie (*La seroterapia*) par le Dr Rafael Romero. Mexico 1907.

Cette thèse présentée à l'Ecole nationale de Médecine homœopathique de Mexico par le Dr Rafael Romero démontre les nombreux rapports qui existent entre la sérothérapie et l'homœopathie et l'isopathie. Ce travail qui met bien en évidence les travaux des microbiologistes, Pasteur, Behring, Roux etc , sur les sérums thérapeutiques n'oublie pas aussi de mentionner que, bien avant ces auteurs les médecins homœopathes avaient utilisé des nosodes tels que *Tuberculinum*, *Psorinum*, *Anthracinum*, etc., préparés soit avec des sécrétions virulentes, soit avec le sang même du malade et employés comme agents thérapeutiques comme le sont actuellement les sérums.

Le Dr Rafael Romero termine sa thèse en faisant un parallèle entre Hahnemann et Pasteur. Il prétend que « la sérothérapie dans son état actuel est une application défectueuse et imparfaite de l'homœopathie » et reconnaît toutefois les mérites de Pasteur qui, sans le vouloir, fut un véritable introducteur des idées hahnemanniennes dans les Facultés et Académies de médecine qui avaient condamné autrefois l'homœopathie. Dr M. PICARD.
de Nantes

REVUE DES JOURNAUX

La Reforma médica (*Revista mensual de Médicina homeopatica, cirugia y obstetrica*).

De Mexico, capitale du Mexique où existe une Ecole nationale de Médecine homœopathique, rayonne une pléiade de jeunes homœopathes qui essayent de répandre l'homœopathie dans le Mexique. C'est dans ce but que les Drs E. Villamil, R. Romero, R. Villamil, etc. de Merida (Etat de Yucatan) viennent de fonder *La Reforma medica*.

Dans l'un de ses premiers numéros, ce journal rend hommage aux rédacteurs du *Propagateur de l'homœopathie* en traduisant quelques-uns de leurs articles.

Ces diverses publications créées pour répandre la thérapeutique de Hahnemann ne pourront qu'augmenter les aimables relations qui existent entre les médecins homœopathes de tous pays.

Dr M. PICARD.
de Nantes.

4me Année 31 Mai 1908 No 5

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Sébastien Des Guidi (avec portrait), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 97
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 110
Bothrops Lanceolatus (Serpent fer de lance), par le Dr G. Sieffert, de Paris 113
Revue des journaux, par le Dr Henry Duprat, de Genève . 119

SÉBASTIEN DES GUIDI

1769-1863

L'histoire de l'homœopathie en France ne peut pas s'écrire sans citer en première ligne le Dr Des Guidi. C'est à ce médecin que l'on doit d'avoir introduit, le premier, en France, la réforme thérapeutique de Hahnemann.

Avant 1830, quelques journaux, quelques livres français avaient bien mentionné l'homœopathie comme une nouveauté, mais il fallait l'enthousiasme et l'énergie de Des Guidi pour la faire connaître en France.

Des Guidi eut une vie si mouvementée qu'il semble intéressant d'en retracer les principales péripéties.

Né le 5 août 1769 au Château de Guardia Sanframondi, près de Caserte, dans le royaume de Naples, le comte Sébastien Des Guidi descendait d'une ancienne famille florentine qui pendant neuf siècles illustra l'Italie. Sébastien et ses trois frères reçurent une éducation où les sciences exactes, la physique, la chimie et les mathématiques eurent une place importante.

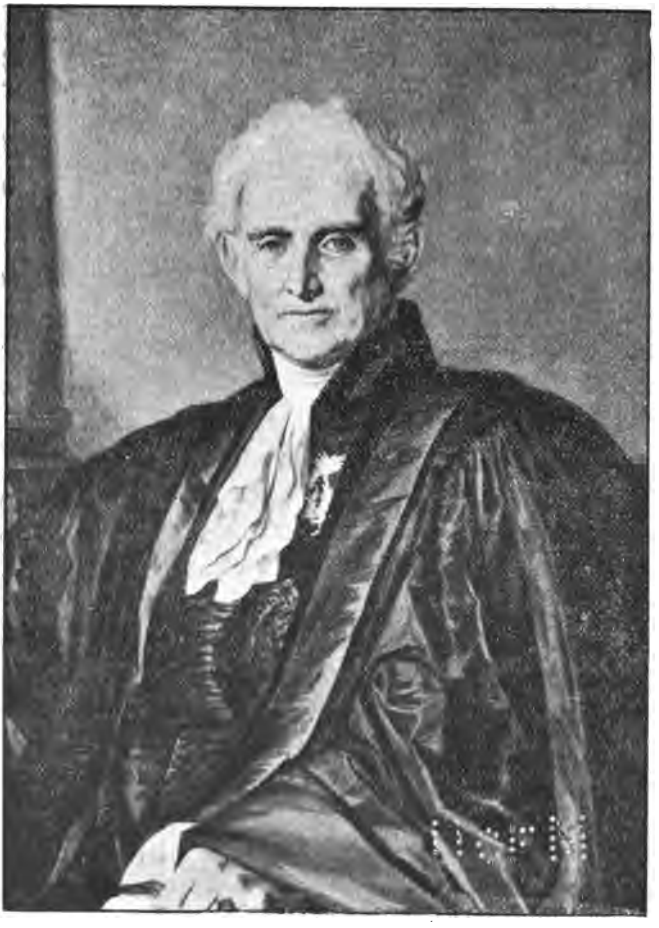
Un de ses biographes, Jules Forest, raconte qu'il fut mêlé aux troubles qui ensanglantèrent alors sa patrie. « Déjà en 1773, dit-il, une émeute avait éclaté à Palerme sous le règne de l'ambitieuse Caroline, cette ennemie déclarée de la France, que le débonnaire et mineur Ferdinand IV, son époux, fut incapable de contenir. Deux partis, l'un franco-espagnol, l'autre anglo-autrichien, se disputaient la cour de Naples.

« Sébastien Des Guidi comptait à peine sa vingtième année quand la grande révolution de 1789 vint bouleverser et changer la face de la France... La vive imagination du jeune Sébastien en ressentit naturellement les atteintes. Il rêva, comme ses frères, de la même liberté pour sa patrie. »

« Pour apprécier la part que Sébastien Des Guidi prit à la révolution de Naples, il est indispensable d'en rappeler ici quelques-uns des traits principaux.

« Lorsque, en 1798, Championnet, vainqueur de Mack, sur les bords du Tibre, eut chassé de Rome le roi de Naples et 40,000 Napolitains, les lazzaroni crièrent à la trahison. La cour qui eut la faiblesse de les armer, fut tellement effrayée des excès commis par cette populace ignorante qu'elle dût se sauver en Sicile le 11 nivôse (31 décembre) sur le vaisseau de l'amiral anglais Nelson.

« Onze jours plus tard, lorsque le peuple napolitain



SÉBASTIEN DES GUIDI 1769-1863

apprit que le général français, qui s'avançait toujours, avait signé le 22 nivôse (11 janvier), un armistice avec Mack qui lui cédait Capoue, une grande partie du royaume de Naples et une contribution pécuniaire de huit millions, il entra dans une telle fureur, que le prince Pignatelli lui-même, qui avait remplacé le roi, dut se sauver, abandonnant cette belle capitale aux lazzaroni.

« Après huit jours de tumulte et d'anarchie dont la rage redoubla à l'approche des Français, ce bas peuple, qui montra plus de courage que les soldats, commit des excès si inouïs contre la noblesse et la bourgeoisie, que tous les amis de l'ordre s'entendirent avec le prince Moliterni pour seconder l'entrée des Français à Naples.

« Sébastien Des Guidi commandait un détachement de la garde civile. Le 4 pluviose an VII (23 janvier 1799) le général Championnet donna l'assaut. La milice bourgeoise s'élança en même temps : Sebastien des Guidi fut le treizième parmi les assaillants qui se précipitèrent sur le fort Saint-Elme, point culminant courageusement défendu par les lazzaroni sous la direction d'un nommé Branti. Après un sanglant combat, le fort et les postes furent pris ; un des principaux chefs fait prisonnier consentit à faire déposer les armes par tous les siens, à la condition que Saint Janvier serait respecté.

« Dès lors le royaume de Naples prit le nom de République Parthénopéenne, jusqu'au 17 juillet suivant où le Cardinal Ruffo, à la tête de 25,000 hommes, ramena Ferdinand IV et la reine. Le combat fut sanglant — les réactions sont filles des abus — celle-ci devint une véritable boucherie. La reine Caroline et l'amiral Nelson n'en approuvèrent que trop les cruautés.

« Sébastien Des Guidi, blessé et fait prisonnier, fut

emmené avec 700 patriotes à bord d'un vaisseau anglais, pour y être pendu.

« Les exécutions commencèrent par Carraciolo.

« Appelé avant son tour le jeune Des Guidi allait subir la même peine, lorsque cette erreur de nom, dont on s'aperçut bien à temps pour lui, le fit renvoyer et causa son salut.

« L'émotion qu'il en ressentit fut si profonde, qu'elle lui provoqua dans les jambes un tremblement nerveux qui imprimait à sa marche vacillante ce balancement qu'on remarque particulièrement chez les arabes de distinction et qui, dans la suite, lui causa plus d'une chute. Cette faiblesse des parties inférieures forma, toute sa vie, un singulier contraste avec la vigueur de son intelligence.

« Miraculeusement sauvé, mais dénué de ressources puisque ses biens avaient été confisqués, et compromis aux yeux de la royauté, il vint, en 1799, demander à la France un refuge hospitalier.

« Sa trentième année venait de sonner, âge viril où l'action succède aux rêves. Marseille fut sa première étape, Lyon fut sa seconde. Le clocher de Fourvières, cet édifice tout lyonnais qui, en 1792, avait été vendu comme propriété nationale, et transformé par une dame Besson, en chambres garnies, lui servit d'abord d'asile. Il y fut envoyé militairement en sa qualité de réfugié, conjointement avec un calabrais. Sa figure angélique, son esprit rare et son air malheureux intéressèrent sa propriétaire, dont le frère le présenta à M. Vingtrinier, négociant, qui le reçut à son foyer. On lui procura des élèves et il débuta par quelques répétitions; puis ses talents et sa solide instruction ayant été appréciés, un décret

du 11 thermidor au XI lui conféra le titre de citoyen français.

« Son frère Philippe dont les biens avaient été confisqués comme tous ceux de sa famille vint en 1800 rejoindre Sébastien à Lyon. Ce dernier exerçait les fonctions de professeur de physique et de chimie, à l'école centrale de l'Ardèche, quand le roi Murat rappela les deux frères, en leur restituant les biens que la révolution leur avait enlevés. Philippe seul se rendit à Naples, Sébastien resta à Lyon qui devint définitivement sa patrie adoptive.

« Il avait obtenu dans un concours en 1801, une place de professeur de mathématiques pour le collège de Privas il y séjourna deux ans. De retour à Lyon en 1803, il fut admis au Lycée de cette ville, pour l'enseignement des mathématiques et de la physique.

« Par l'intermédiaire de ses amis lyonnais, il fit la connaissance d'une des principales familles du Dauphiné, et en 1804, il eut le bonheur d'épouser Mlle L. Chion, de Crest.

« En 1810, il fut appelé à la Faculté de Marseille pour y professer les mathématiques spéciales.

« Trois ans plus tard (1813) il fût nommé inspecteur de l'Université de Grenoble.

« Promu à l'inspection de celle de Metz, après les désastres de 1815, il allait prendre possession de son poste, laissant Mme Des Guidi à Grenoble, lorsque des propos politiques imprudemment proférés, dans un hôtel de Chaumont, le firent jeter en prison. Sa femme, accourue à cette nouvelle, ne parvint qu'avec beaucoup de peine à faire délivrer son mari, après huit jours de captivité ».

Malgré ses occupations absorbantes consacrées à l'en-

seignement, Des Guidi trouva le temps d'utiliser sa prodigieuse activité au profit de l'art médical et après s'être fait recevoir docteur ès-sciences le 12 février 1819, la Faculté de Strasbourg le proclama docteur médecin le 21 septembre 1820. Il avait 51 ans.

Inspecteur de l'Université à Lyon en 1819, il dut cesser ses fonctions en 1821, car des affaires de famille l'avaient appelé à Naples ou il resta sept ans.

C'est pendant ce séjour à Naples qu'il eut l'occasion de connaître l'homœopathie. Des Guidi a raconté lui même dans sa *Lettre aux médecins français* les circonstances qui l'ont engagé à étudier cette méthode thérapeutique. Sa femme, atteinte depuis longues années d'une maladie grave, avait épuisé vainement tous les secours de la médecine. D'excellents praticiens de Lyon, Paris, Grenoble, Montpellier avaient prodigué pour elle et avec affection leurs habiles conseils, mais rien n'avait eu un succès durable. Les eaux de Pouzzoles n'eurent aussi aucun résultat. Le Dr Simone lui parla d'homœopathie pratiquée alors avec succès par le Dr de Romani. Celui-ci fut appelé auprès de la malade et eut le bonheur de la guérir.

Des Guidi, oubliant ses premières hésitations et ses doutes au sujet d'une méthode nouvelle, se rendit à l'évidence. « Il me fallut bien finir par avouer, écrit-il, qu'un fait nouveau, incroyable pour moi, n'en était pas moins un fait, et que la mesure de mes idées était un peu courte pour les forces de la nature et les découvertes du génie. Je fis des expériences sur moi, sur d'autres, et ma conviction fut bientôt inébranlable. Je m'attachai deux ans de suite au cours de clinique ouvert à Naples, sur ces entrefaites, par les Drs Romani et de Horatiis,

ce cours intéressant dont tant de journaux ont travesti tous les résultats. J'étudiai enfin de toutes mes forces et avec quelque fruit, grâce surtout aux écrits, aux leçons lumineuses et aux bontés infinies de M. de Romani pour qui ma reconnaissance ne saurait avoir de bornes.

« Les circonstances me ramenèrent une année plus tard à Crest, où mes traitements homœopathiques furent accueillis avec intérêt et justifiés par des succès incontestables (Voy. *Efemeridi di medicina omiopatica. Napoli*, 1829, 1830).

« Il en a été de même à Lyon, que la plus juste reconnaissance me faisait un devoir de choisir pour y allumer le premier foyer en France de l'homœopathie, et où depuis vingt mois des cures multipliées, et souvent chez les personnes les plus distinguées par leurs lumières et leur position sociale, déposent journellement d'une manière éclatante en faveur de cette doctrine. De tels faits ne pouvaient échapper à l'attention d'une Faculté aussi judicieuse et aussi instruite que celle de Lyon ; beaucoup de médecins de la ville et des environs, après l'examen sévère de quelques-unes des guérisons que j'ai obtenues, se sont livrés avec intérêt toujours croissant à l'étude de la nouvelle doctrine ; plusieurs d'entre eux l'exercent avec un honorable succès. Je me suis toujours fait un devoir empressé de mettre à la disposition de ces messieurs, livres, manuscrits, médicaments, et tout ce que mes faibles conseils pouvaient leur offrir d'utile ; souvent ils m'ont fait l'honneur d'assister à mes consultations publiques du dimanche, et je m'applaudis d'avoir ainsi pu contribuer à donner en eux à l'homœopathie des appuis si dignes d'elle.

« Appelé aussi à traiter par correspondance, des maladies

graves ou rebelles, à Paris et dans d'autres villes éloignées, je me suis bientôt trouvé en relation avec des médecins répandus sur tout le territoire et dans les contrées voisines, où je me suis hâté de leur transmettre tous les éclaircissements qu'ils m'ont demandés. Ainsi l'homœopathie peut déjà compter des amis zélés, des propagateurs, des praticiens, à Paris, à Nîmes, à Bordeaux, à Bourg, à Mâcon, à Saint-Etienne, à Besançon, à Vevey, à Lausanne, mais surtout à Genève. Entre beaucoup de maladies que j'ai traitées avec succès dans cette dernière ville, deux affections des plus graves furent guéries sous les yeux du Dr Dufresne, et d'une manière qui excita au plus haut point sa surprise et son intérêt. Il me fit sur le champ l'honneur de m'écrire et je me trouvai heureux de pouvoir le mettre aussitôt en relation directe avec Hahnemann lui-même. Habile médecin de l'ancienne école, et doué de l'esprit le plus investigateur et le plus indépendant, le Dr Dufresne, après avoir constaté par une série d'expériences méthodiques et rigoureuses toute la vérité de l'homœopathie, en a embrassé l'étude avec la chaleur de son âge et la vigueur de son talent. Sa nouvelle pratique est déjà des plus heureuses et des plus étendues, et il vient de fonder avec quelques amis un journal homœopathique de haut intérêt, Ainsi Genève, cette noble cité qui, parmi tant de titres, aime à compter celui d'avoir pris une si belle part à l'établissement de la vaccine sur le continent, aura sans doute aussi l'honneur de seconder puissamment la propagation de l'homœopathie dans l'Europe française. »

Cette *Lettre aux médecins français* dont on vient de lire un extrait eut quatre éditions, 1832, 1836, 1852, 1861. Elle fut traduite en Allemand en 1832, en anglais

à New-York en 1834, deux fois en espagnol en 1835 et en italien en 1850. Les deux premières éditions françaises avaient surtout pour but de faire connaître aux médecins les ressources de l'homœopathie dans le traitement du choléra. Les deux dernières furent publiées par le Dr F. Perrussel.

Des Guidi écrivit aussi une *Lettre à MM. les membres de la Société royale de médecine sur la réponse qu'ils ont adressée au Ministre de l'instruction publique en avril 1835 au sujet de l'Homœopathie.* A l'Académie de médecine qui prétendait avoir jugé l'homœopathie par le raisonnement et par les faits, Des Guidi répondit que dans cette Lettre adressée par elle au Ministre l'on ne trouvait que vides assertions et expériences mal faites. Cette lettre de Des Guidi à l'Académie de médecine est simplement un petit chef-d'œuvre de logique. Si aujourd'hui même les membres de l'Académie de médecine avaient à la relire ils n'y trouveraient rien à redire.

Des Guidi publia encore *Observations sur le projet de loi relatif à l'exercice de la médecine, présentées à la Commission de la Chambre des Députés, Traitement homœopathique de la Grippe.*

Ses écrits donnèrent plus de portée à sa parole. « Sa maison devint le centre d'une réunion de médecins et d'autres hommes instruits qui prit le titre de Société homœopathique lyonnaise. Cette petite société dont le succès allait croissant et dont l'influence se répandit bientôt au dehors, donna naissance à la grande Société homœopathique gallicane qui se réunit pour la première fois, à Lyon, en septembre 1833, sous sa présidence. Cette première assemblée qui comptait plus de soixante sociétaires, tant nationaux qu'étrangers fut extrêmement re-

marquable par les vastes et profondes connaissances qui y furent développées. La session dura trois jours et avant de se séparer, la société couronna dignement ses travaux en émettant le vœu qu'une médaille fût frappée pour perpétuer le souvenir de l'homme de génie qui le premier avait introduit l'homœopathie en France. Les malades guéris par le Docteur se chargèrent de réaliser ce vœu et peu de temps après, trois cents souscripteurs faisaient frapper une grande médaille en or à l'effigie de leur bienfaiteur et portant la légende caractéristique suivante : *Mire sanati gratitudinis memores*. Cette médaille fut offerte au Dr Des Guidi et chaque souscripteur en conserva pour mémoire une semblable en bronze. Beaucoup d'autres furent distribuées à des sociétés savantes, aux autorités et aux admirateurs de la nouvelle doctrine et de son propagateur » (A***, cité par F. Perrussel).

Au revers de cette médaille se lit l'inscription : *L'an 1830, l'homœopathie a été introduite à Lyon et propagée en France par le docteur C. Sébastien Des Guidi.*

En 1834, il fut nommé inspecteur honoraire de l'Université de Lyon et le gouvernement lui décerna en 1835 la décoration de la Légion d'honneur.

Le portrait qui accompagne cette notice est la reproduction du tableau peint par Auguste Flandrin, tableau que l'on peut admirer à Lyon au Musée du Palais Saint-Pierre.

« Lorsqu'en janvier 1860 l'empereur Napoléon III et l'impératrice vinrent à Lyon, le Dr Des Guidi eut l'honneur d'être présenté à Leurs Majestés par le Sénateur Vaïsse administrateur du département du Rhône. Le doyen des homœopathes profita de la circonstance pour exprimer à l'Empereur combien il serait heureux de

voir instituer une chaire pour cette doctrine ». Le récit touchant de leur entrevue a été relaté dans la *Revue du Lyonnais* par M. Vingtrinier.

Il mourut le 27 mai 1863, dans sa 94me année.

Cette vie si bien remplie toute de dévouement et de désintéressement doit être, pour les médecins homœopathes, un exemple. Mon père, qui eut l'honneur d'apprendre l'homœopathie avec un tel maître, écrivait sur Des Guidi : « On éprouve tout à la fois un sentiment d'étonnement et d'admiration en songeant à cet homme dont l'intelligence seconde si bien l'activité et qui, dans une aussi longue existence, parcourt, pour ainsi dire, trois ou quatre carrières, en en recommençant presque chaque fois une nouvelle à trente-deux ans, à cinquante ans, à cinquante et un ans et enfin à soixante-deux ans. N'avais-je pas raison de le dire? l'énergie de la vie intellectuelle fut, chez lui, toujours en rapport avec l'énergie de la vie physique ; et de la sorte, il confirmait, aussi bien qu'il peut l'être, l'axiome traditionnel *Mens sana in corpore sano*. Et, le croirait-on? à cet homme dont l'existence a été aussi longue et aussi laborieusement remplie, on osait reprocher des vétilles : son accent napolitain, la chaleur et l'originalité de son langage, sa gesticulation aussi expressive que sa parole, l'ardeur de sa foi médicale, son amour de la représentation, toutes choses inhérentes à sa nationalité ! les gens superficiels qui formulaient contre lui ces accusations puériles voudraient-ils bien comparer leur vie avec la sienne? Lequel d'entre eux pourrait nous offrir un pareil exemple de *longévité intellectuelle?* »

A ces qualités et à ces petits défauts il joignait cependant une modestie sincère. Voici comme il terminait sa

Lettre aux médecins français : « Puissiez-vous, Messieurs, en pardonnant à cet écrit ses imperfections nombreuses ne pas dédaigner les paroles d'un médecin qu'une expérience heureuse et la conviction la plus profonde amènent devant vous ; d'un homme dont la plus chère espérance est de voir ses travaux effacés dès demain par les vôtres, dans une carrière où croissent pour vous des palmes glorieuses qu'il est si doux de pouvoir vous montrer. »

Il disait, d'autres fois, comme le rapporte son biographe Jules Forest : « Je n'ai point eu de mérite réel ; c'est la main de la Providence qui m'a dirigé : à elle seule revient toute la gloire. »

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

L'HOMŒOPATHIE DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

(Suite)

J'effectue un retour en arrière pour faire une addition à mon dernier article au sujet du traitement des piqûres d'insectes et signaler à côté des médicaments usuels tels que *Aconitum*, *Ledum*, etc., le *Guaco*. Sur cet agent a déjà paru une intéressante notice de mon confrère le Dr Gallavardin, dans le N° 7 du *Propagateur de l'Homœopathie* de l'année 1906. On y verra comment ce médicament, utilisé avec succès par les nègres comme curatif et préventif des effets des morsures de serpents, est aussi un excellent moyen pour la guérison des piqûres de moustiques et pour immuniser l'organisme contre ces dernières.

A propos du *Guaco* je dirai que dans les lésions de

morsures, l'indication des médicaments homœopathiques se tirera des caractères de la plaie produite. Au point de vue spécial des morsures de serpents il y a surtout à penser, en dehors du *Guaco*, à *Cedron*, et aux agents isopathiques tels que *Lachesis*, *Vipera*. L'école officielle est entrée dans la voie ouverte par les homœopathes isopathes, en créant la sérothérapie (forme isopathique) des morsures de serpents. (Calmette, de Lille).

GELURES. — Les lésions du froid sur les tissus rappellent beaucoup les lésions produites par l'excès de chaleur, que nous avons étudiées dans le paragraphe précédent.

Les degrés de froidures sont variables et faciles à observer très couramment dans leur manifestation la plus fréquente et la plus banale, l'engelure. C'est d'abord le gonflement avec la rougeur de la peau, puis la formation de vésicules et l'ulcération. Dans les atteintes aigues et violentes, la gangrène peut se produire très rapidement. Cet accident grave s'observe dans les pays très froids et même dans nos régions, par exemple à la suite d'un séjour prolongé dans la neige, surtout en l'absence de mouvement. De multiples fois il a été observé dans les armées en campagnes hivernales. Le traitement le plus connu et d'une incontestable utilité est d'opérer sur le membre gélé une friction avec de la neige ; moyen homœopathique, isopathique même, dont les bons effets s'opposent ici comme ailleurs aux effets désastreux du traitement allopathique qui consiste à exposer la région gelée à la chaleur d'un foyer. Les symptômes principaux des gelures sont donc : gonflement, rougeur, démangeaison brûlante, phlyctènes, ulcérations, etc., et nous retrouvons surtout ces symptômes dans les médicaments suivants :

Abrotanum. — Remède de l'engelure dans son premier stade surtout; il produit un gonflement congestif des extrémités avec démangeaison.

Agaricus. — Ce médicament a provoqué chez l'homme sain les symptômes suivants : *Sensation brûlante, démangeaison, rougeur et gonflement comme par des gelures.* L'indication est on ne peut plus suggestive et exacte, et l'application au malade dans les cas d'engelure est devenue courante pour notre école. Les bons résultats de son emploi répondent aux promesses de sa pathogénésie.

Apis. — Correspond à l'engelure avec gonflement et couleur *rouge rosée*, sensation de *piqûres brûlantes,* grande *sensibilité au contact.* De plus *Apis* a, très accentuée, l'aggravation par la chaleur, caractère souvent noté dans les engelures.

Cantharis. — L'analogie des symptômes des brûlures et de ceux des gelures fait que nous retrouvons ici ce médicament déjà étudié dans le traitement des brûlures. Je rappelle la rougeur, la formation de *phlyctènes*, la sensation brûlante. *Cantharis* convient donc bien aux engelures du second degré.

Hepar sulfuris. — L'engelure est un phénomène qui évolue de préférence sur des terrains lymphatiques, chez les scrofuleux. *Hepar sulfuris* répond en même temps à cette disposition constitutionnelle et aussi à la lésion locale. La caractéristique qui souligne son indication c'est la très *grande sensibilité au contact, l'aggravation par le froid*, les fissures et crevasses, la tendance à l'ulcération.

Petroleum. — Voici encore un bon remède des engelures d'autant plus que les symptômes inflammatoires qu'il développe du côté de la peau sont très spécialement

aggravés en hiver. Il a aussi le prurit démangeant plus accentué la nuit, la *tendance aux fissures et aux crevasses douloureuses*.

Dans les gelures graves avec menace ou état de gangrène les médicaments qui peuvent être utilement employés sont : *Arsenicum, Lachesis, Secale,* etc.

(A suivre).

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

BOTHROPS LANCEOLATUS [1]
(Serpent fer de lance)

I. — *Généralités*

Ophidien solénoglyphe, ce serpent habite exclusivement les îles de la Martinique et de Sainte-Lucie. L'emploi thérapeutique de son venin n'est pas bien répandu, en raison des difficultés qu'on rencontre pour se le procurer. Il semble cependant, si l'on se reporte à sa pathogénésie, qu'il mériterait l'attention des praticiens.

II. — *Action toxique*

L'empoisonnement se produit à la suite d'une morsure par le serpent. La blessure est annoncée par une douleur vive et subite souvent accompagnée de syncope. Ses effets sont, en général, perceptibles au bout de 15 à

[1] Extrait d'un ouvrage en préparation avec le Dr R. de la Lande.

BIBLIOGRAPHIE : Ozanam (*Etude sur le venin des serpents* — « Art médical », février 1864).
Rufz (*Enquête sur le serpent de la Martinique* — Paris, 1860).
« *Allgemeine homöopathische Zeitung* » LXIX
Willmar Schwabe (*Pharmacopœa homœopathica polyglotta* — Leipzig, 1880).
Ecalle, Delpech et Peuvrier (*Pharmocopée homœopathique française* — Paris, 1898).
Farrington (*A Clinical Materia medica* — Philadelphie, 1887).

20 secondes, et les premiers accidents sont entièrement locaux. La sensibilité s'émousse et peut finir par disparaître. A ces phénomènes se borne ordinairement le processus morbide, dans les cas légers.

L'amélioration, dans ces conditions, se manifeste d'habitude vers le quatrième jour, par d'abondantes sueurs et la diminution de l'assoupissement. D'autres fois, la marche de la guérison n'est pas aussi simple, il survient une fièvre plus ou moins intense, de la congestion pulmonaire avec oppression plus ou moins forte. Surgit-il de la pneumonie, cette complication est ordinairement mortelle.

Dans les cas graves, il se produit, aux alentours de la piqûre un gonflement d'abord pâle, bientôt livide, qui s'étend à tout le membre, avec sensation pénible s'irradiant jusqu'à l'épigastre, malaise indéfinissable, trouble général, puis nausées, vomissements, inexprimable lassitude, fréquents étourdissements, embarras des idées, somnolence, coma pouvant aller jusqu'à la mort. En même temps, ralentissement du pouls et de la respiration, coloration plus ou moins foncée, plus ou moins bleuâtre de la surface cutanée et comparable à celle du choléra dans la période algide ou à la fièvre jaune à son stade ultime. Refroidissement des extrémités ; le corps se recouvre de sueurs froides et visqueuses, et enfin syncopes répétées précédant la mort qui, elle, survient soit à la suite de phénomènes ayant leur siège dans le cerveau, soit par complications pulmonaires.

Un certain nombre de symptômes sont particulièrement à noter :

Thorax. Douleurs précordiales, lypothymies, expectoration sanguinolente, pneumonie. A l'autopsie, taches noi-

res sur le péricarde et sous l'endocarde ; trachée et bronches violacées, cœur mou et flasque.

Bras. Engourdissement. Tuméfaction molle, comme emphysèmateuse des doigts, de la main, du bras, avec taches violettes très douloureuses. Tissu cellulaire et muscles gorgés de sang noir. Vaste phlegmon avec destruction de la peau. Dénudation des os de l'avant-bras et de la main. Nécroses consécutives. Paralysie du bras *droit*.

Membre inférieur. Enorme tuméfaction de la cuisse, teinte bleuâtre de la peau ; infiltration séro-sanguinolente ; phlycténes au creux du jarret, gangrène de la peau de la jambe *droite*, du genou et du pied ; dénudation de l'extrémité inférieure du tibia (15 jours après la morsure), gangrène des muscles, destruction de la peau de toute la jambe, muscles dénudés, vastes suppurations, douleur intolérable au gros orteil *droit* (le malade ayant été mordu au pouce de la main gauche) ; ulcère gangréneux à l'orteil *droit* ; paralysie de la jambe *droite*.

III. — *Pathogénésie*

Symptômes généraux. Tremblement nerveux ; syncope ; mort subite ou rapide sans agonie ; faiblesse générale et amaigrissement ; hémorrhagies par voies diverses, surtout par les plaies ; opisthotonos après 18 jours.

Moral. Hypochondrie opiniâtre.

Sommeil. Tendance au sommeil, somnolence ; coma de plus en plus profond jusqu'à la mort.

Fièvre. Refroidissement ; chaleur générale ; pouls fréquent, serré ; frisson, puis sueurs froides très abondantes.

Tête Hémicranie, étourdissements, vertiges.

Face. Vultueuse, injectée, violette.

Bouche. Trismus au dix-huitième jour ; aphasie au

bout de 7 à 15 heures, impossibilité d'articuler les mots, quoique la langue ait gardé toute sa liberté.

Yeux. Héméralopie ; amaurose sans notable dilatation pupillaire, amaurose persistante.

Estomac. Vomissements ; extrême malaise épigastrique, nausées ; muqueuse stomacale rouge et pointillée.

Abdomen. Diarrhée colliquative. Douleurs intolérables dans le bas-ventre, intestin grêle rouge, livide, pointillé.

Reins. Hématurie.

Peau. Abondantes sueurs froides au commencement et à la fin de la maladie. Peau bleuâtre, comme à la suite d'une vaste et profonde contusion. Peau jaune, comme dans la fièvre jaune. Phlyctènes. Infiltration séreuse noirâtre, sous-cutanée et intra-musculaire. Gangrène de la peau. Les plaies ne guérissent que difficilement.

IV. — *Sphère d'action et caractéristiques*

Comme tous les venins de serpents, *Bothrops lanceolatus* est un puissant hémolytique. Il ressort tant des troubles fonctionnels que des lésions anatomiques, que la sphère d'action spéciale à cette substance est constituée par les systèmes sanguin et nerveux, le premier réagissant sur le second. A noter la latéralité d'action *droite*.

V. — *Préparation*

Elle est passée sous silence par la « *Pharmacopée homœopathique française* ». Néanmoins, comme cet ouvrage renvoie, pour tous les venins de serpents, à la préparation de *Lachesis*, nous reproduisons ici ce qui y est dit relativement à ce dernier médicament : « Pour recueillir le venin du *Lachesis*, on fera mordre, à plusieurs reprises, par l'animal laissé à jeun, une règle plate en verre,

sur laquelle les crochets laissent déposer une certaine quantité de venin; on pèsera une petite quantité de sucre de lait que l'on mélangera sur la règle avec le venin obtenu : la différence de poids entre le poids du sucre de lait pur et du sucre de lait imbibé de venin, donne le poids de ce dernier. On complètera ensuite le poids du sucre de lait, de façon à faire, selon la méthode ordinaire, une 1re trituration au centième, seule préparation initiale que nous employions. »

Plus explicite est la « *Pharmacopœa homœopathica polyglotta* ». A l'aide du venin facilement recueilli et mélangé à la dose d'une goutte avec 6gr,14 de sucre de lait, se prépare une 1re trituration centésimale. Une partie en poids de cette préparation avec 99 parties en poids de sucre de lait, donne la 2me trituration centésimale; mêmes préparations pour la 3me trituration centésimale. La 4me atténuation, liquide, s'obtient par 6 centigrammes de la 3me trituration, additionnés de 50 gouttes d'eau distillée et mélangées avec 50 gouttes d'alcool concentré. Une goutte de la 4me atténuation centésimale avec 99 gouttes d'alcool concentré donne la 5me dilution centésimale; et ainsi de suite pour les dilutions suivantes. »

VI. — *Mode d'emploi et doses*

Pris à l'intérieur, *via oris*, et à dose moyenne, ce venin reste sans action, parce que décomposé et annihilé par les sucs de l'estomac. Mais il produit des effets très nets : 1° à forte dose, parce qu'une partie de la substance passe dans le sang avant d'avoir pu être décomposée; 2° à dose infinitésimale, parce que la décomposition ne peut avoir lieu, toute action chimique devenant illu-

soire, en raison de la rapidité avec laquelle la substance est absorbée.

Thérapeutiquement *Bothrops lanceolatus* s'emploie aux dilutions élevées, à partir de la 12e centésimale, et à la dose moyenne de 4 gouttes par 24 heures.

VII. — *Clinique*

L'Ecole allopathique ne fait pas usage de ce médicament.

L'Ecole homœopathique n'en a fait jusqu'ici, qu'un usage très limité, contre *l'aphasie* (Farrington) et contre le *phlegmon diffus* qui est une lésion commune à tous les cas observés (Ozanan).

Sa pathogénésie semblerait cependant l'indiquer dans la *fièvre jaune,* le *choléra*, les *lipothymies*, *l'hypochondrie*, l'*hémiplégie droite,* l'*héméralopie,* l'*amaurose*, le *tétanos,* l'*hémicranie*, les *vomissements,* les *coliques intolérables*, les *diarrhées rebelles,* la *congestion pulmonaire,* la *pneumonie grave,* la *nécrose des os,* les *ulcères rebelles.*

Dr G. SIEFFERT,
de Paris.

REVUE DES JOURNAUX

Calendula antidote d'Apis. (*Calendula an antidote to Apis*), par le Dr J.-B. TEMPLE.

Cet article pratique paru dans le numéro du 15 avril de l'*Homœopathic Recorder* me paraît un utile complément à mon étude élémentaire du traitement des piqûres d'insectes. *Calendula* y est présenté comme un efficace remède des piqûres d'abeilles, isopathiquement traitées aussi par le venin dilué de cet insecte (*Apis*). Voici cet article, qui est une intéressante énumération de cas cliniques :

Premier cas. — Une petite fille piquée par une abeille au doigt, douleur intense et gonflement du bras jusqu'à l'épaule, avec raies rouges; comme divers remèdes avaient été appliqués sans effet, j'envoyai une poudre de sucre imbibée de six gouttes de teinture de *Calendula* pour être dissoute dans une demie tasse d'eau; le bras devait être fréquemment lavé avec cette solution. Résultat : Douleur soulagée en quelques minutes; gonflement disparu.

Deuxième cas. — Un homme vint à mon cabinet avec son bras en écharpe, piqué par un bourdon; ne pouvait supporter d'avoir le bras pendant tellement était forte la douleur; application de *Calendula* comme ci-devant; en peu de minutes le malade laissait mon cabinet, sans douleur, avec l'usage de son bras dans toute position.

Troisième cas. — Femme piquée à la lèvre supérieure par une abeille; criait de douleur; gonflement de la lèvre s'étendant jusqu'au bout du nez. *Calendula* appliqué comme ci-devant calma la douleur presque instantanément, le gonflement disparut dans un temps très court.

Quatrième cas. — Femme piquée au doigt par une abeille; au bout de très peu de temps non seulement la douleur mais presque tous les mauvais symptômes rapportés dans les expérimentations d'*Apis* apparurent; terribles gonflements en différentes régions du corps, etc., et en même temps menaces de convulsions, somnolence presque comateuse. Traitement comme dans les cas précédents, et en plus 2 ou 3 gouttes de teinture de *Ca-*

lendula dans un demi gobelet d'eau à prendre fréquemment à l'intérieur par cuillérées à café ; une prompte amélioration suivit et un soulagement complet se fit au bout d'une heure ou deux.

Cinquième cas. — Chez un frère de l'auteur qui élève des abeilles, une des ruches était pleine de miel et les abeilles travaillaient encore sur une partie des rayons dans le fond de la ruche. Deux de ses enfants, âgés de 4 et 6 ans, allèrent à la ruche; le petit garçon prenant dans ses bras la masse des rayons, les retira entièrement de la ruche; dans un instant les enfants furent environnés de centaines d'abeilles, et tous deux piqués par ces insectes. Les douleurs étant terribles et tous les remèdes domestiques ayant été appliqués sans effet, on désespérait presque de leur vie. Quelqu'un suggéra que j'avais une recette pour de tels cas et j'envoyai le reméde. La douleur violente céda presque instantanément, la terrible enflure qui fermait les yeux et envahissait tout le corps disparut dans une heure ou deux. Le traitement avait été comme ci-devant, sans application interne de *Calendula*.

Quoique peu de cas de piqûres d'abeilles soient très dangereux, nous en connaissons cependant de tels parfois. L'auteur a connu un homme dans la province de Lancaster qui, il y a quelques années, fut piqué à l'oreille et mourut dans les convulsions au bout de 20 minutes.

Quoique partisan des hautes atténuations, je n'ai jamais employé *Calendula* que d'après les préparations ci-dessus indiquées, mais j'ai la ferme conviction que *Calendula* est l'antidote d'*Apis*.

(*The Homœopathic Recorder*, 18 avril 1908).

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

4me Année 30 Juin 1908 No 6

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Benoit Mure (avec portrait). par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon 121
Aphonie, par le Dr Ubert, de Neuchâtel 131
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 134
Les Remèdes de l'Epilepsie, par le Dr Nebel, de Lausanne. 137
Revue des livres, par les Drs Picard, de Nantes et A. Noack, de Lyon 139
Revue des journaux, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 141
Variété, par le Dr M. Picard, de Nantes 143

BENOIT MURE

1809-1858

Après la biographie de Des Guidi il semble naturel de présenter celle de Benoit Jules Mure, car si Mure devint homœopathe ce fut parce que Des Guidi le guérit d'une maladie grave.

Né à Lyon le 4 mai 1809, Mure eut une enfance maladive. Une femme qui fut sa collaboratrice, Madame Veuve Sophie Liet, a tracé le résumé de la vie de Mure: « Le jeune Mure grandit, écrit-elle, mais avec l'âge se développa en lui une terrible affection : la phtisie pulmonaire. Il fut traité, mais à son grand préjudice par des sommités allopathiques, notamment par le fameux Magen-

die. Cela lui fit connaître, par une cruelle expérience, l'inanité ou la barbarie de l'école officielle. Etant allé en Sicile pour y respirer un air plus doux, obéissant en cela à la dernière ressource des allopathes aux abois, on lui apprit qu'il aurait pu guérir sans sortir de sa ville natale, où l'introducteur de l'homœopathie en France, le docteur Comte Sébastien Des Guidi, faisait des cures renommées. Revenu à Lyon, il y fut en effet guéri, malgré l'état très avancé de sa maladie, par le célèbre homœopathe. Cela se passa en 1833, et Mure voua dès lors toute son activité à la propagation du nouvel art et dépensa une fortune patrimoniale de plus de cinq cent mille francs à cette œuvre humanitaire ».

Abandonnant sa profession commerciale que, son père, fabricant de soieries à Lyon, aurait voulu le voir poursuivre, Mure étudia la médecine à Montpellier, et dès qu'il fut reçu docteur « il propagea d'abord l'homœopathie en Sicile et à Malte. En 1837 il ouvrit le magnifique dispensaire de Palerme, qui est un des plus beaux de l'Europe, et qui plus tard fut converti en Académie royale de médecine homœopathique.

« En 1839 il fonda, à Paris, le grand dispensaire de la rue de la Harpe, où il reçut, avec ses collaborateurs, plus de mille malades par semaine. En moins d'un an le nombre des homœopathes parisiens, qui était alors de douze à quinze, arriva à près de cent. Il avait à cette époque quatre journaux à sa disposition.

« Le 12 décembre 1842 il ouvrit un institut d'homœopathie pure, au Brésil, et fonda, à ses frais, une école où douze professeurs enseignèrent toutes les branches de l'art de guérir dans l'esprit de la doctrine de Hahnemann. Vingt-cinq dispensaires furent fondés dans la seule pro-

Benoit MURE (1809-1858)

vince de Rio de Janeiro et cinquante dans le reste de l'empire. Des missions habilement dirigées portèrent l'homœopathie à Bahia et dans le reste du Brésil.

« En 1848 il recommençait une nouvelle propagande à Paris. Le nombre des homœopathes, qui arrivait à peine à une centaine, fut doublé en trois ans, et l'homœopathie fut portée à un haut degré de prospérité.

« En 1852 le Dr Mure a répandu l'homœopathie à Alexandrie, au Caire et dans la Haute-Egypte. Il popularisa, dans le Soudan, l'homœopathie et guérit les dysenteries qui décimaient les troupes égyptiennes dans ce pays. Taïl Effendi, un de ses élèves, guérit du premier coup dix-sept malades atteints de cette terrible maladie, qui, jusqu'alors, n'avait épargné personne. Tous les Européens s'initièrent au nouvel art ».

Tombé dans un guet-apens le 21 janvier 1853, « il n'échappa qu'après une longue maladie aux suites de cet attentat.

« En 1854 il retourna en Europe. Il fonda à Gênes un grand institut. Lors du choléra qui décima cette ville, il traita avec ses disciples huit cent soixante-quatre cholériques, sur lesquels il en perdit soixante-quatorze, tandis que les allopathes en perdirent soixante pour cent. Le nom de tous les malades fut publié *in extenso,* et par cette publicité, que nul n'a pu contester, cette nomenclature a acquis l'évidence d'un fait notoire. En outre, sur dix mille préservés il n'y eut que deux atteintes de choléra, mais aucun cas de mort. A Gênes aussi, il eut beaucoup à souffrir des persécutions dirigées par les médecins officiels. Sa vie fut menacée et il dut fermer son dispensaire. C'est alors qu'eut lieu cette émeute dont M. Prost a parlé dans le *Journal de la Société Gallicane*

T. 6, p. 438 (Séances du Congrès, 1855). Le peuple se porta par deux fois sur le palais municipal en criant : *L'homœopathie ou la mort !* Le gouvernement dut faire venir des troupes de Turin et mettre sur pied des forces imposantes contre cette révolution, dont le principe était la liberté qu'on doit avoir de choisir à son gré le traitement qui a notre foi.

« Tant de fatigues épuisèrent les dernières forces du Dr Mure, qui depuis lors se vit contraint de modérer son activité. Deux hivers rigoureux, subis en Europe, le déterminèrent à retourner en Egypte. Sa présence seule suffit à ranimer le mouvement de la propagande à Alexandrie ; cinquante personnes au moins assistaient à ses cours, dernières étincelles que ce génie lança dans ce monde. C'est au Caire que ce grand médecin s'éteignit le 4 mars 1858, à l'âge de quarante-neuf ans ».

A ces renseignements biographiques peuvent s'ajouter ceux publiés par le Dr Clarke, de Londres, dans un livre analysé par mon confrère le Dr C. Bernay dans le *Propagateur de l'Homœopathie* du 30 novembre 1907, mais si tous ces détails peuvent faire connaître l'activité de Mure, il est aussi intéressant d'examiner ce qu'il fit pour essayer de perfectionner la science médicale homœopathique. Il a laissé : *Le Médecin du peuple*, *L'Homœopathie pure*, *Résumé d'anatomie et de physiologie pour servir à l'intelligence du médecin du peuple et de l'homœopathie pure*, ouvrages publiés à nouveau en 1833 par sa collaboratrice, Mme Sophie Liet. Le livre qui fait le mieux connaître Mure, vulgarisateur de l'homœopathie au Brésil, est *Doctrine de l'Ecole de Rio de Janeiro et Pathogénésie brésilienne*. C'est dans ce livre qu'il a décrit sa *Machine à triturer*, sa *Machine à faire le vide* et sa

Machine à secousses. Le nom qu'il a donné à ces trois machines de son invention indique suffisamment le but auquel il les faisait servir en pharmacopée homœopathique.

Sa *Machine à triturer* avait pour but de remplacer le travail manuel du triturateur.

Sa *Machine à faire le vide* était employée pour préparer des dilutions dans le vide ; Mure trouvait à ce procédé trois avantages : « 1° La secousse est infiniment plus forte et plus énergique ; l'air, qui est le corps le plus élastique de la nature, oppose au mouvement de liquides dans un récipient étroit la plus sérieuse des résistances. Il empêche toute friction du liquide sur le verre et le divise en une écume bouillonnante, qui s'agite sans le secouer. L'air disparu, les choses se passent tout différemment. La dilution, qui ne remplit que la moitié de nos longues fioles, produit ce que les physiciens appellent le marteau d'eau, c'est à dire qu'elle frappe les parois du tube avec un bruit sec, comme ferait un petit lingot de fonte. 2° Nous évitons, en faisant le vide, la préparation des corpuscules invisibles contenus dans l'air et d'autant plus dangereux qu'ils y sont à l'état infinitésimal, tels que l'acide carbonique, l'iode, l'ammoniaque et les miasmes de toute nature ; 3° Nous écartons l'action de l'oxygène, qui après de longues secousses ne peut manquer de se mêler aux liquides et d'acidifier le médicament ». *L'Homœopathie pure*, p. 43).

Sa *Machine à secousses* avait pour but d'imprimer de fortes secousses aux dilutions qu'il préparait.

Mure publia la pathogénésie de beaucoup de remèdes nouveaux choisis, surtout parmi les substances qu'il ne pouvait se procurer qu'au Brésil et dans les pays exoti-

ques qu'il traversait. Plusieurs des médicaments qu'il a préconisés le premier sont d'un emploi courant en homœopathie.

Pour étudier les pathogénésies il employait une méthode qu'il appelait *Algèbre homœopathique* et qui consistait, à l'aide de lettres et de signes employés dans les sciences mathématiques, à résumer toute la symptomatologie d'un médicament afin de mieux la comparer à celle présentée par le malade. Le travail du médecin au lit du malade devient donc facilité par l'étude préalable de ces pathogénésies résumées en quelques signes. Plusieurs de ces signes sont restés dans la pratique et se rencontrent fréquemment dans les livres homœopathiques anglo-américains. Ceux d'un usage le plus courant sont ceux qui désignent l'aggravation ou l'amélioration d'un symptôme par une circonstance quelconque. Ainsi le signe < veut dire *aggravé par,* le signe >, *amélioré par*, et l'expression : douleur < *repos* signifie que la douleur est aggravée par le repos. Chaque homœopathe sait que cette *caractéristique* est celle de *Rhus*, dont la douleur est aussi > par le mouvement ».

La physionomie de Mure ne serait pas complète si l'on ne parlait pas des idées sociales qui le poussaient dans un but humanitaire à répandre non seulement la découverte de Hahnemann, mais encore les idées de Fourrier, Ayant des idées semblables à celles du Dr Gastier, de Thoissey, lui aussi disciple de Fourrier, médecin homœopathe et membre de l'Assemblée législative de 1849, le Dr Mure fonda au Brésil, en 1842, un phalanstère dans la péninsule du Sahy, située sur le fleuve de San Francisco et dans la province de Sainte-Catherine. C'est dans ce phalanstère que Mure put trouver de nom-

breux collaborateurs, qui répandirent l'homœopathie au Brésil. Ces premiers exemples de vulgarisation de l'homœopathie sont suivis par nos confrères homœopathes actuels du Brésil.

Le portrait de Mure publié dans ce numéro du *Propagateur de l'Homœopathie* est la reproduction d'une lithographie éditée à Gênes. Les deux exemplaires que je possède de cette lithographie ont été offerts au Dr Des Guidi et à sa femme par le Dr Mure avec les autographes suivants :

A Monsieur le Comte S. des Guidi,

Monsieur le Comte,

Vous avez sauvé l'original dont voici la copie. Elle vous est cent fois due.

Votre

LYON, 20 juillet 1856. B. MURE,

A Madame la Comtesse des Guidi,

Madame,

Votre guérison a été l'étincelle sacrée dont est sorti le feu de la propagande homœopathique en France. A cette flamme j'ai allumé plus tard le flambeau qui devait embraser la Sicile, l'Amérique du Sud et le centre de l'Afrique. Puissiez-vous être heureuse, vous que Dieu a choisie pour l'instrument de salut et de lumière de tant de millions d'hommes !

LYON, 20 juillet 1856. Dr B. MURE.

Ces deux autographes donnent en raccourci toute la

vie de Mure. Le premier d'abord exprime toute la reconnaissance que Mure avait conservée des bons soins de Des Guidi et le second marque les principales étapes parcourues par ce médecin lyonnais, qui avait conçu le grand dessein de répandre à travers le monde l'homœopathie qui l'avait sauvé.

Dr JULES GALLAVARDIN,
de Lyon.

APHONIE

L'aphonie n'est pas une maladie, mais un symptôme; ce terme implique, au point de vue pratique, non seulement la faiblesse ou l'absence de la voix ou de la vocalisation, mais aussi tous les différents degrés d'enrouement dû à une altération de la structure ou du fonctionnement du larynx.

1. La cause la plus fréquente de l'aphonie est le *catarrhe aigu du larynx.*

Nous avons quelques médicaments importants en relation spécifique avec le larynx et ses états inflammatoires :

L'*Aconit* est indispensable au commencement; refroidissement par un vent froid et sec; sensation de sécheresse, picotement, fièvre; le malade est agité et inquiet; compresses et boissons chaudes.

Hepar, même cause; sécrétion muqueuse, sensibilité à la pression extérieure, toux plus facile, mais l'enrouement persiste, amélioration par l'air chaud, par application et boissons chaudes.

Causticum, même cause; plus de paralysie que d'enflure; sensation de cuisson et de rudesse à la gorge; les urines s'échappent en toussant (paralysie du sphincter).

Spongia, enfants scrofuleux; beaucoup d'oppression; la toux a le bruit d'une scie; disposition au refroidissement.

Phosphorus, enrouement et douleur laryngée considérable et toux sèche, aggravée quand le malade parle ou

quand il respire de l'air froid ; constipation : selles longues, dures, minces ; disposition au catarrhe.

Mercurius vivus, est indiqué quand la gorge et les amygdales sont engagées ; gonflement de la langue, des gencives, qui saignent facilement ; aggravation nocturne de tous les symptômes ; les refroidissements de Mercure semblent commencer dans le naso-pharynx, descendre dans le pharynx.

2. Une autre cause de l'aphonie est le *surmenage de la voix*.

Rhus est le remède quand le malade a une constitution rhumatisante et surtout quand il y a eu refroidissement par un temps pluvieux.

Arnica : sensibilité du larynx au toucher et sensation de brisure.

3. Si le cas, par négligence ou à la suite d'un traitement inefficace ou d'une dyscrasie constitutionnelle, a atteint la forme de *laryngite chronique,* il y a lieu d'ajouter aux remèdes déjà mentionnés les suivants ;

Arsenicum : douleur cuisante, prostration, angoisse et crainte de mourir, sensation de grande faiblesse, amélioration par les boissons chaudes, aggravation par les boissons froides.

Calcarea carbonica : cause : pieds humides, froids ; tempérament lymphatique, apparence d'anémie. de cire, faiblesse avec agitation et indifférence, palpitations au moindre effort ; enfants gras, chair flasque ; tendance au rachitisme.

Kali bichromicum : muqueuse rouge sèche ou couverte de mucosités grises, épaisses, visqueuses provoquant une toux de chatouillement à la phonation.

Kalium iodatum : tuméfaction des glandes du pharynx ;

ulcération, usage de la voix seulement dans les sons bas.

Sulphur : traitement intermédiaire ou comme réveilleur de la réaction quand elle s'émousse ou qu'elle fait défaut malgré, l'application du remède indiqué; tendance aux éruptions.

4. Une autre cause, enfin, de l'aphonie est la *laryngite œdémateuse.*

Quelle que soit la cause de cette affection alarmante et dangereuse, elle demande en premier lieu :

Apis : commencement brusque, enflure œdémateuse, douleurs piquantes dans tout le corps.

Arsenicum : prostration, agitation, angoisse, soif, dépérissement chez les sujets hydropiques.

Belladonna : muqueuse très rouge, douleur vive, visage congestionné, pupilles dilatées, gorge très sèche.

Cantharis : cause : inhalation de vapeur ou d'air chauds, ou si le malade a avalé des boissons ou des aliments trop chauds.

Lachesis, (et *Sanguinaria*), le premier si l'enflu re et la douleur sont plus fortes du côté gauche et au réveil ; attaque de suffocation en s'endormant.

Les limites de cet article ne permettent pas de mentionner le traitement des laryngites tuberculeuses et syphilitiques et les tumeurs bénignes et malignes du larynx, qui sont uniquement du ressort du médecin et du spécialiste.

Dr UBERT,
de Neuchâtel.

L'HOMŒOPATHIE DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

(Suite)

ENTORSES ET LUXATIONS. — L'entorse est produite par l'exagération d'un mouvement normal d'une articulation ou par un mouvement anormal de cette articulation ; elle est donc constituée par la contusion, la distension et la déchirure des tissus mous qui entourent les articulations et parfois par un certain état d'arthrite traumatique. Au traitement externe, constitué par le repos, le massage, les bains chauds, etc., se joindra utilement l'emploi de nos médicaments internes.

Dans les luxations, changement permanent des rap ports des extrémités articulaires, le chirurgien intervient pour rétablir par une manœuvre raisonnée les rapports normaux de ces surfaces articulaires, mais une fois cette œuvre mécanique accomplie, il reste des lésions d'entorse et souvent des phénomènes accentués d'arthrite. Les bienfaits du massage seront ici puissamment aidés par l'action du traitement homœopathique.

Arnica. — Ce fidèle ami de nos familles reprend ici tous ses droits, puisque les symptômes de *contusion* sont présents. Il est d'autant plus indiqué lorsque l'entorse ou la uxation ont été accompagnées de choc. La région malade qui l'appelle est douloureusement *meurtrie*, sensible au toucher, le malade trouve que son membre repose sur un plan trop dur. Nous connaissons déjà ces indicaions d'*Arnica*.

Belladona. — Dans les violents traumatismes articulai-

res, lorsqu'il s'établira une forte réaction inflammatoire avec rougeur, chaleur, grande sensibilité au contact et au moindre ébranlement, *Belladona* sera le remède, au moins momentané.

Bryonia. — Correspond à la lésion des parties fibreuses de l'articulation et aux phénomènes d'arthrite. Il est particulièrement indiqué si les douleurs sont *aggravées par le moindre mouvement*, *améliorées dans le repos* complet et par une pression large.

Calcarea carbonica. — Dans la pathogénésie de ce médicament, nous trouvons des sensations douloureuses aux articulations, comme à la suite d'une entorse ou d'une luxation, d'où son emploi rationnel dans ces lésions, surtout si les phénomènes ont pris une allure chronique et si les symptômes sont aggravés par le *froid humide*, si le malade est d'un tempérament *leucophlegmatique*, avec tendance à l'obésité, indolence, *sueurs de la tête, moiteur froide des mains et des pieds,* etc.

Calendula. — Agira bien lorsqu'il existe du gonflement inflammatoire, comme résolutif, en applications externes.

Hyperhicum. — Se trouve plus spécialement indiqué lorsque au cours du traumatisme, un organe *nerveux* aura été plus spécialement touché ou distendu. Il répond donc bien aux phénomènes *névralgiques ou névritiques* secondaires à une entorse ou une luxation. Il convient aussi bien aux articulations *hystériques*, c'est-à-dire aux phénomènes localisés par suggestion à une articulation saine chez un sujet hystérique, après un traumatisme.

Nux vomica. — Convient bien aux douleurs d'entorses et de luxations, aggravées par le *mouvement*, le *matin*, et la nuit au lit, accompagnées parfois de soubre-

sauts dans le membre malade, chez les sujets nerveux, excitables, dormant mal dans la deuxième partie de la nuit, habitués à une nourriture excitante, aux spiritueux, etc.

Rhus toxicodendron. — Est peut-être le médicament le plus important des entorses et luxations. Il possède largement dans sa pathogénésie les sensations de dislocation, de raideur, de déchirements, etc. Il a une action élective sur les tissus fibreux. Sa grande caractéristique est l'aggravation par *le repos* et *l'amélioration par le mouvement*, quoique le premier mouvement aggrave ; le malade ne peut trouver une bonne place dans son lit ; aggravation par *l'humidité.*

Ruta graveolens. — Produit aussi un endolorissement des jointures et des tendons. Douleurs ressenties dans les *os* après un traumatisme.

(*A suivre*).

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

LES REMÈDES DE L'ÉPILEPSIE

Argentum metallicum. Convulsions épileptiformes. Les crises sont suivies par des délires furibonds. Les accès cessent tout à coup. Grande perte de mémoire, grande faiblesse après les attaques.

Accès hystéro-épileptiques ayant leur origine dans l'ovaire gauche. Sensation de gonflement dans la région ovarienne gauche.

Argentum nitricum. Les pupiles se dilatent des jours ou des heures avant les crises. Tremblement des mains et vive inquiétude après les accès. Crises pendant l'époque menstruelle. Epilepsie après frayeur.

Sensation comme si la poitrine serait écrasée dans un étau. Crises régulièrement vers 11 h. du matin. Tremblement des mains. Nervosité nocturne. Les accès viennent surtout en traversant certaines places ou rues. Hémicranie, douleur d'enfoncement dans *l'éminentia frontalis* gauche, améliorée par un bandage serré autour du front. Suite d'excitations fâcheuses et désagréables.

Sensation de gonflement de la tête, comme si les os du crâne allaient éclater. Hemicranies épileptiques avec dérangement bilieux et vomissements de liquides acides et jaunâtres. La figure est défaite et anxieuse. Beaucoup de vertiges.

Arsenicum. Vertiges et mal à la nuque violent avec l'accès. Les convulsions sont suivies par une stupeur profonde interrompue par des états d'angoisse

Artemisia vulgaris. Périodes de crises répétées d'épilepsie, avec longs intervalles de calme. Crises subintrantes suivies d'un sommeil profond. Accès de petit mal.

Artemisia absinthium. Epilepsie chez les enfants des buveurs d'absinthe. Le malade est pris par des angoisses folles et il échappe pour courir à travers champs et forêts.

Bufo rana. Epilepsie avec grande propension à la masturbation. L'aura prend son origine dans le *plexus solaris* ou les organes génitaux.

Irritabilité extrême de l'esprit pendant l'accès, le malade déraisonne et se met en colère quand on ne comprend pas son galimatias.

Calcarea carbonica. Sensation comme si une souris montait le long du bras. Après frayeur, éruptions supprimées, excès sexuels.

Sensation comme si quelque chose descendait de l'estomac vers les pieds. Après les attaques : faim canine, transpiration à la tête. Aggravation pendant le solstice et la pleine lune.

Causticum. Se mord la langue avant les attaques, figure congestionnée. L'urine s'échappe pendant la crise. Convulsions plus fortes du côté droit. Attaques pendant la nouvelle lune. Epilepsie avec troubles menstruels. Epilepsie pendant la puberté. Taciturne, facilement effrayé, humeur querelleuse, méfiante. Petit mal.

(A suivre).

Dr NEBEL,
de Lausanne.

REVUE DES LIVRES

La rougeole. Thèse de doctorat présentée par Santiago Ongay à l'Ecole nationale homœopathique de Mexico, 1904.

Ce travail consacre 14 pages à résumer les notions de tous les traités de médecine sur la rougeole. et 2 pages et demie, à la thérapeutique.

Les médicaments recommandés sont : *Aconit* quand les symptômes aigus du début répondent à ce médicament. *Apis :* éruption confluente avec œdème, conjonctivite, toux férine, diarrhée, prostration, délire. *Ars. alb.*, adynamie, chaleur brûlante à la peau; pouls petit, palpitations, disparition subite du rash. Teint terreux, aphtes de la bouche, soif; vomissements, diarrhée. < la nuit

Bellad. succède bien à *Aconit;* congestion à la tête; langue rouge; angine, toux croupale; soubresauts, convulsions. *Bry. alb.* éruptionlente avec bronchite, toux sèche, constipation. *Camphora* : froid à la peau, cyanose, prostration, dysurie. *Dros.* toux douloureuse, férine, paroxystique, expectoration parfois purulente ou sanglante. *Euph.* larmoiement, photophobie, coryza; toux diurne. *Kali-bichr* : larmoiement, kératite; douleurs à l'œil gauche, se propageant au côté de la tête, corysa avec ulcère des narines; toux qui chatouille. *Lachesis.* éruption livide, langue brune, comme paralysée. *Mercur.* diarrhée avec ténesme; toux convulsive incoërcible, de 9 h. du matin à 5 h. du soir. *Phosph.* symptômes des bronches et des poumons; toux sèche et oppression du soir à minuit; diarrhée indolore. *Pulsat. nigr. :* photophobie; sécrétion épaisse et jaune du nez; sécheresse de la bouche, sans soif. Diarrhée nocturne, secrétions de mucus buccal épais et jaune; < la nuit; diarrhée chronique après la rougeole. *Sulfur :* au début, sécrétion lente, ou après les diarrhées chroniques, les sécrétions chroniques de l'oreille. *Veratr. alb.* éruption tardive; hémorrhagies sans amélioration; chaleur brûlante, extrémités froides; pouls fréquent, faible, intermittent, délire, inquiétude, somnolence, apathie. *Veratr. viride :* période fébrile, menace de pneumonie, langue avec ligne rouge au centre, convulsions avant l'éruption.

Dr M. Picard,
de Nantes

Observations cliniques *(homœopathie)* par le Dr VILLECHAUVAIX de Paris.

Le Dr Villechauvaix vient de publier une série d'observations cliniques fort intéressantes avec traitement homœopathique.

L'auteur fait ressortir l'indication homœopathique de certains médicaments employés dans l'école officielle et dont l'effet homœopathique se manifeste à dose pondérable et même forte, entre autre l'acide phénique dans un cas de gangrène pulmonaire, médicament qui fut employé sous forme de vaporisation à la dose de $^1/_{50}$. Dans une autre observation il fait remarquer l'homœopathicité du mercure dans la syphilis, une potion avec quelques gouttes de *Merc. corrosius*, $^1/_{100}$ produisant un effet bien supérieur à celui des injections mercurielles.

Dans un cas d'angine diphtérique maligne le *cyanure de mercure* produit un effet magique et son administration sous forme de gargarisme et de badigeonnage de la gorge vient renforcer l'action du remède pris par la voie stomacale.

L'auteur, dans une observation de néphrite avec accidents urémiques obtient, un succès remarquable avec l'extrait rénal associé à d'autres médicaments, ce qui prouve que l'opothérapie combinée avec l'homœopathie donne des résultats souvent inespérés.

Dans la tuberculose au 2eme degré, les malades qui sont en général condamnés par les médecins de l'école officielle quand ils ne peuvent faire de la suralimentation ou une cure d'air, obtiennent un soulagement manifeste par la médication homœopathique, et l'auteur insiste surtout sur le *gaïacol* T. M., dont l'action homœopathique se manifeste par l'agglutination du bacille de Koch, et sur le *Calcar. fluor.*, qu'il donne à la $^2/_{100}$, à la $^3/_{10}$ et jusqu'à la $^1/_{100}$.

En résumé, ces observations clairement présentées offrent un intérêt très manifeste et font ressortir la grande supériorité du traitement homœopathique.

Dr A. NOACK,
de Lyon.

REVUE DES JOURNAUX

Etude comparée des différentes pharmacopées: II La Pharmacopée homœopatique, par M. Edouard BRIDON, docteur en pharmacie à Mâcon (*Bulletin mensuel de la Fédération des syndicats pharmaceutiques de l'Est*, avril, mai 1908).

En étudiant les pharmacopées de plusieurs pays, M. Bridon a dû s'occuper aussi d'une pharmacopée plus universelle que les pharmacopées régionales, parce qu'elle est en vigueur dans tous les pays, je veux parler de la pharmacopée homœopathique. Ce caractère d'universalité indique déjà la précision scientifique, que ne possède pas la pharmacopée allopathique, puisqu'elle varie d'un pays à l'autre, et l'on doit espérer que ce caractère d'universalité se confondra bientôt avec l'adhésion unanime des médecins de tous les pays.

Suivant l'exemple de Dorvault, qui, dans son *Officine*, avait consacré un chapitre très impartial à la pharmacopée homœopathique, M. Bridon étudie mieux en détail toutes les manipulations que doit connaître un pharmacien qui doit exécuter une ordonnance signée par un médecin homœopathe. Cette étude d'un pharmacien allopathe, publiée dans un journal allopathique, semble bien être un signe des temps; elle fait heureusement oublier la diatribe stupide qu'écrivait autrefois M. Macé, professeur de pharmacie et de matière médicale, lauréat de plusieurs concours scientifiques, officier d'académie sur *Les Merveilles de l'Homœopathie*.

Pour montrer le caractère très impartial de l'étude de M. Bridon, il me suffira de citer quelques passages: « En dehors des médecins et pharmaciens purement homœopathes, écrit-t-il, cette pharmacopée est en général totalement ignorée ou à peu près du monde médical et pharmaceutique. Les médecins savent bien qu'il existe une école de praticiens qui, appliquant l'adage *Similia similibus curantur*, traitent les vomissements par l'ipeca et combattent la diarrhee par la rhubarbe, la gomme-gutte ou l'aloès; les pharmaciens n'ignorent pas que, dans certaines pharmacies spéciales, tout se ramène à quelques types: petits paquets et petits globules. Mais à part quelques idées fort vagues et souvent

même erronées, ni les uns, ni les autres ne savent exactement ce qu'est l'homœopathie ».

Le grand nombre de livres qu'a consultés M. Bridon indique bien qu'il ne pouvait faire qu'une étude complète et très documentée. Nos confrères allopathes et même nos confrères homœopathes liront cette étude avec grand intérêt. Nos lecteurs connaissent l'essentiel de cette étude, puisque le *Propagateur de l'Homœopathie* a déjà exposé plusieurs fois les procédés pharmaceutiques homœopatiques ; il est préférable de leur faire connaître l'appréciation élogieuse que fait un pharmacien allopathe au sujet de la pharmacopée homœopatique en s'adressant à des confrères allopathes : « Nous pourrions emprunter à la pharmacpée homœopatique un certain nombre de méthodes et de procédés qui ne sont pas toujours rigoureusement appliqués chez nous. La propreté extrême des flacons, des instruments, du matériel et ... des mains de l'opérateur mériteraient de nous être proposée comme exemple ». L'auteur signale avec juste raison que l'homœopathie ne consiste pas uniqument en une question de doses, et que certaines subtances peuvent être employées en quantité assez forte par des médecins homœopthes qui, malgré cela, peuvent rester fidèles au *Similia similibus curantur*. Mais le médecin homœopathe ne connaîtra véritablement toute la valeur de l méthode de Hahnemann que s'il adopte comme devise *Omni dosi*, expérimentant les hautes comme les basses dilutions.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

Les contraires sont guéris par les contraires? par le Dr G. SIEFFERT (*Journal de la Santé*, 14 juin 1908).

Dans cet article, le Dr Sieffert met en doute les arguments d'un contradicteur, le Dr Mercier, qui affirmait que les contraires étaient guéris par les contraires. Il réfute aussi les attaques du Dr Mercier contre l'homœopathie, en exposant les nombreuses expériences qui peuvent faciliter la compréhension de la loi de similitude.

Le Dr Sieffert passe en revue les travaux des physiologistes Pflüger, Arndt, Claude Bernard, Hugo Schulz, Ostwald, et des cliniciens Albert Robin, Huchard, Rénon, pour démontrer que ces travaux ne font que confirmer l'action et les effets des doses infinitésimales.

VARIÉTÉ

L'Ecole nationale de médecine homœopathique de Mexico

Fondée par des particuliers en 1889. desservant un hôpital que soutiennent les fonds de l'assistance publique, cette institution a vu son existence officiellement reconnue par le président Porfirio Diaz, qui en a signé le décret en août 1895 pour entrer en vigueur le 1er janvier 1896.

Il était d'intérêt public de régulariser les études médicales homœopathiques pour qu'elles s'établissent sur l'ensemble des connaissances scientifiques nécessaires afin de donner toute garantie aux malades et les soustraire à l'empirisme. Considérant que les résultats obtenus par l'hôpital homœopathique sont satisfaisants, comme le démontrent les statistiques, le président décrète la création du titre médico-chirurgical homœopathique. qui sera obtenu par une suite d'examens portant sur toutes les matières enseignées dans les écoles de médecine ordinaires et, en outre, la matière médicale, la thérapeutique, l'exposition et les fondements de la doctrine homœopathique, les cliniques interne, externe et l'obstétrique.

Les médecins-chirurgiens homœopathes de cette école nationale jouiront des mêmes droits et auront les mêmes obligations que leur confrères allopathes.

L'enseignement complet se répartit en 4 années.

Un directeur, âgé de plus de 30 ans, et nommé par le secrétaire du gouvernement, devra posséder le titre de médecin-chirurgien, membre de la Faculté homœopathique. C'est lui qui est le chef et correspond avec le secrétaire du gouvernement.

Un secrétaire, nommé sur sa proposition, et qui devra être médecin-chirurgien homœopathe et membre de la Faculté homœopathique.

Un préfet chargé de l'ordre et de la discipline de l'intérieur de l'établissement, nommé aussi par le secrétaire du gouvernement et sur les propositions du directeur.

Les professeurs doivent posséder le titre de médecins-chirurgiens homœopathes et membres de la Faculté homœopathique et sont proposés aussi par le directeur.

Les élèves admis sur certificat qu'ils possèdent les connaissan-

ces nécessaires pour la carrière médico-chirurgicale et obstétricale; ils peuvent être exclus de l'école homœopathique pour manquement grave à la discipline ou à la morale, pour 30 absences non justifiées aux cours dans le courant d'une année, ou pour exercice de la médecine avant d'avoir obtenu le diplôme.

L'année scolaire commence en janvier, se termine au 14 octobre. Les examens annuels, publics, commencent le 15 octobre jusqu'au 15 novembre. Les examens professionnels se passent en tout temps de l'année, excepté les vacances et le temps des examens de fin d'année. Pour s'y présenter il faut justifier d'avoir suivi les cours préparatoires en leur entier.

Le jury est formé de 5 membres, auxquels le président, au moment de l'examen, recommande le secret du vote et la promesse qu'il sera fait en conscience et loyalement, sans qu'ils se permettent de rectifier après coup leur opinion. Le Président et le secrétaire, après le vote émis, le complètent, et l'admission ou l'exclusion du candidat se fait à la majorité des voix.

L'examen professionnel se fait par matières séparées, puis par une épreuve d'ensemble, générale, dont le résultat favorable est communiqué d'office au secrétaire du gouvernement, qui décerne au candidat le titre de médecin-chirurgien homœopathe.

Enfin, le pouvoir Exécutif intervient pour nommer les professeurs de la Faculté homœopathique chargés de donner aux candidats, après un exercice public d'homœopathie d'au moins une année, le titre légal.

Aout 1895 Signé : Romero Rubis.

Ces renseignements sur l'Ecole nationale de Médecine homœopathique de Mexico montrent bien les progrès que l'homœopathie fait à l'étranger. La vieille Europe semble singulièrement en retard quand on la compare aux états de toute l'Amérique, puisque l'enseignement officiel de l'homœopathie n'existe pas dans les pays européens.

Dr M. Picard,
de Nantes

4me Année 31 Juillet 1908 No 7

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le Dr Beck (avec portrait), par le Dr A. Nebel, de Lausanne. 145
Une monstruosité moderne, par le Dr Kruger, de Nîmes. . 153
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 158
Revue des livres, par les Drs d'Espiney, de Lyon, Picard, de Nantes et Henry Duprat, de Genève 160
Variété 168

ALPHONSE BECK
1822-1902

Le Dr Beck reçut les premières notions d'homœopathie à Naples, où il faisait ses études médicales. Le Dr Horatio de Horatiis, professeur à l'Université, lui donna des cours de clinique homœopathique. Les autres professeurs ridiculisaient l'enseignement de de Horatiis, et, comme la plupart de ses camarades, le jeune Beck ne s'intéressa pas à la doctrine homœopathique.

De retour en Suisse, son pays natal, le Dr Beck s'installa à St-Maurice pour y pratiquer son art et il y acquit rapidement une grande réputation d'habile chirurgien. Des études d'anatomie approfondies pendant qu'il était prosecteur à l'Université de Naples, l'avaient bien préparé

à cette spécialité. A propos d'un cas très difficile, il fut mis en relation avec le Dr Clayvaz, de Saxon, plus tard Conseiller d'Etat du Valais, médecin homœopathe de la première heure. Les conseils de ce confrère amenèrent rapidement la guérison de la malade et cette cure impressionna très vivement le Dr Beck. Aidé du Dr Clayvaz, il se mit à étudier l'homœopathie avec tout le zèle qu'il déployait lorsqu'il était convaincu de la vérité d'une idée.

Une dame russe, qu'il avait traitée pour une fracture de jambe, le décida à venir se fixer en Russie. A Pétersbourg le remarquable talent du Dr Beck se révéla au grand jour, et, en peu de temps, il y acquit une réputation et une clientèle sans égales. C'est là qu'il découvrit l'emploi de ce merveilleux remède de la diphtérie, *Mercurius cyanatus,* qui, en dépit des médicaments modernes, n'est pas déchu de son rang.

Après quelques années d'un surmenage véritable, le Dr Beck tomba gravement malade et dut quitter Pétersbourg. Il voyagea alors avec un haut personnage atteint d'un cancer, et c'est au cours de ces trois années de voyage qu'il développa sa connaissance des remèdes anticancéreux.

L'amour et le désir de sa patrie le rappelèrent vers son village natal, Monthey en Valais, où il pratiqua avec de brillants succès l'art homœopathique, et donna les plus belles marques de dévouement aux malades, surtout aux pauvres d'entre eux.

Le Dr Beck a fait peu d'élèves. Le Dr de Brasol, de Pétersbourg; le Dr Barlee, actuellement à Edimbourg, bénéficièrent particulièrement de ses enseignements. Sur son conseil, je vins me fixer à Montreux ; les moments

Alphonse BECK 1822-1902

passés auprès de lui furent les plus heureux de ma vie, et je me rappelle avec émotion les preuves d'affection quasi paternelles qu'il me prodiguait. Sous sa direction et avec sa protection j'eus le grand bonheur de m'initier aux idées hahnemaniennes et je puisai largement dans sa très profonde érudition en matière médicale.

Le Dr Beck était un observateur d'une sagacité rare. Comme diagnosticien il cherchait ses pairs, comme thérapeute il était sans rival. Il possédait la matière médicale d'une façon étonnante. Sur ce sujet, sa mémoire était merveilleuse. Il arrivait souvent que tandis que je le consultais à propos de quelque malade il me disait : « Ce symptôme se trouve dans la « Matière médicale pure » ou dans les « Maladies chroniques », à telle page et tel paragraphe. » Même dans la dernière année de sa vie, « l'Organon » et les « Maladies chroniques » se trouvaient continuellement à son chevet.

Malheureusement, le Dr Beck nous a laissé peu d'écrits, mais ceux-ci possèdent une valeur réelle. Notre littérature homœopathique compte peu d'observations cliniques aussi finement ciselées que celles qu'il publia dans la *Revue homœopathique française*. La tournure scientifique de son esprit se manifesta dans son travail sur les « Combinaisons binaires, etc., des médicaments » et dans son « Essai sur les médicaments à propriétés variables et à propriétés permanentes ».

Sa vénération pour le fondateur de l'homœopathie était sans bornes, et sa mémoire lui était sacrée. Mais il n'avait rien de l'hanemannien tel que le caricaturent les pseudohomœopathes allopathisants.

Il aimait à dire : « Avant de critiquer un seul paragraphe de l' « Organon » il faut le relire et le méditer

vingt fois! » Une des dernières recommandations qu'il nous donna, dans une visite commune, au Dr Gallavardin et à moi, fut celle de lutter contre les tendances allopathiques qui cherchent à prévaloir dans le camp homœopathique français.

Dans un article ultérieur j'essayerai de préciser la position du Dr Beck vis-à-vis des questions vitales de la doctrine homœopathique.

Dr A. NEBEL,
de Lausanne,

Comme complément à l'article très intéressant de notre distingué collaborateur, nous donnons quelques extraits de l'article nécrologique paru dans un journal allopathique « La revue médicale de la Suisse romande» (1). Le fait d'obtenir quelques lignes élogieuses dans un organe de l'école officielle, est la preuve rare (!) mais éclatante d'une supériorité incontestée et magistrale devant laquelle doit s'incliner l'opposition, et cesser l'imprudente moquerie.

Le Dr Beck avait reçu de l'un de ses professeurs de Naples des notions d'homœopathie; à Pétersbourg il s'y adonna exclusivement, et c'est dans cette voie qu'il persévéra jusqu'à la fin de ses jours. Doué d'une intelligence haute et cultivée, esprit subtil et observateur, travailleur assidu, en même temps que causeur aimable et spirituel, il vit bientôt sa réputation s'étendre. Il était profondément attaché à ses nouvelles idées médicales, il les pratiquait avec une sincère conviction et une con-

(1) Année 1902, n° 12.

fiance absolue qu'il savait communiquer au nombreux malades qui venaient se confier à ses soins. Il n'en suivait pas moins de très près les progrès de la médecine dans son ensemble, et dans maint cas spécial le médecin homéopathe ne craignait pas de puiser ailleurs le remède que pouvait exiger l'état de son client. Ses consultations, auxquelles il apportait beaucoup de soins et de développement et sur lesquelles déteignait souvent une certaine allure mystique qu'il avait rapportée de Russie, faisaient de l'impression. On appréciait à leur juste valeur son grand cœur et le dévouement avec lequel il se donnait à ses malades ; les familles dans l'intimité desquelles il pénétrait n'avaient pas de conseiller plus fidèle, d'ami plus sûr. Vis à vis des déshérités de la fortune, il était d'une charité inépuisable. Il avait gardé de son séjour à Pétersbourg de hautes relations, et une clientèle fidèle venait encore régulièrement lui demander ses conseils ; il n'était pas rare de le voir se diriger vers les rives du Léman ou même plus loin, dans le Midi, pour y porter assistance à quelque notabilité en séjour.

Comme homme public, il jouissait de l'estime et de la considération générale. Philanthrope dans la meilleure acception du mot, il s'intéressait au développement et à la prospérité de son pays et mettait généreusement le trésor de ses connaissances à la disposition de qui voulait y puiser. Il fut pendant de longues années, et jusqu'à sa retraite volontaire, député au Grand Conseil valaisan, où sa voix autorisée, servie par une éloquence entraînante et persuavive, était toujours écoutée avec déférence.

Il ne faisait partie que depuis peu de notre Société ; au début, le fossé qui sépare les deux systèmes médicaux le tenait à l'écart de ses collègues valaisans. Il y a trois

ans, dans une réunion tenue à Monthey, le comité, par juste déférence envers le doyen des médecins de cette localité, l'invita à y assister, et le Dr Beck nous fit alors le plaisir de nous demander parmi nous une place que nous avons tous été heureux de lui accorder. Il suivit dès lors régulièrement nos séances, apportant à nos discussions le concours de son savoir et de son expérience, et les émaillant souvent de ses anecdotes intéressantes et originales.

Quoique affaibli par l'âge, le Dr Beck a pu jusqu'à la fin vaquer à ses occupations professionnelles; il n'a guère été alité plus de trois semaines. Après cinquante-sept ans de pratique, il est mort, on peut le dire, sur la brèche en pleine force de travail, en pleine puissance intellectuelle. Les médecins valaisans s'inclinent avec une respectueuse émotion devant la tombe de ce vénérable confrère dont ils ne partageaient pas, il est vrai, toutes les théories médicales, mais dont le grand cœur, l'inépuisable dévouement, les connaissances étendues et les convictions sincères commandaient le respect et attiraient la sympathie.

X.

UNE MONSTRUOSITÉ MODERNE

Faut-il en rire ou en pleurer? Les anciens enterraient leurs morts avec des pleureurs et des joueurs de flûte. Les Européens prennent le deuil en noir, les Chinois en blancs. *Ad libitum*, suivant les idées de chacun!

J'ai donc l'honneur ou la douleur de vous annoncer le décès, cruel pour les uns, heureux pour les autres, de Madame la *Thérapeutique médicale traditionnelle*, morte du dernier coup porté au spécifisme et au spiritualisme par la doctrine organicienne de la localisation accidentelle. Je m'explique. Nous assistons tous les jours, en ce siècle mémorable, aux coups de pioche des démolisseurs de toute croyance, conséquents avec leurs principes. La viciation de la thérapeutique doit entraîner tôt ou tard celle de la pathologie et de toutes les sciences médicales accessoires. La négation du *Spécifisme médicamenteux* commande celle du Spécifisme morbide. *Si le soufre n'est pas donné à l'homme sain à doses dynamisées et à l'intérieur, il n'engendre pas de phénomènes dartreux*, sa vertu spécifique est méconnue et les maladies dartreuses perdent du même coup leur titre correspondant. La doctrine de *l'Essentialité des maladies* s'évanouit avec celle des agents curateurs. *Le Physiologisme n'est que la négation du Spécifisme*. Et aujourd'hui, l'on tend de plus en plus, malgré l'inondation croissante des remèdes chimiques, à délaisser les médicaments internes pour se confier aux seules ressources de l'hygiène. Le Professeur Hayem a dit de la pharmacologie que c'était un conte de

vieille grand'mère, bon pour le panier, le même panier ou Pasteur jetait tout ce qui n'était pas sérum et microbicide; que les alcalins empoisonnaient 80 pour 100 des dyspeptiques. On a parlé, dans les sociétés savantes de médecins de Paris. de remplacer les sérums pathologiques, même le diphtérique, par le physiologique. Ce n'est plus l'endossement par le professeur N... de la vieille robe et de la vieille toque de son prédécesseur, avec ses idées plus ou moins défraîchies ou rafraîchies qu'il s'agit d'opérer, mais une refonte totale de l'édifice, grâce à la démolition complète de l'ancien. Les cornes de chèvre et la Kératine sont venues ébranler une des assises les plus solides de l'antique Hippocratisme, et ont provoqué un retour offensif du mercure par les injections sous-cutanées d'alliages plus ou moins assimilés d'avance par une culture en serre-chaude, car les hérésies se prêtent la main. Ce sont autant d'étais vermoulus pour soutenir les lézardes de ruines croulantes.

Gilbert, dans le nouveau dictionnaire de Littré, fait foin des symptômes subjectifs médicamenteux comme autant d'hypothèses et raye ainsi d'un trait de plume toute la matière médicale d'Hahnemann et de ses successeurs.

Huchard proclame son Hippocratisme (non son Hahnemannisme), au nom des nouvelles découvertes confirmant la similitude et l'infinitésimalité, mais ce nom de guerre abhorré d'homœopathie est tenu bien loin, à l'imitation de Pasteur, comme une bête noire, bien qu'il représente la synthèse, indispensable pour la pratique, des éléments avoués. Il est dans l'essence théoricienne de l'esprit français de trouver ou approuver la marmite de Papin, mais de se moquer avec Napoléon Ier des bateaux à vapeur.

La *loi de similitude*, entrevue théoriquement par Hippocrate, Paracelse, Jérôme Cardan et quelques autres, n'est devenue une vérité pratique qu'entre les mains de Hahnemann, mettant à l'œuvre l'expérimentation sur l'homme sain, entrevue aussi théoriquement par Haller, tout comme aujourd'hui l'*infinitésimalité*, proclamée successivement par l'analyse spectrale, l'état radiant et cathodique, la radio-activité, l'ionisme, la dissociation de la matière, n'a trouvé d'application médicale interne pharmacologique qu'avec les doses infinitésimales sans limites de nos triturations et dilutions, de telle sorte que la loi des semblables ne reçoit toute sa *consécration* que des mains de l'infinitésimalité médicamenteuse. Seule cette infinitésimalité a permis de développer chez l'homme sain des symptômes subjectifs et objectifs vraiment spécifiques, symptômes *dynamiques*, vitaux, symptômes originaux, singuliers, sortant des vagues généralités des effets toxiques des doses massives, ou la brutalité de la masse opprime les forces *biologiques*, celles qui ne se développent que par l'adaptation du principe vital humain, comme une lame d'épée à son fourreau. Telle la fièvre quinique attendue par la fièvre paludéenne. L'*oppression de la masse* je l'ai fait voir dans les doses intensives de virus rabique, virus fixe de la rage des rues, virus du loup, engendrant la rage mûe, tandis que les doses dynamisées de moëlles rabiques diluées (Pasteur l'a reconnu expressément) engendrent seules la rage furieuse ou convulsive. Et dans notre domaine, je citerai comme pendant les effets de Thuya 1000, qui a seul donné des symptômes à l'emporte-pièce, aux caractères brillants et tranchés, ayant duré jusqu'à deux ans. C'est là la plus grande découverte d'Hahnemann, car la loi des

semblables était connue depuis longtemps, mais ce qui ne l'était pas et ne l'est pas encore, même de beaucoup de médecins homœopathes fort savants (j'ai nommé les *éclectiques*, rationalistes ou physiologistes de notre école), c'est le *monde nouveau* des *symptômes infinitésimaux,* dont les symptômes *mentaux et moraux* sont la haute expression.

Mais revenons à notre monstruosité moderne. Le médecin homœopathe, assis à la table des Jorg, compte les coups de la démolition de l'erreur, suivant de près l'édification des fausses découvertes. L'*antisepsie médicale* est démontrée un leurre par la faillite des lavages et des désodorisants, car la maladie interne est constituée, et l'antisepsie ne peut être que préventive, comme elle l'est pour les blessés sains de la chirurgie. Dès que les toxines sont formées, avec ou sans microbes, l'infection constituée, le prétendu désinfectant est inerte (Pasteur l'a encore reconnu pour la septicémie). L'antisepsie chirurgicale elle-même est reconnue offensive, le sublimé produit des accidents qui le détrônent, et l'*asepsie* arrive sur la scène, tendant à prendre lieu et place de son prédécesseur, en attendant qu'on reconnaisse que le sceptre appartient aux *vulnéraires*, les vrais médicaments du traumatisme. Ici, nous touchons au cœur du sujet, à la différenciation entre les remèdes externes ou topiques et les remèdes internes, entre les modificateurs des surfaces, les blanchisseurs, les vernisseurs et les altérants sanguins, entre les modificateurs mécaniques dont on calfate et embéquille l'organisme, depuis la gélatine des anévrysmes et la kératine des syphilides, jusqu'aux modificateurs vitaux, qui remontent du sang aux téguments, à l'instar du principe dartreux.

Du reste, on pourra peut-être démontrer pour quelques-uns de nos lisseurs de peau, tels que les laques japonaises, qu'à côté de l'action mécanique externe, action inorganique, physico-chimique, il y a une action physiologique, biologique, interne, mais ce ne sera que par l'expérimentation sur l'*homme sain* (oxyurushicum acidum). Tel le Thuya, qui porte des verrues sur son écorce, signature de son action homœo végétatrice. C'est parce que le Graphite ou Plombagine fendille la peau de l'homme sain, quand il est pris à l'intérieur, qu'il la lisse définitivement chez le malade, administré par la même voie et à doses dynamisées : voilà le lissage vital et médical. Cessons donc, avec nos matérialistes modernes, de poursuivre la chimère de la maladie physiologique, guérie physiologiquement, de la maladie physico-chimique ou de cause externe, guéries par des moyens de même ordre. Les sépulcres blanchis par ce nouveau pharisaïsme conservent leurs ossements morbides, le loup est renfermé dans la bergerie; la diathèse, étouffée par ce nouveau knout, se réserve de terribles intelligences avec le dehors. Les répercussions ne tardent pas à entrer en scène, sans que nos aveugles soupçonnent la relation de cause à effet. Et pourtant, que de démonstrations données par les gourmes infantiles! J'en ai vu des exemples bien saisissants!

(A suivre).

Dr H. KRUGER,
de Nîmes

L'HOMŒOPATHIE DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

(Suite)

FRACTURES. — Le vrai traitement des fractures consiste dans le rétablissement mécanique des rapports des fragments osseux déplacés et dans la contention de ces fragments. Néanmoins, l'intervention médicale peut être souvent très utile et aider puissamment l'œuvre chirurgicale. Par les médicaments internes nous pouvons surtout agir sur les phénomènes de contusion des parties molles qui accompagnent les fractures, et ici nous devons penser à *Arnica*, à *Bellis perennis*, dont nous avons déterminé déjà les signes d'indication. Dans le cas, non rare, ou un nerf aura été blessé par un fragment osseux, *Hypericum* sera le remède sur lequel nous devrons plus spécialement compter. Souvent dans les premières heures après le traumatisme, la région intéressée est le siège d'un gonflement tel que l'examen du membre et la réduction de la fracture sont rendus très difficiles. L'administration des agents précédents et leur application extérieure sous forme de compresses humides réduira rapidement cette enflure et rendra plus éclairée et plus facile l'intervention du chirurgien.

Il est des cas où la fracture réduite s'accompagne de phénomènes douloureux, anormaux, un des médicaments suivants sera alors indiqué :

Les deux principaux sont *Ruta* et *Symphitum*, tous les deux correspondant au *traumatisme* et aux douleurs *osseuses*. *Symphitum* a une très puissante électivité sur

les os, il correspond très bien à l'irritabilité de la surface osseuse de fracture, et aux douleurs *piquantes* dans le périoste.

Dans les cas, plutôt rares, d'insuffisance de ces deux médicaments ou d'indications plus spéciales on pourra recourir à *Asa fœtida :* Douleurs osseuses dardantes, battantes, gonflement du périoste, *extrême sensibilité* au toucher.

Aurum : Douleurs osseuses nocturnes. Terrain syphiphilitique.

Kali iodatum : Douleurs dans les os, plus spécialement la nuit, *rongeantes comme par une vrille.* Aggravation par la *chaleur*. Terrain syphilitique.

Mercurius : Douleurs nocturnes, *augmentées par la chaleur du lit* avec *sueurs abondantes* ne soulageant pas. Ce médicament s'adresse aussi, mais non exclusivement, aux sujets syphilitiques, qui sont très prédisposés d'ailleurs aux phénomènes douloureux dans les os à propos d'un traumatisme et surtout d'une fracture.

Mezereum : Douleurs dans les os longs aggravées la nuit, par le toucher et l'humidité.

Une troisième indication de l'intervention médicale dans les fractures, est le retard dans la formation du cal et par conséquent dans la soudure des fragments osseux. Les médicaments précédemment indiqués seront utiles s'il s'agit d'une mauvaise influence de syphilis ; les suivants seront plus généralement indiqués :

Calcarea phosphorica : Ce médicament est doublement indiqué : *chimiquement*, puisqu'il entre pour une part prédominante dans la constitution du tissu osseux, mais alors il devra être donné à dose substantielle (1re trituration décimale) ; *dynamiquement*, et alors à dose plus

faible, comme ayant, à cette dose, une action stimulante sur la nutrition osseuse. Il sera tout à fait indiqué si le sujet atteint de fracture est entaché de *rachitisme*.

Phosphori acidum : Conviendra chez les sujets surmenés, épuisés mentalement et physiquement, par les excès sexuels. Il répond aussi à des phénomènes douloureux : comme si *la surface des os était râclée avec un couteau.*

Silicea : Correspond très spécialement à la mauvaise nutrition du système osseux, il sera surtout utile aux sujets *rachitiques*. Le sujet qui lui correspond est maigre, fibreux, très nerveux, a une grosse tête, sue facilement du visage, des pieds, a le ventre distendu, doit être chaudement couvert des régions malades, etc.

(*A suivre*). Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

REVUE DES LIVRES

Le Radium comme remède interne. *(Radium as an Internal Remedy especially exemplified in cases of Skin-diseases and cancer)*, par John-H. CLARKE M. D., de Londres.

« Les remèdes externes de l'Allopathie sont souvent nos remèdes internes ». Cette phrase du regretté Dr R.-T. Cooper pourrait servir d'épigraphe au nouveau livre du Dr J.-H. Clarke : *le Radium comme remède interne.*

Ce minéral merveilleux, et déconcertant pour la science, connut dès ses débuts une belle fortune. Puis, comme d'habitude, à l'engouement du début, les insuccès fréquents firent succéder l'indifférence du public médical; seuls quelques chercheurs continuent à creuser le sillon ouvert par l'illustre Curie. C'est à lui qu'est dédié le livre du Dr Clarke, et aussi à son grand-père, Paul-François Curie, « qui dirigea le premier dispensaire homœopathique pour les indigents à Londres, et introduisit le système de Hahnemann parmi la classe populaire d'Angleterre ».

C'est l'honneur du médecin homœopathe de ne point suivre la

mode éphémère en matière de médication, et de rechercher toujours une base solide pour ses prescriptions. Cette base il la trouve dans l'expérimentation sur l'homme sain, qui permet d'établir des indications sûres et par conséquent *durables* pour chaque médicament.

C'est ce qu'a fait, avec un rare bonheur, le Dr Clarke, en mettant en train, depuis 1904, plusieurs *provings* fructueux ; de leur combinaison avec les symptômes cliniques et les travaux de laboratoire, il a pu tirer un fort intéressant schéma pathogénétique. art en lequel il est passé maître.

Les expérimentations ont été faites pour la plupart avec la 30e dilution de *Radium bromatum*, et ont développé beaucoup de symptômes très marqués, tout particulièrement sur l'enveloppe cutanée. L'action sur les nœvi est très intéressante : on sait, en effet, que le traitement de cette affection est l'un des triomphes du *Radium* en applications externes.

Il est permis de considérer ce médicament comme l'une de nos armes contre le cancer ; la pathogénésie et l'expérience clinique s'accordent sur ce point. Les cas du Dr Clarke se rapportent surtout à la diathèse cancéreuse ou *carcinose*.

Je signalerai également les cures de prurit et d'eczéma rebelles à toutes autres médications, ainsi que l'expérimentation involontaire du Dr J. Cavenvish Molson, qui après avoir pris des doses de la 45me trituration décimale de *Radium bromatum* ressentit dans les branches inférieures de la cinquième paire cranienne des douleurs excessives, fulgurantes, ce qui suggère l'emploi de ce remède dans le tic douloureux. Cela me rappelle le soulagement que j'ai pu apporter à des douleurs fulgurantes tabétiques par les applications externes de *Radium*.

Je terminerai par une remarque que j'emprunte à Le Bon (1) : le *Radium* existe-t-il en réalité en temps que corps nettement défini, comme le sodium, l'or, etc ? On ne s'appuie, pour l'isoler de ses combinaisons, que sur l'existence de la radio-activité. Or, celle-ci apparait de plus en plus comme une propriété générale de la matière, ce qui conduisit certains physiciens à admettre la présence du *Radium* partout. Il semble plus logique d'attribuer cette propriété à la dissociation atomique, comme le fait Le Bon, dissociation qui dégage une énergie radiante énorme.

Quoi qu'il en soit, le corps radio-actif *Radium bromatum* est

(1) Dr Gustave Le Bon, *l'Evolution des Forces*, p. 22.

entré, grâce au Dr Clarke, dans la voie de la thérapeutique positive et rationnelle, et les médecins auront désormais un guide sûr, leur permettant d'utiliser avec précision sa puissance médicatrice. Dr D'ESPINEY, de Lyon.

L'Homœopathie est la thérapeutique scientifique, par Car. DUNHAM; trad. de l'anglais par le prof. Castillo, Mexico 1902.

La seule thérapeutique scientifique possible n'a pas été réalisée par la médecine officielle, prétendue rationnelle, mais bien par l'homœopathie.

Le médecin doit posséder un ensemble de connaissances en anatomie et physiologie normale et pathologique, en physique et histoire naturelle pour apprécier utilement les divers cas qu'il rencontre suivant qu'ils sont du ressort de l'hygiène simple ou de la thérapeutique. L'action des éléments au milieu desquels est l'homme, par son ensemble régulier, produit l'état de santé; un désordre de cet action détruit l'équilibre des fonctions, qui d'abord réagissent, grâce à une certaine élasticité et c'est là qu'intervient la *vis médicatrix naturæ*. Mais ces troubles devenant permanents, il se produit un état de maladie, qui ne tend pas à disparaître tant que n'interviendront pas des stimulants étrangers à l'organisme et différents des éléments qui l'entourent, stimulants d'action spéciale, que la physiologie ignore, ne s'occupant que de stimulants généraux, eau, air, lumière, chaleur, et de leur action générale qui est la science de l'Hygiène, tandis que l'action de stimulants particuliers sur tel ou tel trouble formera la science thérapeutique.

Quand l'organisme a subi un changement dynamique qui a modifié les organes, leurs fonctions sont aussi modifiées d'une manière permanente et ne réagissent plus aux stimulants généraux de l'hygiène; l'organisme va à sa propre destruction. Il faut ici des stimulants spéciaux, régis par une loi nouvelle, celle de la thérapeutique. Au début du désordre, les causes extérieures sont connues, l'hygiène peut les supprimer; mais dans la modification des fonctions qui fait la maladie, le médecin est obligé d'aller à la recherche des causes primitives, et de se contenter de la connaissance empirique des phénomènes, ne pouvant savoir ce qu'est la nature essentielle de la vie. Imitant le naturaliste, il se contentera de rapprocher des séries de phénomènes : le corps malade et un agent extérieur connu par son

action, le médicament et une loi régissant cette action pour obtenir la guérison, relation qui unit le remède à l'organisme. Plus seront complets nos notions d'anatomie, de physiologie, de physique, de psychologie, plus seront parfaites nos compréhensions de pathologie et de pathogénésie.

Pour être une science, la thérapeutique doit être susceptible d'un progrès illimité, comme les sciences naturelles sur lesquelles elle s'appuie, tandis que celle de l'ancienne école, s'appuyant sur une idée préconçue, théorique de la maladie, voit s'écrouler ses constructions artificielles, qui ne correspondent plus à la réalité des faits. Sans doute les recherches pathologiques ne sont pas un mal, à condition qu'on ne leur prête qu'un rôle accessoire et indirect.

Une seconde condition que devra réaliser la thérapeutique scientifique sera : étant donnée une série de phénomènes morbides naturels, et de phénomènes dûs aux remèdes, déterminer le lien qui les rattache.

La thérapeutique soit disant « rationnelle » peut-elle remplir ces conditions? Non, car elle ne peut rien connaître sur la nature des maladies; elle s'est basée sur une conception générale de la maladie qui ne tient pas compte du cas individuel, mais des points communs et ne traite que des abstractions. donnant plus d'attention à la maladie qu'au malade. Aussi avons-nous vu se succéder la chute du Brownisme, du Broussaisisme, de l'humorisme, du solidisme, du fer, de l'iode, etc.

L'ancienne école a encore préconisé le classement des maladies par la statistique; autre erreur qui autoriserait l'emploi de tel remède pour une collection de cas ou l'on envisage aucune des conditions particulières susceptible de modifier les effets.

Le grand savoir et la subtilité des médecins qui, depuis Hippocrate, ont soigné les hommes est indéniable, les faits isolés observés par eux sont de grande valeur, utilisables pour la formation de la thérapeutique; mais sans les progrès actuels des sciences naturelles, anatomie, physique, chimie, la thérapeutique ne pouvait s'établir scientifique. La seule cause du progrès, qui a favorisé l'apparition de l'Homœopathie est que l'ancienne école ait commencé à s'abstenir des procédés nuisibles qui aggravaient les maladies naturelles. Une meilleure connaissance des causes éloignées des maladies, et des principes de l'Hygiène a permis au médecin de prévenir plus sûrement les maladies, et ce pouvoir

augmentera par l'accroissement des connaissances qui substitueront l'hygiène à la thérapeutique.

La loi thérapeutique homœopathique exprime donc la relation entre une série de phénomènes morbides d'un côté et les résultats d'expériences sur une drogue de l'autre, c'est la loi de similitude qui n'emploie aucune hypothèse. Elle se borne à étudier les phénomènes soit des maladies, soit de l'action des drogues, phénomènes objectifs et subjectifs, sans rien emprunter aux découvertes modernes de la pathologie et de la chimie, et par suite sans avoir rien à modifier de ses acquisitions qui ne sont pas modifiées par les progrès des sciences auxiliaires. D'où, pour elle, *stabilité;* d'où aussi facilité *de prévoir* avec confiance et par déduction, étant connues les propriétés toxiques d'une drogue, comme Hahnemann a pu le faire pour le choléra.

Pour étudier utilement la thérapeutique, il faut posséder d'abord la physiologie et la pathologie, déterminer en quoi consiste la déviation de l'état normal, et faire la classification de ces déviations parmi les phénomènes pathologiques bien qu'on ait injustement reproché aux homœopathes de dédaigner la pathologie et la physiologie, ces deux auxilliaires indispensables. Assurément le médecin doit se garder des classifications théoriques et *a priori* qui ne ressemblent pas au groupement de symptômes comprenant certains états pathologiques bien définis et constants, génériques, qui, loin d'obscurcir nos connaissances, nous rendent plus notables les symptômes individuels ou cactéristiques.

Etudier la matière médicale c'est fixer dans sa mémoire la caractéristique dominante des drogues, découvrir, outre les symptômes communs à une série, les signes particuliers d'action de chacune, et la classer suivant une réunion de symptômes, de façon qu'en pratiquant un examen préliminaire on puisse comparer entre eux ces symptômes, et en tirer une caractéristique individuelle. Phénomènes subjectifs, sans doute, et en apparence triviaux, mais sans lesquel on ne peut faire une prescription homœopathique en sécurité.

Pour avoir négligé ces symptômes subjectifs, des chercheurs égarés ont proclamés certains remèdes spécifiques s'adaptant à tel signe, comme la toux, la scarlatine, la dysenterie, avec un ou deux remèdes pour chaque maladie.

Mais le symptôme individuel se détermine par la considération des faits concomittants et doit par conséquent, être à la fois synthétique et analytique. *Pulsatille, Chamomille et Nux vom.* pro-

duisent chacun un état diarrhéique; étudier un remède c'est le comparer à tous ceux qui agissent de façon similaire. Les observations doivent se faire en langage clair et vulgaire négligeant la terminologie constamment modifiée de la physiologie et de la pathologie; c'est pourquoi le travail d'Hahnemann persiste utile et net de nos jours.

On étudiera d'abord un médicament en le classant:

Suivant sa spère d'action sur tel organe, sur le sang, le canal alimentaire, l'appareil génito-urinaire, etc.

Suivant la profondeur de son action organique: température, congestion, douleurs, excrétions, etc.

Suivant son action sur la force vitale, la sensibilité, la motilité, la nature des sensations qui sont poignantes, brûlantes, piquantes, etc., se produisent à telle heure du jour, dans telle région.

Suivant les altérations du sensorium: vertige, troubles intellectuel, mémoire, les douleurs de tête.

Il faut aussi étudier avec soin les altérations anatomiques et en tout cela rapprocher les effets de divers médicaments sur les divers tissus de l'organisme et, en un mot, se guider, autant qu'il est possible sur l'ensemble des symptômes.

L'auteur fait suivre son travail d'un Schéma en dix pages, qui est bien le plus complet et le mieux fait que nous connaissions; c'est l'idéal pour tout homœopathe le guide sûr pour commencer, continuer, et compléter (si jamais il est permis d'y prétendre), l'étude si necéssaire de la matière médicale.

Dr PICARD,
de Nantes.

La Coqueluche guérie par « Coqueluchin » *(Whooping cough cured with coqueluchin its homœopatic nosode)*, par le Dr J. H. CLARKE. Londres 1908.

Notre très distingué confrère, le docteur Clarke, de Londres, vient de publier une seconde édition de son travail sur le traitement de la coqueluche par son propre virus homœopathiquement atténué. Ces quelques pages sont pleines d'intérêt et je suis heureux, après le plaisir et le profit de cette lecture de choix, d'en donner une rapide analyse aux lecteurs du *Propagateur* (1).

(1) L'appréciation de la 1re édit. de cet ouvrage a paru dans le *Propagateur*, l'année dernière.

Dans un premier chapitre le Dr Clarke nous donne les motifs qui l'ont engagé à publier les résultats de son expérience du nosode *Coqueluchin* : d'abord l'intention de montrer que c'est à l'Homœopathie et à son immortel fondateur que doit être attribuée l'idée de transformer en remède les virus des maladies, à l'instar des autres poisons, et que la création de la sérothérapie et de la vaccination par l'école officielle (old school) est en réalité une invasion du domaine homœopathique. Un second motif est la trop grande lenteur des médecins homœopathes eux-mêmes à profiter des très puissantes ressources qu'ils possèdent dans ce département de leur art. Enfin l'auteur veut, une fois de plus, éclairer le public sur ce que peut faire le traitement homœopathique, notamment dans une maladie habituellement abandonnée par les médecins allopathes, et éclairer ainsi l'opinion vis-à-vis de la réforme thérapeutique qu'un puissant parti du monde médical cherche à reléguer dans les ténèbres.

« *Qu'est-ce qu'un nosode ?* » Tel est le titre du second chapitre de l'ouvrage. Les premiers savants modernes, en dehors des rangs de l'Homœopathie, qui firent un remède avec le virus d'une maladie furent : d'abord Pasteur, préparant et atténuant le virus de la rage; Roux avec son sérum antidiphtérique; puis vinrent la *Tuberculine* de Koch, le sérum antitétanique, le sérum anticancéreux de Doyen. Découvertes flatteuses pour l'homœopathie qui, bien avant les découvertes de ces savants avait son virus rabique *Lyssin*, son *Tuberculinum* (*Bacillinum* de Burnett), ses virus cancéreux, *Scirrhin*, *Carcinosin*, etc. Le terme général employé en homœopathie pour dénommer ces virus est le mot *nosode* (*nosos*, maladie). Ces *nosodes* sont préparés et atténués selon la méthode employée par l'Homœopathie pour tous les médicaments des trois règnes de la nature, ce qui fait que « le médecin homœopathe a ce grand avantage sur son confrère orthodoxe, de savoir comment préparer les remèdes pour un emploi sûr dans tous les âges et toutes les conditions de la vie et de la maladie, sans crainte de nuire à ses malades ». Il sait notamment quelle puissance précieuse possèdent les doses infinitésimales.

Le troisième chapitre, particulièrement intéressant, nous relate l'expérience clinique du Dr Clarke dans l'usage de *Coqueluchin*. Au cours de quatorze observations, on acquiert la conviction de l'utilité considérable de ce nosode dans la Coqueluche elle-même, dans les toux coqueluchoïdes, et, parmi celles-ci, je noterai les toux spasmodiques et tenaces qui succèdent sou-

vent à l'influenza. La dose employée est toujours la 30e dilution. Une fois, la 200e dilution vint compléter nettement l'œuvre de la 30e.

La conclusion et les leçons tirées de cette exposition clinique forment le 4me et dernier chapitre de l'ouvrage, chapitre de synthèse et de triage. Le Dr Clarke y expose les différents moyens d'introduire les médicaments dans la matière médicale homœopathique : expérimentation hahnemannienne, contrôle et observation cliniques, etc., usage du virus d'une maladie dans cette maladie, pathogénésie de ces virus. L'emploi du nosode n'échappe pas à notre grande loi d'individualisation, ce qui rend très utile l'expérimentation du nosode chez l'homme sain, sous forme d'atténuations. *Coqueluchin* devra ainsi être expérimenté, et, jusqu'au moment où nous posséderons sa pathogénésie, les symptômes de la coqueluche et l'histoire d'une infection coquelucheuse seront les indications de son emploi. Dans les diverses observations publiées, plusieurs symptômes, d'un caractère spécial, furent détruits, et si les observations ultérieures viennent confirmer les précédentes ils devront être considérés comme des indications caractéristiques. Les voici :

1) Démangeaison du palais étant couché la nuit.
2) Douleur piquante dans ou sur la poitrine avec la toux.
3) Mal de cœur ou sensation de mal de cœur à la fin de la toux.
4) Sanglot ou soupir à la fin de la toux.
5) Sensation d'étranglement avec toux en s'éveillant.

De plus, voici les indications que l'auteur a trouvées sûres pour la prescription de *Coqueluchin :*

1) Toux hâchante.
2) Toux croupale, profonde.
3) Toux provoquée ou suivie par une démangeaison intense dans la gorge, le gosier ou la trachée.
4) Toux avec coryza.
5) Toux spasmodique, étranglante.
6) Toux avec difficulté de reprendre haleine.
7) Toux par quintes fréquemment répétées.
8) Toux spasmodique avec congestion intense du visage.

Des quatorze cas de son expérience, l'auteur déduitque *Coqueluchin* est bien suivi par *Corallium*, *Causticum* et *Podophyllum*, que *Influenzinum* est, à un certain degré, opposé à l'action du nosode.

Tel est, en un très rapide coup d'œil, l'ouvrage du Dr Clarke.

Il posséde toutes les qualités que nous aimons trouver dans les œuvres de ce maître : la clarté, le caractère pratique. l'accent chaleureux d'une conviction éclairée la fidélité motivée à la pratique de la pure homœopathie de Hahnemann.

Dr H. DUPRAT,
de Genève.

VARIÉTÉ

Une nouvelle provision de LACHESIS

Les périodiques des Etats-Unis, annonçaient — avec reproduction photographique de l'opération, — que des médecins homœopathes, de New-York, venaient d'extraire des glandes du trigonocéphale Lachesis, une provision de venin qui allait renouveler ce médicament dont les pharmacies homœopathiques du monde entier avaient tiré tout ce qu'elles nous vendent sous ce titre depuis 1828.

Nous sommes heureux d'apprendre la nouvelle de cette extraction, qui va nous permettre de recourir à des préparations plus fraîches de ce très précieux médicament.

Son usage est, en effet, extrêmement fréquent dans nos rangs, ses indications très nombreuses et diverses, son action puissante. Il est regrettable que son emploi soit, chez les allopathes, totalement ignoré, ignorance qui dure depuis 80 ans!

Espérons, que l'école officielle s'en informera sans trop tarder pour le plus grand bien des malades, mais craignons qu'elle ne se l'approprie comme une conquête *personnelle* à l'instar de tels autres agents de notre matière médicale homœopathique.

4me Année 31 Août 1908 No 8

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le Dr Antoine Pétroz (avec portrait), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 169
Une monstruosité moderne *(fin)*, par le Dr Kruger, de Nîmes 178
Médecine clinique, par le Dr Villechauvaix, de Paris. . . 182
L'Homœopathie dans les affections chirurgicales (*suite*), par le Dr Henry Duprat, de Genève. 184
Les remèdes de l'Epilepsie *(fin)*, par le Dr A. Nebel de Lausanne 188
Revue des journaux, par le Dr Kruger, de Nîmes 191

ANTOINE PÉTROZ

1781-1859

C'est à Lyon que Pétroz commença en 1798 ses études de médecine et il semble que ses rapports avec un de ses maîtres, le docteur Sainte-Marie, devaient le conduire plus tard à la pratique de l'homœopathie. On peut lire d'ailleurs dans son *Introduction aux Etudes homœopathiques* le récit qu'il a tracé de sa première visite dans un service de médecine des hôpitaux de Lyon :

« En 1799, écrit-il, je venais de terminer la première année de mes études anatomiques et n'avais encore pratiqué que de la petite chirurgie, lorsque me vint le désir

d'assister aux visites d'un médecin ; j'en demandai la permission au Dr D***, médecin d'une salle de femmes ; il me l'accorda gracieusement.

« Les trois premières malades furent vues très-rapidement, comme des malades déjà connues. La quatrième était une nouvelle arrivée. « Ah ! ma sœur, voilà une malade nouvelle, dit le médecin ; qu'a-t'elle ? Monsieur, cette malade tousse beaucoup. — Potion béchique. — La toux lui cause de violentes douleurs de tête. — Potion céphalique. — Elle se plaint d'avoir des douleurs d'estomac. — Potion stomachique. — Elles lui donnent la diarrhée. — Potion antidiarrhéique. »

« Ainsi se fit l'examen de cette malade ; il me dispense d'aller plus loin. La visite finie, le médecin sorti de la salle, je demandai très-humblement à la sœur comment elle pouvait employer les différentes potions. Après m'avoir regardé attentivement, cette femme respectable se mit à sourire d'une manière très-significative, comme quelqu'un à qui on a plus d'une fois adressé cette question. — De toutes ces potions, me dit-elle, je choisis celle qui me paraît la plus convenable.

« Je me retirai confus, plein de tristesse, de découragement, voyant se perdre mes espérances d'avenir ; je racontai ce que je venais de voir, d'entendre, à un médecin qui m'avait déjà montré de l'intérêt, le docteur Sainte-Marie. Il me dit : « Comme vous, j'ai subi cette épreuve, elle m'a conduit à la résolution suivante : après avoir étudié l'anatomie, la physiologie, celle-ci toute imparfaite qu'elle soit encore, il faut se créer une matière médicale, en étudiant, autant que possible, les propriétés des médicaments simples telles qu'on les trouve dans les œuvres de quelques expérimentateurs, Storck, Cullen, Murray, etc. »

Antoine PÉTROZ (1781-1859)

« Ce conseil me rendit courage, et je continuai mes études, plein de reconnaissance pour celui qui me les avait rendues plus faciles. et m'avait mis sur la voie qui pouvait me fournir l'occasion d'observer des choses qui m'auraient échappé. »

C'est parce que le docteur Sainte-Marie suivait cette méthode enseignée à d'autres, qu'il put, pour ainsi dire, trouver la *loi des semblables* en même temps que Hahnemann. Dans son *Formulaire,* publié en 1820, il reconnaissait que des diarrhées pouvaient être guéries par des purgatifs, des fièvres soporeuses par l'opium, l'épilepsie par des remèdes provoquant de violents accès d'épilepsie et il ajoutait : « Il est impossible que ces faits ne soient que d'heureux hasards, ils se rattachent indubitablement à quelque *grande loi thérapeutique*, que j'ai peut-être entrevue dans le principe ci-dessus établi, mais qui reste encore à mieux déterminer que je n'ai pu le faire. »

Pétroz avait été à bonne école.

Après son internat à Lyon, 1802-1806, il part à Paris où il passe sa thèse en 1808. Il ne cède pas aux sollicitations que lui adressaient des administrateurs des hôpitaux de Lyon de venir se fixer dans cette ville dans l'espérance d'être appelé aux fonctions de chirurgien en chef et reste définitivement à Paris.

Ses débuts furent très-modestes, mais l'amitié qui l'unissait à Esparron, le médecin qui avait assisté Bichat dans sa dernière maladie et qui fut à la tête d'un grand service à l'Hôpital des Enfants, le mit en rapport avec Ampère, Ballanche, Dugas-Montbel, Lenoir, etc. Apprécié par des confrères tels qu'Antoine Dubois, Landré-Beauvais et Corvisart lui-même, il fut bientôt classé parmi les premiers médecins de la capitale.

Un élève de Pétroz, le docteur Cretin, a receuilli fidèlement les entretiens qui permettent d'apprécier le maître et il nous montre Pétroz, malgré ses occupations croissantes, faire œuvre de savant en collaborant au *Dictionnaire des Sciences médicales ;* il a relaté les diverses phases de la conversion de Pétroz à l'homœopathie et la part qu'il prit à la répandre.

C'est lors de sa convalescence, après une atteinte de choléra, soignée par deux doses d'émétine, que Pétroz allant passer quelques jours auprès de ses amis Dessaix, de Lyon, et Dufresne, de Genève, homœopathes de la première heure, put s'initier, tout en se rappelant l'enseignement de son maître lyonnais Sainte-Marie, à la grande loi thérapeutique dont Hahnemann avait dévoilé l'utilité pratique. « Petroz ne recule alors devant aucune difficulté ; il se met sans hésiter à une étude nouvelle, écrit le docteur Cretin, il se condamne à un travail aride ; à cinquante et un ans, il apprend l'allemand, afin de lire les ouvrages de Hahnemann et de ses premiers disciples dans leur langue originale.»

« Ce fut surtout par sa pratique, par ses succès qu'Antoine Petroz répandit l'homœopathie dans toutes les classes de la société et attira à la nouvelle doctrine plusieurs médecins. C'est lui qui a fondé le premier dispensaire homœopathique pour les pauvres rue Git-le-Cœur. Les médecins y donnaient gratuitement leurs conseils et les médicaments étaient fournis par la pharmacie, à prix réduits. C'est Antoine Pétroz qui a fait fonder, par son frère, M. Henri Pétroz, ancien pharmacien en chef de la Charité, membre de l'Académie de Médecine, la première pharmacie homœopathique.

« De tels travaux, unis à son incontestable supériorité,

devaient placer Antoine Pétroz au premier rang et en faire le représentant le plus accrédité de la doctrine nouvelle. Dès l'instant qu'il l'eut adoptée, il fut reconnu pour leur chef et leur maître par ceux qui l'avaient précédé dans cette voie et même lui en avaient en quelque sorte donné les premières leçons. Dufresne, Dessaix, Peschier, Longchamps, qui faisaient partie de la première Société Gallicane, se l'associèrent. Cette société était ainsi désignée parce qu'elle était composée de membres appartenant aux diverses contrées où se parle la langue française. Après sa dissolution, la Société homœopathique fut fondée à Paris. Elle choisit Antoine Pétroz pour son président. Il ne fit pas partie de la Société Hahnemannienne trouvant que le titre rappelait trop le maître et pas assez les principes. Les deux sociétés s'étant réunies en une seule sous le nom de Société Gallicane, Pétroz en fut le président jusqu'à sa mort. Il collaborait activement aux recueils de ces diverses associations; il était très assidu aux séances; il éclairait les discussions par ses judicieuses observations; il n'usait que rarement des droits que lui conférait son titre de président; il n'avait jamais recours à une formule qui put faire sentir son autorité; sa distinction, sa modération, son aménité lui suffisaient pour diriger les débats les plus orageux et ramener toujours les argumentateurs sur le terrain de la conciliation. »

« Pour tous ses confrères Antoine Pétroz était un guide, un conseil, un ami. Sa dignité bienveillante, réhaussée par la modestie qui sied à la vraie supériorité, inspirait la confiance et l'abandon plus qu'elle n'imposait. Aux plus jeunes il donnait de paternels encouragements et leur proposait pour modèle les plus anciens,

notamment les respectables Drs Gastier, de Thoissey; Delavallade, d'Aubusson; Des Guidi, de Lyon, pour lesquels il professait une estime particulière et un sincère attachement. Il était aimé de tous plus encore, si c'est possible, que respecté. Il n'est pour ainsi dire pas un allopathe converti à l'homœopathie qui ne lui ait demandé une direction pour l'étude, des avis pour la pratique. Tessier, à ce qui m'a été raconté, vint le voir avant de commencer ses essais à Sainte Marguerite. C'est lui qui a initié le Père Espanet aux principes de la matière médicale et de la Clinique homœopathique. Tous les homœopathes de 1832 à 1859 ont reçu, soit directement soit indirectement et suivi ses leçons.

« Les extraits suivants de deux lettres de d'Amador professeur à la Faculté de Montpellier montreront assez de quelle considération Pétroz était entouré, de quelle autorité il jouissait, quelle influence il exerçait parmi les premiers homœopathes.

« Le 30 juin 1844, Rizueno d'Amador lui écrit :

« Songez-y bien : c'est à vous, libre de tout lien uni-
« versitaire, c'est à vous, vrai successeur de Hahnemann
« dans notre France, à qui revient de droit la glorieuse
« tâche de faire revivre nos doctrines. Stimulez nos amis,
« réveillez leur courage. Le mien est toujours le même :
« et je rends les services que je puis *avec mes ailes cou-*
« *pées et ma censure universitaire* qui me ronge ! comptez
« donc tous sur ma bourse et sur ma plume ; je serais
« heureux de combattre avec vous, à vos côtés et de vous
« servir d'aide de camp pendant la bataille... »

« Le 13 janvier 1845, il lui écrit de nouveau :

« Rappelez vous, mon cher confrère, que vous êtes à
« notre tête. Que vos talents, votre position vous donnent

« ce titre. Nous marcherons tous, moi le premier, à vos « côtés; mais servez-nous de point de ralliement et de « guide. »

Cet hommage rendu à Pétroz par un professeur d'une Faculté de médecine était justice. Que de fois Pétroz, appelé à soigner les malades que n'avaient pu guérir les médecins les plus célèbres de la Faculté de Paris, de l'Académie et des hôpitaux, avait le bonheur de rendre la santé aux malades, condamnés par ses amis d'autrefois, qui, apprenant la guérison de ceux-ci, attribuaient à la nature les guérisons obtenues par les médicaments homœopathiques. Certains de ces adversaires étaient moins bienveillants ainsi que le témoigne l'anecdote suivante : « Deux clientes de Pétroz avaient eu autrefois pour médecin un autre professeur, aussi accadémicien; un jour l'une d'elles dit à l'autre : « Ce n'est pas moi qui ferai jamais de l'homœopathie; croiriez-vous que les homœopathes n'emploient que des poisons; C'est mon médecin qui me l'a dit. — Et moi, réplique son amie, je croyais, au contraire, qu'ils n'employaient que de l'eau pure; mon medecin me l'a affirmé. — Quel est donc votre medecin? demande la première. — C'est M. A..., dit la seconde. — Eh! s'écrie l'autre dame, c'est le mien aussi! »

« La clientèle de toutes les classes de la société échappant aux représentants de la médecine traditionnelle, ils se concertèrent pour empêcher la réforme de recevoir toute consécration officielle. Vers 1846, une dame anglaise, pénétrée de reconnaissance pour les soins que Pétroz avait donnés à sa mère, à elle-même, à toute sa famille, lui fit l'offre d'une somme considérable, quatre cent mille francs, je crois, pour fonder un hôpital homœopathique, dont il serait le médecin en chef.

L'assistance publique n'est pas libre en France. L'autorisation du gouvernement était nécessaire. Les appuis ne manquèrent pas à Pétroz ; il comptait trois de ses clients les plus fidèles dans le conseil des ministres. Comme ils insistaient auprès du roi : « Non, répondit Louis-Philippe, cela ne se peut faire. J'ai déjà bien assez des jésuites sur les bras ; je ne veux pas m'y mettre encore les vingt mille médecins de France »

Les écrits du Dr Pétroz forment une importante collection que tout médecin homœopathe doit avoir dans sa bibliothèque. « Dès 1834 il donne aux *Archives de la médecine homœopathique* ses *Lettres à un médecin de province*. Puis successivement, il s'associe au Dr Roth pour la traduction du *Manuel de Jahr*, la publication de la *Clinique homœopathique*, par le Dr Beauvais de Saint-Gratien (Roth) 9 volumes in-8°; il assure sa collaboration à la *Revue critique et rétrospective de la matière médicale spécifique;* il enrichit de ses articles le *Journal de la société homœopathique*, le Journal du Dr Molin, enfin le *Journal de la Société Gallicane de médecine homœopathique*, dans lequel il écrit jusqu'à sa mort ».

Le Dr Crétin a publié ses principales œuvres et son répertoire sous le titre d'*Etudes de Thérapeuthique et de Matière médicale,* 1864. Il a eu l'heureuse idée de les faire précéder d'une gravure d'un portrait de son maître peint par A. Guilleminot. C'est la reproduction de cette gravure que nous publions avec cette biographie.

Dr JULES GALLAVARDIN,
de Lyon

UNE MONSTRUOSITÉ MODERNE

(Suite et fin)

Un bébé a la tête couverte d'eczéma : les paupières excoriées tiennent les yeux fermés. Au bout de 3 jours, un mieux sensible apparaît, sous l'influence des sulfureux en globules. La teinte des téguments est moins sombre, la rougeur devient rosée, les selles prennent une bonne odeur, l'enfant est plus gai. Mais le père, un ingénieur, s'inquiète de l'occlusion des paupières : « J'aime mieux, dit-il, mon enfant mort qu'aveugle ». Pour moi, je disais : « Il faut que ça pue ; voilà la vie ! » « Les paupières s'ouvriront plus tard ! » On fait venir un oculiste, qui dit aussitôt : « Il était temps que j'arrive ! 2 jours plus tard, les fausses membranes auraient détruit la vue. » Il lave avec du citron et de l'eau boriquée, les liquides coulent sur les joues et la tête, les téguments noircissent, les secousses arrivent, les selles deviennent fétides, et au bout des 2 jours fatidiques, l'enfant meurt les yeux ouverts. Le vœu du père était exaucé. Un autre enfant a un impétigo du cuir chevelu, en voie aussi d'amélioration sous l'influence de divers remèdes homœopathiques, mais on a trouvé des poux sous les croûtes. On me sollicite de lui faire appliquer des cataplasmes et même savonner la tête. J'en écris aux parents, autorisant les cataplasmes, si l'écoulement persiste sous les croûtes. Le père me répond : « Non, non ! Lycopodium a *desséché* et *pulvérisé* les croûtes. » Voilà donc le traitement externe battu en brèche par l'expérience, même dans ce qu'il a de plus inoffensif, rendu inutile par l'action spécifique des remèdes internes et dans ses élé-

ments offensifs jusqu'à la mort par d'évidentes et promptes répercussions. Les exemples fourmillent dans la pratique homœopathique démontrant le même principe. Je pourrais citer des éruptions de la face tombées tout d'une pièce comme des plâtras. *L'action des remèdes internes remonte du sang aux téguments, comme celle de la diathèse herpétique ou dartreuse, modifiant parfois en premier lieu l'état général.* L'universalité de la loi des semblables est démontrée par l'universalité des résulats de l'application des globules aux maladies de peau les plus diverses, non seulement en vertu des symptômes fonctionnels et subjectifs ou plus ou moins éloignés, mais des symptômes physiques cutanés, où le génie philosophique *a posteriori* de l'homœopathie a souvent reconnu les traits d'une diathèse nouvelle, la *diathèse sycosique* ou des végétations, démontrée par l'action spécifique de certains remèdes, tels que le Thuya et l'Acide nitrique, dont l'extension à d'autres tissus et organes de la peau prouve l'action générale. Telle est l'action de l'acide nitrique sur les excroissances en choux-fleurs, les syphilis hypermercurialisées, et, d'autre part, sur les hémorrhagies noires de la fièvre typhoïde, les hypertrophies amygdaliennes, les entérites muco-membraneuses, etc. *L'action spécifique du mercure dans la syphilis*, idée en ballottage dans l'école officielle depuis l'antisepsie du sublimé jusqu'aux cornes de chèvre, a été restaurée et fixée par l'homœopathie, distinguant les nuances des ulcérations hydrargyriques, des infiltrations interstitielles des iodures et des lésions d'une foule d'autres médicaments homœosyphilitiques.

Voilà donc l'abîme séparant les deux sciences, dont l'une est aujourd'hui audacieusement envahissante et l'autre expirante. La chirurgie, grand'œuvre de la main, doit

être ramenée, réduite à son rôle de réparatrice des *accidents* externes ou pathologiques : réductions, coaptations, pansements, détergements, réunions, etc.

Le domaine altérant, dépuratif doit lui être interdit, en un mot, tout travail sur les lésions pathologiques vivantes et réparables par des actions nutritives reconstituantes des médicaments internes. Quelle simplification, quel perfectionnement du reste ne résulteront-ils pas de la mutuelle assistance de ces deux branches de l'art de guérir ! Quelle supériorité de résultats obtenus par la chirurgie homœopathique aux Etats-Unis, et rudimentairement en Europe ! N'avons-nous pas, là-bas, nos chirurgiens et spécialistes, inventeurs de procédés, auteurs d'encyclopédies, où le matérialiste de l'école éclectique domine encore beaucoup trop.

Qu'on expérimente l'asepie arniquée de Bolle, pour ne citer que l'exemple le plus élémentaire ! Qu'on observe, comme moi, la suppression de la suppuration et la réunion par première intention opérées par cette plante merveilleuse, qu'on pratique la solidification des cals fibreux de la clavicule en quatre jours par *Calcarea ostrearum* qu'on observe les ulcérations phagédéniques et gangréneuses de la jambe guéries d'heure en heure par le venin du serpent Lachesis, remontant ici en sens inverse le chemin de l'envenimation, de la mort à la vie, du blafard, du vert et du gris, avec boue correspondante ; au rose, au détergement et à la cicatrisation ; qu'on donne le même venin avec succès dans des fistules vésico-vaginales, dans des embolies de l'artère fémorale (succès relatif s'entend, apaisement momentané de l'odeur gangréneuse et des douleurs atroces), qu'on fasse disparaître avec le même venin une gangréne menaçante du prépuce, dans un cas de chancre répercuté, et je n'en finirais plus

dans ces citations d'effets matériels visibles de nos doses infinitésimales prises à l'intérieur. Il faudrait passer en revue notre arsenal des *vulnéraires*, combiné à celui des *dermatiques*. Ce tableau que j'ai donné dans le temps à l'Union des Femmes de France, et qui a fait l'objet d'une thèse de mon confrère Léon Simon, de Paris, est repris en ce moment par le docteur Duprat, de Genève, dans le *Propagateur de l'Homœopathie. Et qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas ici d'une pratique enfantine et domestique d'herboriste, appliquant quelques simples en attendant le médecin. C'est une révolution absolue dans l'art de guérir, un déplacement des bases respectives de la chirurgie et de la médecine.* On ose porter la main sur l'arche sainte de l'herpétisme, ce grand facteur de maladies chroniques, et sur les lésions vasculaires, écrire des thèses chirurgicales sur les hémorroïdes, dont j'ai vu dernièrement les répercussions funestes! Et nous ne comptons plus leurs cures homœopathiques, depuis les Télangiectasies des Nœvi materni, guéries par l'acide fluorique et le Lycopode, jusqu'aux plus vastes dilatations dans les anévrysmes aortiques, où le même Lycopode m'a procuré une léthargie de trois jours, après une insomnie d'un mois.

Mais il faut conclure et terminer ce trop long article. L'expérience homœopathique seule maintient les bases vitales et philosophiques de la thérapeutique médicale, vainement battues en brèche par les sciences organiciennes. En dehors d'elle, tout n'est que fantaisie, mode éphémère et cabane bâtie sur le sable. Dr KRUGER,

(*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*). de Nîmes.

ERRATUM. — Page 155, ligne 20 : *lire* l'adaptation du principe vital médicamenteux au principe vital humain.

MÉDECINE CLINIQUE

Cholérine et Veratrum album

Il y a quelques années, un jour de fête du 15 août, vers 5 heures de l'après-midi, une dame S. venait me prier de passer chez elle au plus tôt. Comme je lui demandais de quoi il s'agissait, elle me répondait que son grand garçon, d'une vingtaine d'années, avait été pris subitement de violents vomissements. d'une diarrhée abondante et répétée avec symptômes généraux graves, et elle prononçait le mot de choléra.

Je m'empressais de l'accompagner; on recommandait au cocher d'aller le plus vite possible.

Chemin faisant, Mme S. me donnait des explications complémentaires. Son fils, qui jouit d'une bonne santé habituelle, avait déjeuné de fort bon appétit. Après le repas il avait enfourché sa bicyclette et était parti faire une longue promenade. Il était rentré vers 4 h., en proie à un malaise sérieux : cœur barbouillé, tête embarrassée, jambes faibles, coliques et gargouillement dans le ventre. Très vite les vomissements éclataient et se succédaient avec rapidité, une forte débâcle intestinale venait compliquer la situation; les garde-robes se répétaient à intervalles très rapprochés, toutes les 3, 4, 5 minutes. Pendant ce temps, le facies du malade se modifiait de mauvaise façon; il apparaissait pâle, terreux, puis verdâtre. Une sueur froide couvrait son corps, qui était agité d'un tremblement invincible, les dents claquaient; les yeux devenaient ternes.

La mère, affolée, fouillait dans sa pharmacie, trouvait un tube de globules de *Veratrum alb.* 30e, en donnait 5 globules à son fils, recommandait aux personnes qui le gardaient d'en redonner autant toutes les dix minutes, sautait dans une voiture et venait me chercher.

Le jeune S. offrait bien le tableau clinique de la cholérine. En s'en retournant, Mme S. se demandait avec anxiété comment elle allait trouver son fils ; je partageais ses craintes.

Nous arrivons ; nous courons au lit du patient. Quel changement depuis le départ de la mère ! Le jeune homme repose dans son lit, le visage toujours un peu pâle, mais calme, soulagé, l'œil clair et vivant ; il n'a pas vomi depuis une demi-heure et n'a pas eu de selle depuis vingt minutes. Il n'a plus de nausées, plus de coliques fortes, d'épreintes. Le ventre est sensible, mais il n'est plus douloureux comme il l'était il y a à peine une heure. Il a pris cinq ou six doses de 5 globules de *Veratrum.* Après la 2me ou 3me fois tous les accidents morbides s'atténuaient, et maintenant il restait meurtri, affaibli après cette crise violente, c'est vrai, mais il ne souffrait pour ainsi dire plus. L'orage était passé.

J'ordonnai, comme boisson, du thé chaud au rhum à prendre par gorgées, je formulai une potion avec quelques gouttes de *Veratr. T. M.* Le jeune homme souffrit encore légèrement pendant deux jours, puis guérit complètement.

Ce cas est remarquable par la rapidité avec laquelle quelques globules de *Veratr. 30e* ont arrêté la marche foudroyante de cette cholérine.

Dr VILLECHAUVAIX,
de Paris

L'HOMŒOPATHIE DANS LES AFFECTIONS CHIRURGICALES

(Suite)

SUITES OPÉRATOIRES. — L'œuvre chirurgicale est précieuse dans les cas ou l'action médicale interne devient impuissante, et elle permet ainsi la prolongation de l'existence ou même un renouveau de santé. Par exemple, dans l'extraction d'une tumeur qui a dépassé les ressources du pouvoir médicamenteux interne, la recherche et l'évacuation d'une importante collection purulente profonde, l'extraction d'un corps étranger, la réparation des tissus divisés...

Néanmoins, l'intervention chirurgicale devient elle même une injure à l'organisme, un traumatisme, et si l'état général du patient est mauvais, sa résistance très affaiblie, une fois délivré de la manifestation morbide poursuivie par le chirurgien, il souffre du choc opératoire. Il est vrai de dire que, depuis l'ère de l'antisepsie et surtout de l'asepsie chirurgicales, les accidents et les morts post-opératoires sont devenus beaucoup moins fréquents grâce à l'éloignement de l'infection.

Cependant, il n'en reste pas moins le traumatisme qui, par son influence plus ou moins puissante sur le système nerveux peut porter une forte atteinte à la vitalité de l'opéré. Et le cas n'est pas encore un mythe du malade chez qui l'opération réussit à merveille... mais qui en meurt ! D'autres fois le patient devenu, par le fait de l'atteinte opératoire, moins résistant aux causes morbides peut contracter une infection générale grave (phtisie aiguë...).

Le rôle du médecin, à côté du chirurgien, est donc de

neutraliser les effets du choc qui accompagne l'intervention de ce dernier. Homœopathiquement nous préparons nos opérés surtout par l'administration du grand anti-traumatique : *Arnica,* celui-ci devant être continué au besoin pendant les suites opératoires. Il répond d'ailleurs par sa pathogénésie : à la dépression générale, avec *endolorissement de tout le corps*, *troubles congestifs des régions supérieures du corps*, excitation circulatoire, hémorrhagies de cause mécanique, etc.

Bellis perennis a des indications analogues, mais le remède plus spécialement indiqué après l'intervention chirurgicale au bistouri est :

Staphysagria, que nous avons vu antérieurement répondre aux douleurs causées comme par une *coupure nette*; son action est particulièrement utile pour relever la vitalité nerveuse et favoriser la cicatrisation par première intention de la plaie chirurgicale. C'est le remède homœopathique classique des suites opératoires.

Hyperhicum deviendra un aide puissant lorsque l'opération aura été suivie de *troubles nerveux* généraux (convulsions, crampes), lorsque l'intervention aura intéressé spécialement les centres nerveux ou des troncs nerveux importants et si la région opérée est le siège d'une forte et douloureuse hyperesthésie.

COMPLICATION DES TRAUMATISMES.

Hémorrhagies. — Outre les moyens mécaniques (compression, ligatures), le médecin homœopathe aura recours avec avantage aux médicaments suivants :

Arnica. — Utile dans toutes les hémorrhagies succédant à une violence.

Hamamelis. — Hémorrhagies de sang noir, veineux,

avec *endolorissement*, très aggravé par la pression, de la région qui est le siège de l'hémorrhagie.

Millefolium. — Anti-hémorrhagique puissant et d'un usage très fréquent. Sang rouge brillant. Blessures qui saignent abondamment, surtout après une chute.

Phosphorus. — D'application précieuse chez les sujets *hémophiliques*, qui saignent à la moindre provocation traumatique.

Suppuration. — Lorsque sous l'influence d'un traumatisme il se forme une collection de pus ou qu'une plaie donne de l'humeur, il faut compter sur l'un des principaux médicaments suivants :

Hepar sulfuris. — Suppuration avec *extrême sensibilité au contact*, douleur comme par une *épine*, aggravation par l'impression d'air froid sur la région intéressée. Le pus a une odeur de vieux fromage. A basses dilutions, il hâte la suppuration, tandis que les hautes dilutions peuvent la prévenir.

Mercurius. — Suppuration précédée de petits frissons locaux, accompagnée de *sueurs qui ne soulagent pas*, de *douleurs aggravées la nuit*. Prévient la formation du pus ou favorise l'évolution suppurative.

Myristica. — Appelée encore le *bistouri homœopathique*, en raison de sa puissance d'action sur les inflammations suppuratives qu'il peut faire avorter (panaris, phlegmons), de son efficacité pour hâter l'ouverture des collections purulentes et les tarir rapidement, de sa faculté de calmer les douleurs qui accompagnent la formation du pus.

Pulsatilla. — Formation de pus *louable*, bien lié, non irritant, *jaune verdâtre*.

Silicea. — Est un de nos plus grands remèdes de la

suppuration, surtout *chronique*; pus *clair*, *ichoreux*, *fétide*, *irritant*. Douleurs *piquantes*, comme par la présence d'une aiguille. Frilosité, nervosité.

Sulfur. — Souvent très utile pour la suppuration, surtout chez les sujets à constitution *psorique*, *herpétique*, lorsque les symptômes caractéristiques de ce grand médicament sont présents : peau malsaine, démangeante, mal odorante, douleurs brûlantes, chaleur brûlante de la plante des pieds la nuit, défaillance à onze heures du matin, bouffées de chaleur avec froid aux pieds, etc.

Gangrène. — A propos de cette complication des traumatismes et des plaies, nous citerons brièvement les quatre médicaments principaux suivants, dont l'action est extrêmement précieuse :

Arsenicum. — Le plus souvent utile. Les caractéristiques locales sont : Douleurs *brûlantes aggravées par le froid, soulagées par la chaleur*. Caractéristiques générales : *Anxiété extrême avec agitation, chute considérable des forces, soif intense de petites quantités à la fois*.

Lachesis. — Indiqué lorsque la région intéressée est *violacée*, qu'il y a une *extrême sensibilité au contact*, non seulement locale mais générale, *aggravation après le sommeil*, *amélioration par toute excrétion*, état général grave, septique.

Secale. — Gangrène *sèche*, précédée de *fourmillements caractéristiques*, *soulagement par les applications froides* (contraire d'*Arsenicum*). *Le malade, froid, veut cependant être découvert*.

Tarantula cubensis. — Inflammations gangréneuses avec coloration *violacée* et *douleurs brûlantes intenses*.

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

LES REMÈDES DE L'ÉPILEPSIE

(Suite)

Cicuta. Respiration accélérée, l'inspiration est plus forte que l'expiration, la poitrine semble se dilater. A la respiration accélérée succèdent des convulsions épileptiformes. Les spasmes toniques cloniques sont aggravés par l'attouchement. L'accès est suivi d'une prostration complète. *Des secousses rapides répétées, comme des secousses électriques, tiraillent la tête de côté ou en arrière.* Epilepsie grave avec de la fièvre. Accès répétés pendant plusieurs journées, le malade se trouve dans un état comateux dans les intervalles. L'état du malade peut faire penser à la méningite cérébro-spinale. Facies pâle et jaunâtre, salivation gluante profuse.

Cimicifuga. Spasmes épileptiformes à l'approche ou pendant les règles, grande sensibilité psychique.

Cuprum. Epilepsie nocturne, paroxysmes de suffocation avec lividité du visage; les convulsions commencent dans les doigts et s'étendent vers le haut du corps. Le malade tombe tout-à-coup en poussant un cri perçant. Aggravation pendant la nouvelle lune.

Cypripedium. Epilepsie nocturne des enfants; dans la soirée l'enfant est d'une gaîté excessive.

Ferrum cyanatum. Crises d'épilepsie se reproduisant à périodes fixes; faiblesse irritable, grande hyperesthésie.

Hydrocyani acidum. Épilepsie avec sensation de douleurs constrictives du cœur avant l'accès. Impossibilité d'avaler; les spasmes commencent dans les jambes. La

tête et la poitrine se portent spasmodiquement en avant. Cyanose.

Hyoscyamus. Avant l'accès, étincelles devant les yeux, vertiges, faim canine. Pendant l'accès les yeux sortent de l'orbite, grincement de dents. Accès pendant les repas.

Hydrophobinum (*Lyssin*). Fureur épileptique.

Ignatia. Hystéro-épilepsie.

Indigo. Accès épileptiformes des enfants ayant des oxyures et qui sont éveillés par des chatouillements intolérables à l'anus causés par les vers.

Kali bromatum. Dépression mentale, lourdeur et obtusion des facultés intellectuelles, grande faiblesse et lassitude générale. Dès que le malade s'occupe plus fort que d'habitude et se fatigue ou corporellement ou intellectuellement il est sujet à des crises.

Lachesis. Epilepsie chez les enfants nés de parents adonnés à la boisson. Spasmes épileptiques du côté gauche. Accès répétés à une certaine période de l'année, par exemple au printemps de chaque année; grande jalousie avant les crises.

Luetinum. Epilepsie *nocturne*. Epilepsie qui se développe chez des individus de 20 à 40 ans. Tics convulsifs avant les accès.

Meningococcinum (La toxine du microbe de la méningite cérébro-spinale). Accès de fièvre pendant les crises. *Les parties convulsées sont très douloureuses après les accès*. Convulsions opisthotoniques (ressemble beaucoup à *Cicuta*).

Nux vomica. La pression sur le plexus solaire fait renaître les accès. Douleurs dans la région du plexus solaire avant les crises. Le malade *se salit* pendant les accès.

Opium. — Attaques nocturnes; paroxysmes de suffocation pendant les accès. Sommeil comateux après les crises.

Œnanthe crocata. Epilepsie *nocturne* précédée de vomissements et de nausées.

Plumbum. Les crises sont suivies de symptômes paralytiques. Epilepsie chez les enfants atteints de paralysie infantile essentielle. Après les accès la langue est gonflée, lourde.

Silicea. Crises nocturnes, la crise a lieu pendant le sommeil (et le malade ne se réveille pas). Aggravation pendant la nouvelle lune.

Sulfur. Epilepsie des scrofuleux, épilepsie après la suppression d'eczéma.

Stramonium. Spasmes épileptiformes suivis de délires furieux.

Tarentula. Hystéro-épilepsie avec angoisses précordiales; agitation nerveuse dans l'intervalle des crises.

Tuberculinum : surtout active chez les *enfants* et les personnes qui n'ont pas abusé de préparations bromurées.

Zincum met. et *Zincum cyanatum.* Epilepsie des jeunes filles à l'âge de la puberté; agitation continuelle; ne peut rester assise tranquille, doit continuellement mouvoir les pieds.

Dr NEBEL,
de Lausanne.

REVUE DES JOURNAUX

Le Venin d'Abeille dans le Rhumatisme, par le Dr Kruger. — De temps à autre on lit dans les journaux médicaux, et même dans les journaux non médicaux, des cas de rhumatisme dont la guérison a été produite par des piqûres d'abeilles. Beaucoup d'apiculteurs rapportent des faits semblables, certains d'entre eux attribuent même à l'infusion d'abeilles la même vertu. Il serait donc bien inutile de se laisser piquer volontairement par des abeilles puisque l'administration du venin d'abeille par la bouche produit le même résultat et avec moins de douleur. L'école homœopathique offre le meilleur mode d'emploi du venin d'abeille *Apium virus ou Apis*; c'est ce qu'explique très bien notre collaborateur le Dr Kruger dans l'article suivant qu'a fait paraître le *Journal des Voyages* du 30 août 1908.

Le rhumatisme et les abeilles. Faut-il braver la piqûre d'abeille ?

On n'a pas oublié le curieux article que nous avons publié, il y a quelque temps[1], sur la guérison des rhumatisants par les piqûres d'abeilles.

Un de nos lecteurs, M. le Dr Kruger, de Nîmes, nous a adressé à ce sujet une lettre qu'on nous saura certainement gré de reproduire ici.

« A côté de vos intéressantes notions de géographie moderne, nous écrit notre aimable correspondant, il est bon de renseigner exactement vos lecteurs sur ce point de thérapeutique, moderne aussi.

« Dès 1835. l'école homœopathique a étudié les effets du venin d'abeilles sur l'homme sain, en Allemagne, puis aux Etats-Unis, suivant un procédé plus délicat que celui dont vous parlez. On prend les abeilles par les ailes et on leur fait projeter leur venin sur du sucre de lait, ou on les enferme dans une bouteille où on les secoue, et leur irritation leur fait également projeter leur venin sur les parois du vase. Dans le premier cas, la frayeur peut les empêcher de presser suffisamment leur glande. En outre, le procédé de votre moissonneur d'aiguillons est trés défectueux, en ce sens qu'il s'expose aux effets toxiques de la piqûre, qui a été mortelle et rapidement (en un quart d'heure) pour des personnes piquées à la fois par tout un essaim irrité. Votre Américain,

(1) Voir le n° 594 du 19 avril.

plus heureux que sage, a bénéficié d'une mithridatisation ou accoutumance par des piqûres méthodiquement espacées, produisant des contre-réactions.

« D'ailleurs, l'expérimentation par inoculation sous-cutanée a été remplacée avec avantage par l'ingestion buccale à doses infinitésimales. Le Dr Héring, qui a fondé une immense école homœopathique aux Etats-Unis, avec 23 facultés, 160 hôpitaux, dont quelques-uns ont coûté 7 millions et où l'on traite toutes les spécialités, a expérimenté tous les venins de la série animale, en commençant par les grands *serpents* du Brésil. Dans la classe des insectes, les guêpes, les araignées, les fourmis, les cantharides, etc., sont venues bientôt grossir et compléter les abeilles. Or, suivant l'observation populaire, qui montre que la succion des plaies des piqûres est inoffensive, Héring a reconnu qu'il pouvait sans danger engendrer des maladies artificielles par l'introduction des venins dans le tube digestif. Ayant trituré avec du sucre de lait le venin du Lachesis trigonocéphale dans une machine à triple enveloppe, les émanations de la machine suffirent à lui donner une crise de troubles mentaux passagère, avec loquacité, passage rapide d'un sujet à un autre, etc.

« Le venin d'abeilles, expérimenté de même, produisit des enflures, des œdèmes, avec douleurs piquantes, qui sont les caractéristiques du rhumatisme artificiel de ce venin, superposé, dans la pratique homœopathique, aux cas semblables de rhumatisme naturel.

« Or, il faut bien dire et se dire que *le* Rhumatisme n'existe pas, non plus que *le* remède du rhumatisme. En réalité il y a des myriades de nuances de rhumatismes, comme des myriades de remèdes appropriés. Ce rêve de la médecine généralisatrice ne se réalisera jamais.

« Pour mon compte, j'ai fait des cures remarquables de rhumatismes avec le venin d'abeilles, et pourtant une foule d'autres ont demandé des remèdes bien différents, les caractéristiques n'étant plus les mêmes. »

Voici qui va donner à réfléchir aux rhumatisants que tentait peut-être déjà ce traitement à la portée de tous et nos lecteurs y regarderont à deux fois avant d'offrir leur bras à l'aiguillon.

Mais, de toute façon, qu'ils tentent la chose et bravent ou non la piqûre, ils seront, comme nous, reconnaissants à M. le Dr Kruger de ce complément d'information et de cette consultation... gratuite!

Léon MALU.

4me Année 30 Septembre 1908 No 9

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le vrai Lachesis (avec 2 figures), par le Dr Nilo Cairo, de Curityba (Brésil) 193
A propos du Lachesis :
Folie et Lachesis, par le Dr Kruger, de Nîmes 202
Médecine clinique, par le Dr Nebel, de Lausanne 208
Les remèdes de l'Epilepsie *(fin)*, par le Dr A. Nebel de Lausanne 210
Revue des Livres, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon . . 212
Revue des Journaux, par le Dr Picard, de Nantes 215

LE VRAI LACHESIS

Le Dr Nilo Cairo, de Curityba (Brésil), appréciant les efforts que fait en France le *Propagateur de l'Homœopathie* pour vulgariser les idées hahnemanniennes a eu l'heureuse pensée de lui adresser sur le vrai *Lachesis* un article que nos lecteurs, médecins et clients, liront avec beaucoup de plaisir.

Il est en effet très utile, quand l'on emploie un médicament, de connaître d'abord son origine, puis d'être assuré que ce médicament peut toujours être recueilli à la même source, afin que les expériences pathogénétiques faites avec une première préparation conservent toute leur valeur quand il s'agit

d'employer des préparations ultérieures de ce médicament.

Les premières expériences faites par Hering avec le venin du *Lachesis mutus* datent de 1828; le venin que Hering avait recueilli a servi à alimenter toutes les pharmacies homœopathiques des deux mondes, et actuellement encore, les préparations de Hering, conservent toujours la même efficacité. Je possède une 200me dilution de *Lachesis*, dilution préparée par Hering lui-même, qui l'avait donnée à un de mes grands parents à Philadelphie, et cette dilution manifeste toujours son activité thérapeutique. Mon père avait signalé dans l'*Homœopathic World*, de Londres (octobre 1894) l'utilité de cette dilution pour traîter les fièvres intermittentes chroniques, et dernièrement encore, j'ai pu vérifier l'efficacité de cette même dilution dans un cas de fièvre intermittente chronique dont les accès revenaient périodiquement tous les mois, bien que le malade ne fut pas retourné aux colonies depuis trois ans; ce malade qui n'avait été soulagé par aucun traîtement pendant trois ans fut guéri complètement par *Lachesis 200* de Hering, une seule dose de 15 globules pris à sec sur la langue. L'on voit donc toute l'importance qu'il faut attacher à une bonne préparation de *Lachesis* et surtout il est essentiel de ne pas confondre le venin de ce serpent avec celui des serpents similaires. Certainement, tous les venins de serpents ont une similitude d'action, mais les homœopathes qui recherchent surtout la précision scientifique doivent tenir compte de la différence d'action du venin de deux serpents d'espèce différente.

Lachesis mutus. Lachesis rombeata. Trigonocephalus lachesis
(Surucucu)

Lachesis lanceolatus. Bothrops lanceolatus
(Jararaca)

C'est pour cela que le *Propagateur de l'Homœopathie* est reconnaissant au Dr Nilo Cairo, bien placé pour connaître les serpents du Brésil, d'avoir insisté sur la différenciation qui existe entre les espèces de serpents de l'Amérique du Sud, et puisqu'actuellement il s'agit de bien différencier le *Lachesis* de Hering, et le *Bothrops lanceolatus,* il semble que la meilleure manière de le faire est de publier leur portrait respectif. Parmi les superbes gravures qu'a publiées le *Kosmos*, de Rio-de-Janeiro (mai 1908), nous choisissons celles qui représentent le *Lachesis mutus* (Surucucu), et le *Bothrops* ou *Lachesis lanceolatus* (Jararaca).

Si ce dernier serpent est très commun au Brésil, il faut bien reconnaître, d'après les gravures qui ont été publiées, que ce serpent ressemble beaucoup aux gravures données autrefois par le Dr E. Rufz, dans son ouvrage, *Enquête sur le serpent de la Martinique, (Vipère fer de lance, Bothrops lanceolé, etc.), seconde édition,* Paris 1860. Le Dr Rufz pensait que le *Bothrops lanceolatus* existait seulement à la Martinique et à Ste-Lucie ; aujourd'hui les travaux des médecins brésiliens nous permettent d'identifier la vipère fer de lance de la Martinique, avec le *Bothrops* ou *Lachesis lanceolatus* du Brésil.

Le *Lachesis mutus* avait aussi été appelé par Hering *Trigonocephalus Lachesis*, Trigonocéphale à losanges. L'individu qui avait donné son venin à Hering, le 28 juillet 1828, avait 10 pieds de long. (*Archiv für die homœopathische Heilkunst*, 1831. Tome X, 2, p 1-22).

Pour compléter les documents qu'il nous a en-

voyés, le Dr Nilo Cairo doit du reste publier dans le journal qu'il dirige, la *Revista homœopathica brazileira*, août 1908, un article plus détaillé et illustré. La presse médicale homœopathique profitera de cette circonstance pour accueillir et discuter les travaux de notre savant confrère brésilien.

Dr JULES GALLAVARDIN,

Curityba, le 29 juillet 1908

Mon cher Gallavardin,

J'ai lu dans le *Propagateur de l'homœopathie* de Mai 1908 un travail du Dr Sieffert sur le *Bothrops Lanceolatus,* et comme à présent dans la presse homœopathique des Etats-Unis on agite la question du vrai *Lachesis* à propos d'un serpent existant dans le Bronx Park de New-York et dont MM. Bœricke et Runyon, pharmaciens homœopathes, viennent de recueillir le venin, disant que ce serpent est le vrai *Lachesis* de Hering, je pense qu'il est opportun de vous présenter quelques réflexions sur ce sujet, d'autant plus que, habitant le Brésil, où on a publié beaucoup de travaux sur la classification des serpents américains, je crois me trouver en état d'aborder la question.

Je commence par soutenir avec le Dr Sieffert que le *Lachesis* de Hering n'est point le *Bothrops lanceolatus*, et ensuite que le serpent qui est à présent dans le Bronx Park Zoological Garden, à New-York, est un *Bothrops lanceolatus* et non un *Lachesis* de Hering.

Le *Lachesis* de Hering d'après le Dr Hering lui-même est le *Lachesis mutus* ou *Lachesis rombeata*, le *Surucucu*

comme on l'appelle au Brésil, où il habite le nord du pays et aussi les Etats de Minas Geraes et de Rio de Janeiro. Ce serpent d'ailleurs très rare, habite aussi tout le nord de l'Amérique méridionale et même le Pérou. C'est une espèce de *Crotalidées,* tenue au Brésil pour très venimeuse; ce serpent peut atteindre une grande longueur, deux mètres et demi. La partie supérieure de son corps est d'un beau rougeâtre sombre ou d'un jaune rougeâtre sur lequel se détachent de *grands losanges d'un brun noir dont une des diagonales se confond avec la ligne médiane dorsale.* Chacun de ces losanges renferme deux taches plus claires de la couleur du corps. Le ventre est d'un blanc jaune pâle et comme porcelaine.

Le serpent du Bronx Park à New-York a été envoyé, il y a quelques temps, de Rio de Janeiro, par la pharmacie homœopathique brésilienne Murtinho Nobre et Cie à l'*Institut Américain d'homœopathie*, c'est un exemplaire du *Lachesis Lanceolatus,* c'est-à-dire du *Jararaca* brésilien qui n'est pas autre chose que le *Bothrops lanceolatus* décrit par le Dr Sieffert. Car certains naturalistes européens, classant les serpents américains par ouï dire, ont tort de distinguer comme deux espèces différentes, le *Bothrops lanceolatus* de la Martinique du *Jararaca* ou *Lachesis lanceolatus* du Brésil, puisque ces deux serpents sont une seule et même espèce. En effet, le genre *Bothrops* a disparu de la classification moderne des serpents et a été remplacé par le genre *Lachesis,* en sorte que le *Bothrops lanceolatus* de la Martinique est le même que le *Lachesis lanceolatus* bien connu au Brésil.

Le serpent qui est à New-York est donc un *Bothrops lanceolatus*, ou mieux un *Lachesis lanceolatus*, un *Jararaca* comme on l'appelle au Brésil, un *lance headed snake*

des anglais, le serpent fer de lance des français, et le lance headed snake n'est point le *Lachesis mutus* de Hering; le *Jararaca* n'est point le *Surucucu*. C'est ce qu'on peut constater d'après les descriptions des deux espèces en comparaison avec les clichés de ces deux serpents publiées par *The Homœopathic Recorder* de Juin 1908.

J'ai déjà fait la description du *Surucucu*; je vais faire celle du *Jararaca* avec un peu plus de détails.

Contrairement à ce que dit le Dr Sieffert, je peux assurer que le *Bothrops lanceolatus*, c'est-à-dire le *Lachesis lanceolatus*, le *Jararaca* est le serpent le plus commun au Brésil, où il habite toutes les régions du pays, nord et sud, même aux environs des villes, et je crois que bien peu de Brésiliens n'ont pas vu un *Bothrops lanceolatus*. Quant à moi j'en ai vu divers et j'en peux faire la description physique, d'ailleurs très connue au Brésil, laquelle se confond parfaitement avec celle qu'en donnent Brehm, Blot et d'autres naturalistes, du serpent de la Martinique.

Comme vous le savez, le *serum antivenimeux* de M. Calmette n'a pas donné de bons résultats au Brésil, car les serpents dont le venin a été employé dans la fabrication du *sérum Calmette* ne sont pas de la même famille que celle des serpents de l'Amérique, surtout du Brésil. Cet insuccès a conduit un médecin allopathe brésilien très réputé, le Dr Vital Brazil, à fabriquer un *sérum antiophidique* avec les venins de nos serpents et ce sérum a merveilleusement réussi. Ses nombreux travaux sur ce sujet ont été divulgués par tout le pays et avec eux ses études très détaillées sur les serpents du Brésil. Voilà pourquoi je dis que la description du *Bothrops lanceolatus* est très connue aujourd'hui dans la République bré-

silienne, même par les personnes qui n'ont jamais vu un *Jararaca*.

Le *Bothrops lanceolatus* est plus court que le *Lachesis* de Hering, il peut atteindre jusqu'à un mètre et demi de longueur, mais habituellement il n'a pas plus d'un mètre. Or le *Lachesis*, c'est-à-dire le *Surucucu* atteint jusqu'à deux mètres et demi.

Le *Bothrops lanceolatus* a la tête presque triangulaire, en fer de lance, couverte de petites écailles en 7 ou 8 rangées entre les plaques supraoculaires, lesquelles sont grandes; la plaque rostrale est aussi large que longue, la plaque nasale divisée, un couple de plaques internasales, deux ou trois plaques oculaires postérieures, les plaques oculaires inférieures séparées des plaques labiales supérieures par une ou deux rangées d'écailles; huit plaques labiales supérieures, la seconde plaque labiale supérieure forme le bord antérieur du trou lacrymal, des écailles dorsales en 23 rangées, 195 à 200 écailles ventrales; et 53 sous caudales en deux rangées.

La couleur du Bothrops est très variable. Sur un fond vert foncé, cendré ou quelquefois jaunâtre, on voit, de chaque côté du serpent, des *figures noires et angulaires; les sommets de ces angles sont tournés du côté de la ligne médiane dorsale du serpent, ces sommets se touchent ou s'alternent sur cette ligne*. C'est comme vous le voyez le dessin qu'on aperçoit sur le cliché publié par *The homœopathic Recorder* et sur celui qui a été distribué par MM. Bœricke et Runyon et où le serpent est représenté dans des positions différentes.

Eh! bien, comme nous l'avons vu, les dessins du dos du *Lachesis mutus* de Hering ne sont pas des figures angulaires dont les sommets se touchent ou s'alternent sur

la ligne médiane, mais des *larges taches rhomboïdales* dont une des diagonales se confond avec la ligne médiale dorsale; ces taches sont de couleur brun noir, renfermant deux autres de la couleur du corps, laquelle est d'un rougeâtre sombre.

Donc, il est évident que nos confrères Bœricke et Runyon, des Etats-Unis, se sont trompés quand ils considèrent comme le venin du vrai *Lachesis* celui du serpent de Bronx Park Zoological Garden. Il est évident aussi que le venin vendu à présent par ces messieurs sous le nom de *Lachesis* est le venin du *Jararaca* brésilien *(Bothrops lanceolatus)* et non le venin du *Surucucu* de Hering (*Lachesis mutus*) le vrai *Lachesis* de notre matière médicale. Voilà toute la vérité. Dr Nilo CAIRO

A Propos du Lachesis

Les journalistes, toujours à l'affut de nouveautés, se sont dernièrement intéressés à l'opération délicate, consistant à récolter du venin d'un serpent venimeux sur animal vivant. Ils ont parlé aussi de certaines maladies et particulièrement de la folie que l'on pouvait traîter avec des doses infinitésimales de ce venin.

Plusieurs journaux américains et européens, quotidiens et médicaux, ont complaisamment parlé sur ce sujet, laissant subsister cependant quelques erreurs, que notre confrère brésilien, le Dr Nilo Cairo, rectifie dans un article publié dans ce numéro du *Propagateur de l'Homœopathie*. En France, un journal parisien, *Le Siècle* du 29 mai 1908, s'est fait l'écho de ces bruits, en publiant sous le titre de *Menus Propos* l'articulet suivant:

Ce qu'il y a d'agréable et de consolant à la fois avec le syndrome de Cotard, c'est « qu'il évolue toujours sur un fond mélancolique qui lui a donné naissance ». Tout le monde connait Cotard, et son syndrome et son évolu-

tion, je me garderai donc de développer; une querelle a été récemment soulevée à propos du livre d'un savant médecin sur la *Folie de Jésus,* et médecin moi-même pour un instant, j'apporte la nouvelle d'une guérison facile, assurée, prochaine de toutes les formes de la folie.

L'académie des sciences pathologiques de Londres a reçu, la semaine dernière, une communication du plus haut intérêt : on lui a présenté, en effet, une vipère dite à tête de lance provenant du Brésil, qui va amener la révolution la plus merveilleuse dans le monde, puisqu'elle fournit le sérum nécessaire à la guérison non seulement de la folie, mais de toutes les maladies mentales ou nerveuses qui frappent si cruellement la pauvre humanité.

Cette vipère que l'on peut dire aussi dangereuse que bienfaisante nous présente, comme l'amour, ce qu'il y a de meilleur et de pire dans le monde : la mort et la vie. On ne la trouve que dans la région de la Haute-Amazone; elle a été importée de là, par le docteur E. W. Runyon, de New-York. Mais l'Amazone, l'importation, le docteur, n'apparaissent ici que comme une des moindres difficultés de l'entreprise : le fin du fin, l'épreuve tout à fait délicate, consiste à extraire le sérum du dard défensif pendant que la vipère est encore vivante et saine. La moindre distraction peut faire tout perdre, c'est tout à fait le cas du homard quand il change de peau. Le nom scientifique de cette vipère est *Lachesis* et le remède a pris de là ce nom de *Lachesis*.

On ne peut contester le geste généreux de cette vipère brésilienne tendant son dard à l'humanité pour qu'elle y puise la santé et la force morale. Mais as-tu réfléchi, petite Lachesis, à l'effrayante disproportion de l'offre et de la demande? Nous ne savons pas seulement où commence

et finit la folie, la moitié des gens se consumant à accuser l'autre moitié d'être atteinte de la terrible maladie, et il faudrait que ton pauvre petit dard de rien du tout produisît une telle masse de sérum que les eaux mêmes de l'Amazone suffirait à peine à la comparaison. Laisse-moi te le dire, bonne Lachesis, tu n'es, toi-même, qu'une petite folle.

A. BRETTE.

Cet article fut pour un de nos rédacteurs, le Dr Kruger, l'occasion d'adresser à un journal allopathique, *L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie* (1er août 1908), dont le directeur, le Dr Tussau, accueille toujours favorablement les travaux de ses confrères homœopathes, quelques commentaires sur l'action de ce venin, sous le titre de

Folie et Lachesis

Sous la plume de M. Brette, a paru dans ce journal, le 29 mai dernier, un article intitulé Menus propos, relatif au sujet de mon titre. Qu'il me soit permis de mettre au point cette question qui n'a été qu'effleurée.

C'est en juillet 1828 que la première expérimentation du venin du serpent *Lachesis Surucucu* a été faite par le docteur Constantin Héring à Paramaribo sur les bords du Surinam. Ce serpent ou *Lachesis muet* appartient à un genre de *Crotalidées*. Il est donc voisin du fameux serpent à sonnettes; chez lui l'appareil qui résonne est constitué par des écailles épineuses recourbées en crochet. Ce serpent aux couleurs élégantes, marbré de losanges, peut atteindre le volume de la cuisse. C'est le plus venimeux des serpents de l'Amérique du Sud. Il peut tuer une vache en deux heures. Son venin receuilli sur du sucre de lait, fut broyé dans une machine à triple enveloppe et produisit rapidement des troubles nom-

breux par les seules émanations pulvérulentes de la machine. Les symptômes nerveux et mentaux figurent au premier rang. Loquacité, mobilité d'esprit, humeur jalouse et ressemblant au caractère des serpents, envie de faire du mal en se cachant constituent les traits les plus originaux de cette état mental, offrant d'ailleurs bien d'autres particularités symptômatiques. Le syndrôme de Cotard ou perte de la vision mentale se retrouve avec les troubles visuels du Lachesis liés aux troubles cérébraux mélancoliques.

Héring, aidé de 97 collaborateurs, a expérimenté ce venin depuis la première trituration jusqu'aux dilutions 30e, 200e, 60,000e et 100,000e, sur l'homme sain et les animaux les plus divers de l'échelle animale; puis il nous a donné une *Pathogénésie* (genèse des souffrances) comprenant 3,800 symptômes. L'illustre fondateur de la colossale école homeopathique des Etats-Unis a ouvert la série des expérimentations sur les venins des serpents (Crotales, Vipères, Bothrops-Fer-de-Lance, Serpent Corail, Serpent à Lunettes, etc.) et sur les venins de toute la série animale, depuis les mammifères jusqu'aux mollusques Sepia, Pourpre et aux rayonnés, Etoile de mer, en passant par la riche classe des insectes (Cantharides, Abeilles, Araignées, Fourmis) et celle des poissons (Morue, etc.).

Il faut remarquer que notre faune minuscule et nos vipères ne sont que des pygmées à côté des géants des forêts vierges. Le remède tiré du Lachesis n'est pas un sérum — nos dilutions nous dispensent avantageusement de la pénible préparation et application des sérums, moyens approximatifs et encombrants. *Ubi virus, ibi virtus.* — Ce qui découle des crocs est un venin.

La folie telle que l'entend le public est une perversion foncière de la raison, partielle ou générale, tandis qu'il y a des troubles innombrables des facultés mentales n'atteignant pas notre centre intellectuel d'une façon fondamentale. C'est par ces derniers troubles, fragmentaires si je puis ainsi dire, que commence l'observation des aliénistes et celle des expérimentateurs de médicaments sur l'homme sain et d'applicateurs de remèdes aux malades. On arrive ainsi, dans l'école homœopathique, à la guérison d'une foule de bizarreries et de troubles partiels de l'esprit, voire même d'aliénations totales, comme j'en ai observé et publié des cures surprenantes, dans deux cas notamment, où le venin de la Seiche et celui de la Pourpre se sont montrés éminemment actifs.

Je poursuis en ce moment l'observation de maints cas de *Folies blennorrhagiques,* classe peut-être la plus riche de la Psychopathologie. Le virus blennorrhagique a produit chez l'homme sain, pris par la bouche, à doses infinitésimales, des troubles mentaux parallèles à ceux qu'il engendre par les voies génitales et à ceux que produisent et guérissent le chanvre cultivé, le haschisch et autres remèdes spécifiques de l'homeopathie. Les troubles mentaux sont la plus haute expression des empoisonnements, et les remèdes qui les reproduisent chez l'homme sain les guérissent chez le malade. Mais les venins de serpents sont loin d'être au premier rang pour la cure de ces maladies, quoique je puisse citer pour le Lachesis des cures de *jalousie maniaque,* de *mélancolie après les couches*, de *delirium tremens*, de *méningites* et *encéphalites,* etc., descendant l'échelle des états cérébraux et nerveux. Les Solanées jouent néanmoins un rôle beaucoup plus important dans le traitement au moins initial des maladies mentales.

Si l'on veut des preuves palpables de l'action curative du Lachesis (qui est loin d'être une petite folle), il faut observer comme moi le traitement des *gangrènes,* faire repasser à une mortification de tissus et en sens inverse le chemin de l'envenimation, du mort au vif, du blafard, du vert, du gris, du pourpre et du noir, au rose vif, au détergement, à la cicatrisation. A l'armée des troubles mentaux, l'homeopathie oppose une armée de remèdes capables de produire chez l'homme sain une étonnante variété de délires artificiels, d'hallucinations, d'impulsions morbides, depuis la Belladone, la Jusquiame, la Pomme épineuse jusqu'aux venins les plus redoutables des ophidiens. Aucun de ces agents ne constitue à lui seul une panacée.

C'est ainsi qu'en Amérique, dans des hôpitaux d'aliénés, dont l'un a coûté sept millions, on traite avec succès les folies les plus diverses. Quinze mille praticiens homeopathes, pourvus de 160 Hôpitaux, de 23 Facultés, dont plusieurs officielles, de nombreux Instituts et Sociétés savantes, dotés d'une immense littérature allant des Encyclopédies aux Traités spéciaux, Monographies et Journaux, ont réalisé depuis longtemps ce qui passe pour un rêve dans notre vieille Europe.

Remercions la Parque nocturne d'avoir placé ce nouveau fil sur le fuseau des destinées humaines !

Dr KRUGER (de Nîmes).

MÉDECINE CLINIQUE

Cancer récidivé de la lèvre inférieure

Nitri acidum 10,000e

Le syndic de P. s/ C. fut opéré pour un cancer de la lèvre inférieure par le Dr Vuillet, de Lausanne. Quatre semaines après l'opération, le malade vint me voir pour une récidive dans la cicatrice, une petite tumeur de la grosseur d'un pois, *saignant facilement*. Ce dernier symptôme et la localisation du mal à l'union de la muqueuse buccale et de la peau me firent choisir comme remède *Nitri acidum 10000e*. Après cette seule dose de 5 globules le malade se présentait à moi au bout de trois semaines, la petite tumeur avait complètement disparu.

Je propose cette observation pour ceux des confrères qui m'ont reproché comme illégitime la prescription de *Aurum* dans un cas de cancer de la lèvre (antérieurement publié dans le *Propagateur*). Il faut faire la cure du malade et non la cure du nom.

Cancer du sein

Une femme de 45 ans, Mme P., de C. s/R., était depuis six mois sous l'observation du prof. Roux, à Lausanne, pour une tumeur suspecte du sein gauche. La malignité de la tumeur se traduisait par les premiers signes de la cachexie canséreuse, le prof. Roux conseillait l'opération. Elle se décida alors à essayer l'homœopathie.

Je constatai une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule adhérente avec retraction du mamelon et de gros

ganglions adhérents sous le bras. Pendant huit mois des doses espacées de *Micrococcinum Doyen* 3e, 10e, 30e, 50e amenèrent une amélioration décidée de l'état local et général. *Asterias rubens* 30e, *Conium* 30e, *Tuberculinum bovis* 10e, *Radium bromatum* 6e, *Sedum album* 1re, dans l'ordre indiqué et en doses rares finirent la cure en 15 mois, et Mme P. se réjouit maintenant de son excellente santé.

Cancer de l'utérus

Une dame, de nationalité italienne, est atteinte d'un cancer du col de la matrice (en choux-fleur) sa physionomie porte l'empreinte de cette terrible maladie; la pauvre femme se trouve dans un état cachectique avancé et souffre de douleurs atroces, lancinantes et piquantes. Le moindre attouchement de la tumeur provoque des hémorrhagies violentes. Infiltration du parametrium droit.

Nitri acidum 100e, *Thuya* 100e, *Mic. Doyen* 30e, 50e, *Argentum nitricum* 100e, *Mic. Doyen* 3e, *Hydraslis* 200e, *Tuberculinum bovis* 10e en doses espacées ont amené la guérison de la malade. Le Dr Haedicke, de Leipzig, qui put suivre pendant 8 semaines le traitement de cette malade fut, comme moi, frappé de la rapidité avec laquelle le teint terreux disparut, les hémorrhagies et les douleurs cessèrent à la suite de quelques doses de *Micrococcinum*.

Osteosarcome de la machoire inférieure gauche

Une dame âgée Mme B., de Huémoz, me consultait pour une tumeur de la mâchoire inférieure gauche qui avait rapidement augmenté pendant les dernières semaines. Le Dr K., de P., qui assistait à la consultation, diagnostiquait, d'accord avec moi, un osteosarcome et conseillait *Phosphorus*. Mais ayant bien en mémoire une

leçon de Burnett, je m'opposai à la prescription de ce remède et je mettais tout mon espoir en *Heclae lava* et *Lapis albus*. Par conciliation, je prescrivis *Phosphorus* 200e, à donner tous les 6 jours une dose de ce médicament pendant un mois. Résultat : nul.

Heclae montis lava 30e et 16,000e et *Lapis albus* 30e en doses rares amenèrent, après un certain temps, la liquéfaction de la tumeur; une incision pratiquée à travers la muqueuse buccale à travers la paroi de l'enveloppe osseuse amincie donna issue à une pulpe sanguinolente. La caverne secréta encore pendant quelques mois un liquide de la consistance et de la couleur du jus de pruneaux et peu à peu la mâchoire reprit un aspect normal. Ce beau résultat s'est maintenu depuis quatre ans et demi.

Dr A. NEBEL,
de Lausanne

LES REMÈDES DE L'ÉPILEPSIE

Les résultats du traitement allopathique de l'épilepsie sont très tristes. Dans les rares cas qui sont améliorés par les bromures aux doses habituelles, l'usage prolongé de cette drogue amène presque invariablement la déchéance intellectuelle et physique des malades.

Quant au traitement homœopathique on peut presque toujours promettre la guérison dans les cas récents et qui n'ont pas subi de fortes doses de bromures.

Quelques doses de *Tuberculinum* à haute dilution suffisent presque toujours à guérir l'épilepsie infantile.

Les hautes dilutions sont en général préférables. C'est du reste aussi l'avis du Dr Göhrum.

Quant il s'agit d'épileptiques qui ont absorbé de fortes

quantités de bromures, les chances sont moins grandes. Il ne faut pas interrompre les bromures tout-à-coup, mais les donnér à doses réfractées et décroissantes jusqu'à ce qu'on pense pouvoir s'en passer. On observe alors des crises d'élimination des bromures qui se manifestent par des vertiges fréquents, des maux de tête, de l'obnubilation et même des crises convulsives répétées et par des poussées d'acné bromurée. *Natrum muriaticum*, antidote des *Bromures* fait très souvent du bien au cours de ces crises.

Les phénomènes éliminatoires se répètent avec une grande régularité tous les 8, 15, 21, 30 et 45 jours suivant le cas et sont d'autant plus accentués qu'ils sont plus éloignés. Du moment que ces crises deviennent rares et peu prononcées, les symptômes initiaux de la maladie reparaissent avec plus de netteté et le choix du remède devient plus facile.

Assez fréquemment au commencement du traitement homœopathique les crises d'épilepsie reviennent plus souvent mais en règle générale moins fortes, au lieu de diurnes elles deviennent *nocturnes* ce qui est un grand avantage si le malade doit gagner sa vie lui-même.

Le choix des remèdes présente souvent des difficultés, les symptômes qui précèdent les crises, les fines particularités pendant les crises et les symptômes post-critiques fournissent des indications précieuses. Les symptômes constitutionnels doivent être pris en considération en premier lieu et les remèdes antipsoriques choisis convenablement trompent rarement nos espérances.

Dr A. NEBEL,

ERRATUM : Page 189, ligne 6. *Au lieu de :* [*Hydrophobinum*, fureur épileptique, *lire* : fugue épileptique.

A la liste des remèdes déjà donnés, ajouter :
Cocculus : Vertige épileptique du matin.

REVUE DES LIVRES

Répertoire clinique *(The Clinic Repertory)*, par le Dr P.-W. Shedd, de New-York, suivi d'un répertoire de *Modalités des symptômes suivant le temps,* par le Dr Ide de Stettin. (Philadelphie, Bœricke et Tafel 1908).

Les répertoires cliniques offrent toujours l'avantage de présenter en raccourci ce qu'il y a de plus utile dans la Matière médicale. Certains sont volumineux, d'autres réduits à la dimension d'un petit livre et ces derniers où les auteurs ont condensé les caractères essentiels des médicaments ne sont pas les moins utiles. C'est un livre de ce genre que vient de publier le Dr Shedd de New-York. De tels répertoires, comme du reste tous les livres similaires que nous consultons journellement, ceux de Jahr, de Bœnninghausen, de Pétroz, de Kent, de Clarke, etc.. ne suffisent pas pour apprendre la Matière médicale, mais il offre comme dans une table des matières les renseignements que tout praticien doit connaître sur l'action des remèdes. Ces répertoires offrent même quelque chose de plus qu'un livre de Matière médicale, ils donnent quelques points de comparaison entre les remèdes et c'est sur ces caractères différentiels que se fait le choix du remède au lit du malade.

Le Dr Shedd étudie d'abord les différentes conditions d'aggravation ou d'amélioration des symptômes morbides, signalant les médicaments qui sont indiqués dans de telles circonstances. Il adopte l'ordre anatomique qui est le plus commode pour faciliter les recherches, donnant à propos de chaque organe sa physiologie et son anatomie pathologiques avec indication des remèdes s'appliquant à de tels symptômes. En quelques lignes le Dr Shedd résume les *caractéristiques* des cinquante médicaments les plus employés, et donne ensuite les antidotes des médicaments et des poisons.

Pour donner un exemple du travail du Dr Shedd nous en citerons quelques passages.

Sous le titre de « Alternation des souffrances » il envisage le cas ou l'apparition d'un symptôme a pour conséquence de faire disparaitre un symptôme précédent, comme si tel symptôme était *remplacé par* (×) tel autre symptôme.

Asthme × *éruptions :* Calad. Rhus.
» × *goutte :* Lycop. Sulf.
» × *diarrhée nocturne :* Kali carb.
Colique × *délire :* Plumb.
Douleurs antagonistes en général : Croc. Ign. Kali bic. Plat. Puls.
Convulsions × *rage :* STRAM.
Toux × *éruption :* Crot. tig.
» × *sciatique :* Staph.
Diarrhée × *rhumatisme :* Dulc.
» × *céphalée :* PODOPH.
Herpes × *dysenterie :* Rhus.
Symptômes laryngés × *symptômes utérins :* Arg. nit.
Lumbago × *céphalée :* Aloe.
Symptômes mentaux × *Symptômes corporels :* CROC. Hyosc. LILIUM TIG. PLAT.
Engourdissement × *douleur:* CHAM. Graph. (sciatique, lumbago).
Symptômes paralytiques × *sympt. spasmodiques :* Stram.
Affections religieuses × *excitation sexuelle :* Lilium tig.
Rhumatisme × *douleurs cardiaques :* Benz. ac.
» × *catarrhe :* Kali bich.
» × *symptômes gastriques :* Kali bich.
Vertiges × *coliques :* Ver. alb.

Voici les médicaments que le Dr Shedd groupe sous le nom de :

Sciatique : Aconit, Amm. m. (gauche), Ang., Arn., Ars., Bell. Bry. Calc. Cham. (gauche), Colocy. (droit), Elaps, Eup. perf. (gauche). Ferr., Gels., Graph.. Ignat., Iris, Kali bi. (gauche : hommes; Puls., femmes) Kali ph., Lac c. (gauche) Lach. (droit), Led. (gauche), Lyc. (chronique), Mag. ph. Merc., Nat.m., Nux V., Pétrol., Phyto., Podo., Plumb. (chronique avec atrophie), Puls., Ran. b. (femmes), Rhus, Ruta, Sepia, Staph., Still. (gauche), Sulf. (subaiguë, dyscrasique), Tell. (gauche). Ver. a. (douleurs perçantes, la nuit et à 3 h. du soir.)

Diabète: Aletris, Arg., Arg. ox., Ars.. Bov., Canth., Cod., Colch., Colocy., Cup., Curare,. Dig.. Eup. perf., Geranium., Helon., Iodof., Kali nit., Kino, Kreos., Lac def., Lach., Lact ac., Lycopus Merc., Nux V., Op., Phloridz., Phos., Phosph. ac., Pb., Podo., Syzyz., Senecio, Sulf., Tarax., Tar. hisp., Thyroïdin, Trill., Uran. chlor., Uran. nit., Uran. ox.

Parmi les résumés faits par le Dr Shedd sur les caractéristiques des cinquante polychrestes, choisissons ceux de *Lachesis* et de *Sulfur*.

Lachesis. Côté gauche.
< (*Aggravé par*) temps humide.
< le soir et après le sommeil.
< repos.
Douleur > (*Améliorée*) par l'apparition d'une sécrétion (catéméniale. catarrhale).
Intolérance au toucher, à la pression, à la constriction.
Reméde circulatoire. Septicémie, gangrène.
> temps froid.
Règles ordinairement trop faibles et rares.
Ménopause.

Sulfur. Sécrétions et excrétions acres. excoriantes (larmes, coryza, catarrhe. selles, urine, sueurs, leucorrhée, liquides d'ulcères, etc.), et irritantes.
< 11. h. du matin ; diarrhée très matutinale obligeant à sortir du lit.
> température douce uniforme. au grand air sec. par le froid.
< eau, (bain, etc.),
< Station debout.
Peau rugueuse, malpropre, maladive. s'excoriant facilement, guérissant lentement.
Les bordures des muqueuses, spécialement les lèvres (Aloe). ont une rougeur vive.
Vertex brûlant, pieds froids.
Faim à 11 h. du matin.
Colonne vertébrale faible, démarche courbée.
Mange avec voracité, reste maigre, toujours dyspeptique.
Constitution veineuse.
< lait.
Mauvaise odeur du corps.
Sensation de brûlure (Phosp. Ars.).
Règles généralement trop tardives. faibles, pénibles.

Ces quelques extraits suffiront à faire comprendre l'importance des résumés de Shedd et son livre est destiné à prendre une place sur la table de travail de tout médecin homœopathe.

Le livre se termine par la traduction d'un travail sur les *Modalités des symptômes suivant le temps* du Dr Ide de Stettin, travail paru dans le « Berliner Zeitschrift homœopatischer Aerzte » Tom. XXV., 3, 1.

Dr Jules GALLAVARDIN

REVUE DES JOURNAUX

Cratœgus oxyacantha, par le Dr CRAWFORD GREEN.

D'après l'auteur, il y aurait peu de maladies du cœur où il n'ait son emploi, et on peut regarder cette plante comme un spécifique cardiaque, un puissant stimulant et tonique de l'organe. Il renforce le pouls, régularise son rythme, améliore la tachycardie, la bradycardie, l'arythmie simple, quelles qu'en soient les causes. Il agit utilement sur les troubles valvulaires qu'ils soient aortiques ou mitraux; il semble avoir un pouvoir positif de faire disparaître les végétations valvulaires (?) soit calcaires, soit seulement formées de parties molles. Il sert encore dans les troubles cardiaques de l'anémie ou ceux qui en résultent. *Cratœgus* a sauvé plusieurs malades d'affections organiques non compensées. Dans ces cas, *Cratœgus* produit une diurèse qui rivalise avec celle de *Digitalis, Apocynum* et *Strophantus*. On a parfois observé une dyspnée extrême, qui constitue une indication de *Cratœgus*. Son action paraît être sur le nerf pneumogastrique, dont il atténue l'effet modérateur quand une faillite du cœur est à craindre après une excitation exagérée.

Dans les diverses douleurs du cœur où l'on s'adresse à *Cactus, Spigelia, Kalmia* et leurs similaires, *Cratœgus* apporte un soulagement qu'aucun autre produit ne donnerait. Dans l'angine de poitrine, il possède une action indéniable. Jennings a publié 40 cas d'angine confirmée où ce remède a donné les meilleurs résultats.

Dans les maladies infectieuses, c'est un stimulant et un soutien du cœur de haute valeur. Dans la diphtérie, le typhus, la pneumonie et autres maladies par intoxication, on peut l'employer sans hésitation, au moindre signe de faiblesse du cœur; il agit alors bien plus sûrement que l'alcool, la *Digitale*, la *Strychnine*. L'auteur l'a vu, dans ces circonstances, sauver véritablement le malade. Dans deux cas typhoïdes, il l'a vu faire disparaître un souffle en un jour, et ce souffle revenir dès qu'on suspendait l'emploi du remède, pour disparaître aussitôt qu'on en renouvelait l'usage.

Dans le cœur gras, lorsque la surexcitation de l'organe est dangereuse, *Cratœgus* est un remède absolument sûr. La tuberculose, si souvent compliquée de cœur gras, présente un champ d'application fréquente de ce médicament. Souvent il a fait sortir un tuberculeux d'un état critique, quand l'*Adrénaline* n'avait donné

qu'un résultat passager, et que la *Strychnine*, toujours nuisible aux tuberculeux pulmonaires, cause la dilatation du cœur et aurait pu tuer le malade.

Dans le choc, le collapsus, la syncope du cœur, *Cratægus* donne des résultats remarquables, soit employé seul, soit combiné avec un autre stimulant.

Cratægus est utile dans le pouls faible et irrégulier, les souffles valvulaires, l'œdème, la dyspepsie, la pâleur, les frissons, la cyanose des extrémités, les troubles circulatoires, les douleurs au cœur.

On fait prendre d'ordinaire de 5 à 15 gouttes de teinture-mère, de 6 en 6 heures, et ce médicament n'a pas d'effet cumulatif. Comme stimulant, on peut donner de 7 à 10 gouttes, 3 fois par jour chez l'adulte, ou chez l'enfant, de 2 à 4 gouttes. Clarke en conseille l'emploi pendant le repas, ou aussitôt après. Pris dans l'estomac vide, il irrite la muqueuse. Dans les cas de collapsus, on peut au besoin, comme stimulant immédiat, employer 10 gouttes de teinture. La teinture doit se préparer avec le fruit mûr, et non pas avec tous les éléments de la plante. Dr PICARD, de Nantes.

Nous compléterons cette intéréssante étude sur le précieux médicament qu'est *Cratægus*, en rappellant une phase de son histoire. L'emploi de ce remède comme tonique cardiaque était totalement inconnu en Europe, lorsque le Dr Bernard Arnulphy, de Nice, ex-professeur de Clinique médicale à la Faculté homœopathique de Chicago, collaborateur du *« Propagateur de l'Homœopathie »*, l'introduisit dans le monde médical, par une communication faite au Congrès homœopathique de 1900, à Paris. Cette communication a certainement été à la tête de toutes celles qui intéréssèrent les congressistes, grâce à la haute valeur pratique de la nouveauté qu'elle nous présentait, et les homœopathes européens qui, depuis ont constaté la vérité du *Cratægus* au lit du malade, sont reconnaissants à leur confrère de leur avoir fait connaître ce remède.

4me Année 31 Octobre 1908 No 10

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le vrai Lachesis (avec 4 figures), par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. 217
Matière médicale (*Fel Tauri*), par le Dr G. Sieffert, de Paris 224
Homœopathie vétérinaire 230
Le Dr Huchard et l'Homœopathie, par le Dr Henry Duprat, de Genève 235
Revue des Journaux, par le Dr Henry Duprat, de Genève . 240

LE VRAI LACHESIS

Les discussions qui se sont élevées aux Etats-Unis à propos de la récolte du venin d'un *Lachesis* ont apporté quelques renseignements sur les différentes espèces de *Lachesis* et ont confirmé complètement ce que nous écrivait notre confrère le Dr Nilo Cairo (de Curityba, Brésil). La presse homœopathique des Etats-Unis elle-même reconnaît que le nouveau *Lachesis* n'est pas le vrai *Lachesis* de Hering.

Cependant, au sujet du nom d'un *Lachesis* dont nous avons donné l'image dans le numéro précédent du *Propagateur de l'Homœopathie*, nous avons commis une erreur que nous rectifions en publiant à nouveau l'image de ce *Lachesis Jararacuçu* et en lui donnant les vérita-

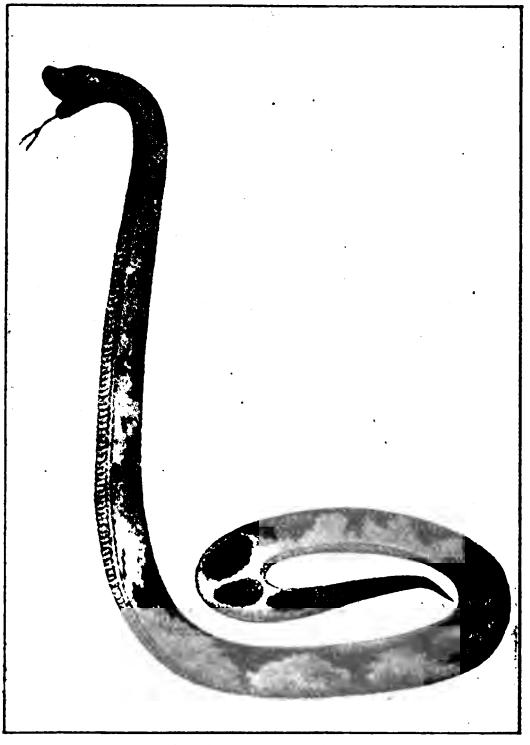
bles noms qui, d'après le Dr Vital Brazil, le caractérisent. La lecture de l'article du Dr Nilo Cairo paru dans la *Revista homœopathica brazileira* (nos 8 et 9, août-septembre 1908) nous permet de rectifier cette erreur imputable à l'insuffisance de renseignements que nous possédions.

Ce *Lachesis* est aussi connu sous le nom populaire de *Surucucu*, mais il n'est pas le *Surucucu* de Hering, il présente bien des losanges sur la partie dorsale, mais ils n'ont pas la même disposition que ceux du *Lachesis* de Hering. Le venin de ce *Lachesis Jararacuçu* n'a pas été expérimenté par les médecins homœopathes.

Lachesis Jararacuçu
(Jararacuçu, Urutu dourado, Surucucu tapete)

Après cette rectification il devient nécessaire de publier l'image du vrai *Lachesis* de Hering. La reproduction que nous donnons est celle qui fut peinte par H. Faber à la demande de Hering et dont l'original est au *Hahnemann College* de Philadelphie. Cette image a été publiée dans l'*Homœopa-*

thic Recorder (15 juin 1908) édité par MM. Boericke et Tafel. *L'Homœopathic Recorder* avait en effet signalé dans un article du Dr Edward Fornias, de Philadelphie, la différence qui existait entre le vrai *Lachesis* de Hering et

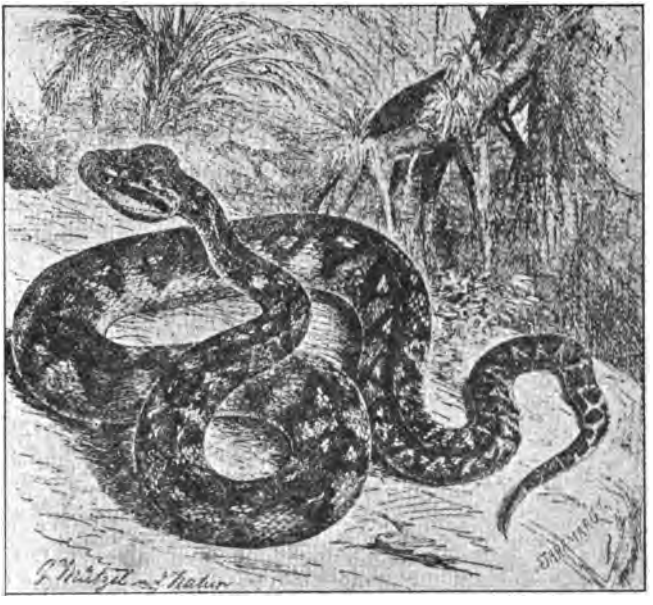


Lachesis mutus (Hering).
Surucucu.
Surucucu bico de jaca, surucutinga.

le nouveau *Lachesis* dont on avait extrait récemment le venin et qui se trouvait au Bronx Zoological Park de New-York.

Il est utile aussi de publier l'image de ce même ser-

pent telle que la donne Brehm afin de comparer les diverses reproductions que l'on a données du *Lachesis mutus*. Au sujet de ce serpent Brehm prétend que sa longueur dépasse souvent 2 mètres 10 cm., il énumère les différents noms qu'on lui a donnés : *Crotalus mutus*, *Lachesis rhombeatus*, *Trigonocephalus rhombifer*, il ajoute

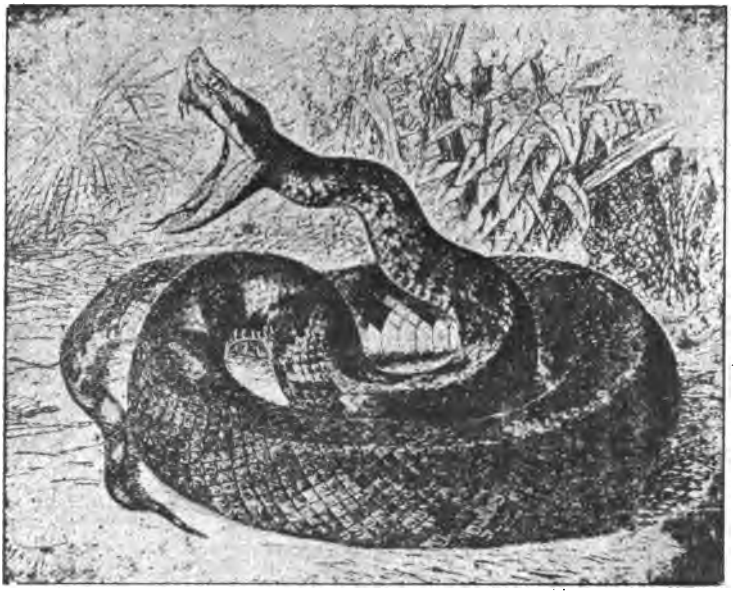


Lachesis mutus (Brehm)
Surucucu

que le terrible venin du *Lachesis mutus* fut préconisé dans certaines maladies telles que le choléra et autres maladies infectieuses et il reconnait que Hering fut le promoteur de cette médication après avoir, en 1828, pour le salut de l'humanité souffrante, expérimenté pour la première fois ce médicament. Les noms populaires

de ce serpent sont *Surucucu*, *Surucucu bico de jaca*, *Surucutinga*.

Puisque nous donnons l'image du *Lachesis mutus* d'après Brehm, il peut sembler intéressant de donner l'image, d'après le même auteur, du *Bothrops lanceolatus*



Lachesis lanceolatus (Brehm)

afin de pouvoir comparer la reproduction de ce dernier serpent avec celle que nous avons donnée dans le dernier numéro du *Propagateur de l'Homœopathie* et qui est due au Dr Vital Brazil. Les figures noires et angulaires en forme de chevron ne semblent pas très bien dessinées dans cette reproduction de Brehm, elles le sont davantage dans les deux dessins qu'à publiés le Dr Rufz dans

son livre : *Enquête sur le serpent de la Martinique,* Paris 1860. Ces différences dans ces dessins peuvent bien augmenter la confusion faite par les auteurs au sujet de la classification de ces serpents ; le Dr A. Calmette, membre correspondant de l'Institut et de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, dans son livre très documenté sur *Les Venins, les Animaux venimeux et la Sérothérapie antivenimeuse* (Paris 1907) donne l'image d'un *Bothrops* ou *Lachesis lanceolatus* (fig. 69, p. 117) qui ne ressemble pas à celles données par Rufz, Brehm et Vital Brazil.

Si les portraits de ces serpents peuvent engendrer la confusion, il en est de même des noms que les savants d'une part et le peuple d'autre part leur donnent suivant telle ou telle région. Nous ne ferons pas la nomenclature des nombreuses espèces de *Lachesis* que l'on rencontre en Amérique et en Asie, nous préférons donner au sujet du *Lachesis* de Hering quelques renseignements puisés dans Jottings, petite publication de MM. Boericke et Tafel (octobre 1908).

Une découverte au sujet de Lachesis.

L'annonce récente et sensationnelle faite par la presse quotidienne de la récolte d'une « nouvelle provision de *Lachesis* » a été la cause d'une très curieuse découverte, à savoir que le *Lachesis* expérimenté par Hering et employé toujours depuis par les homœopathes est non pas le *Lachesis trigonocephalus* comme il est dit dans tous les manuels et pharmacopées, mais le *Lachesis mutus*, un serpent venimeux totalement différent. Ce qui amena cette découverte fut le fait que le nouveau serpent qui est sans doute un véritable *Lachesis trigonocephalus* est différent d'une manière caractéristique du *Lachesis* qui a fourni le venin expérimenté par Hering, *Lachesis* qui est conservé dans l'alcool à l'Académie des sciences naturelles à Philadelphie, institut au-

quel Hering le donna en l'étiquetant lui-même de sa propre main

Lachesis mutus. . . . . Daud
Surinam . . . . . Dr Hering

Ce serpent que l'on a appelé « le terrible monstre de la Guinée hollandaise » est bien plus grand, plus venimeux et plus dangereux que le *Lachesis trigonocephalus* ou vipère à tête de lance et trés différent dans ses signes particuliers el dans sa forme. Nous nous donnons ces faits ici pour que les médecins corrigent dans leurs manuels et leurs futurs écrits cette erreur étrange et inconcevable du passé. Il serait donc possible d'appeler partout *Lachesis mutus* le *Lachesis* qui a été expérimenté dans l'Ecole homœopathique, afin de ne pas le confondre avec le *Lachesis trigonocephalus* non expérimenté.

Il est bon d'ajouter que les deux serpents nommés ci-dessus ont été examinés par les plus éminentes autorités des Etats-Unis, et ont été déclarés d'espéce différente. Le *Lachesis* de Hering est connu sous le nom de Maître des buissons et l'autre sous celui de Vipère à tête de lance.

Les faits énoncés ci-dessus peuvent être vérifiés par tout le monde, car on peut voir les deux serpents, l'un à l'Académie des Sciences naturelles 19th and Race Sts., à Philadelphie, et l'autre au Bronx Zoological Park, à New-York.

Les médecins homœopathes tiendront bonne note de cet avertissement, mais il faut bien avouer que cette dénomination de *Trigonocephalus Lachesis* avait été donné par Hering lui-même quand il relatait ses premières expériences dans les *Archiv für die homœopathische Heilkunst* (Archives de Stapf, 1831, Tome X, 2, p. 1-22). L'épithète de *Trigonocephalus* signifie du reste tête en forme de triangle, elle peut s'appliquer à tous les serpents qui, comme le *Bothrops lanceolatus*, ont la tête, soit en triangle, soit en fer de lance. D'après Rufz (*loc. cit.* p. 303) Duméril avait réservé ce nom aux solénoglyphes crotaliens qui ont la tête revêtue de plaques et d'un écusson central.

En 1831, Hering n'était sans doute pas très fixé sur le nom qui devait être donné au serpent dont il avait extrait le venin. C'est probablement plus tard qu'il lui donna son véritable nom de *Lachesis mutus* et qu'il l'inscrivit sur l'étiquette dont il est parlé plus haut, ajoutant même le nom de Daud. qui, d'après le Dr Nilo Cairo est l'abrégé de Daudin, naturaliste qui avait donné le nom de *Lachesis mutus* à cette espèce de serpent dont Hering avait recueilli du venin.

Dr JULES GALLAVARDIN,
de Lyon.

MATIÈRE MÉDICALE

Fel Tauri [1] *(Fiel de Bœuf)*

Bibliographie :

H. Beauregard (*Matière médicale zoologique*, Paris 1901).
J.-H. Clarke (*A dictionary of pratical Materia medica*, Londres 1900).
Farrington (*A clinical Materia medica*, Philadelphie 1887).
Feltz et Ritter (*Journal d'anatomie et de physiologie* 1874-75-76).
R. Vubert (*Lehrbuch der Intoxicationen*, Stuttgart 1906).
D. Rywosch (*Dorpater Arbeiten*, T. II, 1888).
W. Schwabe (*Pharmacopœa homœopathica polyglotta*, Leipzig 1880).
G. Sieffert (*Formulaire de thérapeutique positive*, Paris et Leipzig 1899).

I — GÉNÉRALITÉS

La bile, avant son entrée dans le vésicule, est jaune-verdâtre, inodore et sans saveur. Son séjour dans la

[1] Extrait d'un ouvrage en préparation avec le Dr R. de la Lande *Action et application des médicaments empruntés au règne animal.*

vésicule lui fait subir une sorte de concentration ; elle devient vert sombre, prend une saveur amère et une odeur particulièrement nauséabonde ; elle s'enrichit, en outre, de mucus et devient filante. Sa densité, chez le bœuf, est de 1,026.

Substance à réaction légèrement alcaline, la bile de bœuf répond à la constitution suivante : 9 à 10 % de principes solides qui consistent en combinaisons de l'acide taurocholique et de l'acide cholique ou glycocholique avec la soude, en cholestérine et en mucine, enfin en petites proportions de chlorure de sodium et de phosphates et en traces de fer. La bile fournit encore diverses matières colorantes, dont l'une rouge-brun appelée bilirubine produit les autres par oxydations. Le principal de ces produits d'oxydation est la biliverdine, de coloration verte.

II — Action toxique

Relativement à la digestion, les acides de la bile ou plutôt leurs sels jouent un double rôle ; ils agissent comme antiseptiques, et favorisent l'émulsion et l'absorption des graisses. Les sels bilaires agissent hémolytiquement sur les globules sanguins, à la manière des savons et des solvines. Mais, d'après les recherches de Rywosch, ils exercent également une action nocive sur les espèces de cellules les plus diverses de l'organisme : au point de vue de la médecine pratique, ce fait a une importance en ce sens que pour chaque ictère imputable à une impression exercée sur le canal cholédoque, il surgit une légère intoxication par les acides bilaires humains. Cette intoxication se manifeste par démangeaison à la peau, malaise, ralentissement du pouls et, dans les

cas graves (ictère grave) par somnolence. Le ralentissement du pouls repose, en principe, sur une excitation du nerf vague, et disparaît chez les malades ictériques, mais non chez les cardiaques, sous l'influence immédiate de l'atropine.

Sur le cœur isolé, le taurocholate de soude paralyse finalement le muscle cardiaque. La gravité de l'ictère n'augmente pas, suivant Stadelmann, parce que les sels bilaires circulant dans le sang, provoquent plus vivement que tous les autres médicaments, la sécrétion et la formation de la bile, et s'opposent ainsi à l'intoxication; mais dans la forme primitive de l'atrophie jaune aiguë du foie et dans l'enpoisonnement par le phosphore ce fait coopère à entraîner la mort.

L'introduction des sels bilaires dans le canal gastro-intestinal détermine une violente purgation et, à forte dose, de l'inflammation. Il est, d'autre part, connu depuis longtemps, que les divers acides bilaires n'ont pas une action ide tique : le taurocholéate de soude agit plus énergiquement, à tous égards, que le choléate, et celui-ci plus énergiquement que le glycocholéate. D'après Feltz et Ritter, la mort survient sûrement par injection intra-veineuse de 0gr 46 de taurocholéate et 0gr 64 de glycocholéate de soude; Rywosch estime qu'il faut doubler ces quantités. Albuminurie et cylindrurie ne sont pas rares. Les vaisseaux des organes survivants se dilatent au passage des sels bilaires. La coagulabilité du sang est augmentée par les petites quantités de ces sels, et complètement supprimée par les quantités plus fortes. Leucocytes, cellules vibratiles, cellules spermatiques et musculaires succombent rapidement dans les solutions de sels bilaires. Le canal intestinal, chez tous les animaux,

dénote de la rougeur inflammatoire dans toutes les formes d'intoxication par ces sels.

III — Pathogénésie

Moral. Humeur chagrine, irritable. Grand penchant vers toutes sortes d'affaires : le sujet n'est pas affecté par les impressions désagréables.

Tête. Confusion. Violente céphalalgie le matin ; pression à la tempe droite, s'étendant jusqu'à l'occiput et à la nuque.

Organes de la digestion. Langue blanche. Grande soif. Eructations sans odeur ni goût. Gargouillements dans l'estomac et à la région épigastrique. Roulements et mouvements dans l'abdomen. Vif mouvement péristaltique. Garde-robe claire avec besoin urgent et sensation de chaleur à l'anus. Garde-robe pâteuse suivie de pressions et de matières fécales en miettes.

Organes de la respiration. Anxiété, constriction. Le sujet se réveille la nuit, ne peut pas se rendormir, tant sa respiration est gênée ; il ne peut pas rester couché : un obstacle dans la gorge semble s'opposer au passage de l'air.

Organes génito-urinaires. Besoin pressant d'uriner. Urine corrosive. Démangeaisons au scrotum qui, après, devient humide.

Membres. Tiraillements dans l'articulation de l'épaule, s'étendant à la nuque. Crampe dans l'orteil gauche.

IV — Thérapeutique

Remède très ancien, le fiel de bœuf a été employé par l'Ecole allopathique principalement comme purgatif,

comme préventif des fermentations putrides de l'intestin et comme stimulant du mouvement péristaltique. Parfois, dans cette école, il est administré concurremment avec l'opium pour éviter la constipation produite par ce médicament. Dans l'estomac, la bile est un corps étranger qui irrite l'organe et précipite la pepsine.

La bile ne contribue à la digestion ni de l'albumine, ni des substances farineuses.

Dans l'Ecole homœopathique, *Fel tauri* a été expérimenté par Bachner ; il a déterminé quelques symptômes caractéristiques : troubles digestifs, diarrhée, céphalalgie, douleurs articulaires et convulsions

Le fiel de bœuf épuré n'est rien autre que *Natrum choleinicum* qui, d'aprés Kobert, serait le type des sels de soude au point de vue des propriétés thérapeutiques.

Ce médicament exerce une action élective sur le foie ; il s'est montré efficace dans la *constipation* et dans la *l'indigestion*.

V — Clinique

Natrum choléinicum a favorablement modifié :

Ascite consécutive à maladie du foie.

Cirrhose hépatique ;

Colique hépatique, 3 fois par jour, 20 centigrammes de la 3e trituration décimale ;

Ictère catarrhal (après régularisation des garde-robes) et lorsqu'il existe des phénomènes psychiques, en alternance avec *Nux vomica* 3e et *Ignatia* 3e ;

Lithiase bilaire, remède capital avec *Carduus marianus* et *Nux vomica ;*

Estomac et *intestin* (catarrhe avec affection du foie, constipation et hémorrhoïdes, renvois de goût amer à la bouche) ;

Vertiges d'estomac, sans lésion anatomique du cerveau ;

Vomissements incoercibles de la grossesse

Diabète avec tendance à la constipation.

VI — Mode d'emploi et doses

On se sert de la bile fraîche pour préparer une trituration de *Fel tauri*.

Pour *Natrum choléinicum*, trituration avec la substance.

Les doses employées sont les basses triturations décimales et centésimales.

Dr G. Sieffert,
de Paris.

HOMŒOPATHIE VÉTÉRINAIRE

Voici un article que nous avons le plaisir d'extraire d'un intéressant journal : *Le Petit Chasseur*, publié mensuellement à Paris. Il contient de très utiles conseils à transmettre aux éleveurs.

Les animaux traités par l'homœopathie

La difficulté est grande de soigner les animaux. Ils sont rebelles, comme les enfants, à toute médecine. Ils ont la méfiance de tout ce qui est pilules, sirops, potions. La moindre odeur leur paraît suspecte et la présentation même du médicament sous une forme inaccoutumée les rebute, la plupart des remèdes ne pouvant être mélangés à l'alimentation.

Pour les volailles, la médication est particulièrement difficile. Les poules sont déjà inquiètes et surexcitées par les préparatifs nécessaires, lorsqu'il s'agit de leur administrer un remède. Il faut les tirer hors de leurs cages, ou les attraper dans les parquets. On doit les tenir sous le bras et leur ouvrir le bec. Cette opération leur est particulièrement désagréable.

Il faut ensuite, soit avec les doigts, soit avec une cuillère, s'il s'agit d'un médicament liquide, leur ingurgiter de force potions ou cachets.

Aussi a-t-on songé à user du système homœopathique.

On sait que l'homœopathie est le système de thérapeutique dû au fameux médecin allemand Hahnemann. La méthode homœopathique, qui fut appliquée pour la

première fois, à la fin du XVIIIe siècle, a pour formule : *similia similibus,* ce qui veut dire : les maladies semblables guéries par des remèdes qui leur ressemblent. L'exemple le plus fameux est celui de la quinine qui arrête la fièvre chez les malades et la donne aux biens portants.

La médecine homœopathique procède par doses très petites et avec de nombreuses dilutions. Ceci a fourni l'occasion à d'interminables plaisanteries, mais les homœopathes ont répondu victorieusement par de nombreuses et incontestables cures.

La médecine ordinaire, dite allopathique, est, on le comprend, avec ses remèdes, qui sont les mêmes que dans l'homœopathie, mais employés à fortes doses, d'une application beaucoup plus difficile aux animaux.

Dans un travail intéressant de Mme Albert Jaspar, publié par l'*Union Avicole*, on préconise l'avantage de l'homœopathie pour les volailles, en même temps qu'on donne une liste des principaux médicaments à employer :

L'animal absorbe sa médecine de la façon la plus naturelle, sans avoir besoin d'être manipulé ;

Même si le diagnostic est totalement faux, aucun mal possible ne peut résulter de l'absorption des médicaments homœopathiques ;

Pourvu que nous connaissions la nature générale de la maladie, nous pouvons immédiatement l'enrayer ;

Les médicaments s'administrant dans l'eau de la boisson, il nous suffit de mettre la dose nécessaire dans l'abreuvoir du parquet où vit l'animal malade avec ses compagnons.

Lui seul sera influencé par les médicaments et les autres animaux n'éprouveront aucun effet bon ou mauvais ;

Tous les médicaments doivent-être achetés en solution ; il sera facile de de se les procurer là où il existe des pharmacies homœopathiques, c'est-à-dire dans toutes les villes.

Ces médicaments sont plus forts que ceux que conseillerait un véritable homœopathe ; mais comme les doses mentionnées doivent être diluées dans l'eau de boisson, et comme les oiseaux ne boiront pas toute leur eau, selon toute probabilité, ce dosage est nécessaire pour être efficace.

Aconitum Napellus (aconitine). (1) Neuvième dilution : dose, une ou deux gouttes ; *emploi* : pour toutes les affections fiévreuses ou inflammatoires, l'aconitine est un remède étonnant, car si la maladie du patient ne peut être déterminée, une dose d'aconitine lui sera néanmoins profitable, ce médicament ayant une grande puissance sur le système circulatoire ; c-est peut-être le plus important de toute la médecine homœopathique. On l'administre aussi avec succès dans tous les cas de refroidissement, de fièvre, de soif inextinguible, etc.

Belladona (belladone). Dilution teinture-mère ; dose, une goutte ; *emploi :* dans toutes les maladies inflammatoires, dans les cas de rougeur ardente et lorsque apparaît un gonflement.

Dans les cas de roupie, une dose de belladone et d'aconitine, données alternativement toutes les trois heures (8 heures aconitine ; 11 heures belladone ; 2 heures aconitine, etc.), arrêtent immédiatement les symptômes de

(1) Le médicament indiqué est en réalité le suc total de l'*Aconitum ;* l'auteur, prenant la partie pour le tout emploie comme traduction française de ce médicament, le mot *Aconitine*, nom du principe alcaloïdique principal de la plante.

fièvre, d'inflammation d'intestins et d'inflammation quelconque.

Bryonia (bryone). Dilution teinture-mère : dose, une ou deux gouttes; *emploi ;* dans les cas de pleurésie, pneumonie, râle, etc., et là où n'apparaît pas de fièvre ou d'inflammation.

Dans le cas d'un simple froid, une dose d'aconitine et une dose de bryone devront être données alternativement de trois heures en trois heurer (comme ci-dessus). Si le refroidissement semble plus grave, avec des signes d'inflammation, il est nécessaire de donner des doses d'aconitine et de belladone, dont nous parlons plus haut.

Dans le cas de roupie, le lavage antiseptique du nez et de la gorge sera également pratiqué, afin d'enlever les mucosités qui pourraient étouffer l'oiseau.

L'effet certain et presque instantané de ces trois remèdes surprendra ceux qui les appliqueront.

Hepar sulfuris (foie de souffre ou sulfure de calcium liquide). Neuvième dilution; dose, une ou deux gouttes, *emploi :* dans les maladies de la peau et de la crête; dans ce dernier cas, ce médicament ne sera pas donné seul, un traitement externe est nécessaire; mais comme médication interne, il est excellent.

Ce remède trouvera également son emploi dans toutes les maladies d'origine scrofuleuse et dans les cas d'impureté du sang, etc.

Nux vomica (noix vomique). Dilution teinture-mère; dose, une goutte; *emploi :* dans le cas de rhumatisme; dans tous les cas de dérangement des organes digestifs, indigestion, congestion du foie, etc.

Pulsatilla (pulsatille). Diultion teinture-mère ; dose, une goutte; *emploi :* dans le cas de rhumatisme; dans le

cas de la petite vérole des poussins ; très bon également dans les indigestions.

China (quinquina). Dilution teinture-mère ; dose, une ou deux gouttes ; *emploi :* dans tous les cas de faiblesse occasionnée par la diarrhée ou perte de sang, dans la convalescence des animaux, ou toutes les fois qu'un animal affaibli semble nécessiter un tonique.

Avec ces sept médicaments, tous les éleveurs seront dans la possibilité de guérir leurs animaux, pourvu seulement qu'ils les traitent avant que la maladie ait pris de trop profondes racines.

Presque toutes les maladies curables peuvent en effet être enrayées par leur application.

Toutes les fois que l'éleveur pourra répondre aux questions suivantes : Est-ce la fièvre ?... Est-ce de l'inflammation ?... Est-ce une indigestion ?... il n'aura qu'à choisir dans les sept petites bouteilles qu'il possède, pour trouver le médicament approprié.

Le Docteur Huchard et l'Homœopathie

Le Dr J. Gallavardin nous a précédemment conté la célèbre et récente histoire de la conversion du Dr Huchard à l'Homœopathie. Le Dr Huchard est, en effet, membre de l'Académie de médecine de Paris, et médecin de l'Hôpital Necker où son enseignement a été assidûment suivi, goûté et applaudi par de très nombreux étudiants et médecins de tous âges. Sa grande science clinique, son talent d'exposition, sa façon neuve et originale ont groupé autour de sa parole une sorte d'école libre d'où sont sortis d'excellents praticiens. Comme marque distinctive, le Dr Huchard, à l'opposé de la plupart de nos grands maîtres sceptiques si facilement désintéressés du traitement du malade, une fois le diagnostic posé, (l'anecdote de Pétroz, citée dans le n° 8 du *Propagateur*, est toujours plus ou moins vraie), le Dr Huchard, dis-je, n'a cessé d'affectionner la thérapeutique et s'est constamment efforcé de la rendre plus scientifique et d'une application moins incertaine, en la fondant sur quelques lois, plusieurs fois exposées par lui. Ses recherches sincères l'ont progressivement conduit vers les chemins de la vérité et dans son instinctive joie d'avoir rencontré la lumière, il l'a saluée avec un geste d'éloquente franchise. Un nombreux auditoire l'a entendu affirmer l'exactitude de la *loi des semblables* et la valeur des doses légères.

L'école homœopathique a été très sensible à cette

déclaration d'une des voix les plus autorisées de l'école officielle, mais elle a dû vite se désillusionner sur le sens de ce pseudo-ralliement en constatant que le Dr Huchard avait soigneusement évité de prononcer le nom de Hahnemann dans sa fameuse leçon et que, d'autre part, il s'était permis de railler les vraies doses infinitésimales qu'il ne connaît point! Comment interpréter cette attitude paradoxale? De deux façons, me semble-t-il. Ou bien le Dr Huchard commence à peine une évolution qui se complètera peu à peu; ou bien, en arrivant sur le terrain de la vérité thérapeutique il a été, en réalité, très vexé d'y rencontrer de nombreux prédécesseurs et s'est volontairement détourné d'eux qui auraient pu lui donner de si utiles conseils et de si précieuses leçons de thérapeutique. Mais le maître pathologiste pourrait-il consentir à dépouiller l'insigne académique et à devenir pour quelques moments l'élève thérapeute?

Cet état d'esprit ressort nettement d'un articulet écrit par le Dr Huchard dans le n° 4 du *Journal des Praticiens* de cette année. Le Dr Huchard évolue-t-il? Peut-être; mais pourquoi a-t-il honte de son évolution et la cache-t-il soigneusement après le premier cri de sincérité?

C'est sous le titre de *thérapeutique végétale* qu'il offre à ses lecteurs le produit de ses recherches parmi les plantes utilisées par l'ancienne médecine (!) Ainsi il se donne le mérite de l'enquête et du choix, presque de l'invention. En réalité, il ne s'agit que d'une cueillette à pleines mains dans les jardins de l'Homœopathie. Ainsi, chaque fois que le Dr Huchard est en mal de nouveautés thérapeutiques et tenté d'attacher son nom à un remède nouveau, il ouvre en tapinois notre *Matière*

médicale, y glane çà et là de bons remèdes inconnus à l'école officielle, les change d'étiquette et les offre à ses élèves.

Reconnaissons rapidement dans la gerbe qu'il apporte aujourd'hui, les épis empruntés à nos champs; c'est d'ailleurs la presque totalité du faisceau. Le *Cratægus oxyacantha*, est, écrit le Dr Huchard, un agent sédatif des systèmes nerveux et circulatoire. Notre confrère le Dr Arnulphy, de Nice, rappellera au Dr Huchard, qui ne l'ignore point, qu'au Congrès homœopathique de 1900, il introduisit dans l'Homœopathie européenne cet excellent médicament cardiaque, expérimenté et adopté d'abord par nos vaillants confrères d'Amérique.

L'equisetum hiemale, présenté par le Dr Huchard comme un puissant diurétique est, en effet, utilisé avec avantage dans les affections urinaires, parce qu'il produit sur l'homme sain « Téneme vésical, douleurs brûlantes, tranchantes en urinant, miction goutte à goutte, etc... » Le Dr Huchard a trouvé de plus amples détails dans nos ouvrages de matière médicale.

Et le *Prunus spinosa,* que le Dr Huchard a découvert comme « un diurétique et peut être légèrement cardiadiaque »; n'a-t-il pas sa pathogénésie homœopathique détaillée où l'on peut constater de nombreux symptômes d'irritation et de douleurs vécicales et, au point de vue cœur, des troubles dyspnéiques et de l'angine de poitrtne? Le Dr Huchard peut aussi ajouter aux indications qu'il a apprises pour ce médicament, les douleurs gastralgiques. Ceci il le trouvera dans l'ouvrage écrit sur «la névralgie» par le Dr Burnett, médecin homœopathe, de Londres.

L'apocynum cannabinum est aussi, en effet, un très

bon cardiaque, vieil ami des homœopathes dans les hydropisies asystoliques.

Nous employons aussi couramment le *Chimaphila umbellata*, mais, tandis que nous l'adressons principalement à des troubles d'irritation vésicale et surtout aux maladies prostatiques, le Dr Huchard le cite comme un cardiaque; voici une véritable originalité dont nous lui savons quelque gré.

Le Dr Huchard parle ensuite de *l'Iberis amara*, qu'il expérimente depuis quelques mois dans l'angine de poitrine, non sans y avoir été invité, je suppose, par la matière médicale homœopathique de ce médicament qui contient de nombreux symptômes cardiaques, dont : *Poids et pression avec douleurs aiguës au cœur. Violentes palpitations au moindre effort, en riant ou toussant*, etc.

Abrotanum clôt la série des emprunts momentanés du Dr Huchard à notre arsenal homœopathique. D'aucuns prétendront que ce maître a très raison de faire connaître à ses disciples d'utiles médicaments qu'ils ignorent. L'acte serait évidemment très méritoire si son auteur ne dissimulait soigneusement la source où il puise, toute faite, une thérapeutique qui ne doit rien à son effort personnel. D'ailleurs non seulement il serait d'une élémentaire justice que le Dr Hchard déclarât cette origine des médicaments présentés, mais cette sincérité est l'indispensable condition d'une œuvre durable. Tous ces médicaments n'ont, en effet, de vertu que s'ils sont employés *homœopathiquement*, c'est-à-dire conformément à notre loi *d'individualisation*. Ils agissent sur les maladies indiquées dans les seuls cas qui répondent aux traits *caractéristiques* de leurs pathogénésies. L'igno-

rance de cette règle de thérapeutique homœopathique est la vraie cause de la décadence de tous les médicaments nouveaux, après leur période de grandeur. Aussi que le Dr Huchard soit bien persuadé que son énumération démarquée sera bien vite oubliée et méconnue de ses confrères allopathes et cela par sa propre faute.

Néanmoins le Dr Huchard n'a pas l'intention de se limiter au contenu de l'article en question. « Nous reprendrons plus tard, écrit-il, cette étude dont on comprend tout l'intérêt pratique. » Le Dr Huchard renouvellera donc sans scrupule ses incursions buissonnières dans notre matière médicale, toujours sans la citer, et ses lecteurs continueront à absorber notre bon grain sans jamais pouvoir l'assimiler.

Maintes fois le Dr Huchard s'est plaint amèrement des injustices qui l'ont blessé sur son chemin; les a-t-il assez oubliées à l'heure actuelle pour user du même procédé envers l'école homœopathique qui le nourrit??

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

REVUE DES JOURNAUX

The potency I use et why. — La dilution que j'emploie et pourquoi, par le Dr Ernest FRANZ.

La question des doses a été souvent agitée dans ces derniers temps dans le monde homœopathique français et, sur ce sujet, les opinions furent très discordantes. Il paraît utile pour éclairer le débat, de publier les résultats obtenus à ce point de vue par les praticiens de notre école de tous les pays. Voici la conclusion d'une communication faite par le Dr E. Franz à l'Institut indien homœopathique.

Les atténuations employées par l'auteur dans presque toutes les maladies aigues partent de la troisième décimale. Par exemple, dans un cas de haute fièvre. les basses atténuations lui donnent toujours le plus rapide résultat.

Pour les remèdes végétaux et quelques remèdes tirés du règne animal il emploie surtout la 3me décimale, tandis que ceux tirés du règne minéral lui donnent les meilleurs résultats aux 6me, 12me et 30me dilutions décimales.

Dans le traitement des maladies chroniques l'expérience du Dr Franz est que le succès appartient aux 200me, 1000me et plus hautes dilutions, aussi hautes qu'il peut les obtenir.

Il emploie rarement les nosodes à uue dilution inférieure à la millième, à la seule exception de *Pertussin* qu'il na pu encore avoir à une dilution plus haute que la 200me; celle-ci d'ailleurs lui a donné les plus brillants résultats dans la coqueluche.

Apis est le seul remède administré à basse dilution. Tous les autres agents du règne animal, sont rarement donnés au-dessous de la 30me décimale. Il n'est pas à dire pour cela que *Apis* n'est pas donné à haute dilution, et on peut le trouver dans les prescriptions de l'auteur à la 200me. la millième et aussi la C. M.

Il y a quelques années le Dr Franz avait coutume d'employer *Natrum muriaticum* à la 3me trituration décimale de Schuessler, mais il s'assura qu'il agit mieux à la 30me décimale et aux dilutions plus élevées jusqu'à la C. M. Le Dr Franz n'a pas une dilution préférée. Il estime que la prescription du remède étant faite d'après la règle d'individualisation homœopathique, celui-ci peut être administré à toute puissance, même à partir de la teinture mère. (*The Homœopathic Recorder*, Juillet 1908).

Dr H. DUPRAT,
de Genève.

4me Année 30 Novembre 1908 No 11

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Constantin Hering (avec portrait), par le Dr B.-S. Arnulphy, de Nice 241
Quelques fleurs à Hahnemann, par le Dr A. Nebel. . . . 255
Matière médicale (*Castor équi*), par le Dr Sieffert, de Paris. 256
Médecine clinique. par le Dr A. Nebel, de Lausanne . . . 259
Revue des Livres, par le Dr M. Picard, de Nantes 260

CONSTANTIN HERING

1800 - 1880

L'enfant prédestiné qui, au cours de sa longue et glorieuse carrière, était appelé à porter et à répandre dans le Nouveau-Monde les bienfaits de l'Homœopathie, vit le jour à l'aurore du siècle passé, exactement le 1er janvier 1800 à Oschatz, petite ville située entre Dresde et Leipzig.

Son père, musicien de talent, organiste distingué et philosophe à sa façon, recevait chez lui des artistes, des professeurs, des savants.

Elevé dans ce milieu, le jeune Hering, tout en mani-

testant un goût très vif pour la musique, dont son père prenait plaisir à lui inculquer les principes, s'orienta de bonne heure vers les mathématiques et les sciences naturelles. Il passa les meilleures années de sa première jeunesse à vagabonder parmi les collines pittoresques au milieu desquelles se blottissait sa ville natale, délicieusement occupé à faire des herbiers et des collections d'insectes.

De 1811 à 1817, il fit ses études classiques au Collège de Littau, sans abandonner pour cela ses chères études, qui lui valaient déjà une certaine notoriété.

Très adroit de ses mains, il conçut le projet d'étudier la chirurgie et suivit les cours d'abord à Dresde, puis à Leipzig, où le chirurgien Robbi le prit comme assistant.

Hering connut la vie de l'étudiant en médecine (1817-1826) et toutes ses privations.

C'est à cette époque mémorable de sa carrière qu'une circonstance singulière lui fit prendre contact avec l'homœopathie.

Le Dr Robbi avait été prié par l'éditeur Baumgaertner d'écrire un livre présentant une réfutation complète de la nouvelle hérésie médicale, qui commençait à faire parler d'elle. Robbi déclina, mais désigna le jeune Hering comme parfaitement capable de mener à bien cette tâche.

Hering accepta et se mit résolument à l'œuvre. Il lui fallut pour cela consulter les ouvrages de Hahnemann, et, au fur et à mesure qu'il avançait dans ses investigations critiques, la lumière se faisait dans son esprit. Lorsqu'il eut épuisé la matière, une forte conviction s'était formée en lui que Hahnemann avait découvert la vérité thérapeutique. Sa voie était trouvée et à partir de ce moment commence son apostolat, car c'est par ce

Constantin HERING (1800-1880)

mot seulement que l'on peut définir le reste de sa vie.

Il va sans dire que le livre projeté ne fut jamais publié.

Alors commença l'épreuve par laquelle passent tous ceux qui cherchent la vérité pour elle-même.

Son vieux précepteur et ami, Robbi, lui tourna le dos. Petit à petit, ses camarades l'abandonnèrent. Il lui restait un vieil ami, un apothicaire, qui avait fondé sur le jeune étudiant de grandes espérances, le sachant occupé à écrire contre la nouvelle école. Un jour, Hering vint le trouver dans son officine, pour lui demander de la teinture de Quinquina.

— Je veux, dit-il, en faire l'expérience sur moi-même pour en étudier les symptômes à la manière de Hahnemann.

— Mais, mon pauvre ami, s'écria l'apothicaire, ne savez-vous pas qu'il y a grand danger à faire cela?

— Peu importe, répliqua le jeune enthousiaste, j'ai étudié les mathématiques et saurai bien distinguer le vrai du faux.

Néanmoins la conversion de Hering n'était encore que dans le domaine de la théorie. Il lui était réservé d'observer sur lui-même une application décisive de la doctrine à laquelle allaient toutes les ardentes aspirations de sa pensée.

En faisant l'autopsie d'un suicidé il se fit à la main une piqûre anatomique. Les symptômes s'aggravèrent rapidement. La plaie devenait gangréneuse. Sangsues, Calomel, caustiques, rien n'y fit. Restait l'amputation. Il s'agissait de la main droite. Il refusa cette suprême ressource, qui l'eût privé d'un membre indispensable à sa profession, et se prépara à mourir.

Il est intéressant de constater que malgré la foi nouvelle qui l'animait, le jeune Hering partageait l'impression dominante de l'époque, d'après laquelle il était absurde de traiter par des remèdes internes des maladies dues à des causes externes. De sorte que lorsqu'un disciple de Hahnemann, plus au courant de ce qu'on peut attendre des remèdes homœopathiques, vint lui proposer de prendre des globules d'*Arsenicum*, pour combattre le mal qui menaçait ses jours, le jeune homme ne put s'empêcher de sourire.

Toutefois, pour ne pas désobliger son ami, il consentit à prendre les globules. L'amélioration s'établit rapidement; la plaie guérit et la main fut sauvée. On conçoit avec quelle joie intense le malade assistait à sa guérison. Enfin! il pouvait constater la puissance de la médication nouvelle! Il en comprenait maintenant toute l'immense portée. Et peut-on s'étonner qu'un homme doué d'une nature si riche et si généreuse, d'une intelligence si avide de vérité, pénétré comme il l'était de reconnaissance et d'admiration pour Hahnemann, se soit voué corps et âme à la promulgation de ses enseignements? Ses longues recherches sur la « Matière médicale » publiée par le maître, avaient permis au jeune Hering de s'en assimiler l'esprit. Il en possédait la clé et brûlait du désir d'appliquer ses connaissances au lit du malade.

Aussi se rendit-il à Würzburg pour obtenir son diplôme, attiré par la renommée du pathologiste Schönlein, qui lui fit le meilleur accueil, et avec lequel il noua des relations d'amitié qui ne se démentirent jamais.

C'est à l'Université de Würzburg, le 23 mars 1826, que le nouveau docteur présenta et soutint avec éclat sa thèse « *De medicinâ futurâ* », dans laquelle il avait eu la belle

audace d'exposer et de défendre les principes de la doctrine homœopathique.

On peut bien penser que les juges eussent préféré un tout autre sujet, mais les examens du jeune Hering avaient été si brillants, son ardeur au travail était si connue de tous, que, malgré son hérésie flagrante, il fut reçu avec les mentions les plus flatteuses.

Le succès couronna ses premiers efforts dans la pratique de son art, et à partir de ce moment il ne connut plus la gêne.

L'année suivante il fut nommé professeur de mathématiques et de sciences naturelles dans l'Institut Blochmann à Dresde. Peu de temps après, il partait pour Surinam (Amérique du Sud), comme membre d'une mission royale envoyée dans ce pays en vue de faire des recherches zoologiques.

Il passa six ans à Surinam et s'y livra à d'importants travaux d'histoire naturelle. Mais l'étude attrayante des merveilles de la nature tropicale ne lui fit point perdre de vue la pratique de l'Homœopathie. La colonie morave dans laquelle il résidait lui offrait un champ des plus intéressants. Il commit l'imprudence de publier ses observations dans les « Archives d'Homœopathie ». D'ailleurs les ennemis de la nouvelle école ne s'étaient pas fait faute de le dénoncer. La Cour de Saxe lui intima l'ordre d'avoir à s'occuper uniquement de la mission dont il avait été chargé. Hering était trop fier pour accepter une pareille situation. Par retour du courrier il envoya sa démission et partit bientôt après pour Paramaribo malgré les supplications de la population de Surinam dont il avait conquis l'affection. C'était là un beau geste pour un jeune homme dénué de ressources.

Dans sa nouvelle résidence, il eut occasion d'étudier les mœurs des tribus indigènes, et c'est assurément au cours des promenades avantureuses qu'il fit, au péril de sa vie, dans les profondeurs des forêts tropicales, qu'il apprit à soupçonner les vertus curatives du venin du grand serpent brésilien, le *Lachesis mutus*, appelé *Surukuku* par les naturels. Non sans peine, Hering se procura le terrible venin, et avec un tranquille courage en fit l'essai sur lui-même. L'ensemble des expériences auxquelles l'héroïque observateur se livra et des notes qu'il en recueillit constitue un monument impérissable élevé à la gloire de l'homœopathie.

Dans ses mémorables essais, Hering était allé jusqu'aux extrêmes limites de la prudence, et il est à présumer que sa robuste constitution en ressentit une subtile atteinte dont elle ne guérit jamais entièrement.

Outre ce glorieux trophée, qui seul suffirait à immortaliser un homme et une doctrine, car le *Lachesis* est un des remèdes les plus précieux et les plus sûrs de notre matière médicale, l'ardent chercheur expérimenta un nombre considérable d'autres substances toxiques tirées du règne animal et des végétaux exotiques.

En 1833, nous trouvons Hering à Philadelphie. Il est naturel que les Etats-Unis aient exercé sur cet homme épris de liberté une attraction irrésistible. Un de ses élèves, le Dr Georges-H. Bute l'y avait précédé et y avait cueilli de notables lauriers pendant une épidémie de choléra.

Hering se laissa aisément persuader de se fixer à Philadelphie et ne tarda pas à grouper autour de lui une nombreuse et riche clientèle.

N'oublions pas qu'à cette époque l'homœopathie ne

comptait que de rares représentants aux Etats-Unis, peut-être une douzaine, répartis sur un vaste territoire.

Le Dr W. Wesselhoft, qui avait déjà fait œuvre de propagande active dans l'état de Pensylvanie, fit bientôt la connaissance du Dr Hering et lui proposa de l'aider à fonder une Ecole d'Homœopathie dans la ville d'Allentown. Une compagnie par actions devait fournir les fonds nécessaires.

Hering consentit et se transporta à Allentown, où se fonda la première Ecole d'Homœopathie que le monde eut jamais vue, et dont il devint le président.

Quelques années après, cette école fut transférée à Philadelphie, sur un pied plus considérable, sous le nom de « Collège Médical Homœopathique de Pensylvanie ».

Le nouveau Collège avait attiré à lui des hommes de talent. Fondé en 1846, Hering y occupait la chaire des « Principes de l'Homœopathie » et de la « Matière médicale ». Lorsque le « Hahnemann medical College » de Philadelphie fut fondé, en 1867, la même chaire lui fut attribuée, et il la tint avec une autorité toujours grandissante et universellement reconnue.

Le Dr Hering était membre de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, et c'est à cette institution qu'il légua sa superbe collection zoologique.

Il fut l'un des principaux fondateurs de l'« Institut Américain d'Homœopathie », société de médecins qui compte aujourd'hui des milliers d'adhérents et jouit d'une influence considérable, avec laquelle doivent compter les pouvoirs publics. Il eut l'honneur d'en être le premier président.

Le Dr Hering se maria trois fois. Il épousa sa première femme pendant son séjour dans l'Amérique du Sud, où

elle mourut quelques années après. Sa seconde femme, une dame de Philadelphie, qu'il épousa alors qu'il vivait à Allentown, fut aussi enlevée à son affection.

Ce fut au cours d'un voyage qu'il fit dans son pays natal, en 1845, qu'il prit pour compagne la fille du Dr Buchheim, dont il eut huit enfants et qui lui survécut.

Pendant les dix dernières années de sa vie, le Dr Hering souffrit quelquefois de crises de dyspnée, que lui-même et ses amis voulaient bien appeler asthmatiques, mais qui, en réalité, étaient des souvenirs lointains de la terrible expérimentation faite avec le venin du *Surukuku* (Lachesis), les avant-coureurs de la paralysie soudaine du cœur qui le frappa dans la nuit du 23 février 1880, à l'âge de 80 ans.

Jusqu'au dernier jour de sa vie, il resta sur la brèche, il avait vu des malades toute la journée, et travaillé à ses manuscrits dans la soirée.

Plus avant dans la nuit, lorsque ressentant un malaise au cœur, il appela sa femme auprès de lui, il dit simplement « Cette fois, c'est la mort ». Et peu après il s'éteignait tranquillement.

La nouvelle de la mort de cet homme vraiment grand par le cerveau et par le cœur se répandit sur toute l'étendue des Etats-Unis comme une traînée de poudre, et donna lieu partout à des manifestations touchantes de regrets et de douloureuse admiration.

Certes la perte était immense pour l'homœopathie américaine, pour le monde entier, mais quelle riche moisson le grand semeur que Hering fut pendant plus d'un demi-siècle laissait derrière lui !

Hering était de grande taille, d'apparence imposante et d'un maintien à la fois digne et aimable. Il portait

toute la barbe et les cheveux longs, ondulés. Toujours absorbé comme il l'était dans quelque recherche ardue, son abord était un peu froid au début, mais dès qu'il était mis sur la piste d'une idée élevée, se rapportant de près ou de loin à l'homœopathie, à la science en général ou à l'art, son œil profond et doux s'avivait, son visage s'animait et la parole arrivait vive, touffue, pénétrante, toujours empreinte d'un noble optimisme et d'une généreuse philosophie. Il avait une foi invincible dans l'idéal, dans l'avenir de la science, dans les immortelles destinées de l'homme.

A la fois savant, philosophe et artiste, son éloquence naturelle et l'ardeur communicative de son tempérament d'apôtre donnaient à sa robuste physionomie un éclat particulièrement attachant qui de suite imposait le respect et la sympathie. On conçoit que doué d'une si belle nature, Hering ait noué de très nombreuses et précieuses amitiés, ait suscité de grands dévouements et les ait conservés tous jusqu'à sa mort.

Je n'ai pas eu le bonheur de connaître personnellement le Dr Hering, n'étant arrivé aux Etats-Unis que six ans après sa mort. Mais tous ceux qui m'en ont parlé l'ont fait en termes qui en disaient long sur la valeur du grand disparu. Et j'ai le plaisir de compter parmi les amitiés que j'ai laissées à Chicago celle du professeur H.-C. Allen, qui fut un des disciples les plus distingués du maître et qui a fondé, dans la merveilleuse métropole de l'ouest, où j'ai passé les meilleures années de ma vie, un collège médical, auquel il a donné le nom du Dr Hering. Le « Hering medical college » où sont enseignés les purs principes hahnemanniens attire à lui de nombreux élèves

venus non seulement de tous les points des Etats-Unis, mais aussi de l'Australie et des Indes.

L'œuvre accomplie par le Dr Hering pendant sa longue et laborieuse carrière, est après celle du maître lui-même, la plus considérable et la plus féconde dont puisse s'enorgueillir nos annales.

Toute son existence est un exemple d'infatigable activité au service de ses semblables.

Comme médecin, il fit preuve d'incomparables qualités. Son succès au lit du malade tenait du prodige. Doué d'un sens clinique exquis et profond, reposant sur de solides assises scientifiques, il avait bientôt fait de dévisager un malade et d'arriver d'emblée à un diagnostic précis; après quoi sa maîtrise complète de la matière médicale lui permettait, par une vision rapide et claire des *symptômes caractéristiques*, de mettre la main sur le remède indiqué, c'est-à-dire le plus semblable au mal qu'il fallait guérir.

Cette étude inlassable, approfondie et raisonnée, sans cesse vérifiée par l'expérimentation pure et la clinique, des *symptômes caractéristiques* (Guiding symptoms) de l'agent médicamenteux fut l'objet de toute sa vie.

Il y apporta le double rayon de la puissance analytique de son esprit allemand, et la perception sûre et limpide de la vraie signification des faits morbides passés au crible de la belle intelligence dont la nature l'avait doué.

Aussi les volumes qu'il nous a laissés sur ce sujet, les « Guiding Symptoms », constituent-ils son plus beau titre à la reconnaissance de la postérité.

Et cependant, comme écrivain, Hering fut d'une remarquable fécondité.

Travailleur acharné, ne perdant pas une minute, il couchait de préférence dans son cabinet, dont les murs étaient garnis de hautes étagères regorgeant de livres, et prenait sur son sommeil toutes les nuits pour gagner du temps.

Parmi ses ouvrages les plus connus, je citerai seulement :

La Médecine domestique, 1835.
Les effets du venin de serpent, 1837.
Pathogénésies Américaines, 1853-57.
Thérapeutique Analytique, 1875.
Matière médicale condensée, (2 éditions, 1877-79.

Le Dr Hering eut au suprême degré la faculté d'enseigner. Le nombre des élèves qu'il attira à lui par la puissance de son magnétisme personnel, et qu'il forma ensuite fut très considérable. Le meilleur de sa vie, de ses forces, de son immense talent, il l'employa à faire des recrues à l'homœopathie. Et l'on peut dire que peut-être jamais un effort purement individuel ne fut couronné d'un plus beau et plus légitime succès.

Car c'est à Hering, c'est au labeur acharné de ce savant, doublé d'un clinicien hors ligne et d'un homme d'action que rien ne pouvait rebuter que l'Ecole homœopathique doit, sans conteste, l'admirable développement qu'elle a prise aux Etats-Unis.

Et lorsque, dans un avenir prochain, l'idée homœopathique, purifiée à nouveau et agrandie, après avoir saturé et conquis le Nouveau Monde, refluera comme une marée irrésistible vers l'Ancien Monde d'où elle prit son essor, ce sera la grande âme de Hering qui parlera aux prosélytes dont l'esprit s'ouvrira à la vérité.

Déjà quelques grands esprits dans le monde médical européen ont ressenti cette inoculation féconde.

Pour ne parler que de la France, la leçon mémorable du Dr Huchard sur « *la Thérapeutique d'hier et de demain* », est encore dans toutes les mémoires.

D'autres viendront bientôt, qui, plus sincères encore et moins timides, rendront un hommage éclatant à la mémoire de Hahnemann.

Dr B.-S. ARNULPHY, de Nice
Ancien professeur de clinique au
« Hering Medical College », de Chicago.

Quelques fleurs à Hahnemann !

Lors de notre passage à Paris, le Dr Gallavardin et moi, nous avons dû, à notre grand regret, nous convaincre que le tombeau de notre maître Hahnemann, oublié, faisait une sombre tache au milieu des monuments chargés de fleurs par ce Paris, si fidèle au culte des morts en ces jours de novembre.

Cette constatation suffira, nous en sommes persuadés, pour engager les clientes parisiennes de l'Homœopathie à s'unir, à la prochaine occasion, dans le but de déposer des fleurs de gratitude et de vénération sur les restes du grand bienfaiteur de l'humanité qui, avant sa mort, donna le meilleur de son génie médical à la grande cité française.

Dr A. Nebel,
de Lausanne

MATIÈRE MÉDICALE

Castor equi *(Châtaigne du cheval)*

BIBLIOGRAPHIE : J.-H. Clarke (*A dictionary of practical Mateira medica,* Londres 1900).

Ecalle, Delpech et Peuvrier (*Pharmacopée homœopathique française*, Paris 1898).

Farrington (*A clinical Materia medica*, Philadel. 1887).

G. Sieffert (*Formulaire de thérapeutique positive,* Paris et Leipzig 1899).

I — GÉNÉRALITÉS

La châtaigne du cheval est un excroissance plate, cornée, oblongue, ridée à la surface, se brisant en écailles, de couleur plus noire que le sabot, poussant à la jointure, au-dessus du paturon. Cette substance a été introduite dans la thérapeutique homœopathique par Constantin Hering.

II — PATHOGÉNÉSIE

Symptômes généraux. — Syncope. Epilepsie.

Moral. — Rire insolite à propos de sujets peu plaisants.

Tête. — Vertige, céphalalgie et nausée le matin.

Organes de la digestion. — Estomac acide et anorexie. Coliques réveillant d'urgence le matin, suivies de selle liquide, aqueuse et légèrement brûlante, avec flutulences irritantes. Douleurs dans la région inguinale droite.

Organes respiratoires. — Sensation désagréable de malaise au larynx.

Cœur. — Sensation particulière de reptation au cœur.

Dos. — Pesanteur au rachis. Douleur coccygienne aggravée le matin dans la position assise.

Membres inférieurs. — Fréquentes douleurs dans le tibia.

Peau. — Verrues. Ongles fragiles. Chute des ongles.

Organes sexuels féminins. — Mamelon gercé, crevassé chez les nourrices, excessivement sensible, ne pouvant supporter la pression des vêtements. Mamelons pendants. Seins gonflés, sensibles, démangeaisons par intervalles. Seins douloureux en descendant les escaliers.

III — Thérapeutique

La sphère d'action est spécialement constituée par les tissus cutanés et osseux. Action caractéristique sur le mamelon, les ongles et les os, douleur au tibia et au coccyx.

IV — Clinique

Gerçures, crevasses et *rhagades* des mamelons chez les nourrices : calme instantanément les douleurs et guérit rapidement (usage externe, en onguent).

Gerçures, rhagades, crevasses aux bouts des doigts, chez les instrumentistes (usage externe).

Plaies par arrachement (usage externe, en onguent).

Maladies des ongles. Verrues (Compton Burnett).

Coccygodinie. Epilepsie.

V — Mode d'emploi et doses

Les premières atténuations du médicament s'obtiennent par trituration. Pour l'usage interne, dilutions élevées, à partir de la 12e. Pour l'usage externe, onguent avec la 1re trituration centésimale.

Dr G. Sieffert,
de Paris

MÉDECINE CLINIQUE

Hydrocèle et SULFUR

Dans un des derniers numéros de la *Revue homœopathique française*, le Dr Mondain, du Havre, et après lui les Drs V.-L. Simon et Marc Jousset ont relaté des cas de guérison de l'hydrocèle. Le Dr Mondain, dans son étude très claire et détaillée, n'a pas mentionné le *Sulfur* comme remède de cette affection. Le fait que la guérison des cas relatés prenait plusieurs mois pour se compléter, m'engage à mentionner une observation où la cure a été beaucoup plus rapide, malgré que la dose employée puisse me faire taxer d'illuminisme.

Un garçon de 11 ans, *maigre*, *voûté*, était atteint depuis cinq mois d'un hydrocèle gauche. Me basant sur une expérience personnelle avec *Sulfur 30.000e*, qui m'avait procuré des douleurs crampoïdes extrêmement violentes dans le cordon spermatique gauche, je lui administrai une dose de *Sulfur 30.000e*. Lorsque le malade revint 15 jours après il était entièrement guéri. En même temps, le Dr Hædicke, de Leipzig, qui avait suivi le cas avec moi, était guéri de son scepticisme vis-à-vis des très hautes dilutions.

Nous trouvons d'ailleurs dans le « Handbook » du Dr T.-F. Allen, à la pathogénésie de *Sulfur* : « Tension et pression dans les testicules et dans les cordons spermatiques. Tiraillement dans le testicule et le cordon spermatique droits, à 7 heures du matin. Douleur perçante dans le testicule gauche ».

Dr A. NEBEL,
de Lausanne

REVUE DES LIVRES

Allopathie et Homœopathie, considérations sur l'art de guérir, par le Dr BETTENCOURT-RODRIGUEZ, de St-Paul. Brésil.

L'auteur compare le do matisme d'Hippocrate. tout déduit de d'observation et qui a, le premier, établi le principe de similitude avec l'empirisme de Galien, qui oppose aux faits le raisonnement et subordonne la thérapeutique à la loi des contraires, d'où sont formés deux courants d'opinion, le vitalisme et l'organicisme; le premier voyant dans la maladie une réaction de force vitale, contre la cause morbide. tandis que le second n'y reconnaît qu'une simple altération produite dans l'organisme par diverses causes et amenant une perturbation fonctionnelle. De là sont résultées des thérapeutiques différentes par leurs principes dans chaque parti s'appuyant sur deux pôles opposés, et que l'auteur voudrait voir réunir en une harmonieuse résultante.

L'allopathie se vante d'être spécifique. étiologique. pathologique, alors que de l'aveu de ses maîtres, elle ignore ces causes, elle sait que les microbes pathogènes sont à peine connus. que telle dyscrasie, la goutte par exemple, est pour les uns une hyperacidité justiciable des alcalins. pour d'autres de l'acide chlorhydrique. En présence d'un tel désordre, qui n'a pu que conduire la médecine officielle à l'intolérance et à l'empirisme, le professeur Huchard s'est dit prêt à accepter la vérité. de quelque côté qu'elle vienne.

L'homœopathie, basée sur des faits positifs. justifiés par une longue pratique, permet de combler les lacunes et de parer aux fautes de l'allopathie. Elle établit un corps de doctrine, une thérapeutique positive au lit du malade. thérapeutique féconde en résultats. Car il n'est qu'une vérité, à la recherche de laquelle les deux parties ennemies ont intérêt à se dévouer en un effort qui les réconcilie. Il n'est pas de système médical s'harmonisant plus complètement à cet énorme travail de rénovation, qui va. aujourd'hui s'étendant de la mécanique à la haute biologie.

Procédant en droite ligne d'Hippocrate. l'homœopathie repose sur les quatre principes :

L'effort curatif de la nature (vis medicatrix) ; — loi des semblables ; — actions contraires d'un même médicament suivant les doses ; — action positive des doses infinitésimales.

Ici le médecin ne jugule pas la maladie ; par le médicament il ne fait qu'aider l'effort de la nature, agissant dans la même direction qu'elle. Les merveilleuses découvertes de Jenner, de Pasteur, à quoi les comparer, ces actions d'un virus exerçant une suite d'effets similaires de la maladie qu'ils combattent, si ce n'est à l'homœopathie ? C'est ce qui a fait déclarer à Dubois-Raymond que des considérations dogmatiques ne sauraient le détourner du chemin de l'homœopathie quand elle est capable de mener au but cherché. Noble exemple, suivi naguère aussi par Behring, qui n'a pas hésité à proclamer l'action anti-toxique des sérums élevés aux dilutions infinitésimales. Metchnikoff a de son côté mis en évidence l'action des sérums hémo et cytolytique, destructeurs à haute dose, réparateurs à faible dose. Et Robin a reconnu : que les métaux extrêmement dilués sont susceptibles d'actions physiologiques considérables et disproportionnées avec la quantité de métal employée ; doses jusqu'ici regardées comme inutiles et inactives. Car, on sait aujourd'hui que l'atome est un réservoir de force incommensurable, et que la matière en se dissociant se transforme en énergie [1]. Et sans recourir à cette explication de nombreuses expériences prouvent l'action authentique de doses infinitésimales sur les végétaux ; leur effet sur les animaux et l'homme ne sont plus contestés par les allopathes éclairés et de bonne foi.

Sachant donc, avec Cl. Bernard, les effets excitants ou déprimants suivant la dose ; l'opportunité de la loi du contraire, de Galien, dont l'application se limite aux cas dont l'étiologie est vérifiable, aux intoxications, aux maladies parasitaires ; sachant que la loi de similitude s'applique sans danger à la plupart des cas de cause inconnue ; que l'on doit employer toutes doses, d'après Jousset, tantôt infinitésimales pour combattre le symptôme analogue qu'elles produisent chez l'homme sain, tantôt pondérables contre les symptômes produits chez l'homme sain par dose toxique ; n'attendant, avec Schultz, une action conforme à la loi des semblables, que d'un remède ayant une action élective sur l'organe affecté, et suivant sa pathogénésie si l'on applique une dose proportionnée à son action et à l'état du malade ; observant,

(1) L'Evolution de la Matière, l'Evolution des Forces, du Dr G. Le Bon exposent ces faits avec une grande lucidité, et ouvrent au monde scientifique des aperçus tout nouveaux.

dis-je, toutes ces conditions, il est facile d'orienter sur ces bases générales la conduite du médecin au lit du malade. Il saura ainsi ce qu'il fait et pourquoi il le fait, sans souci des doctrines et des théories. Ne combattons plus d'hypothèses, visons directement le fait.

Traitement homœopathique des Diarrhées infantiles, par le Dr Nilo CAIRO, de Curityba, Brésil.

Après une description bien résumée des divers degrés de cet état morbide à l'usage des nourrices, et qui en 10 p. contient tout ce qu'elles doivent en connaître pour agir utilement et juger le danger auquel peuvent être exposés les enfants qui leur sont confiés, l'auteur énumère en détail, et dans 29 alinéas, toutes les précautions qui s'imposent depuis l'heure de la naissance : réglement des heures et des quantités ; médicament pour la nourrice qui manque de lait. (*Urtica, Argnus castus. Asafœt., Calc. c.*, ou *Pulsat.)*; quand elle est pâle, lymphatique, avec un lait mauvais *(Sulf., Calc. c., Silicea* ou *M. vivus*). Il passe en revue les aliments qu'on peut donner pour suppléer au lait, le soin des biberons, les accidents de la dentition ; et dans 15 paragraphes étudie le régime à observer dans chacune des formes du mal.

La partie principale du travail du Dr N. Cairo est le chapitre des médicaments. Parmi les 28 qu'il recommande, le principal est *Merc. dulcis*, à employer dans tous les cas bénins ou graves. Au début du mal 3e ou 5e X, alterné avec *Chamom.* 5e X, et même *Dulcis* en 1e ou 3e X, utile dans des cas indécis; mais surtout dans les formes vertes, infectieuses, à colibacille, alterné avec *Cuprum arsen.* 3e X, et jusque dans l'athrepsie.

Cuprum arsenic. s'emploie dans les diarrhées vertes avec vomissements, anxiété, soif et tendance aux convulsions.

Acide lactique. Diarrhées vertes biliaires communes — *Abrotanum,* remède du marasme avec complication de tuberculose, diarrhée alternant avec constipation. — *Œthusa cynapium,* vomissements copieux de lait caillé, agitation, langue sale ; cas de choléra infantile survenant subitement avec prostration extrême.

Arsenicum album. Diarrhée en petites quantités, selles pâteu-

ses, grande prostration. Difficile à distinguer d'avec *Veratr. alb.* On peut les alterner. — ***Arsenic. jodat.*** est le principal remède des cas chroniques, du marasme. Remède nutritif de grande valeur.

Calc. acet. Diarrhées acides, mal digérées, de dentition — alterné avec *Arsen. jodat.*

Calc. phos. diarrhée expulsée avec force.

Chamom. Diarrhée de dentition, diarrhée verte, alternée en 6e. 12e ou 30e avec *Mercur.* ou *Bellad.* — ***Chelidon.*** Diarrhée rougeâtre ou jaune d'or, ou argileuse visqueuse, profuse, avec membranes. — ***China,*** diarrhée sans colique, mais débilitante.

Colocynt. — Coliques infantiles avec ou sans diarrhée; l'enfant se plie en deux; s'alterne avec *Chamom.* 6e ou 12e, *Bellad.* 3e. Dans les coliques séches on pense encore à *Magnesia phos.* 3e, ou *Cina.* 9e et 12e. — ***Croton tiglium.*** Diarrhée avec sortie violente (*Gambogia* et *Gratiola*). — ***Ferrum métall., Ferrum phos.,*** employés en 5e ou en 3e, diarrhée accompagnée de vomissements et régurgitations sans nausée.

Iodium. Marasme à évolution rapide, fièvre, sueurs, selles pâteuses. L'enfant est vorace et maigrit rapidement. — ***Ipeca.*** Diarrhée bénigne à symptômes gastriques, nausées sans vomissements: au sevrage. — ***Jatropa curcas,*** diarrhée rousse, profuse, émise avec force, cas bénins avec appétit conservé. — ***Lycopod.*** Formes bénignes et mauvaise alimentation — 30dil., après *Chamom.* — ***Magnesia carb.*** diarrhées bénignes, acides, spumeuses, vertes, avec gaz, aphtes dans la bouche, vomissements acides, selles de lait non digéré, fièvre nocturne, faiblesse, sans diarrhée vraie. On peut aussi avoir bon résultat de ***Magnesia Sulf.*** en substance, en employant 0,50 cgr. pour 80 grammes d'eau. — ***Natrum muriat.*** convient aux formes chroniques avec amaigrissement, soif et faim, fièvre hectique, s'emploie en 30e dil. — ***Nectandra amara.*** En 1e dilut. X dans les diarrhées vertes avec prostration, grande sensibilité du ventre.

Nux vomica. très utile dans les diarrhées simples, indigestion intestinale aiguë.

Phosphori acid. Diarrhées communes, sans coliques, et n'épuisant pas l'enfant, alterné avec *Calcac. acet.* — ***Phosphorus,*** dans les diarrhées infantiles chroniques avec selles semblables à des grains de sagu. — ***Podophyllum.*** Diarrhées de dentition et du printemps. Lientérie avec lait non digéré; selles fétides, indolores, avec beaucoup de gaz. Si elles viennent sans cause connue,

chroniques, avec mouvement de gaz, et plus fréquentes la nuit que le jour, c'est *Pulsatille.*

Rheum, principal remède des diarrhées acides de dentition — *Sulfur,* remède du marasme infantile à l'aspect vieillot; alternance avec la constipation. diarrhée fétide, surtout du matin. Bon remède intercurrent.

Veratrum alb. Médicament qui, avec *M. Dulcis,* est des plus utiles dans les diarrhées aiguës de l'enfance, aqueuses et abondantes. dues aux grandes chaleurs, avec plus de diarrhée que de vomissement, le contraire de *Cuprum arsenicosum.* Agit plus utilement aux hautes dilutions, qui ne suppriment pas le flux, comme les basses dynamisations.

Dr M. PICARD,
de Nantes

4me Année 31 Décembre 1908 No 12

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

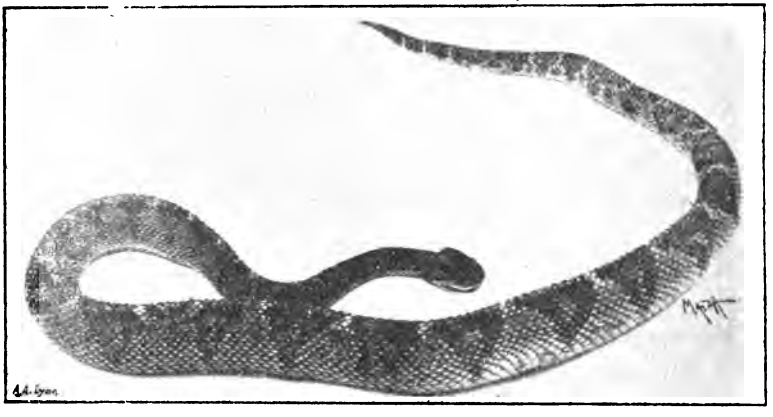
SOMMAIRE

Pages
Capture d'un vrai Lachesis (avec 2 photogravures), par le Dr Nilo Cairo, de Curityba. Brésil. 265
Le Dr Huchard et l'Homœopathie : Une réponse du Dr Huchard. — Lettre ouverte au Dr Huchard, de Paris, par le Dr Jules Gallavardin, de Lyon. — Quelques mots à propos de la réponse du Dr Huchard, par le Dr H. Duprat, de Genève. 268
Médecine clinique, par le Dr Noack. de Lyon 286
Revue des Journaux, par le Dr Picard, de Nantes 287

CAPTURE D'UN VRAI LACHESIS

Grâce aux bonnes relations de notre confrère le Dr Nilo Cairo avec le Dr Vital Brazil, directeur de l'Institut de sérothérapie antivenimeuse de St-Paul (Brésil), le *Propagateur de l'homœopathie* peut offrir à ses lecteurs deux photogravures très intéressantes d'un vrai *Lachesis* de Hering. La lettre du Dr Nilo Cairo, publiée ci-après, en donnera une explication suffisante et rectifiera l'erreur que j'ai commise dans le no 9 de ce journal au sujet de la dénomination d'un serpent brésilien, erreur qui a été du reste déjà rectifiée dans le no 10. Notre distingué confrère brésilien nous annonce, en outre, qu'il doit prochainement publier, en anglais, aux Etats-Unis, un

livre sur les quatre serpents brésiliens dont le venin est utilisé en homœopathie (*Lachesis mutus, Lachesis lanceolatus, Crotalus cascavella* ou mieux *Crotalus terrificus* et *Elaps corallinus*). Cet ouvrage sera illustré de 40 photogravures et enseignera la manière de capturer les serpents, de les traiter en cage, de récolter le venin, de le préparer et de le conserver. Avant la publication de ce livre, le Dr Nilo Cairo enverra au *Propagateur de l'Homœopathie* une petite étude sur les quatre serpents brésiliens de notre matière médicale. Dr J. G.



Lachesis mutus (de Hering)

CURITYBA, 3 novembre 1908

Mon cher Gallavardin,

J'ai lu votre *Propagateur de l'Homœopathie* où vous avez publié deux photogravures de serpents brésiliens et je reconnais que malheureusement vous vous êtes trompé sur celle du *Lachesis mutus*, le *Surucucu* de Hering. Celle que vous avez publiée sous ce nom ne représente pas le *Lachesis mutus*, mais le *Lachesis jararacuçu* (l'ancien *Bothrops jararacussu* de Lacerda, aussi appelé par le peuple *Surucucu tapete*), que le Dr Calmette, dans

Le Dr Vital BRAZIL tenant le
Lachesis mutus
de l'Institut sérothérapique, de St-Paul

son dernier livre, aussi bien que Boulenger, dans le *Catalogue of snakes of the British Museum*, confondent improprement avec le *Lachesis lanceolatus* (Fer de lance).

Je m'empresse donc de vous envoyer ci-joint les photogravures du vrai *Lachesis* de Hering, le vrai *Lachesis mutus* de notre Matière médicale, connu au Brésil sous les noms populaires de *Surucucu, Surucucu bico de jaca, Surucutinga*. Le serpent qui est représenté dans ces photogravures vit à présent dans sa cage dans le parc à serpents de l'*Institut sérothérapique de St-Paul;* il a 2 mètres 40 de longueur et un poids de 5 kilogs 500 grammes. Celui qui le tient dans ses mains est le directeur de l'Institut, le Dr Vital Brazil, le glorieux maître de la sérothérapie antivenimeuse brésilienne.

Comme vous pouvez vous en assurer, ces photogravures s'accordent complètement avec celles du *The Homœopathic Recorder* et avec la description que donne du *Lachesis* de Hering la Pharmacopée homœopathique américaine.

Dr Nilo CAIRO, de Curityba.

UNE RÉPONSE DU DR HUCHARD

Lettre ouverte au Dr Huchard

Médecin des Hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de Médecine

Le Dr Huchard a eu l'obligeance de m'adresser une lettre que je me fais un devoir d'insérer, parce qu'elle constitue une réponse aux arguments émis par mon collaborateur, le Dr Duprat, dans son article : *Le Dr Huchard et l'Homœopathie*, article paru dans le *Propagateur de l'homœopathie* du 31 octobre 1908. Mais, comme les arguments du Dr Huchard méritent d'être relevés, je ferai suivre sa réponse d'une lettre ouverte, que je lui adresse.

Réponse du Dr Huchard

PARIS, 20 novembre 1908

Monsieur,

Je suis fort étonné que vous ayez cru devoir m'adresser le n° 10 du *Propagateur de l'Homœopathie*, où le Dr Henry Duprat (de Genève) se prête à mon égard à des insinuations absolument calomnieuses. Je ne le connais pas, je ne sais pas si, pour être de si méchante humeur, il est petit, migraineux et constipé ; mais ce que je sais c'est qu'il m'attribue des sentiments que je n'ai pas et des actions que je n'ai pas commises.

Je veux tout d'abord le rassurer : *Je ne suis pas homœopathe*, quoique j'aie eu la politesse et la courtoisie de parler de l'homœopathie en termes mesurés et convenables, ce dont je suis admirablement récompensé. Et que votre collaborateur se rassure encore une fois : Il restera, vous resterez sans doute dans votre splendide isolement, parce que je ne suis pas de ceux qui acceptent la déification de Hahnemann lequel « dans un accès d'illuminisme et de mysticisme — comme je le disais dans ma leçon sur la thérapeutique d'hier et de demain — avait fini par recommander des dilutions s'exprimant par l'unité suivie de 60 zéros ». J'ai reconnu loyalement que la loi des semblables, indiquée pour la première fois par Hippocrate, se réalise souvent en thérapeutique, et c'est pour cela que je me suis dit hippocratiste, mais nullement homœopathe ou hahnemannien.

L'insinuation calomnieuse de votre collaborateur concerne les emprunts que j'aurais faits à votre Matière médicale pour introduire des nouveautés thérapeutiques dans notre pharmacopée ; et ce qui prouve l'injustice d'un tel procédé, c'est que M. Duprat me reproche ensuite amèrement de ne pas employer ces remèdes suivant « les règles de la thérapeutique homœopathique ». Alors, de quoi se plaint-il, et où est le plagiat? Est-ce que, par hasard, la thérapeutique végétale tout entière serait la propriété exclusive de l'homœopathie, et, à ce compte, ne pourrions-nous pas lui retourner l'argument, puisque les homœopathes ordonnent la *Digitale* d'après notre posologie?

J'ai emprunté un jour un médicament à la pharmacopée homœopathique et j'ai eu la loyauté, très naturelle, de le dire : c'est la trinitrine, appelée par vous glonoïne. Quant aux autres médicaments, je vais me donner la peine d'indiquer les sources où

je les ai puisés : « Traité des plantes médicinales indigènes », par Cazin (5me édition, 1886) ; « Dictionnaire de matière médicale », de Merat et de Lens (1829-1846) ; « Médecine moderne ou remèdes nouveaux », de Buchoz (1777) ; « Pharmacopée universelle », de Nicolas Lémery, en deux beaux volumes (5me édition, 1764) ; « Commentaires », de Pierre-André Matthiole (Lyon, 1572) ; « Histoire naturelle », de Pline l'Ancien ou le naturaliste qui vivait, si je ne me trompe, au 1er siècle de notre ère, en quatre volumes avec la traduction de Ajasson de Grandsagne, dans la collection de la Bibliothèque latine-française de Panckoucke (Paris, 1832). J'ajoute, pour les plantes médicinales coloniales et exotiques, l'excellent petit livre de Bocquillon-Limousin (Paris, 1905). J'ai tous ces volumes et bien d'autres chez moi.

Or, je ne crois pas que Pline, que Matthiole, que Buchoz et même Merat et De Lens aient pu piller le divin Hahnemann, puisque les trois premiers vivaient bien avant lui. En tous cas, je ne comprends rien, ou je crois trop comprendre à cette querelle d'allemand...

Dans mon étude des médicaments cardiaques, en 1896 (Thérapeutique appliquée de Robin), j'ai cité les auteurs suivants pour le *Cactus grandiflora*, l'*Apocynum cannabinum*, le *Prunus virginiana*, la *Chimaphylla umbellata* : O'Hara, Orlando Jones, Harvey, Zevelt, Hutchins, Murray, Cliffort Albutt, Fairbank, Beshov, Abet. Tous ces auteurs sont-ils également des plagiaires? C'est bien probable, puisque tout existe dans la « Pharmacopée homœopathique », et que l'on ne peut vraisemblablement toucher à une partie du tout sans être aussitôt accusé de « faire à pleines mains une cueillette dans les jardins de l'homœopathie et une simple énumération démarquée », au même moment où l'on dit — ce qui m'enchante — que je n'exécute pas les règles de la thérapeutique homœopathique.

En résumé, je désire que M. Duprat sache bien ceci :

1° Je travaille assez pour n'avoir pas besoin de faire « sans scrupule des incursions buissonnières » dans votre matière médicale, et je prétends que les plantes ou les médicaments ne sont la propriété exclusive de personne, que c'est le mode d'emploi, la physiologie du médicament qui appartiennent aux travailleurs. Or, notre posologie et notre physiologie sont absolument différentes.

2° A mon âge, les heures marchent vite et le temps devient de plus en plus précieux. Je viens déjà de perdre près d'une heure

à répondre à des accusations d'une injustice telle que j'aurais dû peut-être n'en pas tenir compte. Je ne sais si votre collaborateur appréciera, comme il convient, l'esprit de courtoisie que j'ai mis même dans le fait de ma réponse. Quoi qu'il en soit, *je ne répondrai plus*, parce que je n'ai pas le temps de me livrer à des polémiques inutiles, et je tiens à vous dire, afin que vous ne vous en offensiez pas, que je me refuserai à lire les numéros de votre journal lorsque vous me les adresserez. Je vous les renverrai immédiatement, sans même lire le sommaire, afin de n'avoir point à répondre.

Je vous prie de ne voir dans cette mesure rien d'offensant pour vous. Je tiens même à vous déclarer que, sans partager vos idées, — comme j'ai eu l'honneur de vous le dire franchement dans une conversation courtoise de part et d'autre — je lisais parfois votre journal avec l'intérêt qui s'attache toujours à la bonne foi et à la sincérité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

H. HUCHARD

Lettre ouverte au Dr Huchard

TRÈS HONORÉ CONFRÈRE ET MAITRE,

Je reconnais parfaitement que vous avez eu la politesse et la courtoisie de parler de l'Homœopathie en termes mesurés et convenables, mais comme vous l'avez déjà fait dans votre leçon sur « La Thérapeutique d'hier et de demain », vous avez parlé de Hahnemann, le fondateur de l'Ecole homœopathique, avec un certain mépris et vous continuez à le faire dans la lettre que vous m'adressez. Vous avouerez bien cependant que Hahnemann devait, bien mieux que vous, connaître l'homœopathie. Le mépris que vous jetez sur Hahnemann retombe forcément sur son œuvre, et cela d'autant plus que vous vous défendez d'être homœopathe.

Oui, certes, la thérapeutique végétale est à tout le monde, mais vous avouerez bien depuis tantôt dix ou quinze ans

que vous lisez bien ou mal les auteurs homœopathes, bons ou mauvais, il vous en est resté quelques souvenirs quand vous feuilletez les vieux et gros bouquins; vous vous rappelez quelques noms de plantes utilisées homœopathiquement, mais, comme vous l'a très bien dit le Dr Duprat, vous oubliez l'essence de la méthode homœopathique; cela vous enchante, dites-vous; tant pis; je le regrette pour vous, et je vous avouerais sincèrement que je perds peu à peu toutes mes illusions au sujet de votre compréhension de l'homœopathie.

Vous avez eu en m'écrivant l'amabilité de rappeler une conversation courtoise, de part et d'autre, que j'ai eu le très grand plaisir de solliciter de vous, et dont je conserve encore le plus agréable souvenir. Je ne pense pas non plus que vous l'ayez tout à fait oubliée. Vous devez certainement vous en rappeler les circonstances. Après avoir lu votre leçon sur « La Thérapeutique d'hier et de demain », j'avais trouvé que cette leçon demandait quelques rectifications, je ne vous ai pas, à ce sujet, ménagé les critiques. Vous m'avez alors très gracieusement adressé, après plusieurs lettres personnelles, une lettre ouverte dans le *Journal des Praticiens*, et comme je voulais encore vous répondre, je tenais à soumettre à votre jugement les termes de ma réponse. Ces termes, vous les avez approuvés et vous m'avez même dicté la pensée contenue dans le dernier alinéa que nous avons composé ensemble. Voici ce dernier alinéa que vous me faisiez écrire : « Je prends sans doute moi-même vos dernières phrases dans un sens inexact; dans votre pensée, il est en effet peut-être utile d'interrompre momentanément la discussion, afin de mieux nous livrer au travail dans le silence. J'ai le ferme espoir que ce travail aboutira, de

votre côté, à plus de certitude en thérapeutique ainsi qu'à une conversion plus complète aux magistrales idées de Hahnemann ».

Dans cette conversation, j'avais pu apprécier votre esprit de tolérance quand vous me disiez : « Oui, je comprends que vous autres, homœopathes, vous soyez à la fin aigris, car on ne rend pas justice à vos travaux, et on s'obstine à faire le silence à leur sujet ». Pourquoi donc, maintenant, tombez-vous justement dans la faute que vous reprochiez à d'autres. Car, peu de jours avant cette conversation, vous aviez certainement déjà commencé à faire des « incursions buissonnières » dans la matière médicale homœopathique, puisque, dans votre laboratoire de l'Hôpital Necker, vous me montriez quelques médicaments en teinture et contenus dans des flacons portant l'étiquette d'une pharmacie homœopathique parisienne. Vous me disiez même : « Vous voyez, j'expérimente des remèdes homœopathiques, vous pouvez le dire à tout le monde ». C'est donc bien les homœopathes qui vous ont suggéré l'indication et l'emploi de ces remèdes, et je me demande encore pourquoi vous vous êtes, comme vous l'a très bien dit le Dr Duprat, « volontairerement détourné » de ceux qui auraient pu continuer à « vous donner de si utiles conseils et de si précieuses leçons de thérapeutique ».

Bien que vous m'ayez demandé de vous laisser travailler en silence, je suis très heureux que, par son initiative, le Dr Duprat, ayant constaté que vous aviez étrangement localisé votre choix parmi les vieux médicaments oubliés, vous ait mis en garde, pour l'avenir, contre cette tentation de chercher à « absorber notre bon grain », au risque de ne « jamais pouvoir l'assimiler ».

Les emprunts que vous faites, même en les avouant, à la thérapeutique homœopathique ne sont pas toujours heureux, et puisque, dans votre lettre comme dans votre conversation, vous m'avez parlé de la *Glonoïne*, je vous dirai et vous répéterai que c'est le Dr Abadie, médecin-oculiste qui fut le premier médecin allopathe, qui, sur les conseils du Dr A. Claude, employa en France la *Glonoïne* homœopathiquement. C'est ensuite sur la recommandation du Dr Abadie, que vous avez utilisé ce médicament. Je pourrais ici même, ce que je ferai du reste bientôt ailleurs, montrer comment les travaux du célèbre Hering, de Philadelphie, sur la *Glonoïne* furent pillés par une série de plagiaires allopathes, et que les auteurs écrivant dans les journaux allopathiques n'ont jamais compris l'emploi homœopathique de la *Glonoïne*. Et, puisque vous avouez que vous nous avez emprunté ce médicament, vous avouerez bien, comme je vous le faisais déjà remarquer dans notre entretien, et cela sans objection de votre part, que si les homœopathes l'emploient avec de remarquables succès curatifs pour décongestionner la circulation périphérique, vous l'employez au contraire pour provoquer la congestion, n'obtenant ainsi qu'un résultat palliatif transitoire, résultat qui, s'il persiste, laisse des troubles qui, selon un de vos confrères allopathes, le Dr Vaquez, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, « ne sont pas sans gêner beaucoup dans son emploi thérapeutique ».

Vous me parliez aussi dans votre conversation de la bryone, que vous aviez utilisée dans votre thérapeutique, après l'avoir prise chez les homœopathes ; mais, comme vous l'avez prescrite à très fortes doses, en teinture de 2 à 5 grammes, vous avez été inconsciemment l'ins-

pirateur de cette idée fausse, exprimée par un autre de vos confrères allopathes, le Dr Chassevant, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, quand il écrivait : « Les homœopathes utilisent fréquemment l'alcoolature de bryone dans les affections aiguës des voies respiratoires à la dose de 2, 4 à 5 grammes pour ses effets purgatifs » (1).

Oui, les homœopathes sont copiés, pillés, plagiés, et, ce qui est pis, mal copiés, mal pillés, mal plagiés. Aussi, dans mon article sur les *Secrets de l'Homœopathie*, écrit dans un journal allopathique, avais-je bien raison de dire : « C'est parce que les médecins homœopathes ont réussi à guérir des malades que les médecins allopathes ont emprunté à leurs confrères homœopathes des remèdes dont ils n'avaient jamais fait emploi, même allopathiquement. Puis, cherchant si de tels remèdes pouvaient recevoir d'autres applications, les allopathes se sont écartés de l'appropriation homœopathique de ces remèdes ; comme conséquence, ils ont été dans l'obligation d'augmenter la dose, et cette condition, les faisant retourner à leurs procédés allopathiques, leur faisait oublier l'emploi homœopathique de ces remèdes empruntés et méconnaître toutes les ressources qu'ils pouvaient en tirer en thérapeutique. Quand l'homœopathie essaie de se mettre à la portée des allopathes, elle a donc tout à craindre de se fourvoyer dans une telle compagnie, car les médecins allopathes ne lui prennent (le plus souvent sans faire mention de l'origine) que certains médicaments pouvant s'employer homœopathiquement à forte dose ou

(1) Voir dans le *Propagateur de l'Homœopathie* (1907, n° 11. p. 253). mon article intitulé : Comment on enseigne l'homœopathie à la Faculté de Médecine de Paris.

en dose pondérable. Les doses infinitésimales du venin de l'abeille *(Apis)*, de la tarentule *(Tarentula)*, des serpents *(Vipera, Crotalus, Lachesis, Naja)* leur seront peut-être toujours inconnues ».

Et, puisque le *Lachesis* vient de se mettre sous ma plume, j'en profiterais pour vous rappeler que vous me disiez au sujet de ce médicament : « Vous employez beaucoup, je crois, le *Lachesis* dans les maladies du cœur ». Oui, nous l'employons, et si vous êtes toujours « en mal de nouveautés thérapeutiques », et que vous soyez « tenté d'attacher votre nom à un remède nouveau » (pour les allopathes), hâtez-vous, pour votre renommée et aussi pour le bien de vos malades, de demander une petite provision de venin de *Lachesis mutus*, au Dr Vital Brazil, et surtout ne songez pas à faire des recherches bibliographiques sur le venin de ce serpent dans Pline, Mathiole, Buchoz ou Merat et De Lens. Bien que Paracelse et ses successeurs pourraient vous donner quelques idées générales ou quelques faits empiriques sur l'action des venins de serpents, les travaux de Hering vous montreront mieux quelle voie thérapeutique vous devez suivre ; si vous les étudiez consciencieusement, vous n'aurez plus, je l'espère, l'occasion de vous faire passer pour un homœopathe honteux.

Voulez-vous que je vous démontre comment vous raisonnez, et comment vous risquez de toujours raisonner quand vous parlez homœopathie? Laissez-moi pour cela prendre un passage dans un de vos ouvrages, *Consultations Médicales* (1901, p. 34). Avant de l'écrire vous avez dû bien réfléchir; son titre même indique votre pensée d'exposer des idées générales. Voici ce que vous écriviez : « *La méthode en thérapeutique.* — Un homme s'est ren-

contré — un grand savant, mais qui n'est qu'un clinicien ou un thérapeute de laboratoire — qui a mis en présence un tubercule et un poison découvert par lui et dont il a d'emblée admis la vertu curative. Or, en tout cela, Koch n'avait oublié que deux choses, le malade et la maladie ; le malade avec ses réactions si variées, la maladie avec ses tendances congestives et inflammatoires qui en font le principal danger. Et c'est ainsi qu'il a fait sans le savoir de l'homœopathie d'un autre genre en proposant son poison phlogogène contre une affection qui ne devient grave et périlleuse que par les congestions et les inflammations que le tubercule allume autour de lui. C'est en m'appuyant sur ces données cliniques et pathogéniques, qu'au milieu de l'enthousiasme général et un peu irréfléchi, je n'ai pas craint — vous vous en souvenez — non pas un des premiers, mais le premier en France, d'élever la voix contre cette méthode thérapeutique, absolument irrationnelle. Ainsi, dans ce cas, la méconnaissance de la clinique et de la pathogénie s'est terminée par la déroute thérapeutique que vous savez ».

D'après vous, le traitement des tuberculeux par la tuberculine est donc une thérapeutique absolument irrationnelle. Mais, si cette méthode vous a paru irrationnelle, elle l'est au même titre que l'homœopathie. Si Koch avait écouté ce que lui disaient alors les homœopathes, sa belle découverte ne se serait pas terminée par une déroute thérapeutique. Votre logique ou votre amour-propre désirerait peut-être que vous ne vous soyez pas trompé et que cette déroute fut définitive, mais, en réalité, cette déroute n'est qu'une supposition de votre part, car de plus en plus, aujourd'hui, l'on cherche à utiliser la tuberculine dans le traitement des tuberculeux, et ceux

qui parviennent à quelques résultats heureux sont justement ceux qui, consciemment ou inconsciemment, écoutent les conseils des homœopathes et suivent leur pratique. Lisez les travaux des homœopathes sur *Tuberculin*, et vous arriverez à comprendre que leur méthode d'atténuation des virus est celle que Hahnemann avait recommandée pour atténuer les poisons dont il faisait un emploi homœopathique. Si vous le comprenez, vous ne vous moquerez plus de ceux qui emploient des doses infinitésimales, dont la valeur peut s'exprimer par la fraction ayant au numérateur 1 et au dénominateur l'unité suivie de 60 zéros.

Oui, Hahnemann était réellement *illuminé* quand il a fait cette belle découverte. A défaut d'esprit de tolérance, vous auriez besoin, pour la comprendre, des lumières de la vraie logique et de la vraie raison, et il vaudrait mieux pour vous que vous reconnaissiez dès aujourd'hui que vous vous êtes trompé, car, plus tard, d'autres le feront pour vous lorsque vous ne serez plus là pour rectifier votre erreur.

Qu'avez-vous à craindre maintenant pour vous ranger du côté du *dangereux vrai*, suivant la forte expression de Carlyle? Supposez-vous que l'on refuserait d'apprécier votre souci de la vérité ou redoutez-vous les persécutions qu'ont subies les pionniers de l'homœopathie ? Hésiteriez-vous à montrer, aux nombreux praticiens qui vous lisent, toutes les ressources de l'homœopathie et reculeriez-vous devant l'honneur de convertir à l'homœopathie toute l'Académie? Car il faut avoir la franchise de le déclarer, tous vos collègues ne comprennent pas l'homœopathie, ils l'ont assez montré dans la discussion au sujet du traitement de l'albuminurie par la cantharide,

traitement proposé par Lancereaux, dans la séance d'octobre 1892, et que des empiriques avant Hahnemann et des scientifiques comme les homœopathes employaient depuis longtemps. Ce traitement homœopathique reste encore incompris par vous, comme le démontre ce que vous avez écrit dans votre dernier ouvrage *Thérapeutique clinique* (1909. p. 601, 603).

Vous ne raisonnez pas beaucoup mieux sur l'homœopathie que vos ancêtres de l'Académie de 1835, et vous auriez toujours besoin de lire ce que leur disait, à cette époque, le Dr Des Guidi. Permettez-moi de vous rappeler quelques-unes de ses réflexions, vous verrez que l'introducteur de l'homœopathie en France, qui avait été professeur de sciences exactes et inspecteur de l'Académie de Lyon, possédait l'esprit géométrique dont parle Pascal et qu'il ne manquait pas non plus d'esprit de finesse.

Aux académiciens qui déclaraient absurde l'homœopathie, Des Guidi répondait : « L'homœopathie n'a jamais dit que, dans ce sens, elle ne fut pas une chose très absurde : l'homœopathie ne s'est point annoncée comme une traduction nouvelle des trois ou quatre mots, autour desquels roulent en vain, depuis trente siècles, toutes les révolutions médicales; elle s'est hautement et franchement proclamée grande découverte, c'est-à-dire, chose grandement éloignée de tout ce qui a été su, admis et compris avant elle, ou, en d'autres termes, pour le commun des hommes, chose grandement absurde. On peut avec dignité modifier quelques formules, employer trois saignées au lieu d'une, attribuer une vertu fébrifuge à la feuille de frêne ou à la feuille de choux ; il n'y a là rien que de fort honorable ; mais faire promener

des hommes la tête en bas, arrêter le soleil qui marche depuis la création, faire circuler le sang quand toutes les écoles certifient qu'il ne circule pas, jeter un monde au delà de l'Atlantique, borne éternelle du seul monde possible pour nous, voilà qui dut être et qui fut longtemps absurde, et c'est au même titre que l'homœopathie revendique les mêmes honneurs.

« De telles prétentions de sa part ne suffisent point, sans doute, pour la faire admettre, mais elle lui donnent incontestablement le droit de récuser tout jugement *a priori* et sans mûr examen.

« Ce mûr examen vous a-t-il sérieusement occupés, comme vous avez l'air de le dire et presque de le croire? Avez-vous, en le faisant, mis sous vos pieds toute habitude prise, toute idée préconçue! Vous êtes-vous bien pénétrés, surtout de cette vérité, que ce qu'il y a de plus absurde au monde, c'est la prétention de trouver dans le peu de chose que l'on sait ou que l'on croit savoir la raison suffisante de l'immensité des choses qu'on ignore et que découvriront les siècles à venir? ».

Puis Des Guidi enfermait dans un dilemne vos ancêtres de l'Académie et leur reprochait d'avoir fait de mauvaises expériences pour juger la valeur de l'homœopathie : « Mais messieurs et très honorés confrères, leur disait-il, ce sont vos vertus civiques surtout et votre probité médicale, qui nous donnent l'assurance, que vous n'avez point examiné la question, comme vous devriez l'avoir fait pour la résoudre.

« Si l'homœopathie n'est qu'une vaine science, elle est pour la société entière le plus envahissant et le plus dangereux des fléaux, et certes vous seriez incapables de laisser aussi largement et aussi rapidement triompher

cette avilissante et meurtrière épidémie, si vous aviez réellement et tout d'abord trouvé des armes assez bien trempées pour la vaincre.

« Vous n'avez pu faire qu'un semblant d'expérience, comme vous aviez fait un semblant de jugement. Le peu qui a été publié par un de vous, sur ses tentatives homœopathiques, prouve à merveille, en effet, qu'il a expérimenté comme vous aviez raisonné; il a fait des épreuves pour son propre compte; il a prouvé de reste, que son homœopathie, à lui, ne valait rien; mais cela n'a aucun rapport avec l'homœopathie du grand Hahnemann.

« Celle-ci, d'ailleurs, ne s'est jamais vantée de réussir toujours; la science n'a pas encore un demi-siècle, et ne saurait déjà toucher à une perfection, peut-être impossible; le fondateur lui-même n'est pas toujours assuré du résultat de ses traitements; nous en sommes bien moins sûrs encore, nous tous ses faibles élèves, qui joignons notre insuffisance personnelle à la jeunesse de l'art; et sans être membres de l'Académie, nous n'avons que trop souvent l'honneur de faire des expériences aussi mauvaises que les votres ».

Et pour montrer que Hahnemann, dont la colossale érudition mettait à profit les travaux des anciens auteurs, savait reconnaître, ainsi que ses élèves, l'origine hippocratique de l'homœopathie, Des Guidi ajoutait : « Il est vrai que toute découverte, une fois admise, on trouve presque toujours qu'il eut été facile de la légitimer d'avance, en examinant mieux toutes les notions qui l'avaient précédée. C'est bien ainsi, en effet, que, pour nous homœopathes, la science nouvelle nous semble ne plus rien avoir d'étrange, et n'être point en oppo-

sition avec les connaissances qui l'ont devancée; l'homœopathie comme, après coup, la plupart des grandes découvertes, a pour nous ses germes, ses éléments et sa raison, dans des faits antérieurs; mais nous avouons sans peine que ce n'est guère qu'après avoir trouvé, dans cette doctrine, au moins l'objet d'une attention sérérieuse, que nous avons su raisonner de la sorte ».

Restons en sur cette idée, car elle résume toute notre polémique; elle vous prouvera que Hahnemann et les homœopathes ont toujours été fiers de leurs précurseurs, n'oubliant jamais de les citer; elle vous montrera aussi que vous auriez tort de continuer à renier vos initiateurs à l'homœopathie.

Encore un mot cependant. Vous m'avez averti que vous ne me liriez pas, aussi n'ai-je pas écrit cette lettre uniquement pour vous et je n'aurais pas perdu mon temps si d'autres en font leur profit. Quant à vous, très honoré confrère et maître, si vous voulez gagner du temps, mettez à profit d'une façon plus complète les travaux des homœopathes et ne craignez pas d'avouer les premières sources où vous puisez. Je serai très heureux alors de vous laisser travailler en silence.

Dr Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

Dans le but de répondre à mon dernier article, le Dr Huchard a adressé la lettre ci-dessus à mon confrère, le Dr Gallavardin, et celui-ci s'est fait un devoir de démontrer, lui-même, au distingué maître que si mes accusations à son égard ont manqué de justice, au point de vue spécial qui m'a occupé, elles auraient été néanmoins plus légitimes à un point de vue plus général.

J'ai cependant à cœur de venir assurer le Dr Huchard que j'apprécie, comme il convient, l'esprit de courtoisie qu'il a mis dans le fait de sa réponse. De cette réponse justificative, je reste certainement très honoré et j'avouerai qu'elle n'est pas sans faire germer en moi quelques remords du réquisitoire que j'ai commis contre lui dans le nº 10 du *Propagateur*. Il ne m'est plus permis de croire, après ses formelles déclarations, qu'il a tout bonnement puisé, dans notre matière médicale, les médicaments qu'il signalait récemment à ses lecteurs; mais, le Dr Huchard voudra bien le reconnaître, la coïncidence est véritablement très troublante, que sur un si grand nombre d'ouvrages, cités par lui comme ses documents d'information, il ait précisément étiqueté quelques médicaments journellement employés en homœopathie d'après de nettes indications. Comment, dès lors, s'empêcher du soupçon qu'à travers ces galeries très encombrées, l'Homœopathie a été le bon *cicerone* de l'investigateur? Et ce soupçon m'a si violemment étreint que, pour écrire mon article, il n'a pas été besoin que je possède les stigmates atrabilaires du petit, migraineux, etc., qu'est tenté de m'attribuer le Dr Huchard, risquant une erreur de diagnostic, dont il n'est certes pas coutumier...

Je voudrais encore relever deux ou trois points de la lettre du Dr Huchard. Ce dernier, sous une forme ironique et amère, se plaint d'être fort mal recompensé de la déclaration qu'il fit, en faveur de l'Homœopathie, dans sa fameuse leçon « la Thérapeutique d'hier et de demain », où, après avoir reconnu la vérité de la loi des semblables et l'action des petites doses, il traite, avec Trousseau, « d'écarts délirants » et « d'excentricités d'imagination » la prétention qu'ont les médecins de notre école de

guérir une maladie avec des « doses absolument impondérables ». Quel est donc l'homœopathe, passé ou présent, connaissant bien sa matière médicale, qui n'emploie très fréquemment une 6me, 12me, 30me dilution, où le médicament est absolument impondérable? Voilà donc la conclusion de cette magnifique déclaration en notre faveur ; elle pourrait se condenser en cette apostrophe que le Dr Huchard adresserait avec moins d'élégance à chacun de nous : « Vous auriez raison si vous n'étiez complètement toqué ! » En échange de cette délicieuse aménité, il se plaint de ne pas recevoir de récompense. N'est-ce pas admirable?... D'un trait de sa plume académique le distingué maître croit effacer ainsi les innombrables observations de tous les médecins homœopathes qui ont exercé dans toutes les parties du monde depuis Hahnemann, et ont surabondamment prouvé l'action certaine, souvent admirable, des vraies doses infinitésimales. Qu'il expérimente donc celles-ci avant d'exprimer à leur sujet une affirmation sans appel ; ceci est l'élémentaire devoir de tout homme de science consciencieux.

Le Dr Huchard voit une étonnante contradiction dans ma façon de lui reprocher de ne pas employer nos remèdes suivant « les règles de la thérapeutique homœopathique » après lui avoir fait le grief de faire « à pleines mains une cueillette dans les jardins de l'homœopathie ». Cet étonnement prouve que le Dr Huchard, comme le dit très bien le Dr Gallavardin, ne s'est pas encore donné la peine de comprendre l'homœopathie. En effet, la contradiction signalée n'est qu'apparente. J'ai voulu simplement dire, et je le répète, que l'on peut emprunter un médicament à l'homœopathie en se satisfaisant de son indication générale (par exemple, la ou les maladies dans

lesquelles il peut être employé, selon la règle homœopathique), mais que l'on va ainsi au-devant de déboires parce que le succès appartient surtout à la connaissance de ses indications *spéciales*, c'est-à-dire des caractéristiques *individuelles* qui rendent l'homœopathicité parfaite et le succès certain. Je ne me suis donc pas contredit, mais j'ai simplement exprimé le regret de voir les médicaments homœopathiques passer à l'allopathie pour y être stérilisés !

Le pessimisme que nourrit le Dr Huchard à l'égard de l'école homœopathique ne nous atteint point ; il doublerait, au contraire, notre courage et notre ardeur. Après avoir affirmé avec insistance « qu'il n'est pas homœopathe », le maître nous prédit que nous resterons dans notre « splendide isolement », pensant ainsi que son refus de ralliement à notre école sera pour elle de définitif exil. Voilà qui n'est pas un exemple de parfaite humilité ! Notre isolement est, en effet, splendide ! Splendide par notre joie d'y connaître la vérité thérapeutique, par la fierté de nos merveilleuses richesses en matière médicale, par le bonheur des douleurs apaisées et des misères guéries. Mais, rassurés par la vitalité séculaire de l'Homœopathie, en face des ruines accumulées des systèmes de la thérapeutique officielle, en face de ce « cahos thérapeutique », selon l'expression acceptée par le Dr Huchard lui-même, nous savons que nous triompherons, tôt ou tard, que les isolés d'aujourd'hui deviendront les entourés, les fêtés de demain, et qu'alors les vrais isolés, les isolés pitoyables seront les derniers survivants des plus entêtés allopathes !

Dr Henry DUPRAT,
de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Papillomes du larynx, cinq interventions chirurgicales sans résultat, guérison par THUYA.

Mme M., 33 ans, vient me consulter, le 4 mars 1907, pour une affection dont elle est affligée depuis six mois. De constitution robuste, elle a eu, il y a six ans, une pleurésie droite dont l'épanchement, peu abondant, s'est résorbé. Depuis cette époque, des enrouements fréquents se sont produits, mais, depuis six mois, elle est devenue progressivement aphone.

En janvier 1907, elle va consulter un spécialiste, qui lui déclare que son aphonie est due à la présence de papillomes ayant envahi son larynx, et une première intervention, consistant dans l'ablation des petites tumeurs au moyen d'une pince-curette laryngée, est pratiquée. Cette première opération, n'ayant pas donné grand résultat, est suivie de quatre autres semblables en l'espace de deux mois, et c'est alors que, lasse de souffrir sans obtenir la moindre amélioration, la malade se décida à essayer un traitement homœopathique. Mme M. est complètement aphone, et, comme elle est à la tête d'un commerce, elle songe à l'abandonner.

A l'examen laryngoscopique, on constate que le larynx est très hyperémié; les cordes vocales, très rouges et hypertrophiées, sont presque entièrement couvertes par de petits papillomes, qui ont envahi spécialement la région des arythénoïdes entravant presque totalement le jeu de ces cartilages, et la moindre émission de son est impossible.

A l'auscultation, on perçoit un peu d'obscurité respiratoire au sommet droit et quelques frottements pleuraux à la base, la toux est peu accusée. Devant l'insuccès de ces cinq interventions successives, et sur la demande de Mme M., je lui conseille un traitement interne, et, en raison des symptômes vraisemblablement bacillaires et de l'état hyperémié du larynx; je prescris *Spong. 1re*, 12 globules par jour dans 3 cuillerées d'eau, en 3 fois, avant le repas.

Le 15 avril, Mme M. se présente à ma consultation ; l'aphonie persiste, mais son larynx s'est décongestionné, l'état général est meilleur, pas de modification dans le nombre et le volume des papillomes. Je prescris *Thuya 1re*, 12 globules par jour, en 3 fois.

Le 27 mai, je revois la malade, et je constate que sa voix est un peu revenue ; l'examen laryngoscopique révèle des modifications assez sensibles : la corde vocale gauche est visible dans presque toute sa longueur et les papillomes de la région aryténoïdienne gauche ont sensiblement diminué de volume. La corde vocale droite est peu dégagée. Je prescris encore *Thuya 1re*, après un repos d'une semaine.

Pendant 18 mois je n'ai plus aucune nouvelle de Mme M. Elle revient me consulter, le 7 décembre 1908, pour sa fille, et je suis tout surpris du timbre normal de sa voix ; elle me dit l'avoir recouvrée intégralement dès les premiers jours d'août 1907, c'est-à-dire deux mois après sa dernière visite et n'avoir pas eu le moindre enrouement depuis cette époque.

J'examine son larynx et le trouve normal : *Thuya* pris pendant trois mois avait amené la guérison.

Dr A. NOACK,
de Lyon

REVUE DES JOURNAUX

Crotalus durissimus

L'erreur des Drs BŒRICKE et RUNYON, au sujet du *Lachesis*, celle du Dr SCHWABE, de Leipzig, dénoncées à la presse homœopathique par le Dr N. CAIRO, de Curityba, dans le numéro d'octobre de la *Rivista homœopathica Braziliero* doivent nous mettre en garde contre les confusions au sujet de médicaments aussi rares et aussi actifs que les venins de reptiles.

Le venin des *Crotales* et celui de *Lachesis* ont un caractère commun, celui d'être rapidement mortels. Mais il existe aux Etats-Unis neuf espèces de serpents du genre *Crotale* : le *sculatus*, le *confluentus*, le *durissimus* (serpent à sonnette), l'*horridus*, le *tigris*, le *mitcheli*, le *lepidus*, le *céraste* et, enfin, le *terrificus* du Mexique. Tous ces serpents produisent avec leur queue un bruit particulier, c'est leur point de ressemblance le plus notable.

Les auteurs ont pris indistinctement le *C. horridus* pour le *C.*

terrificus, improprement désigné par MURE sous le nom de *Cascavello*. Mais le véritable *horridus*, originaire de l'Amérique du Nord, ne figure dans aucune des pathogénésies de nos auteurs; ils se sont toujours servis, pour les établir, des documents fournis par une espèce qui se trouve au Brésil.

Les pharmacopées homœopathiques américaine et anglaise ont décrit sous le nom de *Crotalus horridus*, non le véritable *horridus*, qui habite les Etats-Unis du Nord, ni le *terrificus* du Brésil; leur description se rapporte au *Crotalus durissimus*, à proprement parler.

Ce dernier, entre les mains de WEIR MITCHELL, comme de BRUNTON et FAYRER, a révélé une action franchement hémorrhagipare et phlogogénétique, diathèse hémorrhagique se manifestant à tous les orifices naturels; tandis que le *Cascavel*, qu'on a pris pour l'*horridus* dans nos matières médicales, n'est ni hémorrhagipare, ni phlogogénétique, mais neurotoxique, produisant spasmes, convulsions, parésies, paralysies.

La grande autorité du Dr HAYWARD a été la principale cause de cette confusion; dans sa *Mat. Médica*, publiée à Londres en 1884, il comprend dans la même pathogénésie, sous le seul titre *Crotalus*, les effets hémorrhagipares du *durissimus* et ceux névrotoxiques de l'*horridus* ou *cascavello* et CLARKE, en 1900, l'a suivi dans cette erreur et, dans une pathogénésie de trois pages, réunit les symptômes de l'*horridus* et du *durissimus*.

Dans le nombre des neuf crotales connus, et énuméré plus haut, les uns sont analogues, par leur action, au *durissimus*, les autres à l'*horridus*, vrai *terrificus*.

La morsure du *terrificus* ou *cascavel* et celle du *Lachesis mutus* produisent des effets physiologiques bien plus analogues entre eux que celle des autres espèces de *Lachesis* : action élective sur le système nerveux, avec des manifestations hémorrhagiques insignifiantes, tandis que toutes les autres espèces de *Lachesis* (à l'exception du *Jararacuçu*) sont des *durissimus*, plus ou moins hémorrhagipares, d'après VITAL BRAZIL, le directeur de l'Institut de St-Paul. Le *Lachesis mutus* (surucucu d'Hering), le *Jararacuçu* vulgaire sont neurotoxiques; comme l'*horridus*, le *terrificus* ou *cascavel* le *lanceolatus* (Jararaca), l'*alternatus* (urutù) sont hémorrhagipares, comme le *Crotalus durissimus*.

Voilà des notions bien nettes, et qui n'ont pas été assez notifiées à nos pharmaciens.

(Extrait de la *Rivista homœopathica Braziliero*, oct. 1908).

Dr M. PICARD,
de Nantes.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les analyses, faites par le Dr Nebel, des derniers ouvrages du Dr Clarke et du Dr F. Schlegel, signalés à la bibliographie.

N. d. l. R.

4me Année 31 Décembre 1908 No 12

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse.

SOMMAIRE

Capture d'un vrai Lachesis (avec 2 photogravures), par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, Brésil.
Le Dr Huchard et l'Homœopathie.
Une réponse du Dr Huchard.
Lettre ouverte au Dr Huchard, de Paris, par le Dr J. Gallavardin, de Lyon.
Quelques mots à propos de la réponse du Dr Huchard, par le Dr H. Duprat, de Genève.
Médecine clinique, par le Dr Noack, de Lyon.
Revue des Journaux, par le Dr Picard, de Nantes.
Annexes :
Bibliographie homœopathique.
Contribution pour servir à l'Histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc à Lyon (*suite*), par le Dr Jules Gallavardin.

Aux Bureaux du Journal :

LYON
Dr JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7.08

GENÈVE
Dr HENRY DUPRAT
16, boul. Georges-Favon, 16
Téléphone 5349

1908

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

paraît à la fin de chaque mois.

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE. . . . . (*Un an*). 4 Fr.
ÉTRANGER . . . . . » 5 »

Adresser les abonnements **aux BUREAUX du JOURNAL.**

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

Dr **Amiet**, de Montreux. — Dr **Arnulphy (Bernard)**, de Nice. — Dr **Badiole**, de Bordeaux. — Dr **Ch. Bernay**, de Lyon. — Dr **Ch. Castellan**, de Toulon. — Dr **F. Cartier**, de Paris. — Dr **P. Chiron**, de Paris. — Dr **Daniel**, de Marseille. — Dr **Dinan**, de Sannois. — Dr **Henry Duprat**, de Genève. — Dr **d'Espiney**, de Lyon. — Dr **Frestier**, de Saint-Etienne. — Dr **Gailhard**, de Marseille. — Dr **Jules Gallavardin**, de Lyon. — Dr **Giraud-Monnier**, de Grenoble. — Dr **Grorichard**, de Dôle. — Dr **Kaplan**, de Genève. — Dr **Kruger**, de Nîmes. — Dr **Lecocq**, de St-Quentin. — Dr **Naveau**, du Mans. — Dr **Nebel**, de Lausanne. — Dr **A. Noack**, de Lyon. — Dr **Picard**, de Nantes. — Dr **Sieffert**, de Paris. — Dr **Sourice**, d'Angers. — Dr **J.-P. Tessier**, médecin de l'Hôpital Saint-Jacques. de Paris. — Dr **E. Tessier**, de Lille. — Dr **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — Dr **Vadon**, de Lyon. — Dr **E. Vannier**, de Rouen. — Dr **L. Vannier**, de Paris. — Dr **Villechauvaix**, de Paris.

Le Propagateur de l'Homœopathie *consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.*

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SERVICE DES ÉCHANGES

Prière d'adresser au Journal :

Homœopathische Rundschau (Berlin).
Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie. (Leipzig)
Homœopathische Monatsblætter (Stuttgart).
The Homœopathic World (Londres).
Homœopathisch Maandblad (Hollande).
L'Omiopatia in Italia (Turin).
Boletin del hospital homœopata del Nino Dios (Barcelone).
The North American Journal of Homœopathy (New-York).
The Homœopathic recorder (Philadelphie).
The Homœopathic Envoy (Philadelphie).
The Hahnemannian Monthly (Philadelphie)
Annaes de Medicina homœopathica (Rio de Janeiro).
Revista homœopathica brazileira (Brésil).
Revista homœopathica de Pernambuco (Brésil).
Gazeta homœopathica de Pernambuco (Brésil).
Boletim de Medecina homœopathica (Brésil).
La Réforma Médica (Merida, Yucatan Mexico).
La Homœopatia. Bogota. Columbia (Amérique).
Allgemeine homœopalhische Zeitung (Wiesbaden).
Brazil homœopathico (Rio de Janeiro).

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

Jules GMELIN

73, Boul. St-Georges et Rue des Rois, 14

PLAINPALAIS - GENÈVE

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

expédie tous les médicaments homœopathiques, des pharmacies domestiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule pharmacie wurtembergeoise préparant exclusivement les médicaments homœopathiques qui, de ce fait sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES

PHARMACIE GOLAZ

VEVEY

Vis-à-vis de l'Hôtel des Trois-Couronnes

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié. Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN, Allemagne

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés).

Genève — Impr. Ed. Pfeffer